

SERMONS

PRÉCHEZ 

DEVANT

SON ALTESSE ROÏALE

MADAME

LA DUCHESSE

D'YORCK

A l'usage des Capucins de Chavillon
Par le R. P. CLAUDE LA COLOMBIERE,
de la Compagnie de JESUS.

TOME TROISIÈME.

  *Compagnie de JESUS*
Chavillon
A LYON, *Posuel & Rigaud*

Chez ANISSON, POSUEL & RIGAUD,

M. DC. LXXXIV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

Handwritten scribble in the top left corner.

A horizontal line of handwritten text, possibly a signature or a title, written in a cursive script.

A large, dark, illegible handwritten mark or signature on the left side.

A large, dark, illegible handwritten mark or signature on the right side.



T A B L E

DES SERMONS CONTENUS
en ce troisiéme Volume.

SERMON QUARANTE-TROISIE'ME,

Pour le deuxiéme Dimanche de l'Avent.
Fait à l'occasion de l'abjuration du
Calvinisme , par un Seigneur de la
premiére qualité.

L'*Etablissement de l'Eglise est le plus grand de
tous les Miracles qui les renferme, & les sur-
passe tous ; Ce projet ne pouvoit s'exécuter naturelle-
ment , quelques moïens humains qu'on eût peu em-
ploïer, son exécution est donc un miracle tout visible:
On n'y a employé nul moïen humain , ce qui rend le
miracle encore plus surprenant ; on y a employé des
moïens tout opposéz. Des moïens qui dans l'ordre
naturel devoient être des obstacles invincibles. C'est
là le comble de la merveille.*

SERMON QUARANTE-QUATRIÈME,

Pour le troisième Dimanche de l'Avent. Fait à l'occasion de l'abjuration du Calvinisme, par une personne de qualité, & toute sa Famille.

Dieu attend une tres-haute perfection de ceux qui portent le Nom de Chrétien, ils doivent aussi s'attendre à des grands châtimens, s'ils n'en ont que le Nom.

SERMON QUARANTE-CINQUIÈME,

Pour les derniers jours de Carnaval.

Un Chrétien doit renoncer à tous les divertissemens du monde ; Il doit se contenter précisément de ceux qui peuvent être, & nécessaires à la nature & utiles même pour le salut.

SERMON QUARANTE-SIXIÈME,

Pour les derniers jours de Carnaval.

L'affaire du salut est l'unique affaire du Chrétien, qui mérite son application, qui seule demande toute son application ; & qui seule dépend de son application.



SERMON QUARANTE - SEPTIÈME

Pour les derniers jours de Carnaval.

Quoi que la Foi soit une vertu de l'entendement ; le peu de foi ne laisse pas d'être un vice de la volonté, qui aime-mieux laisser l'entendement dans son ignorance que l'obliger comme elle pourroit de se soumettre à la vérité connue, elle le porte même à se revolter contre toute sorte de lumieres.

SERMON QUARANTE - HUITIÈME ;

Pour les derniers jours de Carnaval.

Un Chrétien doit toujours vivre en Chrétien ; servant le plus-grand de tous les Maîtres, dans le plus saint de tous les états, & contre le plus-grand de tous les ennemis.

SERMON QUARANTE - NEUVIÈME ;

De la Mort.

La Mort nous reduit au même état où nous étions dans le sein de nos Mères, en nous dépouillant de toutes choses ; Elle nous rappelle au même état que nous étions avant que d'être conçus en reduisant nos corps à la bouë dont ils étoient formez ; Elle nous fait revenir au même état où nous serions si nous n'avions jamais été au monde ; en nous effaçant entierement de la memoire des hommes.

SERMON CINQUANTIEME,

De la necessité de se préparer à la Mort.

Il est important de se préparer à bien mourir, & il est inutile de renvoyer cette préparation à la Mort.

SERMON CINQUANTE-UNIE'ME.

De la manière de se préparer à bien mourir.

Pour se préparer à bien mourir, il faut faire présentement ce qu'on ne pourra peut-être pas faire à la mort, il faut faire ce qu'il faudra faire nécessairement à la mort ; il faut faire présentement ce qu'inaffablement on voudra avoir fait à la mort.

SERMON CINQUANTE-DEUXIE'ME,

De la Penitence differée à la Mort.

Ceux qui renvoient la Penitence à l'extremité de la vie hazardent tout, parce qu'il n'est nullement probable que Dieu leur pardonne à la mort, il paroît même qu'ils veulent tout perdre & puis qu'il est absolument faux & contraire à l'Evangile que Dieu leur pardonne dans ces derniers momens.



SERMON CINQUANTE-TROISIE'ME.

Du Jugement Universel.

Il est necessaire qu'il y ait un Jugement Vniversel, auquel Dieu se fasse justice, justifiant sa conduite à l'égard des bons qu'il persecute en ce monde & des reprouvez qu'il punit en l'autre, il doit aussi cette justice à ses fideles serviteurs, dont il doit faire connoître l'excellence de la vertu, la pureté des mœurs & la sagesse des sentimens.

SERMON CINQUANTE-QUATRIE'ME.

Du Jugement Universel.

Au jour du Jugement Vniversel, le pecheur sera parfaitement decouvert par le rigoureux examen qui sera fait de toutes les consciences; il sera entièrement detrompé par les autres circonstances de ce Jugement.

SERMON CINQUANTE-CINQUIE'ME.

De l'Enfer.

En Enfer les Méchans souffrent durant toute l'éternité, & ils endurent en même tems les peines de tous les tems, le tems présent les accable par le sentiment de leurs peines, qui leurs causent des douleurs inconcevables, le passé les tourmente par le souvenir de leurs crimes qui les engagent à un souvenir amer & sterile, l'avenir par la veüe de sa durée in-

T A B L E.

finie les porte à un horrible defespoir.

SERMON CINQUANTE-SIXIE'ME,

De la Prédestination.

De quelque maniere qu'on explique la Prédestination des hommes, il est certain qu'elle ne détruit ni dans Dieu la volonté de sauver tous les hommes, ni dans les hommes la liberté de faire eux-mêmes leur salut.

SERMON CINQUANTE-SEPTIE'ME,

De la fuite du Monde.

Il est mal-aisé d'être engagé dans le monde & de ne s'y pervertir pas, il est mal-aisé de s'y convertir à moins qu'on s'en retire.

SERMON CINQUANTE-HUITIE'ME,

On ne doit servir qu'un Maître.

Nous ne pouvons pas servir Dieu & le monde en même tems, & quand cela se pourroit nous ne le devrions pas faire.

SERMON CINQUANTE-NEUVIE'ME,

Du soin du Salut.

On manque de prudence dans les affaires temporelles, parce qu'on comte pour rien le moien le plus-nécessaire & le plus seur pour y réussir qui est

T A B L E.

Dieu, on en a moins encore dans l'affaire du futur, parce qu'on ne la compte pas même pour une affaire.

SERMON SOIXANTIE' ME,

Du Peché Veniel.

Les petits pechez sont tous mortels, en ce sens, qu'ils conduisent à la mort de l'ame, qu'ils disposent au peché mortel, & obligent Dieu, dont ils tarissent les graces, de le permettre, ils disposent l'homme dont ils épuisent les forces, à le commettre.

SERMON SOIXANTE-UNIE' ME,

Du Peché Mortel.

La cause du Peché dans l'homme qui le commet, est une haine mortelle contre Dieu, l'effet du peché dans Dieu contre qui il est commis, est une haine infinie contre l'homme.

SERMON SOIXANTE-DEUXIE' ME,

De la Conscience.

La Conscience fait continuellement une très-grande peine au pecheur par ses réproches amers, & lui cause une mortelle fraieur par ses terribles menaces.



T A B L E.

SERMON SOIXANTE-TROISIÈME

De la Recheûte.

Quiconque retombe a sujet de croire qu'il ne s'étoit pas bien relevé, il a sujet de craindre qu'il ne se relevera jamais.

SERMON SOIXANTE-QUATRIÈME

De l'Habitude vicieuse.

Quiconque s'engage dans une habitude vicieuse, n'en sortira pas quand il le voudra; quiconque pourtant y est engagé en sortiroit s'il le vouloit bien.

Fin de la Table du troisième Volume.

SERMON



SERMON LXIII.

P O U R

LE DEUXIÈME DIMANCHE DE L'ADVENT :

*FAIT A L'OCCASION DE
l'abjuration du Calvinisme , par un Seigneur de la
première qualité.*

Tu es qui venturus es : an alium expectamus ?

*Est-ce vous qui devez venir : ou s'il nous en faut at-
tendre un autre. S. Matt. ch. 11.*

*L'établissement de l'Eglise est le plus-grand de tous les miracles,
qui les renferme & les surpasse tous ; ce projet ne pouvoit
s'exécuter naturellement quelques moïens humains qu'on
eust pu employer , son exécution est donc un miracle tout vi-
sible : on n'y a employé nul moïen humain ce qui rend le
miracle encore plus-surprenant ; On y a employé des moïens
tout opposés ; Des moïens qui dans l'ordre naturel devoient
être des obstacles invincibles , c'est là le comble de la mer-
veille.*

L O R s que le Fils de Dieu commença à pa-
roître dans la Judée , & à y prêcher une loi
nouvelle , il ne pouvoit pas trouver étrange qu'on

le supplia de faire connoître ce qu'il étoit , & que pour s'attacher à sa personne on attendit qu'il eust donné des marques de sa Mission. Aussi voions-nous dans nôtre Evangile , que deux disciples de Saint Jean-Baptiste étant venus à lui de bonne foi, pour s'éclaircir sur un point de cette importance , bien-loin de les rebuter il voulut bien faire des miracles à leurs yeux , & ressusciter même des morts. Mais il est étrange qu'après avoir donné des preuves si éclatantes de sa Divinité , après que ces preuves ont été receûes de toutes les nations & barbares & civilisées il se trouve encore des personnes qui cherchent de nouvelles convictions, & qui osent demander à IESUS-CHRIST, s'il est véritablement le Fils de Dieu ; Si c'est par lui que nous pouvons être sauvez. *Tu es qui venturus es, an alium expectamus ?*

Oûi , Messieurs , il n'y a que trop d'incrédules au siècle où nous sommes , qui pour croire en IESUS-CHRIST, osent demander qu'on leur fasse voir des miracles , il y a même des fidèles relâchez qui semblent en attendre pour changer de vie , & qui disent tous les jours qu'ils seroient des Saints , s'ils avoient veû quelque chose d'extraordinaire & qui surpassa les forces de la nature. *Generatio prava & adultera signum querit.* Tous ceux dont le vice a gâté les mœurs , *Generatio prava* , tous ceux en qui la corruption des mœurs a comme étouffé la religion. *Et adultera.* Tous ces gens-là voudroient des miracles : & en effet ils leur sont plus-nécessaires qu'ils ne pensent. Il faut un grand miracle pour les convaincre , il leur en faut un plus-grand encore pour les convertir. Pour les

convaincre , j'ai dessein de les satisfaire & de leur faire voir enfin un miracle , mais un miracle tout visible , un miracle que les plus-opiniâtres ne sauroient nous contester , le plus-surprenant , le plus-illustre qui ait été fait pour établir la loi du Sauveur , & c'est l'établissement-même de cette Loi. Pour les convertir , il faut avouër que nous n'avons pas d'autres armes que la prière ; mais quel prodige cette prière n'est-elle pas capable de faire ? sur tout si elle est soutenüe du credit de MARIE à laquelle nous avons coûtume de nous adresser. Disons lui donc avec l'Ange. *Ave Maria.*

Je ne m'étonne pas qu'à la naissance de l'Eglise il se soit fait un si grand nombre de miracles. Il en falloit beaucoup pour obliger les hommes à croire des choses aussi obscures que celles que nous croïons , & d'une foi aussi ferme que celle qu'on exige de tous les fidelles. Mais je ne suis pas du sentiment de ceux qui croient , que ces effets extraordinaires de la puissance de Dieu ont entièrement cessé. Quand nous ne verrions plus de demons chassés des corps , plus de guérison surnaturelle , plus de prophétie ; il y aura des miracles dans l'Eglise autant de tems que l'Eglise subsistera , elle est elle-même un miracle permanent & immortel , qui nous confirme la verité des premiers , qui les renferme tous , & qui les surpasse tous. **IESUS CHRIST** qui avoit dessein de substituer ce dernier prodige à tous ceux que les Apôtres avoient operez ; **IESUS-CHRIST** , dis-je , n'a rien oublié pour le rendre incontestable. C'auroit été une grande merveille que l'établissement du Christianisme , quelque voie qu'on eust prise pour le

4 *Sermon Quarante troisième,*
fonder ; mais de-peur qu'il ne parut en quelque
forte l'ouvrage de l'homme , il a réjetté toutes les
voies ordinaires qui auroient pû faciliter cette en-
treprise ; pour rendre encore plus-visible la main
de Dieu qui la conduisoit , il l'a executée par des
voies entièrement opposées , il a fait servir à son
dessein tout ce qui sembloit le plus-capable de le
détruire. Voila , Messieurs , trois circonstances de
l'établissement de l'Eglise, desquelles j'ai dessein de
vous donner des preuves dans ce discours , pour
vous faire voir que cet établissement est le plus-
grand de tous les miracles.

Premièrement , fonder l'Eglise c'étoit un projet
qui ne pouvoit s'executer naturellement , quelques
moïens humains qu'on y eust pû employer , & par
consequent l'execution de ce projet est un miracle
tout visible. En second lieu , on n'y a employé
nul moïen humain , voila qui rendra le miracle
encore plus-surprenant. En troisième lieu , on y a
employé des moïens tout contraires , des moïens
qui dans l'ordre naturel devoient être des obstacles
invincibles , c'est-là le comble de la merveille , &
pour le dire ainsi , le miracle du miracle même.
Ces trois veritez feront les trois parties de ce dis-
cours.

Représentez-vous , s'il vous plaît, Messieurs , la
confusion extrême où l'on vivoit à l'égar de la re-
ligion, lors que le Fils de Dieu se fit homme, il n'y
avoit point de créature ni au ciel ni sur la terre, de-
puis les plus-nobles jusqu'aux plus-viles, qui n'eus-
sent des temples & des autels en quelque partie du
monde. Là , c'est le Soleil qu'on adore ; ici , c'est
la lune , ailleurs c'est un homme , une femme , un

petit enfant. Il y a des païs où l'on offre des sacrifices aux mêmes animaux, que l'on sacrifie aux autres Dieux. Il y en a où les insectes qui rampent sur terre, sont élevez sur l'autel; ce peuple plie le genou devant un chesne, cét autre donne de l'encens à un oignon, cét autre révère un fantôme que son imagination lui a formé dans le sommeil. Il y a des nations qui reconnoissent toutes ces fausses divinitez. Il y a des sectes qui n'en reconnoissent aucune. Les uns ont un plein pouvoir de se faire des Dieux de tout ce qu'ils aiment, les autres prennent la liberté de dégrader les anciens dont ils ne sont pas contens: Enfin on ne sauroit dire jusqu'à quel point les erreurs s'étoient multipliées, autant de peuples, autant de provinces, autant de villes ce sont autant de divinitez, autant de religions différentes.

Les choses étant en cét état, il se présente un homme qui a formé le dessein de rassembler tous les hommes dans une Eglise, qui s'est mis dans l'esprit de ne plus souffrir qu'une seule religion. Voila sans doute un fort grand dessein, il seroit plus-aisé de faire parler un même langage à toutes les nations, de les reduire toutes sous une même monarchie, les peuples aiant naturellement bien plus d'attache pour la religion qu'ils ont reçüe de leurs pères, qu'ils n'en ont ni pour leur langue, ni pour la forme du gouvernement politique. Mais par quelle voie cét homme extraordinaire se propose-t-il d'executer son projet? Peut-être qu'il composera sa nouvelle loi du debris de toutes les autres? Il trouvera un biais pour les accorder. Il imitera l'artifice de Mahomet, qui pour attirer dans sa

secte & les Juifs & les Chrétiens, n'a rejeté ni **JESUS-CHRIST**, ni Moïse, qui a retenu quelque chose de l'ancienne loi, & quelque chose de la nouvelle. Non, Messieurs, la religion que cet homme veut établir, sappe jusqu'aux fondemens toutes les autres religions, ce n'est point en accordant les opinions, qu'il prétend de réunir les esprits, c'est en les renversant toutes. A-t-on jamais ouï parler d'une entreprise plus-chimerique en apparence ? Il faut du moins que cette doctrine qu'il veut insinuer dans tous les esprits, soit extrêmement plausible ? Nullement, il n'est rien au monde qui paroisse plus-oppoé à la raison, rien qui soit en effet plus-contraire aux sens. C'est une Téo-
logie qui est au dessus de toute intelligence humaine, & une morale qui semble surpasser toutes les forces de la nature.

Pour ce qui regarde la Téo-
logie ou la créance, le Dieu de la nouvelle religion est homme comme nous - autres. Il ne se peut faire qu'on ne soit d'abord choqué d'une proposition si peu attenduë. Il le faut croire toutefois, & sans hésiter le moins du monde. De plus, c'est un homme qu'on ne connoît point, qui a vécu & qui est mort dans la Judée ; qui a mené une vie obscure dans la boutique d'un pauvre artisan, & qui a fini ses jours par un supplice honteux. Un Dieu homme, un Dieu pauvre, un Dieu infame, un Dieu mort ! Quel miracle s'il est reconnu pour le seul maître & du ciel & de la terre ! Il l'a été reconnu, Chrétiens Audi-
teurs, on a renversé toutes les statuës & de Iupiter & de Mars, pour mettre en leur place l'image de cet homme crucifié. On ne peut pas dire qu'on ait

diffimulé l'ignominie de sa mort ; au contraire on l'a publiée hautement , on a commencé par la à le faire connoître aux Gentils ; on en a fait le principal mystère de la nouvelle créance , & bien-loin d'en être rebutté, on a reçu avec respect jusqu'aux instrumens de son supplice , toute la terre a adoré la Croix a laquelle il avoit été cloué.

Mais ce n'est encore là que le premier point. Un seul Dieu , & dans ce Dieu véritablement unique , trois Personnes effectivement distinctes l'une de l'autre, qui toutes trois sont Dieu , & qui pourtant ne sont pas trois Dieux. Comment prouve-t-on cette vérité, on ne la prouve point, on ne sauroit même la prouver : Comment donc la croire ? Tout le monde la crût aveuglement , fermement, constamment ; douze ou treize millions de personnes ont donné leur vie pour la soutenir. Davantage , deux natures unies dans IESUS-CHRIST, à une même personne. Une femme qui est mère, & qui ne laisse pas d'être vierge. Du pain changé en un corps vivant par la vertu d'une parole ; des accidens sans soutien , un homme invisible , un homme réduit en un point , un même-homme présent en dix mille endroits, & en même-tems : Enfin des ames spirituelles brûlées par un feu matériel, le retour de tous les morts à une nouvelle vie, leur immortalité, leur impassibilité , leur légèreté, leur subtilité après la résurrection. Voilà toute la philosophie confondue , tous les principes les mieux établis entièrement renversez. Qui pourra se résoudre à souscrire à des dogmes si nouveaux , si peu vrai-semblables ? Qui , Chrétienne Compagnie , tous les hommes , & les plus-grossiers , &

les plus-spirituels, & les idiots, & les savans, toutes les cours les plus-polies, toutes les academies les plus-celebres, tout cela ajoûtera foi à ces veritez si obscures, tout cela condannera comme erreur, tout sentiment qui n'y sera pas conforme. Les Grecs les embrasseront ces veritez, cette nation si savante & si orgueilleuse; les Romains, les plus-superstitieux de tous les peuples, quoi-qu'ils croient devoir à leurs Dieux l'Empire de l'Univers qu'ils possèdent, ils renonceront à la créance de leurs aïeux, & croiront ce qu'ils ne concevront pas.

Si nous qui avons été élevez dans cette religion, qui avons profité des lumières de tant de grands hommes, lesquels depuis plus de seize siècles nous ont précédé dans l'Eglise, nous qu'on a accoutumés dès l'enfance à soumettre nôtre esprit & nôtre raison : Si, dis-je, nonobstant tout cela nous avons tant de peine à croire, si nôtre raison ne laisse pas de se revolter, si nôtre esprit se trouble, s'il s'inquiete, s'il se défend si difficilement des doutes & de l'incrédulité. Ces Philosophes Païens accoutumés à ne croire que ce qu'ils voioient, accoutumés à examiner, à contredire, à pointiller sur toutes choses, qui se faisoient un honneur d'être inébranlables dans leurs sentimens, qui ne se rendoient jamais qu'à des preuves évidentes & sensibles, que lors qu'ils ne pouvoient plus résister. Pensez-vous qu'ils n'aient eû nulle répugnance à croire des choses si incroyables, à avouër que toute leur Théologie étoit fabuleuse, que jusqu'alors leur Philosophie avoit erré, & tout cela sans y être forcé par nul raisonnement naturel,

ſans qu'on leur puſt bien faire voir qu'ils s'étoient trompez: Oui ſans doute, Meſſieurs, ils ont eû de la peine à croire, ils ont d'abord traité ce nouveau maître de viſionnaire & d'extravagant, ils ont reçu ſes Diſciples avec riſée; ils ſe ſont récriez, ils ont diſputé, ils ont écrit, on ne leur a rien répondu, on s'eſt contenté de leur dire qu'il falloit croire, & ils ont crû ſans contredire, ſans examiner; ils ſe ſont rendus à telles conditions qu'on a voulu leur preſcrire.

Que tous les atées, tous les libertins, tous les heretiques s'élevent donc contre ma créance, voilà un argument qui renverſe tous leurs ſophiſmes, qui les tourne même à nôtre avantage. Vous trouvez mille raiſons qui ſemblent combattre nos plus grands miſtères: Oui, mais malgré toutes ces raiſons, ils ont été crûs ces miſtères, tout l'univers n'a pas laiffé de les adorer. Doncques il faut dire néceſſairement, ou que tous les hommes ont été ſurpris, ce qui eſt même ridicule de penſer, ou qu'ils ont été éclairéz d'une raiſon plus qu'humaine, qu'une vertu ſurnaturelle les a comme contraint de ſoumettre leur eſprit: De ſorte que toutes les difficultez qui arreſtent les incredules, toutes les abſurditez qu'ils croient découvrir dans la doctrine de la foi, tout ce qu'ils y trouvent d'apparentes contradictions, tout ce qui leur paroît nouveau, ſurprenant, contraire à la philoſophie, au ſens commun, inconcevable, impoſſible; leurs plus forts argumens, leurs demonſtrations prétenduës; tout cela bien-loin de m'ébranler dans ma créance, m'y confirme davantage, & m'y rend inébranlable. J'aurois plus de peine à me ſoumettre, ſi j'en avois

moins à résoudre ces difficultez, tous les doutes sont pour moi de nouvelles raisons de croire. Toutes ces difficultez n'ont pas empêché la religion de s'établir; elle n'a pas laissé d'être reconnue de tous les peuples pour la véritable religion, elle a été approuvée, elle a été embrassée de ceux même qui lui avoient opposé ces raisonnemens si redoutables, qui en avoient le mieux pénétré la force, qui les avoient mis dans un plus-grand jour. Il a fallu la sagesse & la puissance d'un Dieu, pour forcer l'esprit de l'homme indocile & présomptueux comme il est, pour réduire l'orgueil des savans à confesser des vérités qu'ils n'entendoient pas, qu'ils ne pouvoient concevoir, qui à leur égar avoient toutes les apparences de l'erreur & d'une erreur qui n'a rien de plausible, qui n'a pas même les dehors ni la couleur de la vérité.

Mais venons à la morale: On peut dire que c'est ici la pierre de touche. La plupart des hommes suivront aveuglement toute sorte de doctrine, pourvu qu'on leur permette de suivre leurs passions. La licence est une amorce qui ne manque jamais d'attirer des partisans à ceux qui forment de nouvelles sectes. Quand on fait espérer à l'appetit une entière liberté de se satisfaire, il a bientôt séduit la raison & éteint toutes les lumières de l'entendement. Qu'on nous laisse vivre comme nous voudrions, nous croirons aisément tout ce qu'on voudra. C'est ainsi que les nations du monde les plus éclairées & les plus spirituelles sont tombées dans des erreurs très-grossières; elles ont adoré des Dieux fourbes, des Dieux adulteres, parce qu'elles étoient ravies de trouver jusques sur

Pour le deuxième Dimanche de l'Avent. 11
leurs autels de quoi justifier les vices auxquels elles avoient plus de pente. C'est pour la même raison, que depuis l'établissement du Christianisme on n'a presque point veû d'heresiarque qui n'ait eû quelques disciples, parce qu'il n'en est aucun, qui sous prétexte de réformer l'Eglise, n'ait toujours relâché quelque chose de son ancienne severité. Mais si à des dogmes obscurs, incompréensibles; impénétrables, vous ajoûtez des commandemens penibles, une morale véritablement étroite; ce ne sera pas sans doute pour faire de grands progrès, & qui par cette voie auroit gagné un grand nombre de sectateurs, il pourroit se vanter d'avoir fait un grand miracle. Messieurs, JESUS-CHRIST s'est servi de cette voie, & il a été suivi de tout le monde. Qui a jamais enseigné une morale plus-rigoureuse que la sienne? Quel vice peut-on dire qu'il ait flatté? Est-il quelque passion qu'il ne combatte, qu'il n'aille chercher jusqu'au fond du cœur pour la détruire?

Les hommes sont naturellement superbes; voici une religion qui humilie non-seulement l'esprit en le reduisant à croire sans raisonner, mais encore le cœur en nous obligeant de nous soumettre à toute puissance réglée, d'obéir aux maîtres les plus-vicieux, les plus-bizarres, de nous accuser nous-mêmes de nos desordres, d'en souffrir la correction, d'en recevoir la penitence, de fléchir le genou devant un simple prêtre, qui à la réserve de l'Ordre sacré, n'a quelquefois rien que de méprisable en sa naissance & en sa personne, de reconnoître les pauvres pour nos frères, de les honorer comme nous représentant la personne de nô-

tre Dieu, de les craindre même comme devant être nos juges. La colere est la plus-générale des passions, tout le monde y est sujet, & l'on trouve presque à chaque moment des occasions qui la reveillent. La nouvelle loi veut qu'on la reprime en toutes rencontres. Elle défend sous peine de l'enfer jusqu'aux paroles injurieuses ; si vous avez reçu un soufflet, elle vous conseille de présenter l'autre joue ; si l'on vous enleve vôtre manteau donnez encor l'habit plutôt que d'en venir à des contestations qui pourroient alterer vôtre douceur. Cette loi bien-loin d'autoriser la vengeance condamne les plus-legers ressentimens ; elle ordonne de pardonner, d'oublier jusqu'aux plus-cruels outrages ; il faut souhaiter du bien à ses ennemis, leur en faire, leur en attirer du ciel par nos prières. Il faut non-seulement les recevoir après en avoir été offensé, mais encore les prévenir, s'il est nécessaire, les inviter, les forcer en quelque sorte à une véritable réconciliation. Elle combat l'avarice par l'obligation qu'elle impose de faire l'aumône, par le conseil de la pauvreté effective ; par le précepte de la pauvreté d'esprit. Elle attaque l'intemperance du goût par l'abstinence & par le jeûne. L'incontinence en la resserrant dans les bornes étroites du mariage, défendant jusqu'aux regards, jusqu'aux desirs, jusqu'aux pensées impures & adulteres. Enfin elle arrache du cœur l'amour de la vie, voulant que nous soions toujours prêts à mourir plutôt que de renoncer la religion, plutôt que de donner au dehors le moindre signe d'inconstance, quand même on ne seroit point changé au fond de l'ame :

Voilà, Messieurs, quelle est la morale de **IESUS-CHRIST**, c'est cette morale qui fait encore aujourd'hui tant de peine à nos incrédules. Ils diront ce qui leur plaira pour se défendre, mais si l'on pouvoit consentir à quelque temperament, si on vouloit leur abandonner les mœurs & la discipline, il est certain que bien-tôt nous n'aurions ni atées, ni apostats, ni herétiques. Souffrez donc, s'il vous plaît, que je raisonne ici à peu-près de la même-manière que j'ai déjà fait en parlant de la créance. Si ces regles font de la peine à ceux qui ont porté le joug dès leur plus-tendres années : Comment croiez-vous qu'elles doivent être reçues de tant de peuples infidèles, qui sont comme en possession depuis plusieurs siècles, d'accorder tout à leurs sens ; qui adorent des Dieux vicieux, des Dieux qui bien-loin d'interdire la vengeance & la volupté, les autorisent, les consacrent par leurs exemples ? Quelle apparence d'introduire une si grande réforme dans un monde si gâté ? plutôt que de porter les hommes à ce changement, ne leur fera-t-on pas changer de nature ? Cependant ce changement s'est fait, & il s'est fait tout d'un coup. Le Christianisme avec ses-dures loix a été reçu par les peuples les plus-voluptueux, les plus-mouls, les plus-superbes, les plus-indociles, les plus-sauvages, les plus-emporrez, les plus-brutaux. Ces commandemens que nos Réformateurs, que nos mauvais Chrétiens trouvent impossibles, ont été acceptez des Romains, des Grecs, des Scites, des Persans, des Indiens, des Egiptiens, des Affricains, des Gaulois, des peuples du Mexique & de Canada. Ils n'ont

point été rebuttez par la severité de cette morale ; elle n'a pas empêché qu'ils n'aient embrassé la foi du Sauveur aux dépens de leurs biens & de leurs vies.

Après cela, dit l'admirable Saint Augustin, qui conque demande encore des prodiges pour croire, il est lui-même un prodige, un monstre d'incrédulité de résister après que tout l'univers s'est rendu. *Quisquis adhuc prodigia, ut credat, inquirat ; magnum ipse prodigium est, qui mundo credente, non credit.* Après un si grand miracle, je ne fais point de difficulté de dire ce que disoit Richard de saint Victor à la veüe des autres merveilles qui furent faites à la naissance de l'Eglise. *Domine si quod credimus, error est, à te decepti sumus, nam ea quae credimus confirmata signis & prodigiis fuere, quae non nisi per te facta sunt.* Seigneur, si je me trompe, je dirai que c'est vous qui m'avez trompé, car la conversion du monde que ma religion a operée en si peu de tems, ne peut être l'effet d'une fausse religion, à moins que vous n'aiez prêté vous-même à l'erreur ce secours de vôtre puissance infinie.

Mais voulez-vous bien, Messieurs, que je vous dise en passant, ce qui rend ma confiance tout-à-fait inébranlable, voulez-vous que je vous dise ce qui m'empêchera toujournon-seulement d'hésiter au sujet de la religion Chrétienne, mais même de balancer entre les Sectes différentes qui la partagent aujourd'hui ? C'est cette même morale dont je viens de vous parler. Il me semble qu'à l'heure de la mort, je pourrai dire hardiment à Dieu : Mon Dieu, si j'ai pris le mauvais parti vous êtes trop bon pour me faire un crime de mon er-

reur. Car enfin, ce n'est pas la plus-douce Loi que j'ai embrassée. Je trouvois bien-mieux mon compte par tout ailleurs ; pourquoi me serois-je assujetti à une discipline si gênante, à tant d'observances pénibles, si ce n'avoit été par le desir de vous plaire ? Pouvois-je craindre les surprises de l'amour propre dans le choix que je faisois, veû que ce même-amour propre, veû que toutes mes passions s'opposoient à ce choix de toutes leurs forces, & que j'aurois pris une autre route, si je les avois écoutées. Je trouvois des religions qui me rendoient le juge de ma créance, & qui mettoient par là mon esprit en liberté. J'en trouvois qui dispensoient du jeûne, de la confession, des vœux les plus-difficiles, qui m'exhortoient à rompre mes chaînes & à prendre mes plaisirs. On m'ouvroit un chemin qui me devoit conduire au Ciel par la seule foi, sans qu'il fust nécessaire d'employer mes biens, d'user mes forces & ma vie en la pratique des bonnes œuvres. Je trouvois des Docteurs qui donnoient tout à la grace, qui en me privant de l'usage de la liberté, me donnoient, à vrai dire, une liberté entière de tout faire. J'ai appréhendé d'entrer dans ces voies, parce que je me sentoient porté à les suivre par la pente de la nature : j'ai suivi la plus étroite, celle qui m'engageoit à une plus grande vigilance, à une vie plus-mortifiée, plus-semblable à celle des Saints, plus-semblable à la vôtre ; ô mon Rédempteur ! seroit-il possible que vous me dannassiez pour cela, pour avoir préféré ce qui me faisoit le plus de peine ? *Domine, si quod credimus error est, à te decepti sumus.* Oûi mon Dieu, si j'avois erré, je serois tom-

bé dans un piège que vous-même m'aviez tendu. Vous aviez dit que le chemin étroit étoit celui qui menoit au Ciel, & il est tout visible que c'est ce chemin que j'ai tenu. Passons à la seconde Partie.

La Religion chrétienne s'est donc répandue dans tout l'univers, quelque incroyable que fust sa croiance, quelque impossibles que parussent ses préceptes. Quand pour faire un si grand progrès, & sur tout en très-peu de tems, tous les moïens humains auroient été employez, ce seroit toujours un grand miracle. Le grand Alexandre ne se rendit maître en dix ans de guerre que d'une partie de l'Asie, & il mena à cette entreprise les meilleures troupes qui soient jamais sorties de la Grece; cependant on ne laisse pas de regarder Alexandre comme un homme tout extraordinaire, & l'histoire de cette conquête a paru si surprenante à quelques-uns, qu'ils l'ont voulu faire passer pour une fable. Comment est-ce que la terre promise fut subjuguée par les Israélites? Ne livrerent-ils pas des batailles, ne donnerent-ils pas des assauts, ne mirent-ils pas en usage & la force & l'artifice, leur armée n'étoit-elle pas composée de six cens mille combattans? Et néanmoins toute l'écriture crie au miracle, c'est le doigt de Dieu, c'est la main, c'est le bras du tout-puissant qui s'est signalé dans la réduction de cette belle Province. *Dextera Domini fecit virtutem; Dextera Domini confregit inimicos, in manu potenti & in brachio excelso.* Quand donc pour fonder le Roïaume de IESUS-CHRIST; on se seroit servi des mêmes moïens: ne seroit-ce pas toujours un grand miracle, qu'un seul homme eust soumis à sa

loi

loi toutes les monarchies du monde, qu'il fust venu à bout de se faire honorer, se faire craindre, de se faire aimer de tout l'Univers? Si c'étoit là l'effet, ou de la conduite, ou du courage, ou de l'éloquence d'un homme; qui ne diroit que cét homme seroit un prodige d'éloquence, un prodige de valeur & de sagesse.

Mais que doit-on penser? Que peut-on dire quand on fait réflexion que ce dessein a été exécuté sans pas un de tous ses moïens? Oui, Messieurs, **IESUS-CHRIST** a aboli toutes les religions les plus-anciennes, il en a substitué une nouvelle à leur place; il a imposé un joug pesant à toute la terre; il s'est fait adorer d'un pole à l'autre, il a soumis tous les souverains à un pauvre pescheur, qu'il lui a pleû choisir pour son Lieutenant, il a fait la capitale de son empire de la capitale du monde, tout cela sans armes, sans finances, sans intrigues, sans ruse, sans appui, sans le secours ni de la politique, ni de nulle autre sience humaine. Pour un dessein si vaste & si difficile, on a choisi douze personnes de la lie du peuple, qui n'ont ni biens, ni autorité, ni credit, ni lettres, ni éducation, ni aucun talent naturel: voila toutes les forces de ce nouveau Conquerant.

Voïez les, s'il vous plaist sortir du Cenacle ces douze Disciples, & se mettre en chemin pour soumettre toutes les nations à la croix. Quelles risées n'exciteroient-ils pas, s'ils publioient le dessein qui les tire de leur solitude? Vous partez pour aller détruire l'Idolatrie: Quoi dans Atènes, dans Alexandrie, à Siracuse, à Cartage, dans Rome-même aux yeux de ces redoutables maîtres du mon-

de ! Pauvres gens ! Et où sont vos troupes ? Nous ne sommes que douze en tout. Vos armes ? Celui qui nous envoie ne veut pas que nous portions même des bâtons pour nous défendre ? Vous voulez donc tout emporter à force d'argent ? Nullement , nous sommes pauvres , nous avons fait nôtre petite provision pour aujourd'hui , mais nous ne savons pas de quoi nous vivrons demain. Etes-vous fort versez dans la science du discours ? Nous parlons nôtre langue naturelle , comme des gens de nôtre condition la peuvent parler , mais pour celle des païs où nous allons , nous l'ignorons entièrement. Quelle simplicité , quelle extrayagance ? Cependant , Messieurs , ces idiots , ces extrayagans se partagent toute la terre , ils la parcourent d'une extremité à l'autre , & la voila toute chrétienne ; ce n'est plus qu'une seule Eglise , ce n'est plus qu'une grande Monarchie.

Je demanderois volontiers à ces grands génies, qui se piquent de rendre les véritables raisons de tous les événemens , de découvrir tous les ressorts dont on se sert pour avancer les plus-grandes & les plus-secretes entreprises ; Je leur demanderois volontiers à quelle cause naturelle ils peuvent attribuer l'établissement de cette Eglise. *Super quo Bases illius soludatae sunt ; aut quis demisit lapidem angularem ejus ?* Sur quels fondemens , par quelles machines un si merveilleux édifice à-t-il été élevé ? Qu'on cherche dans toutes les histoires & prophanes & sacrées , qu'on fouille dans tous les monumens les plus-curieux , pour découvrir , s'il est possible , dans cet établissement quelque trace de prudence, ou de force humaine ? Parlez

politiques vous qui prétendez réduire toutes choses à vos règles, sur quelle base le Trône de ce Peſcheur est-il appuyé ? *Super quo bases illius solidata sunt* ? Pour peu qu'on veuille rechercher la naissance des plus grands empires, on trouve aisément la source de leur grandeur. On voit comment c'est que Mahomet a mis en vogue son Alcoran. Il a eû à faire à des gens grossiers & sans lettres, il a prêché les armes à la main un evangile tout conforme aux desirs de la nature. Je ne parle point des hérésies qui ont attaqué le Christianisme : on connoît leurs auteurs, on n'ignore pas les moïens qu'on a employez pour leur donner du credit. Je ne vois pas que jusqu'ici on ait lieu de faire passer leurs progres pour des miracles. Mais dans la propagation de la foi de IESUS-CHRIST, encore une fois, quels secours à-t on tiré ou de la sagesse ou de la puissance du monde ?

Il a donc fallu qu'un pouvoir infini s'y soit employé, qu'une main divine ait achevé un si grand ouvrage. *Dextera Domini fecit virtutem*. En effet, Messieurs, cette main divine a paru tout visiblement. Nos Annales sont remplies des merveilles qui ont operé la conversion des Gentils ; ce ne sont par tout que guerisons de malades ; que résurrections de morts, que tempêtes ou émûes, ou calmées, au gré des Apôtres. Une même langue est entendüe de cent peuples differens. Tous les oracles deviennent muets à l'arrivée d'un prédicateur evangelique ; tous les Démons sortent des corps au seul nom de IESUS-CHRIST. Les idoles & les temples mêmes tombent par terre à la prière d'un simple chrétien. Les lions affamez reverent

les Martirs qu'on leur donne en proie. Le feu respecte les Vierges & consume les Paiens , qui l'ont allumé. Un juge perd la parole en voulant prononcer une sentence ; un autre devient aveugle ; un autre est saisi par un Démon ; un autre tombe mort de dessus le trône. Voila , Messieurs, ce qui a forcé l'univers à croire ce que nous croions : voila les argumens dont on s'est servi pour convaincre les infidelles. *Non in persuasibilibus humana sapientia verbis ; sed in ostensione spiritus, & virtutis.* Que si vous me dites que c'est justement de la verité de ces miracles que vous doutez, je consens que vous demeuriez dans votre doute, je veux même qu'il vous soit permis de croire absolument qu'il ne s'est rien fait de tout cela. Le grand miracle que je préche devient encore plus-grand par votre incredulité ; car ne seroit-il pas encore plus surprenant, dit Saint Augustin, si on avoit pu porter tous les hommes à croire des choses si obscures, à en pratiquer de si penibles, à en esperer de si grandes, sans le secours de nul miracle. *Effet autem omnibus signis mirabilius, si ad credendum tam ardua, ad operandum tam difficilia, & ad sperandum tam alta, mundus absque mirabilibus signis inductus fuisset.* Il me suffit qu'on reconnoisse ce dont personne ne sauroit disconvenir, que nul moïen humain n'a été employé à l'établissement du Christianisme. Ce n'est pas encore assez, je m'en vais vous faire voir, qu'il s'est établi par tout ce qui sembloit le plus-propre pour le détruire ; C'est la troisième Partie,

Ceux qui on leu l'histoire Ecclesiastique, avec quelque soin, ont peu observer dans la plupart des

hérésies qui se sont élevées contre l'Eglise, deux choses assez remarquables. La première que leurs Auteurs tous ont été éloquens, & qu'ils ont tâché d'avoir des disciples savans en l'art de parler. La seconde qu'ils ont presque tous décriez le Celibat, & ont été les ennemis, ou déclarez, ou du moins secrets de la Chasteté. Parmi les raisons qu'on peut rendre de cette conduite, on peut dire qu'en cela ils ont pris les deux moïens les plus seûrs pour augmenter le nombre de leurs Sectateurs, l'éloquence qui attire les esprits, & l'incontinence qui multiplie les corps.

Mais voiez, je vous prie, Chrétiens Auditeurs, combien les voies de Dieu sont éloignées de celles des hommes, & apprenez en même-tems à discerner les religions par leurs véritables caractères. JESUS-CHRIST pour arriver au même but prend des routes tout opposées, la Simplicité & la Chasteté. Pour la première, il veut que ses Apôtres aillent annoncer l'Evangile aux nations du monde les plus savantes, qu'ils le prêchent dans les Cours les plus-polies, & comme si ce n'étoit pas assez de les avoir choisis ignorans, il leur défend encore d'user de préparation, de prévoir les choses qu'ils ont à dire. L'Evangile-même qui contient toute la Philosophie, & toutes les maximes du Sauveur: Qu'est-ce qu'il a de brillant ou d'emphatique, qu'a-t-il de semblable aux livres des Orateurs & des Philosophes? Quand on voudroit se négliger à dessein; qu'on s'appliqueroit à rejeter tous les ornemens du discours: pourroit-on jamais parler aussi simplement que ce saint livre est écrit? Ne semble-t-il pas avoir été dicté par la simplicité-même?

N'est-ce pas une chose bien digne d'admiration ; que le Verbe Eternel , la Parole substantielle de Dieu aiant à se faire entendre aux hommes , ait choisi un stile si éloigné du faste & de l'artifice des Orateurs , si éloigné-même de la grandeur , & de la sublimité du stile de ses Prophetes. Cependant, Messieurs, ce Livre a enseveli & Platon & Aristote , il a triomphé de l'art de l'Eloquence de tous les Sophistes Grecs & Latins ; il s'est rendu maître de tous les esprits , & de tous les cœurs.

Pour la Contenance , non-seulement **IESUS-CHRIST** a été plus-pur que les Anges , non-seulement tous les Apôtres ont été chastes depuis leur vocation ; mais il a conseillé cette chasteté à tous les fidelles. Il envoie de tems-en-tems comme des colonies de Chrétiens pour peupler les solitudes , mais ce sont des colonies de Vierges , qui s'engagent à vivre chastement jusqu'à la mort , & cette chasteté qui semble être un obstacle à leur multiplication , n'a pas empêché que dans le seul desert de la Tébaïde on n'ait comté pour une-fois douze-mille Solitaires , tous enfans d'un même père qui les avoit engendrez en **IESUS-CHRIST**. Voiez comme chaque Fondateur d'Ordre laisse le monde rempli de sa posterité ? N'est-ce pas une chose merveilleuse que les seuls enfans du grand Saint Benoît aient eû en même-tems jusqu'à cinquantedeux mille monasteres , & dans quelques-uns de ces monasteres plus de deux mille religieux , sans compter quinze mille maisons de filles qui professoient la même règle.

La Chasteté n'est pas un fort bon moïen pour multiplier les hommes, mais la mort est un moïen

Pour le deuxième Dimanche de l'Avent. 23
infallible pour en diminuer le nombre. Cependant la mort fait un effet tout contraire, en faveur de JESUS-CHRIST, elle devient féconde, & l'on peut dire qu'elle a été la mère & la nourrice du christianisme. Vous savez, Messieurs, que dans toutes les grandes entreprises, le chef est comme l'ame de laquelle tout dépend, que quelques préparatifs qu'on ait faits, quelques mesures qu'on ait prises pour l'exécution, si celui qui en est l'auteur vient à manquer, tout est perdu, tout fond, tout se dissipe en un moment. Pour la fondation de la monarchie chrétienne, c'est tout le contraire; si le chef ne meurt, & s'il ne meurt avec infamie, rien ne s'exécutera; c'est en se livrant soi-même à ses ennemis, c'est en se laissant crucifier, qu'il prétend venir à bout de tous ses desseins. *Oportuit Christum pati, & ita intrare in gloriam suam.* Ne soyez point troublez, mes disciples, du peu de fruit que j'ai fait jusqu'ici par mes prédications, & par mes miracles; les choses n'iront pas toujours avec tant de lenteur? Ayez un peu de patience, il me reste un moyen sûr & infallible, pour attirer à moi tous les hommes. Quel est donc ce moyen, c'est ma Mort? *Cum exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum.* En effet jusqu'à la mort du Fils de Dieu, les Prêtres & les Pharisiens s'étoient opposés avec succès au progrès de la nouvelle doctrine. Mais le maître est-il crucifié? C'est un torrent qui s'enfle tout d'un coup, qui emporte toutes les digues, qui se répand avec impetuosité, & qui inonde toute la terre. Il est donc vrai que la mort a donné la naissance à la religion chrétienne voulez vous voir comment elle lui a donné accroissement.

Cette Religion n'a pas plutôt paru dâs le monde, que le monde entier s'est élevé contre elle pour la détruire. On a crié de toutes parts comme au feu, on a fait couler par tout des fleuves de sang pour étouffer cette étincelle, qui venoit comme de sortir des cendres de JÉSUS-CHRIST. Le feu n'a pas laissé de s'allarmer aux quatre coins de la terre. Saint Augustin comte jusqu'à quatorze grandes persecutions dans les deux premiers siècles de l'Eglise. Elle en a souffert une de la part des Juifs, dix sous les Empereurs de Rome, une sous Julien l'Apostat, une autre sous Valens, & la dernière dans la Perse sous le Roi Sapor. C'est-à-dire que durant plus de deux cens ans, quiconque vouloit embrasser la foi de JÉSUS-CHRIST, devoit se résoudre à perdre les biens, les emplois, les honneurs, la liberté, & même la vie. Tous les Apôtres, les premiers disciples du Sauveur furent d'abord emportez par cette tempête; ils moururent tous en diverses parties du monde. La Religion dont ils étoient comme les colonnes, selon toutes les apparences, devoit expirer avec eux. Toutefois la tyrannie n'est pas encore satisfaite; Après avoir tué les Pasteurs, on se jette avec furie sur le troupeau, on n'a égar ni à la qualité des personnes, ni à leur sexe, ni à leur âge. Les Gouverneurs de Provinces, les juges particuliers de toutes les villes ont des ordres si exprez, & si pressans, qu'ils n'oseroient pardonner même à leurs enfans, ni à leurs femmes. Toutes les prisons sont pleines de nouveaux baptizez. On ne voit qu'échaffauts dans toutes les places publiques, on les immole par centaines & par milliers, toute la terre

Pour le deuxième Dimanche de l'Avent. 25
est comme noyée dans leur sang ; en voila jusqu'à
treize millions qu'on a fait mourir pour la même
cause. Quel effet a produit un si grand carnage !
Quo plus sanguinis effusum est , hoc magis ac magis
effloruit multitudo fidelium. Plus la persécution est
violente , plus l'Eglise s'étend & se multiplie :
bien-loin de fuir la mort on y court de toutes
parts , les enfans se dérobent du sein de leurs mé-
res , les mères y portent elles-mêmes leurs enfans ;
on diroit que les supplices inventez pour pervertir
les fidelles , sont pour les idolatres un attrait au
christianisme ; on veut être Chrétien pour être dé-
chiré , pour être brûlé , pour mourir avec les Chré-
tiens. Ce n'est point ni par la vertu de la parole
divine , ni par l'éclat des miracles que la religion
se répand , c'est par la mort de ceux qui l'embras-
sent. La seule veüe d'un Martir souffrant , con-
vertit plus de païens , que ne feroit la prédica-
tion d'un Apôtre confirmée par la résurrection
d'un mort.

Messieurs , cela alla si avant , & nos propres en-
nemis en furent si convaincus , que pour arrester
les conversions innombrables qui se faisoient en
ces rencontres , les tirans furent souvent contraints
de donner des bornes à leur cruauté , d'abréger les
supplices , ou même d'en ôter la veüe au peuple , &
tout cela ne pouvant encore empêcher que le
nombre des adorateurs de JESUS - CHRIST ne
s'accrût à mesure qu'on le diminoit. Il fallut en-
fin ceder le champ de bataille , & faire cesser ces
cruelles persécutions : Que faisons nous , se dirent-
ils enfin à eux-mêmes , au rapport de Saint Augu-
stin ? Que faisons nous ? Est ce que nous prétendons

depeupler tout l'univers ? Ne voïons nous pas qu'il faudra détruire tout le genre humain, si nous voulons abolir le nom de JESUS ? Ne voïons nous pas, que plus nous sacrifions de ses sectateurs, plus il en renâit comme de leurs cendres ? *Nos occisuri sumus genus humanum, tot millia hominum qui credunt in hoc nomine si occiderimus, nullus pene in terra remanebit.*

Quel miracle, Chrétienne Compagnie, un petit grain qu'on vient de semer n'a pas plutôt germé sur la terre, que ce germe est assailli par les vents, par la grêle, par la gelée, & il ne laisse pas de croître, de pousser un tronc & des branches, de se couvrir de feuilles, & de se charger de fruits. A peine ce nouvel arbre est-il formé, qu'on met la coignée à la racine, qu'on le taille, qu'on le coupe de toutes pars, on y applique le feu, on allume tout au tour un bûcher capable de consumer une forez toute entière, & cét arbre ne laisse pas de subsister, que dis-je, il subsiste, il se fortifie sous les grands coups qu'on lui donne, il se nourrit dans ce feu, dans cét incendie, il y croît de telle sorte, qu'en peu de tems il peut donner retraite à tous les oiseaux du ciel, & couvrir toute la terre de son ombre. Les Tirans ont péri mal-heureusement, les Empereurs sont morts, les Empires-mêmes sont tombez, nul soin, nulle force ne les en a pû garantir ; & l'Eglise qu'ils ont si cruellement persecutée, à la ruine de laquelle ils ont travaillé avec tant d'ardeur durant tant d'années : L'Eglise, dis-je, fleurit au milieu de tant de ruines, elle triomphe & triomphera éternellement.

Courage donc, Chrétiens Auditeurs, nous n'en pouvons pas douter, nous sommes dans la bonne voie, marchons avec confiance, faisons généreusement tout ce que l'on nous ordonne. Ne craignons point de perdre le fruit de nos peines, le Dieu que nous servons est le véritable Dieu, il saura bien nous récompenser. Il faut beaucoup prier, beaucoup jeûner dans notre religion, c'est quelque chose de bien dur que de confesser ses pechez, de pardonner à son ennemi, de fuir les occasions, de domter la chair par la penitence, il est difficile d'être chaste jusques dans le cœur & dans la pensée, mais aussi quelle consolation de penser qu'on nous tient compte de tout cela, que nous avons un grand maître, un maître liberal & magnifique, qui n'oublie rien, & qui rend le centuple de tout ce qu'on abandonne pour son amour : *Beatus populus cujus est Dominus Deus ejus* ; Heureuse la nation qui a pour Dieu le Seigneur de toutes choses.

Pauvres infidelles, qui que vous soiez, qui n'êtes pas dans la bergerie de JESUS-CHRIST, vous avez beau multiplier vos jeûnes & vos aumônes, quelque réglée, quelque austere même que soit votre vie, quelque violence que vous vous fassiez, soit pour éviter le mal, soit pour pratiquer le bien, ce sont toutes peines perduës pour vous, tout serment retranché du sep ne sauroit vous donner de bon fruit, il n'est bon qu'à être coupé & mis au feu. Mon Dieu, que nous vous sommes obligez de nous avoir fait naître, ou de nous avoir ramené dans votre Eglise. Non sans doute, nous ne vous en remercions ni assez souvent, ni avec

assez de tendresse. Tout ce qu'il y a à craindre pour nous, c'est que nous ne soions infidèles au milieu du christianisme; pour être fidèle il ne suffit pas de croire, il faut que nôtre foi soit ferme, qu'elle soit, pour ainsi dire, universelle; qu'elle embrasse tout ce qui nous est ordonné de croire. Il y en a plusieurs, même parmi les Chrétiens, dont la foi est chancelante, qui ne croient qu'à-demi, qui doutent, qui font même gloire de douter, qui osent publier & soutenir les vaines raisons qu'ils croient avoir d'être incredules; gens, pour la plupart peu savans, & si je ne trompe fort corrompus, qu'il est par conséquent difficile de convertir, parce qu'ils n'ont pas assez de lumières pour appercevoir leurs erreurs, & qu'ils ont trop d'intérêt à cause de leur mauvaise vie, à les prendre pour des veritez. Mais certainement il faut être bien mal établi dans la foi, pour être ébranlé ou par les sentimens, ou par les discours de ces sortes de personnes.

Je suis bien mal-heureux si le témoignage d'un tel homme, & d'un homme peu réglé dans ses mœurs, peu versé dans la science des choses divines, balance dans mon esprit l'autorité des Athanasés, des Cipriens, des Crisostômes, des Basiles, des Jerômes, des Augustins, des Ambroises, des Gregoires, des Cirilles, des Epiphanes, si l'incredulité d'un débauché fait sur moi plus d'impression que la foi de tant de Martirs, de tant de Docteurs, de tant de peuples & de tant de siècles. Il y en a d'autres en qui la foi est ferme, mais sterile, qui menent une vie de païen au milieu de l'Eglise, qui se dannent avec des lumières qui pourroient sauver un peuple entier d'idolâtres : *Qui dicit se*

Pour le deuxième Dimanche de l'Avent. 29
noscere Deum, & mandata ejus non custodit, mendax est, dit Saint Jean : Celui qui dit qu'il connoît, qu'il adore le vrai Dieu, & qui ne garde pas ses commandemens, ou il vous trompe, ou il se trompe lui-même. Que vous servira v^otre foi ? Chrétiens Auditeurs, Que vous servira-t-elle au jour des vengeances, si ce n'est à vous condamner ? Qu'aurez-vous à répondre à v^otre juge, quand d'un côté il vous fera voir ce que vous avez crû, & de l'autre comment vous avez vécu : Vous espérez peut-être que la fermeté de v^otre foi couvrira les desordres de v^otre vie ; mais le contraire arrivera, les déreglemens de v^otre vie découvriront la foiblesse de v^otre foi. Vous avez crû qu'il y avoit un Enfer, cependant vous n'avez pas daigné faire penitence de vos pechez, Si les Infidèles avoient été dans cette croiance, ils se feroient couvers de cendres & revêtus de cilice : *In cinere & cilicio pœnitentiam egissent*. Vous avez crû que JESUS-CHRIST étoit v^otre Dieu, & vous l'avez crucifié en vos frères que vous avez haï, que vous avez affligé, que vous avez dépouillé, que vous avez deshonoré. Vous l'avez crucifié en vous par vos sacrilèges, & par vos impuretez, par la profanation de son corps, & par la prostitution du v^otre. Si les Juifs avoient eû la même pensée du Sauveur du monde, ils ne l'auroient jamais crucifié : *Si cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent*. C'est-pour quoi ils auront quelque excuse au jour du jugement, au lieu que vous n'en aurez aucune. Vous serés condamné par ceux-la-même qui ont condamné le Fils de Dieu,

Enfin il est des Chrétiens, dont la foi est comme bornée, lesquels ne croient pas également toutes les veritez que l'Evangile nous enseigne. Ce desordre est encore plus-universel que les deux précédens, & il est certain qu'il ne peut subsister avec la véritable foi catholique, qui demande une égale soumission d'esprit pour tous les points qu'elle propose. Savez-vous bien, Chrétiens Auditeurs, que **JESUS-CHRIST** est dans les pauvres, que c'est l'honorer que de les honorer, qu'on le soulage en les soulageant; en un mot, qu'il met sur son compte tout le bien & tout le mal que vous leurs ferez? Cela est aussi vrai qu'il est vrai que le Corps de **JESUS-CHRIST** est dans le Saint Sacrement de l'autel, mais vous ne le croiez pas également, il est aisé de vous en convaincre. Vous croiez que **JESUS-CHRIST** est au Saint Sacrement, j'en suis témoin, cette assiduité à lui venir faire vôtre court, cette posture humiliante, en laquelle vous assistez à la Messe, cette modestie, ce respect, cette ferveur avec laquelle je vous vois approcher de la sainte table, ne me permettent pas d'en douter. Si vous croiez qu'il est dans les pauvres, vous en useriez à peu-près de la même manière à leur égar, vous les honoreriez, vous auriez du respect pour leurs personnes, pour leur pauvreté-même, du moins, vous ne les mépriserez pas, vous auriez de l'empressement à les visiter & à les servir. Le Sauveur a dit que c'est être heureux que d'être persécuté, que de vivre dans l'affliction & dans les larmes: Que ceux qui jouissent des biens & des plaisirs de la vie, quoi-qu'ils en pensent, sont effectivement mal-heureux & dignes de

compassion. Cela est aussi vrai , comme il est vrai que MARIE est Mère de Dieu , qu'il y a un Dieu en trois personnes.

Mais hélas ! qu'il s'en faut bien que vous n'en soyez également persuadés , si vous le croiez on ne vous verroit pas si abbatu dans l'affliction , si desolé dans la pauvreté, vos discours, vos actions, votre empressement à amasser du bien, votre passion pour tous les plaisirs , pour tout ce qui est ou agréable , ou commode à la nature , ne fait que trop voir que vous êtes persuadés du contraire , cependant c'est là un article de nôtre foi. *Domine adauge nobis fidem* : Seigneur augmentez en nous la foi , fortifiez-la contre la foiblesse de nôtre esprit, fortifiez-la contre les fausses raisons des incrédules : fortifiez-la, Seigneur, contre l'orgueil & la présomption des libertins. Ne permettez pas que nous hésitions jamais à croire tout ce que vous avez révélé à vôtre Eglise , puis que le moindre doute contre un seul point , nous rend infidèles , nous égale aux herétiques. *Adauge nobis fidem* ; Vivifiez cette foi , & la rendez capable de produire des fruits dignes d'elle. Que me sert-il de croire que la foi est morte sans les œuvres, si je néglige de faire les œuvres d'une foi vive , & animée par vôtre amour ? *Adauge nobis fidem* ; Etendez cette foi , afin qu'elle embrasse avec ardeur non-seulement les vérités qui humilient l'esprit , mais encore celles qui purifient le cœur ; celles qui combattent les passions, qui sont contraires aux jugemens que font les hommes des biens , des honneurs , & des plaisirs de la terre. Enfin, Seigneur, donnez-nous une foi parfaite , afin qu'elle allume

32 *Sermon Quarante-troisième*,
en nous cette parfaite charité, qui est le caractère
d'un parfait Chrétien. Afin qu'ayant crû parfait-
tement en vous, que vous aïant parfaitement ai-
mé en cette vie, nous vous voïons, & nous vous
aimions éternellement en l'autre. Au Nom du Pé-
re, & du Fils, & du Saint Esprit.





SERMON LXIV.

POUR

LE TROISIÈME DIMANCHE DE L'ADVENT :

*FAIT A L'OCCASION DE
l'abjuration du Calvinisme par une personne de
qualité & toute sa famille.*

Miserunt Judæi ab Ierosolimis Sacerdotes
& Levitas ad Ioannem, ut interrogarent
eum. Tu quis es ?

*Les Juifs envoïerent des Prêtres & des Levites
à Saint Jean, pour lui faire cette demande.
Qui êtes vous ? S. Jean. c. 1.*

*Dieu attend une très-haute perfection de ceux qui
portent le nom de Chrétien, ils doivent aussi s'at-
tendre à de très-grands châtimens, s'ils n'en ont
que le nom.*

DANS l'Évangile qu'on leut à la Messe Di-
manche dernier, nous remarquames que
Saint Jean-Baptiste envoïoit ses Disciples à le-

JESUS-CHRIST, pour savoir de lui-même ce qu'il étoit, & s'il vouloit être reconnu pour le Messie. Dans l'Évangile d'aujourd'hui je trouve qu'on vient à Saint Jean de la part de la Sinagogue, qu'on le prie de se déclarer lui-même. Le Sauveur du monde répondit à cette demande, par des actions si extraordinaires & si divines, qu'il ne pouvoit rester aucun doute à ceux qui l'interrogeoient : Allez, dit-il, à ces deux Disciples, retournez à votre maître, & pour toute réponse faites lui le recit des choses dont vous avez été témoins. Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lepreux sont guéris, les morts ressuscitent, on préche les pauvres ; *Cæci vident, claudi ambulat, leprosi mundantur, mortui resurgunt, pauperes evangelisantur.* Saint Jean au contraire pour satisfaire au desir des Prêtres, dit qu'il n'est autre chose qu'une voix qui crie dans le desert ; *Ego vox clamantis in deserto.* Pour nous accommoder à la cérémonie qui nous avoit attiré dans ce Saint lieu, nous répondîmes la dernière fois de la part de **JESUS-CHRIST** aux doutes que les Chrétiens de ce siècle pourroient avoir contre sa Divinité, & s'il vous en souvient, Messieurs, ce fut par des œuvres que nous répondîmes, ce fut par le chef-d'œuvre du Fils de Dieu ; que si aujourd'hui l'on s'adresse à nous, & qu'on nous oblige de nous définir nous-mêmes, de dire ce que nous sommes. *Tu quis es ?* Quelle sorte de réponse aurons nous à faire ? Si le nom de Chrétien n'est autre chose qu'un nom, qu'une parole qui ne signifie rien, qui ne suppose rien de réel, je puis dire que je suis Chrétien ; si l'on me demande des œuvres, & que cette

qualité que je m'attribuë en demande effectivement : Si être Chrétien , c'est suivre les exemples de JESUS-CHRIST , si c'est vivre selon les maximes de l'Evangile, je ne suis qu'une ombre , qu'un fantôme de Chrétien, je ne suis qu'un Chrétien de nom. Mais seroit-il bien possible , Chretienne Compagnie , que le nom de Chrétien , ce nom si saint , si vénérable autrefois aux ennemis même du Christianisme , si terrible aux démons & à leurs impies adorateurs, ne fust qu'un nom vuide, qu'un vain titre , qui n'imposast nulle obligation à ceux qui le portent ; c'est un point que j'ai dessein d'examiner en cette occasion, après avoir montré que le Christianisme est la véritable religion ; il est , ce me semble , assez à propos de voir quel est le véritable Christianisme. Demandons au Saint Esprit qu'il nous daigne inspirer des pensées dignes d'un si grand sujet , & pour les obtenir emploions l'intercession de nôtre Mère. *Ave Maria.*

Ce fut une erreur , qui s'élevast dans l'Eglise de la naissance de l'Eglise-même , que quelque déreglée que fust la vie, pour être sauvé il suffisoit d'être Chrétien. Les Nicolaïtes & les Disciples de Simon le Magicien furent les premiers qui oferent se déclarer pour ce dogme impie, & soit que depuis ce tems-là il eust toujours eû des partisans jusqu'au siècle de Saint Augustin, ou qu'alors il fust réveillé par de nouveaux hérétiques ; ce Père le refuta par un livre exprés que nous avons parmi ses autres ouvrages , & qui porte pour titre de la foi & des bonnes œuvres.

Je ne sai s'il y eût jamais d'herésie moins plausible que celle-là ; car quelle apparence que le Fils

du Père éternel fust venu parmi les hommes pour les porter au relâchement, & pour les entretenir dans leur desordre sous esperance d'impunité. Donc la nouvelle loi, bien-loin d'imposer de nouvelles obligations, dispenserait des obligations les plus-anciennes, les plus-naturelles ? Il suffiroit de ne rien faire pour être Chrétien, il suffiroit même d'être Chrétien pour avoir la liberté de tout faire ? On est trop éclairé en ce siècle pour se laisser surprendre à une doctrine qui autorise si visiblement le libertinage ; mais, mon Dieu, la manière dont nous vivons n'autorise-t-elle point en quelque sorte cette pernicieuse doctrine ? Nos sentimens sont conformes à la vérité, le Seigneur en soit loué éternellement ; mais ne pourroit-on point tirer de nôtre conduite des conséquences fort opposées à nos sentimens ? Je m'en vais vous montrer, Chrétiens Auditeurs, que bien-loin qu'un homme qui fait profession du Christianisme, puisse ou se dispenser de faire le bien, ou prétendre de faire le mal impunement, cette religion au contraire l'engage à une très-haute sainteté, & l'expose à de très-grands châtimens pour sa négligence ; ce sera dans le premier point, que je vous montrerai ce que Dieu attend de ceux qui ont le nom de Chrétien ; & dans le second, ce que doivent attendre de Dieu ceux qui n'en ont que le nom ; ce sera le sujet de ce discours.

On demande dans l'école, savoir si le Verbe Eternel se seroit fait homme, quand même Adam n'auroit pas péché. Il y a des Docteurs qui disent que oui, il y a même des Pères qui sont de ce sentiment, & je vous avouë que je me sens extrê-

mement porté à le croire. Car enfin je ne fautois me persuader que le Seigneur eust voulu priver l'homme innocent de la plus-grande de toutes les graces, ni se priver lui-même de la plus-grande gloire qu'il pouvoit avoir hors de lui-même : Quoi-qu'il en soit, il est certain que la rédemption des pecheurs n'a pas été le seul motif de l'Incarnation du Verbe. Il s'est fait homme pour montrer aux hommes le chemin de la sainteté, il s'est fait homme, dit Saint Augustin, pour rendre visible aux hommes la regle de toute vertu, qui est Dieu-même. Saint Paul dit que le Fils de Dieu s'est revêtu de nôtre chair, pour se former de véritables adorateurs, pour se faire une Eglise qui lui fist plus d'honneur que la Sinagogue, qui fust exemte de toute tâche, à qui on ne pust pas reprocher le moindre défaut : *Ut exhiberet sibi gloriosam Ecclesiam non habentem maculam neque rugam.* Son intention a été de se choisir un peuple qui le consolast de l'ingratitude du peuple Juif, un peuple qui pust aimer sans réserve, qui fist profession de toutes sortes de vertus. C'est le même Saint Paul qui nous en assure ; *Ut mundaret sibi populum acceptabilem, sectatorem bonorum operum.* Or ce nouveau peuple, ce peuple qui doit être l'objet des complaisances de Dieu, qui doit être sa gloire, sa couronne, toute sa joie, ce sont les Chrétiens. Non-seulement il s'est fait homme en partie pour former ce peuple, mais c'est uniquement pour cela qu'il a fait & qu'il a souffert tout ce qu'il a fait, tout ce qu'il a souffert étant homme : C'est pour faire des Chrétiens qu'il est né pauvre & dans une étable, qu'il a mené une vie fort retirée,

qu'il l'a passée toute entière en veilles, en jeûnes, en prières ; c'est dans cette veüe qu'il a prêché, qu'il a fait un million de miracles, qu'il s'est exposé aux persecutions, qu'il a souffert des perfidies, des outrages, des confusions horribles, des cruels supplices, une mort ignominieuse. Rien de tout cela n'étoit nécessaire pour effacer le peché originel, un soupir, une larme pouvoit suffire. Mais croirez-vous bien qu'après tout cela le Chrétien qu'il meditoit n'étoit encore qu'ébauché, pour lui donner toute sa perfection il a fallu non-seulement que IESUS-CHRIST soit résuscité, mais que remontant au ciel il ait laissé sur la terre des bains de son propre sang pour laver cet homme, qu'il y soit demeuré lui-même pour le nourrir de sa propre chair, qu'il ait envoyé le Saint Esprit pour s'unir à lui, pour lui servir comme d'ame, pour rendre toutes ses actions surnaturelles, pour le rendre lui-même tout divin : *Ut mandaret sibi populum acceptabilem sectatorem bonorum operum.*

Lors qu'après ces réflexions je jette les yeux sur la plûpart des personnes qui composent aujourd'hui le Christianisme ; hélas, dis je, en moi-même, est-il possible que ce soit-là cette nation choisie, la gloire du Verbe Incarné, son chef-d'œuvre, le fruit de ses souffrances, l'objet de tant de soins, & de tant d'empressements ? Quoi pour faire un Chrétien, un Dieu est descendu du ciel, il s'est humilié, il s'est anéanti, il a souffert, il est mort, & ce Chrétien n'est autre chose qu'un avaré, qu'un joueur, qu'un emporté, qu'un homme de plaisir & de bonne chere, qui de tems en tems vient bailler, vient s'ennuier, vient peut-être causer & nous

scandaliser à l'Eglise. Pour faire d'un homme ordinaire un homme Chrétien, il faut que IESUS-CHRIST lui donne une nouvelle naissance au Bapteme, qu'il l'adopte pour son frere, qu'il le lave dans son sang, qu'il lui souffle non plus un souffle de vie comme à la création, mais son esprit saint & vivifiant, il faut que pour conserver ce chrétien il laisse dans son Eglise des trésors inépuisables de mérites, des sources éternelles de graces, un sacrifice immortel, des Sacremens, qu'il établisse des Prélats, des Docteurs, des Prêtres, des cérémonies, des prières continuelles, & tout le Christianisme se reduira à faire le signe de la Croix, & à porter un Chapellet à la poche. Pour tout le reste il n'y aura aucune difference entre un Chrétien & un Juif, entre un Chrétien & un Idolatre, ni plus de modestie dans les habits, ni plus de frugalité dans les repas, ni plus de réserve dans les paroles, ni plus d'amour pour Dieu, ni moins d'attache pour les biens, pour les plaisirs de la vie ? N'est il pas vrai, Messieurs, que ce seroit une chose ridicule, une chose indigne de la grandeur de nôtre Dieu. Que lui qui n'a dit qu'une parole pour faire le ciel & la terre, pour créer l'homme & même les Anges, que Dieu, dis je, eust fait de si grands frais pour faire un Chrétien de cette sorte.

Qu'a-t-il donc prétendu faire en faisant des Chrétiens ? il est aisé de le voir par la loi qu'il leur a donnée : Car il est tout visible qu'il attend du Chrétien l'observation de la loi Chrétienne, puis qu'être Chrétien, & faire profession d'observer cette loi c'est la même chose. Cette loi, Messieurs, c'est une loi sainte ; *Lex Domini immaculata con-*

40 *Sermon Quarante-quatrième,*
vertens animas. David le disoit de la loi écrite, nous
avons bien plus de sujet de le dire de la loi de gra-
ce, puis que celle-ci a retranché tout ce que l'in-
dulgence de Moïse avoit accordé à la foiblesse &
à la dureté des Juifs : Saint Augustin dit, que rien
ne l'a si fort touché dans la Religion Chrétienne
que la pureté de sa morale, que son esprit n'a pû
résister aux miracles de **IESUS-CHRIST**, mais que
son cœur ne s'est rendu qu'à la sainteté du Chri-
stianisme. Toute la terre, & même nos plus-
grands ennemis ont reconnu cette sainteté, ils
l'ont admirée, ils en ont rendu des témoignages
publics, ils ont avoué, que si la plus-sainte Reli-
gion est la véritable Religion, celle-ci doit être
préférée à toutes les autres.

Cela étant supposé que la loi Chrétienne est
une loi vraiment sainte, si nous ne sommes pas
saints, pouvons-nous nous flatter d'être Chrétiens?
Qu'est-ce qu'une loi sainte, si ce n'est une loi qui
commande de vivre fort saintement; & qu'est-ce
qu'être Chrétien, si ce n'est observer la loi chré-
tienne? Dire qu'on peut faire profession du Chri-
stianisme, & vivre néanmoins selon le monde, &
se contenter de ne faire pas de grands pechez, &
ne faire nul effort pour aquerir de grandes vertus,
n'est-ce pas dementir tout l'univers, qui a jugé
qu'il étoit impossible d'imaginer une loi plus-
parfaite que la loi Chrétienne, c'est-à-dire qui
obligeast ses sectateurs à une plus-grande perfe-
ction.

Ne sommes-nous pas bien aveugles, Chrétiens
Auditeurs, nous nous vantons nous-mêmes de
l'excellence de nôtre Religion, nous repro-

ehons tous les jours à nos herétiques de ne s'être séparés de nous, que pour suivre une loi plus-douce, plus-imparfaite, plus-conforme à la corruption de la nature, & cependant nous ne pouvons pas nous persuader que nous aïons quelque obligation de nous réformer, d'aspirer à une grande vertu, de nous faire violence pour résister aux inclinations de cette nature corrompue? Certainement je ne sai si je me trompe, mais encore une fois, il me semble qu'une loi qui n'oblige à rien, n'est pas une loi, qu'une loi extrêmement sainte est celle qui oblige à être extrêmement saint, de même qu'une règle austere, est celle qui engage ceux qui la suivent à vivre fort austèrement.

Pour éclaircir entièrement cette matière, faisons, s'il vous plaît, un troisième pas. Il est certain, que Dieu attend quelque chose de grand de tous ceux qui portent le nom de Chrétien. Il est certain que ce qu'il demande d'eux, c'est qu'ils aspirent à une vie sainte & parfaite. Mais à quelle sainteté, à quelle perfection faut-il qu'ils aspirent? Je dis, Messieurs, que c'est à la sainteté de **JESUS-CHRIST** même? Pour prouver cette vérité, il n'y auroit qu'à expliquer le mot de Chrétien, qui veut dire disciple & imitateur de **JESUS-CHRIST**; mais Saint Paul écrivant aux Romains a parlé d'une manière sur ce sujet, qui ne laisse point de lieu à aucun doute, il dit que tous ceux qui sont appelés au Christianisme, ont été destinés à être les images du Fils de Dieu, & dans son Epître aux Galates, tous ceux d'entre vous, dit il, qui ont reçu le Baptême, se sont revêtus de **JESUS-CHRIST**: *Quicumque in Christo Baptisati estis, Christum in-*

42 *Sermon Quarante-quatrième,*
duistis. Cette expression mérite bien, ce me semble,
d'être remarquée.

Vous savez, Messieurs, que les mêmes actions ne conviennent pas à toute sorte d'habits, le monde tout corrompu, tout gâté qu'il est, ne pouvoit s'empêcher de blâmer un Religieux, qui paroîtroit au bal, à la comédie, qui iroit en masque avec l'habit de son Ordre; un Prêtre est toujours obligé à une grande modestie, mais quand il est revêtu des habits sacrez; le moindre regar, le moindre geste qui n'est pas réglé nous choque & nous fait horreur: Un Magistrat; un Prince en habit de cérémonie est plus réservé que quand il est vêtu en homme privé; Il me semble aussi que pour toutes personnes il y a certaines regles un peu plus severes à observer quand on est en dueil: Or, Messieurs, dès le moment que nous sommes entrez dans l'Eglise de IESUS-CHRIST, l'habit dont nous nous sommes revêtus c'est IESUS-CHRIST-même: Qui peut dire quelle retenue, quelle modestie demande de nous un habit si auguste & si vénérable? *Quicumque in Christo Baptisati estis, Christum induistis.* Saint Paul ne pouvoit, ce me semble, exprimer plus fortement l'obligation que nous avons tous de nous regler sur les exemples de IESUS-CHRIST. Un Chartreux en prenant l'habit de S. Bruno, s'est obligé à vivre à peu-près comme Saint Bruno a vécu; une fille qui porte l'habit de Sainte Terese, ne peut se dispenser de marcher sur les traces de sa sainte Mère. Si le Sauveur du monde s'étoit habillé d'une manière extraordinaire; ceux qui auroient eû l'honneur de porter ce même habit, auroient eû un grand engagement à faire

une vie toute sainte. Or S. Paul nous avertit, que le seul nom de Chrétien nous y engage encore plus. Ce n'est pas de l'habit de JESUS-CHRIST, c'est de JESUS-CHRIST même, que nous sommes revêtus; c'est-à-dire, que toutes nos actions, toute nôtre conduite doit représenter la conduite & les actions de cet homme-Dieu: C'est-à-dire que nous ne pouvons rien faire de tout ce que JESUS-CHRIST n'auroit pû faire avec bien-scance; En un mot, qu'il faut que nôtre vie soit si conforme à la vie de JESUS-CHRIST, qu'on puisse dire que c'est JESUS-CHRIST lui-même qui vit en nous.

Vous me direz peut-être que c'est là l'idée d'un Religieux plutôt que d'un Chrétien ordinaire. Mais non Messieurs, le Fils de Dieu est un modele pour toutes sortes de personnes, c'est pour cela, qu'il n'a rien voulu avoir de particulier au dehors, qu'il a toujours vécu d'une manière commune, afin qu'elle n'eust rien, qui ne pût être imité de tous ses états; Il ne s'est point retiré dans le desert dès son enfance comme Saint Jean, il a passé ses trente premières années dans la maison de son père, il y a pratiqué l'humilité & l'obéissance, il y a travaillé pour nous porter à fuir l'oisiveté, il y a donné de jour-en-jour des marques visibles d'une vertu plus-parfaite, pour nous apprendre que nous ne devons jamais être contens de nous-mêmes mais aspirer toujours à une plus-grande sainteté; quand il a commencé à se produire, il ne s'est point habillé de peaux, il ne s'est converti ni d'un sac, ni d'un cilice, il a paru en un habit modeste, à la vérité, mais au reste tout semblable à ceux qu'on portoit ordinairement, il n'a point affecté ni la réputation

de contemplatif, ni celle de grand jeûneur, ni celle d'un homme qui se consume de penitences, il a loué Saint Jean d'avoir pris cette route si épineuse, mais il ne la pas suivie; Il a voulu prendre un chemin, que personne ne pût s'excuser de prendre après lui. C'est pourquoi il s'est contenté de faire éclatter en toutes rencontres une humilité, une douceur admirable, une charité universelle, un soin tout particulier des pauvres, beaucoup de tendresse pour les mal-heureux qui avoient recours à lui, un extrême desir de faire du bien à tout le monde. Il a voulu qu'on remarquast en lui un grand amour pour la prière, une soumission profonde à la volonté de Dieu, un grand détachement des biens, & des plaisirs de la vie, une patience invincible dans les plus-grands maux, sur tout une innocence si parfaite, un si grand éloignement de toutes sortes de pechez, qu'il a défié tous ses ennemis de pouvoit lui en reprocher un seul. *Quis ex vobis arguet me de peccato?* Qui de vous peut me convaincre d'avoir peché?

Voilà vôtre Règle, Messieurs, c'est en vain que vous voudriez vous en défendre, elle a été faite tout exprés pour vous. Un Chartreux est obligé de suivre son fondateur dans la solitude, un Capucin doit embrasser le dénument parfait que Saint François a pratiqué, mais tout Chrétien à l'exemple de son bon maître, de celui dont il a l'honneur de porter le nom, doit haïr le monde & ses profanes délices, fuir le vice & la vanité, mépriser les richesses, aimer les misérables, aimer ses plus-mortels ennemis, se nourrir, pour ainsi dire, de la prière, louer Dieu dans l'affliction, enfin il doit

Pour le troisieme Dimanche de l'Avent. 45
être si irréprochable en ses mœurs, que la pureté de sa vie, soit une preuve de la sainteté de la Religion, & ferme la bouche à tous ceux qui voudroient calomnier le Christianisme.

Que si vous persistez à me dire que l'exemple d'un Dieu est un exemple un peu trop fort pour des hommes, je veux bien vous donner de simples Chrétiens pour modele d'une vie vraiment chrétienne; Ces Chrétiens ce sont les premiers fideles, lesquels avoient été élevez dans le christianisme, par les disciples même de **IESUS-CHRIST**, & qui par conséquent n'ignoroient pas les devoirs d'une si sainte profession.

Je ne vous dirai point que les premiers, qui reçurent le baptême dans Jerusalem se dépouillerent d'abord de leurs biens pour les apporter aux piés des Apôtres, que quoi-que le nombre en fust très-grand & composé de personnes de nations différentes, ils vivoient dans une si grande union qu'on auroit dit qu'ils n'avoient tous qu'un cœur, & qu'une ame; C'étoient les premiers fruits de la Croix; c'étoient les premiers jours de l'Eglise, il ne se pouvoit faire, que tout ne fust encore dans la ferveur; mais lorsque les Apôtres eurent annoncé **IESUS-CHRIST**, & dans l'Europe, & dans l'Affrique, & qu'il y eust des Chrétiens dans toutes les villes de la Grece, dans toutes les provinces, qui dépendoient des Romains, savez-vous, Messieurs, comment c'est que ces chrétiens vécurent durant l'espace de deux cens ans; On n'a jamais veü des personnes d'une vie plus-innocente, plus-irréprochable. Si hors du tems de la persecution on étoit accusé de quelque crime

même devant les juges infideles, c'étoit assez de dire qu'on étoit Chrétien, pour se purger de tout soupçon. *Cernimus*, dit le grand Evêque de Sardaigne Lucifer, *cernimus hâc unâ religiosâ voce, Christianus sum, omne crimen excludi*. Si une femme étoit sollicité par un idolâtre à offencer Dieu, pour lui faire perdre toute esperance, de rien obtenir ni par prières, ni par menaces, elle n'avoit qu'à lui dire qu'elle étoit Chrétienne. La glorieuse Sainte Blandine n'eût point d'autre réponse à faire à ceux qui la pressoient d'être un peu plus-complaisante pour le Tiran. *Christiana sum nihil apud nos admittitur sceleris*. Vous-vous adressezmal, on ne fait parmi nous ce que c'est que de faire des crimes.

Minutius Felix dans ce dialogue admirable qu'il a composé contre la vanité des idoles, ose défier tous les Gentils de sont tems, de trouver dans les prisons un seul chrétien coupable de quelque autre chose que de sa religion. Il leur reproche leurs adulterés, & ne fait pas difficulté de dire, que les femmes Chrétiennes ne connoissoient pas même de veüe les hommes, qu'il ne leur étoit pas permis d'aimer. Il oppose aux festins des infidelles, où regnoit l'intemperance, le luxe, l'impurcté, il leur oppose, dis-je, la modestie & la frugalité de ceux des Chrétiens, dont la joie-même étoit grave & édifiante. *Convivia non tantum pudica colimus, sed & sobria, neque enim indulgemus epulis, aut convivium mero ducimus, sed hilaritatem gravitate temperamus*. Ces premiers Chrétiens s'assembloient quelquefois, pour se donner des marques mutuelles de charité, mais c'étoient des assemblées, où tout sentoit son christianisme, d'où l'on sortoit toujours

plus-humain, plus-chaste, plus-réservé, plus-disposé à s'aquiter de tous les devoirs des véritables Chrétiens. *In quibus*, dit le grand Arnobe, *aliud auditur nihil, nisi quod humanos faciat, nisi quod mittes, verecundos, castos, pudicos*. Il y avoit dès ce tems-là des réatres, des jeux publics, on y faisoit des fêtes, on y donnoit des spectacles, où l'on voïoit éclatter toute la grandeur, & toute la magnificence des Romains, lesquels étoient encore les maîtres du monde; mais nul Chrétien n'étoit de ces fêtes, on ne les voïoit jamais ni au théâtre, ni au cirque. Tertulien dans son Apologetique dit qu'ils n'osoient pas-même parler entre-eux de ces profanes divertissemens, qu'ils ne souffroient pas même qu'on leur en parla. *Nihil est nobis visu, dictu, auditu cum insania circi, cum impudicitia theatri, atrocitate arenarum, xisti vanitate*.

Quelque recherche que leurs ennemis eussent faite de leur vie, ils n'ont jamais rien eû à leur reprocher, si ce n'est qu'ils ne mettoient pas de fleurs sur leur teste, que pour leurs habits ils n'étoient jamais de pourpre, qu'ils faisoient cas de la pauvreté, qu'ils étoient sauvages, qu'ils étoient ennemis des charges, & des honneurs. Voila de quoi ces pauvres aveugles leurs faisoient des crimes, & nous avons encore les savantes apologies, qu'on écrivoit alors, pour répondre à de si glorieuses accusations. Ils étoient si fort persuadés qu'on ne pouvoit être à JESUS CHRIST sans être crucifié avec lui, qu'ils avoient horreur de cette vie molle & délicieuse que l'on mene dans le monde. C'étoit un si grand éloignement de toutes sortes de plaisirs, que les Païens n'en pouvant

comprendre la cause s'aviserent enfin de dire que c'étoit une politique de la nouvelle religion, que comme les Chrétiens étoient sans cesse exposez à la persécution, & à la mort, on tâchoit de leur rendre la vie ennuyeuse, en leur retranchant tout ce qui la pouvoit faire aimer, que de-là venoit le mépris qu'ils en faisoient, & cette insensibilité qu'ils faisoient paroître dans les supplices. *Sunt qui existimant Christianam expeditum morti genus ad hanc, obstinationem, abdicacione voluptatum erudiri, quàm facilius vitam contemnant, amputatis quasi retinaculis ejus, ne desiderent quam jam supervacuam sibi fecerint.* Aussi ce même père ajoute que leur vertu les avoit mis dans une si haute estime, parmi les infidèles qu'on n'osoit rien faire d'indecent en leur présence, qu'on les distinguoit, sans peine de tous les autres par leur modestie, & par la simplicité de leurs habits, & que dès qu'ils paroissoient en quelque lieu les plus-dissolus se retenoient par respect, & ne pouvoient s'empêcher de prendre un air plus-sérieux & plus-grave.

Voilà, Messieurs, quels ont été durant les deux premiers siècles de l'Eglise ceux qui avoient embrassé la Religion que nous professons. Mais est-il bien possible que ce soit la même religion, est-il bien possible que nous aïons la même foi, que nous attendions les mêmes récompenses que ces dignes enfans des Apôtres. Dites-moi de tous ces grands éloges, que les Pères ont donné aux fidèles de leur tems, en est-il un seul, que nous puissions nous attribuer. Au contraire de tous les reproches que ces mêmes Pères faisoient aux Païens, en est-il un seul qu'on ne nous puisse faire avec justice ?

Pourrions

Pourriós-nous au jourd'hui opposer nos divertissemés aux divertissemens des Turcs, & des Indiens, & après leur avoit reproché les excez de leur table, & la legereté de leurs dances. Oferions-nous bien leur proposer pour modeles, nos bals, nos mascarades, & nos festins. Croiez-vous que si ces premiers fideles revenoient au monde, voudroient-ils bien nous avoüer pour leurs freres ? ne s'éloigneroient-ils point de nos spectacles, de nos assemblées avec autant de soin qu'ils fuioient les jeux & les dances de leur tems ? Croiez-vous que les paiens-même qui avoient pour eux tant de respect voulussent nous reconnoître pour les héritiers d'une si sainte Religion ? Ne trouveroient-ils point, qu'il y a presque autant de difference entre les Chrêtiens qu'ils ont veüs, & ceux d'aujourd'hui, qu'il y en avoit entre ces mêmes-chrêtiens, & les infideles ? Et nous esperons, que JESUS-CHRIST ne laissera pas de nous reconnoître, & de nous comter parmi ses disciples. Ouï sans doute il nous reconnoitra au saint nom de Chrêtiens que nous portons, mais voiez ce que nous devons attendre de lui pour avoir négligé de faire ce qu'il attend de ceux qui portent ce nom. C'est la seconde Partie.

Je ne saurois mieux vous faire comprendre ce que les mauvais Chrêtiens ont sujet de craindre de la colere de Dieu, que par ce que les Juifs en ont déjà éprouvé eux-mêmes. Il est vrai qu'après avoir été chers au point qu'ils l'ont été durant tant de siècles, il est étrange qu'ils aient pû devenir l'objet d'une aversion aussi forte, & aussi constante que celle que le Seigneur leur témoigne. Vous savez qu'il les avoit préferéz à toutes les na-

tions de la terre, qu'il en avoit fait son peuple, qu'il sembloit négliger le reste du monde pour s'appliquer tout entier à les instruire, à les protéger, à leur donner des marques de tendresse. Il ne se contente pas de les avoir tiré de la servitude, de les avoir enrichi des dépouilles des Égyptiens, de les avoir vengé de leurs ennemis par d'horribles fléaux. Il leur choisit dans toute l'Asie un climat doux & agréable, une terre qui coule le lait & le miel, pour y faire leur séjour, il les y conduit par mille prodiges, il en chasse les habitans naturels, il sacrifie tout ce qui s'oppose à l'établissement de ces favoris. Ensuite il établit lui-même sa demeure parmi eux, il leur parle, il les conseille, il les défend en toutes rencontres, & ce qui passe infiniment tout ce que je viens de dire, c'est qu'ayant à se faire homme, il veut que sa mère, que ces ancestres, que toute sa race soient de cette nation, après avoir été long-tems comme leur Dieu particulier, il veut enfin être leur frère. Mais depuis qu'ils se sont rendus indignes de ces graces par leur perfidie, par le mépris qu'ils ont fait de leurs lois & de la justice, cet amour s'est changé en une haine implacable & la rigueur des châtimens dont ils sont punis, à égallé presque la grandeur & le nombre des bien-faits dont ils avoient été prévenus.

Je ne parle point de la cité sainte, du carnage horrible de ses citoiens, de l'embrasement du Temple, de la Royauté éteinte, de la Synagogue dissipée, du Sacerdoce aboli. Toute la terre a été lavée du sang de IESUS - CHRIST; La lumière de l'Évangile à pénétré dans les parties

du monde les plus reculées & les plus barbares , sans qu'un seul raïon ait encore éclairé cette nation ingratte. Les voila sans païs , sans Prince , sans Pontife , sans Prophete , sans Temple , sans Sacrifice ? il y a déjà plus de seize siècles , méprisez , traitez par tout comme des esclaves ; rien ne les touche ? rien n'est capable de les réveiller. On diroit que ce Dieu , qui n'étoit autrefois que pour eux ; refuse aujourd'huy d'être leur Dieu , qu'il les a renoncez , qui les a entièrement effacez de son souvenir , qu'il ne les souffre plus qu'afin qu'ils puissent servir d'exemple à tous les gentils , qui ont profité de leur disgrâce , & que c'est pour cela qu'ils les a dispersez par toute la terre , comme un scelerat dont on met le corps en pieces pour exposer ses membres sur divers chemins , & retenir ainsi tout le monde dans le devoir par la crainte d'un pareil supplice.

En effet Messieurs , une si grande severité devoit causer bien de la crainte à tous les fideles , si Dieu égale ainsi les peines de l'ingratitude aux bien-faits qu'il a départi , à quel horrible châtimens ne doivent pas s'attendre les enfans de la Loy de grace ? Car enfin quelques favorisez qu'aient été les Juifs , tous les biens qu'ils ont reçeus n'étoient que les figures des faveurs qu'on nous a faites ; qu'étoit ce que la servitude de Pharaon en comparaison du joug de l'Idolatrie , sous lequel le Demon nous faisoit gemir ? Le Seigneur avoit donné au Peuple d'Israël une colonne de nuë pour les conduire , Mais il est venu lui-même nous servir de guide ; Il ouvrit les rochers pour appaiser l'ardeur de leur soif , Mais

il a fait couler de son propre flanc les eaux Sacrées qui nous servent, & de bain & de breuvage ; Il les a nourri dans le desert d'un pain qui étoit apprêté par les Anges, & il nous donne sa propre chair à manger. Enfin il habitoit parmi eux, Mais il est sur nos Autels d'une manière bien plus speciale, bien plus-amoureuse qu'il n'étoit dans leur sanctuaire. Non - seulement il est avec nous, mais il vient même au dedans de nous : Je ne finirois jamais si je voulois remarquer tous les avantages, que nous avons sur ce Peuple bien-aimé. Mais si nous sommes assez malheureux pour faire un mauvais usage de tant de biens, si nous croïons que ce soit assez de porter le nom de fideles, pour répondre à une bonté si excessive, pouvons nous manquer d'être rejettez, de tomber dans un endurcissement encore plus-grand que celui des Juifs.

Pauvre Angleterre ne serois tu point peut-être un triste exemple de cette verité terrible. Car sur quel Royaume le Ciel a-t il autrefois versé plus de benedictions ? quel peuple a jamais donné des preuves d'un plus grand zèle, pour la Foi, & d'une plus grande soumission à l'Eglise ? Parmi tant de grands Rois qui t'ont gouvernée, Combien en a-t-on veü, qui ont renoncé à leur couronne pour l'amour de JESUS-CHRIST ? Pourrois-tu bien comter les Princes & les Princesses, qui t'ont donné l'exemple de la Pauvreté, & de la Chasteté Evangeliques ? I'en trouve qui ont été Vierges jusques dans le Mariage. Toutes les Villes ont donné des martyrs au Sauveur du monde ; Toutes tes Eglises ont fourni des Prélatz

d'une vie Sainte & Apostolique. Le nombre de tes Religieux a presque égalé celui de ses autres habitans ; Tu n'étois presque plus qu'un grand Monastere tant tes Sujets étoient empressez, les uns à donner leurs biens, pour fonder des Maisons Religieuses ; les autres à quitter tout pour s'y renfermer. Je ne parlerai point des honneurs que la Reine des Anges a reçeus des anciens Anglois ; je ne te ferai point ressouvenir qu'ils étoient si devoüez à cette bonne mère, qu'on r'appelloit pour cela le dot & le partage de Marie. On fait que tu fus la première qui leva l'étendart pour la défense de la Conception Immaculée ; que ce fut à toi que la Sainte Vierge fit present de ce Scapulaire miraculeux, que toute la Chrétienté revere, & qui sert comme d'un bouclier impénétrable à tous ceux qui ont l'avantage de le porter : Il suffit de dire que ta Foi n'a pû se contenir dans les bornes que l'Océan sembloit lui prescrire ; elle s'est répandüe au de-là des mers ; il y a des Roiaumes entiers, qui te reconnoissent pour leur mere en JESUS-CHRIST, que tes enfans ont gagnez à l'Eglise Catholique.

Je conviens, Messieurs, que c'est par un effet de la fragilité & de l'inconstance des hommes qu'on a d'abord relâché quelque chose d'une si grande ferveur ; qu'on s'est laissé corrompre insensiblement par l'abondance ; que le commerce a apporté l'avarice & la volupté avec l'Or & l'Argent des Païs voisins. Mais n'est-ce pas un effet de la colere de Dieu irrité par ce relâchement, par cette vie molle & voluptueuse que ces ténèbres épaisses qui nous environnent, que

cette effroyable confusion qui s'est jettée dans nôtre créance, cette diversité de maximes, de sentimens, de préceptes qui partage non-seulement les Villes & les Provinces, mais jusqu'aux familles des particuliers; En un mot cette multitude de sectes, qui fait que chacun doute de la sienne, qu'il s'en défie, qu'il ne fait à quoi s'en tenir, qui fait que la plûpart ont peu de Religion, que plusieurs n'en ont point du tout. Je n'attaque icy personne, mais s'il est vrai qu'il n'y a qu'une voie pour aller au Ciel, tandis que chacun s'ouvrira à soi-même un chemin different de celui des autres, n'est-il pas visible que la plûpart s'égareront, & se perdront sans ressource? Mon Dieu quand sera-ce que vôtre justice sera satisfaite? Quand sera-ce que vous ferés cesser un si grand fleau? Se peut-il faire que vous voiez perir tant d'ames sans en être emeu? Parquoy est-ce que nous pourrons enfin vous appaiser & vous obliger à nous réunir tous dans une mesme Bergerie, comme nous avons été durant l'espace de treize ou quatorze siècles.

Mais si Dieu exerce une si grande rigueur sur des nations entieres, quoi-que ces sortes de châtimens enveloppent toujourns beaucoup d'innocens avec les coupables: Il ne faut pas douter, Messieurs, que très-souvent il n'en use de même à l'égar des particuliers. Pleut-à-Dieu que le monde, je dis même le plus-chrétien, le plus-catolique ne fust pas rempli de ces personnes, que le Seigneur a delaissées, qu'il a endurcies pour les punir de leur tiédeur. Helas on en trouve tous les jours, & il n'est pas trop mal-aisé de les reconnoître. Vous

voiez des gens qui n'ont plus ni goût, ni sentiment pour les choses saintes, pour tout ce qui regarde le salut. On a beau les prêcher, leur parler & de la mort & de l'autre vie, il semble qu'ils n'y comprennent rien, que c'est un langage qu'ils n'entendent pas : à voir le peu d'application avec quoi ils vous écoutent, combien ils entrent peu dans ce qu'on leur dit, avec quelle indifférence ils vous répondent, on s'apperçoit aisément de la malediction de Dieu.

Toutes les marques que nous avons pour juger qu'un homme a l'esprit bouché, qu'il n'a nulle ouverture pour une sience, qu'il n'y est point propre, qu'il s'y addonneroit inutilement; toutes ces marques, dis-je, se trouvent en ces personnes à l'égard de la pieté. Et pour faire voir que la plûpart de ceux qui ne vivent pas en vrais Chrétiens, sont déjà dans ce delaissement funeste, c'est qu'on en voit fort peu qui changent de vie, & qui profitent de la parole de Dieu. Un Missionnaire qui vit parmi les Chinois & les Indiens, comte par cent & par mille les idolâtres qu'il convertit à la foi, tandis qu'un Prédicateur qui prêche en Europe a des Catholiques relâchez, s'estime heureux si dans toute une année il en a pû porter un seul à une veritable penitence. Cela me fait ressouvenir de la pensée de Saint Augustin, lequel applique aux mauvais Chrétiens une comparaison que le Prophete Ezechiel n'avoit faite que pour les Juifs. Les Gentils, dit ce Saint Pére, sont comme le bois des arbres steriles, lequel étant coupé, peut encore être poli, être mis en œuvre & servir à mille usages, mais un Chrétien tiède, un Chrétien qui s'est séparé de IESUS-CHRIST;

pour s'addonner à une vie mondaine, est semblable au bois de la vigne, lequel étant retranché du sep n'est bon à rien, si ce n'est à mettre au feu.

Voilà de quelle manière le Seigneur punit dès cette vie ceux qui se contentent de porter le nom de Chrétien, sans se mettre en peine de s'aquitter des obligations qu'il impose, il leur ôte le talent qu'ils ne veulent pas faire profiter, il les aveugle, il les abandonne, il les rend insensibles à toutes choses, & devient lui-même insensible à leur malheur. Si ces gens-là faisoient un peu de réflexion à cet état d'insensibilité où ils se trouvent, quelle seroit ou leur fraïeur, ou même leur desespoir, mais ils ne seroient pas aveugles, s'ils étoient capables de ces veûes, leur malheur est d'être délaissés de Dieu, & de ne le connoître pas.

Il ne faut pas demander si des personnes, qui dès ce monde ici ont été punies de la sorte, seront encore punies éternellement en l'autre vie. Oui cette premiere peine conduit naturellement à la seconde. Tout Chrétien qu'ils sont, quoi-qu'ils soient marquez du sang de l'Agneau, & du caractère des enfans, ils ne laisseront pas d'aller en enfer. Mais quelle place, Dieu Eternel, leur est réservée en cette horrible demeure ! les Idolâtres, les Juifs, ceux qui sont separez de la véritable Eglise, tout cela souffrira dans les enfers, mais peu sans doute, & très-peu en comparaison d'un Chrétien. Tous ces infidèles ont failli ou sans grace, ou sans sacrement, ou même sans connoissance, au lieu qu'un Chrétien ne sauroit pecher qu'il ne fasse outrage à l'esprit-même de la grace qui est en lui, qu'il ne profane le Sacrement de son adoption di-

vine, qu'il ne foule aux piés, qu'il ne crucifie celui dont il connoît, dont il confesse, dont il publie la divinité. Le serviteur qui aura seû la volonté de son maître, & qui l'aura négligée sera battu rudement, dit JÉSUS-CHRIST, *Vapulabit multis*, mais qui l'a mieux connue que nous cette divine volonté, nous, dis-je, qui ne faisons jamais de faute que nôtre conscience ne nous l'a reproche incontinent, que nous ne nous en accusions nous-mêmes, quoique nous ne nous en corrigions pas.

De plus, le Sauveur dit dans l'Evangile qu'il proportionera les châtimens aux faveurs qu'on aura reçûes de lui, & j'ai déjà observé que les avantages qu'un Chrétien a sur le reste des hommes, sont en quelque sorte infinis; par conséquent il est impossible de concevoir de combien la peine qu'on lui prépare doit surpasser celle des autres dannez: *Cui plus datum est, plus repetetur ab eo*. Plus on aura donné, & plus on redemandera, & plus rudement on punira. C'est-à-dire, Chrétienne Compagnie, que dans le jugement qu'on fera de nous, on mettra dans un même bassin de la balance, non seulement nos pechez, mais encore toutes les lumières, tous les bons sentimens, toutes les instructions que nous aurons eûes, on y mettra tous les mérites, tout le sang de JÉSUS-CHRIST, son Corps, son Ame, sa Divinité, car tout cela nous a été donné pour en faire nôtre profit, & il faudra que la peine qui nous sera imposée pour nos desordres, réponde à ces dons immenses, qu'elle balance, pour ainsi dire, tous ces bien-faits. J'avouë, Seigneur, qu'il y a de l'équité à ce jugement; mais si cela doit être ainsi, où est-ce que

vous pourrez trouver des tourmens proportionnez à nos démerites , car il est vrai que vôtre bonté s'est épuisée en nôtre faveur , & que vôtre libéralité a passé toutes les bornes. Cela veut dire , Chrétiens Auditeurs, que comme son amour a été extrême, aussi ne gardera-t-il point de mesure dans sa vengeance; que sa colere se répandra toute entière ; qu'elle se débordera sur nous : Que comme le Chrétien a été sur la terre son bien-aimé & son favori ; aussi sera-t-il dans les enfers le principal objet de sa haine; que comme il n'a rien épargné pour nous rendre heureux ; il n'oubliera rien de tout ce qu'il croira capable d'augmenter nôtre supplice : que sa justice punira les autres ; mais que ce sera sa fureur qui exécutera l'Arrest de nôtre condamnation ; Enfin que les douleurs des autres seront infinies ; & qu'elles seront légères toutefois en comparaison de ce que nous aurons à souffrir.

Il me semble que je le vois ce Chrétien condamné à brûler dans les enfers , il me semble ; dis-je ; que je le vois entrant dans ces affreuses prisons ; & y portant pour sa confusion éternelle, le même caractere qui devoit faire toute sa gloire, ce caractere qui ne se peut effacer ; est comme un signal à toutes les flammes de se lancer contre lui, à tous les supplices de s'accumuler sur lui ; à tous les dannez d'insulter à sa misere , à tous les demons de l'accabler d'outrages ; & de le couvrir d'opprobres. Quelle joie pour Lucifer de voir entre ses mains cet esclave qui lui avoit été attaché, qui avoit été fait son maître , qui pouvoit le mépriser , le chasser comme un vil animal , le forcer d'obéir au moindre signe , le terrasser , le lier , le

tourmenter. Mais pour lui quelle honte, quel creve-cœur de se voir rabbaillé jusqu'à servir de jouët à ces monstres hideux & infames, lui, dis-je, que les Anges respectent, qu'ils honorent comme les temples du Saint Esprit, comme les frères du Rédempteur, comme les enfans de Dieu, comme les héritiers présomptifs de son Roïaume. Quelle douleur de nous voir plus-malheureux que les Turcs, que tous les autres dont nous avons si souvent déploré le mal-heur & l'a-veuglement ! Quel desespoir, quelle rage lorsque nous ferons comparaison de ce que nous ferons alors avec ce que nous aurions pû être ?

Je serois trop long, Chrétienne Compagnie, si je vous disois tout ce que je pense d'un tourment si épouvantable ; mais je vous prie au nom de Dieu de suppléer à mon défaut par vôtre meditation, & d'employer une demi heure de tems, ou aujourd'hui, ou demain, à considerer dans les enfers un Chrétien, un de vos frères dannez. Voiez un peu quelles doivent être ses pensées lors que d'un côté il envisage tous les biens qu'il a reçeûs, & de l'autre tous les biens qu'il a perdus ; lors qu'il fait réflexion combien il a été aimé, & combien il est haï, combien il lui étoit aisé d'éviter de si grands maux, & combien il lui sera éternellement impossible de s'en retirer.

Et vous, ô mon très-aimable Redempteur, éclairez-les d'un rayon de vôtre divine lumière, dans le tems qu'ils s'occuperont à cette considération, faites que ces veritez entrent si avant dans leurs cœurs, qu'elles leur deviennent utiles pour l'éternité, faites qu'ils se rendent dignes du nom

60 *Sermon Quaranté-quatrième,*
qu'ils ont reçeûs au baptême, qu'ils se distinguent par leur vie de tous ceux qui deshonnorent le mesme nom; que si le nombre des veritables adoreurs est petit; qu'ils vous adorent du moins en verité; qu'ils fassent renaître en nos jours la pieté des premiers fideles; & qu'ils vous donnent, s'il est possible; autant de gloire par leur ferveur; que vous en recevriez d'une Eglise plus-nombreuse. En un mot, versez sur eux une si grande abondance de graces; qu'ils puissent accomplir exactement tout ce que vous attendez des veritables Chrétiens; & meriter tout ce que de veritables Chrétiens peuvent attendre de vous; c'est ce que je vous souaïtte, au nom du Père; du Fils; du Saint Esprit:





SERMON XLV.

P O U R

LES DERNIERS JOURS DU CARNAVAL.

Væ vobis qui ridetis nunc , quia lugebitis
& flebitis.

*Mal-heur à vous qui riez maintenant , parce
que vous serez enfin réduits aux gémissemens
& aux larmes. S. Luc. c. 6.*

*Un Chrétien doit renoncer à tous les divertissemens
du monde , il doit se contenter précisément de ceux
qui peuvent être & nécessaires à la nature , &
utiles même pour le salut.*

Q N a beau faire , Chrétiens Auditeurs , on
ne persuadera jamais aux hommes , qu'une
vie passée dans la joie , soit une vie fort mal-heu-
reuse : JESUS-CHRIST l'a dit , mais jamais le

monde ne l'a pû croire. Ce n'est pas que dans le Christianisme on ose combattre ouvertement les paroles de la Sagesse Incarnée, qui déclarent si précisément cette vérité ; mais comme toutes les paroles de l'Evangile sont enveloppées de ténèbres à l'égard des esprits charnels : La plupart des Chrétiens regardent celles que j'ai rapportées comme une Enigme qui leur est incompréhensible, & vivent cependant comme s'ils les entendoient dans un sens tout contraire au sens du Sauveur du monde. Ce n'est pas seulement durant certain tems de l'année qu'on ne pense qu'à se réjouir, il n'y a que trop de gens dans le monde, qui n'ont point d'autre occupation que le jeu & la débauche ; & ceux qui sont obligez de les interrompre, pour songer à leur subsistence ; ceux-là, dis-je, ne croient pas d'avoir mal réglé leur vie, quand ils se sont déterminés à faire succéder par une revolution continue les affaires aux divertissemens, & les divertissemens aux affaires.

Ce que je trouve de plus-déplorable dans un aveuglement si dangereux, c'est qu'en vain s'efforceroit-on de le guerir. La parole de Dieu ne se fait point entendre dans les assemblées, ni dans les Académies, sa grace n'a point d'accez dans des esprits dissipés, dans des cœurs pleins d'une vaine allegresse : D'ailleurs on ne peut vivre sans quelque plaisir, & ceux qu'on goûte sur la croix, les Saintes délices de la Penitence leur passent pour des plaisirs chimeriques.

Aussi vous avouërai-je, Messieurs, que lors que j'ai formé le dessein de parler contre les divertissemens du monde, je n'ai nullement eû en veûë les

personnes qui s'y plongent avec plus d'emportement. Je n'ai pensé qu'à vous, Chrétienne Compagnie, j'ai crû que ce discours ne seroit peut-être pas inutile à tant d'ames saintes qui se tirent de la foule des mauvais Chrétiens ; j'ai crû qu'il pourroit vous animer à opposer vos bons exemples aux pernicieuses coûtumes, qui semblent renouveler tout ce que le Christianisme avoit aboli ; & qu'en vous portant à pleurer ces desordres, je vous donneroie lieu de vous réjoûir en même tems, de n'avoir nulle part à la joïe profane des Chrétiens déreglez.

Divin Esprit, jetez donc les yeux sur cette assemblée de veritables fideles. C'est vous qui les avez conduis en ce lieu, pour les armer de vôtre parole toute-puissante contre les enchantemens de cette fausse joie, où les autres s'abandonnent avec si peu de réserve. Ne permettez pas qu'ils entendent sans fruit un discours qu'ils ont préféré aux vains entretiens du monde. Dittes-leur par ma bouche ce que vous avez acoûtumé de dire vous-même au cœur de vos bien-amez : Je vous demande cette grace par l'intercession de vôtre divine Epouse, *Ave Maria.*

Si dans le dessein que j'ai de combattre les divertissemens du monde, je ne les considerois que dans l'état où la corruption de nos mœurs a porté même les plus-innocens, il me seroit aisé de faire voir qu'un Chrétien doit s'en éloigner, que leur usage est illegitime. De la manière qu'on se divertit au siècle où nous sommes, attaquer les divertissemens, c'est à vrai dire, déclarer la guerre à tous les vices. Vous le savez mieux que moi, Chrê-

64 *Sermon Quarante-cinquième,*
tiens Auditeurs, l'impïeté, la médifance, l'amour
impudique & déreglé forment aujourd'hui dans le
monde la plûpart des entretiens & des hommes &
des femmes, il y a du luxe, & de la dissolution
presque dans tous leurs repas : On s'endort sur le
jeu, si d'un côté la profusion, & de l'autre l'avarice
ne s'accordent pour l'animer : En un mot, on
ne trouve plus de goût aux plaisirs, s'ils ne sont
comme assaisonnez de quelque crime,

Mais je passe bien plus avant, & sans parler ici,
ni des assemblées publiques, où l'innocence est ex-
posée à tant de perils ; ni des conversations secrètes,
qui sont encore plus-dangereuses ; ni des festins
où regne la vanité, & l'intemperance. Je dis
qu'un Chrétien doit renoncer à tous les divertisse-
mens du monde ; c'est-à-dire, à tous les divertisse-
mens ou prophanes, ou superflus, qu'il doit se
contenter précisément de ceux qui peuvent être
nécessaires à la nature, & utiles même pour le sa-
lut. Je n'ai que deux raisons pour le prouver, &
ces deux raisons feront les deux parties de nôtre
entretien.

Un véritable Chrétien doit s'éloigner autant
qu'il peut des vains divertissemens du monde ; &
pourquoi ? Premièrement, parce qu'il n'a pas le
loisir de s'y amuser : Secondement, parce qu'il
n'a pas sujet de s'y plaire. Les divertissemens ne
sont pas de saison au tems du travail, ils sont
même importuns aux jours d'affliction & de lar-
mes. Or je prétens vous faire voir que les Chrê-
tiens ont obligation de travailler incessamment, &
sans interruption, ce sera le premier point : Qu'ils
ont sujet de pleurer continuellement & sans relâ-
che,

Pour les derniers jours de Carnaval. 65
che, ce sera le second : Voilà, Messieurs, tout ce que j'ai à vous dire en ce discours.

A juger de l'affaire du salut par la manière dont les Chrétiens ordinaires ont coutume de s'y prendre, on dit que ce n'est pas une affaire, & qu'après avoir reçu le caractère d'enfant de Dieu dans les eaux sacrées du bapême, quoi-qu'on fasse ensuite, & même sans qu'on y pense, on ne peut manquer d'être sauvé. Mais s'il faut s'en tenir à la règle infallible de l'Évangile, il s'en faut beaucoup que la chose ne soit aussi aisée qu'on l'imagine. Dans la pensée de JÉSUS-CHRIST de toutes les affaires du monde, celle du salut est non-seulement la plus-importante, mais encore la plus-incertaine, la plus délicate, la plus-difficile à conduire celle qui demande plus d'application, plus de vigilance, plus de fatigue. Pour y réussir il faut être éternellement sur ses gardes, après avoir travaillé durant tout le jour, il faut encore veiller & prier durant la nuit, & à toutes les heures de la nuit, un seul moment de repos peut rendre inutiles les sueurs de plusieurs années, & ce qui est très-important de bien remarquer, c'est qu'on ne peut s'appliquer à nulle autre affaire, sans ruiner entièrement celle-ci. Il n'est rien de si souvent répété dans le nouveau Testament, rien sur quoi le Sauveur se soit plus-nettement expliqué. Vous n'avez tous qu'une seule affaire, nous dit-il, il vous faut oublier toutes les autres, ou du moins les rapporter toutes à celle-là, il n'en excepte pas une seule. Le soin de pourvoir à sa subsistance, quelque nécessaire qu'il paroisse, n'est pas toutefois privilégié; si ce soin peut retarder tant soit peu; que dis-je re-

tarder, s'il ne sert même à avancer l'affaire du salut ; c'est abandonner son ame, c'est mépriser Dieu, c'est être païen que de s'en embarrasser le moins du monde. *Hac enim omnia gentes inquirunt.*

C'est pour cela que les affaires du monde, & les soucis qui les accompagnent, sont comparez dans l'Évangile aux épines qui étouffent la semence aussi-tôt qu'elle commence à lever. Ce furent toutes affaires importantes, qui obligèrent les conviez à refuser l'honneur qu'on leur vouloit faire, une emplette de conséquence, une nouvelle acquisition, un mariage, qui ne croiroit que ces excuses sont legitimes ? Cependant elles mettent en colere le Père de famille, il déclare toutes ces personnes indignes de manger à sa table, & jure qu'il ne les y souffrira jamais : *Dico autem vobis, quod nemo virorum illorum, qui vocati sunt, gustabit cenam meam.*

Or s'il est vrai que les soucis & les occupations des gens du monde, sont un si grand obstacle au salut ; que doit-on dire de leurs amusemens & de leurs jeux ? Eh quoi, un Chrétien n'aura pas un moment de tems pour songer à sa fortune, à ses biens, & il lui en restera pour l'oisiveté ; les soins de la vie lui ravissent des heures dont il a besoin pour se sauver, & il n'a pas lieu de regretter les jours & les années qu'il donne à ses divertissemens ? S'il se perd, s'il hazarde sa grande affaire, son unique affaire, lors qu'il s'occupe à quelque autre chose qu'à servir Dieu ; comment est-ce qu'il ne se fait point de tort de demeurer sans rien faire ?

Mais d'où peut venir cette obligation si étroite, qu'on a dans le Christianisme de travailler inces-

Yamment ? Je m'en vais vous le dire, Messieurs, c'est une chose que vous n'avez peut-être jamais bien conçüe. Pour la comprendre il faut supposer avec les Pères & les Docteurs, que le Christianisme est un état de perfection ; qu'être Chrétien, c'est avoir voué solennellement de tendre sans relâche à une vertu consommée, de marcher sur les pas de JESUS-CHRIST, & d'imiter autant qu'il est possible, la sainteté de Dieu même : *Estote perfecti sicut Pater vester caelestis perfectus est.*

Il faut supposer en second lieu, que l'obligation que nous avons tous de nous aquitter des choses qui sont de nôtre état, est une obligation indispensable. *Quicumque profitetur statum aliquem*, dit le Docteur Angelique, *tenetur ad ea, que illi statui conveniunt* : Et c'est sur ce principe que le même Docteur établit la nécessité absolue qu'on s'impose en entrant dans un Ordre Religieux, d'aspirer sans cesse au genre particulier de perfection, lequel est propre de la regle, quand même cette regle n'obligeroit point sous peine de peché mortel. Selon cette Doctrine, Chrétiens Auditeurs, vous êtes obligez en vertu du nom que vous portez, d'aspirer à la sainteté. Quand vous ne l'auriez pas promis à la face de l'Eglise ; Quand vous n'y feriez pas engagé par le plus-solemnel de tous les sermens, par les vœux de vôtre bâtême ; c'est assez de faire profession du Christianisme pour contracter cette obligation : *Quicumque profitetur aliquem statum, tenetur ad ea, que illi statui conveniunt.*

Mais savez-vous bien ce que c'est que la sainte-

ré, & ce que c'est qu'aspirer à la sainteté ? Être saint, comme on doit l'entendre en cet endroit ; c'est être exempt de tous vices, & avoir acquis toutes les vertus. Aspirer à la sainteté dans le sens le plus étendu, le plus-favorable à l'amour propre ; c'est prendre tous les moïens de devenir Saints, que nôtre condition nous présente. Mais quoi, me dira-t-on, ne prenez-vous point garde que cette doctrine impose même aux gens du siècle un joug étrangement rigoureux ? Vouddriez-vous les obliger en effet de faire tout ce qu'ils peuvent faire pour parvenir à la sainteté ? Il faut donc qu'ils soient toujours en prières, toujours en penitence, & qu'ils n'obmettent aucune des bonnes œuvres qu'il ne leur est pas impossible de pratiquer. Oûi, Messieurs, il le faut sans doute, cela suit des principes incontestables que j'ai posez ; & Saint Thomas a déclaré lui-même qu'il étoit dans ce sentiment, je vois bien que cela ne s'accorde pas avec cette vie agréable, dont vous avez fait le projet en vôtre esprit, sans consulter les devoirs de vôtre religion, ni vos véritables interests ; mais enfin les gens du siècle, dit Saint Thomas, aussi bien que les personnes religieuses sont obligées de faire tout le bien qu'ils peuvent faire. *Omnes tam religiosi quam seculares tenentur facere quidquid boni possunt.* Parce que ce précepte de l'Ecclesiaste, hâtez-vous de faire tout le bien que vous pouvez ; ce précepte, dis-je, est également adressé à tout le monde. *Omniibus enim dictum est, quodcumque potest facere manus tua, instanter operare.*

Il est vrai, ajoute cette grande lumière de la Théologie, qu'on peut borner ce commandement

aux choses qui sont renfermées dans la perfection de l'état présent d'un chacun. Par exemple, un homme quoi-qu'engagé dans le monde, pourroit jeûner toute l'année, & donner tous ses biens aux pauvres, & néanmoins il ne peche pas, lors qu'il ne pratique ni cette longue austerité, ni ce dépouillement universel; il suffit qu'il révère la vertu, qui porte les plus-fervens à des actions si héroïques: Mais s'il néglige de s'y instruire, & de s'aquitter avec soin des obligations de sa charge ou de son état, s'il néglige de s'examiner pour se bien connoître lui-même, de prier souvent selon ses besoins, de s'approcher des Sacremens, de pratiquer les œuvres de miséricorde, de veiller sur ses passions, d'en prévenir les desordres par la mortification de ses sens, par une vie plus-austere que celle des païens & des infidelles, par la considération fréquente des veritez de la foi; & des exemples de JESUS-CHRIST. Il est tout visible qu'il manque aux plus-essentielles obligations du Christianisme; & qu'il n'est pas en voie de salut. Voilà; Messieurs; qu'elle est la Doctrine de l'Ange de l'école, de cet homme si sage & si éclairé, qui a traité la morale avec tant de circonspection, & qui n'a jamais passé pour porter les choses dans une excessive severité.

Dites-moi donc, s'il vous plaît, Chrétiens Auditeurs, ce soin de déraciner tous les vices de votre cœur, d'y mettre en leur place toutes les vertus, de tendre toujours à une sainteté plus-parfaite, plus-excellente; plus semblable à celle de JESUS-CHRIST, plus-semblable à celle de Dieu-même; cette obligation de faire tout le bien que

vous pouvez ; tout cela , dis-je , peut-il bien s'allier avec cette vie oisive & inutile, que tant d'hommes & beaucoup plus encore de femmes passent dans les divertissemens ? Vous dittes que vous n'avez rien à faire, & qu'il vaut mieux passer le tems à se divertir , que de le perdre dans une triste & dangereuse oisiveté. Est-ce que vous êtes déjà parvenus au comble de la perfection & de la sainteté chrétienne ? Quels sont donc les vices que vous avez détruit ? Quels sont ceux que vous avez combattus , ou même découverts en vous par l'étude que vous avez faite de vous-même ? Vous n'avez rien à faire , Chrétiens , & vous n'avez rien fait jusqu'à cette heure pour vôtre sanctification.

Rentrez pour un moment en vôtre ame , & considérez le déplorable état où elle est ; je ne vous demande point de combien de crimes elle est noircie ; combien de pechez vous avez commis autrefois dont vous n'avez jamais fait de penitence. Je vous demande s'il est quelque passion dont vôtre cœur n'éprouve point la tyrannie ? Si la prospérité d'autrui ne l'afflige point ; s'il n'aime point ce qu'il n'est pas permis d'aimer, ou plus qu'il n'est permis d'aimer. N'est-il pas vrai que nul gain ne peut satisfaire vôtre avarice ? Que vôtre ambition ne sauroit se contenter du rang que la Providence vous a marqué ? Que vous ne savez ce que c'est que d'oublier une injure ? Combien de fois tous les jours vous emportez-vous sans raison , & toujours au-delà des bornes de la raison ? Où est-ce qu'on trouve ailleurs plus-d'orgueil & peut-être moins de mérite ? Allez , travaillez , & travaillez fortement , & travaillez sans relâche ; il se passera

bien du tems avant que vous aïez aquis la douceur de I E S U S - C H R I S T, l'humilité de I E S U S - C H R I S T, la charité, la patience, le des-interessement ; cependant si une seule de ces vertus vient à vous manquer vous êtes perdu sans ressource.

Vous croïez, dit Saint Jean Cisolome, en expliquant la Parabole des dix Vierges, vous croïez qu'on ne ferme l'entrée du Roïaume, qu'à ceux qui n'ont nulle vertu ; Vous vous trompez, on rejette aussi ceux qui n'ont pas toutes les vertus. Vous avez été chaste, mais vous n'avez pas fait l'aumône ; Vous avez conservé mon talent, mais vous ne l'avez pas multiplié ; Vous avez aimé la justice, mais vous avez aimé la gloire, votre sainteté n'a pas été plus-abondante que celle des Pharisiens. N'esperez pas qu'on vous reconnoisse à la porte du Paradis, attendez-vous plutôt à être jettez dans les ténèbres exterieures. D'ailleurs, Messieurs, quand vous auriez moins d'occupation chez vous même, il y a des malades dans votre quartier, & dans votre voisinage qui ont besoin d'assistance & de consolation ; I E S U S - C H R I S T vous attend dans les Hôpitaux, pour y recevoir dans la personne des pauvres, des marques de votre foi & de votre amour, Vous n'ignorez pas qu'on vous fera votre procez sur l'omission de ces œuvres de charité, & que la sentence est déjà portée contre les Chrétiens qui n'auront pas donné à manger à ceux qui ont faim, révélu les nus, logé les Pelerins, instruit les idiots, & visité les prisons.

Mais si cela est vrai, dira quelcun, dittes-nous, je vous prie qui sera sauvé : Car enfin on void peu

de personnes s'appliquer fort serieusement à se faire Saints, ou s'addonner beaucoup à l'exercice de ces œuvres de Misericorde. Qui sera sauvé, Chrétiens Auditeurs, fort peu de Chrétiens sans doute, un entre mille, peut-être beaucoup moins encore? Ce bon solitaire sera sauvé, qui depuis trente ou quarante ans ne s'occupe qu'à considerer les exemples du Sauveur du monde, pour les retracer en sa personne, qui tous les jours, & presque à toutes les heures, se rend à soi-même un compte exact de l'usage qu'il fait du tems, & du progrès qu'il a fait en la vertu. Cette bonne femme sera sauvée qui partage sa vie à la prière & à la lecture des livres saints, & qui tandis que vous vous divertissez, va chercher aux extremitez de la Ville des malheureux que la honte y reduit à mourir de faim.

Il faut avouër que nous avons une idée bien basse du Christianisme. Hé quoi, Messieurs, un Dieu se fera anéanti, un Dieu aura versé tout son sang, & sera mort sur une croix; il aura institué tant de Sacremens, il aura fait tant de miracles pour établir une religion; & toute cette religion, ce fruit de tant de travaux, de tant de prodiges, se reduira à recevoir quelques gouttes d'eau à nôtre naissance; après quoi on pourra si l'on veut passer sa vie à resver sur des cartes, & cajoller dans des ruelles? Vous me demandez qui sera sauve, si pour se sauver il faut renoncer aux divertissemens du monde, & embrasser le travail & la pratique des bonnes œuvres? Et moi je vous demande si cela n'est pas nécessaire; qui est-ce qui ne sera point sauvé? Sur quel fondement l'Evangile a-t-il si fort exageré le petit nombre des élus, si l'on peut

aller au Ciel en riant & en dansant ? Répassez un moment par vôtre esprit la manière dont vivent les gens-du-monde , & jugez s'il doit être si difficile de gagner le Paradis , au cas qu'on le gagne en vivant comme l'on vit ? Prendre dans chaque saison tous les plaisirs qu'elle présente à vos divers appetits , faire succeder les promenades du printemps aux repas & aux assemblées de l'hiver ; faire chaque jour une nouvelle partie pour le lendemain , passer éternellement de la conversation au jeu, du jeu au festin, du festin au bal, à la comedie ; est-ce là une vie fort mal-aisée à mener ? Cependant le Sauveur nous crie que la porte est étroite, que la voie est épineuse , que le nombre des Prédestinez est égal à peu-près à celui des grappes de raisin qui échappent aux vendangeurs. Voiez un peu comment vous vous entendez avec la verité incarnée ; car pour moi , si vous n'êtes pas dans l'erreur , je ne puis comprendre comment c'est que **JESUS-CHRIST** ne s'est point trompé lui-même ?

Mais enfin vous ne prétendez pas nous interdire l'usage moderé des divertissemens honêtes & legitimes ? Après avoir travaillé toute la semaine à cent affaires indifferentes , n'est-il pas bien juste qu'on se réjoûisse un peu le Dimanche ? Je répons à cela , Chrétiens , qu'après avoir pensé toute la semaine à toutes vos autres affaires , il seroit bien raisonnable que vous pensassiez un peu à l'affaire de vôtre salut. Si travaillant tous les autres jours pour le monde, vous passez les jours de fêtes à vous divertir ; quand est-ce que vous travaillerez pour le Ciel ? vous avez sacrifié la plus-grande partie de vôtre tems aux desseins & aux interêts du mon-

Sermon Quarante-cinquième,
de, & vous voulez encore donner l'autre aux divertissemens du monde ? Quel partage d'une vie où le monde ne devrait avoir nulle part, qui devrait être toute consumée au service de JESUS-CHRIST ?

Je répons en second lieu, que cet éloignement universel de toute sorte de divertissemens qui vous paroît si étrange, a été pratiqué par les Chrétiens aux tems les plus-heureux de l'Eglise ; jusques-là que les païens s'étant apperceûs de l'horreur qu'ils en avoient, ils disoient du tems de Tertullien, que c'étoit une politique de leur Religion, qui vouloit les détâcher de la vie en leur défendant l'usage de tout ce qui la peut rendre agréable, & les disposer ainsi à cette insensibilité qu'ils faisoient paroître lors qu'on les menoit à la mort. *Sunt qui existiment*, ce sont les belles paroles de ce Père, au livre qu'il a fait contre les spectacles, *sunt qui existiment Christianum, expeditum morti genus, ad hanc obstinationem abdicacione voluptatum erudiri, quò facilius vitam contemnant, amputatis quasi retinaculis ejus, ne desiderant quam jam supervacuant sibi fecerint.*

Mais non, Messieurs, je ne condanne point toute sorte de divertissemens, il y en a de loüables ; il y en a même de Chrétiens, qui bien loin d'être des obstacles pour la sainteté ; peuvent être d'un grand secours à ceux qui desirent de l'aquerir. Les gens de lettres à qui la vie paroissoit déjà trop courte pour le dessein qu'ils avoient de devenir doctes ; se sont avisez de faire de tems en tems certaines lectures qui leur tiennent lieu de divertissemens ; ils se relâchent dans des conversations savantes, ils jouent à des jeux d'esprit,

qui quelque-fois leur sont plus utiles, que les études les plus serieuses. Un homme de guerre, qui desire de s'avancer par la voie des armes, ne se divertit point inutilement. La chasse, les Tournois les courses de bagues; les jeux d'arc & d'arquebuse sont tous exercices inventez, non seulement pour le plaisir, mais encore pour durcir le corps au travail, & le former aux exercices de l'art militaire.

Les enfans du siecle seront-ils donc toujours plus sages dans leur conduite, que les enfans de la lumiere? un savant ne se divertit point en soldat, un homme d'épée a ses jeux à part; & bien differens de ceux d'un homme d'étude, l'un & l'autre veut tirer quelque utilité de ses divertissemens: pourquoi est-ce que les Chrétiens n'auront pas le même zele, & qu'ils ne croiront pas passer leur tems agréablement, s'ils ne le perdent? Ce Roman vous divertit, Mademoiselle, mais est-ce là un divertissement de Chrétienne? Pouvez-vous en tirer quelque avantage pour vostre sanctification? Les vies des Saints vous édifieroient, elles vous donneroient de l'amour pour la vertu, & ne laisseroient pas de vous délasser l'esprit par la diversité des événemens merveilleux, & des actions héroïques dont elles sont toutes remplies. La compagnie vous plaît, & je ne voudrois pas vous condamner à une éternelle solitude: mais n'aïez de commerce qu'avec des personnes saintes, & que les entretiens que vous aurez avec elles, servent à réveiller en vous le desir de vôtre perfection. Les miracles de la puissance & de la miséricorde de Dieu, les mistères de sa vie & de sa mort; la va-

76 *Sermon Quarante-cinquième,*
 nité des choses d'ici bas , les solides plaisirs d'une
 bonne conscience ; les délices immortelles dont un
 moment de douleur doit être recompensé ; n'est-ce
 pas de quoi fournir à de très-agréables conversa-
 tions ? Pensez-vous qu'il y eust moins de plaisir à
 parler de toutes ces choses , qu'à revenir sans cesse
 à vos jupes & à vos collets, à cette mode ; à cette
 querelle, à ce mariage, qui sont les sujets ordinaires
 de vos plus-innocens entretiens ? Mon Dieu qu'ils
 paroissent frois ces entretiens à ceux qui sont acou-
 tumez à s'entretenir eux-mêmes dans des pensées
 plus-serieuses & plus-solides ! Quel ennui , quel
 supplice pour une ame véritablement Chrétienne ;
 de se trouver engagée dans des conversations de
 cette nature ! *Narraverunt mihi iniqui fabulationes,*
sed non ut lex tua : Seigneur les gens du monde
 m'ont entretenu de leurs bagatelles ; ils m'ont fait
 leurs comptes frivoles ; il m'a fallu essuier leurs
 discours profanes & pueriles. Mais combien goû-
 terai-je plus de plaisirs à entendre parler de vôtre
 loi & des prodiges qu'elle a operez dans tous les
 siècles ? *Narraverunt mihi iniqui fabulationes, sed*
non ut lex tua.

Voiez donc, Messieurs, quelles mesures vous de-
 vez prendre pour l'avenir , si le travail & les di-
 vertissemens sont incompatibles ; pensez un peu ;
 s'il vaut mieux se relâcher d'un travail si utile & si
 nécessaire, que d'abandonner d'inutiles, de dange-
 reux divertissemens ? Souvenez-vous que le tems
 que vous perdez à jouër , que ce tems , dis-je , est
 fort précieux , & parce qu'il a coûté un prix infini ;
 & parce qu'il est lui-même le prix d'un bon-heur
 inestimable. Souvenez-vous que vous en avez per-

& que l'heure s'approche qu'il ne vous en restera plus du tout. Mais souvenez-vous sur tout que cette vie ne vous a été donnée que pour l'autre, & par conséquent que chaque moment doit se rapporter à l'Eternité. Elle est courte cette vie, & vous avez beaucoup à faire, ce n'est pas une petite entreprise que celle de votre sanctification, vous n'avez gueres de tems à perdre si vous voulez parvenir où votre vocation vous oblige de prétendre. La sainteté du Christianisme exclut tous les vices, elle embrasse toutes les vertus; la profession du Christianisme vous oblige de tendre à cette sainteté par toutes les voies qui sont ouvertes aux personnes de votre état. Voila bien des obligations de travailler sans relâche; passons maintenant aux sujets que nous avons de pleurer incessamment: C'est la seconde partie de ce discours.

Il est assez mal-aisé d'imaginer une conjoncture plus-terrible que celle où se trouve un soldat déjà blessé au milieu d'une sanglante mêlée: Le sang qui coule de ses plaies, la mort qui l'assiege de toutes parts, & qui pour venir à lui moisonne à ses yeux tout ce qui s'oppose, ou qui se rencontre à son passage: Tout cela, dis-je, sont des objets bien capables d'inspirer de la terreur à quiconque les envisage de sens froid, de quelque intrepidité qu'il se flatte. Mais quand une fois le combat est échauffé, & que la colere, la vengeance ou le desespoir s'est emparé du cœur d'un homme de guerre, quelques coups qu'il ait reçeûs, quelques perils qui l'entourent, quoi-qu'il ne marche plus que sur les corps de ses compagnons étendus sur la poussiere, il n'est touché ni de la mort de tant

d'hommes, ni des hazars qu'il court de mourir lui-même à chaque moment, & ne sent pas même ses propres blessures.

Chrétiens, nous sommes tous à peu-près dans des circonstances toutes pareilles. Nôtre vie est un combat continuel, dit l'Écriture, il est peu d'âmes qui dans ce combat n'aient reçu des plaies mortelles; il n'en est aucune qui ne soit exposée à en recevoir de nouvelles à toutes les heures, & nous voions en effet perir à nos yeux la plûpart de nos amis & de nos frères; Quel sujet & de douleur & de crainte, si les passions n'avoient éteint en nous jusqu'au plus petit rayon de prudence, & étouffé jusqu'au plus-foible sentiment d'humanité! comment pouvez-vous vous réjouir, si vous vous ressouvenez que vous avez offensé Dieu, si vous vous ressouvenez que vous êtes dans un danger continuel de l'offencer, si vous faites réflexion qu'on l'offense continuellement par toute la terre?

Je ne parle point ici des crimes où vôtre cœur pourroit encore avoir quelque attache dans l'état où vous êtes; si vous êtes dans la disgrâce de vôtre Dieu, je m'étonne non-seulement de ce que vous avez le courage de vous divertir, mais encore de ce que vous ne mourez pas de crainte. Pour être obligé de pleurer toute nôtre vie, il suffit d'avoir commis un peché mortel en toute la vie; & qui sont ceux-là, mon Dieu, qui sont assez heureux pour n'être tombez qu'une fois dans cét épouvantable mal-heur? En faisant ce peché, vous avez fait deux pertes en même-tems, que vous devez nécessairement pleurer jusqu'à la mort. Premièrement il vous a ravi l'innocence, & comme

cette perte ne se peut reparer en nulle manière, vous devez en être inconsolable. En second lieu, le peché vous a dépouillé de la grace ; cette perte ne se peut reparer que par vos pleurs, & par conséquent il faut pleurer ; mais quelques larmes que vous aïez répandues, vous ne saurez jamais si vous l'avez réparée, & par conséquent il faut pleurer sans relâche, il ne faut jamais cesser de pleurer.

De plus quand Dieu vous reveleroit aujourd'hui qu'il a perdu le souvenir de vôtre infidélité, que vous êtes en état de grace ; veritablement ce seroit pour vous le sujet d'une grande joie ; mais cependant vous ne seriez pas encore dispensé de pleurer & de gémir. Il faut pleurer, Chrétiens Auditeurs, pour appaiser Dieu ; mais après avoir mérité sa miséricorde par nos larmes ; il faut encore pleurer pour satisfaire à sa justice. Il faut detester la joie criminelle, qu'on a goûtée dans l'usage illícite des créatures, pour effacer le peché ; mais pour expier ce même peché, il faut encore renoncer à la joie innocente que ces mêmes créatures pourroient nous causer : C'est une Doctrine toute commune que celle-ci. Saint Gregoire dit expressément qu'on doit se retrancher les choses mêmes permises par la Loi de Dieu, lorsqu'on a bien osé se permettre les choses, qu'elle défend. *Si quis in fornicationis culpam, vel certè quod est gravius, in adulterium lapsus est, tanto à se licita debet abscindere, quanto se meminit, & illicita perpetrasse.* Saint Thomas porte la chose encore plus-loin, & dit qu'un penitent, c'est-à-dire, quiconque a peché, & veut reparer sa faute, qu'un penitent doit s'éloigner de toutes sortes de jeux ; de toutes sortes de specta-

cles, quelque licites, quelque utiles ; il ajoûte encore quelques nécessaires qu'ils puissent être pour l'entretien de la vie. Il est des jeux honnêtes, dit-il en ce même endroit, comme sont la plûpart de ceux qu'on a inventez pour l'exercice du corps, dont l'usage pourroit être louable dans une personne innocente, desquels toute-fois il faut s'abstenir quand on a peché.

Je ne sai, Messieurs, si cette morale vous paroitra fort severe ; mais les Saints Penitens ont suivi des regles bien plus-rigoureuses que tout cela. La penitence étant un abbrege des feux éternels, comme l'appelle Tertullien, *Compendium ignium aeternorum*. Ils ont crû qu'elle ne pouvoit être parfaite, si elle n'embrassoit toutes les rigueurs, qui peuvent représenter en cette vie les peines dont Dieu punit les crimes en l'autre. On ne sauroit lire sans fremir ce que Saint Jean Climacus rapporte de ceux de son tems. Les cellules des Solitaires, les cachots destinez pour les mal-fauteurs, les antres même des Tigres & des Lions, étoient pour eux des demeures trop spacieuses, & trop commodes, ils cherchoient dans les sepulcres des morts des retraittes plus-conformes à l'état où le peché les avoit reduits. Les uns se chargeoient de chaînes de fer, dont le poids les accabloit, & les rendoit immobiles, les autres s'arrachent les cheveux, & se déchiroient à coups de fouëts. Quelques-uns tous couverts d'ulceres, se laissoient pourrir dans l'ordure, & manger tous vifs aux vers, qui s'engendroient dans leurs plaies. Les uns & les autres n'avoient presque point d'autre nourriture que leurs larmes ; &

Après

après avoir vécu de cette manière durant l'espace de trente & de quarante ans , on ne pouvoit encore les rassûrer contre la terreur de la justice divine , ils trembloient aux approches d'une mort , qu'ils avoient hâtée par leurs austéritez excessives , d'une mort , qui étoit en eux l'effet de la penitence , plutôt que la peine du peché.

On est bien éloigné , Chrétiens Auditeurs , d'exiger de vous des rigueurs de cette nature , quand on auroit dessein de vous y assujettir , vôtre lâcheté ne manqueroit pas de prétextes pour s'en défendre , vous auriez recours à vôtre âge ; à vos infirmités , à vos emplois , à vos engagemens dans le monde ; à toutes ces belles raisons , qu'on a coûtume d'opposer à la juste severité d'un Confesseur ; & aux préceptes-mêmes de l'Eglise. Je ne sai si Dieu recevra toutes ces excuses , je doute même si vous oserez les alleguer devant son tribunal redoutable ; mais qu'est-ce qui vous oblige à vous divertir ? Si c'est une nécessité de punir en vous les desordres de vôtre vie , n'est-il pas tout visible qu'on ne peut moins faire que de retrancher les délices & les plaisirs ? Peut-on vous condamner à quelque peine plus-legere , & si vôtre juge veut s'en contenter , comme pouvez-vous refuser de vous y soumettre ? Vous ne pouvez supporter le jeûne du Carême , mais ne sauriez-vous vous abstenir des festins du Carnaval ? Vous seriez obligez d'aller passer le reste de vos jours dans quelque desert affreux , ou du moins de vous renfermer dans un cloître : vous ne le pouvez pas , dites-vous ; mais qui vous empêche de vous retirer du grand monde , & de vous tenir dans vôtre mai-

son. On se rendroit ridicule de vous parler d'un sac, & de vous ordonner le cilice, tant la mollesse des hommes leur a perverti l'esprit, & a étouffé dans leurs cœurs les véritables sentimens du Christianisme. Mais ces perles, & ces diamans, ces étoffes si éclatantes, ces collets de si grand prix, ces masques, ces habits de comédiennes; quelle nécessité avez vous de les porter? Il ne s'agit plus ici ni de haïres, ni de solitude; vous ne direz plus qu'on en veut à votre vie, ni même à votre santé: Cette même raison de santé, qui vous dispense du jeûne, vous condamne à vivre plus sobrement, à vous contenter des plus-simples viandes, à manger peu, à n'écouter en vos repas ni votre goût, ni votre appetit; vous ne me persuaderez pas qu'on soit moins incommodé de passer la nuit au jeu & au bal, que de veiller pour prier Dieu: vos affaires, votre ménage ne vous permettent pas d'employer toute la journée à faire de bonnes œuvres; mais quand vous-vous divertirez un peu moins, vos affaires, & votre ménage n'en iront sans doute que mieux. Et ainsi tout ce qui peut colorer, ou même justifier votre aversion pour la penitence que les Saints ont pratiquée: tout cela, dis-je, vous engage à la penitence que je vous prêche. Il est donc tems de prendre parti, & de renoncer ou aux divertimens de cette vie, ou aux délices de l'autre.

Mais quoi, Chrétien, vous pensez à vous divertir? Mon Dieu, que je vous trouve de résolution, disons mieux, que vous me paroissez insensible! Quoi tout banni que vous êtes du Paradis? Dans cette vallée de larmes? Dans cette region de

ténébres & de malediçons ? *Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena* ? Comment pourrons nous chanter , disoient les Israelites en Babilone ? Comment pourrons nous chanter les cantiques du Seigneur dans une terre étrangere ? vraiment nous avons bien plus de sujet de le dire , tandis que nous sommes sur la terre ; *Quomodo cantabimus* : Et comment est-ce qu'on peut avoir un moment de joie dans un exil si long , & si rude , dans un exil qui nous éloigne de nôtre Dieu , & où même nous pouvons le perdre sans ressource , dans un exil que je dois quitter quelque jour & pour toujours , sans savoir si ce sera pour me rendre à ma patrie ? Quelle peine de connoître Dieu , de l'aimer , & de ne savoir pas s'il nous aime , ou s'il nous hait ? De n'avoir que du dégoût pour tout le reste , & de douter si nous lui sommes agréables ? De languir dans l'attente de sa possession , & d'ignorer s'il n'a point resolu de nous priver éternellement de sa présence ?

Quoi je puis mourir & me danner autant de fois que je respire , il ne faut qu'un regard , qu'une pensée pour ravager , pour anéantir cinquante & soixante années de travaux & de mérites ? Quoi toujours des passions à domter , toujours des démons à combattre , toujours des tentations à vaincre ? jamais de trêve ni de repos , pas un seul moment de seûreté , par tout des dangers & des perils , par tout des pièges & des embuscades ? Moi-même je suis divisé contre moi-même ; j'ai à me défendre de tout ce qui m'est le plus cher ? Tout ce qui me flatte me peut corrompre , tout ce qui est conforme à ma nature est ennemi de ma vertu , tous mes

sens cherchent à surprendre ma raison ? Je sens au fond de mon cœur une loi opposée à la loi de Dieu, & comme une seconde volonté dont je ne suis pas le maître ? Elle veut tout ce que je ne veux pas, elle aime ce que je hais, elle desire ce que j'ai en horreur, elle m'emporte à la poursuite de ce que je fuis ? Quelle vie ! Quel supplice ! Quel enfer !

Que si les maux dont nous sommes accablez, nous laissent encore quelque sentiment pour ceux des autres, tirons-nous de ce tumulte, & de cet embarras du grand monde, & montons pour un moment sur cette haute montagne, d'où Saint Cyprien vouloit que son ami Donat considérât les desordres de son tems, sans parler des infidèles & des hérétiques, c'est-à-dire des trois parties du monde, qui périssent tous sans exception. Que verrez-vous parmi vos frères, & dans le cœur même du Christianisme, qui ne soit digne de votre compassion & de vos larmes ? Le siècle fut-il jamais plus dépravé qu'il est aujourd'hui ? Vit-on jamais plus de luxe & plus de mollesse ? Jamais moins de ferveur & de piété ? Parmi tant de personnes qui croient en JESUS-CHRIST, y a-t-il encore quelqu'un qui vive selon les véritables maximes de JESUS-CHRIST ? Où sont ceux qui font plus de cas de leur ame que de leur argent ? Qui font leur principale affaire de l'affaire de leur salut ? Qui content même leur salut pour une de leurs affaires ?

Voiez ce nombre presque innombrable de gens, qui marchent, qui courent, qui travaillent, qui parlent, qui souvent se divertissent, combien pensez-vous qu'il y en ait dans la disgrâce de Dieu ?

Et cependant nul ne se hâte de sortir d'un état si déplorable, nul n'est épouventé du peril qui le menace ? La plûpart sont inquiets & chagrins ; mais ce n'est rien moins que leur consience, qui les inquiète & qui les chagrine. Il est aisé à voir que chacun a quelque dessein, quelque pensée qui l'occupe ; l'un songe à un procès qu'un ennemi lui a suscitè : l'autre a une intrigue qu'il a nouèe : l'autre a une passion qui le possède tout entier. Celui-ci trame une fourberie, celui-la médite une vengeance, cèt autre s'afflige d'un mauvais succès : L'esperance d'un gain fait courir ce jeune Marchand, la crainte de perdre une dette cause l'empressement de ce vieillard ; ce Gentil-homme vient de consumer au jeu tout son revenu ; cette Dame est toute occupée d'un habit qu'elle compose déjà pour la prochaine saison :

Mais qui pense à la mort qui nous suit par tout ? Qui pense au compte qu'il doit bien-tôt rendre à Dieu ? Qui pense au Paradis qui devoit être l'unique objet de nos pensées ? Quel état, quel sexe, quel âge est exempt de la corruption universelle ! L'innocence ne se trouve plus avec la raison ? Les enfans sont à peine capables du bien, qu'ils connoissent déjà le mal & qu'ils le pratiquent ? La vieillesse n'étouffe certaines passions que pour faire place à cent autres ? Les hommes font gloire de leurs impudicitez, les femmes n'en rougissent presque plus ? Les petits sont sans consience, les grands n'ont pas même de religion ? Et la présomption & la paresse fait négliger aux idiots les instructions de l'Eglise ; L'orgueil des Savans va jusqu'à vouloir réformer les décisions ? Quelques-uns

ont honte de paroître vertueux , les autres ne retiennent les dehors de la vertu que pour mieux couvrir les vices qu'ils nourrissent dans leurs cœurs. On a enfin trouvé l'art de faire impunément des voleries insignes , & à voir le peu de restitution qu'on fait aujourd'hui , on diroit qu'on a encore trouvé le secret d'entrer dans le Ciel sans rendre ce qu'on a volé. Y a-t-il quelcun en cette assemblée qui mille fois n'ait entendu médire de son prochain ? Y a-t-il quelcun qui ait été témoin d'une seule retractation ? De quelque côté que je tourne les yeux , je vois du dérèglement , des crimes , & je ne vois point de penitence ?

Cependant les Chrétiens descendent en foule dans le tombeau , la plûpart meurent dans leurs mauvaises habitudes , quelques-uns même au milieu de leur débauche , tous sortent de la vie les mains vuides , sans avoir rien acquitté de tout ce qu'ils doivent à la Justice Divine , sans avoir rien fait pour l'éternité. Ce qui me paroît encore plus-étrange que tout cela , c'est que ceux qui n'ont point de part à leurs desordres , ne sont point touchés de leur mal-heur. La plûpart du monde se perd , presque tous nos frères perissent , & nous ne laissons pas de nous divertir. Ce seroit une cruauté au tems d'une calamité publique , lors qu'une Ville est sur le point d'être prise & livrée à l'avarice , & à la licence du soldat ; lors que la peste & la famine remplissent toutes les maisons ou de morts ou de mourans : ce seroit , dis-je , une cruauté tout-à-fait brutale, que de donner alors ou le bal , ou la comédie, que de passer les jours & les nuits en de magnifiques festins. Mais quelle guer-

re ! hélas quel fleau de Dieu , peut causer une desolation plus-funeste ou plus-générale que celle que je viens de vous 'décrire ? Cependant on se réjouit , & ce qui nous surprendroit étrangement , si la charité n'étoit pas entierement refroidie , c'est qu'on croit qu'on peut le faire en ce tems plus qu'en nul autre , parce que c'est un tems de débauche & de plaisir ; c'est-à-dire , parce que l'ennemi fait par tout de plus-grand ravage ; & que la peste est plus-allumée que jamais. Mais quand sera-t-il donc tems de rire , s'il ne l'est en Carnaval ? Jamais , dit Saint Basile , tandis que nous serons sur la terre ; JESUS-CHRIST n'a borné sa malediction à aucun tems , lors qu'il dit , *Mal-heur à vous qui vous réjouissez à cette heure.* Et ainsi il est tout visible qu'un Chrétien ne peut rire que hors de saison , n'y ayant aucun jour où il ne doive pleurer un nombre presque infini de personnes qui meurent dans le peché.

Doncques mal-heur à vous qui consumés dans les divertissemens , des années toutes destinées aux larmes & au travail. Mal-heur à vous que le mal-heur de vos freres ne touche point , qui ne pleurez pas même vos propres maux : Mal-heur à vous qui vous flattez d'un bon-heur imaginaire , tandis que la sagesse éternelle vous estime & vous declare mal-heureux : Mal-heur à vous qui riez ; *Va vobis qui ridetis* : Mais mal-heur & double mal-heur à vous qui riez maintenant : *Va vobis qui ridetis nunc* ; en ces mal-heureux jours où tout l'enfer est déchaîné , où le Prince de ce monde semble en avoir recouvré l'empire , où les pechez se multiplient à l'infini , où l'on ne distingue plus les fidel-

les des idolâtres. *Nunc* : aujourd'hui que les Anges de paix gemissent, que JÉSUS-CHRIST souffre, que Dieu est en colère contre son peuple. Malheur à vous qui vous mêlez avec les ennemis de Dieu, qui célébrez leurs fêtes prophanes & scandaleuses, qui autorisez par vôtre exemple une coûtume qui est l'opprobre de vôtre religion, & qui n'avez point d'autre prétexte pour justifier vôtre conduite si peu chrétienne, que la conduite des mauvais Chrétiens.

Mais que vous êtes heureux, sage & fidelle serviteur de JÉSUS-CHRIST ! qui passez vôtre vie dans une sainte & salutaire componction, qui pleurez tous les jours & vos pechez & les nôtres : Mais qui redoublez vos gemissemés, tandis que les autres se répandent en des ris immoderez, & font éclatter leur joie avec scandale : *Beati qui nunc fletis* : Que vous êtes heureux, vous qui choisissiez justement ces funestes jours pour vous recueillir dans la solitude ; qui vous faites un plaisir exquis & délicat de vous priver de toutes sortes de plaisirs ! Vous qui craignez d'augmenter le nombre de ceux qui affligent vôtre bon Maître, qui tâchez de le consoler de la perfidie de ses autres serviteurs, qui lui demandez pardon des outrages qu'il n'a pas reçeûs de vous, qui vous chargez en sa présence de tous les crimes de vos frères, qui vous punissez de leurs desordres, & faites penitence de leur endurcissement : *Beati qui nunc fletis* : Mon Dieu que vous prenez bien vôtre tems pour faire vôtre Cour à JÉSUS-CHRIST ! Que la conjoncture est favorable pour mériter toute sa faveur ! Que n'obtiendrez-vous point de sa liberalité, aujour-

d'hui qu'elle ne trouve personne sur qui se répandre !

Allez , Chrétiens Auditeurs, allez si vous voulez au sortir de cette Eglise , vous mêler dans les cercles & dans les assemblées de ces déserteurs : Allez vous asseoir à leurs tables magnifiques & délicieuses. Pour moi , mon adorable Sauveur , on m'arrachera plutôt la vie que de me tirer de votre présence. Que le monde se réjouisse tant qu'il lui plaira , je mêlerai cependant mes larmes avec les vôtres , & mon sang , s'il est nécessaire, avec le vôtre. Je n'envie point à vos ennemis les fades douceurs dont ils se repaissent , je ne goûterai que trop de plaisirs auprès de vous , & je sens déjà que mon cœur nage dans une joie, que toutes les créatures ne sauroient ni me causer, ni me ravir. Mais non, ce n'est point ce que je cherche, je desire seulement vous donner des preuves de mon zélé & de ma fidélité. Je ne connois point d'autre bonheur sur la terre, que celui de pleurer avec vous, de souffrir avec vous , de mourir avec vous , pour régner enfin avec vous. *Ainsi soit-il.*





SERMON XLVI.

P O U R

LES DERNIERS JOURS D V C A R N A V A L.

Præceptor per totam noctem laborantes
nihil cepimus.

*Seigneur nous avons travaillé toute la nuit
sans rien prendre. S. Luc. c. 15.*

*L'affaire du Salut est l'unique affaire du Chrétien
qui mérite son application, qui seule demande toute
son application, & qui seule depende de son
application.*



L est difficile de ne pas concevoir un
mépris extrême pour toute la prudence
des enfans du siècle, quand on s'est une
fois aperçeu de l'inutilité de leurs soins,
& de la vanité de leurs entreprises. Pour moi

quand je considère ces grands génies que nous regardons comme les intelligences du monde politique, & comme les âmes des états qu'on a confiées à leur conduite, quand je considère ces hommes extraordinaires, qui portent toujours dans leur teste une partie du monde, qui ne s'occupent qu'à fonder ou à détruire des monarchies, qu'à troubler ou à pacifier l'univers; Il me semble, dit le grand Saint Crisostôme, que je vois de petits enfans qui s'empressent sur le rivage de la mer à ramasser des coquilles ou à élever des châteaux de sable, que le moindre vent peut renverser, & que le premier flot doit infalliblement engloutir.

Si ces hommes de richesses, comme les appelle l'Ecriture, se trouvent enfin les mains vuides, lors que le Soleil commence à paroître; *Dormierunt somnum suum viri divitiarum, & nihil invenerunt in manibus suis*; Ce n'est pas pour avoir aimé le repos avec excès, ce n'est pas à faute d'avoir travaillé même durant leur sommeil, qui ne fut jamais exempt de trouble & d'inquiétude; c'est au contraire pour avoir embrassé trop d'affaires inutiles, c'est pour avoir beaucoup travaillé où il n'y avoit rien à faire; en un mot, c'est pour avoir préféré un commerce penible & infructueux, à un gain sûr & facile. Nous avons beaucoup travaillé, disent-ils eux-mêmes en soupirant, mais pour avoir mal appliqué nôtre travail, il ne nous reste aucun fruit de tant de fatigues: *Totâ nocte laborantes nihil cepimus*.

Que je m'estimerois heureux, Chrétiens Auditeurs, si je pouvois vous bien faire comprendre aujourd'hui, quelles sont vos véritables affaires, quel-

les font les affaires, à quoy vous devez vous occuper ; pour ne pas vous occuper inutilement ! Esprit saint ! C'est à vous à leur ouvrir l'esprit pour recevoir les veritez, qu'il vous plaira me mettre en bouche. C'est de vous que nous attendons & les lumières, pour connoître ce qui merite nôtre application & les forces pour y travailler avec vigueur ; avec constance & la benediction pour rendre ce travail aussi utile qu'il est important. Nous vous demandons toutes ces grâces par l'entremise de Marie. *Ave Maria.*

Dieu ne fut point injuste ; lorsqu'il mit entre les mains du premier homme le salut de toute sa posterité ; lors qu'il voulut faire dépendre d'une volonté aveugle & fragile la volonté de tout ce qu'il devoit y avoir de créatures libres & raisonnables. Comme il étoit le maître absolu de tous ses biens & que nous n'avions nul droit au Paradis ; il pouvoit se déterminer à nous y admettre, ou à nous en exclure par des raisons où nous eussions eû encore moins de part qu'à la fidelité ; ou à la rebellion de nos Peres. C'étoit toujors une grace ; qu'il nous faisoit de nous promettre la felicité, au cas qu'Adam ne s'en rendit pas indigne par sa désobéissance ; & puisque sans nous faire tort ; il pouvoit ne s'engager à rien du tout ; il est tout visible qu'il pouvoit s'engager sous cette condition ; sans nous donner lieu de nous plaindre :

Il est vrai qu'il auroit pû rendre chaque homme en particulier l'arbitre de sa propre destinée ; mais sans examiner ici si cette conduite eust été plus ou moins sage, que celle qu'il luy a plû de tenir ; nous pouvons juger parce que nous voyons tous

les jours, qu'à l'égar de la plûpart même des Chrétiens cette conduite n'auroit gueres été plus-favorable.

Car enfin, Chrétienne Compagnie, la grace du Rédempteur nous met aujourd'huy dans les mêmes termes, où nous voudrions avoir été avant la cheûte de nôtre Pere; nôtre bonheur eternel ne dépend plus que de nous: Que nos Parens soient bons, ou qu'ils soient mauvais, il ne tient qu'à nous de ne prendre nulle part à leurs desordres & pourveû que nôtre vie soit réglée, on ne nous demande nul compte de tous leurs déreglemens. Et cependant n'est-il pas veritable, du moins à l'égar de plusieurs, que nos interests seroient aussi-bien entre toute autre main qu'entre les nôtres? Quel est l'homme si peu zélé, si peu charitable, qui pûst négliger d'avantage nôtre salut, que nous le négligeons nous mêmes, si nôtre salut dépendoit de luy comme il dépend uniquement de nos soins? A quoi pensons-nous donc? A quoi nous amusons-nous? dites-moi je vous prie, à quoi c'est que vous emploïez cette raison si éclairée, cette intelligence si sublime, ces belles lumières, cette sagesse, ces forces, tous ces talens, cette vie que Dieu ne vous a pas donnée, pour courir après du vent & pour n'attraper enfin que de la fumée, peut-être ni avez-vous jamais bien pensé que l'affaire de vôtre salut eternel est entierement entre vos mains, que la vie ne vous a été donnée, que pour y travailler sans relâche; en un mot que c'est là vôtre importante affaire, vôtre unique affaire? ouï je le repete encore une fois; c'est la vôtre unique affaire, unique, parce que c'est la seule qui

merite vôtre application, unique parce qu'elle seule demande toute vôtre application, unique enfin parce que c'est la seule qui dépende de vôtre application. Voila trois grandes veritez, Chrétienne Compagnie, je suis assésuré que si vous les aviez une fois bien penetrées, si le saint Esprit veut bien vous en donner l'intelligence, je suis assésuré, dis-je, que toutes les affaires du monde paroîtront à vos yeux ce qu'elles sont en effet, c'est-à-dire des purs amusemens, des jeux ridicules & indignes de vous, ou plutôt de veritables pièges que l'ennemi vous tend par tout, pour vous surprendre & pour vous perdre sans ressource.

Ce seront donc ces trois veritez qui feront les trois parties de cét entretien. L'affaire de nôtre salut doit nous occuper tout entiers parce que cette seule affaire merite bien tous nos soins ce sera le premier point, parce que cette seule affaire demande absolument tous nos soins ce sera le second, parce que c'est l'affaire & la seule qui dépende de nos soins ce sera le troisiéme. Il est raisonnable de s'appliquer serieusement à cette affaire. Il est nécessaire de s'y appliquer uniquement, il est inutile de s'appliquer à tout le reste. Voila tout le plan de ce discours.

S'il ne s'agissoit ici que d'emporter vôtre raison & vous faire avouër simplement que l'affaire de vôtre salut est vôtre unique affaire, qui merite tous vos soins, je ne douterois pas du succez de mon entreprise. Car Dieu l'a dit, & cette seule autorité ne laisse plus de lieu, ni aux doutes, ni aux contestations. Vous verrez dans la suite de ce discours, qu'il n'est point de verité, dans l'Ecri-

ture , qu'il ait déclarée si expressement , il n'en est aucune qu'il ait établie par tant de preuves , aucune dont il ait eû plus à cœur de nous recommander la pratique : de quels motifs ne s'est-il point servi pour nous y porter ? Combien de leçons , combien d'exemples , combien de miracles & dans l'ancien & dans le nouveau Testament , pour nous bien faire comprendre le sens de cette divine parole ? *Unum est necessarium*. Vous n'avez tous qu'une seule chose à faire en la vie , une seule chose doit emporter tous vos soins , vous ne devez prendre nul interest à tout le reste , & si l'empressement qu'on fait paroître à me servir , dit le Sauveur ne se rapporte pas à cette affaire importante , cét empressement quelque raisonnable & quelque Saint même , qu'il paroisse , doit passer pour l'effet d'un peie aveugle & mal réglé , *Martha , Martha sollicita est , & turbaris erga plurima porro unum est necessarium*.

Mais savez-vous bien , Chrétiens Auditeurs , que ce mesme Dieu qui nous apprend par ces paroles l'estime que nous devons faire de nôtre salut , que Dieu , dis-je , ne la pas jugée luy-même indigne de toutes ses pensées & de toute son application ? Je ne dis pas seulement que de toute éternité Dieu a pensé à cette grande , à cette importante affaire ; que dans l'ordre de ses decrets libres & éternels , la volonté de faire des créatures éternellement heureuses a été la première qu'il a conçëüe ; qu'il a agi en suite , pour exécuter dans le tems ce dessein qu'il avoit formé avant tous les siècles ; mais je dis , que ce dessein est , à vray dire , l'unique dessein de Dieu , & qu'il a fait pour l'ac-

96 *Sermon Quarante-sixième,*
complir , tout ce qu'il a opéré hors de luy-même.

Cette verité est incontestable ; comme Dieu n'a qu'une fin nécessaire , qui est de se glorifier , aussi n'a-t-il qu'une fin libre , qui est de se glorifier en se faisant connoître & aimer de ses créatures, c'est-à-dire , en les rendant bien-heureuses. D'ailleurs puisqu'il est vrai que sa providence , qui consiste dans ce rapport que les choses ont à cette dernière fin , puisqu'il est vrai que cette providence embrasse tous les êtres & toutes leurs opérations , il est tout visible qu'il n'a jamais rien fait dans le monde , que même il n'y s'y fait rien par sa permission , ou par ses ordres , qui ne se rapporte à nôtre salut , & qui ne conspire en sa manière à nous rendre éternellement bien-heureux.

De sorte que la création de l'univers , & de toutes les parties qui le composent , l'ordre & la liaison qui se trouve entre ces mêmes parties , tous les embellissemens , qu'il a plû au Createur , d'ajouter à son ouvrage , le soin continuel qu'il prend de le conserver & de cooperer à la production de tous les effets des causes particulieres. De plus , tous ses grands événemens , qui dans le monde civil étonnent & confondent la politique & la vaine prudence des hommes , toutes ces aventures si différentes , si bizarres qui causent des mouvemens si contraires dans nos esprits , ces coups impréveûs qu'on attribue au caprice de la fortune , ses elevations si subites , ces cheutes si précipitées , l'établissement & la ruine des états , leurs accroissemens , leur decadence ; Tout cela sont des ouvrages de la main de Dieu , mais d'un Dieu , qui travaille

vaille au salut des hommes , qui tente toute sorte de voies pour y réussir , qui n'épargne rien , qui sacrifie toutes choses pour avancer un dessein si important. Mais dans l'état de la grace, qu'a-t-il fait , ou qu'a-t-il pû faire hors de cette vûë , puis que la grace elle-même à un rapport si essentiel à nôtre salut. Toute la loy de nature ne se rapporte-t-elle pas à la loi écrite ? toute la loi écrite qu'a-t-elle été autre chose , qu'une longue préparation à la loi de grace & celle-ci n'est-elle pas une loi de salut & de benediction , où Dieu ne s'est pas contenté de travailler pour une fin si importante, mais où il a voulu devenir lui-même un moyen infallible pour nous y faire arriver ? oseriez-vous le dire, Chrétiens Auditeurs , qu'une affaire qui occupe Dieu , qui l'occupe uniquement depuis tant de siècles , une affaire pour laquelle il fait tant de choses , pour laquelle il fait toutes choses , n'est pas bien digne de tous vos soins ? Est-ce que Dieu s'amuse , ou qu'il se trompe ? auroit-il perdu tant de fatigues à ménager une affaire de néant , une affaire indigne du loisir & de l'application même d'un homme.

Mais enfin de quoi est-ce qu'il s'agit en cette affaire importante. Je m'en vais vous le dire, mais n'attendez pas que je puisse jamais vous le bien faire comprendre , non , vous ne le comprendrez pas , à moins que le Pere des misericordes , que l'esprit de Sience & de Lumiere ne descende en même-tems en vôtre esprit pour l'ouvrir à la verité que j'y porterai par mes paroles, il s'agit , Chrétienne Compagnie, il s'agit d'aquerir , ou de perdre un Dieu & de l'aquerir , ou de le perdre pour

une éternité toute entière.

Esprits saints, bien-heureux citoiens de la Jérusalem céleste, qui voyez ce Dieu à découvert, & qui vivez dans les douces extases que vous cause une beauté si parfaite, si cet amour incompréhensible, dont vous brûlez avec tant de plaisir, laissoit encore quelque place en votre cœur pour les autres passions, dont nous sommes si susceptibles, de quelle crainte mais de quelle horreur ne seriez-vous point saisi en entendant ces paroles, perdre Dieu & le perdre sans ressource & le perdre pour une éternité tout entière ! Et vous malheureuses victimes de la haine & de la vengeance du Seigneur, ames condamnées à brûler éternellement dans les flammes de l'enfer, dittes nous si dans ces affreuses prisons, où tous les maux sont rassemblés pour vous punir, il y a quelque chose de plus-horrible, que cette pensée, qui vous occupe éternellement, d'un Dieu perdu, d'un Dieu perdu sans ressource, perdu pour une éternité tout entière.

Dispensez-moi, Chrétienne Compagnie, dispensez-moi de vous dire ce que c'est que de perdre Dieu, ce que c'est que de le perdre pour ne le recouvrer jamais. Tout ce que je puis vous dire, c'est que cette perte renferme en soi toutes les autres & qu'on perd tout en la faisant ; On perd toutes choses en perdant Dieu, non-seulement parce que le mauvais usage, que nous faisons des créatures en l'offensant est puni par la privation de toutes les créatures ; mais encore parce que hors de Dieu, il ne peut y avoir de bien ; qu'il est lui-même le seul bien, qui se rencontre dans toutes

les choses utiles & agréables & qu'en ce sens aussi véritablement qu'en nul autre, on peut dire que Dieu est la bonté de tout ce qui a quelque sorte de bonté. *Deus est bonum omnis boni.*

Il est à l'égar de tous les biens, ce que le soleil dans la pensée des Philosophes Modernes, est à l'égar de toute sorte de couleurs. Non-seulement c'est la lumière de cet astre qui nous rend visibles tous les objets; mais c'est cette lumière elle-même que nous voyons dans tous les objets visibles. Dans les tems-mêmes les plus sombres, quelque épaix que puisse être le nuage, qui nous dérobe le soleil, il ne laisse pas de répandre une infinité d'imperceptibles raisons, qui reviennent à nos yeux de tous les corps qui sont capables de les réfléchir. C'est de la verdure, ce sont des fleurs, c'est de l'or & de l'azur, que vous croiez voir sur cette campagne & dans cette superbe maison; mais dans la vérité ce n'est que de la lumière répandue sur ces différens objets, qui frappe vôtre veüe, qui la surprend, qui la réjouît. De même tout ce qu'il y a d'aimable en chaque créature non-seulement est l'ouvrage de Dieu, mais ce n'est autre chose que Dieu-même. Cette source éternelle de lumières tout invisible qu'elle est, ne laisse pas de se faire voir & de se faire sentir par tout ce qu'il y a de sensibilité dans la nature. La beauté de cette personne, son esprit, ce je ne sai quoi qui vous charme & qui vous enchante, vous n'y pensez pas, c'est Dieu qui se présente à vous & que vous ne voulez pas reconnoître. *In mundo erat & mundus eum non cognovit.* Il s'en faut bien que ce ne soit Dieu que vous aimez en cet enfant si bien né, en cet ami si

fidelle & si complaisant, dans ces palais si magnifiques, dans ces ragoûts si délicieux, vous n'y aimez que vôtre plaisir & vôtre interest, vous n'y aimez que vous-même, cependant c'est Dieu seul, qui vous y plaît; c'est Dieu qui excite & qui contente vos desirs en toutes ces choses. S'il pouvoit en être séparé, elles perdroient aussi-tôt tous leurs agrémens, toute leur beauté; elles ne pourroient plus servir qu'à nous tourmenter & à nous nuire, tout de même à peu-prés que le soleil ne s'est pas plutôt éloigné de nous, que toutes les couleurs disparoissent, que les plus grandes beautez perdent leur éclat, que même tout ce qui attiroit nos regards nous effraie & nous épouvante.

C'est pour cela que dans l'enfer où l'on ne possède point Dieu, tout ce qui s'y trouve, s'y trouve en qualité de pur mal & sans nul mélange de bien, c'est pour cela que les flammes y sont sans lumière, que la nuit ni produit ni le repos ni le silence, que les ténébres n'y effacent point les objets hideux & terribles, que le feu tout ardent qu'il y soit ne défend point du froid des glaçons, que la glace ni tempere point l'ardeur des fournaïses allumées, c'est pour cela que cette personne qui fait ici toutes vos delices, y fera vôtre plus-horrible tourment & que vous-même, qui vous aimez aujourd'huy d'un amour si excessif & si déréglé, que vous-même, dis-je, y serez insupportable à vous-même.

Que si cela est vrai comme on n'en sauroit douter, s'il est vrai que ce que les hommes aiment dans les créatures n'est autre chose que Dieu-même, si pour toucher vôtre cœur il ne falloit que

convaincre votre esprit ? qu'auriez-vous aujourd'hui à me répondre ? Eh quoy une seule créature, c'est-à-dire une petite partie de Dieu, s'il m'est permis de parler ainsi, une petite partie de Dieu mérite qu'on s'empresse, qu'on sue, qu'on se consume de fatigues & de soucis, & Dieu tout entier ne mérite pas qu'on s'applique sérieusement à le rechercher ? Accordez-vous, s'il vous plaît avec vous-même, Dieu caché, ou du moins ne se montrant qu'à travers de quelques voiles fort sombres, Dieu borné, si l'on peut s'exprimer de la sorte, Dieu fini, ou pour parler plus exactement, Dieu possédé en partie, & d'une manière si limitée, si imparfaite ; Dieu, dis-je, en cet état attire tous vos regards, recueille tous vos desirs, allume toutes vos passions, est bien digne de tous vos soins ; & Dieu découvert, Dieu dévoilé & raisonnant de toutes parts, Dieu infini, Dieu possédé en lui même, Dieu se donnant non plus goutte à goutte, mais tout entier, & inondant l'ame de la plénitude de son être, est un bien peu capable de vous toucher, ne mérite pas qu'on se mette en peine de l'aquerir !

Helas que vous en jugerez bien autrement, lors qu'effectivement vous aurez fait cette perte. Comme vous aurez perdu toutes choses, votre douleur surpassera la douleur de tous les mal-heureux, qui ont passé leur vie dans les maux les plus-cuifans, ou qui l'ont finie par les accidens les plus-tragiques. Rassemblez, s'il est possible, dans votre esprit, tous les chagrins, toutes les afflictions, tous les desespoirs, qui ont été ou qui peuvent être causez par toutes les pertes imaginables de biens, d'honneur, d'amis, d'enfans, de vie, en un mot de

tout ce qu'on peut posséder avec quelque sorte d'attachement ou de plaisir ; en perdant Dieu vous ferez en effet toutes ces pertes , puis que tous ces biens , tout ce qu'on craint de perdre en perdant ces biens, n'est autre chose que Dieu-même, & par conséquent le regret de cette perte égalera du moins celui d'un homme , qui jouissant des biens de tout l'univers, de toutes les douceurs de la vie, se verroit tout d'un coup accablé de toutes sortes de maux, & réduit à la dernière indigence.

Quel seroit vôtre desespoir, Chrétiens Auditeurs, si ce fils unique que Dieu vous a donné pour faire toute la joie & tout le bon-heur de vos jours, si ce fils qui est né avec des inclinations si honnêtes, avec des passions si raisonnables , avec de si grands talens pour le monde , de si belles ouvertures pour les affaires, & pour les sciences, avec de si heureuses dispositions pour la vertu ; si cét enfant, dis-je , à la fleur de son âge, vous étoit enlevé par une funeste mort ; cét enfant , ou du moins ce que vous regréteriez dans la mort de cét enfant , je le vous ai déjà dit , ce n'est autre chose que Dieu , qui cesseroit de se donner à vous , de se faire sentir à vous dans cette créature , mais de se donner fort imparfaitement , de se faire sentir d'une manière presque insensible ; vous avouëz cependant que cette perte seroit capable de vous renverser l'esprit , & de vous faire mourir de douleur : Que sera-ce donc Dieu d'amour, lors qu'à l'entrée de l'autre vie nous nous verrons privez de toutes sortes de biens, & de la source de tous les biens ? Si vous perdez un ami, une femme, un procès, un peu d'argent, c'est-à-dire une goutte de cét ocean infini , toute vôtre

joie, toute vôtre constance, toute vôtre raison vous abandonne, vôtre ame se donne en proie aux plus-violentes passions & aux plus-funestes, & vous croïez de pouvoir souffrir de sens froid la privation totale de Dieu, de cette mer inépuissable de bonté ; *Ibi erit fletus & stridor dentium* : Oui sans doute, les larmes couleront alors en abondance, & les grincemens de dens se feront entendre d'une manière affreuse & terrible, *Ibi erit fletus & stridor dentium*. Et certes je ne m'en étonne pas, il n'y a rien de plus-inutile que les plaintes, que le repentir d'une ame qui a perdu toutes choses en perdant Dieu, mais il n'y a rien de plus juste ; S'il est vrai qu'une ame qui aura perdu Dieu, doit s'en affliger au point que l'Écriture nous le fait entendre, n'est-il pas vrai qu'un homme qui peut perdre Dieu, s'il n'emploie tous ses soins pour éviter ce mal-heur ; n'est-il pas vrai, dis-je, qu'il est fou, qu'il est désespéré, qu'il n'est plus-homme : Car enfin un bien qui ne mérite pas d'être recherché, quand on peut le posséder, ne mérite pas d'être regretté, quand on la perdu, & par conséquent un bien qui mérite d'être infiniment regretté, & dont la perte doit causer des douleurs extrêmes, ce bien, dis-je, mérite sans doute, qu'on le recherche avec des grands soins, avec les derniers empressements.

Que si vous ajoutez à cette perte si considérable, à ces regrets si cuisans, si vous y ajoutez, dis-je, que celle-la est sans ressource, & que ceux-ci seront éternels, que ne doit-on faire pour éviter de si grands maux ? Si les hommes du monde s'excitent eux-mêmes à travailler durant leurs plus-belles années, par l'esperance de jouir de leurs travaux

sur les derniers jours de leur vie ; si le desir de se préparer une vieillesse douce & tranquille, les porte à passer plus des deux tiers de leur âge dans de continuelles fatigues, les porte à se priver non-seulement des plaisirs les plus-innocens, mais même du sommeil & des autres nécessitez naturelles, l'assurance que nous avons de jouïr durant toute l'éternité du fruit de nos travaux & de nos veilles, à quoi ne devoit-elle pas nous engager ? Quoi la pensée d'une vieillesse si éloignée, si incertaine, d'une vieillesse si rare, d'une vieillesse en tout cas si courte, porte les hommes à prendre & de si loing de si penibles précautions, & la veüë d'une éternité toute entière, d'une éternité si assurée, qui doit commencer dans peu de tems, peut-être dès aujourd'hui ; cette veüë, dis-je, ne sauroit nous réveiller, ni nous animer à rien faire. Il faut, dit-on, tous les jours, il faut travailler tandis que les forces de l'esprit & du corps ne sont point encore usées, il faut amasser du bien pour cette saison froide & sterile, il faut aquerir du mérite & de la reputation pour ces dernieres années, ou pour l'ordinaire nous devenons le rebut du monde, si la foiblesse où tombent alors & les sens & la raison n'est soutenuë par l'éclat de nos actions passées ; enfin il faut se préparer une retraite commode & honorable, où l'on soit hors d'atteinte aux miseres dont cet âge est menacé, & où l'on puisse attendre la mort, sans être obligé de la desirer. Vous avez raison, Messieurs, & l'on ne peut avec justice blâmer une condgite si judicieuse. Mais ne pensez-vous point aussi, que peut-être avant que cette vieillesse arrive, que du moins incontinent après

vous entrerez dans une autre vie qui n'aura jamais de fin , que vous passerez dans un état , où vous ne pourrez plus agir , où vous ne subsisterez que du fruit de vos bonnes œuvres passées , où vous deviendrez l'objet éternel du mépris & de la haine de Dieu & de toutes les créatures ; si la vertu que vous aurez pratiquée sur la terre ne les oblige à vous considérer & à vous faire du bien, si quelque année de misere & de pauvreté vous font tant de peur , ne pensez-vous point combien il sera rude de se voir plongé dans toutes sortes de miseres pour une éternité toute entière ?

Il est donc vrai , Chrétiens Auditeurs, que l'affaire de nôtre salut mérite bien toute nôtre application ; cette affaire , selon la parole de J E S U S - C H R I S T , est uniquement nécessaire ; cette affaire a occupé Dieu durant toute l'éternité , & l'occupera jusqu'à la fin des siècles ; tout ce qu'il fait , tout ce qu'il permet dans le monde, se rapporte uniquement au salut & à la prédestination des hommes : *Omnia propter electos* : Cette affaire perdue tout est perdu , puis que Dieu même qui renferme tous les biens , & hors duquel il ne peut y avoir de bien , que Dieu-même est perdu pour toujours & sans ressource : cette affaire perdue, l'ame sera plongée dans une douleur amère, dans des regrets inexplicables qu'elle fera éternellement , mais inutilement éclater par toutes les marques du plus-funeste desespoir ; enfin cette affaire est l'affaire de l'éternité. Dieu se seroit-il trompé en disant , que tout le reste est de nulle conséquence ? Dieu auroit-il mal employé ses soins & sa providence en rapportant tout à cela ? Dieu est-il si peu de chose lui

qui comprend & qui est en effet toutes choses, qu'il nous doive être indifférent de le perdre ? Pourquoi tant de larmes, pourquoi tant & de si cruels repentir dans les enfers, si le bien qu'ils ont perdu méritoit si peu d'être recherché ? Mais pourquoi frémir à la seule pensée de l'éternité, si c'est peu de chose que d'être éternellement mal-heureux ?

Je vois bien, Chrétienne Compagnie, que vous êtes persuadés de l'importance de cette affaire, & que si vous n'êtes pas encore déterminés à lui donner désormais toute votre application, ce n'est pas que vous ne soiez convaincu qu'elle la mérite bien, mais c'est que vous ne croiez peut-être pas qu'elle la demande toute entière, & c'est ce que je va vous montrer dans cette seconde partie.

2. 2.
C'est une erreur assez commune parmi les Chrétiens que celle que j'entreprends de combattre. On s'imagine qu'on peut partager son esprit à plusieurs occupations, qu'il y a tems pour toutes choses, & que les affaires du monde ne sont point incompatibles avec l'affaire de nôtre salut ; mais on se trompe ; ces affaires ne sont point d'une nature à être traitées en même tems, & par une même personne, & d'ailleurs l'esprit de l'homme est trop borné, sa vie est trop courte, pour en ménager plus d'une avec succès.

Je sai bien qu'il n'est pas impossible de prendre la conduite d'une maison, d'être engagé dans le commerce, d'exercer un emploi considérable, de travailler pour faire subsister une famille, & de gagner en même tems le Paradis ; Je sai que toutes ces choses sont souvent des moïens que la providence nous a marquez pour parvenir à cette fin :

mais je dis que de prendre ces occupations avec trop d'empressement, avec des intentions & des veûës purement humaines; avoir éternellement & l'esprit & le cœur trop occupez d'un procès, d'un enfant; d'une maison, d'une charge, s'appliquer à vendre; à acheter, à parler, à écrire, à travailler dans une boutique; sans rapporter tout à Dieu & à l'éternité. En un mot; faire son affaire de quelque de ces choses, regarder tout cela comme nos véritables affaires, comme des affaires importantes; je dis que d'en user de la sorte, c'est mettre un obstacle invincible à son salut, & voici comment je le prouve.

Si parmi les soins qui peuvent occuper un homme du monde, il y en avoit quelcun de privilégié, quelcun qui ne fust pas incompatible avec le soin du salut, ce seroit sans doute, celui qu'on auroit de pourvoir aux choses nécessaires à la vie, & cependant ce soin-là même nous a été interdit par le Sauveur de nos ames. Dans la doctrine de l'Évangile, il est autant impossible de partager ses soins au salut de l'ame & à l'entretien du corps, qu'il est impossible d'être à deux maîtres, d'être à Dieu & au démon des richesses: *Nemo potest servire Deo, & mammona*, dit JESUS-CHRIST, *ideo dico vobis ne solliciti sitis animæ vestre, quid manducetis, aut quid bibatis*: Personne ne peut servir Dieu & l'idole de l'argent, & c'est pour cela, remarquez s'il vous plaît cette conséquence, & c'est à cause de cette impossibilité, que je vous ordonne de ne vous mettre point en peine des choses dont vous avez besoin pour l'entretien de vôtre vie; car ce seroit là abandonner le service de vôtre maître légitime.

pour embrasser celui de son ennemi : *Ideo dico vobis ne solliciti sitis, anima vestra quid manducetis, anima,* dit-il en un autre endroit, *plus est quam esca, & corpus plusquam vestimentum* : Pourquoi vous mettre si fort en peine de chercher de la nourriture & des vêtemens ? vôtre ame ne vous doit-elle pas être plus-précieuse que tout cela ? *Nonne anima plus est quam esca.* Mais si l'on peut en même tems sauver son ame & se mettre en peine de nourrir le corps, que devient ce raisonnement de la Sageffe incarnée ? Si l'empressement d'un homme qui tâche de pourvoir à sa subsistence, n'est point contraire au soin qu'il doit prendre de son salut, pourquoi cette comparaison de l'ame avec la viande ; & que prétend J E S U S- C H R I S T en nous faisant avouer que celle-la est infiniment plus-noble que celle-ci. Et ne croiez pas, dit S. Jean Crisostôme, que l'Évangile parle ici d'une nourriture superflue, ni de ces raffinemens qu'on a inventé, pour satisfaire à l'intemperance du goût, plus le besoin que vous avez est extrême, plus vôtre inquiétude est criminelle. La nécessité de boire & de manger, bien-loin d'excuser vôtre empressement, condamne vôtre défiance, vous ne pouvez vous passer de toutes ces choses ; & c'est pour cela-même que vous ne devez nullement en être en peine, parce que ce bon Père qui a pourveû jusqu'à vos délices, n'a garde de négliger vos besoins ; *Scit enim Pater vester quia his omnibus indigetis.*

Mais il passe, ce me semble plus avant, lors qu'il dit, que ces vains soucis sentent l'esprit du paganisme, & ne peuvent être pardonnez qu'à des Gentils ; *Hac enim omnia gentes inquirunt ; Sur-*

quoï Saint Crisostôme forme un raisonnement qui prouve très-bien ce que je dis ; JESUS-CHRIST, dit ce Père, nous a déclaré que ceux des Chrêtiens, dont la sainteté n'aura pas surpassé la justice des Pharisiens & des Juifs, que ceux-là ne doivent rien prétendre au Paradis : Si donc nous n'avons pas même le courage de nous élever au dessus des Païens, comment pouvons-nous esperer d'y avoir place ? De sorte que, continue ce grand Saint, lors qu'il nous exhorte à ne rechercher que le Roïaume du ciel, ce n'est pas un simple conseil qu'il nous donne, c'est un commandement absolu & semblable à celui qu'il nous a fait, d'aimer nos ennemis. Ce n'est pas assez, nous dit-il ailleurs, ce n'est pas assez pour vous d'aimer vos amis ; puis qu'il n'y a pas jusqu'aux Gentils qui n'aiment ceux dont ils sont aimez ; Et ainsi ne soïez point en peine de ce que vous devez manger, c'est à faire aux Gentils de s'embarasser de pareils soins : *Hæc enim omnia Gentiles inquirunt.* Il s'est servi du même motif dans ces deux rencontres différentes, pour nous faire entendre que dans l'une & dans l'autre, il nous imposoit une égale obligation ; & certes il n'y avoit pas apparence, que nous aïant obligé de ne nous contenter pas des vertus des Idolâtres, il laissa à nôtre choix d'imiter leur peu de courage & leur déffiance.

Mais s'il est impossible d'allier le soin du salut avec des soucis qui semblent si raisonnables & si nécessaires ; si c'est entreprendre de plaire à deux maîtres dont les interets sont tout opposez, si c'est préférer la nourriture à l'ame, si c'est vivre en

Paien que de songer avec un peu trop d'empressement aux choses nécessaires à la vie, que devons nous dire de ce nombre presque infini d'affaires, d'entreprises, de projets, de desirs inutiles & épineux, qui remplissent nôtre esprit, qui assiegent nôtre cœur, qui nous occupent, qui nous accablent entièrement? Il faut se défaire de tout autre pensée quelque innocente, quelque nécessaire qu'elle paroisse, quand on veut penser tout de bon à son salut; & vous espérez que formant tous les jours mille desseins pour vous enrichir, embrassant toutes les affaires qui flattent tant soit peu ou vôtre ambition, ou vôtre avarice, vous pouvez encore faire tout ce qu'il faut pour vous sauver. Vous ne vous contentez pas de faire subsister vôtre famille, & de conserver l'héritage de vos Pères, vous pensez jour & nuit aux moïens de l'augmenter. Ce n'est jamais assez de chargés, jamais assez de maisons, jamais assez de terres & revenu; il faut encore entrer dans ce parti, il faut encore s'embarquer dans ce commerce, il faut encore faire ce procès, encore aquerir ce champ, encore mettre cet intérêt à un nouvel intérêt? il faut se faire cet ami, ménager cette alliance, s'appuïer du crédit de ce Magistrat, gagner la faveur de ce Grand ou de ce Prince, il faut toujourns croître, toujourns monter, toujourns s'élever au dessus de soi-même; & vous prétendez qu'il reste encore assez de loisir, assez d'application, assez de présence & de repos d'esprit, pour traiter comme il faut cette affaire unique, cette affaire si importante, où il s'agit de vôtre ame, où il s'agit d'une éternité, où il s'agit de Dieu-même. Il n'y à pas jusqu'aux

Idolâtres qui n'aient été dans des sentimens tout contraires. Les Philosophes anciens , dit l'éloquent Evêque de Nole , n'ont pas ciû que le soin des biens temporels , peut s'accorder avec l'étude de la sagesse , bien-loin de pouvoir subsister avec la sagesse-même. Ils ont été si persuadez de cette verité , que quelques-uns d'entre-eux , ont jetté dans la mer , tout ce qu'ils avoient de bien au monde , pour se mettre en état de s'appliquer à une étude si importante. *Quæ veritas in tantum valet, ut nonnulli Philosophorum inquirenda tantum, nedum sequenda sapientia vacari non posse senserint, nisi pecuniarum onera, quasi stercoreum etiam in mare quidam projicerent.*

Mais vous-mêmes, Chrétiens Auditeurs, ne le dites-vous pas tous les jours, & ne peut-on pas vous convaincre par vôtre propre témoignage ? Pour faire son salut, il y faut penser puisque ce n'est qu'à faute d'y penser, que la plûpart des gens périssent. *Desolatione desolata est terra, quia nemo est, qui recogitet corde.* Pour faire son salut, il faut s'instruire des moïens de se sauver, il est absolument nécessaire de vaquer à la prière sans laquelle il y a peu, sans laquelle il n'y a peut-être point du tout de grace pour vous, & par consequent point de salut. Pour se sauver il faut fréquenter les Sacremens, il faut faire de bonnes œuvres, & mériter d'entendre ces paroles, que le Sauveur au jour du jugement doit adresser à tous les predestinez. Venez les benis de mon Père, parce que j'ai eû faim, & vous m'avez donné à manger, j'ai été malade, & vous m'avez visité, mais quand on vous parle de donner tous les jours demi-heure à la

considération de la mort, & de vôtre dernière fin, de faire chaque jour un peu de réflexion sur vôtre vie passée, sur les desordres de celle que vous menez aujourd'hui; sur les obligations de vôtre état, sur ce que vous voudrez avoir fait; lorsqu'il vous faudra rendre compte à Dieu de tout ce que vous aurez fait. Quand on vous exhorte d'emploier un quart d'heure de tems à la lecture d'un livre de piété, qu'on vous avertit de prier, & de prier souvent, comme faisoient tous les premiers Chêtiens, comme les Apôtres le conseilloient, comme I E S U S - C H R I S T - même le commande. Quand on vous presse de vous approcher tous les quinze jours, ou du moins tous les mois, du Sacrement de Penitence, de visiter les pauvres, & les malades, d'instruire à la piété & vos enfans, & vos domestiques, qu'avez-vous coûtume de répondre? Ne vous excusez-vous pas pour l'ordinaire de toutes choses sur l'embarras, & sur la multiplicité de vos autres occupations? Ne prétendez-vous point qu'il est impossible d'allier ces exercices de dévotion avec les soins, que demandent les emplois, & les affaires du monde? Combien de fois avez vous dit qu'il n'y avoit que les Religieux, & les Prêtres qui eussent le loisir de vaquer à la meditation, à la prière continuelle, à la lecture, à l'usage fréquent de l'Eucharistie & de la confession, à l'instruction du prochain? Que si cela est vrai, comme vous le dites, & que cependant toutes ces saintes pratiques soient absolument nécessaires, pour se sauver comme en effet, elles le sont, du moins à l'égard de plusieurs; Ne confessez-vous pas qu'il n'est pas possible de s'appliquer en même-tems

tems à l'affaire du salut, & aux affaires temporelles. Dire qu'il n'y a que ceux qui vivent dans les Cloîtres, ou qui sont entièrement devouez au service des Autels, qui puissent s'exercer en ces œuvres saintes, n'est-ce pas avouer, qu'il n'y a que ceux qui consacrent tous leurs soins à leur salut, auxquels ils ne soit pas impossible de se sauver ?

Eh quoi me direz-vous faut-il tout abandonner ? Faut-il donc renoncer à tout, & se dépouiller de toutes choses ? Faut-il que tout le monde embrasse la pauvreté, & se retire dans la solitude ? Je ne dis pas cela, Messieurs, mais je dis bien, & je le dis après l'Apôtre des nations, que tous les hommes qui vivent dans le monde, y doivent vivre comme s'ils étoient hors du monde, que ceux qui par leur état se trouvent engagez dans d'autres affaires, que dans celle de leur salut, doivent travailler à leur salut, comme s'ils n'avoient que cette seule affaire, & qu'au milieu de tous vos biens, & de toutes vos richesses, vous devez conserver cette pauvreté d'esprit, qui nous est si fort recommandée dans l'Evangile. *Qui utuntur hoc mundo, tanquam non utantur, quasi nihil habentes, & omnia possidentes.* Qui vous pouvez vous sauver même au milieu de vos trésors, pourveu que votre cœur n'y ait nulle attache, pourveu que vous n'en aimiez la possession, que vous n'en aimiez l'usage, qu'autant qu'ils peuvent contribuer à votre salut ; pourveu enfin que vous gardiez la belle regle de Saint Paul, c'est-à-dire que le desir de les conserver ne vous inquiète pas plus que si vous n'aviez rien du tout ; *Quasi nihil habentes*, & que vous ne soiez pas plus

trouble par la passion de les accroître , que si vous possédiez déjà toutes choses , *Et omnia possidentes.*

Mais quel moïen de posséder de grands trésors , & de n'y attacher pas son cœur , quel moïen de posséder de grands trésors , & de n'avoir pas de grands soucis ? O qu'il est difficile d'être riche , & de ne desirer pas avec ardeur de l'être encore davantage , d'être riche , & de n'appréhender pas de devenir pauvre ! Il est vrai Chrêtiens , cela est très-difficile ; aussi JESUS-CHRIST a-t-il dit , qu'il étoit plus-aisé de faire passer un chameau par le trou d'une aiguille , que de faire entrer un riche dans le Paradis , il n'est pas toute-fois absolument impossible , mais si cela vous paroît trop mal-aisé , si vous-vous fantez trop foible , pour garder long-tems une conduite si délicate. *Vade , vende omnia qua habes , & da pauperibus , & habebis thesaurum in cælo.* Allez , vous dit le Sauveur du monde , vendez tout ce que vous possédez , distribuez-en le prix aux pauvres , & mettez ainsi vôtre salut en assurance , faites ce que tant de personnes plus-jeunes , peut-être aussi plus-âgées que vous , ce que tant de personnes plus-riches , plus sages que vous , attachent au monde par des liens plus-forts , que ceux qui vous retiennent , n'ont pas laissé de faire , & font encore tous les jours pour se sauver. Que si vos engagements vous empêchent de prendre un parti si favorable , si avantageux , & si sûr , il en faut nécessairement revenir au précepte de l'Apôtre. *Superest , ut qui utuntur hoc mundo , tanquam non utantur.* Il faut donner des bornes à cette avarice , à cette ambition déréglée , il faut moderer ces craintes vaines & pueriles , il faut réprimer ces

desirs si âpres , & si violens , il faut se debarrasser de tant d'affaires superflües , pour ne penser désormais qu'à l'affaire de vôtre salut.

Il le faut faire & au plûtôt, il ne vous reste plus assez de tems pour tant de desseins. Si Dieu vous reveloit aujourd'hui que vous n'avez plus qu'un mois à vivre , n'est-il pas vrai , s'il vous reste encore un peu de foi, que de ce moment vous ne songeriez plus qu'à mourir ? Que ce tems même vous paroîtroit assez court , pour vous disposer à un passage de si grande conséquence, & que vous passeriez pour fou dans l'esprit de toutes les personnes raisonnables, si vous ne le donniez pas tout entier au soin de vôtre ame. *Stulte hâc nocte animam tuam repetent à te.* Imprudent & mal-avisé que vous êtes, je vous dis de la part de Dieu , que cette nuit-même , & peut-être même avant la nuit on redemandera vôtre ame, je vous dis, que vous n'avez pas peut-être vingt-quatre heures de vie , & vous ne pensez point encore à l'affaire de vôtre salut ? Et en quel terme est-elle donc cette affaire si importante, que vous vous en mettez si peu en peine ? Qu'avez-vous fait jusqu'aujourd'hui , pour la mettre en état d'être terminée à vôtre avantage ? Qu'avez-vous fait pour gagner le Paradis ? Voïons un peu sur quoi vous prétendez d'y être receû ? Où sont ces bonnes œuvres , qui doivent en ouvrir la porte à tous les prédestinez ? Quelle penitence avez-vous fait de vos pechez , quelle restitution & du bien , & de l'honneur de vôtre prochain ? Quelle reparation des scandales , & des mauvais exemples , que vous lui avez donnez ? Vôtre confession générale est-elle prête , cinq ou

fix heures de tems vous suffissent-elles , pour faire tout ce que vous voudrez avoir fait , tout ce qu'il faut avoir fait à l'heure de la mort ? Peut-être ne vous en reste-t-il que trois ou quatre , & au lieu de les employer à une chose si pressante , vous vous amusez à tracer le plan d'une maison, dont les fondemens ne seront pas encore creusés qu'on ouvrira peut-être vôtre tombeau , vous-vous amusez à commencer un procès dont vos petits fils verront à peine la fin, vous ne pensez qu'à multiplier cét argêt, qui peut-être sera bien tôt le partage d'un prodigue, ou la proie même d'un ennemi. *Stulte hæc note animã tuam repetent à te, & que parasiticus erunt.*

Mais quand vous auriez encore plusieurs années à vivre , si vous ne sortez de cét embarras , qui vous empêche de songer à vôtre salut, vous n'auriez pas pour cela plus de loisir pour y travailler. Les affaires , au lieu de diminuër augmentent tous les jours & demandent une plus grande application , & par conséquent elles deviennent tous les jours plus incompatibles avec le soin que vous devez prendre de vôtre ame , ainsi si vous n'êtes resolu d'étouffer, tous ces vains soucis , de vous tirer de tant d'épines , quand le jour de vôtre mort ne seroit marqué qu'en la centième année de vôtre âge, vous ne pouvez manquer d'être surpris , & d'être cité devant le tribunal de la justice divine , avant que d'avoir jamais bien pensé à Dieu.

Voilà , ce me semble , Chrétiens Auditeurs , de quoi vous persuader combien il est important de s'appliquer serieusement à l'affaire du salut. Combien il est nécessaire de s'y appliquer uni-

3 P.
quement. Je n'ai plus qu'à vous montrer combien il est inutile de s'appliquer à tout le reste, pour vous faire avouër que cette affaire est absolument vôtre unique affaire, en quelque sens qu'on veuille prendre cette proposition. Oüi Chrétiens, l'affaire du salut est la seule affaire, qui dépende de nos soins. Faites tout ce qu'il vous plaira, dit le Sauveur de nos ames, vous ne viendrez jamais à bout d'ajôuter à la grandeur de vôtre corps une coudée. *Quis autem vestrum cogitando potest adjicere ad staturam suam cubitum unum.* Mais sachez qu'il dépend encore moins de vous, de faire réüssir les desseins que vous formez pour l'entretien, ou pour la commodité de vôtre vie. *Si ergo neque quod minimum est potestis, quid de ceteris solliciti estis.*

Remarquez s'il vous plaist qu'en cét endroit de l'Evangile, le Sauveur compare les vains efforts que feroit un homme pour croître tout d'un coup d'une coudée avec les soins que nous prenons pour multiplier, ou pour conserver les biens, que la providence nous a donnez, & que non-seulement il traite également de présomption & de folie, l'une & l'autre de ces entreprises, mais qu'il appelle même la première quelque ridicule & quelque extravagante qu'elle paroisse, il l'appelle très-petite, c'est-à-dire, très-aisée en comparaison de la seconde. *Si ego neque quod minimum potestis, quid de ceteris solliciti estis.*

En effet prétendre que le succès de vos affaires temporelles, que l'établissement, ou la conservation de vôtre fortune dépende de vôtre assiduité, ou de vôtre vigilance, n'est-ce pas prétendre gou-

verner la nature, & de disposer de tout ce que Dieu n'a pas mis en vôtre disposition ? Quelques mesures que vous preniez pour conduire heureusement cette entreprise, de quelques précautions que vous usiez pour prévenir tous les accidens dont elle peut être traversée ; à moins que le Ciel & les astres n'obéissent à vôtre voix, que les vents & les orages n'écourent tous vos ordres, que vous ne soiez l'arbitre des saisons, que vous n'ajiez entre les mains tous les cœurs des hommes, & le pouvoir de Dieu-même, de quoi pouvez-vous vous assurer. Vous pouvez labourer la terre, vous pouvez même y semer de grain, mais quelle puissance si ce n'est celle de Dieu, peut vous répondre que ce grain levera, qu'il s'en formera des épis, que vous verrez meurir la moisson, & que la semence que vous avez tirée de vos greniers y rentrera quelque jour avec usure ? Il dépend de vous de loger cét argent, & d'embarquer ces marchandises, mais avant que cét argent revienne dans vos coffres avec l'interest, que vous en avez espéré, avant que ces marchandises aient passé dans un autre monde, quelles y aient été débitées, que le prix en soit remis entre vos mains : que de tempêtes, que d'écuëils, que de perils, contre lesquels la prudence humaine n'a point de précautions, qu'on ne sauroit même prévoir ?

Vous Monsieur qui passez pour un homme sage, & entendu dans les affaires du monde, quel soins n'avez-vous pas pris pour matier cette fille, que vous aimiez avec tendresse, cependant vous savez de quelle manière elle vit avec son mari ; elle fait pitié à toute la ville, on dit qu'elle est la plus-

mal-heureuse femme du monde. Sachant quel étoit le fond de ce marchand, quel étoit son crédit, son industrie, son application, son expérience, qui n'auroit jugé que ce nouveau trafic l'alloit enrichir, il l'a ruiné toutefois, & a ruiné en même-tems cent familles, qui ne s'attendoient à rien moins, & qui se savoient si bon gré de lui avoir confié leur bien. Messieurs, vous le savez mieux que moi, comme il arrive quelque-fois, par une secrète conduite de Dieu, que des misérables qui vivent dans l'oïveté, & dans la débauche deviennent riches tout d'un-coup, sans qu'il se soient même donné la peine de le désirer, aussi arrivera-t-il tous les jours, que ni le mérite des personnes, ni leur frugalité, ni leurs fatigues, ni leurs veilles ne peuvent les défendre de certains coups impreués, qui les accablent contre toute sorte d'apparence, & lorsqu'ils avoient moins de sujet de s'en défier.

Ces coups, Chrétiens Auditeurs, sont des coups de Dieu, lequel est souvent obligé d'en user de la sorte, & par l'intérêt de sa gloire, & par nôtre propre intérêt. Cét empressement que vous avez pour les choses temporelles, je dis même pour celles dont vous ne sauriez vous passer; cet empressement des-honore Dieu; il fait outrage à sa providence; Il vous a assujetti à mille besoins pour avoir lieu de faire louer sa bonté & sa sagesse, par le soin qu'il veut prendre de pourvoir exactement à tous ces besoins; si vous entreprenez de lui ravir cette gloire, en prenant sur vous un soin, qu'il s'est réservé, & pensant aquerir par vôtre industrie ce qu'il vous ordonnoit d'attendre de sa libe-

ralité. Il faut qu'il retrouve dans vôtre châtiment la gloire que vôtre défiance, lui veut ravir ; il faut qu'au défaut de sa providence, & de son amour, il fasse éclatter sur vous sa puissance, & sa justice ; ou plutôt que cette même sagesse qu'il auroit fait paroître en ne vous laissant manquer de rien, lors même que vous ne vous seriez mis en peine de rien, que cette même sagesse se signale en rompant toutes vos mesures ; en déconcertant tous vos desseins, en faisant en sorte que vous manquiez de toutes choses, lors même que vous n'aurez rien oublié pour avoir toutes choses en abondance.

D'ailleurs, si Dieu a encore quelque amour pour vous, s'il n'a pas encore résolu vôtre perte & vôtre reprobation ; il faut bien qu'il en use de la sorte à vôtre égar, & qu'il arrache avec violence ce qui seroit la cause infallible de vôtre malheur éternel. Oûi, Chrétiens Auditeurs, par cét attachement extrême que vous avez aux choses de cette vie, par le soin excessif que vous en prenez, au préjudice de vôtre salut, vous mettez Dieu dans la nécessité, ou de vous perdre pour toujours, ou de vous dépouiller de toutes choses, ou de consentir à vôtre damnation, ou de s'opposer à toutes vos entreprises. Le moins qui vous puisse arriver, c'est de voir tous vos desseins anéantis, toute vôtre fortune renversée : Voilà ce que Dieu fera, s'il vous aime, vous êtes devenu semblable à un malade, qui pour avoir négligé une blessure légère, se verroit enfin réduit à mourir, ou à perdre le bras ou la jambe. Que gagnez vous donc en donnant tout vôtre loir, toute vôtre application à des choses qui ne le méritent pas. Je disois qu'à la réserve du

salut ; toutes les autres affaires ne dépendoient pas de vos soins ; mais vous voïez que vos soins peuvent nuire à toutes vos autres affaires.)

Il n'est pas de même de l'affaire de vôtre salut dans l'état où Dieu la mise par sa miséricordie infinie ; elle dépend uniquement de vos soins , ne vous y trompez pas , le Paradis ne vous viendra point en dormant ; *Qui fecit te sine te* , dit Saint Augustin ; *non salvabit te sine te* : Mais aussi n'ap-préendez pas de travailler inutilement , lors que vous travaillerez pour l'aquerir ; tout ce que vous faites pour une fin si raisonnable ne peut manquer de vous y conduire, il n'y aura pas un seul pas, pas une seule parole de perduë, on vous tiendra même compte de vos desseins , & de tous les mouvemens de vôtre cœur. Bien dayantage cette application que vous donnerez à vôtre véritable affaire, est l'unique voie assëurée de faire réüssir toutes les autres ; les moïens humains , comme nous le disions tout à l'heure, sont des moïens peu seûrs, sont même souvent des obstacles pour parvenir à ce que nous prétendons.

Mais en voulez-vous qui soient infallibles , & que Dieu-même qui dispose des événemens, & qui seul peut vous répondre de l'avenir, que Dieu-même vous garantisse : *Querite primum regnum Dei, & hæc omnia adjicientur vobis*. Mettez vôtre principale étude à chercher le Roïaume de Dieu , & tout le reste , & toutes ces choses dont vous êtes si avides , vous seront données pour surcroit. *Inquirentes Dominum* , disoit David , *non minuentur omni modo* : Ne vous imaginez pas que vous puissiez perdre quelque chose en cherchant Dieu, qui est le

Seigneur absolu de toutes choses. Pauvre artisan, qui tous les jours dérobez demi heure de tems à vôtre travail, pour venir entendre la sainte Messe, gardez vous bien de dire, que c'est autant de perdu pour vous, que c'est un gain que vous sacrifiez à Dieu & à vôtre conscience; au contraire c'est un dépôt que vous mettez entre les mains de vôtre bon maître, & qu'il vous rendra bien-tôt avec usure. Vous croiez peut-être d'avoir négligé vos interets temporels, pour avoir résisté à la tentation de travailler, aujourd'hui que le travail vous est interdit par l'Eglise; & moi je vous dis, que vous avez beaucoup fait pour ces mêmes interets, puis que vous avez engagé Dieu à pourvoir à tous vos besoins, & à vous faire trouver par des ressources inconnues à l'avarice & à la fausse prudence de la chair, à vous faire trouver le centuple de ce que vous auriez aquis par ce travail illicite.

Après toutes ces considerations, souffrez s'il vous plaît, Messieurs, que je vous fasse une demande; Quelle peut être la cause de cette effroyable indifférence que vous avez pour l'affaire de vôtre salut éternel? Car il faut l'avouër de bonne foi, de toutes les affaires que vous avez entre les mains, l'affaire de l'éternité est celle que vous négligez davantage, & que vous avez le moins à cœur. Dieu vous avoit donné toute la vie pour y penser, & il avoit jugé qu'il n'en falloit pas moins pour y réussir; peut-être êtes-vous à la veille de vôtre mort? Quelle partie de vôtre âge avez-vous employée à cette affaire importante? Combien lui avez-vous consacré d'années? Combien de jours, combien d'heures en toute la vie? Car je ne pense

pas que vous osiez comter ces momens que vous passez dans nos Eglises , pendant qu'on y célèbre nos plus adorables mistères , vous savez bien que vous n'y pensez à rien moins qu'à vôtre salut , que vous vous y entretenez de choses toutes prophanes ; que vôtre trafic, vos divertissemens, vos querelles, vos débauches mêmes, & vos crimes vous y accompagnent & vous y occupent la plûpart du tems que vous y êtes. Quelle raison pouvez-vous donc rendre d'une conduite si déraisonnable , si ce n'est que vous ne croïez rien de tout ce que nous venons de dire : Car si vous croïez en effet , qu'il s'agit ici d'un Dieu , d'une éternité , d'un bon heur infini, d'un mal-heur qui renferme & qui surpasse tous les autres. Si vous croïez qu'on ne peut à même tems songer & au ciel & à la terre, que le tems est court , que la mort vous presse, que chaque moment peut être le dernier moment , si vous croïez que c'est à vous , & à vous seul de penser à vôtre salut, que ce n'est pas à vous de penser à tout le reste, qu'en négligeant vôtre ame, vous perdez tout jusqu'aux choses temporelles ; qu'en ne vous appliquant qu'à vôtre ame, vous ne perdez rien, non pas même les biens du monde , si vous croïez toutes ces choses, dittes-moi je vous prie, comment il se pourroit faire que vous eussiez d'autres soins que celui de vous sauver ?

On les croit me dittes vous ces veritez , mais c'est qu'on n'y pense pas : Il est vrai qu'on n'y pense pas, mais c'est pour cela même que je dis, qu'infalliblement on ne les croit pas. Comment? Chrétiens , si vous avez un procès de cent écus, vous y pensez jour & nuit , vous en rompez les oreilles à

vos amis , à force d'en parler à tout propos , vous devenez fâcheux , vous vous rendez ridicule , vous n'êtes plus capable, ni de tenir , ni d'écouter d'autres discours , & dans cette affaire qu'il s'agit de vôtre vie , de vôtre ame, de tout ce que vous pouvez ou esperer de plus-avantageux ; ou craindre de plus-terrible ; si vous croiez veritablement qu'on l'examine à l'heure qu'il est , qu'elle est entre les mains de vôtre juge, qu'elle sera peut-être décidée avant la nuit , vous pourriez n'y penser pas , vous pourriez penser à quelque autre chose ? Les biens sensibles vous attirent & vous enchantent , je le vois bien , mais un peu de foi pour les veritez que je vous ai expliquées , auroit bien-tôt dissipé cet enchantement. Un Marchand qui se voit dans la nécessité de perir , ou de jeter dans la mer tout ce qu'il a de plus-précieux au monde , ne délibere point sur le parti qu'il doit prendre. C'est tout le fruit de ses longues courses , de ses pénibles travaux ; c'est toute l'esperance de sa famille , il se voit par-là réduit à la dernière misere ; il est vrai , mais toutes ces veûes le touchent peu ; il croit qu'il perdra la vie, s'il ne se résout à la perte de ses biens ; dans cette croiance il ne peut qu'il ne les abandonne sans peine , ou du moins sans hésiter. mais s'ils ont pour vous de si grands charmes ces biens sensibles , d'où vient que par vôtre conduite vous obligez Dieu à vous les ôter , d'où vient que vous ne prenez pas les voies seûres & infallibles de les retenir & de les accroître, si ce n'est parce que vous n'avez nulle foi pour les paroles de JESUS-CHRIST ; & que cette verité Evangelique , *Querite primum Regnum Dei , & hac omnia ady-*

cientur vobis, vous passe aussi-bien que toutes les autres pour un conte à endormir les simples & les idiots ; cependant toutes ces veritez sont des veritez éternelles , vous ne les croïez pas , mais vôtre incredulité n'est pas capable de leur donner nulle atteinte : Le ciel & la terre passeront , Dieu meme cessera d'être ce qu'il est , avant qu'elles puissent être démenties par aucun événement.

Mais que deviendrez vous , si ces veritez subsistent , comme elles subsisteront jusqu'à la fin des siècles , vous perséverez jusqu'à la mort dans cet aveuglement , dans cette mal-heureuse indifférence ; souvenez-vous qu'il s'agit ici de vôtre ame ; par tout ailleurs , ce n'est rien moins que vos propres affaires qui vous occupent, ce sont les affaires de vos enfans , de vos amis , de vos frères , d'un je ne sai qui , qui recueillira , qui dissipera vôtre héritage. Mais ici c'est l'affaire de vôtre ame , de cette ame unique , & de cette ame immortelle , qui n'a pas été faite pour jouïr d'une félicité passagere , mais bien moins encore pour endurer d'éternels supplices dans les enfers : *Miserere , miserere anima tua placens Deo* : Aïez donc pitié de vôtre ame qui est l'image de Dieu , & qui a été faite pour l'aimer & pour le posséder éternellement. Aïez pitié de cette ame , pour laquelle JESUS-CHRIST en a tant eû : De cette ame qui fait pitié à tous ceux qui connoissent bien les périls où vôtre négligence l'expose : *Miserere anima tua* : Encore une fois aïez pitié de cette ame , qui ne peut être médiocrement mal-heureuse , qui ne peut être mal-heureuse qu'elle ne le soit pour toujours. C'est Dieu-même , dit l'éloquent Salvien , qui vous fait pour elle cet-

te prière , lui qui connoît le prix , lui qui fait ce que vous perdez en la perdant ; il vous la demande cette ame qu'il a créée, qui lui a coûté la vie, qu'il a lavée en son sang , cette ame qu'il aime avec des tendresses, avec des transports incroyables. Je sai que vous en faites peu d'état, mais c'est pour cela-même que vous ne devez pas la refuser à son Rédempteur. Aimerez-vous mieux perir que de la lui conserver. *O miserrime homo cum Deus sic tecum agat , non acquiescis* : Mal-heureux homme est-il possible que vous ne vous rendiez pas aux prières de vôtre Dieu ? Il vous prie d'avoir compassion de vous-même, & il vous trouve insensible, il plaide vôtre propre cause auprès de vous , & vous êtes inexorable. Comment donc esperez-vous qu'il vous exauce au jugement ; si vous lui avez fermé l'oreille , lors même qu'il vous parloit en vôtre faveur ? *Quomodo te postea supplicansem in judicio suo audiet, cum tu hîc eum pro te rogantem audire ipse nolueris*. Si tout cela ne fait point d'impression sur nos esprits , prions Chrétiens Auditeurs , prions JESUS-CHRIST qu'il daigne nous ouvrir les yeux pour nous faire voir les maux qui le touchent , & que nous ne sentons pas, pour nous faire bien comprendre les dangers que nous connoissons assez, pour les pouvoir craindre , mais que nous ne craignons pas assez pour les vouloir éviter. C'est ce que je vous souhaitte, au nom du Père, & du Fils, & du Saint Esprit.





SERMON LXVII.

P O U R

LES DERNIERS JOURS D V CARNIVAL.

Respice, fides tua te salvum fecit.

Voiez vôte Foi vous a sauvé. S. Luc. c. 18.

Quoi-que la Foi soit une vertu de l'entendement, le peu de Foi ne laisse pas d'estre un vice de la volonté, qui aime mieux laisser l'entendement dans son ignorance, que l'obliger, comme elle pourroit, de se soumettre à la verité connue, elle le porte même à se revolter contre toutes sortes de lumieres.



MESSIEURS, il faudroit avoir l'ame bien dure, pour n'être point touché du mal-heur de ces pauvres infidelles qui sont nez dans l'idolatrie, & qui sans une espee de miracle, ne peuvent manquer d'y mourir. Mais il me semble que sans sortir

de la Chrétienté, je trouve des mal-heureux qui sont beaucoup plus à plaindre. Ce ne sont pas des aveugles que la nature ou le hazard ait privez de l'usage de la lumière ; ce sont des yeux malades qui par leur mauvaise disposition ne peuvent regarder le jour sans douleur, & qui sont blesséz de ce qui réjouît tout le monde. Ce ne sont pas des infidelles, ce sont des Chrétiens de peu de foi, des Chrétiens qui savent à peine leur Christianisme, des Chrétiens qui doutent eux-mêmes s'ils sont Chrétiens. Que nous sert-il d'être environnez de lumière, de marcher par un si grand jour, si nous portons avec nous notre nuit & nos ténèbres ? Que nous sert-il de croire de si grandes choses si nous les croïons si foiblement, de croire tout ce qu'il faut croire, pour être fidelle, & de ne le croire pas assez pour être sauvé ? Car enfin on ne le peut pas dissimuler, il y a très-peu de foi dans le monde : Nôtre vie en est une conviction si manifeste, que nous sommes contrains de le confesser nous-mêmes. Je sai bien que quelques-uns en rejettent la cause sur cette volonté souveraine, qui répand ses faveurs sur qui il lui plaît, & qui nous distingue par ses graces, avant que nous aïons pû nous distinguer nous mêmes par nos mérites. Oüi je sai que quelques-uns regardent cette vive foi comme un don purement gratuit, & qu'ils prétendent même justifier tous les déreglemens de leur vie par le défaut de cette vertu, tant ils estiment ce défaut involontaire. Mais ils se trompent, nous sommes tous coupables de nôtre incrédulité, & nous ne la devons attribuer qu'à nous-mêmes. Vous ne croïez pas, Messieurs, parce que vous ne
le

le voulez pas. Il est vrai que la foi est une vertu de l'entendement , mais j'espère de vous faire voir aujourd'hui , que le peu de foi est un vice de la volonté , & qu'il ne tient qu'à nous de nous en défaire. *Vos me amastis & credidistis* , dit le Fils de Dieu à ses Disciples. Vous m'avez aimé , & c'est pour cela que vous n'avez pas eû de peine à croire, comme pour leur faire entendre que l'ostination des incrédules étoit plutôt un effet de leur mauvaise volonté que de leur peu de lumières. Ce discours nous sera fort utile, si nous demandons au Saint Esprit les lumières nécessaires ; pour les obtenir emploïons l'intercession de la Sainte Vierge, & disons-lui avec l'Ange. *Ave Maria.*

De tous les états où l'homme se peut rencontrer ici-bas, je n'en trouve point de plus-misérable que celui d'un Chrétien qui ne croit que foiblement. Un Athée , s'il peut y en avoir dans le monde , jouït en paix de tous les plaisirs de la vie ; un véritable fidelle trouve des douceurs dans la mort-même ; mais pour un Chrétien de peu de foi , il semble qu'il n'y ait ni repos, ni delices sur la terre. Dieu le persecute ou l'incommode par tout ; il est importuné par sa présence , lors qu'il peche , il est accablé du joug de ses commandemens , lors qu'il veut les observer , il est trop éclairé pour manquer impunement à son devoir ; il ne l'est pas assez pour s'en acquitter avec plaisir. C'est un malade desespéré , en qui la nature manque de forces pour se rétablir, mais qui n'en a que trop pour sentir sa propre foiblesse , & les mortelles atteintes de la douleur.

Au contraire , peut on imaginer un calme plus-

grand, un bon heur plus-accomplî que celui d'un Chrétien, lequel est bien persuadé de ce qu'il est obligé de croire ? La loi de IESUS-CHRIST, qui paroît insupportable aux hommes de peu de foi, est pour celui-ci un fardeau qui le soulage. Peut-être qu'il est des commandemens qui vous paroissent impossibles ; un homme qui croit ne se plaint que de ce qu'ils sont trop aîlez : *Latum mandatum tuum nimis*. C'est pour cela qu'il prend plaisir à faire des vœux pour multiplier ses liens, qu'il s'impose tous les jours de nouvelles obligations, & que par des engagements volontaires & éternels, il s'interdit les plaisirs & les biens dont l'usage lui est permis par la loi de Dieu. Il y a bien des gens qui ne peuvent croire qu'on puisse passer la vie sans offencer Dieu mortellement ; & lui ne peut comprendre comment c'est que de plein gré on se précipite dans le crime, & qu'on peut survivre un seul moment à cette cheûte. Peut-on se passer de quelques plaisirs dans la vie, dit un Chrétien ordinaire ? Mais est-il ici bas d'autre plaisir, que celui d'être attaché à la croix de son bon Maître, dit un homme qui croit comme il faut. Mais si nous n'avons pas cette vive foi qui en fait tout le bon-heur, sommes-nous coupables de nous trouver en des dispositions toutes contraires ? Oûi, Chrétiens, nous en sommes tout-à-fait coupables. Je vous ai déjà dit, que quoi-que la foi soit une vertu de l'entendement, le peu de foi ne laisse pas d'être un vice de la volonté : On en peut rendre deux raisons, que j'expliquerai dans ce discours, & qui le diviseront comme en deux parties. La première, parce que la volonté néglige de procurer à

l'entendement les connoissances qu'il n'a pas. La seconde, parce qu'elle lui rend même inutiles celles qu'il a. Elle pourroit lui faire connoître la vérité : Elle pourroit l'obliger de se soumettre à la vérité connue. Elle aime mieux le laisser dans son ignorance, ce sera le premier point. Elle le porte même à se revolter contre toutes sortes de lumières, ce sera le second point.

Il est plus d'une voie pour aquerir les lumières dont nous avons besoin pour bien croire ; on peut se les procurer par l'étude ; on peut les obtenir par la prière ; nous les pouvons mériter par nos bonnes œuvres. L'étude nous dispose à les recevoir ; la prière dispose Dieu à nous les donner, & les bonnes œuvres l'y obligent en quelque sorte. Heureuse ame & cent fois heureuse qui a peû s'élever à un état si divin, à un état où elle se fait un plaisir de son devoir & une passion, si je l'ose dire, de la vertu, où non seulement le peché lui paroît horrible en soi-même, mais où elle a horreur des douceurs mêmes & des attrait du peché, où elle ne sent presque plus de pente au mal, où elle a perdu en quelque sorte jusqu'à la liberté de mal faire. Je ne doute point, Chrétiens Auditeurs, que cét état ne vous paroisse digne d'envie.

Pour commencer par le premier, & par le plus naturel de ces trois moïens ; s'il est vrai que la foi est une science, comme l'appelle Saint Bernard ; *Fides est scientia Dei* : Il est tout visible que l'étude est non-seulement d'un grand secours pour y devenir habile, mais qu'elle est nécessaire pour en avoir même une légère teinture ; comme nous ne recevons pas en naissant les connoissances humai-

nes, mais seulement une faculté avec quoi nous pouvons y parvenir ; Aussi, disent les Théologiens, nous ne recevons pas en renaissant par le bapême la connoissance des choses surnaturelles, mais seulement une habitude, & comme une faculté qui nous rend capables d'acquiescer une science si sublime. Je fais bien qu'on donne le nom de foi à cette divine habitude, mais à parler exactement, elle n'est que le principe de la foi, tout de même que la raison n'est pas la science, quoi-qu'elle soit l'instrument général de toutes les sciences acquises & naturelles. On peut avoir cette foi sans avoir la science de la foi, sans savoir même les élémens de cette science. On peut avoir cette foi sans croire, sans avoir jamais crû, sans être même en état de croire, puis que les enfans la reçoivent avec la grace au sortir du ventre de leur mère. Comme pour savoir il faut appliquer son esprit, & que pour savoir beaucoup il faut joindre beaucoup d'application aux talens qu'on peut avoir pour les lettres ; de même aussi pour croire, outre les dons que nous recevons du ciel, il faut s'instruire avec soin des vérités qui doivent être l'objet de nôtre croyance, & des raisons qui en peuvent être les motifs. C'est pour cela que Salomon nous avertit que le commencement de la sagesse est de s'appliquer à l'étude de la sagesse : *Initium sapientia discere sapientiam.* Et que Saint Paul dit, qu'il est nécessaire qu'il y ait des Docteurs dans l'Eglise, & que la foi entre dans nos ames avec la parole de Dieu par le sens de l'ouïe : *Fides ex auditu, auditus autem per verbum Dei.*

Il ne faut donc pas s'étonner que la foi soit foi-

ble en nous, s'il arrive que l'ignorance y soit extrême ; comment est ce que nous croirons si nous savons à peine ce qu'il faut croire ? si nous ignorons jusqu'aux principes de nôtre foi ? Nous ne croïons en Dieu que foiblement, parce que nous n'avons qu'une connoissance de Dieu fort imparfaite, nous n'avons jamais pénétré dans les secrets de sa providence ; jamais découvert les merveilles de son amour, jamais sondé les abîmes de sa sagesse infinie. Il habite au milieu de nous cet être incompréhensible, il s'y fait entendre, il s'y fait sentir en mille manières. Mais qui sont ceux qui se connoissent bien eux-mêmes, qui sont ceux qui ont appris à démêler en leur propre cœur les mouvemens de la nature d'avec les impressions de la grace, & à distinguer Dieu de l'homme. Savons-nous bien du moins en quoi consiste nôtre Religion ? & quels avantages elle a sur toutes les autres ? Savons-nous comment elle s'est établie, & par quels moïens elle subsiste depuis tant de siècles ? Etes-vous fort versé dans l'histoire des Saints qu'elle a formé, des héros qu'elle a produits en tous les tems, des victoires qu'elle a remportées sur toutes les puissances des ténèbres ? Comment est-ce que nôtre foi ne seroit pas foible & languissante ? Nous sommes dans l'Eglise, & nous ignorons peut-être ce que c'est qu'être membre d'un corps si saint ; nous célébrons les fêtes sans savoir ses intentions ; nous obéïssons à ses loix sans faire réflexion à la prudence toute divine qui les lui a inspirées. Nous sommes témoins de ses augustes cérémonies sans en pénétrer les mystères ; bien plus nous recevons les Sacremens, sans en connoître

134 - *Sermon Quarante-septième*,
les admirables effets, sans savoir presque ce que
c'est que Sacrement.

Je ne dis pas que la connoissance exacte & parfaite de toutes ces choses, soit absolument nécessaire pour avoir la foi, mais je dis quelle est nécessaire pour avoir beaucoup de foi. Si ce n'est pas là le fondement qui soutient nôtre créance, c'est du moins l'appui qui la rend inébranlable; En un mot, si ce n'est pas ce qui nous fait croire, c'est ce qui nous empêche de douter. Nous croions parce que Dieu a parlé; mais nous croions avec plus de fermeté, parce que nous sommes mieux convaincus qu'il y a un Dieu, parce que nous connoissons plus parfaitement ce que c'est que Dieu; parce que nous entrons plus avant dans le sens de ses divines paroles, parce que nous voions plus clairement qu'en effet il a parlé.

Or si nous sommes si ignorans aux choses du salut & de la Religion, s'il est vrai qu'il n'est point d'homme qui pût en conscience, ou qui osât même professer un art dans le monde, s'il n'en faisoit mieux les regles, que nous ne savons quelquefois les principes du Christianisme, duquel néanmoins nous sommes obligez de faire une profession ouverte. Dites-moi, je vous prie, à qui tient-il que nous n'ayons plus de lumières: *Nunquid non est hic Prophetes Domini*, disoit autrefois le Roi Josaphat au Roi d'Israël, Est-ce que l'on manque ici de Docteur & de Prophete? Les Prédicateurs ont-ils été jamais plus-multipliez, ni les Prédications plus-fréquentes? Quand je considère que Saint François Xavier a pû convertir & instruire en dix ans de tems la plus-grande partie de

l'Orient , & l'instruire si parfaitement , que plusieurs années après sa mort , on a trouvé des Isles entières , qui-quoi-que destituées de Prêtres & de Catechistes , n'avoient ni moins de foi , ni moins de ferveur que les Chrétiens des premiers siècles ; d'où vient, dis-je en moi-même, que cent Prédicateurs ne peuvent faire aujourd'hui dans une Ville, ce qu'un seul homme a fait en si peu de tems dans tout un monde ? Mon Dieu , ne seroit-ce point la faute de ceux à qui vous confiez le sacré ministère de vôtre parole, ne s'amusent-ils point trop à nous étaller une doctrine vaine & obscure , au lieu de s'accommoder à nôtre ignorance. Les Chrétiens auroient besoin ; quelques uns mêmes souhaitteroient avec ardeur , qu'on leur enseignast ce qu'ils ignorent ; ils seroient ravis qu'on leur annonçast le Rédempteur , qu'on leur développast ses mystères, qu'on leur éclaircit les points les plus-importans de leur croiance ; en un mot, qu'on leur donnast du pain à manger , selon l'expression de l'Ecriture , qu'on leur servit des viandes solides: *Parvuli petierunt panem & non fuit qui frangeret eis.* Et peut être qu'on ne les nourrit que de fumée , qu'on ne leur présente que des viandes creuses & légères , des viandes qui ne peuvent servir qu'à les tromper & à repaître leurs yeux. Mais non , Chrétiens Auditeurs , nous aurions tort de nous plaindre. Il y a des hommes Apostoliques dans l'Eglise de IESUS-CHRIST , il a de véritables Prophetes ; mais la verité est , que les Apôtres ne sont gueres à la mode en ce tems-ici , & qu'on aime mieux consulter les faux Prophetes. Il y a des gens de vertu, qui dans la conversation nous communique-

136 *Sermon Quarante-septième*,
roient insensiblement leurs lumières & leur foï,
mais leur seule veüe nous fait peur, & il nous faut
des gens de meilleure compagnie. N'avons-nous
pas des Bibliothèques entières de livres Saints ?
La lecture d'un seul de ces livres pourroit dissiper
toutes nos ténèbres ; & quand nous serions privés
de ces secours, ne pouvons-nous pas nous appro-
cher à toute heure de nôtre Dieu, & être éclairés
des raïons-mêmes de sa face ? Qui nous empêche
de donner une heure tous les jours à cét admira-
ble Maître, nous qui emploïons si mal la plûpart
de nôtre tems, & qui le passons même quelquefois
assez dés-agréablement en la compagnie des idiots
& des indiscrets ?

Accedite ad eum & illuminamini : Approchez-
vous de Dieu & vous serez d'abor éclairés, vous
n'avez qu'à lui prêter l'oreille, il se fera bien-tôt
entendre à vôtre cœur. Quand il vous prend une
forte envie de vous rendre habile en quelque scien-
ce, quelque légère qu'elle puisse être ; Quand par
exemple on s'est mis en l'esprit d'apprendre à chan-
ter, à jouër d'un instrument, à parler une langue, à
tourner un vers ou quelqu'autre chose semblable,
n'est-il pas vrai qu'on y donne volontiers une par-
tie de son loisir ? Qu'on cherche avec empressé-
ment les auteurs qui en ont le mieux traité ? Qu'on
ne rebutte point le maître quelque dés-agréable
qu'il soit d'ailleurs, s'il est habile ? N'est-il pas
vrai qu'on ne songe qu'à son étude, & qu'on ne
peut parler d'autre chose ? C'est que c'est tout de
bon qu'on veut apprendre. Si donc au lieu de ce
zele & de cette application, il arrive que tous les
Prédicateurs vous endorment ; si vous ne goûtez

en leurs discours que ce que Dieu peut être y re-
prouve ; si vous ne lisez jamais de livre saint, peut
en être édifié ; si vous fuiez le commerce des hom-
mes de Dieu , si vous n'en voulez pas avoir avec
Dieu-même , n'est-il pas visible que vous n'avez
nulle passion pour la sience de Dieu , que vous ne
vous souciez pas de bien croire ?

Mais ce qui fait encore mieux voir que nous
sommes en cette mauvaise disposition , c'est que
pouvant facilement obtenir le don de sagesse &
d'intelligence, par le moïen de la priere , nous ne
daignons pas même le demander. Vous savez ce
que c'est que le don d'intelligence, c'est une lu-
mière surnaturelle qui resout en un moment tous
nos doutes , qui fixe toutes les agitations de nôtre
esprit , qui dissipe toutes les ténèbres. C'est un
raison qui nous découvre ce qu'il y a de plus-ca-
ché dans la conduite de Dieu , & de plus-pro-
fond dans ses jugemens ; qui nous fait voir les
raisons des choses qui sont le plus-élevées au
dessus de la raison , qui fait que l'esprit se soumet
sans peine , qu'il s'aveugle avec plaisir , & qu'il
n'est pas moins persuadé de ce qu'il fait par la foi,
que de ce qu'il connoît par les sens.

Or ce don qui donne tant de force & de vigueur
à la foi , c'est une grace que Dieu peut accorder
à qui bon lui semble , mais qu'il n'accorde presque
jamais qu'à la priere, que du moins il ne lui refuse
jamais. Vous attendez que Dieu vous le donne cét
esprit d'intelligence , & il attend que vous le lui
demandiez pour vous le donner. Quand vous ne
feriez pas coupable pour vous être trouvé dans les
ténèbres. La source de là lumière vous étant

ouverte, vous le feriez pour n'y avoir pas recours, lors que le Sauveur du monde expliquoit aux Juifs les plus-hauts mystères de la loi de grace, outre l'obscurité qu'ils ont par eux-mêmes à nôtre égar, il les enveloppoit encore à dessein de figures & de paraboles. On pouvoit bien pardonner à ce peuple s'il ne les entendoit pas, puis que les Apôtres mêmes n'y voioient goutte, mais il étoit inexcusable de n'en demander pas l'intelligence comme faisoient les Apôtres : *Interrogabant autem eum Discipuli eius, quæ esset ista parabola.* Si quelcun manque de sagesse, c'est-à-dire de discernement & pénétration pour développer les mystères de la foi qu'il en demande à Dieu, dit Saint Jacques, à Dieu, dis-je, qui donne liberalement à tout le monde, & qui ne reproche point ce qu'il donne, & il lui en accordera : *Si quis indiget sapientiâ, postulet à Deo; qui dat omnibus affluenter & dabitur ei.*

Comment croïez-vous que les Docteurs & les Pères aient aquis cette science si sublime, qui les a toujours fait considerer comme les oracles de l'Eglise, comment, dis-je, pensez-vous qu'ils aient aquis cette science, si ce n'est par la priere. Il y a des choses dans nostre religion, qui vous sont incompréhensibles, dit saint Augustin écrivant à l'hérétique Faustus; vous ne pouvez accorder certains endroits de l'Ecriture, qui semblent se combattre & s'entredétruire, mais croïez-vous être le seul, qui vous soïez apperçeu de ces contradictions apparentes; tant de Docteurs, tant de saints Prélats, qui ont étudié les livres saints avant vous, n'ont-ils point veû ce qui vous fait de la peine? Ils l'ont

eû sans doute, car à quels yeux cela pourroit-il
voir échappé? D'où vient donc qu'ils n'ont pas
pu aïssé de croire, qu'ils n'ont point été blessé de ce
qui vous scandalise? c'est qu'ils ont bien jugé que
sous ces paroles il y avoit quelque chose de caché,
dont il falloit attendre l'intelligence du saint Es-
prit, ils ont eû recours à la prière & ils ont été
éclairés d'en-haut. Ils ont demandé, dit ce saint
Père, ils ont cherché, ils ont frappé avec confian-
ce & ils ont obtenu, ils ont trouvé, ils sont en-
trés. *Petierunt, quasierunt; pulsaverunt, acceperunt;
invennerunt, intraverunt.*

De plus quand le Seigneur ne pourroit être
obligé par nos prières à nous accorder une grande
foi. J'ai dit qu'il peut y être comme forcé par nos
mérites. L'habitude de la foi peut recevoir des ac-
croissemens & se fortifier en nous par les mêmes
voies, que la grace santifiante a coûtume de s'au-
menter. Quand cela ne seroit pas les dons de sa-
gesse & d'intelligence, dont nous parlions tout à
l'heure, accompagnent toujours la charité & ne
sont peut-être qu'une même chose avec elle & ainsi
tout ce qui augmente en nous cette vertu, y per-
fectionne nécessairement l'intelligence; tout ce qui
nous rend plus-agreables à Dieu, nous rend Dieu
en quelque façon plus-visible, de sorte que si la
foi est le principe des actions saintes & vertueu-
ses, on peut dire, que la foi parfaite est le fruit
de ces mêmes actions. C'est par la pratique con-
tinuelle de toutes les autres vertus, dit le devot
saint Bernard que la foi s'accroît, qu'elle devient
plus-clairvoïante, qu'elle devient plus-parfaite,
qu'elle devient inébranlable. *Continuâ operatione*

140 *Sermon Quarante-septième,*
virtutum fides eruditur & erudiendo illuminatur &
illuminando augetur & augendo perficitur & perficien-
do stabilitur. David assure que cét expedient lui à
tôujours réüssi ; & que quelque épaisse qu'aient
été les tenébres , qui luy ont dérobé la veüe de
Dieu , il ne s'est jamais trompé à le chercher avec
ses mains , c'est à dire par de bonnes œuvres. *Ex-*
quisivi Deum manibus meis nocte contra eum & non
sum deceptus. On ne se trompe que trop souvent ,
lorsqu'on le cherche par l'étude des sciences huma-
ines , ou même par la consideration des choses di-
vines ; les savans tombent dans l'erreur & les con-
templatifs dans l'illusion. Mais j'ose dire que l'on
n'a jamais veü d'homme , qui se soit appliqué à
rendre à son prochain des offices de charité , à s'hu-
milier & à se mortifier soy-même ; qui n'ait été
fortifié dans la foi. On enseigne mieux dit-on
d'ordinaire par les actions que par les paroles , mais
il n'est pas moins veritable du moins en matière
de foi , qu'on apprend beaucoup plus en agissant
qu'en écoutant ; & qu'un des meilleurs moÿens
pour savoir bien-tôt ce qu'on ignore c'est de bien
pratiquer ce que l'on fait.

Cela étant supposé , à qui tient-il donc que nous
n'aïons tous autant de foi que les Prophetes & que
les Martirs ? Vous êtes riches , Chrétiens ; faites
couler ces biens sur les pauvres , & les richesses ,
qui aveuglent la plûpart des hommes , seront pour
vous une source de lumières , vous êtes pauvres ;
il ne vous est peut-être que trop aisé de jeûner ,
c'est donner de la nourriture à la foi que de souf-
traire la matière à l'intemperance. *Quisquis ergo*
vult audita intelligere , dit Saint Grégoire , festinet

ea, quæ iam audire potuit opere implere, ecce Dominus non est cognitus, dum loqueretur, & dignatus est cognosci, dum pateretur. Est-ce tout de bon, Messieurs, que vous avez envie de connoître JESUS-CHRIST, allez-vous-en dans les hôpitaux, où il souffre, & dans les prisons, où il gemit; courez au tribunal de la penitence, où il vous attend au Sacrement de l'Autel, à ce festin de lumière, comme l'appelle l'Eglise Grecque, où il vous invite avec tant d'amour. Que si vous refusez des moïens si faciles & si sûrs, peut-on nier que vôtre infidélité ne soit entièrement volontaire? Lorsque Dieu vous reprochera les déréglemens de vôtre vie, vous vous retrancherez peut-être sur vôtre aveuglement & sur vôtre peu de foi, mais lorsqu'il vous comtera pour un crime ce même défaut, par lequel vous prétendez couvrir tous les autres, comment pourrez-vous le justifier?

Que diront ces beaux esprits, qui font gloire de douter de l'immortalité de l'ame & d'être détrompez de tout ce qui épouvante le vulgaire? Quel moïen, disent-ils, de se persuader ce qu'on nous veut faire croire? Quel moïen, je vous en ai proposé plusieurs que vous n'avez jamais emploïez, & dont le moins efficace vous auroit tiré de l'état, où vous êtes, de cet état si funeste au sentiment de tous les gens de bien, & selon vous-même si hazardeux. Quand Dieu vous auroit fait naître dans le sein de l'Idolatrie, au milieu de cette barbarie affreuse où l'on ignore peut-être qu'il y ait au monde un Christianisme, vous seriez sans-doute digne de compassion, mais néanmoins vous seriez inexcusable. Ces mal-heureux, dit le Do-

& de la grace, quoi-que marchans dans la nuit, quoi-que destituez de guide pourroient faire certaines démarches, pour s'approcher en quelque sorte de la lumière : La raison n'est pas entièrement éteinte en eux ; le peché qui a corrompu la nature, ne l'a pas tout-à-fait détruite, en un mot, ils sont raisonnables, ils sont hommes, en voila assez pour les rendre coupables de leur infidélité, & pour les danner éternellement, sans qu'ils aient lieu de se plaindre. Et vous à qui toutes les voies de salut ont été ouvertes ; vous qui êtes environné de Maîtres & de Docteurs, à qui l'on presente mille moïens infallibles de s'éclaircir. Vous prétendez vous sauver sur vôtre ignorance ? Je vous ai déjà dit, qu'il ne s'est jamais veü personne, qui aiant cherché de bonne foi à s'instruire, n'ait pas trouvé ce qu'il cherchoit ; & j'ose encore vous défier de me donner un seul homme, qui ait consulté Dieu, qui l'ait prié, qui ait tâché de le fléchir par ses jeünes, & par ses aumônes, & qui se plaigne d'y avoir perdu son tems & ses soins.

Mais quand tous ces moïens ne serviroient qu'à calmer les inquiétudes de vôtre cœur, qui ne peut être en repos, quoi-qu'il fasse, tandis que vôtre esprit est agité de doutes si importans ; Est-il quelque voie que vous ne deviez tenter, si vous êtes sage quand ce ne seroit que pour n'avoir rien à vous reprocher dans une affaire de si grande consequence ? Si après les soins que vous aurez pris, le Ciel ne s'ouvre point pour vous, s'il vous laisse dans l'obscurité. Quand même vous seriez aussi dans l'erreur, du moins n'y auroit-il pas lieu de vous faire un crime de vos ténèbres ; mais n'est-ce

pas une négligence tout-à-fait brutale, d'aimer-mieux exposer son ame, son salut, sa félicité éternelle que de hazarder quelques momens de réflexions, quelques heures de prières, quelques piéces d'or ou d'argent, pour s'asseûrer pleinement contre un si étroiable peril? Je me trompe, Chrétiens Auditeurs, ce seroit en vain qu'ils chercheroient d'autres convictions que celles qu'ils ont, puisqu'ils sont determinez à ne se rendre à nulle conviction; Non seulement ils ne veulent pas savoir ce qu'il faut croire, mais ils ne veulent pas même croire ce qu'ils savent. Je veux dire que la volonté se rend coupable en deux manières de l'infidélité de l'esprit, en négligeant de lui faire connoître la vérité connue, comme je viens de le faire voir, & en le portant à résister à la vérité connue. C'est ma seconde Partie.

C'est une doctrine Catholique que la foi est une vertu, où le cœur n'a pas moins de part que l'esprit. Il est vrai que lorsque la vérité paroît dans tout son éclat, bien-loin d'avoir besoin de secours pour aller à elle, l'entendement ne peut ni s'en défendre lui-même, ni en être empêché par nul obstacle. Mais comme dans la foi cette vérité est enveloppée de ténèbres, non-seulement elle ne force pas l'esprit à la suivre, mais elle l'attire même si foiblement, qu'il demeureroit immobile, si la volonté ne le portoit à l'embrasser; C'est pour cela que les Théologiens disent que la foi est composée de deux habitudes, dont l'une sert à fortifier en nôtre ame cette partie, qui connoît, & l'autre à plier celle qui aime. C'est pour cela que Saint Augustin l'appelle l'œil du cœur; *Fides est oculus*

144 *Sermon Quarante-Septième,*
cordis ; Et que Saint Paul nous ailleüre que c'est par
le cœur , que nous croions ; *Cordè creditur ad ju-*
sticiam. C'est pour cela qu'il y a du mérite à croi-
re , parce que le cœur agit toujours librement &
sans contrainte , qu'il y a de la justice à punir ceux
qui ne croient pas , parce que la volonté peut com-
mander à l'esprit par tout , où la vérité n'est pas
assez évidente pour le contraindre.

Or s'il est vrai qu'il nous est entièrement libre
de croire, d'où peut donc venir qu'on ne croit pas ?
Il est tout visible que c'est qu'on ne le veut pas.
Mais comment se peut-il faire qu'on se prive vo-
lontairement d'une vertu , dont on connoît les
avantages, & qui bien loin d'être pénible dans sa
pratique , nous peut adoucir l'exercice de toutes
les autres ? J'avouë , Messieurs , que la chose paroît
d'abor incroyable ; il est aisé toute-fois d'en dé-
velopper le mystère. C'est que comme l'entende-
ment se laisse gouverner par la volonté , lorsqu'il
manque de lumières pour se conduire lui-même ;
aussi la volonté se laisse gouverner par sa passion ,
sur tout lorsque l'entendement ne lui représente
qu'avec obscurité l'objet qu'elle devoit suivre.
Nôtre esprit , il est vrai suit aveuglement le cœur
qui le guide ; mais comme celui-ci ne suit lui-mê-
me que ses desirs, dès que nos desirs sont déreglez,
il faut nécessairement que le cœur s'égare , & par
conséquent qu'il l'engage dans le même égare-
ment que l'esprit qui s'étoit abandonné à sa con-
duite. Ainsi comme il est peu d'hommes exemts
de toute passion , il ne faut pas s'étonner , si l'on
trouve peu de foi parmi les hommes.

Pour ranimer nôtre foi, il faudroit étouffer
tous

tous nos desirs , ou du moins faire en sorte , que l'objet de nos desirs fust le même que celui de nôtre foi. *Charitas omnia credit* , dit Saint Paul , un homme qui aime Dieu , croit aveuglement tout ce que Dieu lui revele de soi-même ; son esprit se porte sans peine où son cœur le conduit avec plaisir : De sorte que quoi-qu'il soit vrai , qu'il faut croire pour aimer, il n'est pas moins veritable qu'il faut aimer pour bien croire. *Non intratur in veritatem nisi per charitatem* ; dit Saint Augustin. Le Saint Concile de Trente appelle la foi la base & la racine de la charité. Mais la charité dans le langage de Saint Thomas ne laisse pas d'être l'ame de la foi , de sorte que comme l'arbre naît de la semence , & la semence de l'arbre , & l'un & l'autre par cette mutuelle reproduction multiplie à l'infini ; de même la petite connoissance que la foi Chrétienne donne d'abor , excite l'amour , cét amour produit une nouvelle lumière, sur-quoi Saint Paul dit à la seconde aux Colossiens , que l'Ante-Christ seduita ceux qui perillent , *eo quod charitatem veritatis non receperunt, ut salvi fierent* , il ne dit pas, *veritatem*, mais *charitatem veritatis* , allant à la source du mal.

La plûpart des Herésiarques n'ont que trop bien connu cette verité , c'est pour-quoi dans le dessein qu'ils ont eû de se faire auteurs de nouvelles sectes , ils ont crû que le moien le plus-seûr pour donner créance à leurs erreurs , c'étoit de les accommoder aux inclinations de la nature corrompüë. Voici apparemment de quelle manière ils ont raisonné ; les Chrétiens , ont-ils dit , ne manquent de foi pour les veritez qu'on leur propose,

que parce qu'ils n'aiment pas ces veritez ; on ne peut donc manquer d'être suivi, si on ne les oblige à croire que ce qu'ils aiment : Les passions & les vices sont les seuls obstacles qu'ait la doctrine Catholique dans l'esprit des hommes, inventons une doctrine qui autorise les vices, qui flatte les passions, & où l'amour propre trouve son compte ; En effet, Messieurs, dès que ces mal-heureux ont commencé à publier leurs dogmes impies, ils ont ébranlé des Villes & des Provinces entières, mais on a toujours observé que les tems & les lieux où ils ont fait plus de ravages, ont été ceux où le dérèglement des mœurs avoit comme préparé les esprits à recevoir leurs fausses opinions, & qu'ils n'ont seduit pour l'ordinaire que ceux dont la volonté étoit déjà corrompue.

Aujourd'hui que les pièges du démon sont tout-à-fait découverts, & qu'il n'est point de Chrétien assez simple pour se laisser ébloûir par le prétexte de réforme, dont les disciples de Calvin colorent leur abominable schisme, on voit de tems en tems des Catholiques qui perdent la foi, & qui renoncent leur bonne mère : Mais avez-vous jamais veû un seul de ces deserteurs qui eust vécu regulierement avant son apostasie, qui n'eust pas déshonoré l'Eglise par des actions scandaleuses, qui n'eust pas mérité d'en être retranché avec infamie, s'il ne s'en étoit séparé lui-même volontairement ; au contraire dans le grand nombre d'herétiques qui rentrent tous les jours dans le bercail, à peine en trouverez-vous un seul qui ne fust la gloire de son parti, & dont la vie à la religion près ne fust éloignée des desordres que l'Evangile condamne. C'est ainsi

que la chaste & l'innocente Colombe s'étant aperçeu qu'il n'y avoit pas de seûreté pour elle hors de l'arche, revint bientôt à l'asile qu'elle avoit abandonné, tandis que le Courbeau aiant trouvé de quoi satisfaire son avidité dans les cadavres qui flottoient sur les ondes du deluge, s'acharna à cette proie, & ne songea plus à retourner. C'est ici sans doute un fort argument contre Messieurs de la Prétenduë ; L'Eglise Romaine se purge de ses ordures dans les égouts de Genève, tandis que ce qu'il y a de plus sain dans leurs corps, se vient réunir au corps des fidelles. Mais c'est une preuve bien évidente que la foi ne manque gueres par l'esprit, & que quand le cœur est sans passion, l'entendement ne demeure pas long-tems dans les ténèbres.

Vous vous plaignez, Messieurs, de ce que vôtre religion est fort élevée au dessus de la raison, il est vrai ; mais pour vous faire voir que ce n'est pas là ce qui vous blesse. Celle des Mâomettans, laquelle est entierement contraire à cette même raison, qui choque si fort le sens commun, a-t-elle pour cela manqué de sectateurs dans le monde ? L'Eglise nous parle d'un Dieu fait homme, d'un Dieu pauvre & souffrant pour l'amour des hommes : Le démon proposoit aux païens des Dieux changez en bestes, pour faire des actions dont les bestes mêmes auroient horreur, cependant on n'étoit point rebuté par ces comptes infames & ridicules, & presque toute la terre ne laissoit pas de suivre cette créance. Non, non dit saint Augustin la pauvreté de **IESUS-CHRIST** ne choque que les avarés, la virginité de sa sainte Mère n'est incon-

cevable qu'aux impudiques. Il n'y a que les orgueilleux qui ne puissent allier son pouvoir infini avec sa patience dans les outrages. Ses douleurs ne le rendent suspect qu'aux délicats & sa mort ne fait douter de sa divinité qu'à ceux qui sont trop attachés à la vie. Je sai bien, continue ce Père, qu'ils rendent d'autres raisons de leur incredulité, mais ce sont de fausses raisons, ils n'oseroient alleguer les veritables, de peur de faire voir, qu'ils ne combattent la Religion, que pour justifier leurs desordres, *Ut non vilia sua videantur defendere, unum hoc dicunt hoc sibi displicere in filio Dei.*

Ne faut-il pas être tout-à fait fou, dit l'illustre Pic de la Mirande, pour ne douter pas de la verité de l'Evangile & vivre néanmoins comme si on ne doutoit pas de sa fausseté? Il est vrai qu'on ne peut imaginer une plus extravagante folie, mais j'ose dire qu'elle n'est pas tout-à-fait si commune que l'on pense. Faites y réflexion, Chrétiens Auditeurs, on trouve pour l'ordinaire une assez grande conformité entre la vie des hommes & leur créance. C'est un Chrétien qui vit dans la tiédeur & dans le relâchement, vous trouverez que sa foi est languissante & comme morte; cette personne qui ne refuse rien à ses appetits, qui se plonge dans tous les plaisirs du corps, doutera si son ame est immortelle; & cet autre qui s'abandonne à toutes sortes de crimes, n'aura point du tout de religion, d'où vient cela? C'est que la volonté n'est pas plutôt corrompue, qu'elle corrompt insensiblement l'esprit, elle tâche de détruire la foi; qui détruiroit ses passions, si elle venoit à subsister; elle fait bien plus dit saint Bernard; cette mauvaise volonté fait

tous ses efforts pour anéantir Dieu même, ce Dieu qui ne s'accommode pas à ses desirs & qui la menace de venger ses crimes. C'est ainsi que se sont formez tous les Atées selon la remarque d'un des plus sages & des plus savans hommes du siècle passé, ne s'étant jamais trouvé personne, qui ait osé nier la divinité, si ce n'est ceux qui à cause de leurs desordres avoient interest qu'il n'y en eust point effectivement.

Si le mal étoit à l'entendement il ne faudroit que le convaincre pour le guerir; mais nous voyons tous les jours que toutes les demonstrations, tous les miracles mêmes sont inutiles, si la volonté est préoccupée, si elle ne se rend la première. D'où vient que cet herétique qui vient d'être desarmé dans la dispute, qui tout visiblement est au bout de ses réponces sophistiques, d'où vient, dis-je, qu'il ne se rend pas à la vérité? qu'il se retire au contraire plus envenimé qu'il n'étoit contre la véritable Religion? Ce n'est pas, parce qu'il n'a pas été convaincu; qu'il s'ostine à ne rien croire; c'est bien souvent parce qu'il a été convaincu; C'est qu'en dissipant ses ténèbres on a irrité sa passion; C'est qu'on la confondu en le convainquant & qu'on a insulté à sa defaite: Il falloit guerir son orgueil, en lui faisant voir son ignorance & le rendre humble, s'il étoit possible, au lieu de l'humilier. Qu'on oppose à ce même homme un adverfaire qui le ménage, qui lui fasse moins de honte de sa foiblesse, un adverfaire qui gagne son cœur par un procédé plus honnête & plus charitable, donnez-lui un saint François de Sales qui en lui faisant connoître la vérité, la lui rende ar-

mable par sa douceur, il n'attendra pas de rendre les armes, qu'il se voie hors de combat; il sera ravi de faire honneur à la modestie de ce grand saint par une conversion prompte & parfaite.

Combien de miracles avoient veû les Juifs qui firent crucifier le fils de Dieu, ne reconnoissent-ils pas eux-mêmes qu'il s'en fait tous les jours & en grand nombre, *quia hic homo multa signa facit?* cét homme disent-ils fait plusieurs miracles, c'est-à-dire nous donne plusieurs marques infallibles qu'il est Dieu & cependant bien loin d'en être touché, c'est sur ces mêmes prodiges, c'est sur ces preuves incontestables, qu'ils se déterminent à le faire mourir comme un seducteur, *quia hic homo multa signa facit.*

Ce vieux pecheur, qui ne croit que foiblement que son ame est immortelle & qui cherche par tout une preuve, qui le convainque, ce pecheur, dis-je, cherche une chose, qu'il ne trouvera jamais; il y a mille raisons, qui établissent l'immortalité de nos ames; mais un homme passionné est-il capable d'entendre raison? bien-loin de voir les choses invisibles & spirituelles la passion ne trouble-t-elle pas jusqu'aux sens extérieurs, ne rend-elle pas tout à la fois sourds, aveugles & insensibles la plûpart de ceux qu'elle possède? mais d'où vient que ne doutant presque pas que son ame ne doive mourir avec le corps, il a de peine à se persuader que ce même corps doive mourir? d'où vient que quoi-qu'il soit accablé d'années & usé de débauches il fait tous les jours des projets de jeune homme, dont l'exécution demanderoit des siècles entiers & de vie & de santé? d'où vient qu'il

Pour les derniers jours du Carnaval. **I**ST
étoit la mort encore si éloignée, quoi-que tout lui
annonce, qu'elle est proche? quoi-qu'elle se pré-
sente elle-même, quoi-qu'il l'ait déjà dans les en-
traîlles? qu'attend-il pour croire enfin qu'il lui faut
quitter la vie? Son âge, sa maladie, son medecin,
ses amis, tout cela ne suffit pas pour l'en convain-
cre; il espere toujourns d'en réchapper, il donne
encore des ordres pour le lendemain & meurt enfin
sans croire qu'il doit mourir. Et cét homme ose
dire qu'un argument lui feroit avouër qu'il y a une
autre vie, à lui qui est si aveuglé pour l'amour de
celle-ci, que la mort-même ne peut lui persuader,
qu'il est mortel? qu'il regle ses desirs & ses pas-
sions cét avare, ce voluptueux, qu'il détache sa
volonté des objets, qui la revoltent contre la foi;
& il trouvera que toutes les créatures lui préchent,
que son ame ne peut mourir, mais qu'il y a à
craindre pour elle une vie mille fois plus terrible
que la mort.

Il est donc vrai que malgré les connoissances de
l'esprit les plus-parfaites, la volonté peut détruire
entièrement nôtre foi; si cela est, pouvez-vous dou-
ter qu'elle ne soit capable de l'affoiblir: les pas-
sions l'étouffent dans les herétiques & dans les
atées, faut-il s'étonner qu'elles la tiennent com-
me assoupie dans les mauvais Catholiques? vous ne
l'apercevez pas, Messieurs, ce défaut secret qui
rend vôtre foi toute languissante, je ne m'en éton-
ne pas, quand on a les yeux bandez, dit saint Au-
gustin, non-seulement on ne voit pas les objets,
qui sôt éloignez, mais on ne voit pas même le ban-
deau qui nous les cache: *Si tegatur oculus carnis, nec
blind vides, nec id unde tegitur, vides.* Mais voulez

bien, que je vous le dise, ce défaut est dans votre cœur, c'est cette soif de l'or & de l'argent; c'est ce desir trop ardent d'accumuler des richesses, quoique par des moïens legitimes. Oüi: c'est-là ce qui vous empêche de comprendre la plûpart des veritez éternelles; C'est ce qui vous fait douter de la providence & des biens de l'autre vie; c'est ce qui vous fait méconnoître JESUS-CHRIST en la personne des pauvres. Tandis que vous conserverez ce ressentiment des injures, qu'on vous a faittes, quand même il n'éclatteroit pas au déors, quand il ne passeroit point jusqu'à une vengeance effective, il ne laissera pas de rendre vôtre foi chancelante & ténébreuse; vous n'entrerez jamais dans le cœur de JESUS-CHRIST, pour y découvrir les merveilles de sa charité, vous ignorerez éternellement ce qu'il y a de plus aimable & de plus tendre dans les misteres de sa vie & de sa mort. Pour vous qui ne sôûpirez que pour la gloire & qui vous êtes fait une idole de cette passion à laquelle vous sacrifiez tout le reste, devez vous trouver étrange que vous ne croïez que foiblement? comment pourriez-vous croire dit JESUS-CHRIST, vous qui recherchez cette gloire, que vous vous donnez les uns aux autres? *Quomodo potestis credere, qui gloriam ab invicem accipitis.* Voulez-vous savoir, femme chrétienne, d'où vient que vous avez si peu de foi; c'est que vous avez beaucoup d'amour pour vous-même; c'est que le vain desir de plaire possède encore tout vôtre cœur. Témoins ses ajustemens que vous ne pouvez quitter, quoi-qu'ils soient contraires à l'Évangile & qu'à vôtre âge dans les regles mêmes du monde

ils commencent peut-être à n'être plus de saison. Le Bandeau qui vous aveugle ; c'est ce jeu presque continuel, où vous perdez un tems que IESUS-CHRIST ne vous avoit pas acheté par tant de douleurs, pour être ainsi misérablement consumé. C'est cette mollesse si peu chrétienne, cét éloignement de toutes sortes de mortifications, ce soin presque unique de procurer au corps tout ce qui l'accommode, ou qui le flatte. C'est cét orgueil, que vous nourrissez en vôtre cœur, cette fausse persuasion de vôtre propre mérite ; ce desir secret d'effacer toutes les autres, tantôt par l'éclat de la beauté, tantôt pour la vivacité de l'esprit, ou enfin lorsque tout le reste vous abandonne par une dévotion pleine de faste & de vanité.

Voilà, Chrétiens Auditeurs, ce qui rend nos volontez rebelles aux lumières de la foi, de-là vient que la parole de Dieu, cette parole, qui a fondu tant de glaces, qui à amolli tant de rochers, cette parole toute brûlante comme parle David ne nous touche pas plus que la parole d'un homme. De-là vient qu'on lit l'Evangile avec la même froideur qu'on liroit un livre profane & que le corps même de Jesus n'a pas un autre goût pour nous que le pain materiel.

Que faites-vous donc predicateurs avec vos preuves & vos raisonnemens Théologiques ? quel sera le fruit de tant de motifs de foi de tant d'invincibles raisons, dont vous accablez l'incrédulité des mauvais Chrétiens ? C'est comme si vous esperiez de faire voir un aveugle à force d'allumer des flambeaux autour de lui. C'est ce cœur qu'il faut attaquer & le détacher, s'il est possible, de

l'amour des créatures. Donnez-moi un homme sans passion, disoit un grand Saint, eust-il vieilli dans toutes les superstitions du paganisme, je le convertirai, en lui recitant le simbole de nôtre créance & les commandemens de Dieu. Mais quelle sera en peu de tems la foi d'un Chrétien innocent & mortifié ? avec quelle promptitude, avec quelle fermeté ne croira-t-il point ? Il n'aura pas besoin qu'on lui choisisse ni les prédicateurs, ni les livres, au défaut des uns & des autres, le Ciel, les Astres, tous les élemens, les plus-simples fleurs, les plus petites créatures lui donneront de sublimes leçons. Le moindre rayon produira un grand jour en son esprit, il ne faudra qu'un mot pour lui découvrir plusieurs misteres. On peut dire qu'une ame ainsi disposée apprend beaucoup plus qu'on ne lui enseigne, que ses maîtres lui enseignent même souvent plus qu'ils ne savent, *super omnes docentes me intellexi, quia mandata tua quaesivi.*

Oui Seigneur disoit David, parce que je me suis attaché à vos commandemens, j'ai eû plus de lumières que tous les Docteurs ; j'ay compris dans leurs discours des choses qu'ils n'y entendoient pas eux-mêmes. Tout ce qui exerce la foi des autres Chrétiens, tout ce qui les rebute, tout ce qui les scandalise, raffermis celui-ci dans sa créance. La reprobation des gentils, qui paroît si dure aux petits esprits ; la prospérité des méchans qui avoit presque ébranlé le Roi Prophete, le relâchement & les scandales qui servent de prétexte aux hérétiques pour se separer de l'Eglise, tout cela lui donne sujet d'admirer, ou la clemence ou la sagesse de

Dieu, tout ce qu'il voit, tout ce qu'il entend, tout ce qui arrive dans la vie est pour lui une nouvelle raison de croire. Vous me demandez si je crois qu'il y a un Dieu, Eh peut-on en douter, à moins d'avoir perdu la raison & l'usage-même des sens. Je le crois vraiment si toutefois on peut croire ce qu'on fait, ce qu'on voit en quelque sorte de ses yeux, ce que l'on sent au fond du cœur & dont on se rend un témoignage à soi-même, qu'on ne sauroit démentir.

Eh comment douterois-je de la providence, moi qui la trouve par tout, où je me trouve moi-même? Elle me prévient, elle me suit, elle m'accompagne, elle m'environne de toutes parts, on diroit qu'elle ne pense qu'à ma conduite particulière, tant elle est soigneuse de pourvoir à tous mes besoins, de régler en ma faveur les plus-petits incidens, de profiter de toutes les occasions de me faire du bien & de proctirer mes avantages? Vous ne savez que croire de la présence de J E S U S-CHRIST, dans l'Eucharistie. O Dieu vous ne le sentez donc pas, lors que vous avez le bonheur de communier? Vous ne le reconnoissez pas à cette lumière qu'il répand dans l'ame; à cette joie dont il la comble; à ce feu dont il l'embrase? *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* Heureux doncques mille fois ceux qui ont purifié leur cœur des desirs qui le souillent & qui l'offusquent. C'est à vous que je m'adresse bienheureuses ames, car je ne doute point qu'il n'y en ait plusieurs en cette assemblée. Je ne saurois vous dire combien cette pensée me soutient & me console dans un emploi, qui d'ailleurs ne manque ni de chagrins, ni de perils.

Dés le commencement & dans la suite de tout ce discours je suis persuadé, que je parle à des gens de bien, à des personnes de piété, à des personnes ; qui ne viennent entendre la parole de Dieu, que par le desir de se sanctifier : J'ai mille raisons de le croire & dont je me tais ici, pour ne penser qu'au fruit que ce discours fera dans vos ames & la gloire que je me promets de donner à Dieu. Le prédicateur dans ces occasions le plus ignorant, le discours le plus mal entendu, la manière la plus-defagréable, les paroles les plus-simples, tout entre, tout germe, tout rapporte dans ces sortes de champs, & toujours jusqu'au centuple : *Vobis datum est nosse misterium regni Dei.* C'est à vous troupe benitte & choisie, qu'il est accordé d'entrer dans les secrets du Roiaume de vôtre Dieu : C'est à vous qu'est reservée l'intelligence des plus-hauts mistères ; C'est à vous proprement que Dieu parle par nôtre bouche, & qu'il adresse ce qu'il y a de plus-touchant dans les livres Saints : *Vobis datum est nosse misteria regni Dei cateris autem.* Pour tous les autres, pour ces hommes charnels & mondains, pour ces ames impures & attachées à la terre : *In Parabolis*, ils ne trouvent par tout qu'Enigmes & que tenébres, ils écoutent sans entendre, ils entendent sans concevoir, ils conçoivent même sans que pour cela ils croient encore : *Cateris autem in Parabolis, ut videntes non videant, & intelligentes non intelligant.*

Qu'ils fuient donc la lumière ces reprouvez, puis qu'ils sont determinez à lui resister, & que la lumière les fuit eux-mêmes en quelque sorte. Qu'ils aient horreur de la parole de Dieu, qu'ils ne

comprendront jamais , & qui ne laissera pas de les condanner. Mais vous , Chrétiens Auditeurs , qui êtes occupez à domter vos passions, qui menez une vie pure & véritablement penitente , courez sans cesse après la voix de vôtre époux , & ne vous laissez jamais de l'entendre , que vos entretiens avec lui soient continuels. Demandez hardiment , & cherchez avec constance , puis qu'on ne vous peut rien refuser , & que vôtre bien-aimé vous cherche de son côté , pour vous montrer son divin visage, mais sur tout purifiez-vous tous les jours de plus en plus , & ne vous contentez jamais de la sainteté que vous aurez une fois acquise : *Qui justus est justificetur adhuc , & sanctus sanctificetur adhuc.* Que vôtre cœur devienne plus net , s'il est possible, que le cristal , afin qu'il puisse être tout pénétré des lumières de la foi, jusqu'à ce que nous entrions dans le grand jour de la gloire , que je vous souhaitte au nom du Père, & du Fils, & du S. Esprit. *Amen.*





SERMON XLVIII.

P O U R

LES DERNIERS JOURS D V C A R N A V A L.

Time Dominum Deum tuum omni
tempore.

*Craignez le Seigneur vôtre Dieu en tous
les tems.*

*Un Chrétien doit toujours vivre en Chrétien, servant
le plus grand de tous les Maîtres, dans le plus-
saint de tous les états, & contre le plus-redoutable
des ennemis.*



L faut avouër que ces jours de licen-
ce & de débauche présentent à nos
yeux un spectacle bien different de ce-
lui que nous avons veû il n'y a que
peu de jours. Quelle consolation pour tous les ve-

ritables Catholiques , lors que le ciel versant sur nous ses plus-précieuses influences à la naissance du Rédempteur , nous avons veû les Prêtres accablés par la foule des penitens , les Temples Sacrez être trop petits pour contenir le nombre des véritables adorateurs, & les journées trop courtes pour suffire à l'ardeur de leur infatigable piété. Qui de nous, Messieurs, ne s'est point senti confirmé dans la foi , & fortifié dans l'esperance d'une autre vie, en voïant ce peuple dévot & religieux aborder en foule dans nos Eglises , & y passer une partie de la nuit , en attendant le moment heureux qui vit naître le Sauveur du monde ? Cette joie modeste & chrétienne qui se produisoit sur tous les visages , ces sacrez cantiques qu'on entendoit de toutes parts, le son même de nos instrumens & de nos cloches qui nous inspiroient la joie & la piété tout ensemble : Toutes ces choses ne nous ont-elles pas portez cent fois à nous réjouir dans le secret de nôtre cœur du bon-heur que nous avons d'être les membres d'un corps si saint , & à rendre graces au Seigneur, de nous avoir fait naître dans une religion qui avoit des marques si sensibles de la vérité de sa créance.

Mais hélas ! quand je vois de si saintes fêtes suivies immédiatement de ces jours que la corruption de nos mœurs a rendus si scandaleux & si prophanes : Quand je vois le Carnaval commencer dès le jour-même de l'Epiphanie , la débauche succeder à la piété , la dissolution à cette sainte allégresse qu'a coûtume de produire en nos cœurs le souvenir de nos adorables Mystères. Quand je vois les places & les carfours remplis de mauvais

Chrêtiens, qui exposent aux yeux des herétiques la honte de nôtre Religion, & dés-honorent le Christianisme par l'extravagance de leurs divertissemens. En un mot, quand je vois les fidelles faire retentir toute une Ville de leurs ris immoderez, du bruit de leurs festins & de leurs dances lascives, passer les jours & les nuits dans des excez qu'on ne pardonne pas à des Paiens, dans des assemblées où l'idole du monde est adoré, & où le démon préside : Quoi donc, me dis-je à moi-même, s'est-il bien pû faire qu'un Christianisme si florissant ait dégeneré en si peu de tems en un si infame paganisme ? N'est-ce point un songe, & une illusion que tout ceci ? Par quel enchantement me vois-je porté tout d'un coup du milieu de la Chrétienté en un país d'infidelles & d'idolâtres ? Une même Religion peut-elle accorder, peut-elle souffrir des fêtes si opposées ? Le démon a-t-il donc son tems & ses sacrifices au milieu du Rojaume de JESUS-CHRIST ? Quoi les combats de tant de Martirs, ces fleuves de sang qui ont consacré la terre que nous foulons sous nos piés, n'ont-ils pû éteindre jusqu'aux moindres étincelles de l'idolatrie ? Et comment est-ce qu'elle se réveille aujourd'hui, qu'elle sort de dessous tant de ruines, pour faire par tout de si grands & de si funestes ravages ?

Permettez-moi, Messieurs, de combattre dans ce discours un déreglement si honteux : Souffrez aujourd'hui que j'emploie tout ce que j'ai de forces pour lever, s'il est possible, cette pierre de scandale, qui est la cause de tant de cheûtes, & qui couvre de confusion l'Epouse de JESUS-CHRIST la Mère commune de tous les fidelles,

Esprit Saint, ce n'est ici ni l'ouvrage, ni l'entreprise d'un homme : Il n'appartient qu'à vous d'ôter cet opprobre du Christianisme : C'est à l'Esprit qui soutient & qui vivifie l'Eglise, de lui rendre cet éclat & cette fleur de beauté qu'elle a fait paroître dans ses premières années. C'est de vous que nous attendons un renouvellement si avantageux : C'est à vous que nous le demandons par l'intercession de MARIE. *Ave Maria.*

Je ne sai sur quel fondement la plûpart des gens se persuadent que tout est permis dans le tems où nous sommes : & qu'une coûtume que le Prince des ténèbres a introduite parmi les Chrétiens, peut autoriser des actions qui choquent toutes les loix du Christianisme. Pour détruire une erreur si pernicieuse, & néanmoins si établie, mon dessein n'est pas de faire ici l'éloge des larmes, ni de ramasser tout ce que les livres saints ont dit en faveur de la tristesse & de la compunction de cœur. Je ne vous obligerai point de rappeler en vôtre memoire les anatêmes que le Sauveur du monde a prononcé contre les divertissemens du monde ; ni cette épouvantable malediction dont le souvenir est capable de troubler toute la joie que nous pouvons goûter dans les créatures. *Va vobis, qui ridetis, quia flebitis* : Malheur à vous qui riez, parce que vous pleurerez. Je ne prétens pas non plus condamner en vous comme un grand desordre, cet enjoument, & cette belle humeur dont le monde vous fait si bon gré, & qui vous fait regner dans les compagnies & dans les assemblées les plus-brillantes. Je sai que si c'est être bien-heureux que de pleurer toujours, on

peut rire quelquefois sans se rendre pour cela coupable d'un fort grand crime ; je sai qu'il peut y avoir d'innocens plaisirs , & qu'il y a en effet des tems pour se relâcher de la meditation & du travail. Mais je prétens , Chrétienne Compagnie , qu'il n'est point de tems où le peché soit permis ; qu'il n'en est pas même où il soit permis de s'exposer à le commettre. Nous sommes en Carnaval, dites-vous ; c'est tout ce qu'on répond à ceux qui trouvent étrange qu'on fasse tant de choses qui blessent la modestie & la pieté Chrétienne ; c'est le tems qu'il est permis de se réjoûir. Et moi je vous dis , qu'un Chrétien en tout tems est obligé de vivre en Chrétien. Voila , Messieurs , l'unique vérité que j'entreprends de vous montrer aujourd'hui, pour vous en convaincre , je n'ai que trois raisons à vous proposer. Un Chrétien doit toujourns vivre en Chrétien , parce qu'il sert le plus grand de tous les Maîtres, parce qu'il le sert dans le plus-saint de tous les états , parce qu'il le sert contre le plus redoutable des ennemis. La grandeur infinie de Dieu ; la sainteté du Christianisme ; la malice , & les artifices du démon , ne nous permettent pas de nous relâcher un seul moment. Cette fausse persuasion que nous avons, qu'on peut faire le Carnaval , qu'on peut consacrer quelque tems au monde, & à ses vains divertissemens, ne peut subsister que dans un esprit qui a peu d'idée de nôtre Dieu ; ce sera le premier point. Qui n'a nulle idée de nôtre Religion ; ce sera le second point. Qui a une fausse idée des forces & de la conduite de nos adversaires ; c'est le troisième. Voila, Messieurs , le sujet & l'ordre de ce discours.

Division

Comme le Seigneur avoit marqué à son peuple certains jours de l'année qu'il vouloit être sanctifiés par une piété plus-exemplaire, & par des sacrifices plus-solemnels, je ne m'étonne pas que le démon, qui a toujours affecté de paroître égal à Dieu, tâche d'avoir un tems, où ceux qui lui sont devoûez, donnent des marques extraordinaires & publiques de leur attachement à son service. Mais je ne saurois comprendre, comment il se peut faire que des Chrétiens oublient leur Dieu, s'oublient eux-même jusqu'à ce point, que d'accorder à cét infame usurpateur, un tribut de cette importance; & qu'en lui assignant des Fêtes & un Carnaval, ils lui sacrifient quelque chose de plus-precieux que tout l'encens, & toutes les victimes des idolâtres. Comment est-ce que nous traitons nôtre Dieu, Chrétienne Compagnie? Ignorons nous qu'il est le Maître de tous les tems? Qu'il en est le dispensateur & l'arbitre? Que tous nos jours sont entre ses mains? Que c'est par lui que nous subsistons, & que nous n'avons pas un moment de vie, qui ne soit un present de sa bonté, comme il est un effet de sa puissance infinie?

Nous n'adorons pas seulement le veritable Dieu, nous nous flattons encore d'être ses veritables adorateurs; & par consequent nous lui devons rendre un culte qui soit en quelque sorte proportionné à sa grandeur, & qui exprime autant qu'il est possible, l'excellence & la souveraineté de son domaine; sans cela toute la Religion, qui n'est autre chose qu'un aveû public de l'indépendance du Créateur, & de ses perfections infinies; sans cela, dis-je, toute la Religion n'est plus qu'une abomi-

nation & un sacrilège, elle des-honore, elle outrage Dieu, bien-loin de le glorifier. C'est pour cela qu'il a toujourns eû en horreur les sacrifices imparfaits, parce qu'ils sont mal propres à donner l'idée du plus-parfait de tous les êtres. C'est pour cela qu'il donna sa malediction aux offrandes de Caïn, parce qu'il ne lui présentoit pas ses plus-beaux fruits, & qu'à juger de Dieu par les présens qu'il lui faisoit, on avoit lieu de croire qu'il y avoit quelque chose de meilleur que lui dans la nature. C'est pour cela que dans l'ancien Testament, il veut qu'on lui sacrifie de toutes choses, & les prémices de chaque chose, & que ceux qui en usent autrement, y sont punis avec la même severité, que s'ils lui avoient préféré quelque créature, ou borné l'étendue de son domaine. Nôtre Dieu est l'Auteur & le Maître de tout ce qui est créé, il faut donc lui sacrifier tout ce qu'il y a de créatures & dans le ciel & sur la terre. Il est immense, doncques il doit être honoré dans tous les lieux de l'univers, mais il est encore éternel, & par conséquent il est juste que tous les tems soient employez à le servir. Quelque grands que soient nos services, s'ils sont limitez par une seule de ces circonstances, ils ne sauroient répondre à l'infinité de Dieu. Il lui faut tout donner, si nous voulons avouër qu'il mérite tout, il faut tout donner au Créateur, & ne rien réserver pour les créatures, si nous reconnoissons en effet, que comme il y a une distance infinie entre le tout & le rien, aussi n'y a-t-il nulle proportion entre Dieu & tout le reste du monde.

Il est impossible, dit le Sauveur, de servir Dieu,

& l'idole des richesses : *Nemo potest Deo servire & mammonæ.* Voulez-vous savoir la véritable cause de cette impossibilité ? C'est que tout est deû au véritable Dieu , & qu'après lui avoir donné ce que sa Majesté infinie exige de nous ; il n'est pas possible qu'il reste rien pour une autre Divinité. Il seroit difficile d'accorder le service de deux maîtres ; dont le mérite ne seroit pas infini ; cependant il ne seroit pas absolument impossible , & l'on pourroit enfin leur rendre à l'un & à l'autre tout ce qu'ils auroient droit de prétendre. Mais supposé que l'un des deux soit infiniment adorable, tout ce qu'on aura de respect & de déférence pour le second ; doit passer pour un mépris formel de l'autorité souveraine du premier : *Uni adharebit , & alterum contemnet.* En lui donnant toutes choses ; vous ne laissez pas d'être un serviteur inutile ; mais en lui refusant la moindre chose ; vous êtes un serviteur infidelle, un serviteur digne de sa haine, & de toute la rigueur de sa justice.

C'est pour cette même raison que quelque créance que vous donniez aux vérités que Dieu nous a révélées ; si vous doutez d'une seule de ses paroles ; vous ne croiez rien du tout ; vous ne croiez pas même les points dont vous ne doutez nullement. Non ; quand vous seriez prêt de verser vôtre sang pour tous les articles de la foi , si vous n'êtes pas dans la même disposition à l'égard d'un seul , vous n'avez point du tout de foi , parce que la foi que nous devons à Dieu ; doit s'étendre à toutes choses ; elle ne peut recevoir des bornes , sans cesser d'être divine ; tout de même qu'on ne peut limiter Dieu sans le détruire. Vous êtes prêts d'obéir

à Dieu en tout ce qu'il lui plaira de vous ordonner, vous en exceptez un seul précepte, vous manquez à une seule circonstance du commandement ; vous n'avez point d'obéissance, vous êtes rebelle, en quelque sorte à tous les commandemens : *Qui peccat in uno factus est omnium reus.* Pour obéir véritablement à Dieu, il lui faut obéir sans réserve, toute autre obéissance, est une fausse obéissance, une véritable rébellion.

Or si cela est vrai, n'ai-je pas raison de dire que pour être véritablement Chrétien, il faut toujours vivre en Chrétien ? si c'est donner des bornes à l'autorité de Dieu, que de ne croire pas aveuglement tout ce qui est appuyé par son témoignage : n'est-ce pas limiter en quelque sorte son Eternité, que de lui refuser une partie de nôtre tems ? Il ne veut point de vôtre cœur, s'il ne le possède toujours ; & vous croïez qu'il agrera des années, que le monde partage avec lui ? Il vous déclare que tous vos services l'irritent, & le déshonorent, pour peu qu'un autre maître y ait de part ; & vous osez prétendre qu'il s'estime honoré d'une vie dont tant de beaux jours sont destinez au demon ? vous vous trompez, Chrétien, il n'est pas possible qu'un seul homme contente ces deux maîtres, même en des tems differens. Ce Dieu qui merite tous vos services, ne les merite pas moins en carnaval, qu'à Noël, & en Carême ; il les exige en toutes saisons, & ne peut souffrir que le monde lui en dérobe un seul moment. Et si vous trouvez que c'est trop d'une année entière, & de toute vôtre vie, pour un Dieu, qui vous à tiré du neant & de l'enfer, pour un

Dieu , qui vous à aimé durant toute l'Eternité ; qui veut encore vous aimer éternellement à l'avenir ; & de qui vous attendez une recompense éternelle. Petite creature , ver de terre , allez porter vos services à qui voudra bien les recevoir ! le Seigneur du Ciel & de la terre a bien besoin de vos offrandes : vous lui refusez une partie de vôtre tems : sachez qu'il ne veut point de l'autre , & que tout vôtre sacrifice est abominable devant ses yeux ? peut-être qu'il ne pourra se passer de vous & qu'enfin il se verra réduit à accepter les conditions , qu'il vous aura plû lui prescrire ? Ne sauroit-il être heureux , si vous ne l'aimez ? lui qui l'a été avant que vous eussiez le bon-heur de le connoître , & dont la félicité ne pourra être altérée par la haine mortelle , que vous lui porterez peut être durant toute l'éternité.


Cette raison sans doute est tres-forte , sur tout à l'égar de ceux à qui le Saint Esprit veut bien en donner l'intelligence , & qui sont persuadés de la grandeur de Dieu , d'une certaine manière connue de peu de personnes.

Mais disons s'il vous plaît quelque chose de plus-sensible. Vne personne , qui fait profession du Christianisme ; doit toujours vivre en Chrétien , Pourquoi ? Ce n'est pas seulement pour honorer Dieu , comme il mérite ; mais encore pour ne deshonorer pas sa profession : c'est la seconde raison ; & la seconde partie de mon discours.

C'est une Loi établie par la nature ; & qui subsiste encore dans le monde , même le plus corrompu ; que dans la conduite particuliere , qu'il

plaît à chacun de se prescrire ; il faut avoir égard à sa naissance , à son état , à son âge ; & se faire des regles qu'on puisse observer , sans choquer celles de la bienséance. Or cette Loi , Chrétiens , vous le sçavez , elle s'étend à toute la vie & à toutes les actions de la vie , & par conséquent , il n'est point de tems , point de rencontre , où un enfant de l'Eglise ne soit obligé de se souvenir de sa renaissance spirituelle , où il soit permis à un Disciple de JESUS-CHRIST , de s'éloigner des maximes de son Maître : en un mot , où un Chrétien ne doive vivre en Chrétien.

Mais quoi , dira-t-on , les plaisirs , & les divertissemens nous sont-ils entièrement interdits ? Non Messieurs , il est permis à tout le monde de se divertir , mais toutes sortes de divertissemens ne-sont pas bien à toutes sortes de personnes. Un vieillard déjà vénérable par son âge , ne peut avec bienséance reprendre les jeux , qui ont servi d'amusement à ses premières années ; ni même se permettre certaines libertez , qu'on pardonnoit autrefois à sa jeunesse. Un grand Magistrat , lors même qu'il se relâche , est obligé de garder son caractère , & de choisir des divertissemens , qui soient conformes au rang qu'il tient parmi les hommes ; ainsi Chrétiens , lors même que vous vous divertissez , vous devez le faire en Chrétien.

 Que diroit-on d'un Prince , ou d'un grand Seigneur , qui n'auroit de commerce qu'avec la lie du Peuple , qu'on verroit aller de bouchon en bouchon , & chanter au milieu des rues avec des porteurs de chaizes , & des laquais ? Mais ne

faut-il pas que cét homme là se divertisse ? Qu'il se divertisse à la bonne heure ; mais qu'il se divertisse en homme de qualité ; qu'il se divertisse en Prince. Que diriez-vous , mais que ne dittes vous point tous les jours , de ces Ecclesiastiques qu'on a tant de peine à distinguer des personnes les plus prophanes , qui affectent une propreté si mondaine , des habits si vains , des ajustemens si ridicules , des manières si peu séantes à leur état ? Mais quoi ? trouvez vous mauvais qu'ils s'habillent , & qu'ils soient propres , qu'ils soient honnêtes , & qu'ils sachent vivre ? Nullement , vous ne seriez pas raisonnable de condamner en eux ce qui est un effet de la nécessité : ou ce qui peut être même une vertu. Qu'ils s'habillent doncques dites-vous , qu'ils s'habillent même proprement ; qu'ils voient les honnêtes gens , & qu'ils vivent honnêtement avec eux : Mais qu'ils s'habillent en gens d'Eglise ; que leur propreté soit conforme à leur profession , & que leur vie fasse respecter leur caractère de tous ceux , qui seront témoins de leurs actions. ! Quel scandale , & quel est l'homme quelque libertin qu'il püst être , qui n'en auroit pas horreur ? Si quelcun de ces solitaires , qui se sont volontairement condamnés à passer leur vie en jeûnes & en prieres , venoit aujourd'hui se montrer dans vos assemblées , s'inviter lui-même à vos plus celebres repas , vouloir être de toutes vos parties , & ce qu'on ne peut même penser sans fremir , marcher en masque par les rues de vôtre Ville ? Quel desordre, s'écrieroit-on ? Quelle indignité ! Quelle abomination ! Quel monstre dans une ville Chrétienne ! Vn Religieux

paroître en une posture si extravagante, si scandaleuse ! Mais si je vous disois que nous sommes en Carnaval, que ce Religieux est homme aussi bien que vous, & qu'après une année entière de Retraite, & de Penitence, il est bien juste qu'il se divertisse durant quelques jours, pour se disposer à rentrer dans ses premiers exercices. Pourriez-vous seulement souffrir ce discours ? Nè me traiteriez vous pas moi-même d'extravagance, & d'insensé ? Sont-ce-là des divertissemens de Religieux ? Ne sauroit-il se divertir sans scandaliser toute la terre ? S'il veut prendre part à nos plaisirs & à nos débauches, qu'il renonce à ses vœux, & à sa Profession ? Voilà Messieurs, quels sont vos sentimens sur la conduite des autres ; mais d'où vient que vous ne vous appliquez point des regles si justes, & si raisonnables.

Hé quoi, Messieurs, le Christianisme n'est-il donc qu'un fantôme & une chimere ? Le nom de **IESUS-CHRIST**, que nous portons & qui lui a coûté tant de sang, est-ce un nom si vil & si méprisable, qu'il ne puisse être des-honoré par aucune action quelque folle & quelque indecente qu'elle puisse être ? Est-il possible qu'il n'y ait nulle bien-séance à garder dans un état, qui nous élève jusqu'à la Divinité, qui nous fait enfans de Dieu par adoption ? Un Prince n'oseroit faire le Comedien : un simple Bourgeois croit qu'il y a des divertissemens indignes de sa condition : un Religieux se rendroit infame en se divertissant comme la plus grande partie des Chrêtiens ; & un Chrêtien se persuade qu'il n'y a rien de méseant à un si grand Nom ; il n'a point de honte de se divertir en Païen.

Quoi, mes Dames, mettre cinq ou six heures de tems à se parer & à se peindre le visage, pour aller ensuite dans une assemblée tendre des pièges à la chasteté des hommes & servir de flambeau au démon pour allumer par tout le feu de l'impudicité : demeurer les nuits entières exposées aux yeux & à la cajollerie des jeunes fous & de tout ce qu'il y a de libertins dans une ville. Emploier tout ce que l'art & la nature ont de plus-dangereux, pour attirer leurs regards & pour leur renverser l'esprit. Déguiser vos personnes & vôtre sexe, pour n'avoir plus honte de rien & pour ôter à la grace ce petit secours, qu'elle trouve dans la pudeur, qui vous est si naturelle. Rouler de quartier en quartier sous un habit de théâtre & avec une impudence de Comédiennes pour être vûës de tous les yeux & pour voir dans un jour tous les visages d'une ville. Joindre aux excès de luxe & de galanterie, des excès de bouche & d'intemperance, ne se pas contenter des discours, qui noircissent le prochain ; se relâcher jusqu'à dire des paroles qui le scandalisent : En un mot ajouter aux vices des femmes tous les vices & tous les desordres des hommes : En vérité sont-ce là des divertissemens de Chrétiennes ?

Depuis quand est-ce, Messieurs, que ces festins licentieux, que ces bals, que ces danses molles & lascives, que les premiers Chrétiens reprochoient aux Idolâtres, comme des marques toutes visibles de la corruption de leurs mœurs & de la fausseté même de leur religion : Depuis quand, dis-je, sont-elles devenuës des divertissemens honnêtes, des divertissemens de Chrétien.

Je sai bien que vous me direz que c'est être trop rigoureux que de vouloir vous retrancher ces sortes de divertissemens : je l'ai crû long-tems aussi bien que vous ; je me suis reproché plus d'une fois à moi-même d'avoir sur ce point des sentimens trop severes ; & je vous avouë que j'ai cherché des temperamens pour sauver le Christianisme sans troubler vos délices & vos plaisirs , mais enfin il m'a été impossible d'accorder ces vanitez & ces dissolutions , avec la qualité sainte & venerable de membre de **JESUS-CHRIST**. Des Chrétiens qui doivent être le sel & la lumière du monde , qui doivent être revêtus de **JESUS-CHRIST** & exprimer dans toute leur vie , la vie de ce Chef humilié & chargé d'épines ! Et dans quel endroit de sa vie prenez-vous donc le Carnaval , & l'exemple des libertez , que vous vous donnez en ce tems ? Quoi les successeurs de ces premiers fidelles , dont la sainteté exemplaire n'a pas moins converti d'Idolâtres à nôtre foi , que tous les miracles des Apôtres , que tout le sang des Martirs !

Les enfans de ces premiers enfans de l'Eglise , aux quels les Païens n'avoient point d'autres reproches à faire , si ce n'est qu'ils ne paroissent point dans le Cirque ; qu'ils fuïoient le théâtre & les spectacles publics ; qu'on ne les voïoit ni couronner de fleurs , ni vêtus de pourpre ; qu'ils aimoient la pauvreté & qu'ils avoient horreur des charges & des honneurs ! Car enfin , Messieurs , c'étoient-là les crimes , dont on les chargeoit ; & nous avons encore les éloquentes Apologies , qu'ils publioient pour répondre à ces glorieuses accusations. En verité ayons-nous la même foi , ofons-

nous bien attendre le même Paradis, que ces hommes, dont Tertullien fait l'éloge dans son Apologetique, lesquels se glorifient de ne savoir et que c'est que l'Amphitéâtre, de ne prendre nulle part à ces profanes divertissemens; de n'oser en faire le sujet de leur entretien, de ne pas même endurer qu'on leur en parle. *Nihil est nobis dictu, visu, auditu.* Voyez s'il vous plaist si ces mots ne disent pas tout ce que je viens de dire en les expliquant. *Nihil est nobis dictu, visu, auditu, cum insania circi, cum impudicitia Theatri, cum atrocitate Arenarum, Xisti vanitate.* Nulle impureté, dit Minutius Felix, ne souille l'innocence de nos festins, & la temperance des conviez y répond toujourns à la frugalité de nos tables. Nos divertissemens ne consistent pas à nous gorger de viandes, ou à noier nôtre raison dans le vin, une modestie Chrétienne accompagne nos plus grandes joies. *Convivia non tantum pudica colimus, sed & sobria, nec enim indulgemus epulis, aut convivium mero ducimus, sed gravitate hilaritatem temperamus.* Quelle difference, leur disoit encore le grand Arnobe au quatrième Livre de sa dispute contre les Gentils. Quelle difference entre vos Cercles, vos repas, vos jeux publics & ces assemblées, que nous faisons quelquefois pour nous réjoüir: ces assemblées, dis-je, où l'on ne void, où l'on n'entend rien qui n'inspire la vertu, d'où nous sortons toujourns plus-humains, plus-chastes, plus-modestes, plus-réservez, plus-unis entre nous & plus disposez à nous donner des témoignages mutuels d'une véritable Charité. *In quibus aliud auditur nihil nisi quod humanos faciat, nisi quod mites, verecundos, pudicos, castos, & le* reste.

De tous ces éloges, que ces grands Saints donnoient à ces premiers imitateurs de JESUS-CHRIST; y en a-t-il un seul, Messieurs, qui convienne aux Chrétiens de nôtre tems, au contraire de tous les reproches, qu'ils faisoient aux infidelles, y en a-t-il quelcun qu'on ne nous puisse faire avec justice? Dites-moi, Chrétiens Auditeurs, pouvons-nous aujourd'hui opposer nos divertissemens aux festes des Turcs & des Indiens; & après leur avoir reproché les excez de leurs tables & la legereté de leurs danses, oferions-nous leur proposer pour modele nos bals, nos mascarades & nos festins? Que sert-il de le dissimuler? Il n'y a gueres moins de difference entre ces premiers Chrétiens & ceux qui portent aujourd'hui ce nom; qu'il y en avoit alors entre ces mêmes Chrétiens & ces Idolâtres de leur tems.

Aussi ceux-là ont attiré toute la terre à JESUS-CHRIST par l'odeur de leur sainteté & ont fait avouër aux plus opiniâtres d'entre les Gentils, qu'il n'y avoit point d'apparence, que l'erreur pût se trouver, où brilloit tant de vertu; au lieu que nos déreglemens servent de pretexte aux heretique, pour se separer de l'Eglise & persuadent aux ames simples & peu éclairées, que la verité ne se peut rencontrer, où regnent tant de desordres? Comment voulez-vous disoit autrefois saint Crisostôme à ceux d'Antioche, Comment voulez-vous, que vous voiant occupez a bâtir des magnifiques maisons, à embellir vos jardins, à acheter tous les jours des nouveaux domaines, les Païens se persuadent que vous vous regardez ici comme étrangers, & que vous pensez à quitter la

terre, pour aller vivre en un autre lieu ? Ne voïez-vous pas que vous vous rendez coupables de l'endurcissement de ces mal-heureux & que par une conduite si peu Chrétienne, vous les confirmez dans leurs superstitions ? Qu'auroit dit ce grand Saint, s'il avoit été témoin de nôtre relâchement ? Mais qu'en auroient dit les Païens mêmes de ce tems-là ? Que diroient ceux du Japon & de la Chine, s'ils voïoient nôtre Carnaval ? Eux, dis-je, à qui l'on fait entendre que le Christianisme est une si sainte profession & qui n'ont point de plus-puissant motif pour l'embrasser, que la sainteté des Prédicateurs qui les instruisent ? Combien pensez-vous qu'il y ait en effet d'herétiques lesquels, pour me servir des termes du même Pere, amassent des charbons de feu sur nôtre teste, c'est-à-dire, qui se fortifient tous les jours dans leurs erreurs à la veüe de nos débauches, & qui par un aveuglement étrange, à la verité ; mais que nous prenons plaisir de rendre tous les jours plus incurable, rendent peut-être graces à Dieu de les avoir fait naître hors d'un Christianisme si corrompu ?

Et ne me dittes pas ce que quelques libertins opposerent autrefois à saint Ciprien que l'Evangile, que l'Écriture Sainte, ne défend nulle part ni les bals, ni les comedies, ni les mascarades. L'Écriture répond ce grand Saint, a plus dit en se taisant, que si elle s'étoit expliquée par des défenses expresses ; Elle a eû honte de faire un précepte pour des choses, qui étoient si visiblement indignes du Chrétien, qu'elle formoit. Quel sentiment auroit-elle eû des fidelles, si elle avoit jugé nécessaire de leur interdire positivement ces vani-

tez ? *Verecundiam passa plus interdixit ; quia tacuit ; veritas si ad hæc usque descenderet , pessimè de fidelibus suis sensisset.* La raison nous parle au défaut de l'Écriture ; nous n'avons qu'à nous consulter nous-mêmes & à faire un peu de réflexion sur notre état , pour nous éloigner de ces jeux , qui le déshonorent. *Ratio loquitur , que scriptura continuit : secum tantum unusquisque deliberet & cum persona professionis sue loquatur ; nihil unquam indecorum geret.* Elle a condamné les dances & les spectacles , en détruisant l'Idolatrie , qui les avoit enfanté & qui a mis au jour tous ces monstres de vanité , & de dissolution. *Omnia ista spectaculorum genera damnavit , quando Idolatriam sustulit , ludorum omnium Matrem : unde hæc vanitatis & levitatis monstra venerunt.*

Mais quand il ne seroit pas de la justice de donner tout au Seigneur de toutes choses , quand il ne seroit pas de la bien-séance de ne dementir en rien sa profession , certainement il est de la prudence Chrétienne de ne nous pas exposer aux surprises de nos ennemis , de ne nous pas abandonner volontairement & de gaieté de cœur à la rage du démon : C'est la troisième raison & la dernière partie de ce discours.

3.º. Vous savez , Messieurs , que le démon ne s'endort point , qu'il profite de tous les momens qu'il se sert admirablement bien de ses avantages ; & que pour peu qu'on lui ouvre , ou qu'on lui applanisse les chemins , il s'avance & fait des progrès surprenans , avant même qu'on se soit apperçeu de ses desseins. C'est pour cela que tous les Saints , qui avoient reconnu ses forces & étudié sa condui-

te, ont condanné de peché mortel la temerité de ceux qui sans raison s'exposent à le commettre. C'est pour cela que les Docteurs croient que la grace suffisante, qui nous est absolument nécessaire pour éviter le peché; & qui ne nous manque jamais: Que cette grace, dis je, dans la conduite ordinaire de la Providence, ne se donne pas pour résister à la tentation, mais pour l'éviter, quand on le peut. Dieu vous avertira bien de fuir; mais si vous méprisez cet avis, il vous laissera combattre tout seul & vous verra perir, sans vous aider du moindre secours. Avec la grace qu'il vous donne, vous pouvez ne tomber pas, puisqu'elle vous découvre le peril & vous presse de ne vous y pas engager. Mais si vous donnez de plein gré dans le piège, qu'on vous a tendu; vôtre cheûte est inévitable, puisque pour punir vôtre présomption, Dieu vous abandonne à vôtre foiblesse; & ne prend plus de part au succès de vôtre combat.

Je n'examine point icy les fondemens d'une opinion, laquelle est si commune dans l'école, quand elle ne seroit pas véritable; vous m'avoüerez du moins, que la difficulté de se sauver dans une occasion, qu'on a recherchée doit être grande; & les cheutes de ceux qui s'y exposent bien ordinaires; puisqu'un si grand nombre de très savans Théologiens ont peu croire que la grace nous manquoit le plus souvent en ces rencontres & que la nécessité de ne commettre pas le peché, y devenoit absoluë.

Cela supposé, je vous demande Messieurs, lors qu'un Chrétien, quoi-que pour un tems seulement, s'oublie de vivre en Chrétien, c'est-à-dire, lors que durant l'espace de plusieurs jours, il ne songe

qu'à rire & à danser ; qu'il ne refuse rien à ses sens, qu'il ne veille ni sur son cœur, ni sur ses pensées, qu'il n'est en garde contre aucune de ses passions, qu'il s'expose à tout voir, à tout entendre, à tout faire : En un mot qu'il accorde au monde tout ce qu'il desire, qu'il se donne à lui sans reserve pour tout ce tems-là : Je vous demande s'il n'y a rien à craindre pour lui, s'il ne court aucun hazard, aucun danger de se perdre ? Mais ce n'est que pour quinze jours & après cela on se remettra dans l'ordre, on reviendra à sa premiere façon de vivre. Qui vous la dit, Chrétiens que vous y pourrez revenir ? Et qu'il vous restera assez de forces, assez de liberté pour le faire ? Vous vous jetez comme à l'aveugle au milieu de vos plus mortels ennemis ; vous allez à eux tout découvert, sans armes, sans seûreté ; vous vous mettez entierement en leur pouvoir & à leur discretion ; & vous esperez qu'ils vous laisseront en état de vous tirer de leurs mains & de renouveler la guerre, quand il vous plaira ? Le monde ne vous demande que quinze jours ; & ne savez-vous pas qu'il ne se contente d'un terme si court, que parce qu'il ne lui en faut pas d'avantage pour vous perdre sans ressource ? Le démon, dit saint Crisostôme, n'a besoin que d'une de nos démarches, pour nous faire tomber dans le fond du precipice. Que ne fera-t-il point dans l'espace de quinze jours ? Quel renversement ne causera-t-il point dans vôtre imagination ? Quel desordre dans vôtre cœur ? Quel trouble ? quelle confusion dans toutes les puissances de vôtre ame ? L'Ennemi qui vous assiege, qui vous presse, ne vous demande la place que pour quinze jours, il est vrai,

mais dans ces quinze jours , il fera sauter les bastions , il comblera les fossés , il ruinera les déors , il mettra le feu aux magasins , il enclouëra le canon & vous reduira au point de ne pouvoir désormais ni l'attaquer , ni vous défendre. Cette ambitieuse Reine de Babilone , qui osa dépouïller son propre Mari pour se rendre absolue & indépendante ; La fameuse Semiramis ne demanda , dit-on , à cét Epoux trop complaisant , que le pouvoir de regner durant un jour , mais dans ce jour , elle lui arracha la couronne , elle lui fit perdre la liberté ; Enfin elle lui ôta la vie.

Savez-vous bien , Chrétiens Auditeurs , qu'un pareil espace de tems donné à Dieu , de la même-maniere que vous le donnez au monde , suffiroit pour vous faire un Saint & un grand Saint ? Saint Ignace le Fondateur de nôtre Compagnie a souvent usé de cét artifice ; & jamais il n'a manqué de lui réussir. Lors que ni par ses discours , ni par ses exemples , il ne pouvoit rien gagner sur les personnes , dont il avoit à cœur la conversion il tâchoit d'obtenir d'eux qu'ils se donnassent à lui , du moins pour un peu de tems : durant tout ce tems-là il les prioit de ne s'occuper que des pensées , qu'il leur auroit inspirées ; de n'arrêter la veüe que sur les objets qu'il jugeroit à propos de leur mettre devant les yeux : en un mot de n'avoir d'autre occupation que celle qu'il trouveroit bon de leur marquer. Ils étoient quelquefois comme contrains d'accorder cinq ou six jours à son importunité , dans l'esperance de reprendre incontinent après leurs premières routes & de retourner à eux-mêmes. Mais qu'arrivoit-il enfin ? Vous le savez,

il arrivoit que le Saint Esprit trouvant ces ames vides & débarrassées des soins & des pensées que donne la veüe, & le commerce du monde, agissoit sur elles avec tant de force, qu'il s'en rendoit le maître absolu, ils quittoient enfin à regret une solitude, qui d'abord leur avoit paru si penible; après quelques jours donnez au Saint, ils étoient à Dieu pour toute leur vie. Et c'est à une retraite de quatre, ou cinq jours extorquée de cette manière, que nous devons le grand Saint François Xavier, le Taumaturge de son siècle & l'Apôtre du nouveau monde.

Hé quoi, Chrétienne Compagnie, est-il donc plus-mal-aisé de pervertir un Chrétien lâche & endormi, que de sanctifier un pecheur? De se laisser emporter au poids de la nature, que de faire violence à toutes les inclinations? D'entrer dans cette voie large & commode, qui conduit si doucement dans l'abîme, que dans ce sentier étroit, par lequel on arrive avec tant de peine sur le haut de la montagne? Il est difficile de se défendre des charmes de la vertu, pour peu qu'on lui donne d'ouverture & qu'on se rende attentif aux inspirations du Ciel; & vous croiez qu'aidant vous-même l'enfer à vous surmonter & ouvrant cent portes au démon, pour l'introduire en votre cœur, il ne pourra pas s'y établir.

A quoi pensez-vous, Chrétiens? lorsque vous dittes qu'après le Carnaval, vous retournerez à Dieu & à vos premiers exercices de Pieté? Durant ce tems de débauche vous serez tout entier au monde, vous lui donnerez toutes vos pensées, vos yeux seront ouverts, aussi-bien que vos oreilles

à tout ce qu'il a de plus-capable de vous enchanter & de vous corrompre, vous ne songerez qu'à lui plaire, pendant qu'il ne pensera qu'à vous séduire; le démon ne sauroit vous prendre dans une disposition plus-favorable, il ne manquera pas d'en profiter, il a déjà mille intelligences dans votre cœur, il vous donnera mille attaques & vous espérez de lui résister & vous prétendez que tous ses efforts seront inutiles? Il trembleroit lui-même le démon, s'il voïoit entrer un pecheur endurci dans une retraite de quatre jours & ni le penchant qu'il auroit à la volupté, ni la force de ses habitudes envicillies, ni la violence de ses passions, ne seroient pas capables de le rasséûrer & vous voulez qu'on soit sans crainte pour vous, lorsque vous vous jetez dans le monde comme un homme désespéré au milieu de ses ennemis & que vous passez les jours & les nuits parmi les pièges qu'on vous tend de toutes parts.

Mais ne savez-vous pas que souvent un seul regard a jetté le desordre & la confusion dans votre esprit? Qu'une simple parole; qu'une chanson ébranle votre vertu, & que toute votre constance vous abandonne après un quart d'heure de conversation un peu trop libre & trop enjouée? Le Tentateur, dit Saint Jérôme écrivant à une Dame Romaine, pénètre dans les plus-affreuses solitudes, & il n'est point de vie si retirée, ni si sauvage, où la chasteté ne trouve des ennemis. Vous savez bien, Chrétiens Auditeurs, que la prière même, toute puissante qu'elle est, est souvent un tempart trop foible pour vous garantir des insultes du démon, il vous a souvent attaqué à la face

des Autels & combien tous les jours, fait-il commettre d'adultères de desir- & de cœur, comme les appelle saint Crisostôme en présence de ce Dieu caché, qui doit un jour reveler à toute la terre, nos plus secrètes pensées? Que ne fera-t-il donc point, s'il peut vous attirer dans son fort & que vous lui donniez vous-mêmes des armes pour vous combattre?

Le Carnaval passe, Chrétienne Compagnie, mais les crimes du Carnaval entrent bien avant dans le Carême & retournent bien-tôt après les fêtes de Pâques. C'est en ce tems qu'on avale le poison, mais hélas! Qu'on souffre long-tems les horribles convulsions, que cause à l'ame un breuvage si dangereux. Vous avez été blessé dans cette assemblée, & le trait a passé bien avant dans vôtre cœur, l'assemblée ne dure plus, mais la plaie n'est pas pour cela fermée & vous en mourrez mille fois, avant que d'en pouvoir guérir. En un mot c'est au bal, c'est dans les festins, que le feu s'allume, que les passions se réveillent, que l'on conçoit les desirs & qu'on forme les desseins; mais ensuite & au défaut des objets, l'ame se trouve comme assiégée d'images & de fantômes detestables, qui nourrissent le feu & la passion, qui irritent, qui enflamment les desirs & qui portent enfin à exécuter les desseins les plus infames.

N'est-ce pas parmi ces funestes divertissemens que cette jeune personne a perdu son innocence, cette belle fleur qui la rendoit si agréable aux yeux du Seigneur, & qu'elle ne recouvrera jamais? N'est-ce pas-là qu'elle a commencé à connoître ce qui lui eust été si avantageux d'ignorer toute sa

vie , que le monde lui a ravi presque en un moment le fruit de plusieurs années de soins & d'instructions ; que son esprit s'est rempli de toutes les pensées ; que la vanité a coutume d'inspirer aux personnes de ce sexe & de cet âge ? Qu'elle a perdu le goût de la piété ; & qu'elle a appris insensiblement à traiter la modestie & la pudeur de sottise ; la chasteté de simplicité ; car on va jusques-là au siècle où nous sommes ; & la Religion même de superstition & de folie ?

Mal-heureuses mères ; mères cruelles & parricides , qui parez vos filles , comme on faisoit autrefois les victimes qu'on destinoit à la mort ; qui les parez ; dis-je ; avec tant de soin pour les aller sacrifier de vôtre propre main à l'idole du monde & de l'impudicité. Je ne parle point du crime que vous commettez en préparant ainsi le poison que vous présentez ensuite à toute la terre ; je ne parle point des pechez des autres ; dont on doit néanmoins vous redemander un compte si rigoureux. Mais quel est vôtre desespoir de porter ainsi le poignard dans le sein de vos enfans ? N'avez-vous souhaitté d'en avoir que pour les corrompre ? Ne les avez-vous mis au monde que pour les danner ? Je sai bien ce que vous avez à me répondre pour colorer un si étrange dérèglement. Qui penseroit à elles, dites-vous, si elles n'étoient veûes de personne, si elles ne tâchoient de paroître belles & agréables ? Qui y penseroit ; Chrétiens , Dieu en tout cas y penseroit au défaut des hommes ? Mais est-il possible que les desseins que le ciel a sur vôtre famille ; ne se puissent exécuter que par des voies si abominables ? Quoi si cette fille n'est vai-

ne & ne voit ce monde, elle ne sauroit rencontrer ce que Dieu lui a destiné avant tous les siècles, & les decrets éternels de sa Providence ne seront jamais accomplis en elle, si elle ne paroît à tous les bals & à toutes les fêtes d'une Ville? Prenez garde au contraire, que le dessein qu'il avoit de vous sauver avec elle, ne soit traversé par une conduite si peu Chrétienne. Je ne vous blâme pas du desir que vous avez de la rendre heureuse dès cette vie: mais vous êtes bien misérable, si vous pensez qu'il faille hazarder & son salut & le vôtre, & son éternité & la vôtre, pour une félicité si vaine, si chimerique, pour une félicité qui ne doit durer qu'un moment.

On peut ajouter à ce danger d'être seduits par le démon, le peril où nous vivons continuellement d'être surpris par la mort. Le Sauveur nous a averti plus d'une fois, que la mort doit venir dans le tems que nous y penserons le moins: *Quâ horâ non putatis*. Or, Messieurs, il est tout visible, qu'il n'est point de tems où vous pensiez moins à mourir, que lors que vous oubliez même de vivre en Chrétien, que lors que vous êtes occupez à faire le Carnaval; & par consequent si JESUS-CHRIST ne nous a point donné un faux avis, s'il ne nous a point trompez, s'il ne s'est point trompé lui-même, il n'est point de tems où vous aïez plus de sujet de craindre la mort; *Quâ horâ non putatis filius hominis veniet*. Seriez-vous le premier qu'on auroit trouvé mort sous un masque? Qui auroit expiré subitement le premier jour de Carefme, après avoir dançé toute la nuit précédente; qu'on auroit emporté le Mardi-Gras du festin dans le cercueil?

O Dieu ! quelle mort pour un Chrétien ! finit les jours par un excès d'intemperance ? aller, s'il m'est permis de parler de la sorte , aller en dansant au Tribunal de J E S U S- C H R I S T, & paroître en masque devant un Juge si redoutable !

Mais je m'arrête trop à parler à des personnes, qui apparamment ne sont pas ici , & que je n'oserois presque esperer de fléchir , quand elles y seroient pour m'entendre. Il est tems que je m'adresse à vous , Chrétienne Compagnie , que je m'adresse à tant de gens-de-bien , dont cét Auditoire est composé. Je ne le saurois faire , ce me semble, plus-à-propos , que par les mêmes paroles dont le Sauveur du monde se servit autrefois, pour arrêter les Apôtres auprès de sa personne divine , en un tems où tous les autres disciples venoient de l'abandonner : *Nunquid & vos vultis abire ?* Hé bien mes Apôtres, leur dit-il, me voila réduit à vous seuls , tous mes autres disciples s'éloignent de moi ; n'êtes vous point tentez de suivre un si mauvais exemple , & de me laisser tout seul ici : *Nunquid & vos vultis abire ?* Chrétiens Auditeurs , voici le tems que vôtre Maître va être abandonné de tout le monde, à voir la conduite de la plûpart de vos frères , il semblera qu'il n'y ait plus de Christianisme , qu'il n'y ait plus de Religion ? Il aura beau paroître sur nos Autels , ce Dieu immortel & invisible , pour y soutenir par sa présence la foiblesse de ces lâches deserteurs. Il y paroîtra sans cour & sans suite , l'idole du monde attirera toute la terre ; tout pliera sous le joug de cette infame divinité. Ne penseriez-vous point aussi à vous retirer, & à prendre parti contre vôtre

186 *Sermon Quarante-huitième,*
legitime Souverain ? *Nunquid & vos vultis abire ?*

Il ne s'agit plus-ici du Carnaval tout entier ; Je ne vous demande point de quelle manière vous avez passé ces jours de débauche. Il ne s'agit plus que d'un seul jour ; c'est sur l'emploi de vingt-quatre heures de tems , que nous délibérons aujourd'hui. Souvenez-vous que ce tems est à Dieu seul, comme tous les autres , & que ce n'est que de sa bonté infinie , que vous pouvez espérer de vivre jusqu'au Carême. Vous pouvez moutir mille-fois avant la fin du Carnaval ; mais si Dieu vous conserve jusqu'au bout, n'est-il pas bien juste que vous viviez pour celui de qui vous tiendrez uniquement cette grace ?

D'ailleurs ce Bâteme , qui fait toute nôtre gloire, & toute nôtre espérance , ce caractère qui nous distingue des enfans de ténèbres & des esclaves du démon ; en un mot , le Christianisme qui nous doit ouvrir la porte du Paradis ; qu'en devons-nous espérer au jour du Jugement ; si nous l'avons comté pour rien durant toute nôtre vie ; si nous l'avons profané par des actions honteuses & criminelles ; par des divertissemens de Païen ? Vous êtes bon , je le veux croire, vous avez tous le bonheur de vivre & dans la crainte de Dieu & dans sa grace ; mais certainement vous faites peu de cas de l'un & de l'autre ; vous êtes bien indigne de l'un & de l'autre , si vous pouvez vous résoudre d'exposer de si grands biens aux perils qu'ils courent en ce tems, & aux embusches que l'enfer prépare à votre vertu. Que si tout cela ne vous touche point , peut-être que vous serez plus sensibles au plaisir , que trouve un bon cœur à donner à

JESUS-CHRIST une preuve illustre de son amour, & à se distinguer de la foule des Chrétiens, par un zèle & par une fidélité héroïque.

Mon Dieu, la belle occasion que vous avez de vous signaler auprès de ce bon Maître, & de mériter toute sa tendresse ! Quel gré ne vous sauroit-il point, si vous aviez le courage de passer ce Carnaval à lui faire vôtre cour, à le consoler de la perfidie de ses autres serviteurs ! Avec quelle complaisance verroit-il une personne qui s'occuperoit devant un Crucifix, ou dans la lecture d'un livre Saint, durant ces mal-heureuses nuits, que tant d'autres emploieront à l'offencer ! Quel spectacle pour les yeux de Dieu, si demain tous ceux qui m'écoutent se pouvoient résoudre à partager la journée à la lecture, à la méditation, à la prière, aux visites des prisons & des hôpitaux, au soulagement des pauvres & des affligés ! En bonne foi, pensez-vous qu'il ne vous en tiendrait pas bon compte ? Croïez-vous qu'il ne vous sauroit pas récompenser de tous les plaisirs que vous lui auriez sacrifiés ?

Faisons, Chrétiens, faisons une fois en nôtre vie, quelque chose qui soit digne du Maître que nous servons, quelque chose qui réponde à la qualité d'enfans de Dieu, que nous avons l'honneur de porter. Saint Cyprien écrivant à son Eglise affligée, dans un tems où la persécution faisoit beaucoup plus d'Apostats que de Martirs, exhorte ceux qui n'avoient point encore succombé à la crainte de la mort, à vivre d'une vie plus-sainte & plus-exemplaire qu'ils ne faisoient auparavant ; afin, leur dit-il, que la joie, dont vous comblerez l'E-

188 *Sermon Quarante-huitième,*
glise vôtre bonne Mère, essuie ses larmes, & la
console de la cheute honteuse & funeste de tant de
mal-heureux enfans : *Ut lacrimas Matris Ecclesie,*
que plangit ruinas, & funera plurimorum : vos vestrà
latitiâ tergeatis. Je vous dis la même chose, Chrê-
tienne Compagnie : Oui dans ce tems vous devez
prolonger vos exercices de pieté, multiplier vos
bonnes œuvres, vous défendre les plaisirs même
legitimes & innocens ; afin que par ce surcroît de
pieté & de ferveur, vous aiez la gloire & la conso-
lation de suppléer au défaut de tous les autres ;
afin que IESUS-CHRIST retrouve en vous ce qu'il
perdra par la lâcheté de tant de mauvais Chrê-
tiens ; que dans la revolte presque générale de ses
sujets, vous seul lui teniez lieu d'un Roïaume tour
entier, & que l'Eglise desolée & accablée de tri-
stesse, rencontre en vôtre fidélité, l'adoucissement
de sa douleur : *Vt lacrymas Matris Ecclesie, vos*
vestrà latitiâ tergeatis. C'est ainsi que corrigeant,
autant qu'il est possible, les desordres de vos frères,
& tâchant de reparer les outrages qu'ils osent fai-
re à IESUS-CHRIST & à son Epouse, vous attirer-
ez sur vous toutes les grâces qui leurs étoient
destinées, & que vous augmenterez de beaucoup la
gloire qu'on vous prépare dans le Ciel. *Amen.*





SERMON XLIX.

DE

LA MORT.

Venit hora , & nunc est.

Le tems vient , & il est déjà venu.

S. Jean, c. 5.

La mort nous reduit au même état où nous étions dans le sein de nos mères en nous dépouillant de toutes choses ; elle nous rappelle au même état que nous étions avant que d'être conçus en reduisant nos corps à la bouë dont ils ont été formez ; elle nous fait revenir au même état où nous serions , si nous n'avions jamais été au monde en nous effaçant entierement de la memoire des hommes.

N ne sauroit dire combien le souvenir de la mort est utile à tous les hommes. Rien n'est plus capable de détruire ce charme funeste qui nous retient dans le monde & dans l'amour

190 *Sermon Quarante-neuvième*,
des choses mondaines, malgré la connoissance
que nous avons de leur vanité. Rien n'est plus ca-
pable de nous faire revenir de ce mortel assoupis-
sement où nous passons nos jours, & où nous som-
mes en danger de les finir. Si quelque chose peut
balancer ce poids qui nous entraîne au péché, &
nous fortifier contre tous les objets qui font naître
& qui nourrissent les passions; c'est assurément
la pensée de la mort, & la méditation des tristes
militères qui se doivent accomplir sous la pierre de
notre sepulchre. C'est ma pensée, Chrétiens Au-
diteurs, que comme il n'est ni puissance, ni force,
ni autorité, ni sagesse qui puisse se défendre de la
mort, aussi n'y-a-t'il ni vice, ni passion, ni habitu-
de quelque inveterée qu'elle puisse être, que le sou-
venir de la mort ne déracine, qu'il ne détruise en-
tièrement.

Je suis sûr qu'en vous entretenant sur cette ma-
tière, je susprendrai du moins pour le tems que je
parlerai, tous les mouvemens déreglez de vôtre
cœur, tous les desirs terrestres & sensuels, toute
l'affection qu'il peut avoir au péché, & j'oserois
vous répondre d'une parfaite conversion, si je
pouvois rendre constante l'impression que je ne
puis faire qu'en passant sur vos esprits. Mais il
n'appartient qu'à vous Esprit Saint, de faire entrer
si avant dans nos ames les veritez qui peuvent les
santifier, qu'elles n'y puissent jamais être effacées.
Je puis rendre mes Auditeurs inexcusables, en leur
faisant voir la vanité des choses qui les attachent,
mais c'est à vous à les rendre bons, en leur inspi-
rant le mépris de ces mêmes choses & l'amour des
biens solides & éternels. C'est dans l'espérance que

vous leur ferez cette grace , que je m'engage au discours qui les y doit préparer , & que je m'adresse à MARIE vôtre Epouse bien-aimée. *Ave Maria.*

Une des choses qui me surprend le plus dans la vie , c'est que tous les hommes étant si assurés de mourir , étant en danger de mourir à tout moment , aiant sans cesse devant les yeux des objets qui les avertissent de ce peril , presque toutes choses les entretenant de la mort , la mort soit la chose du monde à quoi ils songent le moins. Il est certain que tous les pas que nous faisons nous approchent de nôtre sepulchre ; Que ce soit à l'Eglise ou au bal , au sermon ou à la comédie que vous aliez , vous vous avancez vers le dernier jour , nous y courons sans relâche , soit que nous veillions ou que nous dormions , soit que nous soions en prière , ou que nous perdions le tems dans l'oïveté. Que diroit-on d'un voïageur qui ne penseroit jamais au terme de son voïage , quoi-que pour s'y rendre il marchast le jour & la nuit sans s'arrêter nulle part un seul moment ?

Mais quelque surprenant que cét oubli m'ait paru d'abor , je vous avouë , Messieurs , que je commence à m'en étonner un peu moins , lors que je considere ce que c'est dans les Chrétiens l'oubli de la pensée de la mort. Quel spectacle , Chrétienne Compagnie ! & peut-on trouver étrange qu'on en détourne la veüe le plus qu'on peut ? Je ne m'arrêterai point à vous faire ici la peinture d'un cadavre ou d'un squelette , sans avoir recours aux images & aux figures , pour dire quelque chose de la mort de plus-terrible que tout ce que les pein-

tres en peuvent représenter, il ne faut que la définir, Savez-vous ce que c'est que la mort, c'est la preuve sensible & incontestable du néant de l'homme; c'est le retour de l'homme à ce triste néant d'où il est sorti; c'est son entière destruction, & par conséquent la chose du monde de quoi naturellement il doit avoir plus d'horreur.

Je m'en vais vous faire voir, Chrétiens Auditeurs, par quels degrez la mort nous fait descendre à ce triste état. I'en distingue trois, qui feront, s'il vous plaît, les trois points de ce discours. La mort nous réduit au même état où nous étions dans le sein de nos mères en nous dépouillant de toutes choses & de l'usage même de la vie. La mort nous rappelle au même état que nous étions avant que d'être conçus en réduisant nos corps à la bouë dont ils ont été formez. La mort nous fait revenir au même état où nous serions si nous n'avions jamais été au monde en nous effaçant entièrement de la memoire même des hommes.

Division
L. p. La mort est la peine du peché, c'est-pourquoi quand je vois un agonizant, je m'imagine voir un criminel sur l'échaffaut, que Dieu a livré à la mort comme à l'exécuteur de sa justice, & comme avant que de faire mourir un Seigneur qui s'est revolté contre son Prince, ou qu'on a surpris dans une trâïson contre l'Etat, on confisque ses biens on le degrade, on le déclare décheü de ses charges, de tous ses emplois; de même la première peine que la mort fait souffrir à l'homme pour le peché, c'est de le dépouiller de toutes ses richesses, de tous ses titres, de tous les honneurs qu'il possédoit dans le monde. C'étoit un Roi, un Marquis, un Comte,

Comte, un Conseiller d'Etat, un Pair du Roïaume, une Duchesse, une Princesse, une Dame de la plus-haute qualité, la mort l'égale aux personnes de la condition la plus-vile & la plus-abjecte.

C'étoit une chose bien triste de voir sortir David de son Palais & de la Capitale de son Roïaume, piés nus, teste nuë, suivi d'un petit nombre de serviteurs, tout le reste aiant suivi son fils rebelle, lequel s'étoit rendu maître du Palais roïal, qui se faisoit obéir dans Ierusalem, qui dispoïoit à sa fantaisie des trésors & même des femmes de son Père. Mais c'est un spectacle encore bien plus-triste, de voir un homme qu'on porte les piés premiers hors de cette riche maison, pour n'y rentrer jamais, un autre demeurant le maître de son argent, de ses meubles, de ses charges, & de tout ce qu'il avoit au monde. Il est étrange qu'il n'emporte pas seulement un sou de tant de richesses, pas un haillon de tant de riches habits, pas un meuble, pas une chemise, que de tant de soldats, de tant de courtisans & de serviteurs, dont ce Prince étoit assiégré le jour & la nuit, il soit-reduit tout-d'un-coup à ces ténèbres, à cette affreuse solitude, qu'il ne lui reste pas un seul domestique pour veiller auprès de son tombeau.

C'est ici, Messieurs, que paroît principalement le néant de la grandeur & de la puissance humaine: Car à peine un Prince a-t-il rendu le dernier soupir, que le voila dépouillé de tout ce que la fortune lui avoit donné, n'aïant plus ni credit, ni autorité, ne pouvant ni se faire aimer, ni se faire craindre, ni protéger ses partisans, ni humilier ses ennemis. On commence à se moquer de sa colere, à

mal-traitter ses favoris , à considérer ceux pour qui il avoit plus d'aversion , à censurer sa conduite , à la condamner impunement. On oublie ses commandemens , on casse ses loix , on les réforme , on établit des ordres contraires à ceux qu'il a prescrit, on ne les comte plus pour rien , & en effet il n'a plus rien, & il n'est plus rien parmi les hommes.

La mort ne s'arrête pas encore là , lors qu'un homme de la plus-haute fortune tombe dans le dernier mépris & dans la dernière indigence par la perte de sa dignité , de ses emplois , & de tous ses biens , tout le monde lui porte compassion , parce qu'on fait quelle douleur a coûtume de causer un si grand changement. Cependant dans cette disgrâce , outre l'esperance de revenir , on conserve ses talens naturels, s'il a de l'esprit , de la sience, du mérite, par où l'on peut se faire considérer & tenir quelque rang parmi les hommes ; mais la mort ôte tout cela , cette memoire , cette éloquence , cet esprit souple, insinuant, agréable, délicat, fertile en expediens , capable de réjouir , d'égaier , de conseiller tout le monde, de gouverner un état, de ménager les affaires les plus-épincuses , tout cela perit avec la vie. Il perd en un moment tout ce que l'étude, la lecture, la conversation, l'expérience avoit ajoûté à ses qualitez naturelles : Voilà le fruit de plusieurs années de réflexions anéanti , les talens même spirituels , comme le zèle , le don de toucher les cœurs , la pieté envers les pauvres , la sience des choses spirituelles , le talent de tout cela est enlevé, & rendu inutile par la mort.

Ce qui est étrange , elle nous prive même de l'usage des sens & des facultez , par quoi s'entre-

tient la vie civile, des yeux, de l'ouïe, de la parole, du goût, du toucher, du mouvement, de tout sentiment corporel. Un homme se croit malheureux, quand il perd une seule de ses facultez, il devient tout d'un coup muet, aveugle, paralytique, sourd : Quelle misere de les perdre toutes, de ne voir plus ni le soleil, ni les astres, ni ces belles fleurs, ni ces riantes compagnies, ni ces spectacles si magnifiques, de ne goûter plus ces fruits, ces ragoûs, ces boissons délicieuses, de n'entendre plus ces concerts, ces nouvelles, ces douceurs, ces flatteries ! Ames voluptueuses ! voila tous vos plaisirs anéantis, je ne vous demande point si vous comtez cela pour beaucoup, vous qui ne sauriez vous priver du moindre plaisir pour l'amour de Dieu, les voila, ils sont retranchez pour toujourns.

Et non-seulement la mort nous ravit ce qui nous rend considerables parmi les hommes, ce qui nous rend utiles à ceux parmi lesquels nous vivons, mais elle nous separe même des hommes, & sur tout de nos amis, de nos proches, & de tout ce qu'on a de plus-cher au monde. Quelle plaie de perdre tout-d'un-coup sa femme, ses freres, ses enfans, & tout cela sans esperance d'en avoir d'autres ! Une mere quoi-que chargée de fils & de filles, est inconsolable, si la mort lui en ravit un, si quelcun veut se donner à Dieu, ce sont des combats quand il faut se separer, à la mort il faudra tout quitter tout-d'un-coup. Enfin, Messieurs, la mort ôte le tems, le moien de travailler davantage au salut, de faire de bonnes œuvres pour le ciel, de se convertir, de se réformer, d'aquerir la sainteté & la perfection chrétienne ; comme ces biens sont spirituels, ils

sembloient devoir être hors du pouvoir de la mort. Mais non, avec cet homme, avec cette jeune femme, mourront tous les grands desseins de penitence, qu'elle prétendoit exécuter en ses derniers jours, ces beaux desirs de perfection qu'on avoit résolu d'exécuter, dès que la grande jeunesse seroit passée. Il faudra abandonner non-seulement cette maison commencée, ce procès, ce mariage, mais cette bonne œuvre, ce pèlerinage, la lecture de ce bon livre, la conversion de cette ame, cet établissement de piété; en un mot; sa propre sanctification, dans le tems qu'on y travailloit, peut-être avec plus d'ardeur & de joie, & qu'on avoit plus d'esperance d'y réussir. Vit-on jamais une nudité pareille, un néant plus-entier & plus-profond? **JESUS** compare la mort à un voleur; mais quel voleur enleva jamais à un passant, biens, charges, qualitez, honneurs, plaisirs, amis, parens, talens naturels & surnaturels, à moins qu'il ne lui ôte la vie? Voilà donc cet homme réduit à l'être purement corporel, il n'est plus au monde que ce qui y est une pierre ou un amas de terre & de boue. Il n'en reste qu'un corps froid & défiguré, & à ce corps il ne reste plus que le sepulchre. *Solum mihi superest sepulchrum.*

O mors quam amara est memoria tua! O mort que ton souvenir est rude! mais en quoi est ce qu'on peut établir sa paix & son bon-heur, qu'on ne soit point troublé par la pensée de la mort? Et si cette pensée me trouble, si elle glace mon sang dans mes veines, si elle me cause une si noire melancholie; que sera-ce de la mort même, & de la séparation effective de tout ce que j'aime le plus? Non je ne

m'étonne point qu'on ne pense pas volontiers à ce qu'on doit souffrir avec tant de douleur ; mais je ne saurois m'étonner assez que sachant la nécessité indispensable, où nous sommes de nous séparer de toutes choses, prévojant la peine horrible que nous sentirons à cette séparation, au lieu de dénouer insensiblement les uns après les autres, les liens qu'il faudra rompre alors avec tant de violence, nous tâchons de les serrer davantage, d'en former de nouveaux tous les jours, comme si à force de nous attacher au monde, nous espérons de pouvoir résister à la force de la mort qui nous doit tout arracher, & nous arracher nous-mêmes à toutes les choses du monde. Mais retournons ; s'il vous plaît, à ce cadavre, accompagnons-le jusqu'au sepulchre ; vojons quel traitement il reçoit de la mort après la mort même, & comme elle nous fait descendre au même état où nous étions avant que d'être conçus ; en nous réduisant à la boue & à la poussière dont nous avons été formez : C'est la seconde partie.

Nous lisons au trente-deuxième chapitre de l'Exode, que Moïse étant revenu de la montagne, & ayant trouvé le Veau d'or ; que le peuple avoit élevé ; pour en faire son Dieu, il ne se contente pas de le renverser & de le fouler aux piés, il le fit fondre, pour détruire la figure, il le fit réduire en poudre & jeter au vent, pour anéantir, autant qu'il étoit possible, jusqu'à la matière, qui avoit servi à former l'Idole. Nous avons une parfaite image de la grandeur humaine dans cette idole d'or formée de la main des hommes & adorée

durant quelque tems & dans sa destruction ce qui arrive à la mort de l'homme. Ce n'est pas assez de dégrader cette idole, de la renverser, il faut lui ôter toute figure & la mettre en état de n'en pouvoir jamais reprendre. Cette destruction commence dans la maison, dans le lit & s'acheve au tombeau. Je ne parle point du changement qui se fait au moment qu'il a expiré dans la plus-belle personne du monde; Cette teste abaissée & colée à la poitrine, ces cheveux encore humides de la sueur de la mort, mal arrangez, ces temples serrez, ces oreilles pendantes, ces yeux enfoncez & affreusement ouverts, ces joues abbatuës, & comme attachées aux os, ce nez affilé, ces levres retirées, ces dents noires, cette langue seche, ce tein craisseux & livide, tout ce corps froid & immobile, comme un marbre. Ce spectacle est quelque chose de si triste, que je défie la personne du monde la plus-enjouée de le voir, sans en concevoir des pensées de melancolie. Tous ceux, qui s'approchent de ce lit, s'en retirent pas les, muets, pensifs, portant par tout dans leur esprit la triste image de ce cadavre, incapables de joie & de divertissement, jusqu'à ce que d'autres objets l'aient entièrement effacée. Combien de personnes à cet aspect ont été gueries des plus-ardentes passions, détachées de la vie, Combien ont pris la résolution de quitter le monde & l'ont exécutée?

Toutefois il ne faut pas s'arrester long-tems, il commence à se corrompre & à exâler un odeur capable d'empester toute la maison. L'infection est d'autant plus-grande, que la personne a été d'un temperament plus-délicat & nourrie avec plus de

soin & de mollesse. *Gravius fatent divitum corpora luxuriâ distenta*, dit saint Ambroise. Il n'y a pas encore vingt-quatre heures, qu'il a expiré & cependant on ne peut plus durer dans la chambre, il faut ouvrir les fenestres, brûler des parfums. Il faut le mettre ce cadavre, ce fumier puant hors de la maison, le porter bien-loin, l'enfoncer le plus qu'on pourra dans la terre de-peur que l'air n'en soit infecté. O Mon Dieu quelle épouvantable misere ! Quel sujet d'humiliation ! Est-ce-là cet homme, ce chef-d'œuvre de vos mains, qui se vante d'être immortel, spirituel ; qui méprisoit les autres hommes ; qui vouloit être considéré comme une espece de Divinité ? Quoi-que ces enfans fussent pleins d'amour pour leur pere, quoi-qu'il n'y ait jamais eû de domestiques plus-affectionnez envers leurs maîtres ; quoi-que la tendresse que cette femme avoit pour son mari allast jusqu'à l'excès ; que tout le monde soit dans un pitoiable accablement, qu'on pleure, qu'ils crient, qu'ils se desesperent : cependant on ne peut plus supporter cette puanteur ; il faut au plûtôt s'en défaire. Maris, femmes, enfans, amis, proches, parens, voisins, chacun s'empresse pour tirer ce corps hors de la maison, on gage des gens pour l'emporter & l'abandonner au plûtôt à la proie des vers ; on en derobe la veûe à ses plus-confidens, on le couvre, on l'enferme, on l'emprisonne dans du bois & quelquefois par grace, si on le dérobe à la pourriture pour consumer ces chairs dans la chaux vive, c'est la plus-forte marque du plus-tendre empressement.

Cependant tout cela n'est encore rien, en coms

paraison de ce qui se passe dans le Sepulchre. Il y a eû des peuples, dont Saint Jérôme parle, qui en ont eû tant d'horreur, que pour s'exemter de tomber dans cét état ; les uns faisoient mourir leurs parens dans leur vieillesse & les mangeoient eux-mêmes, afin qu'ils ne fussent pas mangez des vers ; les autres les pendoient à des poteaux, pour les faire secher & consumer peu-à-peu par l'air, & par le soufflé des vents ; les autres les donnoient en proie aux oiseaux & aux bestes carnacieres, d'autres nourrissoient des chiens exprés, pour faire devorer leurs vieillars, lors qu'ils les croïoient plus prés de la mort : tout cela pour s'empêcher de pourrir dans la terre, pour éviter la corruption du sepulchre.

Saint Augustin dit qu'étant à Rome avec sa Mère, il fut invité à aller voir le corps de l'Empereur, qui avoit été inûmé depuis quelque tems : Je vis, dit ce Saint, une chair toute livide, qui tomboit en pourriture de toutes parts ; son ventre étoit une fourmillere affreuse de vers, qui en sortoient & qui y rentroient par troupes, j'en apperceûs deux entre-autres dans les deux creux de ses yeux, ses cheveux lui étoient tombez ; ses lèvres & son nés étoient déjà consumez, de sorte qu'on lui voïoit toutes les dens & jusqu'à la naissance des narines.

Mais, Messieurs, ne nous en fions à personne, entrons nous mêmes dans le tombeau, & rendons nous spectateurs de ce qui s'y passe. Nous recevrons-là l'intelligence de ces paroles de Job : *Putredini dixi pater meus es ; mater mea, & soror mea vermibus.* Quel discours peut bien représenter ce

que vous verrez là de vos propres yeux ? A peine le corps de cette personne si belle, si saine, si bien-faite, est-il renfermé dans le tombeau, que changeant entièrement de couleur, il devient blâatre en certaines parties, jaunatre en d'autres, puis entièrement noir depuis la teste jusqu'aux piés, tout de même que vous avez peut-être veü quelquefois en des personnes blessées, lorsque la gangrene s'est mise à leur plaie, & qu'elle a gagné jusqu'aux parties voisines peu de tems après, il s'éleve sur le visage, sur les bras, sur la poitrine & sur tout le corps une mouffe, une espece de moisissure, une vilaine fleur, qui précède la pourriture, ensuite les chairs commencent à s'ouvrir & à se dissoudre, il sort de toutes parts un pus horrible, infect & gluant, qui coule à terre & dans lequel le cadavre nage quelque tems. Dans ce pus, soit de celui qui coule des parties exterieures, soit de celui qui se ramasse au fond du corps, il s'engendre une quantité prodigieuse de petits vers, de petits serpens & d'autre vermine, qu'on n'oseroit nommer, qui étant creus dans cette ordure, commencent à se nourrir des mêmes chairs, où ils ont été engendrez. Vous en verriez qui devorent les yeux, d'autres qui sortent des narines, d'autres qui sortent des narines, d'autres qui se roulent dans la bouche, dans le sein, qui entrent & qui sortent de la poitrine entre-ouverte ; cependant les cheveux se détachent de la teste ; le nez, les lèvres, les joues tombent par morceaux, la gorge s'ouvre, les côtes toutes noircies par la corruption se découvrent les premières, puis les os des bras, & des jambes. Ce n'est plus qu'un fumier, qu'une

202 *Sermon Quarante-neuvième,*
cloaque, qu'un horrible amas de corruption. Enfin les vers aiant tout consumé, ils se consomment eux-mêmes de faim, il ne reste qu'un affreux squelette qui se dément peu-à-peu comme un vieux bâtiment ruineux; & est enfin réduit dans une poussiere si seche & sterile, qui est à ce que pensent quelques-uns, le dernier des elemens, ce qu'on appelle la matiere d'où toutes les choses corporelles ont été tirées.

Voilà ce qui se passe dans le tombeau : *Subter te sternetur tineæ & operimentū tuum erunt vermes.* Voilà la fin de toute-beauté, la fin de tous les plaisirs de toutes les delices de la vie. Ce corps nourri si délicatement & dans un si grand embonpoint, ce corps qu'on habille avec tant de mollesse, à qui on fait des lits si délicieux, que l'on défend avec tant de soin du froid & du chaud : ce corps pour qui tant de medecins, tant de pourvoieurs, tant de cuisiniers, tant de parfumeurs sont emploiez pour sa conservation & pour les plaisirs duquel on travaille tant, doit enfin servir de nourriture aux vers, & engendrer une surprenante corruption. O que j'aime bien-mieux que ma chair se consume peu-à-peu par les jeûnes, par les veilles & par les autres exercices de mortification ? Qu'il vaut bien-mieux que ces membres s'usent dans les œuvres de charité, qu'ils s'épuisent dans les emplois de zele & dans les travaux Apostoliques pour la gloire de mon Dieu & pour le salut de mes freres. Que vous avez été sages ô grands Saints d'avoir méprisé ce corps, de l'avoir traité si durement, de lui avoir refusé toutes sortes de delices, de l'avoir si peu épargné durant sa vie ! Aujourd'hui on en conser-

ve les précieux restes dans des draps d'or, dans des reliquaires d'argent & de cristal, dans des chasses enrichies de tout ce qu'il y a de plus-précieux dans la nature. Cependant vôtre ame reçoit dans le ciel avec tant d'usure la récompense de cette généreuse mortification, en attendant que la chair elle-même aille prendre part à vôtre gloire, comme elle a eû part aux travaux de vôtre vie. Qu'on soigne, qu'on engraisse ces animaux, qui après leur mort peuvent encore servir de nourriture à l'homme; Mais que sert ce corps au monde? que me sert-il à moi-même, si devant pourrir après la mort comme le corps des chevaux & des chiens, il ne se rend pas utile par le travail & par les services, qu'il rend à mon ame. Sainte penitence, qui faites un si Sainct usage de cette chair corruptible, de cét amas de boue & de fange, qui ne lui soustraitez pas seulement les humeurs, qui avancent sa corruption & qui la rendent plus-infecte, mais qui lui servez de baume, pour la conserver incorruptible, qui lui devez procurer une résurrection si glorieuse & la rendre plus-brillante, que les astres. Que l'aveuglement des hommes est étrange de vous haïr par l'amour, qu'ils ont pour leur chair; au lieu que cét amour même devoit les porter à vous aimer.

Voilà donc l'homme réduit au même état, où il étoit avant que d'être; voïons en deux mots comment c'est qu'après la mort; il est comme s'il n'avoit jamais été: c'est ce qui me reste à vous faire voir.

C'est une esperance, qui flatte les morts que
222.
quoi-qu'ils doivent retourner au même état, qu'ils

204 *Sermon Quarante-neuvième ;*
étoient avant que d'être , néantmoins on se ressou-
viendra qu'ils ont été , ils vivront dans le cœur de
leurs amis & dans la memoire des hommes , mais
je ne sai si vous avez jamais observé la vanité de
cette esperance. Faites du bien , signalez - vous
par vôtre conduite , par vôtre vertu , mais croiez-
moi n'en attendez point de récompense des hom-
mes. *Non erit memoria sapientis , sicut & stulti in
perpetuum.* La memoire des sages perit aussi-bien
que celle des fous. Quand on apprendra vôtre
mort , le peu de gens qui vous ont connus , diront
deux mots à vôtre louange. Vos amis diront , j'en
suis fâché , c'étoit un bon homme , d'autres , Dieu
lui pardonne il a bien-fait du tort à des gens , cette
femme étoit fort honnête , celle-là a bien-fait par-
ler de sa conduite , après quoi on n'en dit plus
mot & on gardera sur vôtre chapitre un silence
éternel. Nous voions même dans les vieillars mou-
rir leur reputation & leur gloire même avant leurs
morts ; dès qu'ils sont inutiles , qu'ils ne font plus
rien , on les méprise , on oublie ce qu'ils ont fait ;
on est tout occupé à considerer ceux qui sont en-
trez sur les rangs & qui remplissent la scene : Que
sera-ce donc quand on sera mort ?

Il ne faut point nous flatter , le jour-même que
nous mourrons , nos amis verseront quelques lar-
mes dans la pensée , qu'ils ont perdu quelque plai-
sir , quelque appui en vous perdant , ensuite ils tâ-
chent au plûtôt de se consoler , & pour peu d'a-
vantage qu'on trouve à vôtre mort , pour peu de
part qu'on ait à vôtre héritage , on n'aura pas trop
de peine à s'en réjouir. Je ne vous dis point que
dans le monde , dans le voisinage on mangera , on

boira , on vendra , on dancera , on rira comme auparavant , que le lendemain il en mourra un autre , qui vous fera oublier ; que le jour-même il arrivera la nouvelle d'un combat , d'une victoire qu'on célébrera , un mariage qui tournera ailleurs tous les esprits , je parle de vôtre propre famille , à peine aurez-vous expiré , que vôtre mari songera à une autre femme , vôtre femme benira Dieu de se voir en liberté , & assez de bien , les enfans auront de la peine à dissimuler la joie qu'ils auront de se voir en possession de vos terres & de vos titres , les plus-affectionnez de vos valets se consolent , si vôtre mort leur peut valoir seulement un habit : Mais quelle joie pour ceux qui vous succéderont , pour les marchands qui fourniront les choses nécessaires à vos funeraillies ? Etes-vous en terre , voila qui est fait , chacun retourne à ses occupations , on songe à se faire d'autres amis , aux affaires que vous avez laissées , à placer cet argent , à continuer ce commerce , à entretenir les amis , à prévenir les dommages que vôtre mort pourroit causer. Mais pour vous , vous voila entièrement oublié & on ne pense pas plus à vous , que si vous n'aviez jamais été au monde. *Homo vero cum mortuus fuerit & nudatus , atquè consumptus ; ubi quæso est ?*

Où est donc cet homme ? Chrêtiens Auditeurs , où est-ce Prince , cette grande Dame , qui durant quelques années a été un des plus-beaux ornemens de la cour , qui étoit comme l'ame de toutes les fêtes de tous les plaisirs , qui brilloit par tout , qui se faisoit distinguer par les avantages de son corps & de son esprit ? Une fievre la emportée de-

puis deux jours & il n'en reste plus nulle trace sur la terre. *Homo cum mortuus fuerit & nudatus, atque consumptus, ubi quæso est ?* Dites-moi, je vous prie où c'est qu'on la peut trouver depuis que la mort l'a enlevée du milieu de sa grandeur & de ses plaisirs ? Si j'entre dans l'appartement où elle a passé & fini ses jours, un profond & morne silence m'apprend qu'elle n'y est plus. Je trouve le superbe lit, où elle prenoit son repos, le riche daiz, sous lequel elle avoit coûtume de recevoir, pour ainsi dire, les adorations des hommes. Je vois le cabinet tout ouvert, la ruelle deserte, le fauteuil vuide. Je trouve la chaize, le carrosse, les coiffes, les jupes, le dernier habit qu'elle a porté. Mais je n'apperçois nulle part la personne, à qui appartenoient toutes ces choses. Dans son sepulchre, ce n'est plus qu'ordure & qu'infection, des os décharnez, des cendres, de la poussiere. Il faut donc la chercher dans la memoire des hommes ; mais hélas ! des nouveaux objets ont déjà effacé jusqu'au souvenir de ses bienfaits & de ses mérites : c'en est fait, on n'y songe plus, on n'en parle plus ni en bien ni en mal.

Filij hominum usquequo gravi corde ; ut quid diligitis vanitatem & queritis mendacium ? O enfans des hommes ! Est-il possible que rien ne vous puisse faire ressouvenir de la mort ? Est-il possible que le souvenir de la mort ne vous détache point de la vie ? Grands de la terre, riches mondains, voila où vôtre grandeur & vos richesses seront reduites dans peu de tems, à un simple drap, à six piés de terre, à une épouvantable corruption, à un prompt à un éternel oubli, voila ce qui est arrivé à tous vos Ancestres à tous vos pré-

décesseurs ; plusieurs d'entr'eux ont peut-être vécu & sont morts dans le palais où vous logez , dans ce même alcove où vous dormez tous les jours , vous les suivrez & vous serez suivi de mille autres. On vous viendra voir peut-être dans peu de jours couché dans un suaire , étendu dans un cercueil pour méditer à la vue de votre cadavre sur la vanité des choses d'ici-bas , pour s'instruire par votre exemple , à mépriser ce que vous avez aimé. *Usquequo gravi corde , ut quid diligitis vanitatem & queritis mendacium ?* Quoi vous vous enfliez d'orgueil , homme de terre & de boue , vous méprisez ceux qui sont au dessous de vous , vous ne daignez pas les regarder eux qui auront le plaisir peut-être dans quatre jours , de dancier sur votre tombeau , de gloser sur votre Epitaphe , de manier vos os , de s'en jouër , de les fouler aux piés , de voir vos cendres confondûes avec celles des plus-misérables d'entre les humains ? Et vous ames voluptueuses , jusqu'à quand serez-vous amoureuses de cette chair , qui commence déjà à se flétrir , qui tend tous les jours à la pourriture ? jusqu'à quand serez-vous idolâtres de cette créature qui est toute composée des humeurs sales & infectes , qui la feront pourrir quelque jour dans toutes les parties de son corps , qui porte déjà les semences des vers qui la doivent ronger dans le sepulchre ? Pauvres insensés ; qui courez après les biens & les honneurs de la terre , qui vous morfondes au service des maîtres qui peuvent mourir avant vous , & pour des récompenses qui doivent perir avec vous ! Les grands peuvent-ils vous donner un jour de vie , ou attendez-vous

d'eux quelque chose que vous puissiez sauver des mains de la mort ? *Filij hominum usquequò gravi corde, ut quid diligitis vanitatem, & queritis mendacium ?*

O que ceux - là sont sages , qui se dépouillent volontairement , ou du moins , qui détachent leur cœur de tout ce qu'il faudroit aussi-bien abandonner en mourant ! Quelle folie d'attendre , que la dernière maladie que nous portons peut-être déjà dans les entrailles , nous vienne ravir les fragiles biens que nous possédons ! Lorsque nous pouvons nous faire un si grand mérite de la nécessité indispensable de tout quitter : Croïez-moi , Ame Chrétienne , ôtons à cette cruelle mort le moïen de nous nuire , en faisant à Dieu un sacrifice de tout ce qu'elle regarde déjà comme sa proie. Il faut nous hâter , si nous avons envie de la prévenir ; car peut - être a-t-elle déjà levé le bras , pour nous donner le coup mortel. O l'heureuse mort , Chrétienne Compagnie , que celle que l'amour nous fait ainsi souffrir avant la mort-même ! Que l'autre mort est peu terrible , qu'elle est agréable à qui s'est ainsi défait de tout ce qui la rend si redoutable aux gens du monde. Ce n'est plus un monstre affreux , ce n'est plus un Tiran impitoïable , c'est un fantôme dont on se jouë , c'est un lion apprivoisé dont on ne craint ni les ongles , ni les dents ; on y songe sans fraïeur , on la défië , on la desire quand elle est éloignée , on l'envisage sans crainte quand elle est proche , on la reçoit avec joie , quand elle est présente , comme celle qui bien - loin de nous dépouiller , nous doit rendre avec usure , tout ce que nous

nous

nous avons quitté pour Dieu , qui bien-loin de nous séparer de ce que nous aimons , nous va réunir avec l'objet de tous nos desirs , & d'une union qu'elle ne pourra jamais rompre. Amen.





SERMON L.

DE LA NECESSITE de se préparer à la mort.

Venit nox quando nemo potest operari.

Il vient une nuit dans laquelle personne ne peut agir. S. Jean, c. 9.

Il est important de se préparer à bien mourir, & il est inutile de renvoyer cette préparation à la mort.



S I par cette nuit dont il est fait mention dans l'Evangile, IESUS - CHRIST a voulu parler de la mort, comme l'asséure Saint Cirille & Saint Augustin, voici un texte qui renferme des veritez & fort importantes & fort terribles. *Veni nox*, la mort s'approche, cette nuit où vos yeux qui sont comme la lumière de vôtre corps, selon le mot du Sauveur, où ces yeux, dis-je, seront éteins pour jamais, cette nuit où tous vos membres glacez ne

sentiront plus cette douce chaleur , dont le Soleil ranime la nature languissante , cette nuit dont les noires ombres inspirent la crainte & l'effroi aux plus intrepides ; *venit*, elle s'avance à chaque moment , à chaque moment nous nous avançons vers elle , elle vient , elle est tout proche , elle est à la porte. O la triste pensée pour une ame qui doit perdre en mourant tout ce qu'elle aime , & qui court hazard de perir elle-même en perdant tout. *Venit nox in qua nemo potest operari* : Le tems de cette mort n'est pas seulement la plus-triste de toutes les saisons , mais elle est encore la plus-sterile & la moins propre au travail. Le Fils de Dieu ne dit pas seulement qu'il est difficile de rien faire en ce tems-là , mais même qu'il est impossible , non-seulement pour quelques-uns , pour ceux qui sont surpris ou qui ont l'esprit troublé , mais généralement pour tout le monde. *Venit nox in qua nemo potest operari*. Mais si tout cela est vrai nous sommes bien mal-heureux , nous n'avons rien fait jusqu'aujourd'hui , nous ne ferons rien au dernier jour , & ce dernier jour n'est pas fort loin. J'espère néanmoins qu'il reste encore un moment que je vous exorterai à bien ménager ; après que j'aurai prié le Saint Esprit de rendre mes exortations efficaces , comme c'est par le credit de **MARIE** que j'attens cette faveur , saluons-la , s'il vous plaît, avec l'Eglise. *Ave Maria*.

De tous ceux qui songent quelquefois à la mort , il n'en est aucun qui ne souhaite de bien mourir ; mais ce desir est fort foible en la plûpart des Chrétiens , & la raison que j'ai de le croire ainsi , c'est que la plûpart se contentent de le desirer.

Cependant, Chrétienne Compagnie, si nous voulons avoir une bonne mort, il faut que nous tâchions de nous la procurer par nos soins, & de prévenir les accidens qui la peuvent rendre funeste. La chose est entièrement en nôtre pouvoir, & si nous sommes du nombre des mal-heureux, nous n'en pourrons accuser que nôtre paresse; mais à quoi est-ce que nous attribuerons cette paresse, qui nous cause un si grand mal-heur? Certainement plus j'y songe, & moins je me satisfais sur ce point. Je vois bien qu'on ne se prépare non plus à la mort que si on ne devoit jamais mourir, mais je ne puis croire que cette négligence puisse venir du peu de lumières que nous avons, veû que l'Evangile & ceux qui le prêchent, ne se lassent point de nous repeter tout ce qui peut & nous réveiller & nous instruire. Ignore-t-on qu'il faut se disposer à la mort. Ignore-t-on que ce ne soit trop tard d'attendre la mort-même pour cette préparation. Faudra-t-il que nous revenions encore à la preuve des deux veritez que la foi nous oblige de croire, & dont l'expérience ne nous permet pas de douter? Je le ferai, Chrétiens Auditeurs, non pour vous apprendre des choses que je croie vous être inconnuës, mais pour vous obliger à y faire des réflexions qui vous sont très-importantes, & que j'espere vous devoir être très-utiles. Voici donc quel sera le sujet & le partage de ce discours. Je vous montrerai dans le premier point, combien il est important de se préparer à bien mourir; & dans le second, combien il est inutile de renvoyer cette préparation à la mort. C'est tout ce que j'ai à dire aujourd'hui.

De la nécessité de se préparer à la mort. 213

Il est arrêté que les hommes meurent une fois, dit le grand Apôtre. *Statutum est hominibus semel mori.* De tant de personnes de qualité qui composoient cette Cour il y a cent ans, de tant de millions d'hommes, de femmes, d'enfans qui peuploient cette Ville, ce grand Roïaume il n'en reste pas un seul aujourd'hui, tout est cendre, tout est pourriture, & de tous ceux qui vivent aujourd'hui, soit en Angleterre, soit dans les autres parties du monde, vieux, jeunes, pauvres, riches, il est certain qu'il n'en restera pas un seul en moins de cent ans; mais de ce grand nombre d'hommes qui sont tous asseurez de mourir en si peu de tems, combien y en a-t-il qui soient asseurez de bien mourir, pas un seul? Combien y en a-t-il qui se disposent à bien mourir; hélas on peut dire que le nombre en est plus-petit que celui des grappes qu'on trouve encore après la vendange, ou des fruits qui restent sur l'arbre, & qui ont échappé aux yeux d'un laboureur soigneux & avare. Or c'est ici, Messieurs, que je veux vous faire avouër que nôtre imprudence est extrême: Car dans la nécessité où nous sommes tous de mourir, dans l'incertitude où nous sommes si nous ferons une bonne ou une mauvaise mort, si quelque raison pouvoit nous dispenser de nous y préparer soigneusement, ce seroit sans doute ou le peu d'importance de la chose, ou le peu de difficulté qu'on trouveroit à la bien faire, ou la facilité qu'il y auroit à la reparer, au cas qu'elle eust été mal-faite; mais au contraire il n'est rien pour nous de si grande conséquence que la mort, rien de si difficile qu'une bonne mort, rien de plus irréparable qu'une mort qui aura été mauvaise.

Quoi-qu'il nous importe beaucoup de bien vivre, il est vrai toutefois qu'il nous importe encore plus de bien mourir, puis que la plus-sainte vie ne nous peut servir de rien, si elle n'est suivie d'une bonne mort. Plus nous avons travaillé pour le ciel, plus nôtre vie a été sainte, plus nous avons d'intérêt à la finir saintement, pour sauver le fruit de nos travaux & de nôtre sainteté. Si après une longue penitence, après une longue suite de bonnes œuvres nous ne faisons pas une fin Chrétienne, tout seroit éternellement perdu pour nous : La mort que l'écriture a comparée à un voleur, nous dépouilleroit de tous les trésors de grace & de vertu que nous aurions amassez, & nous enverroit nuds en l'autre monde comme de pauvres Marchans, qui après une longue & perilleuse navigation, viennent faire naufrage au port, & perdent à la veüe de leur patrie, le fruit de plusieurs années de courses & de fatigues. C'est ce qui arriva à ce mal-heureux soldat, qui étoit du nombre des quarante Martirs, & qui étant sur le point d'expirer glorieusement dans un étang glacé, renonça la foi pour se délivrer de ce supplice, ou plutôt pour passer à un supplice éternel, n'ayant survécu qu'un moment à sa perfidie ; telle fut encore la disgrâce de ce Japonois, qui voulant sortir à demi-brûlé, du feu où il avoit été condamné pour la foi de **IE S U S - C H R I S T**, fut repoussé malgré lui par les bourreaux, & mourut Apostat dans les mêmes flammes, où un moment de constance lui alloit donner la couronne du martire. Quoique ces exemples ne doivent nullement épouvanter les gens-de-bien, parce que je ne vois pas qu'il

De la nécessité de se préparer à la mort. 215
soit jamais arrivé, qu'une ame après avoir servi Dieu de bonne foi, ait fini ses jours mal-heureusement, & que je tiens cela pour moralement impossible; néanmoins cela doit inspirer aux plus vertueux une grande vigilance, & les porter à se préparer à mourir: Car enfin il est très-certain qu'une mauvaise mort peut anéantir tous leurs mérites, & que tous leurs mérites ne peuvent pas leur répondre d'une bonne mort.

Mais que seroit-ce; Chrétiens Auditeurs, que la perte du peu de bien que nous pouvons avoir fait en nôtre vie, si nous ne perdions encore nôtre ame. A la mort il s'agit de tout pour moi, si je meurs Chrétiennement me voila établi dans un bon-heur qui ne finira jamais; si-non je suis perdu; je suis damné sans ressource; de cette dernière heure, de cette dernière action dépend mon éternité; n'est-ce point la peine de songer comment cette dernière action se passera, & de quelle manière on doit s'y prendre pour y réussir? Quand un athlète devoit lutter dans l'amphitéatre, on ne sauroit dire combien de soin il prenoit pour se disposer à ce combat, il étudioit long-tems toutes les souplesses qu'il avoit dessein d'employer, il tâchoit de prévoir tous les artifices dont on se pouvoit servir pour le surprendre, il s'effaioit mille fois contre de feints avversaires, il vivoit durant plusieurs jours avec une grande frugalité & dans une parfaite continence, de-peur que ses forces ne fussent affoiblies par l'usage des plaisirs, & tout cela, dit Saint Paul, dans l'esperance d'un vain honneur, & d'une couronne corruptible; *Et illi quidem ut corruptibilem coronam accipiant.*

Quand à l'occasion de quelque fête , on propose un prix pour la course ou pour quelqu'autre exercice de chevalerie , combien de fois ceux qui y prétendent montent-ils à cheval pour s'exercer , combien de fois mesurent-ils la carrière en courant , avant que le jour marqué pour ces jeux soit arrivé ? Si au lieu d'un diamant ou d'une épée qui fera la récompense de leur adresse , il s'agissoit de gagner un Roïaume entier , ou de se garantir de la mort , ne seroient-ils pas les plus-insensez de tous les hommes , de s'aller offrir pour courre avant que de s'être souvent éprouvez , sans avoir jamais monté à cheval. Que doit-on dire de nous , nous n'ignorons pas que de la manière que nous mourrons , dépend nôtre bon-heur ou nôtre mal-heur éternel , & nous voulons entrer dans ce dernier combat , sans avoir préveû les moïens qu'on doit employer pour n'y être pas vaincu , sans avoir jamais manié les armes ? Une-Dame ne se hazardera jamais à danser publiquement une danse nouvelle , ni même à faire un nouveau pas , qu'après l'avoir repeté plusieurs fois en particulier , & nous mourrons sans avoir jamais appris à mourir ?

Encore s'il étoit aisé de le bien faire , nôtre négligence seroit supportable ; mais il n'est rien de plus-difficile. Car qu'est-ce à vôtre avis , Chrétiens Auditeurs , que faire une bonne-mort ? Croïez-vous que ce soit rendre l'esprit après une confession générale , après avoir communié en forme de Viatique & receû l'extreme-onction , si ce n'étoit autre chose , il n'y a rien à tout cela de fort difficile , mais combien de Chrétiens brûleront éternellement dans les enfers avec les démons , à

qui rien n'a manqué de tout cela ? Mourir dans la cendre & sous le cilice, entre les bras du crucifix, environné de saints Prêtres & de saints Religieux, en prononçant le doux nom de JESUS & de Marie ; C'est mourir d'une manière fort édifiante, ce sont là de grandes marques d'une bonne mort, mais ce n'est pourtant pas en quoi consiste précisément la bonne mort. Le fameux Compagnon de saint Bruno mourut de la sorte, & il ne laissa pas d'être damné. Saint François Xavier rendit l'ame sur un écueil, en un pays d'Idolâtres sans sacremens, sans Prêtres, sans nul secours spirituel de la part des hommes & néanmoins cette ame fut portée sur l'heure bien-haut dans le ciel. Bien mourir, Messieurs, c'est mourir sans péché, & sans attache au péché, c'est mourir après avoir effacé tous les désordres de la vie, après avoir pleinement satisfait à la justice de Dieu, après avoir entièrement arraché du cœur toute l'affection qu'on a jamais eüe pour le monde, dans une sincere disposition de souffrir plutôt mille morts que d'acheter cent ans de vie par une seule offence mortelle c'est mourir plein d'une foi ferme, d'une esperance invincible, d'un amour pour Dieu qui surpasse tout autre amour, & d'une charité pour nos freres qui égale la tendresse que nous avons pour nous-mêmes.

Si cela nous paroît facile, certainement ou nous sommes dans une grande erreur, ou tous les saints se sont furieusement trompez. Car les Saints n'ont jeûné, ils n'ont prié, ils n'ont versé tant de larmes, ils ne se sont interdit tout commerce avec les hommes, que pour avoir l'avantage de mourir

dans l'état & dans les sentimens que je viens de dire. Voïez ce jeune seigneur , cette demoiselle si délicate , qui étoit née avec de si grands avantages pour le monde , voïez , dis-je , ces personnes qui à la fleur de leur âge renoncent à tant de biens , à tant de délices , que prétendent-ils , si ce n'est de se disposer à faire la mort que je viens de dire ? Quoi tandis que vos propres freres , vôtre propre enfant , pour avoir le bon-heur de mourir ami de Dieu , s'arrache , pour ainsi dire , de vôtre sein , & se prive volontairement de vos caresses & de tout vôtre héritage ; Mere Chrétienne ! tandis que vôtre fille va sur les pas d'une sainte Claire ou d'une sainte Terese , se revêtir d'un sac , se condamner à n'avoir plus d'autre lit que de simples aix , ou un peu de paille , tandis qu'elle vouë une chasteté éternelle , un jeûne éternel , une éternelle solitude , qu'elle s'enterre toute vivante , qu'elle se fait faire ses funeraïlles , pour ainsi dire , cinquante ans avant sa mort ; vous croïez qu'au milieu des soucis & des plaisirs de la terre , sans que vous daigniez même y songer , vous pouvez attendre cette même mort , qu'elle n'ose quasi se promettre , & qu'elle n'espere qu'en tremblant.

Mais qu'y a-t-il donc qui soit si fort à craindre à la mort , tout y est à craindre. La colere de Dieu qui à coûtume de se réserver cette heure , pour punir nos delais , nos tiédeurs , le mépris de ses graces qu'il a si long-tems dissimulé , pour le punir , dis-je , par la soustraction de la plus importante de toutes les graces , qui est celle de la perseverance. En second lieu nos passions , nos mauvaises habitudes , qui sont alors d'autant plus-for

tes pour nous perdre, que toutes les facultez & du corps & de l'esprit sont plus affoiblies. Enfin le démon qui voiant qu'il n'a plus de tems à perdre n'oublie rien, pour empêcher la conversion du pecheur & pour pervertir l'homme de bien. Il effraie, il assure, il flatte, il menace, il trouble, il endort, il ôte la pensée du peril, pour détourner celle de la penitence, il en exagere la grandeur, pour porter au desespoir. Il réveille les idées des objets qu'on a aimez, il fait naître des pensées, il presse pour obtenir, pour arracher du moins un consentement, si vous n'êtes instruits de ses ruses, si vous n'avez appris à les vaincre par une longue expérience, si vous n'avez préveû ses coups, si vous n'êtes armé depuis long-tems contre ses attaques, il est infallible qu'il vous fera perir en se jouant. Je veux que vous ayez receû tous les Sacremens de l'Eglise, qu'ils aient produit en vous tout l'effet, qu'on en peut attendre. Quand le tentateur a affaire à une ame mondaine, dont le cœur est, pour ainsi dire, encore fumant des passions, dont il a brûlé toute sa vie, pourveû qu'il ait un moment entre l'extreme-onction & la mort, il n'en a que trop, pour faire perdre tout le fruit de cette tardive préparation.

Je sai qu'on fait grand fond sur la personne dont on espere d'être assisté en ce dernier peril & il est vrai, qu'en cette rencontre un confesseur zélé & habile peut-être d'un grand secours contre les surprises de Satan. Mais outre qu'on peut mourir sans nulle assistance, croiez-moi pour un homme qui est neuf en cette sorte de combat, un confesseur quelque zélé, quelque habile qu'il puisse

être est ordinairement un foible secours. Que seroit à un jeune cavalier, qui auroit à faire à la meilleure épée du Roiaume, que lui seroit-il dis-je, de se battre en présence d'un savant maître de sale, si avant que de se porter sur le pré, il n'avoit souvent pris des leçons de lui, s'il ne s'étoit formé à cet exercice par un long usage? Combien auroit-il receû de coups mortels, avant qu'il eust appris à se mettre en garde? Le maître auroit beau lui donner sur l'heure d'excellens avis, n'est-il pas vrai, qu'il ne les comprendroit pas, qu'il n'entendrait pas même les termes & que quand il les entendroit, n'ayant nulle expérience, il seroit incapable d'en profiter? Voila justement ce que nous voions arriver, tous les jours à des gens, qui durant leur vie ont négligé de se disposer à bien mourir. Le Prêtre dit merveille au chevet du lit, il donne des avis, il suggere des moïen très-salutaires pour vaincre la tentation, mais il n'est pas tems d'apprendre à combattre, quand on est aux prises avec l'ennemi, le malade ne comprend rien à ce qu'on lui dit, il repete bien quelquefois les mêmes paroles, mais c'est la bouche, qui les repete, elles n'ont peu pénétrer jusqu'au cœur, en un mot il est perdu avant qu'il ait pû mettre en usage les bons conseils, qu'on lui donne. Mais n'est-il pas bien digne de son malheur, Chrétienne Compagnie? Quelle impudence d'avoir à faire à un ennemi si redoutable & attendre justement l'heure du combat, pour apprendre à parer ses coups & à se défendre de ses ruses?

Encore si les fautes, qu'on fait en ce point pouvoient être réparées en quelque manière. Mais hé-

Las vous le savez, Messieurs, nous ne mourons pas deux fois pour réparer par une seconde mort les défauts de la première. Quand aujourd'hui j'aurois été assez mal-heureux, pour faire une confession sacrilège faite de préparation, je n'aurois garde de me désespérer, parce que dès demain, si je veux, ou aujourd'hui même, je puis apporter du remède à un si grand mal. Mais si je suis assez mal-heureux pour faire une mauvaise mort, il n'y a plus de retour & durant toute l'éternité, je serai au même état, où j'aurai été surpris en mourant. Pensons-y bien, Chrétienne Compagnie, à ce que nous voulons être durant toute l'éternité, soit amis, soit ennemis du Seigneur & prenons si bien nos mesures que nous le soions au moment qu'il nous faudra partir de cette vie; car ce moment passé nous ne pouvons plus ni retomber, ni nous rétablir.

On peut dire que la mort, qui change tout, rend aussi toutes choses immuables. Elle fait de grands changemens en la personne, aux sentimens, aux desirs des hommes, les plus-grandes beautés deviennent hideuses, les plus-libertins prennent des sentimens de Religion; les plus-voluptueux conçoivent un mépris horrible des voluptés les plus-déliçables. Mais d'un autre côté, elle fixe la mobilité de la volonté humaine, elle rend inflexible celle de Dieu. Elle arrête le cours du tems, de sorte qu'il n'y en a plus, ou qu'il ne passe plus pour nous. Oui, Messieurs, cette volonté si changeante, pendant qu'il nous reste un souffle de vie, cette volonté qu'une occasion, une parole, une petite pensée fait passer en un instant

du bien au mal, & du mal au bien, cette volonté ; dis-je, est liée par la mort, & comme clouée à l'objet auquel elle se trouve attachée, & dans la même disposition où elle est à l'égard de cet objet, comme le mal-heureux Sifare fût cloué par Iaël, au même lieu & en la même posture où il s'étoit endormi. De sorte qu'un Chrétien mort dans le crime ne pourra jamais le detester ; tous les tourmens qu'il souffrira durant toute l'éternité, ne pourront lui causer un véritable repentir. De plus, la volonté de Dieu, que l'on peut dire en quelque sens, n'être pas moins changeante que la nôtre, tandis que nous sommes sur la terre, puis qu'elle imite tous nos changemens, qu'elle se laisse fléchir à un soupir, à une larme, à un moment de douleur, cette volonté, dis-je, deviendra inexorable & ne pourra être touchée de nul sentiment de compassion. Enfin après la mort il n'y aura plus de tems, ou du moins le tems ne sera plus autre chose que le dernier moment de la vie rendu fixe & immobile pour jamais, de sorte qu'éternellement il sera autant impossible de changer la disposition, où l'ame aura été surprise, de la faire passer de la haine de Dieu à l'amour de Dieu, qu'il est impossible d'être dans deux dispositions contraires d'aimer & de haïr dans le même instant.

Et c'est-là, Chrétiens Auditeurs, le sens de ces paroles de l'Ecriture, l'arbre sera là, où il sera tombé, *ubi ceciderit arbor, ibi erit*, mal-heureux arbre ! falloit-il balancer si long-tems, pour tomber enfin si mal-à-propos. Est-il possible, Messieurs, qu'il n'ait occupé la terre durant tant d'années, qu'il ne se soit nourri de son suc & chargé

de tant de branches, que pour fournir au feu un aliment éternel? Hélas il a tenu à si peu de chose, qu'il ne soit tombé d'un autre biais, il y avoit été poussé fortement par le vent du saint Esprit, on l'avoit veû si souvent penché du bon côté, on à crû si long-tems qu'il s'étoit élevé pour celui qui l'avoit planté & arrosé avec tant de soin, faut-il qu'un souffle leger, qu'une parole, qu'une vaine considération, une vaine crainte l'ait emporté sur de si puissantes inspirations? Mais c'est en vain, que nous regrettons une cheûte si funeste, toute nôtre compassion ne le rélevra pas, *ubi ceciderit, ibi erit*. C'est un arrêt irrevocable; là où il est tombé, il y sera, il y brûlera & comme il n'y sera jamais consumé, il y brûlera éternellement.

Si toutes ces choses sont véritables, que dirons-nous, Chrétiens Auditeurs, de ceux qui ne se préparent point à la mort? Que dirons-nous de ceux qui n'y songent non-plus que s'ils étoient assésûrez ou de ne point mourir, ou de bien mourir, ou de mourir plus d'une fois? Que s'ils ne dévoient rien perdre en mourant mal, ou s'ils pouvoient recouvrer ce qu'ils auront une fois perdu? Vous me direz peut-être, que peu de gens sont dans une aussi grande insensibilité que celle-la, que la plûpart des Chrétiens sont persuadés qu'on a besoin de préparation pour bien mourir, que c'est pour cela qu'on craint si fort de mourir subitement, & qu'une pareille mort est comtée parmi les plus-grands maux de la vie. C'est pour cela qu'on est si effraïé, quand on apprend que quelqu'un a été emporté par un accident impréveû; qu'au recit de ce mal-heur, les compagnies les plus-enjouées passent en un mo-

ment dans une énorme tristesse, que les plus-grandes fêtes en sont troublées pour quelque tems. Mais enfin que produit cette crainte, & à quelle préparation nous a-t-elle engagez jusqu'à cette heure ? Elle fait, me direz-vous, que du moment qu'on se croit atteint de la dernière maladie, on fait appeller le Confesseur, pour mettre ordre aux affaires de sa conscience. Cela est vrai, mais c'est justement ce que j'appelle attendre la mort, pour se préparer à la mort, ce qui, à mon sens, est une imprudence égale à celle de ne s'y point préparer du tout. C'est la seconde partie.

Lors que nous avons conçu qu'il est important de se préparer à bien mourir, c'est un artifice de démon de nous porter à renvoyer cette préparation aux derniers momens de la vie, mais c'est un artifice si grossier, que c'est merveille que tant d'habilles gens s'y laissent surprendre. Nous voulons attendre le tems de la mort, pour nous disposer à faire une bonne mort ; Mais qui nous a dit qu'alors nous aurons du tems pour cette préparation ? De plus quand nous serions assurés de quelques momens, ce peu de tems pourroit-il suffire pour tout ce que nous y renvoions, & quand nous en aurions assez pour toutes choses, est-ce un tems propre à faire quoi-que ce soit ? Ce tems est incertain, il est court, il est mauvais, est-ce être sage que de le réserver pour nos affaires les plus-importantes ? Je dis en premier lieu, qu'il est incertain si nous aurons du tems à la mort ; que dis-je, Messieurs, nous sommes certains que nous n'en aurons pas, c'est un article de foi. Dieu-même, qui est le maître de la vie & de la mort, qui a
comté

comté nos jours , qui leur a marqué un terme, que nul homme ne peut passer , qui doit rompre de sa propre main , le fragile nœu qui lie l'ame à cette prison de bouë ; Dieu, dis-je, a déclaré nettement, & il l'a repeté cent fois , qu'il nous surprendra, qu'il viendra comme un voleur , dans le tems du sommeil le plus-profond , qu'il nous frapera par derriere, & justement à une heure où nous l'attendrons le moins. C'est-pourquoi il n'a pas dit, lors que vous verrez venir le tems , lors que vous m'appercevrez de loin , quand vous jugerez que l'heure de mon arrivée est proche , alors préparez-vous soigneusement à me recevoir ; mais soiez prests , car je viendrai lors que vous n'y songerez pas : *Estote parati quia quâ horâ non putatis filius hominis veniet.*

Pensez-vous , Messieurs , qu'il n'y ait que ceux qui se noient , qui sont étouffez par un caterre, qu'un ennemi tuë dans une embuscade , ou qui meurent d'un coup de tonnerre , qu'il n'y ait , dis-je , que ces infortunez qui soient surpris par la mort ? de quelque manière que la mort puisse venir , fiez-vous en à ma parole , elle viendra infalliblement en un tems où vous la croirez encore éloignée. C'est une loi aussi générale que la loi qui nous condanne à mourir , les plus gens-de-bien , le serviteur le plus-fidele , celui qui ne s'endort point, entendra frapper à la porte à une heure qu'il n'avoit nullement préveüe , *quâ horâ non putatis filius hominis veniet.*

J'avoüe que la maladie est un avertissement capable de réveiller les plus-assoupis , mais combien de personnes sont emportées avant que la maladie

ait été jugée mortelle ? Combien d'autres par un particulier jugement de Dieu, n'en veulent croire ni leurs amis, ni les medecins, & se sentent, disent-ils, pleins de forces & de santé, quoi-qu'ils aient déjà l'ame sur les levres ? Je vois tous les jours que les personnes mêmes vertueuses, la veille de leur mort font encor des projets pour l'avenir, & renvoient les affaires dont on leur parle au tems qu'ils auront plus de santé. Qui pourroit dire en combien de manières il peut arriver, qu'un homme meure dans son lit, & d'une fort longue fievre, & que néanmoins il meure subitement ? Quoi-qu'il en soit, tous nos raisonnemens ne prévaudront pas contre la parole de Dieu ; Il a dit que nous mourrons en un tems que nous ne croyons pas mourir, de sorte que si pour nous préparer nous attendons que ce tems nous semble venu, nous ne nous préparerons jamais.

Cependant, Messieurs, tout le monde comte sur ce dernier tems, si **IE S U S C H R I S T** avoit juré que la mort ne viendra point sans nous avertir, qu'elle nous donnera tout le loisir dont nous aurons besoin, pour mettre ordre à nos affaires, nous ne vivrions pas dans une plus-grande assurance, cependant il a juré tout le contraire. O mon Dieu ! quel aveuglement ! jusqu'où est-ce que l'amour des biens & des plaisirs d'ici bas est capable de conduire une ame qui s'y attache. Mais quand non-obstant tout cela, je supposerois avec les plus-présomptueux qu'il n'y a point de surprise à craindre, je dis que le tems que vous aurez à la mort, ne suffira pas pour vous y bien préparer. Vous savez assez, Chrétiens Auditeurs, que ce n'est pas

ordinairement par les premières atteintes , que la maladie dont on meurt , se distingue des autres qui arrivent pendant la vie. On est quelques jours qu'on ne craint encore rien , & par conséquent on ne pense point à se préparer. Le peril se découvre ensuite , mais comme il n'est pas d'abord si visible, qu'il reste quelque esperance , on ne songe qu'aux moïens de guerir bien-tôt , c'est le tems des medecins , toute la famille est incessamment occupée au tour du malade , à exécuter leurs ordonnances, jugez si le malade n'a pas lui-même assez à faire, à souffrir l'application & l'opération de tant de remedes ? Enfin toute la medecine s'étant épuisée inutilement , on l'avertit de se disposer à la mort , c'est quelquefois vingt-quatre heures de tems avant qu'il expire , & souvent beaucoup moins avant qu'il perde le jugement & l'usage de la parole. Dans ce petit espace de tems , il faut faire un testament , instruire un héritier , donner les ordres pour les obseques, régler toutes les affaires domestiques, de telle sorte que tout le monde puisse être content , qu'on ne laisse point de lieu ni aux procez, ni aux injustices , on y est obligé en conscience. Pour faire comme il faut toutes ces choses en pleine santé , on auroit besoin de plusieurs jours, d'un fort grand loisir , comment donc quelques heures suffiront-elles à une personne qui se meurt ? Davantage pour se préparer à mourir , à faire une mort douce & tranquille , il me semble qu'il ne faudroit pas omettre une confession générale. Remarquez , s'il vous plaît, que je ne parle que pour ceux qui ont attendu jusqu'à ce tems-là, de mettre leur conscience dans une parfaite tranquillité, &

qui n'ont pas fait par avancé tout ce qu'on sera bien aise d'avoir fait, avant d'aller rendre compte à la justice divine. Or pour bien faire cette Confession générale, il faudroit examiner du moins en gros toutes les confessions particulieres, rappeler en son esprit toutes les actions, toutes les omissions de la vie. Il seroit à propos de s'instruire à fond de ses devoirs qu'on a souvent ignorez, d'éclaircir mille doutes qu'on a négligez, de repeter cent choses dont on s'est autrefois accusé, ou sans componction, ou sans desir d'amendement, ou d'une manière foible & obscure, de sorte que les Confesseurs n'ont pas bien peû les comprendre. Nous voions que quand une personne vraiment touchée de Dieu, entreprend de calmer son cœur, & de le purger par une semblable confession, elle ne demande pas moins de sept ou huit jours de tems pour s'y disposer, & encore ne sauroit-elle prendre tant de soin qu'elle ne laisse rien à dire, il reste toujourns quelque chose pour une seconde & troisième Confession, qu'on ne seroit pas bien aise d'avoir omis, il y a des pechez qui ne reviennent à l'esprit qu'après six mois & un an d'une vie penitente & réformée. Que si ensuite il y a des restitutions de bien, des réparations d'honneur, des reconciliations à faire, des scandales à ôter, comment dans l'espace d'une petite journée, pourra-t-on executer tout cela avec la perfection qui seroit à souhaiter en cette rencontre ? Je ne dis rien du Viatique qu'on reçoit à la hâte & presque sans fruit, aussi bien que l'Extrême-Onction ; c'est une chose pitoïable de voir comme on fait ces actions, qu'on ne fait qu'une fois dans la vie, & qui sont

les dernières de la vie. Je ne parle pas non plus des vertus de foi, d'esperance, d'amour de Dieu, de contrition, de charité fraternelle, de desir sincere de la perfection Chrétienne, qu'on est obligé de pratiquer sur tout à la mort, & qui demanderoient d'autant plus de tems qu'elles sont extrêmement relevées, & qu'il y a des gens qui en ont à peine formé un seul acte en toute leur vie.

Tout cela ne se sauroit bien faire en si peu de tems, mais peut-on ne pas mal faire toutes ces choses en un tems où l'on a si peu de force, si peu de connoissance, si peu de memoire, & où le sentiment des douleurs dont le corps est accablé, attire à soi toute l'application de l'ame, selon ce mot de Saint Augustin, *illuc rapitur intentio mentis, ubi est vis doloris* ? L'homme est alors au même état où se trouve une Ville étroitement assiégée, & rudement battuë par les ennemis, toutes les fonctions civiles y sont suspenduës, les cours de justice, les academies de lettres, le commerce, les arts, tout cesse durant cette calamité, on est assez occupé à se défendre des assauts & de l'artillerie des assiégeans, tout le monde court aux brèches, & sur les remparts où le peril commun les appelle. Ainsi une personne assiégée des douleurs de la mort, pour me servir de l'expression de David, cette personne, dis-je, ne songe qu'à ses douleurs, son ame est toute entière aux parties qui souffrent le plus, c'est-là qu'elle fait tous ses efforts pour repousser l'ennemi qui est sur le point de se rendre maître de la place, & de la ravager entierement; en ce tems-là elle ne voit plus, elle n'entend plus, elle ne sent plus que son mal; en ce tems-là on n'ose plus l'entretenir de

nulle affaire importante, & cependant c'est le tems réservé pour la grande, pour l'unique affaire, pour l'affaire où il s'agit du corps & de l'ame, où il s'agit de tout pour toute l'éternité. Mal-heur à moi, où mal-heur & double mal-heur, si je suis si mal-avisé que d'en user de la sorte. Mal-heur à moi, dis-je, si je diffère ainsi jusqu'à l'extrémité de la vie, ce qui doit être l'occupation de toute la vie, si au lieu de donner tout mon tems à mon salut, j'y destine si peu de tems & un tems si peu propre pour y travailler.

Croiez-moi donc, Chrétiens Auditeurs, faites au plutôt ce que Dieu laisse encore en vôtre disposition, ce que vous souhaitteriez avoir fait, ce que vous ne pourrez pas faire à la mort, ce que du moins vous n'y pourrez pas bien faire : *Quodcumque potest facere manus tua, instanter operare, quia nec opus, nec ratio, nec scientia erunt apud inferos, quo tu properas* : Faites au plutôt tout le bien que vous pouvez faire, parce que dans le tombeau il ne reste plus ni force, ni jugement, ni sagesse, ni lumière pour travailler au salut, j'ajoute qu'il n'en reste pas même au lit de la mort, non certainement on ne fait ce qu'on y fait, on n'est capable de rien, & jusqu'ici je n'ai veü aucun exemple qui m'ait peü donner d'autres pensées ; au contraire à la réserve de ceux qui ont passé leur vie dans les exercices de la piété, ou qui avoient heureusement commencé à vivre Chrétienement, un an ou six mois avant leur dernière maladie ; comme j'en ai connu quelques-uns, je suis obligé d'avouër que j'ai trouvé peu de personnes qui aient eü à la mort autant de bon sens & de présence d'esprit, que je

croïois qu'il en falloit pour se confesser comme il faut, pour conc. voir un véritable regret de leurs fautes, peu, très-peu, & peut-être point du tout; qui aient fait une mort dont j'ai eû lieu d'être tout-à-fait content.

Leur raison est pour l'ordinaire si foible & si obscurcie, que je ne sens pas qu'ils puissent rien faire de bien raisonnable, l'esprit n'agit plus que par habitude, on s'accuse non pas des pechez qu'on a commis, mais de ceux qu'on a coûtume de commettre; on exprime en parlant, non pas ce qu'on sent, ou ce qu'on pense, mais ce qu'on entend dire au Confesseur, encore sont ce des équivoques, des méprises continuelles, dans le tems que vous croïez qu'ils doivent être le plus-touchez, ils s'endorment, ils vous interrompent pour vous parler de leur mal ou de leurs affaires, ils vous conjurent de les laisser en repos, tantôt ils ne savent ce qu'ils doivent vous répondre, tantôt ils vous répondent sans savoir ce qu'ils disent, il faut pourtant donner l'absolution à tout hazard, car il n'y a pas d'esperance qu'on revienne à un état plus raisonnable. Voilà comment meurent non-seulement les grands pecheurs, mais même presque tous ceux qui ont mené une vie lâche & mondaine, sans trop songer ni à bien vivre ni à bien mourir.

L'unique tems qui est propre pour se préparer à la mort, c'est le tems présent, c'est le seul tems qui est à nous, & dont nous pouvons disposer à notre gré; dès le premier discours, je vous dirai mes pensées sur la manière dont il se faut prendre à cette préparation, pourveû toutefois que ce ne soit pas encore trop tard pour quelcun de nous. Cependant

ne perdons pas des momens si précieux. Hélas nous en avons déjà tant perdu , dont nous pouvions faire un si saint usage ! Hâtons-nous de profiter de ce qui nous reste , peut être n'avons-nous que quelques jours , que quelques heures de vie. Imitons la sage prévoiance des Juifs , lesquels se voïant à la veille de leurs fêtes solennelles , marchaient jour & nuit, travailloient avec une ardeur & un empressement incroyable , parce que dès que la fête avoit commencé, il ne leur étoit pas même permis de préparer les choses nécessaires à la vie, ni de continuer leur voïage s'ils étoient surpris en chemin.

Chrétiens le tems de nôtre repos s'approche, nous sommes à la veille non d'une fête de quelques jours, après quoi l'on puisse retourner à l'œuvre, & se mettre en voïe pour se rendre à sa patrie, mais d'un sabbat éternel , comme l'appelle Isaïe , d'une fête qui n'aura jamais de fin, & *erunt perpetua nomenia & perpetua sabbata* : Vraiment c'est biens le tems de se divertir ou de demeurer dans l'oïveté. Allons , Chrétiens Auditeurs, allons de ce moment faire provision de bonnes œuvres, faisons au plutôt tout le bien que nous pourrons ; c'est pour une éternité toute entière que nous avons à travailler , dès que la mort sera venuë , nous ne pourrons plus rien pour nôtre propre bonheur. Que le Soleil nous trouve donc en prière lors qu'il se couche , qu'il nous y retrouve encore à son lever ; n'attendons pas les jeûnes de l'Eglise pour faire pénitence , & que nôtre ferveur nous porte bien-loin au de-là de ses préceptes ; hâtons-nous de distribuer nos biens aux pauvres , que chaque

De la nécessité de se préparer à la mort. 233
heure du jour soit marquée par quelque-une de nos charitez, & chaque moment, s'il est possible, par l'exercice de quelque vertu. *Tempus breve est*, nous crie Saint Paul, *Tempus breve est*, le tems est court; c'est pourquoy, dit ce grand Apôtre, tenez-vous déjà pour morts au monde, & n'usez de la vie qu'autant qu'elle peut vous être utile pour vous préparer à bien mourir. Ne considerez point si elle se passe dans le deuil ou dans la joie, dans la pauvreté ou dans l'abondance, considerez seulement qu'elle passe, & servez vous des biens & des maux, des prosperitez & des mal-heurs, pour mériter celle qui ne passera jamais, & qui se passera toute dans la possession du souverain bien, & dans une joie ineffable, que je vous souâitte, Au nom du Père, & du Fils, & du Saint Esprit.





SERMON LI.

DE LA MANIERE DE
se préparer à bien mourir.

Venit nox quando nemo potest operari.

*Il vient une nuit dans laquelle personne ne
peut agir. S. Jean, c. 9.*

Pour se préparer à bien mourir ; il faut faire présentement ce qu'on ne pourra peut-être pas faire à la mort ; il faut faire ce qu'il faudra faire nécessairement à la mort ; il faut faire présentement ce qu'infalliblement on voudra avoir fait à la mort.



E ne crois pas que je m'éloigne du sens de JESUS-CHRIST, ni de l'explication des Saints Pères, si je dis que cette nuit, dont il est parlé dans nôtre Evangile, en laquelle on ne pourra plus rien faire pour l'éternité : Que cette nuit, dis-je, n'est autre chose que la mort & les derniers momens qui la précédent. Il y a quelques jours que je fis voir

De la manière de se prép. à bien mourir. 235
aux pecheurs impenitens, qu'ils se devoient attendre à fuir leur vie d'une manière funeste, j'ai dessein d'apprendre aujourd'hui à tout le monde, comment c'est que l'on peut se procurer une bonne mort, & ce qu'il faut faire pour s'y préparer.

Cette préparation, Chrétiens Auditeurs, est d'une plus-grande nécessité, que je ne saurois vous le dire, car enfin rien ne nous est d'une plus-grande consequence que la mort, rien n'est si difficile que la bonne mort, rien n'est plus-irreparable qu'une mort qui a été mal-heureuse. D'ailleurs renvoyer ce soin à la dernière maladie, c'est attendre un tems trop incertain pour une affaire de cette importance, un tems trop court pour une affaire de si longue discussion, un tems trop mauvais pour une affaire si épineuse & si délicate : il faut donc nous y prendre de meilleure heure, il faut commencer dès cette heure à nous disposer, de-peur si nous differons davantage, ou que nous n'y soions pas à tems, ou que nous n'aions pas assez de tems, ou que le tems que nous aurons ne soit pas propre pour nous procurer une bonne mort.

Au reste, Messieurs, vous ne devez pas craindre que le soin de vous préparer à la mort rende vôtre vie triste & moins agréable, au contraire en vous apprenant l'art de bien mourir, je prétens vous enseigner l'art de vivre heureusement, & je défie tous les hommes du monde de pouvoir jamais ici bas parvenir à une félicité solide, que par les mêmes voies qui conduisent à l'heureuse mort. Divin Esprit, nous ne pouvons pas entrer dans ces voies sans vôtre secours, nous ne pouvons pas même les découvrir, si ce n'est à la faveur de vos celestes lu-

236 *Sermon Cinquante-unième*,
mières, nous vous les demandons par l'intercession
de MARIE. *Ave Maria.*

Je suppose que nous sommes tous bien persuadés qu'il nous faut mourir un jour, que ce jour s'approche à chaque moment, & qu'il n'est peut-être plus-éloigné que de peu de jours. Je suppose que par la miséricorde de Dieu vous êtes pénétrés de ces grandes vérités, je mourrai une fois, je ne mourrai qu'une fois, je suis assuré de mourir, je ne suis pas assuré de bien mourir, il est extrêmement important de faire une bonne mort, mais il est extrêmement difficile. Enfin tout est perdu, si je ne meurs bien, & tout est perdu sans ressource. Je suppose que vous avez bien conçu l'imprudence de ceux qui pour se préparer à la mort, attendent le dernier tems de la vie, c'est-à-dire, un tems où ils n'auront peut-être point de tems, un tems qui ne suffira pas pour ce qu'ils auront à faire, un tems qui n'est bon à rien, qui est le tems de la colère de Dieu, un tems en un mot, qui ne sera plus un tems pour eux. Leur aveuglement vous fait pitié, vous êtes effrayés à la vue du peril où ils s'exposent, vous le voulez éviter à quelque prix que ce soit; vous souhaitez de vous disposer au plutôt à un passage si important; vous n'attendez plus que de savoir ce qu'il faut faire pour cela. Messieurs, je m'en vais vous le dire, il n'y a que trois mots, que j'expliquerai brièvement dans les trois points de ce discours.

Division

Pour se préparer à bien mourir, il faut faire présentement ce qu'on ne pourra peut-être pas faire à la mort, il faut faire présentement ce qu'il faudra faire nécessairement à la mort, il faut faire pré-

sentement, ce qu'infalliblement on voudra avoir fait à la mort : Le premier de ces soins rendra nôtre mort tranquille : Le second, la rendra aisée ; & le troisiéme la rendra même agréable. Voila tout nôtre entretien.

Lors qu'on nous apportera la nouvelle de nôtre mort, il est certain que la première chose qui se présentera à nôtre esprit, ce sera l'image de nôtre vie, nous en verrons d'une seule veüe toutes les parties, nous en verrons tous les desordres, mais nous verrons chaque chose dans un jour bien différent de celui où nous les voions aujourd'hui. Un peché qui n'étoit rien quand on le commit, paroîtra énorme à la faveur de ce jour, un devoir qu'on avoit négligé comme de peu d'importance, sera jugé pour lors un devoir essentiel & indispensable. Mille doutes sur quoi on n'avoit pas daigné demander éclaircissement, s'éclairciront d'eux mêmes, de telle sorte qu'on verra qu'il n'y avoit pas même sujet de douter, au contraire on commencera à se défier de cent choses qui n'avoient fait nulle peine jusqu'alors, comme des premières Confessions qu'on a faites au sortir de l'enfance, de celles qu'on fit depuis dans la jeunesse, lors que les passions étoient maîtresses du cœur, & où il n'est que trop probable qu'on avoit rarement un désir bien sincere de s'amander, enfin de toutes les confessions qui auront été faites en certains tems de tiédeur, où l'on ne fait gueres d'état des choses qui regardent le salut, & où l'on apporte beaucoup de négligence à l'usage des Sacremens, aussi-bien qu'à tous les autres exercices de pieté, où l'on ne se confesse que parce que c'est la coûtume, qu'il y

2. 217

a quelque bien-seance à le faire, & que les autres le font. On commencera à découvrir des vengeances qu'on s'est pardonnées, des scandales à quoi on n'a pas fait réflexion, des libertez de voir & de penser ou plus-criminelles, ou plus-perilleuses qu'on ne croïoit pas, ou qu'on ne vouloit pas croire, des plaisirs défendus qu'on s'est fait passer pour innocens, des défauts de conséquence dans le commerce, dans les societez, dans les acquisitions, dans les païemens, en toutes sortes de contrats, dans le maniment du bien d'autrui, dans l'usage de ses propres biens, sur tout s'il y a eû du superflu; en un mot presque dans toutes les fonctions de la vie, & dans toutes les actions.

Cette veüe, Chrétiens Auditeurs, jette dans le desespoir la plûpart de ceux qui meurent subitement, elle cause un grand trouble à ceux qui n'ont que peu d'heures pour se préparer à mourir. On voit la nécessité de faire une Confession générale, & on en voit en même-tems la difficulté, ou pour mieux dire l'impossibilité absoluë. Pour réparer tant de ruines, pour réformer tant d'irregularitez, pour fermer tant de plaïes, on auroit besoin de plus de loisir, de plus de vigueur, de plus de tranquillité d'esprit, il faudroit examiner, consulter, delibérer sur divers points, exécuter cent choses, pour lesquelles on n'a plus ni assez de sens froid, ni assez de connoissance, ni assez de vie.

C'est pourquoy, pour ne se trouver pas alors dans cette cruelle peine, le premier pas que doit faire un sage Chrétien, c'est de mettre au plûtôt sa conscience en un état qu'elle n'ait rien à lui reprocher, & qu'il ne lui reste nul scrupule sur toute sa

vie passée. Pour cela il faut prendre sept, ou huit jours, durant lesquels on tâche de faire tout ce qu'on feroit infalliblement si un Ange étoit venu de la part de Dieu nous dire que nous n'avons plus que ces huit jours de tems à vivre, & que ce terme expiré nous serons contrains de rendre compte.

Après vous être donc prosterné devant vôtre Crucifix, après l'avoir remercié tendrement de ce qu'il vous donne encore & le tems & la pensée de vous préparer à la mort, après lui avoir demandé la grace de bien profiter d'une faveur si signalée; vous commencerez une revue exacte de toutes les pensées, de toutes les paroles, de toutes les actions, & sur tout de toutes les omissions de vôtre vie, vous tâcherez de rappeler en vôtre memoire tous les pechez, que vous avez commis en chaque âge, & sur tout en la jeunesse, en chaque état où vous avez vécu, en chaque emploi que vous avez exercé, en chaque lieu où vous avez habité: vous considerez, attentivement quel étoit le devoir d'un véritable Chrétien en ces différentes circonstances, à quoi vous obligeoit la qualité d'enfant envers vos peres & vos meres; celle de pere & de mere envers vos enfans, de maître envers vos domestiques, de serviteur envers vos maîtres, de frere à l'égard de tous les enfans de Dieu, & sur tout de vos ennemis, de vos voisins, des pauvres, de ceux qui sont encore vos freres selon la chair, & vous remarquerez toutes les fautes que vous avez faites contre ces devoirs importans. Vous pouvez ensuite parcourir les sept pechez mortels, les Commandemens de Dieu, & de l'Eglise, toutes les

actions dont la journée est ordinairement composée, & qui reviennent quasi tous les jours, comme les prières, le travail, les conversations, les repas, les divertissemens, les lectures des bons livres, & si vous savez écrire, il sera bon de marquer en peu de mots en quoi vous aurez manqué. Mais pour le faire d'une manière capable de mettre vôtre ame en une parfaite tranquillité, c'est que dans tous les doutes, qui surviendront, ou sur les choses dont vous devez vous accuser, ou sur l'expression dont vous devez vous servir, pour faire entendre chaque chose. Il faut vous dire à vous-même, ce n'est pas pour huit jours, ni pour une année, c'est pour une éternité, que je travaille. Il s'agit d'abolir tout ce qui s'est passé jusqu'à cette heure, il s'agit de faire les choses de telle sorte, qu'il ne soit plus besoin d'y revenir: s'il falloit mourir, dirois-je cette circonstance, & comment est-ce que je voudrois l'expliquer? De quels termes le demon se servira-t'il au jugement, pour m'en accuser, il faut s'il est possible, que je me serve aujourd'hui de ces mêmes termes, il faut que mon Confesseur voie dans mon ame, tout ce que j'y vois, tout ce que Dieu y voit, tout ce qu'il y fera voir quelque jour à toute la terre, si je ne prévienis cette terrible manifestation par une Confession claire & entiere.

Vos pechez étant ainsi écrits avec tout le soin, & toute la sincérité possible, il y a trois ou quatre articles, sur quoi il est nécessaire de repasser, pour voir s'ils ne demandent point quelque chose de plus qu'une simple declaration. Ces articles sont le bien d'autrui, l'honneur d'autrui, le salut d'autrui,

& vôtre propre salut. Il faut rendre le bien d'autrui usurpé par les larcins, par les injustices ; il faut réparer l'honneur d'autrui blessé par les médisances ; il faut rétablir le salut d'autrui intéressé par les scandales ; tirer vôtre propre salut des perils, où il est exposé, en vous retirant vous-même des occasions d'offencer Dieu. De plus il faut vous reconcilier avec vos ennemis, & le faire en la manière que vous souhâitez que **IESUS-CHRIST** se reconcilie avec vous. Ce sont toutes obligations indispensables que celles-là : Vous avez beau faire, on n'entre point dans le ciel, qu'on ne s'en soit acquitté, il faut une fois pour tout vous mettre en repos sur tout cela. C'est pour l'ordinaire ce qui nous inquiete le plus à la mort, ce qui nous rend le salut plus incertain ; & s'il est difficile de le faire à cette heure, il sera pour lors moralement, & peut-être même absolument impossible. Néanmoins avant que de rien exécuter, il est à propos que vous consultiez un homme sage & savant, pour savoir précisément à quoi vous oblige la Loi de Dieu : Je dis un homme sage & savant, car un Confesseur indiscret, ou médiocrement docte, seroit pour vous jeter dans des étranges embarras, & pour vous faire perdre tout le fruit de cette sainte action.

Toutes ces choses étant fidelement & généreusement accomplies, vous commencerez à goûter les premiers fruits de la paix intérieure, & à sentir les mêmes mouvemens de joie, que ressent toute la nature, lors que l'aurore a dissipé les plus-grossières ténèbres de la nuit, & que le Soleil est sur le point de paroître. Il n'est pourtant pas encore tems

d'aller au tribunal de la Penitence, avant que de vous y présenter, il faut que durant deux ou trois jours, vous fassiez tous vos efforts pour exciter en vôtre ame une douleur sincere, un veritable repentir d'avoir offensé vôtre Dieu. Vous savez combien il est important de s'approcher du Prêtre avec ces sentimens dans le cœur; d'ailleurs il est aisé, ce me semble, en voiant tant d'infidelitez, tant de crimes rassemblez d'une part, & de l'autre la patience infinie de Dieu, lequel n'en a pas été rebuté, qui vous rappelle encore après tant de perfidies, qui ne laisse pas de vous traiter en Prédestiné & en favori, qui veut vous sauver à toute force, qui en cela même que vous vous préparez si soigneusement à mourir, vous fait une grace qu'il n'a jamais accordée qu'aux plus-grands Saints: Il est aisé, dis-je, par toutes ces considerations de concevoir un regret amer de ses fautes. De plus, la veüe de nôtre derniere fin, dont on s'apperçoit qu'on s'est si horriblement écarté, le souvenir des bienfaits du Créateur desquels on s'est servi pour lui déplaire, le souvenir des souffrances & de la mort du Fils de Dieu, dont nos pechez ont été la cause, la veüe de l'Enfer qu'on a mérité, celle du Paradis, qu'on a été sur le point de perdre; toutes ces pensées sont encore propres pour inspirer une très-grande componction. Mais il faut sur toutes choses demander cette componction par des ferventes prières, faire dire, ou entendre des Messes à cette intention, jeûner, donner des aumônes, pour engager Dieu à vous faire cette insigne misericorde. Enfin après vous être cent fois prosterné en présence de vôtre souverain Juge, après lui

avoir repcté mille fois avec beaucoup d'humilité & de confiance ces paroles du Publicain : *Domine propitius esto mihi peccatori* : Mon Dieu aïez pitié de ce pecheur , qui n'a point de plus-grand regret en la vie , que de vous avoir offensé , ni de desir plus-ardent que de vivre éternellement en vôtre grace. Allez , alléz-vous plonger dans le sang de JESUS-CHRIST , allez remettre vôtre ame en ce bien-heureux état où elle avoit été mise par le Baptême , au même état où il faut qu'elle soit , pour entrer dans le Paradis.

Il n'est point d'expression , qui puisse faire comprendre le plaisir , que vous goûterez lorsque vous vous serez ainsi purgé de toutes vos fautes , & que vous ne pourrez plus douter que vous ne soïez ami de Dieu. Je dis que vous n'en pourrez plus douter , parce que c'est un article de Foi que Dieu ne refuse point la grace , ni son amitié à qui fait ce qu'il peut , pour s'en rendre digne. *Nunc verè scio* , direz-vous alors avec saint Pierre , *quia misit Dominus angelum suum , & eripuit me de manu Herodis , & de omni expectatione plebis Judaeorum*. C'est à cette heure que je reconnois veritablement que le Seigneur a envoié son Ange , qu'il a brisé toutes mes chaînes , qu'il m'a affranchit de la tyrannie du Demon. Non ce n'est plus une illusion , c'est une verité que je sens , & dont il me semble que Dieu-même me rend témoignage au fond de mon cœur. *Nunc verè scio , quia eripuit me de manu Herodis*. Quelle douceur de pouvoir desormais marcher sans crainte au milieu des perils , dont la vie est assiégée , de pouvoir dire , quand on se couche , je puis mourir cette nuit , il est vrai , si Dieu

244 *Sermon Cinquante-unième* ,
le veut à la bonne heure que sa volonté soit faite, ce danger ne m'empêchera pas de m'endormir entre les bras de son aimable Providence ? Quelle douceur d'entendre gronder le tonnerre, sans en être émeû, dans l'assurance que ce n'est plus la colere de Dieu, qui s'exprime par ce bruit terrible, ou du moins que ce n'est plus à nous qu'elle en veut !

Vous me direz, peut-être, qu'il est difficile, veû nôtre fragilité d'être long-tems en ce bien-heureux état ; & que si l'on vient à retomber, voila bien des soins rendus inutiles, bien de la peine perdue. Je répons à cela que quand on seroit assez mal-heureux pour retomber, ce peché ne feroit pas revivre les précédens. C'est toujours vint, trente, quarante, ou cinquante années, sur quoi on ne pourra plus vous rechercher ; comtez-vous pour rien de n'avoir rien à craindre pour tout le tems, qui est passé ? Pour le tems le plus obscur, le plus-embrouillé, le plus-suspect, & peut-être le plus-long de vôtre vie ? Quant à cette nouvelle chesite, il seroit aisé de se relever, & de rentrer promptement dans l'état, où l'on s'étoit mis par la Confession générale. Après tout ce ne seroit qu'un peché, il faudroit seulement prédre garde, de ne s'y endormir pas, de-peur d'y être surpris. Mais non : quand une fois on s'est confessé en la maniere que j'ay ditte, on se défend du peché mortel plus-aisément, qu'on ne sauroit croire. On voit par expérience que cette action attire à l'ame des graces si fortes, qu'elle devient comme invincible. Au reste il est bon de vous avertir en passant que tout ce que je viens de dire ne seroit pas nécessaire ; pour ceux

De la manière de se prép. à bien mourir. 245

qui se feroient déjà mis quelque autrefois en l'état que j'ay expliqué ; sur tout si cette préparation avoit été suivie d'un amendement considerable: en tout cas le conseil du Directeur doit être suivi sur toutes choses, parce qu'il a sur ce point des lumieres, que nul autre ne peut avoir.

Les affaires de la conscience terminées , il faut songer aux temporelles , & disposer de tous les biens, que vous avez receûs de Dieu. Ce cōseil, Messieurs, est du grand saint Augustin dans un traité qu'il a fait du soïn , que nous devons avoir de nôtre ame. *Fac Testamentum tuum, dum sanus es, dum sapiens es, dum tuus es* ; Faites vôtre testament tandis que vous êtes en santé , tandis que vous êtes en vôtre bon sens , tandis que vous êtes le maître & du tems , & de vous-mêmes , plusieurs raisons vous doivent porter à suivre l'avis de ce Pere. Si vous veniez à mourir d'une mort subite, il est certain que vous seriez responsable de tous les procez , de toutes les querelles qui se feroient au sujet de vôtre succession. Davantage quand on differe à la mort , on ne fait bien souvent ce que l'on fait , on est exposé aux flatteries , aux importunités, aux surprises de mille sortes de gens, qui assiègent un pauvre malade , les uns pour l'empêcher de déclarer ses dernières volontés , les autres pour l'obliger de le faire à leur fantaisie : *In Infirmirate*, dit le même Pere, *blanditiis & minis duceris, quo tu non vis*. Il s'est trouvé des enfans assez brutaux pour fermer la porte de la chambre au Confesseur, de-peur qu'on ne fist ressouvenir leur Pere, ou leur Mere de faire leur testament , aimant-mieux les voir mourir sans Confession , que de se mettre en

danger de perdre quelque petite partie de l'héritage, laquelle auroit été distribuée peut-être en legs pieux. En troisième lieu, lorsque les Medecins vous auront abandonné, qu'enfin on vous aura dit qu'il faut mourir, ce sera une chose tres-édifiante, d'une grande consolation pour vôtre famille de vous entendre dire que vous avez mis ordre à tout, qu'on ne vous parle plus de nulle affaire d'icibas, qu'on trouvera toutes vos intentions, tous les memoires, tous les éclaircissemens, qu'on peut souhaiter, qu'on les trouvera, dis-je, dans vôtre cassette, que vous n'avez plus que faire ni de Notaire, ni de témoins, que vous ne voulez plus penser qu'à Dieu, ni voir autour de vôtre lit aucun homme, qui vous fasse ressouvenir de la terre.

En effet Messieurs, le peu de tems, qui vous restera pour lors à vivre; ce tems, dis-je, est trop précieux pour en consumer une partie à ces bagatelles, lorsque durant ces dernières heures un Chrétien se trouve sans affaires, soit de conscience, soit temporelles; on ne peut dire de combien il peut aisément abbreger son Purgatoire, & aûmenter sa récompense, j'ose dire que c'est pour lui le tems de la plus-grande moisson: C'est pour-quoi il doit avoir si bien pris toutes ses mesures, qu'il puisse mettre tout le reste de tems à profit. Il faut que du moment qu'on lui a donné la nouvelle de la mort, il puisse dire à Dieu avec une tranquillité parfaite: Hh-bien, mon Dieu, il ne me reste plus que quelques heures à vivre; il ne me reste plus que quelques heures à croire en vous, à esperer en vous, à souffrir pour vous; La mort va m'ôter tous les moyens de vous honorer, de vous

De la manière de se prép. à bien mourir. 247
glorifier, de vous aimer librement & avec mérite: il faut du moins que jusqu'à la mort, je ne m'applique qu'à vous honorer, & à vous aimer de toutes mes forces.

Ca mon âme, profitons bien du tems qui nous reste, aimons s'il est possible, à chaque moment, autant que tous les saints ont aimé en tout le cours de leur vie, que l'ardeur de nos soupirs supplée à la bréveté du terme, faisons en vingt quatre heures plus que nous n'avons fait en soixante années, servons Dieu comme il mérite d'être servi du moins en ce dernier jour. Mourons en Saint, si nous avons vécu en pecheur; souffrons ces dernières atteintes de la maladie avec la soumission, avec la constance des Martirs. Recevons la mort de la main de nôtre Créateur avec la même joie, que nous avons reçu les plus-grands biens de la vie. Mon Dieu! Je voudrois avoir mille vies à vous offrir, je vous les sacrifierois toutes! Vous me redemandez celle que vous m'avez donnée; je souhaiterois bien qu'elle fust plus-pure, plus-digne de vous être présentée, mais telle qu'elle est, je vous l'abandonnerois, quand il seroit à mon pouvoir de la retenir. Oûi mon Dieu, j'accepte de tout mon cœur d'être dépouillé de tout ce que j'aimois sur la terre, & même de ce corps, que je n'ai que trop cheri. J'accepte l'état hideux, où bien-tôt il sera réduit, je consens qu'il tombe en pourriture, & qu'il soit mangé des vers. Pour ces douleurs, que je sens: Helas! elles ne sont que trop légères, elles ne seront que trop courtes, puisque c'est la dernière preuve que je vous donnerai de mon amour, & du desir que j'ai de vous plaire. Je me

soûmes volontiers à toutes celles de l'autre vie, quelques rigoureuses qu'elles puissent être, & quand elles devroient durer jusqu'à la fin des siècles. Glorifiez-vous, Seigneur, en me punissant, il est juste, puisque je n'ai pas voulu vous honorer en exécutant vos volontez. Au reste, je crois aveuglément tout ce que vous revelez ici-bas à vôtre Eglise, j'espère fermement tout ce que vous découvrez à vos éléûs dans le Ciel. Je connois l'enormité de mes crimes, & je suis inconsolable d'avoir si mal servi un si bon Maître, mais toutes mes infidelitez ne sauroient affoiblir la confiance que j'ai en vôtre Misericorde. Quelque criminel que je sois, je ne serai point éternellement malheureux, parce que vous êtes infiniment bon. Non; Il n'y aura point d'Enfer pour moi, quoi-que je i'aie bien mérité, parce que mon Sauveur m'a mérité le Paradis; tous les Demons ne me sauroient arracher cette esperance, ils ont beau faire, je chanterai éternellement vos Misericordes. Je vous verrai, je vous posséderai, je vous aimerai éternellement.

Voilà Chrétiens Auditeurs, en quels exercices il faudra passer vos dernières heures, & non pas à entretenir un héritier, ou un Notaire de vos revenus, & de vos papiers; de ce que vous devez, & de ce qui vous est deû. Mais je ne dois pas omettre que pour avoir ces sentimens si utiles si dignes d'un Chrétien mourant, outre qu'il faut avoir l'esprit libre de tout souci, il faut encore s'y être exercé souvent durant la vie: autrement on s'en trouve incapable en ce tems de langueur & de foiblesse. C'est pourquoy je ne saurois assez louer la

sainte coutume de quelques personnes, qui au commencement ou à la fin de chaque mois, après s'être Confessés & avoir Communié comme pour mourir, tâchent de renouveler tous les actes que j'ai marquez, avec la même ferveur que si elles devoient expirer un moment après : Voilà le premier pas d'une sainte préparation à la mort. Il faut faire présentement ce qu'alors vous ne pourrez peut-être pas faire ; une personne qui aura exécuté toutes ces choses, mourra sans inquiétude ; mais ce n'est pas encore assez, il faut tâcher de mourir sans peine & sans douleur, & pour cela à cette première préparation dont nous venons de parler, il en faut ajouter une seconde, qui est de faire aujourd'hui ce qu'il faudra faire nécessairement à la mort.

2. B.

Saint Ambroise expliquant ces paroles de l'Apocalypse : *Beati mortui qui in Domino moriuntur* : Heureux sont les morts qui meurent en Dieu ; demande si les morts peuvent mourir, comme il semble que Saint Jean l'a supposé dans ce texte, & il répond qu'ils le peuvent en effet, & qu'il n'y a qu'eux qui puissent espérer une mort heureuse : l'Enigme n'est pas fort difficile à expliquer. Il appelle morts ceux dont le cœur est détaché de toutes les choses dont la mort nous doit separer effectivement ; de sorte que tout ce qu'il y a dans la vie & la vie même, n'ait plus rien qui les touche, ou qui les arrête.

Oùï, Messieurs, pour mourir sans peine & sans regret, après vous être mis en état de mourir à toutes les heures, il faut vous occuper à vous détacher peu-à-peu de ce que vous aimez le plus en

250 *Sermon Cinquante-unième* ,
la vie , il faut prévenir en cela la mort , & imiter
ceux qui se font mourir eux-mêmes le plus-douce-
ment qu'ils peuvent , de-peur d'éprouver la cruau-
té de leurs ennemis , s'ils tomboient vifs entre
leurs mains : Je veux dire qu'il faut s'exercer à
donner à Dieu de plein gré , ce que la mort nous
arracheroit de force , qu'il faut délier doucement
les nœus par lesquels nous tenons aux créatures,
pour éviter l'extrême douleur que nous ressen-
tions en mourant , lors que Dieu romproit ces
nœus tout-d'un-coup , & sans ménager nôtre foi-
blesse.

Mais vous me demanderez comment c'est qu'on
peut aquerir ce détachement , qu'on peut ainsi
mourir à toutes les choses de la vie , je répons
avec le grand Saint Grégoire, que quiconque pen-
se souvent qu'il doit mourir , n'a pas beaucoup de
peine à mépriser toutes choses : *Facile contemnit
omnia, qui semper se cogitat moriturum.* La pensée
de la mort , Chrétiens Auditeurs , vous aura bien-
tôt détaché de tout ce dont la mort même vous
doit dépouiller un jour. Voyez un peu par quoi
c'est que le monde vous tient encore enchaîné , il
n'est pas mal-aisé de le découvrir , si vous consul-
tez vôtre cœur , il vous dira incontinent , que ce
qui vous fait aimer la vie , c'est cette femme , ce
mari , cet enfant , cette maison, cette charge, cette
compagnie , ces plaisirs , cette beauté dont vous
vous piquez , ces grandes richesses dont Dieu
vous-a donné la jouïssance. Eh bien pour combien
de tems pensez-vous que ces choses vous aient été
accordées ? Faites-vous tous les jours cette que-
stion à vous-même : Helas ! peut-être que le terme

s'en va expirer , & que vous avez déjà dans les entrailles l'humeur maligne , qu'il vous doit mettre au tombeau. Quand vous seriez assuré de quelques années , elles passeroient comme on fait les précédentes , & vous vous trouveriez au lit de la mort , qu'il vous semblera que vous ne ferez que de commencer à vivre. Ce sera pour lors qu'il faudra nécessairement abandonner ces enfans à la Providence , cette femme peut-être à un second mari , ces biens à des héritiers ingrats & prodigues , ce corps à la terre & à une horrible corruption. Pourquoi vous attacher si fort à des choses si fragiles ? Pourquoi aimer avec tant d'ardeur ce que vous posséderez si peu de tems ? Que ne détachez-vous vôtre cœur dès cette heure , de ce qu'on vous arrachera peut-être dans quelques heures ? Quel regret n'aurez-vous pas pour lors de vous voir contraints de faire sans mérite ce que vous pouvez faire aujourd'hui avec tant d'avantage pour vôtre âme ? Quelle honte d'avoir réduit vôtre Dieu à vous ôter de force ce qu'il vous avoit demandé avec tant d'instance & de bonté.

Ces motifs, Chrétiens Auditeurs, seroient bien capables , si je ne me trompe , d'inspirer à une personne qui les repasseroit dans son esprit une fois le jour , ce détachement que je dis être une disposition si excellente pour mourir sans peine ; si vous voulez encore savoir la pratique de ce même détachement , elle consiste à nourrir le corps avec moins de délicatesse , à l'habiller non-seulement moins superbement , mais encore moins mollement , à le traiter à peu-près comme on le traitera après vôtre mort. Elle consiste à aimer la retraite , à souf-

frir avec moins d'inquiétude l'absence des personnes qui vous sont chères , à attendre avec resignation le succès de vos affaires temporelles , à reprimer les desirs de grandeur & de réputation qui s'élevent en vôtre ame , à vous retrancher quelquefois l'usage des délices & des plaisirs mêmes permis , à faire de grandes aumônes à proportion de vos biens ; enfin à offrir souvent à Dieu tout ce que vous aimez davantage , à le prier d'en disposer selon sa sainte volonté , à lui protester que vous êtes prêt de vous en passer entierement & pour toujours , s'il le veut ainsi , & dans les rencontres, où il permettra des pertes, des maladies, des morts, des confusions effectives , à vous soumettre sans murmure aux ordres de sa Providence. De sorte que vous puissiez dire avec l'Apôtre : *Quotidie morior* , je meurs tous les jours , non-seulement, parce que le tems de ma mort s'approche à chaque moment , mais encore parce que je me trouve tous les jours moins d'affection pour la vie : Je ne me sens plus ni tant d'empressement pour la bagatelle , ni tant de desir de plaire aux hommes , ni tant d'amour pour moi-même , ni tant d'ardeur pour le gain , ni tant de souci pour l'établissement de ma famille , il me semble que mon cœur ne s'attache plus si fortement aux choses du monde , & que mon ame commence en quelque sorte à se séparer du corps : *Quotidie morior.*

Après avoir fait tout ce que vous ne pourrez peut-être pas faire à la mort , faites tout ce qu'il faudra faire nécessairement à la mort ; c'est encore un grand secret pour bien mourir , de faire présentement tout ce qu'infalliblement vous voudrez

De la manière de se prép. à bien mourir. 253
avoir fait à la mort ; C'est ma troisième partie , je
n'en dis qu'un mot en finissant. Le premier de ces
soins fait qu'on meurt sans trouble d'esprit : Le
second fait qu'on meurt sans peine ; Le troisième 3. 2.
fait qu'on meurt avec douceur.

Il est certain qu'une des plus-grandes peines
qu'on ait à la mort , c'est de voir le mauvais usage
qu'on a fait du tems. Cette veüe cause des regrets
d'autant plus-amers , qu'on se ressouvient que la
vie ne nous avoit été donnée que pour gagner le
Paradis , que tandis qu'elle a duré , on pouvoit
très-facilement faire un fort grand amas de mérit-
es , & qu'au reste elle est passée pour ne revenir
jamais. C'est pour lors qu'on commence à entrer
dans le sens de ces affligeantes paroles, que le Père
de famille dit au Fermier infidèle : *Iam non poteris
amplius villicare.* Mon pauvre ami c'en est fait, vous
ne pouvez plus rien ménager pour l'autre vie , jus-
qu'ici vous êtes demeuré les bras croisez , vous
les aurez liez à l'avenir, & vous ne sortirez jamais
de cette extrême & honteuse indigence où vous
mourrez : *Iam non poteris villicare.* Quelle peine
d'être obligé de s'aller présenter à Dieu les mains
vuides , & sans avoir rien fait pour lui ! Au même
moment que je paroîtrai devant ce grand Maître,
il y paroîtra avec moi des Chartreux , des Capu-
cins , des Religieuses Carmelites, des Religieuses
de Sainte Claire , des Saints Prêtres , des Saintes
veuves , des hommes & des femmes qui ont vécu
dans le monde aussi saintement que les Religieux
les plus-reguliers. L'un offrira à Dieu quarante ou
cinquante ans de jeûnes & de solitude , l'autre une
vie toute passée dans la pauvreté volontaire , &

dans les incommoditez qui l'accompagnent. Cette fille y viendra avec la fleur de sa virginité, cét homme y paroîtra tout couvert de sanglantes marques de sa penitence, ce Missionnaire y sera accompagné d'une grande troupe d'ames arrachées au démon, cette femme suivie d'un nombre innombrable de pauvres qu'elle a nourris, qu'elle a assistez, qu'elle a visitez dans leurs maladies. Et moi, mal-heureux que je suis, qu'est-ce que je vais présenter à mon Iuge ? En vertu de quoi lui demanderai-je le Paradis ? Pourrai-je bien soutenir ses regards, & la comparaison qu'il fera de ma nudité avec les richesses de ces saintes ames ? De tant d'années, combien en ai-je consacré à son service ? Quelle part lui ai-je fait de tant de biens ? Oserai-je lui parler de ces Communions si tièdes, de ces Confessions si froides, de ces Prières où je n'ai pensé à rien moins qu'à lui ? Messieurs, pour comprendre combien ces tristes réflexions tourmentent un pauvre mourant, il faudroit s'être trouvé en cette même conjoncture.

Pour prévenir une si grande douleur, faisons, faisons dès cette heure ce qu'alors nous souhaiterions si ardemment, mais si inutilement d'avoir fait. Vous n'avez point encore choisi d'état, choisissez en un que vous soiez bien-aîse à la mort d'avoir préféré à tous les autres états. Vous êtes déjà engagé, hâtez vous de faire tout le bien que vous pouvez faire dans vôtre condition, vous n'en ferez jamais tant, qu'à l'heure de la mort vous ne voulussiez en avoir fait davantage. Vous avez beaucoup de loisir, beaucoup de biens, de forces, de l'esprit, de l'autorité, songez un peu quel usage

vous voudrez avoir fait de toutes ces choses, lors que la mort viendra pour vous les ravir ? Pensez au commencement de chaque journée, quel travail vous voudriez avoir fait, si à la fin de la journée Dieu vous appelloit pour vous donner vôtre salaire, comme il vous doit peut-être appeller ; prenez la même pensée au commencement de chaque action, & tâchez de les faire toutes, comme si chacune devoit être la dernière : *Beatus ille servus, quem cum venerit Dominus ejus, invenerit sic facientem.*

Heureuse mille fois l'ame que la mort trouvera veillant & se comportant de la sorte ! Que la joie qu'elle goûtera à ce dernier moment la paiera bien de ses soins & de ses fatigues ! Qu'elle recevra de caresses de son bon maître ! Que de louanges, que de gloire, que de trésors pour prix de sa vigilance ! *Beatus ille servus quem, cum venerit Dominus ejus, invenerit sic facientem.* Qu'elle meure cette sage & prudente ! Qu'elle meure âgée ou dans la fleur de sa jeunesse, dans le fort du travail ou dans son plus-profond sommeil, durant la prière, ou si vous voulez, dans le tems de son divertissement, qu'une longue maladie la consume peu-à-peu, ou qu'elle soit emportée d'un coup de foudre, elle est également bien-heureuse, & ce seroit lui faire tort que de la regretter le moins du monde. Une personne qui a pris les précautions que je viens de dire, qui de bonne heure a mis ordre à sa conscience & à ses affaires, qui songe à la mort, qui s'exerce, pour ainsi dire, à la mort, qui l'attend, qui la prévient par la mortification de ses passions & de ses desirs, qui s'applique à faire les choses

256 *Sermon Cinquante-unième*,
qu'elle voudra avoir faites à la fin de la carrière,
& à les faire en la manière qu'elle voudra les
avoir faites : Cette personne, dis je, ne sauroit
faire une mauvaise mort. Elle peut mourir sans
Sacremens, sans secours, sans connoissance, elle ne
laissera pas de bien mourir, & de passer par la mort
à une vie éternelle & bien-heureuse, que je vous
souâitte, Messieurs, Au Nom du Père, & du Fils,
& du Saint Esprit.





SERMON LII.

DE LA PENITENCE différée à la mort.

Et fiunt novissima hominis illius pejora
prioribus:

*La mort de cét homme est encore pire que n'a
été sa vie. S. Luc, c. 11.*

*Ceux qui renvoient la penitence à l'extremité de la
vie hazardent tout, parce qu'il n'est nullement pro-
bable que Dieu leur pardonne à la mort ; il paroît
même qu'ils veulent tout perdre , puis qu'il est
absolument faux & contraire à l'Evangile que
Dieu leur pardonne dans ces derniers momens.*



'EST une chose bien digne d'admira-
tion , que le Patriarche Abraham aiant
reçeu ordre de faire mourir son fils
Isaac , non-seulement il ne murmura
point contre Dieu , mais il ne laissa pas de croire
qu'il deviendroit par ce même fils , le père d'une

très-nombreuse Nation. Il espéra contre toute esperance, dit Saint Paul, c'est-à-dire, qu'il ne douta point de la promesse que le Seigneur lui avoit faite, quoi-qu'elle sembla détruite par ce dernier commandement : *In spem contra spem credidit, ut fieret pater multarum gentium.*

Mais quelque grande qu'ait été la confiance de ce saint homme, il faut avoüer que celle des pecheurs va plus-loin encore : non-seulement ils esperent contre l'esperance, mais ils esperent même contre la foi. Ils esperent en Dieu, pour le dire ainsi, contre Dieu-même ; & au lieu qu'Abraham crût que le Seigneur feroit un miracle plutôt que de manquer à sa parole, ceux-ci croient que la parole de Dieu manquera plutôt qu'il ne se fasse un miracle en leur faveur. Dieu a beau les avertir de hâter leur conversion, ils croient que rien ne les presse de se convertir. Toute l'Écriture leur prédit que pour peu qu'ils diffèrent davantage, il ne sera plus tems d'y songer. Et ils ne laissent pas de dire qu'ils y seront toujours à tems : Enfin JESUS-CHRIST leur déclare en termes formels, que s'ils ne profitent de l'occasion présente, ils mourront dans leurs pechez ; & ils demeurent fermes en cette créance qu'ils feront leur penitence à la mort.

Esprit Saint, verité éternelle & immuable, que peut ici le zèle & l'éloquence chrétienne ? Comment recevra-t-on nôtre témoignage, si l'on n'a pas de foi même pour vôtre divine parole ? Est-il quelque raison capable de reduire des esprits qui sont rebelles à la lumière, & qui refusent de se rendre à la souveraine raison ? Il n'y a que vous,

ô Esprit Divin , qui puissiez vaincre une si grande opiniâtreté , ou si nous y pouvons quelque chose ; ce ne peut être que par une assistance très-particulière de vôtre grace, que nous vous demandons au nom de MARIE. *Ave Maria.*

Tout le monde convient que quelque terrible que soit la mort , elle n'auroit rien de trop affreux pour un Chrétien , si l'on étoit assésuré de mourir chrétiennement. Suivant ce sentiment si commun & si veritable , il est tout visible que nôtre plus-grand soin ne devoit pas être de fuir la mort, mais d'éviter la mauvaise mort , d'autant plus que la mort est inévitable, & qu'il est en quelque sorte en nôtre pouvoir de bien mourir. Cependant il faut avouër que la plûpart des hommes font tout le contraire ; on se précautionne contre la mort, comme s'il n'y avoit point de plus-grand mal à craindre en la vie , & qu'on püst l'éviter à force de précautions ; pendant qu'on néglige de prévenir la mauvaise mort , comme si ce n'étoit rien , ou que tous nos soins y deussent être inutiles. Comment est-ce que nous l'entendons, Chrétiens Auditeurs ? N'est-il pas vrai que le plus-épouvantable de tous les mal-heurs, c'est de mourir dans le peché ? D'où vient donc que nous craignons si fort de mourir, & que nous craignons si peu le peché ? D'où vient qu'on fait tous les jours des remedes contre les plus-legères incommoditez , & que néanmoins on souffre que la conscience demeure blessée & chargée des crimes les plus-énormes ? C'est , dit-on , qu'on se réserve de demander pardon à Dieu en la dernière maladie : Oui, mais êtes-vous bien assésuré que pour lors Dieu vous accordera le pardon

que vous lui demanderez ? Prenez un peu garde à ce que vous faites : Ne risquez-vous rien en différant de la sorte ? Ne présumez-vous point trop & de vos forces & de la miséricorde divine ? Si vous voulez bien me permettre de vous dire ma pensée , je crains en premier lieu , que vous ne vous flattiez beaucoup en votre esperance : Et en second lieu , que vous ne vous trompiez même tout visiblement. Oui , Messieurs , je dis que renvoyer la penitence à l'extrémité de la vie , premierement c'est tout hazarder ; je dis de plus que c'est vouloir tout perdre. Vous dites que Dieu vous pardonnera à la mort , cela n'est nullement probable : Voilà le premier poinct de ce discours ; Cela est absolument faux & contraire à l'Evangile , c'est le second poinct. Voilà tout nôtre entretien d'aujourd'hui.

1 P. Parmi les pecheurs qui esperent de faire penitence à la mort , je ne pense pas qu'il y en ait d'assez présomptueux pour s'attendre à cela , comme à une chose qui ne peut manquer. Leur esperance doit être du moins aussi incertaine , qu'il est incertain par quel genre de mort ils doivent finir leurs jours : Car il est assez aisé de comprendre qu'une mort subite ne donne pas le tems de se repentir , & que par consequent s'ils sont emportez par quelque accident impréveu tout est desesperé pour eux. Vous ne savez pas en quel lieu c'est que la mort vous attend, disoit un Ancien : *Incertum est quo te loco mors expectat.* Or de mille & mille endroits où elle peut surprendre un pecheur , il n'y a quasi que sa maison où il puisse esperer de faire une bonne mort. Etes-vous certain de mourir en

vôtre maison ? Qui peut vous répondre des naufrages, des cheûtes, du tonnerre, des assassins ? Et quand vous seriez assûré de mourir en vôtre lit, combien de sortes de maux peuvent vous y accabler en un instant ? combien de maladies, qui privent d'abord ou de la raison, ou de l'ouïe, ou de l'usage de la parole ? Je ne dis point que le Medecin vous trompera, qu'il sera trompé, que ceux qui serônt auprès de vous, manqueront de zele & de vigilance, qu'ils négligeront d'appeller le Confesseur, que le Confesseur sera lui-même négligent, qu'il viendra une heure trop tard, qu'on en trouvera pas sur l'heure qui puisse vous assister : Tout cela est arrivé mille fois, & les livres sont pleins de pareils exemples. Mais je veux que vous soiez assûré que Dieu ne permettra pas que nul de ces mal-heurs vous arrive : nonobstant cela, non seulement je dis qu'il n'est pas certain que vous ferez à la mort une veritable penitence, mais je soutiens qu'il n'est nullement probable. Voici les raisons sur quoi je me fonde :

La première. C'est une verité confirmée par le témoignage de tous les siècles, que la mort est toujours semblable à la vie. Je ne vous dis point que tous les Peres nous en avertissent, que nous en avons mille preuves dans l'Histoire Sainte : je me contente de dire que cela a passé en Proverbe, & qu'on dit ordinairement que telle est la vie, telle est la mort. De sorte que le nier, c'est renoncer au sens commun pour s'attacher à son propre sens, c'est se croire seul plus-éclairé que tout le reste du monde. Cependant voici des pecheurs qui multiplient tous les jours leurs crimes, qui perseverent

262 *Sermon Cinquante-deuxième*,
dans l'impenitence, qui s'y endorment, esperant
qu'après avoir vécu comme des demons, ils ne
laisseront pas de mourir comme des Saints. Je vous
demande, Messieurs, s'il y a quelque apparence
que ce qu'ils esperent, doive arriver. Est-il proba-
ble qu'ils mourront bien après avoir mal vécu ?
Quoi de moins probable, qu'un sentiment qui est
opposé au sentiment universel, qui combat une
regle receüe généralement de tous les hommes ?
Non potest malè mori, qui bene vixit, dit saint Au-
gustin : Quiconque a fait une sainte vie, ne peut
faire une mal-heureuse mort. Donc il n'est pas
probable que celui qui a mené une vie déreglée,
puisse faire une mort chrétienne. Parce que le re-
tour du mal au bien est beaucoup plus-difficile, que
le retour du bien au mal. En second lieu un Saint
ne peut pas mériter une sainte mort, comme nous
le dirons tantôt, & néanmoins il n'en peut pas
avoir une mauvaise : Donc à plus-forte raison,
celui qui aura mal vécu, ne sauroit manquer de
mourir d'une mort funeste, puisqu'il le mérite, &
que ses desordres & son ostination le rendent tres-
digne de ce châtiment.

La deuxième raison. C'est que lorsque vous vous
promettez ainsi de faire penitence en mourant,
vous témoignez ignorer ce que c'est que peniten-
ce ? Pour être véritablement penitent il faut haïr le
peché, & le haïr de bonne foi, & le haïr plus que
la mort, plus que l'enfer-même, plus que toutes
les choses du monde : cela peur-il être aisé à un
homme, qui l'a aimé toute sa vie ; à un homme
qui ne le quitte que par force, qui continueroit
de l'aimer, s'il avoit encore du tems à vivre. De

plus, pour faire une penitence salutaire, il faut se repentir d'avoir peché par un motif surnaturel, c'est à dire en veüe de Dieu, & non pas seulement pour l'intérêt propre. Or comment est-ce qu'un homme, qui n'a jamais eü en veüe que soy-même, qui n'a jamais agi que par les mouvemens de la nature: comment est-ce, dis-je, que tout d'un coup il s'éleva au dessus de toutes les choses créées; & qu'il fera des actes interieurs, qu'on a peine à former après qu'on s'y est exercé plusieurs années? une personne qui a vieilli dans des habitudes criminelles, à qui le mal est devenu comme naturel, à qui ni le bien, ni l'honneur, ni le Paradis, ni Dieu-même n'ont jamais rien été en comparaison de sa passion. Comment est-ce que dans un instant elle peut concevoir pour cette même passion autant d'horreur, qu'elle a eü d'empressement pour les objets qui l'ont émeüe. Cela est absolument nécessaire pour faire une véritable penitence: Il est aisé de comter sa vie au premier Prêtre qui se présente; & quand le Confesseur demande si l'on est bien mari d'avoir offensé nôtre Seigneur; on a bien-tôt répondu qu'oui: Mais cela suffit-il peut obtenir la remission de ses pechez? Mon Dieu, s'il n'y avoit que cela à faire, qu'il y auroit de Chrétiens dans le Ciel lesquels n'y entreroient jamais! Mais il faut que le cœur parle, qu'il soit percé, qu'il soit brisé de douleur, qu'il conçoive des desirs tout opposez à ceux qu'il a eüs jusqu'alors, qu'il aime ce qu'il n'a jamais aimé, ce qui ne lui a jamais paru aimable, ce qui a toujours été l'objet de son aversion. Je vous demande, Messieurs, s'il est probable qu'un si grand

changement, qu'un renversement si général de tous les sentimens, de toutes les affections de l'ame se puisse faire en si peu de tems? Quelle apparence qu'une victoire, qui coûta douze ans de combats à saint Augustin, & qu'il ne remporta enfin que par un miracle, soit ici l'ouvrage d'un seul moment, & d'un moment de trouble, de foiblesse, de confusion, d'un moment qui est entre la vie & la mort, d'un moment qui est si proche du dernier moment? Comment est-ce qu'un esprit qui commence à se détacher du corps, un homme accablé de douleurs mortelles, en un état où rien n'agit plus en nous que nos habitudes; où l'ame ne fait plus que suivre languissamment les impressions qui lui restent de ses actions passées: comment est-ce, dis-je, qu'en cet état on est capable de faire un effort, qu'on n'a jamais fait, qu'on n'a jamais essayé de faire; qui a paru impossible, lors qu'on avoit encore toute sa vigueur? On a raison de dire qu'un bon *peccavi* à la mort peut sauver un fort méchant homme, cela est vrai, mais il le faut dire ce bon *peccavi*. Cela vous paroît aisé, & moi plus je considère, plus j'examine la chose, plus je comprends qu'il n'est rien au monde de plus difficile.

Supposons néanmoins pour troisième raison, que le pecheur ne doive trouver en lui-même nul obstacle à la penitence. C'est une vérité de foi que la bonne mort est une grace purement gratuite, qu'on ne peut non plus la mériter que la grace de la vocation au Christianisme, ou de la conversion après le peché, Dieu s'est voulu réserver à lui seul le pouvoit de commencer, & d'achever la

predestination des hommes ; Comme ces grands Peintres qui veulent toujours donner les premiers & les derniers traits à leurs tableaux , quoi qu'ils abandonnent souvent à d'autres mains tout le reste de l'ouvrage. De sorte qu'esperer de faire une bonne mort , c'est esperer non seulement la plus-grande de toutes les graces , une grace sans quoi toutes les autres sont inutiles ; mais encore une grace qui est au dessus de tout mérite , une grace que les plus-grands Saints n'auroient osé demander pour récompense de leurs services , une grace que JESUS-CHRIST auroit pû refuser à la Sainte Vierge sans lui faire tort. Et vous l'esperez pecheur, cette grace ? mais ne faites-vous point réflexion, que c'est de vôtre ennemi mortel que vous l'esperez ? Que c'est de ce Dieu-là-même , que vous aurez négligé , que vous n'aurez cessé d'offencer jusqu'alors ? Quoi vous aurez passé vôtre vie en toutes sortes de déreglemens , vous aurez fermé l'oreille à toutes les inspirations du Seigneur , vous aurez méprisé ses avis , ses menaces , ses Commandemens , vous aurez mille fois foulé aux piés le Sang qu'il a versé pour vous , & vous vous attendez encore, non-seulement à des faveurs mais à la plus-grande de toutes les faveurs , à la plus-signalée , en quelque sens , qu'il ait jamais faite, qu'il ait même pû faire au plus-grand Saint qui soit dans le ciel. Sur qui est-ce donc que le Seigneur exercera ses vengeances , s'il traite ainsi ses sujets les plus-rebelles ? Je croirois bien plutôt que tout ingrat , tout impie que vous êtes , Dieu vous donneroit le don de prédire l'avenir , le don de guerir toutes sortes de maladies , & de ressusci-

ter même des morts, Oui, Messieurs, cela me paroîtroit plus-vrai-semblable; car enfin le Prophe-
te, & le faiseur de miracles ne laisseront pas d'être dannez, s'ils ont mal vécu; mais esperer la grace de la perseverance; esperer une bonne mort après une si longue ostination; c'est esperer de Dieu l'impunité de nos crimes, & l'attendre justement au jour qu'il s'est réservé, pour faire éclatter sa colere, & toute la rigueur de sa justice; Quelle temerité de s'exposer au plus-grand de tous les perils sans esperance d'autre secours que celui qu'on peut attendre d'un esprit malade, d'un corps mort, d'un maître offensé, poussé à bout, outragé en mille manières.

Voulez-vous savoir quelle sera la penitence de cét homme, qui ne la fera qu'à l'extremité? on lui parlera de la mort le plus-tard que l'on pourra, justement lorsqu'il ne lui restera plus qu'un souffle de vie; cette surprenante nouvelle lui fera naître tout-d'un-coup une foule incroyable de tristes & de funestes pensées; la femme, les enfans, les biens, les plaisirs, les affaires, les crimes, le suaire, le tombeau, la pourriture, le souverain Juge, l'enfer, les flammes, l'éternité; tout cela se présentera en un moment à son esprit abbaru, & lui causera un si grand trouble, qu'il en perdra le peu de jugement qui lui reste; ce sera dans ce trouble, dans cette confusion de ses pensées, qu'il parlera au Confesseur, qu'il lui répondra, qu'il recevra l'absolution, qu'il rendra le dernier soupir: C'est-à-dire, qu'il fera tout cela sans savoir ce qu'il fera, sans savoir s'il est vif, ou mort; si ce sont des hommes ou des demons, qui l'entourent; si

c'est encore le feu de la Fièvre , ou si ce n'est point déjà le feu d'Enfer, dont il ressent les ardeurs ; *Subito morientur , & in media nocte turbabuntur populi , & pertransibunt* , dit le Prophete , *turbabuntur* ? Ils seront surpris , allarmez , épouvantez , mais nullement contrits , nullement touchez de cette douleur sincere , & surnaturelle , qui produit la joie , le calme , & la confiance dans le cœur des prédestinez ; Ils seront troublez , & dans ce trouble ils finiront leur vie , & leur prétenduë , Penitence : *Turbabuntur , & pertransibunt*.

Mais on voit quelque-fois de grands pecheurs , qui se confessent en mourant avec une douleur tres-sensible ; qui ont des sentimens admirables , qui font pleurer tous les assistans , qui versent eux-mêmes des larmes ; en un mot qui donnent tous les signes d'une tres-grande componction ? J'avoüë que cela peut arriver & qu'il arrive même quelque-fois ; mais croïez-moi , tous ces signes sont fort équivoques , & il n'y a gueres d'apparence que cela suffise pour les sauver. Pour moi lorsque je me veux former une juste idée de la disposition , où sont alors la plûpart de ces-gens-là ; je me représente un mal-heureux qui sans y penser est tombé entre les mains de son ennemi , & qui se voit sur le point d'en être égorgé. Quelles prières , quelles humbles & pressentes supplications ne lui arrache point l'amour de la vie , & l'impuissance , où il est de détourner par la force le peril , qui le menace ? Mais qui ne fait que dans ce même moment il a le cœur pleiu de fiel contre celui qu'il prie , & qu'il tâche de fléchir , qu'il enrage de se voir réduit à lui demander pardon , qu'il souaitte-

roit pouvoir l'étrangler sur l'heure pour se tirer de ce mauvais pas , & que s'il en échappe , au lieu de ces termes plains de soumission , & de tendresse , on le verra bien-tôt se répandre en injures , & en maledictions , & chercher toutes les voies , de se vanger de la peur , qu'on lui a faite. Voilà l'Image de la penitence qui a été différée jusqu'à la mort ; on se trouve tout-d'un coup au pouvoir de Dieu , qu'on a offensé , il n'y a pas d'autres moïens d'éviter l'Enfer que de recourir à sa clemence , on se met donc à supplier , à gemir , à demander Misericorde. Mais qui ne voit que c'est la veüe du danger présent , qui exprime ce repentir ? Qui ne voit que si l'on pouvoit se tirer d'affaire par quelque autre voie , on ne songeroit pas seulement à detester ses pechez ; qu'on seroit tout prêt à recommencer , s'il n'y avoit à craindre que la haine de Dieu pourveü qu'on fust à couvert de sa justice , & que si on en revient , on fera jusqu'à une autre maladie encore pire qu'auparavant.

C'est pour cela que ces penitences tardives , quoi qu'acceptées par l'Eglise lui ont pourtant toujours été fort suspectes. Il est vrai , dit saint Augustin , qu'on reçoit la penitence des pecheurs , lesquels attendent à l'extrémité de se reconcilier avec Dieu. Mais franchement je ne crois pas qu'il faille faire grand fond sur ces sortes de reconciliations. Non , dit-il , il ne faut pas vous tromper , je ne le crois pas : *Non prasumo, non vos fallo, non prasumo.* Nous sommes assëurez que la penitence desarme Dieu , qu'elle est un remede infallible contre le peché. Mais quand on n'a recours à ce remede que lorsque le malade est desespéré , on ne laisse pa

de le donner à tout hazard , mais on ne peut plus répondre de son effet. *Pœnitentiam dare possum , securitatem non possum.*

Vous me direz peut-être que tout cela est avancé sur de simples conjectures , dont on ne peut tirer qu'une conséquence incertaine ; & qu'ainfi nonobstant toutes ces preuves, on peut encore espérer une bonne mort après une mauvaise vie. Il est vrai que jusqu'ici je n'ai raisonné que sur des conjectures ; mais toutes les conjectures , toutes les apparences étant contre vous , vous seriez le plus imprudent de tous les hommes, si vous hazardiez, je ne dis pas vôtre salut éternel , mais l'affaire du monde qui seroit de la plus-petite conséquence. Ce sont des conjectures à la vérité , mais elles ont paru si fortes au grand Saint Ierôme , qu'il ne fit nulle difficulté de dire en mourant , que de cent mille personnes qui ont mal vécu jusqu'à la mort, à peine y en-a-t'il une seule qui reçoive le pardon de ses pechez. *Vix unus de centum millibus qui male semper vixerit, meretur à Deo indulgentiam.* De tout ce que j'ai dit il ne suit pas que vous deviez nécessairement faire une mauvaise mort; Mais il suit par une conséquence nécessaire qu'il n'est nullement probable que vous en fassiez une bonne. Je passe plus avant, & je dis qu'il est certain en quelque sorte qu'un pecheur , qui renvoie sa penitence à la mort, mourra dans l'impenitence c'est la seconde partie.

Je ne sai , Messieurs, d'où vient qu'en parlant du delai de la penitence , on se contente ordinairement de dire qu'à la mort on n'aura peut-être pas le tems de la faire ? On croit sans doute que cela

suffit pour nous rendre plus vigilans ; on croit que personne ne sera si mal avisé que de poser son ame dans le doute que persóne ne pourra vivre dás l'incertitude de bien mourir. Quoiqu'il en soit, si je consulte l'Evangile, je ne trouve rié de douteux sur un point de si grãde consequence. Il est dit absolument que le Fils de l'Hóme viédra, lorsqu'il sera le moins attendu. *Quâ horâ non putatis filius hominis veniet.* Ce n'est pas simplement ici l'avis d'un ami fort sage & fort éclairé, celui qui parle, est le Maître de la vie & de la mort, il ne peut pas ignorer quand c'est qu'il a résolu de vous enlever du monde. Or il vous déclare qu'il prendra son tems, lorsque vous songerez à tout autre chose. Tous les hommes ne meurent pas subitement ; non sans doute ; Mais croiez-vous qu'il n'y ait que ceux qui se noient, qui sont étouffez par un caterre, qu'un ennemi tue dans une embuscade, ou qui meurent d'un coup de foudre; qui soient surpris par la mort? De quelque manière que la mort puisse venir, elle viendra comme un Larron, dit le Fils de Dieu, elle viendra lorsque vous serez endormis, les gens-de-bien-même seront pris, quand ils y penseront le moins. Les Vierges-sages dormoient aussi bien que les Vierges folles, lorsque l'Epoux arriva; elles furent toutes surprises également avec cette seule difference, que les sages avoient fait leur provision d'huile avant que de s'abandonner au sommeil, & que les autres trouverent leurs lampes dégarnies. La maladie est bien un avertissement capable de nous reveiller : Mais combien de malades sont emportez avant que la maladie ait été jugée mortelle? Combien d'autres par une particuliere permission de Dieu n'en veulent croire ni

leurs amis , ni les medecins , & rendent l'ame en disant que rien ne presse, & qu'ils se sentent encore pleins de vie & de santé ? Quoi-qu'il en soit, nos raisonnemens ne prévauront pas contre la parole de Dieu ; nous mourrons à une heure que nous ne croirons pas mourir , c'est un article de foi : de sorte que si pour faire penitence , nous attendons que cette dernière heure nous semble arriver, nous ne ferons jamais de penitence. Chacun comte sur cette heure ; toutefois si IESUS-CHRIST nous avoit promis avec serment que nous ferons avertis du tems qu'il viendra , nous ne vivrions pas dans une plus-grande assèurance que nous faisons : Et cependant nous savons qu'il a juré le contraire.

Mais je veux supposer encore une fois contre l'oracle de l'Evangile , contre le témoignage de la verité éternelle : Je veux supposer , dis-je, que vous aurez une heure pour songer à vôtre salut , que prétendez vous faire à cette heure-là ? J'aurai recours à Dieu, & à sa misericorde infinie ; mais s'il n'y a plus de misericorde , plus de Dieu qui vous écoute, que vous servira-t-il d'y recourir ? N'avez-vous jamais ôûi ce tonnerre sorti de la bouche du Verbe Incarné ? *Quæretis me, & non invenietis, & in peccato vestro moriemini* : Il ne dit pas que vous demeurerez ostiné jusqu'au bout , que vous négligerez de lui demander pardon , ou que vous n'aurez pas le tems de le faire : Non , vous me chercherez, dit-il, mais je vous prédis, que vous ne me trouverez pas , & que vous mourrez comme vous avez vécu. Vous dites que vous le fléchirez par vos larmes , que vous l'obligerez à avoir pitié de vous : mais comment pouvez-vous le dire , après

272 *Sermon Cinquante-deuxième*,
qu'il vous a déclaré qu'il se rendra inflexible, qu'il
se moquera de vos larmes, qu'il fera des railleries
sur vôtre mal-heur ? *Ego autem in interitu vestro ri-
debo & subsannabo vos.*

Ferez-vous à l'heure de la mort plus que ne fi-
rent les Vierges folles ? Elles implorèrent la cha-
rité de leurs vertueuses compagnes, elles cour-
rent acheter de l'huile, c'est-à-dire, faire provision
de bonnes œuvres, elles revinrent très-bien four-
nies, elles frappent à la porte, elles crient, elles
supplient avec instance qu'on leur vienne ouvrir,
& nonobstant tout-cela elles sont exclûes. *Nescio
vos*, on ne vous connoit point, vous êtes venuës
trop tard, il n'y a point ici de place pour
vous. Voilà, Messieurs, quel est le fruit de la
penitence tardive ; un pécheur qui se verra réduit
à l'extrémité, invoquera, si vous voulez, tous
les Saints ; il fera faire des prières de tous côtez,
il fera lui-même des vœux & distribuera des au-
mônes, il priera, il pleurera ; il recevra tous les
Sacremens : mais il s'y prend un peu trop-tard,
l'Époux est entré, & il a fermé la porte ; on n'a
nul égar à tous ces soins, qui n'ont pas été pris au
tems qu'il falloit, *Nescio vos*. Tenez-vous donc
prests, ajôûte ensuite le Fils de Dieu : *Estote parati*.
Il ne dit pas, préparez-vous lors que je viendrai,
mais soiez prests, que je vous trouve tout disposez
à me suivre ; car si vous attendez à mettre ordre à
vos affaires, que je commence à frapper par la
maladie, je vous déclare que vous n'y serez pas à
tems. *Estote parati, quia quâ horâ non putatis, Fi-
lius hominis veniet.*

Mais Dieu n'a-t-il pas dit, qu'en quelque tems
que

que le pecheur se convertisse, il acceptera la penitence? Il est vrai, mais a-t-il dit que le pecheur se convertira à la mort? N'a-t-il pas dit au contraire qu'il ne se convertira pas, & qu'il mourra dans son peché? *Et in peccato vestro moriemini.* Oui toute les fois que le pécheur se convertira, il trouvera Dieu disposé à le recevoir, mais la difficulté est de se convertir, & de le faire de bonne foi & comme il faut. Après la vie qu'un pecheur a menée, il ne peut avoir à la mort un véritable repentir, à moins d'un secours extraordinaire, d'une grace spéciale, différente de celles qui se donnent dans le cours ordinaire de sa Providence. Vous espérez cette grace singulière, quoi que vous vous soyez rendu indigne des plus-communes; à la bonne heure, mais vous l'espérez, quoi que Dieu ait juré qu'il ne vous la donnera pas, & qu'alors vous le chercherez en vain; Vit-on jamais un aveuglement plus-déplorable? Vous n'êtes pas assuré d'avoir du tems pour faire penitence, vous êtes assuré que quand vous auriez du tems pour cela, ce tems doit être & fort court, & peu propre pour une affaire si difficile. Vous n'êtes pas assuré que votre volonté soit disposée à faire alors ce que vous ne voulez pas faire aujourd'hui; & vous êtes assuré que la volonté de Dieu sera dans une disposition qui vous sera tout à-fait contraire, & vous espérez toutefois, & sur cette esperance vous hazardez le salut de votre corps & de votre ame?

Que feriez-vous, Messieurs, à des gens qui sont déterminés à se perdre, à des gens qui se précipitent les yeux ouverts, qui peuvent faire un acte de foi de leur damnation avenir, & qui veulent croi-

274 *Sermon Cinquante-deuxième* ,
se néanmoins que leur salut est hors de danger ? Il faut toujours avoir bonne esperance ; oui sans doute , mais cette esperance peut-elle être bonne , laquelle est contraire à la Foi ? Les mérites de JESUS-CHRIST vous sauveront , cela pourroit-être si son Evangile ne vous avoit pas déjà condannez. Où il s'agit de l'Eternité , faudroit-il rien esperer que sur un fondement solide , sur la parole même de Dieu ? Vous esperez néanmoins , quoi-que cette parole soit contre vous , quoi-que vôtre malheur soit inévitable , à moins que Dieu n'ait eû dessein de nous tromper , ou qu'il ne se soit trompé lui-même. Il est en vôtre pouvoir de faire à présent tout ce qu'on desire en vain de ce pauvre apoplectique ; pour-quoi voulez vous attendre un tems où vous ne le pourrez peut-être non plus que lui ? puis que l'Ecriture nous exhorte à chercher Dieu dans le tems qu'on le peut trouver ; *Quarite Dominum , dum inveneri potest , invocate eum , dum propè est* ; il faut donc qu'il y ait un tems auquel on le cherche inutilement.

Au nom de Dieu , Chrétiens Auditeurs , faisons un peu de réflexion sur ces veritez , considerons quelle est l'affaire que nous traittons , & puisqu'elle est pour nous de la dernière importance , qu'il s'agit de nôtre ame & d'une éternité de biens ou de maux ; N'esperons rien légèrement , & sans avoir bien examiné sur quoi nôtre esperance est appuyée ! Voiez ce pauvre homme , qu'une apoplexie a privé tout-d'un-coup de l'usage de tous les sens. Helas ! il s'étoit toujours attendu qu'il se confesseroit au lit de la mort : cependant il y a quatre jours qu'on ne cesse de le tourmenter jour

& nuit , non pas pour lui rendre la santé, car c'est une affaire faite, il n'en sauroit revenir , mais seulement pour lui donner un moment de connoissance , pour lui arracher une parole , un signe sur quoi on puisse hazarder l'absolution ! On a employé le fer & le feu, il n'est genre de cruauté qu'on n'ait exercé sur lui, les chirurgiens se sont enfin retirés après avoir épuisé leur art inutilement ; le Confesseur crie encore à ses oreilles, quoi-que désormais il n'espère nul fruit de ses soins ; toute la famille est en pleurs , cette femme , cette mère est inconsolable de le voir ainsi mourir sans aucune marque de penitence : Si dans le desespoir où l'on est de pouvoir rien tirer de ce mal-heureux , il seroit enfin la main du Prêtre , s'il prenoit le Crucifix pour le baiser , si sa langue se délioit pour un moment , & qu'il proferast ces paroles : Mon Dieu , aïez pitié de moi , je deteste tous mes pechez ; qu'il demandast l'absolution, qu'on la lui donnast : quelle joie, quel sujet d'actions de graces !

Vous êtes encore, Dieu merci, plein de connoissance & de santé, il est en vôtre pouvoir de faire à cette heure ce qu'on desire en vain de ce pauvre agonisant ; pourquoi voulez-vous attendre une heure où vous ne le pourrez peut-être non plus que lui ? Un jour viendra qu'on courra de toutes parts pour vous faire venir un Confesseur, & je ne sai si l'on en trouvera pour lors , aujourd'hui tous les Confesseurs sont à vôtre disposition, il ne tient qu'à vous de choisir & de faire non-seulement deux mots de Confession ; qui est tout ce que vous pourrez faire à la mort ; mais encore une Confession générale, qui répare tous les défauts des Con-

276 *Sermon Cinquante. deuxième,*
fessions passées, qui rende à vôtre ame la même pureté qu'elle reçût aux eaux du bâte-me. Il sera bien tems de nous mander, lors que vous ne pourrez plus nous entendre, lors qu'il faudra vous donner la torture, & nous égorger nous-mêmes pour vous faire prononcer une seule fois le nom de **JESUS**. Aujourd'hui on pourroit vous aider à former des actes de toutes les vertus chrétiennes, à concevoir une véritable douleur de vos fautes, à faire exactement & avec ferveur tout ce qu'il faut faire pour purger vôtre conscience, pour appaiser Dieu, pour l'obliger à changer en amour toute la haine qu'il avoit conçüe. Voila qui est étrange, nous sommes effraiez à la veüe d'une personne qui meurt sans Confession, nous ne pouvons nous empêcher de verser des larmes sur son malheur, & au lieu d'en profiter, nous songeons non plus à prévenir une pareille disgrâce, que si une letargie mortelle avoit déjà lié tous nos sens, vous verrez que nonobstant ces exemples, nous nous laisserons surprendre à la mort, & que nous serons nous-mêmes de tristes exemples de la penitence differée.

Vous dites que Dieu est bon, il est vrai, mais cependant voila des personnes qui meurent sans Confession, sans douleur, sans sentiment. Dieu est bon, mais cela n'empêche pas que l'enfer ne se remplisse, & que pour un Chrétien qui se sauve, il n'y en ait mille de dannez. Il ne desire pas la mort du pecheur, mais le pecheur ne laisse pas de mourir, & de mourir en son peché. *Deus noster, Deus salvos faciendi* : Nôtre Dieu veut sauver tout le monde, dit le Prophete, *veruntamen confringea*

capita inimicorum suorum, & verticem capilli perambulantium in delictis suis. Toutefois il brisera la teste de ses ennemis, & de tous ceux qui perseverent dans leurs desordres. Que nous servira la bonté de Dieu, si nous n'en profitons point, si nous sommes toujours mauvais? Que nous servira sa misericorde lors que le tems de la misericorde sera passé? Elle nous attend long-tems, mais elle ne nous attend pas toujours; & ce n'est point au dernier jour qu'elle nous attend. C'est aujourd'hui, Chrétiens Auditeurs, en ce tems de salut, en ce tems destiné à la penitence, & à la remission des pechez, en ce tems où toute l'Eglise est en dueil, & ne cesse de demander pardon avec larmes pour tous ses enfans: Ne laissons pas échapper une conjoncture si favorable; mettons-nous en état de ne plus craindre nulle surprise, & commençons une vie si irréprochable & si sainte, qu'elle ne puisse manquer d'être suivie d'une sainte mort. *Amen.*





SERMON LIII.

DU JUGEMENT UNIVERSEL.

Erunt signa in sole, & luna, & stellis, & in terris pressura gentium; arescentibus hominibus præ timore & expectatione, quæ supervenient universo orbi.

Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune, & dans les étoiles; sur la terre les peuples seront dans la consternation, les hommes séchant de fraieur dans l'attente des choses qui arriveront à tout le monde.

S. Luc c. 21.

Il est nécessaire qu'il y ait un jugement universel, auquel Dieu se fasse justice justifiant sa conduite à l'égard des bons qu'il persecute en ce monde, & des reprouvez qu'il punit en l'autre; il doit aussi cette justice à ses fidelles serviteurs, dont il doit faire connoître l'excellence de la vertu, la pureté des mœurs, & la sagesse des sentimens.



Il sera sans doute un spectacle affreux, de voir le monde en son dernier jour frappé de

tous les fleaux dont la justice de Dieu s'est jamais servie, pour punir les hommes, & consumé enfin par un embrasement universel. Tout étant détruit tout réduit en cendre, tout enseveli dans les tenebres & dans l'horreur de la mort. Ce sera encore quelque chose de plus terrible d'entendre le son funeste de cette trompette, qui retentira au fond des tombeaux, qui percera les abîmes, & qui ira faire trembler les puissances du ciel jusques sur leur trône. Mais qui pourra exprimer la terreur, le tremblement, le morne silence de tant de morts, qui sortant de leurs sepulchres se rendront de toutes parts au lieu où ils doivent apprendre leur éternelle destinée. D'ailleurs il me semble voir ce Juge plein de majesté, descendant sur un nuage lumineux au dedans; & qui éclate au dehors en éclairs & en tonnerres; les Anges portent devant lui une croix plus brillante que le soleil, un nombre innombrable d'esprits bien-heureux l'accompagnent & l'environnent de toutes parts, tout l'hémisphère est rempli de ce superbe cortège. L'apperois dans ses yeux étincelans & dans tout l'air de son visage allumé la colere qui le transporte, & cette colere d'un Dieu offensé m'éfraie encore plus que tout le reste. Que ne puis-je ici vous représenter; Messieurs, cette manifestation des consciences où tous les crimes seront mis au jour, où chacun sera connu de tout le monde, cette honte, cette horrible confusion que les Saints Peres asséürerent être quelque chose de plus-insupportable que le feu d'enfer; Que ne puis-je vous faire sentir la cruelle separation qui se fera des parens d'avec les parens, des amis d'avec les amis les plus-intimes;

& de tous les méchans d'avec les bons. Enfin ce tonnerre qui sortira de la bouche de I E S U S-CHRIST, qui excitera de si grands cris, des hurlemens si épouvantables, dans toute la troupe des réprouvez, & qui leur annoncera un malheur infini & éternel, tout cela, dis-je, seroit sans doute le sujet d'un discours fort profitable. Je me trompe tout cela sont des points de meditations plutôt que des sujets de discours. Je vous supplie, Chrétienne Compagnie, de les considerer attentivement à vôtre oratoire, & de me dispenser de vous en dire ici davantage. Toutes les fois que j'ai songé à vous faire la peinture du Jugement, je suis tombé dans une si grande confusion & de mouvement & de pensée; tout ce que j'ai conceû m'a paru si étonnant, si terrible, & tout ce que j'en pouvois exprimer si foible, si fort au dessous de mes sentimens que desesperant d'en pouvoir jamais dire assez, je me suis presque resolu à ne rien dire. Enfin j'ai pris le parti de dire peu, & de parler d'une manière fort simple & fort commune d'une des plus-grandes veritez du Christianisme. Je laisse donc à ceux qui ont receû de Dieu une éloquence plus forte & de plus-grandes lumières, je leur laisse, dis-je, le soin de vous faire la peinture de ce terrible Jugement, & de vous entretenir de la justice, de la rigueur qu'on y exercera envers les coupables. Pour moi, Messieurs, je ne puis m'engager à autre chose, si ce n'est à vous faire voir qu'il y a un Jugement. Je-m'en vais vous proposer en ce discours les raisons qui prouvent cette verité. Il y en a qui sont tirées du côté de Dieu, il y en a qui regardent les Saints, qui l'ont servi fidelle-

ment en ce monde. Je vous montreraï fort brevement dans le premier point que Dieu se doit cette justice à lui-même , personne n'en doute ; & dans le second qu'il la doit à ses serviteurs. Je commencerai , Messieurs , dès que nous aurons imploré le secours du Saint Esprit par l'intercession de *M A R I E Ave Maria.*

Je serois d'abord entré en matiere , si me déterminant à vous parler du Jugement , je n'eusse fait réflexion qu'il y a toujours eû des esprits présomptueux , qui se sont déclarez contre les veritez les mieux établies , & qui ont voulu juger des points de nôtre créance , non-seulement par les lumières de la raison , mais par leurs lumières propres qui sont ordinairement de fausses lumières. Nôtre siècle n'est pas moins mal-heureux à produire ces fortes d'esprits , & je ne doute point que s'il y en avoit en cette assemblée , l'histoire du Jugement universel ne leur passast pour une fable ou du moins pour une histoire fort incertaine.

Cependant , Messieurs , il n'est rien ni dans l'ancien , ni dans le nouveau Testament , qui ait été si souvent prédit , ni avec tant d'exactitude. Sans m'arrêter à ce que les Prophetes Ezechiel , Daniel , Saint Jean dans l'Apocalipse & les Evangelistes en ont dit comme à l'envi les uns des autres , pour nous faire une peinture de ce dernier jour. Je me suis rendu attentif , dit Daniel , & j'ai veû certains sièges , & l'Ancien des années assis pour juger. Il étoit environné d'un million d'Ange , cent mille autres étoient de bout en sa présence attendant ses ordres , pour les exécuter sur l'heure , le Jugement se commença , & les livres furent ouverts. J'ai veû un

trône dit Saint Jean & un homme assis sur ce trône, devant la face duquel & le ciel & la terre trembloient. J'ai veû tous les morts grands & petits de bout en présence de cét homme, on ouvrit les livres, & tous les morts furent jugez selon leurs œuvres. Saint Mathieu, Saint Marc, Saint Luc, Saint Paul, & Saint Pierre dans leurs Epîtres parlent du Jugement en ces termes: Il y aura des signes au soleil, dans la lune, & dans les étoiles; le soleil sera obscurci, la lune ne donnera plus de lumière, les étoiles tomberont de leurs places, & toutes les puissances du ciel seront ébranlées. Le firmament changera de situation, la chaleur fera dissoudre tous les elemens, & l'univers avec tout ce qu'il renferme, sera consumé par le feu, la terre perdra son immobilité, tous les peuples seront dans une consternation incroyable, & les hommes sécheront de crainte dans l'attente des choses qui menaceront tout l'univers. Un coup de trompette ouvrira tous les sepulchres, éveillera tous les morts, ceux qui auront vécu saintement resuscitant pour la vie, & les autres pour la condamnation. Alors le signe du fils de l'homme paroîtra dans le ciel, & toutes les nations verront venir cét homme-Dieu sur une nue accompagné de ses Anges avec beaucoup de pouvoir & de majesté; Il enverra ses Anges pour rassembler ses élus, pour les séparer d'avec ses ennemis; enfin il dira à ceux qui seront à sa droite, venez les bien-aimez de mon Pere, prenez possession du Roïaume, qui vous a été préparé dès la naissance du monde, & aux réprouvez, allez mal-heureux au feu éternel allumé pour le demon, & pour ses complices,

Voilà comment JESUS-CHRIST a parlé du Jugement, voilà ce qu'il en a prédit, soit par lui-même soit par ses disciples. Toutes les autres prédictions qu'il a faites, ont été entièrement vérifiées; toutes les circonstances de sa passion, l'infidélité de ses disciples, sa mort, sa sepulture, sa resurrection, la descente du Saint Esprit, la ruine de Ierusalem, la servitude des Juifs, la publication de l'Evangile, les prodiges que ses Apôtres devoient operer dans tout l'univers, la conversion des Gentils, l'établissement de son Eglise, ses persecutions, les schismes, les hérésies, & au milieu de tant de tempêtes sa fermeté inébranlable, tout cela a été préveû; De toutes les propheties, dit S. Augustin, la seule qui reste à accomplir, c'est le Jugement. Ne vous y trompez pas, dit ce grand homme, comme toutes les autres choses qui ont été promises, sont arrivées, le jour du Jugement, où les méchans seront punis, & les bons récompensez, ce jour, dis-je, arrivera infalliblement. *Nemo se circumveniat, quomodo illa omnia venerunt, que promissa sunt, sic & dies judicij & malorum pœna, bonorum premia sine ulla dubitatione ventura sunt.* Cependant les libertins se moquent de ces propheties, ils traitent de visionnaires ceux qui y ajoûtent quelque créance; mais c'est pour cela même que je dis qu'il est juste, qu'il y ait un Jugement pour verifiser les paroles de JESUS-CHRIST, pour confondre les libertins, qui osent l'accuser de nous avoir donné de fausses allarmes, & pour faire voir à tout l'univers, combien il a été éloigné ou de se tromper, ou de vouloir tromper personne. Il faut donc qu'il y ait un Jugement, afin que Dieu justifie

284 *Sermon Cinquante-troisième*,
sa parole, j'ajoute qu'il y en doit avoir un, afin qu'il
justifie sa conduite.

Une des choses qui fait le plus de peine aux incroyables, qui les fait douter de la providence de Dieu, de sa justice & par conséquent du jugement avenir, c'est la conduite qu'il observe ici-bas avec les pecheurs qu'il comble souvent de biens, & de gloire, tandis qu'il accable les bons de toutes sortes de disgraces; mais certainement les Saints Peres raisonnent bien d'une autre maniere. Ils disent au contraire, qu'il n'est point de preuve plus évidente du jugement avenir, que cette conduite de Dieu; qui ne fait; ce semble, nulle justice en ce monde, qui souffre les murmures & les blâphemes, que lui attire sa patience à l'égard des vicieux & son indifférence pour les gens-de-bien. Car enfin disent-ils, il est juste, que Dieu découvre l'erreur de ces indignes soupçons. Il faut que pour l'intérêt de sa gloire, il produise en présence de tous les hommes les grandes raisons, qu'il a eû d'en user comme il a fait; En un mot, il faut qu'il fasse admirer l'équité de cette injustice apparente, à tous ceux qui auront osé la blâmer. C'est pour cela que Job au plus fort de ses douleurs bien-loin de penser que Dieu négligeast les Hommes; & qu'il eust les yeux fermés sur tout ce qui se fait au monde de bien ou de mal; se sentoit au contraire fortifié dans la Foi de la Resurrection, par ces mêmes calamitez qu'il sembloit souffrir injustement, *scio*, disoit-il, *quod redemptor meus vivit; & in novissimo die de terra surrecturus sum, & rursus circumdabor pelle mea, & in carne mea videbo Deum Salvatorem meum*? Je sai, que je dois Resusciter au

dernier jour, & que dans ce même-corps, qui tombe aujourd'hui par pieces, j'aurai le bon-heur de voir mon Dieu.

Oui sans doute il est à propos qu'il y ait un jugement pour éclaircir ce mittere, qui faisoit tant de peine à David, & que la plûpart même des Chrétiens ne peuvent comprendre. Pauvres affligez qui cherchez quelque-fois avec tant d'inquietude la cause de vos mal-heurs, & qui vous étonnez que vôtre innocence ne vous garantisse point des tristes revers où le seul vice devoit, ce semble, être exposé; Dieu vous fera voir en ce dernier jour qu'il ne laisse ni le crime impuni, ni la vertu sans récompense, Il vous fera même voir qu'il a commencé à vous paier de vôtre fidelité en la mettant à de nouvelles épreuves, & qu'il n'a jamais puni les pécheurs si severement, que lors qu'il a paru les favoriser. Ce sera pour lors. O mon Dieu, que toute la terre assemblée fera justice à vôtre adorable providence, que tous les predestinez la beniront, qu'ils s'écrieront avec David. *Letati sumus pro diebus, quibus nos humiliasti, annis quibus vidimus mala.* O heureux jours! auxquels il nous est arrivé des humiliations. O années! Dont nous ne perdrons jamais la memoire; belle saison que nous avons passée en pleurs, où nous avons essuiez les rigueurs de la maladie & de l'indigence. Mal-heureuse prosperité que nous avons enviée, qui auroit jamais pensé que tu fusse un objet de compassion, qui auroit jamais pû persuader aux impies, que tu étois le plus-dangereux de tous les fleaux, & que Dieu les traittoit veritablement en ennemis,

Je dis que Dieu se doit justifier de la rigueur, qu'il tient en ce monde aux plus gens-de-bien, mais j'ajoute, qu'il n'est pas moins obligé de se purger de l'injustice qu'il semble exercer en l'autre vie à l'égard des pecheurs, qu'il condamne à un Enfer si cruel, & pour une éternité toute entière, Vous savez, Messieurs, que ce point de nôtre Foy a paru si étrange à quelques-uns même des plus savans qu'ils n'ont jamais pû y soumettre leur esprit, enfin il est, ce semble, incroïable, qu'un Dieu si bon & si tendre se puisse résoudre à condamner pour toujours, & à de si-grands supplices des ames qu'il a formées de ses mains, & pour lesquelles il a versé tout son sang, il semble qu'il y ait en cela une extrême dureté, & quand on songe pour-quoi c'est qu'il en use de la sorte, qu'on fait reflexion que c'est pour punir des fautes d'un moment, dans lesquelles on a été emporté par la pente de la nature, la chose paroît tout à fait incompréhensible.

Il est donc absolument nécessaire, que dans une assemblée générale de tout le genre humain, il fasse voir sur quoi il condamne les réprouvez, & les raisons qu'il a de leur imposer de si-grandes peines. Ce sera là, Chrétiens Auditeurs, que Dieu voudra se soumettre à plaider sa cause, & rendre tout l'univers juge de son procedé envers le pecheur. *Iudicio contendam vobiscum, & cum filiis vestris disceptabo.* Ce sera devant cette grande assemblée que les livres seront ouverts, c'est à dire toutes les consciences dévoilées, de sorte que personne ne pourra ignorer les sujets qu'il aura ou de condamner ou d'absoudre. Il répandra sur tous les

Hommes une lumière si vive , & si-penetrante, qu'elle rendra visibles les pechés les plus-sécrets, les intentions les plus-cachées , ces actions qu'on a pris tant de soin de dérober à la connoissance des Hommes, que la honte a supprimées même en la Confession. Ce rayon mettra au jour toute la vie de ce hypocrite qui sous des déors si specieux a couvert une ame si corrompuë , il révélera ces vieux péchés dont le tems a fait perdre le souvenir. Il exposera aux yeux des parens , des amis, des ennemis, des gens-de-bien & des libertins ces intrigues, ces misteres d'iniquité , il fera voir tous les desirs que cette personne à conceûs, tous les pas , toutes les avances qu'elle à faites , le tems, le lieu, toutes les inconstances les plus-honteuses. Il rendra toute la terre comme témoin des choses les plus infames , chacun se trouvera au même état qu'on a coûtume d'être quand on est surpris sur le fait , & qu'on est contraint de boire toute la confusion deüë au peché, sans pouvoir rien nier sans pouvoir dire un seul mot en sa défense , sans pouvoir ni esperer de Pardon , ni éviter l'infamie en nulle maniere.

Ames voluptueuses vous n'y pensez pas, j'en suis très-certain, si vous faisies réflexion qu'on doit un jour savoir toute vôtre histoire , qu'on doit exposer aux yeux de l'univers le tableau de vôtre vie où tant de petites choses , qui se sont passées dans les ténèbres , dans la solitude , au fond même de vôtre cœur, seront représentées au naturel, & d'une maniere si nette & si vive que vous y découvrirez vous-même cent particularitez ridicules & honteuses, qui vous sont échappées dans la Passion

Je suis seür que vous songeriez à prévenir cette horrible honte. Je say, Messieurs, qu'il est des personnes qui s'accoutument au des-honneur, qui en viennent jusqu'à déclarer elles-mêmes ce qui les décrie jusqu'à en faire gloire. Messieurs, cela est bon avec des amis qui ne valent pas mieux que nous, & parmi un certain monde tout corrompu, où le vice regne ; mais aux yeux de tout l'univers, devãt une cour si nombreuse de Saints & de Saintes de toutes conditions, qui auront vécu avec tant d'honneur & tant de vertu en présence d'un Dieu si pur & si redoutable, il n'y aura plus de lieu pour l'effronterie, la où sera le regne de la vertu, elle abandonnera les plus-insolens, les plus-endurcis. Le Seigneur qui comtera tous les pechez qu'on aura commis, qui en découvrira tant, & dans les pensées & dans les paroles & dans les actions mêmes les plus - Saintes, qui examinera tous les emplois, tous les âges, tous les jours & tous les momens de chaque jour, qui accablera les mal-heureux par la multitude presqu'infinie des desordres qu'il aura à leur reprocher. Le Seigneur, dis-je, prendra en même tems le soin de faire voir la laideur du peché, d'en exagerer la malice, de représenter l'ingratitude, la brutalité, l'ostination, l'insolence du pecheur avec des couleurs si fortes, & d'une manière si odieuse, que le pecheur se trouvera lui-même insupportable à lui-même, que les Saints, qui ne se sentiront coupables que de fautes légetes, pardonnées, effacées par la Penitence, les Saints dis je, trembleront de crainte, ils douteront du jugement auquel ils doivent s'attendre, ils se trouveront dignes des plus-grands suplices ;

ils croiront qu'on leur fera grace si on ne les danne pas éternellement.

Pour achever d'accabler les réprouvez & de justifier la rigueur de leurs supplices, JESUS-CHRIST produira ses soins paternels & l'empressement qu'il a eû pour ces ingrats, il leur reprochera les Saintes inspirations, les bons mouvemens, toutes les graces exterieures & interieures, dont il les a favorisez. *Quid potui facere vinea mea & non feci.* Je ne parle point des bien-faits dont je vous ay prévenus en vous tirant du néant, & veillant sans cesse à vôtre conservation, je ne parle ni de mes instructions ni de mes exemples: Je veux que l'on comte pour rien mes sueurs, mon sang, ma cruelle mort, l'Enfer, ce-même-Enfer qui a paru un trop, grand supplice à quelques-uns ne vous rend-il pas, lui, dignes de ses flames éternelles? *Quid potui facere vinea mea & non feci.* Que pouvois-je faire de plus-fort, pour vous donner horreur du peché, pour témoigner le desir que j'avois de vous rendre heureux, que de vous menacer d'une éternité de peine; Quoy méchant cette digue que j'ai opposé à vôtre malice n'a pas été capable de vous arrêter. Vous vous plainnés de m'a rigueur, c'est moi à me plaindre de vôtre haine enragée, que cette rigueur n'a pû vaincre, vous ne l'ignoriez pas qu'il y avoit un Enfer préparé pour ceux qui auroient osé m'offenser, mais cét Enfer vous a paru si peu de chose que vous n'avez pas crû qu'on deust pour cela s'empêcher de me déplaire. Comment osez-vous donc m'accuser d'une excessive severité? peut-on trop punir celui que rien n'a pû retenir dans son devoir? Est-ce trop pour des pe-

cheurs qu'une éternité de peines, lorsque ces peines même éternelles n'ont pas été suffisantes pour les faire sortir du peché. Il est dont vrai que le Seigneur est obligé de juger tout l'univers publiquement & pour ainsi dire, dans les formes, afin de se faire justice à lui-même. En voila assez pour ce premier poinct. Faisons voir dans le second poinct, qu'il le doit encore pour faire justice à ses serviteurs. C'est ma seconde partie.

Les gens-de-bien souffrent en cette vie trois sortes d'injustices, qui ne peuvent bien être réparées, que par un jugement universel, la première leur est faite par leur propre humilité qui cache leur vertu; la seconde par la malice de leurs ennemis qui va jusqu'à la noircir; & la troisième par l'orgueil des personnes mondaines qui osent la mépriser & la traiter de folie.

Pour le premier poinct il est vrai, Chrétiens Auditeurs, que la vertu n'est méprisée & haïe des Hommes que parce qu'elle n'en est pas connue, cette ignorance vient en partie de la nature de la vertu, laquelle est toute spirituelle, & ne peut être apperceüe des sens, & en partie de l'inclination qu'elle a à se cacher elle-même & à fuir la lumière. Un grand Homme a dit que le vulgaire louë les petites vertus, qu'il admire les mediocres, mais qu'il ne comprend pas même les grandes; au contraire des fleurs qui s'épanouissent, qui déploient leurs feuilles à mesure que le Soleil leur dône une couleur plus-vive & plus éclatante, mais la vertu se replie, pour ainsi dire, elle s'enveloppe d'autant plus qu'elle est plus-parfaite, le vice tout hideux qu'il est, ne cherche pas les ténèbres avec plus de

soin. C'est pour cela que les saints se sont pleû dans les deserts, qu'ils ont fait leur demeure dans des cavernes, qu'ils ont fui de Province en Province pour éviter la veüë des hommes. C'est pour cela qu'ils ont caché leur naissance sous des habits pauvres, leurs talens naturels sous un silence affecté, & les graces surnaturelles qu'ils avoient recçûës sous l'apparence d'une simplicité quasi puerile, & quelque-fois même d'une folie achevée.

Il est vrai que pour confondre les méchans, & pour animer les foibles, Dieu a quelque-fois découvert ces lampes cachées par des voies extraordinaires; c'est ainsi que Saint Paul Premier Hermite après avoir passé cent ans dans la solitude, sans avoir commerce avec aucun homme fut enfin honoré par Saint Antoine, à qui un Ange avoit revelé sa demeure & sa sainteté. Ainsi ce grand Homme qui s'étoit fait charbonnier pour vivre inconnu, fut déclaré par un enfant & fait Evêque malgré-lui. Saint Alexis mourut dans la maison de son Pere quatorze-ans après qu'il eût été reçu en qualité de mandiant, & si le Ciel n'eust pris le soin de le faire cōnoître après sa mort, on ignoreroit encore aujourd'hui une vertu si héroïque. Que dirai-je de ce Marcus qui feignît d'être fou durant l'espace de sept années, & qu'on trouva mort dans une cabane le lendemain, que sa feinte eust été, mal-heureusement découverte. Une Religieuse Egiptienne nommée-Isidore contrefit long-tems l'intensée avec tant de succès qu'elle étoit devenuë le jouët d'une communauté fort nombreuse, & comme la beste de charge du Monastere où elle

292 *Sermon Cinquante-troisième,*
étoit mise à tout & où elle feignoit d'aimer par
extravagance tout ce qui faisoit le plus de peine
& le plus d'horreur à la nature, un grand Saint
fut envoyé de Dieu tout exprés, pour publier l'é-
minente sagesse de cette généreuse fille. Mais com-
bien y a-t-il eû de Saints & de Saintes dont la
sainteté est demeurée ensevelie dans l'obscurité,
qu'ils ont recherchée, combien y en a-t-il encore
aujourd'hui d'inconnus dans les maisons Reli-
gieuses, dans le monde même sur tout dans les
païs, où la persécution favorise & rend comme
nécessaire le dessein qu'on a d'éviter l'éclat & les
louanges des Hommes ?

Combien d'ames choisies, qui loing de tout
commerce avec le monde se faisant de leur propre
maison comme un cloître, comme un desert pas-
sent leurs jours dans la solitude inconnues à leurs
propres Domestiques, connues à peine de leurs
directeurs, lesquelles aptés avoir domté leurs pas-
sions, & arraché leurs mauvaises habitudes s'exer-
cent avec joie dans les plus-excellentes vertus,
n'ayant que Dieu pour objet, & pour témoin de
leur amour, n'est-ce pas à ces ames que David a
promis de la part de Dieu, que leur sainteté fera
produite, tout d'un-coup comme une lumière que
l'on tenoit enfermée, & qui la rendra aussi visible
que le Soleil en plein midi, & *educet quasi lumen ju-
stitiam tuam & iudicium tuum quasi meridiem.*

Oùï, Messieurs ces ames saintes brilleront au
jugement, comme des astres, on les fera asseoir
sur des trônes pour juger les nations, on leur
donnera une autorité souveraine sur tous les peu-
ples, *Fulgebunt sicut stella, judicabunt nationes, &
dominabuntur populis.* Ce sera à la veüe de cette

personne qui se fantifie aujourd'hui dans la retraite, que tous les Hommes & les Anges-mêmes s'écrieront. *Qua est ista qua progreditur quasi auro-ra consurgens, pulchra ut luna, electa ut Sol, terribilis ut castrorum acies ordinata.* Quelle est donc celle-ci ? Qui s'avance avec autant de pompe & d'éclat, que l'aurore à son lever, belle comme une lune, brillante comme un Soleil, plus terrible aux lâches & aux personnes mondaines qu'une armée, entière rangée en bataille ? *Qua est ista qua ascendit de deserto deliciis affluens innixa super dilectum suum?* Quelle est celle-ci qui à amassé tant de richesses dans son desert, qui en sort toute parfumée, que son bien-aimé soutient, & amené comme en triomphe ? Quelle est celle-ci dont on n'a presque point entendu parler, comment a-t-elle pû faire de si grandes choses avec si-peu de bruit, comment dans une terre si-stérile au milieu de tant de corruption, a-t-elle pû amasser tant de mérites ?

Mais s'il y a de la justice à publier les vertus qui ont été inconnues en cette vie. Il y en a encore plus ce me semble, à justifier celles qui ont été calomniées. Il est incroyable combien la médifance est audacieuse, & combien cependant elle est commune dans le monde. Il n'y a presque jamais eû de si grand Saint de qui l'on n'ait détracté, de qui la vertu n'ait été noircie par d'horribles calomnies. **JESUS-CHRIST** lui-même n'est point encore justifié des crimes qu'on lui imposast à sa passion, il passe encore dans l'esprit de tous les Juifs pour un seditieux & un imposteur. Les Martyrs ont été condannez comme Magiciens, comme perturbateurs du repos public. Si Dieu n'eust re-

294 *Sermon Cinquante-troisième*,
velé à Daniel la malice des viellars qui calomnioient, Sufanne, la plus-chaste femme du monde étoit diffamée & alloit être lapidée comme adultère. Joseph est mis en prison comme un impudique, quoi-que son veritable crime fust de n'avoir pû consentir à la Passion de sa Maîtresse; Le Seigneur emploïa sa main toute-puissante, pour le retirer de cette disgrâce, Mais combien d'innocens accusez comme Sufanne & Joseph en faveur de qui Dieu n'a point fait de miracle, qui ont été punis comme coupables des crimes qu'ils n'ont pas peut-être commis, qui ont perdu la vie & l'honneur sur de faux soupçons qui n'ont jamais été éclaircis.

Il y a bien des desordres dans le monde, j'en conviens, Mais sur ce faux prétexte la détraction prétend avoir droit de tout déchirer; les plus-légères apparences lui suffisent pour condamner les plus-parfaittes vertus. J'ai veû des personnes perduës de réputation de la probité desquelles je n'étois pas moins assëuré que de ce que je vois de mes propres yeux. Je remarque tous les jours, que si l'Homme du monde le plus-irreprochable a cû le mal-heur de déplaire à un autre homme, cét autre en parle d'une manière si injuste, il donne des jours si désavantageux & si faux à sa conduite, à toutes ses actions, à ses vertus-mêmes, & à ses bonnes qualitez que je ne saurois m'étonner assés que nos passions puissent nous aveugler jusqu'à ce point. Cependant on ne sauroit plaire à tout le monde, il est peu de gens, qui n'aient ou des envieux ou des ennemis, ce sont ces ennemis qui sont crûs quand ils parlent de nous, car on s'ima-

gine toujours que nos amis nous flattent, quand ils nous louent.

Que dirai-je de ceux qui se laissent prévenir avec tant d'injustice, non-seulement contre des personnes particulieres, Mais contre des corps entiers, contre des nations que l'on décrie sans reserve, parce qu'on n'a pas trouvé que tous les particuliers fussent irreprésensibles. Dans l'opinion de toutes les sectes opposées à l'Eglise Romaine tous les souverains Pontifes n'ont rien été moins que des Ante-christs, il n'y a ni chasteté ni pieté dans le Clergé, ce n'est par tout qu'impureté, & fardide interest? Tous nos Monastres sont des maisons de prostitution., tous nos temples des Sinagogues, toute nôtre Religion artificé & idolatrie. Même parmi ceux d'un même-parti ne voit-on pas tous les jours que sans connoître, sans examiner même les personnes, on les rebutte, on les méprise., on en conçoit une méchante opinion, parce qu'elles sont d'une certaine famille, qu'elles portent un certain habit, qu'elles sont d'une certaine profession, qu'elles parlent en certaine langue? Qui peut dire combien on commet d'injustice, combien on fait de faux jugemens sur des regles si générales & si incertaines.

Oui sans doute, il faut qu'il y ait un jugement; Il faut, Chrétiens Auditeurs, qu'il y ait un jugement universel, qui corrige tous ces jugemens, un jugement qui rende l'honneur à tant d'innocens, à tant de saints calomniez, qui détruise toutes les préventions, qui détrompe ceux que les faux bruits ont entraîné dans l'erreur, ceux que l'envie & les autres Passions ont aveuglez, ceux qui s'en sont

fiez aux apparences , ceux qui ont jugé les bons, par les méchans, qui ont jugé de tous par un seul, qui ont jugé des autres par eux-mêmes. En un mot un jugement qui mette au jour toute verité, & qui repare les ravages épouvantables que fait aujourd'hui la detraction , ce vice qui regne partout, qui désole tout , qui bien-loin d'épargner la vertu semble s'acharner à elle avec plus de fureur, comme si dans la manie qu'elle a de parler , elle étoit enragée de trouver des personnes qui ne lui en donnent aucun sujet.

Quelle gloire , Chrétiens Auditeurs , pour ceux qui auront souffert sans se plaindre, de se voir ainsi justifiez & les détracteurs confondus aux yeux de toute la terre ; C'est une consolation dès cette vie-même de penser que la verité fera quelque jour si parfaitement & si solennellement reconnue. Mais au jugement quel lustre ne recevra-t-elle point des mêmes impostures avec quoi on aura tâché de la ternir, & de l'humilité avec laquelle on les aura endurées , qu'on se saura bon gré d'avoir gagné le mérite de la patience en se taisant , lorsqu'on verra sa réputation rétablie avec tant d'avantage.

Enfin je vois tous les hommes partagez en des sentimens bien differens , sur le sujet des veritez du Christianisme & speculatives & morales , sans parler des Barbares & des Infidelles, tout le Christianisme est divisé en des sectes différentes, la plupart desquelles ne veulent point d'accommodement & refusent de convenir d'un juge qui puisse vider leurs differens , voulant que chacun se juge soi-même. Il faut donc attendre un jugement

général, qui décide sur ces contestations, & qui fasse voir dans quel parti a été la vérité, & qui sont ceux qui ont erré par présomption ou par ignorance.

A l'égard des mœurs, quelques gens - de bien croient que l'humilité, la douceur, la soumission sont des vertus dont un Chrétien doit faire gloire, un grand nombre d'autres ont pour maxime qu'il faut vivre dans l'indépendance, ne rien souffrir, & ne céder jamais à personne. Tout ce qui reveille l'ambition, tout ce que desire l'avarice & la volupté, est regardé par les Saints comme de la boue & de la fumée. Les gens du monde regardent les Saints comme des visionnaires, leur simplicité leur fait pitié, ils se plaignent d'eux, ils les méprisent, *Deridetur insti simplicitas . . . lampas contempta apud cogitationes divitum*. Si vous demandez à Saint Paul ce qu'il pense du monde; je dis même du plus-beau & du plus-grand monde, il vous répondra qu'il ne peut l'envisager sans être émeû de compassion, qu'à son égard le monde est un mal-heureux lié sur la roüe, ou cloûé à un poteau. Si vous demandez au monde quel jugement il fait de Saint Paul, il vous fera la même réponse. Il aimeroit autant mourir sur une Croix, que de vivre comme ce grand Saint. *Mihi mundus crucifixus est, & ego mundo*. De cette différence de sentiment vient la différence des soins, & de la conduite qu'on observe en différentes personnes, les uns se dépouillent de leurs propres biens, & les autres ravissent même le bien d'autrui, les uns se cachent pour éviter les honneurs, les autres se consument pour y parvenir, les uns veulent passer

298 *Sermon Cinquante-troisième*,
pour bons, quoi-qu'ils soient méchans, les autres
se réjouissent quand on les punit des crimes, dont
ils ne sont nullement coupables. Ceux qui crai-
gnent Dieu déplorent l'aveuglement des libertins,
les libertins accusent les bons Chrétiens de folie.

Quand sera-ce donc que les ténèbres seront dissi-
pées & que la vérité paroîtra dans tout son jour ?
Il faut que JESUS-CHRIST lui-même accompa-
gné de tous ces Anges vienne faire triompher sa
Croix en présence des nations, qu'il juge par les
Loix de l'Évangile ceux qui ont méprisé les ma-
ximes Evangeliques & que tout l'univers avoue
que le Pere des lumières avoit revelé aux simples
des misteres qu'il avoit caché aux sages & aux
grands du monde.

Ce sera pour lors, Chrétienne Compagnie, que
ces faux sages, ces esprits présomptueux, qui ont pré-
tendu réformer lesœuvres de Dieu & donner leurs
avis sur la conduite de la providence, ces savans
qui se sont picquez de tout savoir hors Jesus Cru-
cifié, ces grands genies qui se flattoient de s'être
rendus les maîtres des événemens de la fortune-
même par le raffinement de leur politique. Ce se-
ra pour lors, dis-je, qu'ils reconnoîtront leurs
égaremens, & leurs pueriles erreurs; Ce sera
pour lors que passés, confus, consternez, accablez
de honte, puis transportez de rage & de desespoir,
ils seront forcez de s'écrier, *Ergo erravimus à via
veritatis & justitia lumen non luxit nobis, & sol in-
telligentia non est ortus nobis.* C'est donc nous qui
nous sommes trompez avec toutes nos lumières,
c'est nous qui avons manqué aux premiers princi-
pes, qui avons eû une conduite d'enfans, qui avons

vêtu comme des étourdis & des insenséz. A quoi nous sommes nous attachez imprudens que nous étions, nous nous sommes laissez dans la voie, d'iniquité & par des chemins rudes & épineux, nous avons couru à nôtre perte, nous n'avons jamais eû de veritable plaisir, toute nôtre grandeur s'est evanoïe côme une ombre, il ne nous reste rien de tant de biens qu'un vain souvenir, cruel & bien pire, Helas que la pauvreté qui nous faisoit tant d'horreur. Ce sera pour lors que les Anges prononceront contre le monde, & contre les vanitez les maledictions que S. Jean rapporte dans l'Apocalypse. *Va va civitas illa magna; quæ amicta erat, bysso, & purpurâ, & cocco, & deaurata erat auro, & lapide pretioso & Margaritis, quoniam unâ horâ destituta sunt tanta divitiæ.* Malediction & double malediction sur ce grand monde, sur cette Babilone, où regnoit la profusion & la molesse, où l'on étoit vêtu de lin & de pourpre, où l'on logeoit sous des lambris dorez, où tout étoit enrichi de perles & de pierreries, une heure de tems la dépouillée de tout cela, & la voila présentement réduite à une triste indigence. *Va va civitas illa magna, in qua divites facti sunt omnes, qui habebant naves in mari depretiis eius, quoniam unâ horâ desolata est.* Malheur à cette superbe cité au luxe de laquelle les Indes & le Perou ne pouvoient assez fournir de parfums, & de dorures, qui par ses dépenses excessives a enrichi les Marchans qui trafiquent sur l'une & sur l'autre mer. La voila enfin humiliée & dans une entière désolation. *Exulta super eam cælum, & sancti Apostoli & Propheta, quoniam indicavit Deus indicium vestrum de illa.* Ciel rejouïf-

300 *Sermon Cinquante-troisième*,
fez-vous dans sa ruine, & vous Apôtres, Prophe-
tes, & tous les autres Saints qui lui aviez prédit
ses mal-heurs, qui aviez toujourns méprisé sa feli-
cité trompeuse, qui aviez déploré son aveugle-
ment, qui versiez des larmes sur sa fausse prosperi-
té, qui l'avez condamnée par vos paroles & par
vos exemples; Rejouissez vous aussi parce que le
Seigneur decide la chose à vôtre avantage, il a
confirmé le jugement que vous en aviez toujourns
fait. *Indicavit Deus indicium vestrum de illa.*

Ce sont là, ce me semble, les principales rai-
sons pour-quoi il est nécessaire qu'il y ait un juge-
ment. Dieu se doit cette justice à lui-même, & il
la doit à ses serviteurs, à son égar il faut que sa
parole soit accomplie, que sa conduite à l'égar des
bons qu'il persecute en ce monde soit justifiée,
aussi-bien que la rigueur qu'il exerce en l'autre
envers les méchans. A l'égar de ses fidelles ser-
viteurs il faut qu'il fasse connoître l'excellence de
la vertu que leur humilité a cachée aux Hommes,
la pureté de leur vie que la médifance à voulu
ternir, la sagesse de leur sentimens & de leur con-
duite que le monde a traité de folie & d'extra-
vagance.

Nonobstant toutes ces raisons quelque néces-
sité qu'il y ait de faire un jugement universel, il
ne tiendra qu'à nous qu'il ni en ait point pour
nous. *Si nos indicaremus*, dit Saint Paul, *non utique
indicaremur.* Si nous voulions bien nous juger
nous-mêmes assûrement nous ne serions pas jugés,
c'est à dire que si nous voulions nous examiner
de bonne foi selon nos petites lumières, nous ac-
user nous-mêmes en secret, nous punir selon la

grandeur de nos fautes ou plutôt selon la grandeur de nôtre contrition & de l'amour qu'il plairoit à Dieu nous inspirer. Nous éviterions cette si humiliante & si publique manifestation, cette recherche si exacte que Dieu fera de nos plus-petites pensées, nous nous mettrions à couvert de la colere de ce juge, qui n'aura égar ni aux talens, ni à la qualité des personnes, qui n'ignorera rien, qui ne pardonnera rien, qui condamnera sans pitié, & qui perdra sans ressource tous ceux qu'il aura jugez coupables.

Quand sera-ce donc, Messieurs, que vous ferez cette action de prudence? Quand sera-ce que vous retirant de la foule & de l'embarras du monde, vous prendrez un peu de tems, pour repasser sur toutes les années de cette vie, pour sonder cette conscience, pour la nettoïer entièrement, pour purger cét esprit des folles erreurs & des maximes du monde, pour faire une reveüe générale de vos sentimens interieurs, de tous vos desirs, de toutes vos passions, pour vous demander compte à vous même des graces que vous avez receûes & que vous recevez tous les jours. Quand sera-ce que detestant nôtre aveuglement, & tous les desordres passez non-seulement nous les effaçerons par une humble & généreuse Confession, mais encore nous nous condannerons nous-mêmes à une vie plus-pénitente, plus-pure, plus-retirée, plus conforme à la vie de JESUS-CHRIST, à une vie qui nous dispose à la mort & qui nous exemte du jugement.

Mon Dieu qu'il y auroit de sagesse à en user de la sorte? Mais quelle imprudence à vous, ame Chrê-

302 *Sermon Cinquante-troisième,*
 tienne sachant le compte qu'il vous faudra rendre un jour, quelle imprudence de charger d'embrouiller ce compte tous les jours de-plus-en-plus, de continuer de faire en secret ce qui vous doit être reproché si publiquement, de rejeter ces grâces que la justice de Dieu vous doit produire aux jours des vengeances, Pour confondre votre ingratitude & votre invincible dureté. Quelle folie, permettez-moi de vous le dire, pouvant avoir JESUS-CHRIST, pour ami, pour époux, d'aimer-mieux l'avoir pour accusateur & pour juge, d'aimer-mieux être jugé avec tant de rigueur que d'être assis sur le trône, pour juger le monde, En un mot de refuser la miséricorde qui vous poursuit, pour vous attirer un jugement sans miséricorde. *An divitias bonitatis ejus & patientia & longanimitatis contemnis Secundum autem duritiam tuam & impoenitens cor Thesaurifas tibi iram in die ira & revelationis justi Iudicii Dei.*

Est ce que vous méprisez les richesses de sa bonté, & le trésor inépuisable de sa patience? Et que vous prenez plaisir de vous amasser un trésor de colere, pour le jour de son indignation & du juste jugement de Dieu? Seigneur ayez pitié d'un aveuglement si déplorable, faites luire dans nos cœurs un rayon de cette lumière qui doit faire à la fin du monde un jour si grand, mais si-triste pour les pecheurs, faites-nous voir aujourd'hui ce que nous verrons alors, afin que nous fassions ce que nous voudrions avoir fait, ce qu'il faudra avoir fait, pour paroître sans confusion en présence des Anges & des hommes, pour recevoir de vous une Sentence favorable & une récompense éternelle. Amen.



SERMON LIV.

DU JUGEMENT

UNIVERSEL.

Tunc videbunt Filium Hominis venientem in nube cum potestate magna est Majestate.

Alors on verra le fils de l'homme venir sur une nuë avec une grande puissance & une grande Majesté. S. Luc. C. 21.

Au jour du Jugement Vniversel. Le pecheur sera parfaitement découvert par le rigoureux examen qui sera fait de toutes les consciences, il sera entièrement détrompé par les autres circonstances de ce jugement.



PRES que le feu aura détruit tout l'univers en son dernier jour, après que les étoiles consumées par leurs propres flammes auront encore brûlé les cieux, où elles sont attachées, & que

comme des charbons éteints elles feront enfin tombées de leurs places, après que le soleil sera lui-même tombé en une éternelle éclipse, que la lune ne fera plus qu'un corps noir & froid, que la terre sera ensevelie en ses propres cendres : En un mot lors-qu'on n'y verra plus rien, & même il n'y aura plus rien à voir dans le monde. *Tunc videbunt Filium hominis venientem in nube* : alors, dis-je, il se levera un nouvel astre, qui commencera le plus-grand, mais le plus-épouvantable de tous les jours. Jour de colere, dit le Prophete Sophonie, jour de tribulations & d'angoisse, jour de calamité & de désolation, jour d'obscurité & de ténèbres, jour de nuage & de tourbillon, jour des trompettes & de leur bruit éclatant. *Dies iræ, dies tribulationis & angustie, dies calamitatis & miserie, dies tenebrarum & caliginis, dies nebula & turbinis, dies tubarum & clangoris.*

Ce jour, au lieu de la joie, que le soleil nous inspire en renaissant, portera la terreur dans tous les esprits, & glacera tous les cœurs d'une horrible crainte. Personne ne pourra ni en supporter l'éclat, ni l'éviter. Tout paroîtra à la faveur de ce jour, & tout y paroîtra hideux ou terrible. Messieurs, vous voyez assés que c'est du jour du Jugement que je veux parler. C'est une vérité, dont le Fils de Dieu a pris soin de nous instruire avec tant d'exactitude, qu'on ne peut en avoir une connoissance n'en soit très-utile. Fasse le Ciel que lorsque j'essaierai d'expliquer, elle vous touche autant qu'elle paroît capable de le faire, lorsque je l'ai méditée. Ce que j'ai à vous en dire aujourd'hui se peut reduire à cette seule propo

proposition, que le jour du Jugement sera un grand jour. *Dies magna, Dies Domini magnus*, ainsi qu'il est appellé par l'Écriture. Il sera grand premièrement, parce que les objets les plus-cachez y seront visibles : En second lieu ; parce que les Hommes les plus-aveugles y deviendront clair-voïans. Tous les voiles y seront levez, & ceux dont l'hipocrisie couvre les desordres du pecheur, & ceux dont la Passion lui couvre les yeux à lui-même. En un mot le pecheur y sera parfaitement découvert, & il y sera entierement détrompé. Il y sera découvert par le rigoureux examen, qui sera fait de toutes les consciences, ce sera le premier Point. Il sera détrompé par les autres circonstances de ce jugement, ce sera le second. Vierge Sainte, il ne nous servira de rien à ce dernier jour que vous soïez la Mere de Misericorde, vôtre credit ne pourra plus nous soustraire à la severité de nôtre Iuge, mais vous pouvez aujourd'hui nous obtenir cette crainte salutaire, qui a porté les Saints à prévenir le jugement par une veritable penitence ; c'est la grace que nous vous demandons humblement par la priere de l'Église. *Ave Maria.*

Le son terrible des trompettes aïant tiré tous les morts de leur sepulchre, on les verra venir de toutes les parties du monde, & s'assembler confusement en cette vallée célèbre où l'on doit leur apprendre leur éternelle destinée. On ne sauroit dire quelle sera la fraïeur, la consternation, le tremblement, le morne silence de cette multitude étonnée dans l'attente de l'Arrest irrévocable. L'Écriture dit que les hommes sécheront de crainte, que les puissances du Ciel, & les fondemens

306 *Sermon Cinquante. quatrième,*
de la terre, c'est à-dire, les plus-grands Saints,
& les plus-grands Rois, seront dans d'étranges
agitations, qu'ils en auront l'esprit comme trou-
blé, qu'ils ne sauront plus, où ils en seront, que
tout fremira, tout tremblera jusqu'à ceux qui
n'auront nul sujet de craindre. *Arescentibus homi-
nibus præ timore & expectatione, qua supervenient
universo orbi.*

Mais si le son des trompettes, si la veüe du
Ciel & de la terre reduits en cendre, si la voix des
AnGES, qui citeront les morts au Tribunal re-
doutable, si l'attente de JESUS-CHRIST doit
causer une si grande fraieur. Que fera lorsque le
Ciel s'ouvrant tout-d'un-coup le souverain Juge
paroïtra sur un nuage embrasé, portant dans ses
yeux & sur son front toutes les marques d'un im-
placable courroux. Pour moi j'avoüe que mon
esprit se perd, & se confond dans ces pensées, &
je n'ai point de paroles pour les exprimer: Com-
ment donc représenter le trouble des criminels,
lorsque toutes leurs consciences seront ouvertes, &
que le Fils de l'homme avec une incroyable severi-
té, & de la manière du monde la plus-presente
leur redemandera compte de toutes les actions de
leur vie? Oüi Messieurs, *omnes nos manifestari oportet
ante tribunal Christi.* Toute nôtre vie doit être
produite, & examinée devant le tribunal de JESUS-
CHRIST. C'est examen sera premièrement fort
rigoureux, & en second lieu il se fera aux yeux
de tout l'univers.

Pour la rigueur il suffit de dire que tout sera
examiné sans réserve, toutes les pensées, toutes
les actions, toutes les paroles, & les pechez les

plus-grieux , & les fautes les plus-légères , & le mal qu'on aura commis , & le mal qu'on aura fait commettre aux autres , & le bien qu'on n'aura pas fait , & le bien-même qu'on aura fait. Une femme dit bien de paroles en une heure , elle en dit bien en toute une année , en cinquante , ou soixante années ; on pesera toutes ces paroles , on les pesera avec d'autant plus de soin , qu'elles auront été dites avec moins de considération. Combien de pensées depuis le premier moment , qu'on a eü l'usage de la raison jusqu'au dernier soupir de la vie ? Vous savez que l'esprit n'est jamais oisif : parmi ce nombre infini de pensées , combien de pensées d'envie , d'orgueil , d'avarice , d'ambition , de haine , de vengeance ? Combien de pensées , impures , combien de pensées inutiles ? On les comptera , on les examinera toutes , on repassera sur tous les âges , sur toutes les années , sur tous les jours , sur tous les momens de chaque jour , on produira toutes les impatiences , tous les emportemens , tous les soupçons toutes les rechêtes de cette vieillesse avare , chagrine , défiente , endurcie dans ses mauvaises habitudes. Dans l'âge qui l'a précédée , on découvrira tous les desseins que l'ambition a formez , toutes les démarches qu'on a faites , pour nuire au Prochain , tous les artifices dont on s'est servi , pour s'établir sur ses ruines. Les mensonges , les débauches , les mauvais conseils , les menaces , les flatteries , les injustices , les parjures , les violences. On remontera à cette jeunesse si corrompue. Tous les regards , tous les discours , tous les desirs du cœur , tous les mouvemens du corps seront exactement observez. On

en cherchera les intentions , on en produira les motifs les plus secrets. Combien d'argent , mais sur tout combien de tems perdu au jeû , combien de jours destinez aux plaisirs , & quels jours , combien d'heures données à la conversation, & à quelle conversation , combien à la lecture , & quels livres on aura leûs ? Les étoffes , les coëffures , les points, les rubans , les couleurs, la table, les meubles , les logemens tout cela sera examiné. On verra si en tout cela il n'y aura rien eû d'excessif, rien de superflu , rien contre la bien-séance , rien contre la modestie , & l'humilité Chrétienne , & pour en juger , apparamment on aura des regles un peu plus-étroïttes que celles du monde. L'enfance même ne sera pas tout-à-fait exemte de cette recherche. On vous fera ressouvenir des petites mutineries , des petits dépits , des petites fourberies , des desobéïssances , du libertinage de vos premières années.

Quelle surprise ! Chrétiens Auditeurs, quand on verra sortir & comme renaître du fond de la conscience, mille pechez qu'on a oubliez , milles autres qu'on n'a jamais bien connus. Quand nous verrons qu'on nous fera des crimes de tant de choses qu'on avoit traité de bagatelles , & dont on n'avoit pas daigné se confesser. Quand on nous mettra devant les yeux tant d'injustices faites au prochain , tantôt sous apparence de zele , tantôt sous couleur de nécessité , quelque fois même sous le prétexte specieux de la Justice. Cent railleries dont on se savoit si bon gré, cent détractions qu'on s'étoit pardonnées à soi-même , mille petites vengeances dont on n'avoit point tenu de compte. S;

iniquitates observaveris Domine, Domine qui sustinebit ? Mon Dieu, si vous observez ainsi, si vous comtez toutes nos iniquitez, qui pourra jamais soutenir une justice si exacte, qui ne sera pas accablé par le seul nombre de ses fautes ?

Mais que sera-ce si l'on met encore sur nôtre côte les iniquitez d'autrui: on les mettra. Cette fille qui se croïoit irréprochable en ce qui regardel'honneur se verra chargée de toutes les impuretez de je ne sai combien de jeûnes hommes, qu'elle a corrompus par ses affecteries, par les soins excessifs qu'elle a pris de s'ajuster, de se produire, de plaire ; On accusera ce Pere de toutes les débauches, de tous les blasphêmes de ses enfans ; cette femme de toutes les impietez de ses domestiques, comme si c'étoient ses propres pechez. On imputera à ce Magistrat la plûpart des desordres d'une ville, à ce Seigneur un million de pechez mortels qui se font commis à la veüe des tableaux, & des statues scandaleuses dont il a orné son palais. Vôtre vie a été remplie de médifances, vos conversations ont été comme tissuës de paroles à double entente, de comptes lacifs, de discours impies & libertins. Ces médifances, ces détractions, combien d'autres détractions ont-elles causées ? ce que vous avez dit combien de fois a-t-il été redit, & par combien de personnes ? Ce rapport combien a-t-il allumé de haines, combien de desirs de vengeance & ces desirs combien ont ils produits de vengeances effectives ? Cette parole qui vous a paru si plaisante a fait naître en un moment mille pensées criminelles, elle en fera naître une infinité d'autres à l'avenir, toutes ces pensées & tout ce qui peut arri-

ver ensuite de ces pensées : tout cela entrera dans l'accusation , qui sera dressée contre vous. Imaginez-vous un misérable , qui a laissé tomber une étincelle de feu sur de la paille , ou sur de la poudre, & qu'on rend responsable de l'embrasement de toute une ville, que son imprudence a causé , à qui on veut faire paier jusqu'à un denier toutes les maisons brûlées, tout l'argent perdu, tous les meubles , toutes les marchandises consumées , qu'on rend coupable du mal-heur d'une infinité d'hommes , de femmes , d'enfants, qui ont été ou étouffez dans les flames , ou accablés sous les ruines ; qui ne succomberoit sous une justice si rigoureuse ?

Pecheurs scandaleux vous ni songez pas sans doute , vous , qui par vos pernicieux exemples , par vos conseils empoisonnez par vos dangereuses maximes , par les mauvais livres, par les erreurs que vous semez dans les compagnies , travaillez à étouffer la crainte de Dieu , à éteindre même toute Religion dans les esprits. Et vous qui par vos cajoleries , par vos discours passionnez, par vos sollicitations , par vos présens , & par vos promesses tâchez de corrompre l'innocence, & de séduire , s'il est possible , la vertu même : y avez-vous jamais bien fait réflexion ? l'Enfer se peuple des ames rachetées par le sang de JESUS-CHRIST : ce Sang , ces ames vous seront représentées au jugement , vous en répondrez tout seul. Ce ne sera rien d'avoir pleuré vos propres fautes, si vous n'avez réparé l'horrible ravage , que vos scandales ont fait dans le monde.

Il est vrai, Seigneur, *Peccavimus, injustè egimus, iniquitatem fecimus*. Nous avons péché , & nous

avons fait pecher les autres , mais nous avons fait penitence , nous avons fait quelques bonnes œuvres ; il les faut examiner ces bonnes œuvres , il faut encore examiner cette penitence : *Ego Justitias judicabo.* Je prétens juger la sainteté-même. Voions un peu le bien que vous avez fait , oseriez-vous produire ces prières sans attention , ces confessions sans larmes , sans douleur , sans amendement ? ces Communions que vous avez faites la haine dans le cœur , que vous n'avez faites , ce semble , le matin que pour rendre plus criminelles les occupations de l'après-dinée ? Vous avez été à l'Eglise lorsque vôtre devoir vous appelloit au logis , vôtre esprit étoit au logis & vôtre cœur peut-être encor ailleurs , lorsque vous étiez à l'Eglise. Vous avez prié pour être veû , vous avez donné l'aumône pour passer pour liberal , vous avez secouru les mal-heureux par un mouvement de compassion naturelle , vous avez aidé par vos conseils ceux qui avoient moins de lumieres que vous , mais c'est par un esprit d'orgueil que vous l'avez fait ; si vous avez corrigé vos enfans , ç'a été par colere , par impatience ; si vous avez repris vos domestiques , vous n'avez eû en veüe que vôtre interest. Ce zele pour vôtre prochain étoit une pure envie , cette modestie un desir secret de vous attirer des loüanges , cette frugalité un effet de vôtre avarice , & de vôtre attachement aux biens de la terre. Donnez-moi quelque chose de bien net en tout ce que vous avez jamais pratiqué de bien ? Donnez-moi quelque chose , où il n'y ait rien à redire , une action vraiment crétienne , & qui ne m'ait pas du moins autant des-honoré , qu'elle sembloit me devoir

312 *Sermon Cinquante quatrième,*
donner de gloire. Quoi durant cinquante ans pas
une action bien sainte, pas une prière faite com-
me il faut, toute la vie étoit à moi, & quel est le
moment qui ait été véritablement pour moi ?

Messieurs, tant & de si pressans reproches acca-
bleroient une personne, quand ils lui seroient faits
en secret par un ami, par un Confesseur charitable.
Lorsque Dieu avec une douceur vraiment paternel-
le, nous ouvre à nous-mêmes nôtre conscience,
qu'il a la bonté de nous mettre devant les yeux
toutes nos miseres, tous les desordres de nôtre vie,
que dans le tems d'une retraite, ou d'une confes-
sion générale, il nous à fait voir comme d'une seu-
le veüe & le nombre, & l'énormité de nos fautes;
on ne sauroit dire quelle impression cette lumière
fait sur l'ame qui la reçoit; on est tout interdit,
on a horreur de soi-même, on n'ose lever les yeux,
on voudroit pouvoir se cacher, s'enterrer, s'anéan-
tir. Que sera-ce donc lorsqu'avec un visage en-
flamé, & d'une voix de tonnerre ce Juge irrité
s'élevra contre nous, qu'il nous reprochera avec
aigreur, avec amertume jusqu'aux plus menuës
imperfections, non plus pour nous corriger, mais
pour nous confondre, qu'il les exaggerera, qu'il
prendra à tâche de nous chicaner, pour ainsi dire,
comme il semble nous menacer par son Prophete.
*Judicio contendam vobiscum, & cum filiis vestris dis-
ceptabo ?* Que sera-ce lorsqu'à ce détail de nos pe-
chez, il opposera le détail des grâces, qu'il nous
aura faites, toutes les bonnes pensées, tous les
bons desirs, toutes les inspirations secretes, les re-
proches pleins de tendresse, les pressentes sollicita-
tions, par quoi il aura tâché de nous rapeller à nô-

tre devoir ? Que fera-ce lorsque pour mettre nos crimes dans un plus grand jour, il leur opposera les vertus des Saints, & des Saintes, la constance des Martirs à nôtre lâcheté, à nôtre mollesse, la pudeur des Vierges, à l'éfronterie & aux emportemens des impudiques ; l'abstinence des Anacorettes à la gourmandise d'un Catolique, qui aura mangé de la chair les jours défendus. La foi humble & inébranlable des plus grands Docteurs de l'Eglise à la témérité d'un libertin, qui aura fait gloire de douter de tout ? Que fera-ce lorsqu'il s'opposera lui-même à nous-mêmes ? Sa grandeur offensée à nôtre néant ? sa Majesté humiliée à nôtre orgueil & à nôtre ambition ; sa bonté à nôtre ingratitude ; sa patience invincible à nôtre ostination ? Petit ver de terre vous m'avez connu & vous m'avez méprisé ? vôtre Dieu à parlé, & vous avez osé le contredire ? Je vous ai fait l'honneur de vous offrir mon amitié, & je n'ai reçu que des rebuts ? Je vous ai pardonné & vous avez crû pouvoir prendre avantage de ma facilité, pour m'outrager impunement ? O Dieu ! qui pourra vous répondre, qui pourra supporter une si forte accusation ? Mais ce n'est pas tout, lorsque le Fils de Dieu nous fera ainsi le portrait de nôtre vie, qu'il mettra au jour nos plus secrettes pensées, qu'il fera le recit des plus-infames actions, qu'il en développera toutes les plus fâcheuses particularitez, il sera entendu de tous les hommes, tous les hommes aurôt les yeux attachez sur nous, & nous regarderôt avec horreur.

A quoi pensons nous, Chrétienne compagnie, lorsque nous cherchons les ténèbres pour nous couvrir, & que nous prenons tant de précautions pour

tromper la vigilance des hommes ? C'est en vain qu'on s'adresse à des Confesseurs inconnus , & qu'on leur cache les crimes , qu'on n'a pas honte de commettre : On les saura , on les verra quelque jour ces crimes. Saint Basile dit qu'ils se produiront eux-mêmes, qu'ils paroîtront sur chacun de nous en des caractères si visibles, qu'ils frapperont les plus-foibles yeux. Il en fera comme du venin en certaines fievres malignes, lequel étouffe le malade , parce que la nature n'a pas les forces de le pousser au dehors , mais qui se découvre lui-même après la mort par une infinité de tâches , qui défigurent le corps , & le rendent horrible à voir.

Je vous prie de faire un peu de réflexion à ce que je m'en vais dire , si à l'heure que je parle le peché honteux & secret de quelcun de ceux qui m'écoutent , venoit à être déclaré en présence de cette assemblée : N'est-il pas vrai que cette personne aimeroit-mieux que la terre se fust ouverte sous ses piés ? N'est-il pas vrai que cela seroit capable de la faire pâmer , de la faire mourir de honte ? Or ce même peché quel qu'il puisse être, sera revelé au jugement à tous ceux qui sont ici, il n'y aura pas un seul qui ne le sache , mais outre cela tout le reste de la ville , tout le reste du monde le saura encore.

Que ferez-vous pour lors , mal-heureuse fille, vous qui avez peû vous résoudre à commettre un horrible parricide , à tuër le corps & l'ame d'un homme, pour empêcher que vôtre crime ne vint à la connoissance de vos parens ? Que fera cette pauvre Demoiselle , qui aime-mieux faire un sa-

crilege, qui aime-mieux être damnée que d'avouër sa foiblesse à son Confesseur : que deviendra-t-elle à ce redoutable jour ? Car enfin elle y sera découverte, toutes les personnes dont elle appréhende davantage ou la colere, ou le jugement Pere, Mere, Frere, Mari, voisins, domestiques, amis, ennemis, tout cela saura son mal-heur, on saura tout le détail de cette action, on en apprendra jusqu'aux plus-honteuses circonstances. *Quia oblita es mei*, lui dit Dieu par le Prophete Ieremie, & *confisa es in mendacio*, *nudabo femora tua contra faciem tuam*, & *apparabit ignominia tua, adulteria tua, & hinnitus tuus scelus fornicationis tue.* Vous avez osé pecher à mes yeux, ou vous avez oublié ma présence, ou vous l'avez méprisée. *Oblita es mei* : Vous vous êtes fiée à ce trompeur, qui vous faisoit esperer qu'on n'en sauroit jamais rien, vous avez crû que certaine affectation de severité, & de réforme, qu'un peu de grimace pourroit couvrir tous vos desordres, qu'il n'y avoit qu'à nier tout, & à bien instruire les confidens à mentir de même avec impudence : *Confisa es in mendacio.* Or sachez que j'ai tout veû, & que je revelerai tout, toutes vos fornications, tous vos adulteres, tous vos emportemens brutaux, & infames ; & *apparabit ignominia tua, adulteria tua, & hinnitus tuus scelus fornicationis tue.*

Quelle confusion pour cette personne, s'écrie Saint Augustin, de se voir ainsi connue de Dieu, & de tout le genre humain, de se voir perdue de réputation dans l'esprit de tous les hommes: Elle, dis-je, qui mourroit de douleur, si elle avoit aujourd'hui un seul témoin de sa honte ? *Qualis erit*

316 *Sermon Cinquante-quatrième ,*
illa confusio , cum continget pro peccatis suis in conf-
pectu Dei , omniumque hominum erubescere , qui nec
unum quidem hominem se spectantem vult ferre.

Encore si pour soulager la peine du criminel il se trouvoit quelqu'un qui prît son parti , qui dît quelque chose en sa faveur. Mais le Seigneur accusant les reprovez en sa colere, qui oseroit prendre leur défense ? Tout sera muet , Chrétiens Auditeurs , Je me trompe tout parlera contre le pecheur , il n'y aura pas jusqu'aux créatures insensibles , qui ne se déclarent contre lui. *Pugnabit pro eo orbis terrarum contra insensatos.* Mais sur tout les Saints comme plus zelez pour la gloire de leur Maître eleveront leur voix , & accableront le mal-heureux par leur témoignage. *Iustus es Domine, & rectum Iudicium tuum.* Vous avez raison, Seigneur , d'être irrité contre ces ingrats , ils ne sauroient se couvrir de nul prétexte. Il n'est pas vrai, quoi qu'ils l'aient osé dire que vous les aiez voulu obliger à croire des choses incroyables , nous avons examiné les points qui les ont choquez & ils nous ont paru très-plausibles ; après ce que vous avez fait pour ies établir , il n'y avoit que l'orgueil & le vice à qui ils pûssent faire quelque peine. *Testimonia tua credibilia facta sunt nimis.* Ils ont prétendu que vos cōmandemens étoient impossibles , nous sommes tous témoins du contraire , vos conseils même ne l'étoient pas. *Latum mandatum tuum nimis.* Ils nous ont paru trop doux ces cōmandemens, nous y avons ajouté des vœux, nous nous sommes imposez des regles mille fois plus-rigoureuses que vos Préceptes , & par vôtre grace nous les avons observées. *Latum, latum man-*

datum tuum nimis. Les Peres, les Meres, les Maîtres les Confesseurs, les Predicateurs, tout cela s'éleva & parlera pour le Juge contre les coupables. Nous vous avons prédit le mal-heur, où vous voila tombez incredules, osez dire que vous avez failli par ignorance? Nous nous sommes épuisez, nous nous sommes consumez pour vous instruire. *Cantavimus vobis, & non saltastis, lamentavimus, & non plorastis.* Nous nous y sommes pris de tous les biais imaginables, nous vous avons prié, nous vous avons menacé, nous avons employé & la douceur & la force, vous vous êtes moquez de nôtre zèle, vous n'avez fait que rire de nos plus-serieuses rémontrâces: Allez vous méritez bien l'indignation de vôtre Juge. *Iustus es Domine & rectum judicium tuum.*

Messieurs, c'est une grande peine de prendre un tems tous les mois, tous les quinze jours pour examiner sa conscience, pour se reprocher ses propres desordres, pour les dire à un Prêtre, pour en faire quelque penitence; mais quelque penible que soit cette Confession, il me semble que c'est une grande folie d'aimer-mieux rougir de ses pechez, à la veüe de tout l'univers, que de s'en accuser de tems en tems à une seule personne humble, sage, discrete, qui porte compassion à nôtre foiblesse, qui nous console, & qui est obligé à un secret inviolable, par tout ce qu'il y a de plus-saint & au Ciel, & sur la terre. Oui la Confession est un jugement, qui se pratique sur la terre, duquel on n'appellera pas même au jugement universel. Mais si je veux que la confusion que je souffre aux piés du Prêtre, m'épargne celle, que je recevrais au jugement, outre cette douleur, & ce propos de m'amander,

deux dispositions si nécessaires , & si rares , il faut que désormais je m'accuse de mes fautes avec la même sincérité, la même exactitude, avec la même force, s'il est possible, la même aigreur contre moi-même; que les Demons, que JESUS-CHRIST m'en accusera au jugement. Si nous nous jugeons toujours nous-mêmes de la sorte , il est sûr qu'il n'y aura point d'autre jugement pour nous , nous ne serons point jugés. *Si nos dijudicavimus, non utique judicavimus.*

Après une accusation si exacte; & si publique, la vie du pecheur ne peut manquer d'être parfaitement connue de tout le monde ; mais ne connoîtra-t-il point lui-même ses propres erreurs ? Oui, Messieurs , il les connoîtra sans doute. Comme tout sera découvert à la lumière de ce grand jour, tout le monde y sera aussi détrompé ; c'est le sujet de la seconde Partie.

2a
part
Je ne prétens pas rapporter ici toutes les erreurs des mauvais Chrétiens , on peut dire qu'ils en ont presque autant que de sentimens : A moins d'être éclairé du Ciel , on ne sauroit croire jusqu'à quel point des personnes fort raisonnables d'ailleurs, prennent plaisir de s'aveugler sur toutes les choses essentielles. Je m'arrêterai à trois jugemens faux, qu'ils font ordinairement , & qui seront réformés au jugement universel. Le premier c'est le jugement qu'ils font du peché , qu'ils regardent comme une bagatelle, comme un rien. Le second c'est ce qu'ils pensent de la véritable Devotion qu'ils osent traiter de folie, selon cette parole que Salomon leur attribue , *Vitam illorum aestimabamus insaniam.* Le troisième c'est la fausse idée qu'ils

ont de la bonté, & de la miséricorde de Dieu, sur laquelle ils établissent une vaine confiance. Je dis que ces trois erreurs seront corrigées au jugement, la colere du Iuge fera voir que c'étoit un grand mal d'offencer Dieu, la séparation des Innocens d'avec les criminels, que c'étoit une grande sagesse de le servir, & l'Arrêt irrevocable, qu'il n'y avoit rien de plus-juste que de le craindre.

La foi nous enseigne que le même J E S U S-CHRIST, qui est venu au milieu des siècles, pour sauver les hommes reviendra, à la fin du monde pour les juger; Mais elle nous apprend aussi qu'entre ces deux avenemens il y aura une difference extrême. Quand l'Écriture parle du premier, c'est un petit Enfant, qui nous a été donné, qu'on trouve emmaillotté dans une crèche. *Parvulus datus est nobis . . . Invenietis infantem pannis involutum.* Mais au second il viendra, dit l'Évangile, sur une nte avec beaucoup de puissance & de Majesté: *Videbunt Filium hominis venientem in nube cum potestate magna & Majestate.* La première, fois il est venu sans suite, sans équipage, lorsqu'il reviendra il sera environné de mille & mille escadrons d'Ange, il sera accompagné de toutes les troupes du Dieu des armées. *Et omnes Angeli cum eo.* C'est un Enfant muet à la naissance; au jugement c'est un Lion qui rugit, & dont la terrible voix ébranle le Ciel, & la terre. *Dominus de sion, & de Jerusalem dabit vocem suam, & movebuntur Cæli & terra.* Voici vôtre Roi qui vient à vous plein de douceur, dit le Prophete Isaïe parlant du premier avenement: Mais David nous assure qu'au second il mettra tout en feu dâs l'ardeur de sa colere, *ignis in*

conspēctū ejus exardescet. S. Jean dans l'Apocalipse dit que personne ne pourra résister à son indignation, que sa colere ira jusqu'à la fureur. Que les Rois de la terre, les Princes, les Généraux d'armées, les braves, les plus-intrepides chercheront des trous pour se cacher, qu'ils prièront les montagnes de les accabler par leur cheûte : Car, disent-ils le grand jour de la colere est venu : Et qui pourra seulement soutenir les regards d'un Dieu irrité ? *Quoniam venit dies magnus ira ipsorum, & quis poterit stare ?*

Quelles seront pour lors vos pensées, misérables pecheurs, lorsque vous verrez trembler toutes les puissances du monde, & les Rois même chercher à s'enfuir, ou à se précipiter pour éviter la présence de ce Juge ? Quels seront vos sentimens, quand vous appercevrez les plus-grands Saints tous pâles de crainte ? Que direz-vous, lorsque ce même-Dieu dont vous avez méprisé l'enfance, que vous avez rebutté dans les pauvres, foulé aux piés dans les Sacremens : Ce Dieu que vous avez Crucifié, viendra avec une puissance, & une majesté terrible, fremissant de colere, ayant le feu dans les yeux, & dans le cœur un desir infatiable de vengeance ? Vous rirez peut-être encore de la simplicité des Prédicateurs, & des exagerations dont ils se servent, pour vous donner horreur du peché. Je m'imagine qu'on continuëra de se vanter des crimes qu'on a commis, & même de ceux, qu'on n'a pas commis.

Mais que veut dire cette fureur ? D'où peut venir un changement si grand, & si subit ? Est-ce là ce bon Pasteur, qui nourrissoit les brebis de sa pro-

pre chair ? Il les déchire , il les devore , il se souille , il s'enivre de leur sang. Quoi cét Amant si-tendre , si constant , si prompt à tout entreprendre pour son épouse , qui s'exposoit pour elle aux tourmens , & à la mort , se jette aujourd'hui sur elle en fureur , il la défigure , il la met en pieces ? Nous l'avons veû donner des larmes à nos moindres maux , & le voila qui triomphe dans le comble de nôtre disgrâce ? Ce bon Pere qui se laissoit fléchir par un soupir est aujourd'hui inexorable à la douleur mortelle , aux cris lamentables d'un nombre infini de mal-heureux ? *Zelus & furor viri non parcet in die vindictæ , nec acquiescet cuiusquã precibus , nec suscipiet pro redẽptione dona plurima.* Il n'écouterà ni larmes , ni prieres , dit le Sage , il n'acceptera ni present , ni repentir ? Il ne pouvoit tenir sa joie dans la conversion du pecheur , il appelloit le Ciel & la terre pour y prendre part , pour s'en réjouir avec lui ; & aujourd'hui il ressent la même-joie en le voiant perir sans réserve , il le perd lui-même , & se fait un plaisir de le pousser dans l'abîme. *Sicut ante latatus est Dominus super vos bene vobis faciens ; sic latabitur disperdens vos , atque subvertens.* Encore une fois , que veut dire une si grande colere ? N'est-ce pas le peché qui l'a émeuë ? Doncques ou Dieu se fâche , & s'emporte sans raison , ou le peché est quelque chose d'horrible ? ou Dieu qui est la constance même : Dieu , dis-je , change légèrement , ou le peché cause un changement étrange dans l'ame qui le commet ? C'étoit une bagatelle , ce n'étoit rien qu'une médisance , un larcin , un adultere ; vous trouviez fort-étrange qu'on parlast avec tant de chaleur contre la vengeance , & l'impicté , ce

322 *Sermon Cinquante-quatrième,*
n'étoit pas la peine de crier si haut : oseriez-vous bien le dire maintenant à la veüe de ce Dieu implacable, & transporté de courroux ?

Mais ce discours est trop languissant, & répond mal à la colere du Seigneur dont je veux vous représenter l'excès. Déjà les Anges sont partis du trône de JESUS-CHRIST. Ils se mêlent parmi cette multitude confuse d'hommes, & de femmes, de saints, & de reprovez. Ils les separent, ils tirent les bons, & les conduisent à la droite du Sauveur du monde, ils rejettent les méchans à la gauche, & comme le nombre de ceux-ci est presqu'infini, ils les chassent par troupes comme de l'ivraie, qu'on lie en bottes, pour jetter au feu. *Exibunt Angeli, & separabunt malos de medio Justorum.*

Je ne vous dirai pas ici, Messieurs, quelle sera la joie des gens-de-bien, lorsqu'ils se verront enfin tous réunis & retirez de la foule des pecheurs, qui les ont toujours persecutez. Je ne vous dirai point avec quel transport ils baisseront la main, qui les placera à la droite; combien à ce moment ils se sauront de gré de leur penitence. *O bona crux!* s'écrieront-ils dans l'excès de leur allegresse : *O bona crux!* O bonne croix, douce, & aimable penitence ! qui m'a conduit au but de tous mes desirs, où je touche enfin ! beni soit mille fois le jour, que je t'embrassai. Mon Dieu que cette vie a été courte, mais qu'elle a été bien employée à vous servir : suis-je donc au bout de tous mes travaux ? Helas que j'ai peu souffert ! Que le bien que je reçois m'a peu coûté ! que n'auroit-il point fallu faire pour s'en rendre digne ! Mais qui pourra jamais représenter les étranges mouvemens, que cette sépara-

tion excitera dans l'ame des reprovez ? Mal-heureux pecheur , quel sera vôtre defespoir lorsqu'un Ange vous aiant choisi peut-être au milieu d'une compagnie de gens-de-bien, il vous en retirera avec ignominie , & vous poussera malgré vous dans la foule des autres pecheurs ? De quelle cruelle envie, de quelle rage vôtre cœur sera-t'il faisi quand vous verrez qu'on honorera , qu'on vous préférera des personnes, qui n'avoient ni autant d'esprit, ni autant de jugement que vous, qui avoient moins de bien, moins d'honneur, moins de naissance , une servante, un valet, un voleur penitent, une prostitué convertie un moment avant que rendre l'ame ; en un mot des personnes dont vous ne faites nul état , que vous regardiez avec mépris ; que vous ne daigniez pas même regarder ?

Ressouvenez-vous du superbe Aman , & de la cruelle mortification qu'il receût lorsqu'il fut contraint de marcher à pié devant le cheval d'un homme, qu'il méprisoit, de mener Mardochée comme en triomphe par toutes les ruës, de lui ceder la faveur, & la confiance de son Roi, & d'aller expirer avec infamie à la même-potence qu'il lui avoit destinée ? vous qui êtes si-déliçats sur le point d'honneur, qui voulez être distinguez en tout & par tout , quel supplice de vous voir mêlez & confondus avec les voleurs , les yvrognes , les blasphémateurs , les assassins, les forciers , les parricides, les sacrileges : De vous voir entassez, pour ainsi dire , avec cette infame canaille, tandis que ces Religieux qui vous paroïssent si ridicules sous leur sac, cét homme de-bien que vous faisiez passer pour un esprit foible, cette femme que vous traitiez de folle, & d'ex-

324 *Sermon Cinquante-quatrième*,
travagante, seront admis en la Cópagnie des Anges
des Vierges, & des Martyrs. *Videbitis quid sit inter
justum, & impium, inter servientē Deo, & eum qui non
servit ei ?* Ce sera pour lors que vous connoîtrez la
differâce qu'il y a entre le juste & l'impie, entre celui
qui sert le Seigneur & celui qui ne le sert pas: ce se-
ra pour lors que vous verrez, qui des deux aura pris
le meilleur parti. Car il n'y aura que la seule qualité
d'ami ou d'ennemi de Dieu, qui unira ou qui divi-
fera les hommes. On n'aura égar ni à la qualité, ni
aux emplois, ni à l'âge, ni à la nation, ni à l'allian-
ce; de deux personnes de même condition, de mê-
me país, qui auront passé leur vie dans un même
emploi, qui auront été liez si voulez par le ma-
riage, de deux freres, de deux sœurs, l'un sera tiré
de la foule, & l'autre y sera laissé. *Vnus assumetur,
& alter relinquetur.* Quel creve-cœur pour celui
qui sera laissé? C'est donc moi qui me suis trompé,
dira ce mal-heureux, c'est moi qui ai été fol, & qui
ai vécu dans l'aveuglement que je reprochois aux
autres. *Ergo erravimus à via veritatis.* C'étoit donc
moi qui étois dans l'erreur, lorsque je me croïois
heureux de pouvoir vivre dans le monde, & dans
le plaisir, & cet ami, ce voisin, cette parente à fait
prudemment de choisir la croix & la solitude.
C'étoit moi qui perdois le tems dans des occupa-
tions qui me paroïssent si-impertinentes, & cette
sainte femme qui s'adonnoit toute entière au ser-
vice de Dieu, faisoit un bon usage de son loisir. Je
me trompois donc dans la vaine idée, que j'avois
conçëüe de la force de mon esprit, & ces bons
Chrétienis que je traitois de simples, & de visio-
naires avoient raison de ne faire nul état de mon

Jugement. *Ergo erravimus à via veritatis, & justitiæ lumen non luxit nobis.* C'étoient donc des vèritez que ces Maximes évangeliques, qui enseignoient que les pauvres étoient bien-heureux, qui préféreroient les larmes & la retraite à la fausse joie du monde. *Nos insensati vitam illorum estimabamus insaniam.* O Dieu ! quelle folie d'avoir pris pour des insensez cette belle troupe que JESUS-CHRIST a fait placer à sa droite ! Que nous étions foux nous-mêmes de mépriser une vie, qui les a conduit à une si-grande gloire. *Ecce quomodo computati sunt inter filios Dei, & inter sanctos fors illorum est.* Voila, Messieurs, ce que diront alors les plus libertins. Ce n'est point une vaine conjecture, c'est le S. Esprit lui-même, qui a bien voulu nous rapporter leurs sentimens, pour nous obliger à réformer les nôtres de bonne heure, & à ne pas attendre des lumieres tardives.

Car pour lors, Chrêtiens Auditeurs, il n'y aura plus de recours à cette bonté infinie, en laquelle nous avons tant de confiance : *Non parces oculus meus super te, & non miserebor, sed vias tuas ponam super te, & scies quia ego Dominus percutiens.* Non, dit le Seigneur par Ezechiel, je ne te pardonnerai plus, je n'aurai nulle compassion de toi, je n'aurai en veûë que tes crimes, je ne songerai qu'à t'en faire porter la peine ; je te frapperai, & tu sentiras par la pesanteur des coups, que c'est la main d'un Dieu vengeur, qui te frappe. *Et scies quia ego Dominus percutiens.* Que vous l'avez mal comprise, ames présomptueuses, cette bonté infinie, cette rédemption abondante, cette grande miséricorde sur laquelle vous faisiez un si grand fond ! C'est

326 *Sermon Cinquante-quatrième*,
cette bonté elle-même, qui par l'opposition infinie qu'elle a avec le mal, vous reprouve, & vous rejette pour toujours. C'est cette miséricorde, qui va, pour ainsi dire, aiguïser tous les instrumens de vôtre supplice, c'est le sang du Rédempteur, qui doit allumer les feux que l'on vous prépare; c'est le Rédempteur lui-même qui va prononcer l'Arrêt de vôtre condamnation.

Arrêtez un moment, Esprits Bien-heureux, Troupe Sainte de Prédestinez, avant que d'entrer en possession du bon-heur qui vous est dû, soyez témoin de la vengeance, que vôtre Dieu va prendre de ses ennemis. Voïez pour la dernière fois ces mal-heureux, que vous ne verrez jamais plus. Oïez le tonnerre dont on les frappe? *Discedite à me maledicti in ignem aeternum*: Allez maudits, retirez-vous de moi, allez au feu éternel, allez brûler dans ces flammes, que je n'avois pas préparées pour vous, que je n'avois allumées que pour les démons mais ou vous m'avez forcé de vous précipiter avec eux: *Discedite à me maledicti in ignem aeternum paratum diabolo & angelis ejus*. A ces terribles paroles la terre ouvrira sous leurs piés un gouffre d'une largeur presque immense, ils y tomberont confusément, jettans des cris affreux, & donnans toutes les marques d'un horrible desespoir: Ils y tomberont, dis-je, attirez par le poids de leurs propres crimes, entraînez par les démons, mais surtout poussés par la Justice de Dieu, qui les poursuivra jusques dans les abîmes, qui s'y renfermera avec eux pour les y tourmenter éternellement sans pitié & sans relâche. Alors, Chrétiens, les pecheurs cesseront de vanter la miséricorde. On ne

leur entendra plus dire, Dieu est bon, il ne veut danner personne, il ne faut qu'un bon moment à la mort : à la place de ces paroles, ils n'auront à la bouche que d'exécrables blasphèmes, ils appelleront Dieu cruel, tiran, barbare, inhumain, impitoyable. Il est bon toutefois nôtre Dieu, il est plein de misericorde, il nous attend à penitence, il nous y invite, il court après la brebis perdue, il l'a rapporte sur ses épaules, il va au devant de l'Enfant prodigue, il le baise, il le caresse, il oublie son ingratitude, il pardonne jusqu'à sept fois, jusqu'à soixante & dix-sept fois : Il est bon, dis-je, en ce monde, aujourd'hui, à l'heure que je vous parle ; mais à la mort, mais demain peut-être il ne se parlera plus que de justice. Pour le jour du Jugement il est certain que la misericorde n'y aura point de lieu, qu'il sera uniquement destiné à la colere & à la vengeance.

Pardonnez-moi, Messieurs, si je vous entretiens si long tems sur une matiere si peu agréable, si je vous explique des veritez capables de vous effraier, & de troubler vos plaisirs. Ce seroit vous traïr que de vous dissimuler ce que JESUS-CHRIST a pris tant de soin de nous apprendre, & d'ailleurs, je sai qu'il est une tristesse salutaire, une tristesse qui est la source de la veritable joie. Je finis par une petite réflexion que je vous supplie de vouloir bien faire avec moi. Parmi ce grand nombre de mal-heureux, qui seront enveloppez dans la dernière condannation, combien pensez-vous qu'il y en aura, qui autrefois auront entendu parler du Jugement, qui en auront été effraiez ? Combien y en a-t-il de ceux-mêmes qui m'écoutent, qui

sont peut-être à présent penetrez de crainte, au souvenir de cette terrible sentence, & qui ne laisseront pas d'y être compris ? D'où leur pourra donc venir un si grand mal-heur ? Je m'en vais vous le dire, c'est qu'après avoir été comme étourdis durant quelque tems de ce qu'ils ont entendu ; Après avoir comme entreveû ce que la prudence Chrétienne voudroit qu'on fist pour aller au devant du mal, ils differeront de mettre en exécution ces bons sentimens. Cependant ils renverront la chose à Noël, & peut être encore plus loin. Les divertissemens reviennent, on se rengage dans les affaires. On voit d'autres objets qui réveillent les passions, qui donnent d'autres pensées, & qui effacent entièrement les premières. Homme insensible ! cœur de bronze ! qu'est-ce donc qui sera capable de vous inspirer une véritable crainte ?

Soïons plus-sages, Chrétiens Auditeurs, & dés-aujourd'hui commençons à préparer le compte qu'il nous faudra rendre à ce dernier jour. Hâtons nous d'effacer par nos larmes, par nos jeûnes, par nos aumônes ces pechez honteux qui nous feroient rougir aux yeux de tout l'univers. Voïons un peu si continuant de vivre comme nous vivons, on n'aura rien à nous reprocher ; si l'Ange, qui separera les bons d'avec les méchans, n'aura point sujet de balancer lors qu'il en sera venu à nous. Il est certain que le moindre doute nous causeroit d'étranges fraïeurs. Commençons une vie, qui nous puisse faire honneur devant une si grande assemblée ; une vie qui nous fasse placer à la droite sans nulle difficulté. Helas ! que ne ferions-nous point, si nous faisons tout ce que nous voudrions

avoir fait alors ! Faisons-en une partie , faisons du moins tout ce qu'il faut faire, pour n'avoir pas lieu de nous repentir éternellement de n'avoir pas assez fait. *Ainsi soit-il.*





SERMON LV.

DE

L'ENFER.

Alligate ea in fasciculos ad comburendum.

Liez la en bottes, pour mettre au feu.

S. Matt. c. 13.

En Enfer les méchans souffrent durant toute l'éternité, & en même-tems les peines de tous les tems ; le tems présent les accable par le sentiment de leurs peines qui leur causent des douleurs inconcevables ; le passé les tourmente par le souvenir de leurs crimes qui les engagent à un repentir amer & sterile ; l'avenir par la veüe de sa durée infinie les porte à un horrible desespoir.

MESSIEURS, il est étrange que Dieu pour s'empêcher d'être offensé par les hommes, ait été contraint de faire un enfer. Après les bienfaits qu'il avoit dessein de nous dé-

partir , & la connoissance qu'il nous devoit donner de ce qu'il est & de ce que nous sommes ; il falloit qu'il vist en nous un grand fond d'orgueil & d'ingratitude, pour croire que nous serions capables de nous revolter contre lui , s'il ne nous menaçoit du supplice & d'un supplice éternel. Mais ce qui est encore bien plus-étrange , ce qui doit étonner le ciel & la terre, c'est que cela-même ne peut arrêter nôtre fureur. Il y a un enfer , & il y a des pecheurs ; il y a un enfer, les Chrétiens le savent, & cét enfer est plein de Chrétiens.

Est-il bien vrai , ô mon Dieu ! Qu'il y a des mal-heureux , pour qui c'est déjà une affaire faite, qui à l'heure que je parle , sont tout environnez, tout penetrez de ces feux ? Est-il bien vrai qu'il y en a même parmi nous , qui y seront quelque jour ensevelis ? Hélas ! nous y serions déjà pour la plupart, Chrétiens Auditeurs, si Dieu n'avoit eû égar qu'à nos mérites. Mais graces à son infinie Misericorde, l'arrêt de nôtre condamnation est suspendu pour quelque tems , & nous voici encore en état de l'éviter. Profitons d'une si grande faveur ; entrons dans ces fournaies éternelles , où l'on jette les arbres infructueux de nôtre Evangile. Voïons un peu ce que c'est que cette éternité , ce que l'on y souffre, & ce qu'on y doit éternellement souffrir. Peut-être que cette veüe nous portera à nous punir nous-mêmes de nos desordres , & à les effacer par la penitence : Esprit Saint assistez-nous de vôtre grace ; tout le feu d'enfer ne sera pas capable de nous échauffer, si vos divines ardeurs ne s'y mêlent, pour lui donner comme la pointe : C'est au nom de MARIE que nous osons vous les demander.

Ave Maria.

Il est horrible, Chrétiens Auditeurs, d'être condamné à souffrir durant une éternité toute entière ; mais c'est bien autre chose d'être condamné à souffrir, pour ainsi dire, l'éternité même. Souffrir durant toute l'éternité, c'est être dans un supplice qui ne finit point ; souffrir l'éternité-même, c'est endurer en même-tems les peines de tous les tems, & être également tourmenté du présent, du passé, & de l'avenir.

C'est en ce sens, que je prétens vous faire voir aujourd'hui, que le supplice des méchans est éternel, non-seulement parce qu'il doit toujours durer, mais encore parce que pour les tourmenter, il semble que Dieu réunit toutes les especes de tems, & qu'il leur rend présent, & celui qui n'est déjà plus, & celui qui n'est pas encore ; voici donc quel sera le sujet & l'ordre de ce discours. Les dannez souffrent l'éternité durant toute l'éternité, c'est-à-dire qu'ils sont tourmentez en tout tems par tous les tems. Le présent les accable par le sentiment de leurs peines, le passé par le souvenir de leurs crimes, l'avenir par la veüe de sa durée infinie. Le présent rassemble tous les maux, pour en faire sentir l'impression au corps & à l'ame. L'avenir s'avance en quelque sorte, il ramasse toute sa durée, & les afflige même avant que d'être. Le passé retourne, & se fixe en la memoire pour n'être jamais passé pour eux. Le présent leur cause des douleurs inconcevables : L'avenir un horrible desespoir : Le passé un repentir amer & sterile. Ce seront les trois points de cet entretien.

Représentez-vous au centre de la terre, non pas

2. pt.

une prison vuide, ou simplement une fournaise al-

*Divi
Sion*

lumée, mais un étang de feu & de flâmes, un étang de poix, de suif, de souffre embrasé d'une énorme profondeur, & d'une largeur immense. C'est-là que doivent être précipitez tous les pecheurs qui mourront impenitens. *Erit terra eorum in picem ardentem*, ils habiteront dans la poix ardente, dit Isaïe; & Saint Jean, *Pars illorum erit in stagno ardenti, igne & sulphure*: Leur demeure éternelle, leur partage sera un étang de feu & de souphre. Et ne croiez pas qu'ils en aient seulement jusqu'au col, la teste aussi-bien que le reste du corps, sera plongée bien avant dans ces flâmes, dans ce souffre ardent, ils en auront dans les yeux, il leur entrera par les oreilles, ils l'attireront en respirant, ils le souffleront par la bouche & par les narines, l'estomac, la poitrine, les poumons, toutes les entrailles en seront toujourns remplies. Il bouillira sans cesse au dedans & au dehors, & comme ce feu ne consumera rien, & que sans diviser même la peau, il la brûlera de toutes-parts, les chairs, la graisse, le sang, toutes les humeurs bouilliront aussi dans cette peau, comme dans une espee de chaudiere. Le cerveau bouillira de même sous le crane, & toutes les mouëllles dans les os. Ils seront environnez de cette matière ardente & enflamée dans une distance presque infinie, il y en aura un abîme au dessus, & un autre abîme au dessous d'eux, toute cette masse effroyable agira en même-tems sur leur corps lequel sera comme le centre, où l'ardeur d'un si grand embrasement viendra aboutir: *Pars illorum erit in stagno ardenti, igne, & sulphure.*

Quand ce feu seroit à peu-près comme le nôtre, le tourment ne laisseroit pas d'être épouventable,

être noïé & comme perdu dans un gouffre de flammes & de poix ardente : Que pouvons-nous imaginer de plus-horrible ? Mais vous savez quel est le sentiment de tous les Docteurs sur ce point ; si ce feu étoit semblable à celui que nous voïons , l'enfer ne seroit pas l'ombre de ce qu'il est , & cet étang touïjours allumé pourroit passer pour un bain agréable & rafraîchissant. Nôtre feu se rallentit insensiblement , ou du moins il consume bien-tôt la partie à quoi il s'attache ; d'où vient que comme il n'est pas de supplice plus-violent , aussi n'en est-il point de si court , il a d'abor épuisé tous les esprits , alteré & gâté l'organe du sentiment. Le feu d'enfer, outre qu'il ne peut s'éteindre , il a encore la vertu de nourrir les corps à mesure qu'il les brûle , il leur donne autant de force pour souffrir, qu'il en a lui-même pour les tourmenter. C'est pour cela que dans Saint Marc il est comparé au sel : *Omnia enim igne salietur.* Ils seront tous salez de feu, parce que ce feu , dit Saint Hilaire brûle la chair , & l'empêche en même-tems de se corrompre. Nôtre feu est brillant & coloré , celui d'enfer est noir , il augmente les ténèbres au lieu de les dissiper. Nôtre feu ne cause qu'une espeece de douleur, celui d'enfer fait endurer en même-tems, & à chaque partie du corps , toutes les douleurs dont elle est susceptible naturellement , & une infinité d'autres , qu'elle ne pourroit souffrir sans un miracle. Enfin le feu dont nous usons est un effet de l'amour & de la liberalité de Dieu aussi bien que tous les autres élemens , il a été créé pour l'utilité des hommes , & même pour leur plaisir ; aussi a-t-il mille usages commodes & agréables ; il

échauffe , il cuit , il refout , il purifie , il éclaire , il réjouit : Le feu d'enfer est l'effet de la Puissance irritée , de la haine infinie du Créateur , c'est un instrument de colere & de vengeance ; il n'a été fait que pour tourmenter , il n'est propre que pour cela ; & comme si toutes les qualitez que Dieu lui a données pour cette fin étoient encore trop foibles , comme si sa toute-puissance en le produisant n'avoit rien peu faire qui fust au gré de sa colere ; il se mêle lui-même à ce feu , il le ménage , il le souffle , il le presse , il l'applique de sa propre main ; il ajoute à son ardeur naturelle tout ce qu'il a lui-même & de force & d'industrie , pour le rendre plus-actif , & plus-cruel.

Au milieu d'un si grand supplice il ne sera permis ni de prendre , ni d'esperer nul soulagement. Le mauvais riche ne demandoit qu'une goutte d'eau : Helas ! qu'étoit-ce qu'une goutte d'eau , dit Saint Jean Crisostôme , pour une mer entière de flâmes ce n'étoit rien , & cependant ce petit rafraîchissement , ce rien lui fut refusé. Quand on souffre d'extrêmes douleurs , on marche , on court , on se ramasse en peloton , on s'étend , on se tourne en mille manières , & la nature se soulage en quelque sorte par ces mouvemens : Un damné est au milieu du feu immobile comme un rocher. C'est pour cela qu'il est dit dans l'Evangile qu'on le jette piés & mains liez dans les enfers. Quelque effort qu'il fasse pour changer ou de place , ou de posture , il trouve une résistance invincible , il ne peut agir en nulle manière , il n'a plus de vie que pour souffrir. En quels cris horribles ne feroit-il point éclatter son desespoir , s'il pouvoit donner ce

336 *Sermon Cinquante-cinquième*,
petit soulagement à ses peines ? il ne le peut pas !
ces cris sont reprimés par les flots de soufre brû-
lant, dont il est toujours plein jusqu'à la gorge.
Cette matière embrasée lui entre en la bouche à
mesure qu'il l'ouvre, & le contraint d'étouffer en
sa poitrine les blasphèmes qu'il s'efforce de pro-
ferer.

Ne vous êtes-vous jamais trouvés, Messieurs,
auprès de quelque malade tourmenté ou de la gout-
te, ou de la pierre, ou de quelque colique violente ?
Il ne faut que le voir pour juger combien il souf-
fre ; il se leve, il se couche, il se jette par terre,
il pleure, il crie, il se désespere, il veut mourir pour
mettre fin à son mal. Cependant ce n'est qu'une
maladie, il ne souffre que dans une partie du corps,
& toute la terre s'emploie pour le soulager, il est
mollement couché, il est nourri délicatement, on
lui applique sans cesse de nouveaux remèdes pour
appaîser sa douleur, il est environné d'enfans qui
s'empressent pour le servir, d'amis qui le conse-
lent, de Medecins qui lui font esperer une prom-
pte guerison ; de serviteurs qui font tout ce qu'il
souhaitte au moindre commandement : Que seroit-
ce, si en chaque partie du corps, il sentoit une
aussi grande douleur que celle qu'il souffre ou aux
reins, ou dans les entrailles ? Que seroit-ce s'il
étoit abandonné de tout le monde, si au lieu de le
secourir, on le maltraitoit, on le traînoit par les
cheveux, on le déchiroit à coups de fouëts ?

En enfer, Chrétiens Auditeurs, ce n'est pas sim-
plement une goutte, une migraine, un mal de
dents, c'est tout cela ensemble, c'est mille fois
plus que tout cela, ce sont des douleurs univer-
selles,

nelles , aiguës , compliquées les unes dans les autres ; le feu est dans toutes les parties du corps , & toutes les parties du corps sont dans le feu , tous les sens , toutes les facultez , toutes les puissances sont affligées au-dedans & au-dehors , corps & ame tout souffre , tout brûle d'une manière incompréhensible : Et cependant point de secours , point de remede , point d'esperance ; une nuit affreuse & continuelle ; un lit de charbons toujourns ardents , au lieu de parens , de femme , de Medecin , de serviteurs qui les soulagent , des legions de spectres hideux , qui insultent à leur misere , qui n'oublient rien pour aigrir leurs maux , & pour les leur rendre insupportables. Saint Ephrem dans un discours qu'il adresse à un Chrétien Apostat , compare un donné à un homme surpris dans un crime , & que la justice fait jetter dans un cachot , où il se trouve chargé de chaînes , parmi un tas de canaille , & de mal-faiteurs. Mais il y a cette difference , dit ce Saint Pèrè , que la prison de ce scelerat est addoucie par les visites & par les larmes de ses proches , par le zele qu'ils font paroître pour son élargissement , au lieu qu'un donné sera entièrement delaisé , personne ne songera jamais à lui , personne ne sollicitera sa délivrance. Il ne verra jamais que ses bourreaux , & ses plus-mortels ennemis , il n'entendra jamais rien qui puisse appaiser ses regrets , nulle nouvelle agréable , nulle parole de paix ou de consolation. *Non habet consolatores , atque intercessores , non circumcursat pater ; non assidens consolatur mater , non ibi uxoris , & amicorum condolentia , non ibi anuntiatio bona ; non fama , atque auditio pacis.*

Pere indulgent, & vous mere passionnée ! vous avez aimé cét enfant jusqu'à vouloir bien vous danner pour lui : savez-vous bien qu'il ne se ressouviendra jamais de vous ? Le me trompe, s'il est dagné, il n'y aura point de demon en enfer si-enragé contre vous, si ôstiné à vous mettre devant les yeux ce qu'il croira pouvoir enflâmer vôtre desespoir : En un mot, si ardent à vous tourmenter, que le sera cét enfant. Que s'il est sauvé, il ne sera nullement touché de vos peines. L'ame du monde la plus-dure, la-plus barbare, le plus-grand ennemi que vous aïez jamais eû en cette vie, auroit fondu en larmes, s'il vous avoit veû souffrir durant un quart-d'heure de temps, la centième partie de ce que vous souffrirez. Vôtre fils, ouï vôtre fils vous verra souffrir éternellement, & il n'aura nulle compassion de vous. Mais ce n'a été que pour l'enrichir, que je me suis précipité en tant de maux ? Quand ç'auroit été pour le mettre en Paradis, Chrétiens Auditeurs, si vous êtes dannez, vôtre fils, vôtre femme, vos meilleurs amis se rirôt de vôtre supplice; ils en repaîtront leurs yeux, comme d'un agréable spectacle, ils se réjouïront de ce qu'il doit être éternel. La raison, qu'en rend S. Gregoire en la quarantième de ses Homelies, est qu'ils en recônoîtront la justice, c'est que tous les mouvemens de leur cœur se regleront desormais par les mouvemens du cœur de Dieu, & que la veûë de vôtre mal-heur, leur fera encore mieux goûter le bonheur, dont ils jouïront.

Voilà qui sera bien dur, mon aimable Rédempteur toute-fois je n'aurois pas trop de peine à m'en consolér, si je savois que vous deüssiez avoir d'autres sentimens pour moi. Mais est il bien vrai que

vous me ferez plus impitoyable que tous les autres ? Vous, mon Sauveur, qui m'avez aimé jusqu'à me nourrir de vôtre chair dans mes plus-légères infirmités, qui m'avez préparé un bain de vôtre propre sang ? Vous à qui mes moindres égaremens ont causé de si mortelles alarmes ! Vous qui avez essuïé tant de fatigues, pour me ramener à vous, qui avez donné jusqu'à vôtre vie, pour me retirer d'entre les mains des demons ! vous me verrez alors accablé de si grands maux, sans en être touché le moins du monde ? vous me perdrez sans ressource, & neantmoins sans régret ? Vous vous consolerez de me voir passer en des mains, qui ne m'ont pas formé, ô mon Dieu ! Vous me livrez vous-même de plein-gré à mes plus-cruels ennemis ? Vous leur donnerez le pouvoir de me tourmenter, vous leur ordonnerez de le faire, vous y mettrez vous-même la main, & vous me ferez vous seul plus-cruel que tous les autres ensemble ? *Mutatus es mihi in crudelem, & in duritia manus tue adversaris mihi.* Encore si nonobstant vôtre haine on ne laissoit pas de vous aimer, il n'en faudroit pas davantage pour addoucir tous mes tourmens, car on ne souffre point quand on aime. Mais non, Chrétiens Auditeurs, il ne sera pas même permis d'aimer en enfer, une si douce passion, n'a point d'entrée dans le lieu des vengeances du Seigneur : Les dannez seront comme forcez de haïr Dieu, autant qu'ils étoient obligez de l'aimer en cette vie. Il ne sera plus en leur pouvoir de benir ses Jugemens équitables, ils le maudiront donc éternellement ; ils n'auront contre lui que des mouvemens de rage, & des pensées de blasphêmes. Ils verront

340 *Sermon Cinquante-cinquième*,
qu'il est tout aimable, & ils ne laisseront pas de le
hair.

Bien davantage, ils le connoîtront digne d'a-
mour, & plus ils sentiront croître leur haine. La
raison de cela est que les mêmes lumieres qui leur
découvriront ses perfections infinies, leur feront
comprendre la perte infinie qu'ils auront faite en
le perdant. Le Seigneur ne pourra leur montrer
combien il est excellent en lui-même, sans leur
faire voir combien il est rigoureux à leur égar de
les priver d'un si grand bien : & ainsi la connoi-
sance de Dieu, qui allumera dans leur cœur des
desirs de le posséder plus ardents que les feux où
ils seront ensevelis, y excitera en même tems une
aversion proportionnée à ces desirs, n'étant pas
possible de connoître une beauté si parfaite, de la
desirer si ardemment, & aimer celui qui en ôte la
possession. O calamité ! ô disgrâce ! ô beauté divi-
ne ! Quel est donc cet état si mal-heureux, qui peut
nous reduire à la nécessité de vous avoir en hor-
reur ? Voila, pecheurs, ce que vous trouverez à la
fin de vos débauches, mais ce qui doit encore plus
vous effraier : *Ecce quod erit in fine sine fine* ; Voila
ce qui n'aura jamais de fin. Tous ces maux seront
toujours presens en enfer, & ils y seront toujours
avenir. Bien davantage cet avenir éternel y sera
toujours présent, pour rendre éternel vôtre suppli-
ce : C'est le second Point.

2. P.

Mon dessein n'est pas de prouver ici la durée in-
finie des peines de l'enfer, Origene ne l'a jamais
peu comprendre, je ne m'en étonne pas, ce qui
est infini est au-dessus de toute conception créée ;
mais il ne l'a jamais voulu croire, c'est de quoi je

ne saurois m'étonner assez n'y aiant rien de plus-formel dans l'Evangile, que cette sentence de JESUS-CHRIST: *Discedite à me maledicti in ignem æternum*: Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel, & ce qui suit, ceux-ci iront dans un éternel supplice; *Ibunt hi in supplicium æternum*. Il ne s'agit pas non plus de savoir quelle peine ce sera, de brûler toujours avec un égal sentiment de douleur, sans que jamais ce feu s'éteigne ou se ralentisse. Helas ! vint-quatre heures d'un mal de teste, une journée d'un travail un peu fort, ou même d'oïveté, nous paroît si longue & si ennuyeuse : Que sera-ce de brûler, & de brûler éternellement ? C'est quelque chose de bien étrange, que de passer toute sa vie en une prison obscure, réduit à n'avoir d'autre occupation que de songer à son mal-heur. Mais outre cela être plongé dans des flammes également vives, noires & puantes, sans ni se plaindre, ni fuir, ni même se remuer, & cela durant cent ans, durant deux cens & trois cens ans, durant un million d'années, toujours. Ah pecheurs ! vous n'y pensez pas, lors que vous vous abandonnez à vos passions ! Non j'en suis assuré, vous n'y pensez pas, car il n'est point d'homme au monde qui puisse y penser, & pecher en même-tems.

Toutefois ce n'est pas encore ce que j'appelle endurer l'éternité. Quelque durée qu'aient eû les peines des méchans, on ne pourra jamais dire que cette durée ait été infinie, mais seulement qu'elle le sera : & ainsi si nous ne faisons avancer en quelque sorte tout l'avenir pour leur faire souffrir des maux qui ne sont pas même encore, on n'a

342 *Sermon Cinquante-cinquième*,
pas lieu de soutenir que leur tourment soit actuel-
lement éternel.

Quelques Théologiens s'appuient sur les paroles de l'Évangile que j'ai alleguées : *Ibunt hi in supplicium aeternum* ; Ceux-ci iront à un supplice éternel ; & prenant ce mot d'éternel en la rigueur de sa signification, ont enseigné que les dannez sentiroient à chaque moment , & par un sentiment réel , tout ce qu'ils ont à souffrir durant toute l'éternité. Ils disent que l'éternité mal-heureuse est comme un globe massif de fer , ou de bronze , d'une grosseur infinie , lequel ne laisse pas de faire sentir tout son poids à la partie qu'il presse, quoi-qu'il ne la touche que d'un seul point. Ils la comparent cette éternité à l'immensité de Dieu , lequel n'a pas moins d'étendue dans un lieu indivisible, que dans un espace infini à sa connoissance , qui ramasse en un seul acte tout ce qui pourroit exercer son esprit durant toute l'éternité , s'il connoissoit les objets successivement. Enfin à son éternité-même , laquelle est indivisible , & qui lui fait goûter en un moment tout ce qu'il a jamais eû , & tout ce qu'il aura jamais de plaisir. Comme je ne comprends pas assez la vérité de cette opinion pour la défendre, aussi sai-je très bien que ce n'est pas à moi à la censurer. Je dis seulement que sans avoir recours à cette subtilité , on peut prouver que les méchans souffrent l'éternité de leur supplice , dès le premier moment que ce supplice commence ; Il suffit de dire qu'ils ont continuellement cette éternité en veûe , qu'ils savent que les peines horribles qu'ils endurent ne doivent jamais finir. *Quod quisquam timere cœpit , jam passus est* , dit Saint Grégoire de

Nazianze , il n'y a nulle différence entre craindre & souffrir un mal. Si cela est vrai de la crainte , à plus-forte raison le fera-t-il d'une attente certaine, qui ne laisse point de lieu au doute , ni par conséquent à l'esperance , telle qu'est celle des dannez à l'égar de l'éternité de leurs tourmens.

Oùï, Chrétiens Auditeurs , ces mal-heureux savent qu'après avoir brûlé cent ans , il en faudra brûler encore cent , que ce second siècle fini ils en doivent commencer un troisième , & puis encore un quatrième , & qu'après dix mille , cent mille , cent mille millions d'années recommencées cent mille millions de fois , le feu sera aussi vif , le corps & l'ame aussi disposez à souffrir , Dieu aussi irrité , aussi irreconciliable qu'au commencement. Imaginez un tems aussi long qu'il vous plaira ; assemblez tous les nombres que vôtre esprit est capable d'inventer , multipliez-les autant de fois que vous voudrez , remplissez de chiffres , ajoutez les uns aux autres autant de volumes qu'il en faudroit pour remplir tout l'espace qui est entre le ciel & la terre ; un danné voit qu'il lui faudra brûler durant tout ce tems-là , il porte sa veüe encore plus-loin , & découvre au-dela de cette durée immense une éternité de peines , aussi longue , aussi entière , que si elle n'avoit été précédée d'aucun tems. Vous fremissez quand on vous dit qu'un oiseau , qui de cent mille en cent mille ans , n'emporterait qu'une goutte d'eau de la mer , ou un atome de la terre : Que cét oiseau , dis-je , auroit séché les abîmes de l'Océan , & aplani toutes les montagnes de l'univers , que le supplice des dannez ne seroit pas encore fini ; & moi je vous dis que leur supplice

344 *Sermon Cinquante-cinquième*,
feroit encore, comme s'il n'avoit pas même com-
mencé; & moi je vous dis que quand entre cha-
que atome, qu'il enleveroit, entre chaque goutte
d'eau, il laisseroit couler cent mille millions d'an-
nées autant de fois qu'il y a de momens en cent
mille millions de siècles, & qu'il y auroit autant de
mers à épuiser, qu'il y a de gouttes d'eau dans
l'Océan, autant de montagnes à razer, qu'il y a
d'atomes en toute la masse du monde, il auroit tout
razé, tout épuisé, avant que le terme de leurs pei-
nes fust avancé d'un seul moment. Savez-vous
bien ce que c'est que tout cela, & cent mille mil-
lions de fois plus que cela en comparaison de
l'éternité? Rien, dit Saint Augustin, rien du
tout; je ne dis pas que ce n'est qu'un jour, qu'une
heure, qu'un moment, je dis que ce n'est rien du
tout. *Omnia seculorum spatia definita, si aternita-
ti interminæ comparentur, non sunt existimanda
exigua, sed nulla.* Je dis qu'après cet espace im-
mense de tems passé dans les flammes, si un Ange
descendoit aux enfers de la part de Dieu, pour leur
dire qu'ils n'ont plus à souffrir que cent mille mil-
lions de fois autant de siècles, qu'ils auroient souf-
fert de momens jusqu'alors; voila qui est épou-
vantable, pour lors, Chrétiens Auditeurs, tous
leurs blasphêmes cesseroient, les moindres murmu-
res seroient étouffés dans cette maison de confu-
sion & d'horreur; ce ne seroit plus que benedictions,
que louanges, qu'actions de grâces: l'enfer ne seroit
plus un enfer, & l'amour que ces mal-heureux con-
cevraient des lors pour le Seigneur qui leur seroit
cette grace, égalleroit l'amour des Archanges &
des Seraphins. Mais ils ne sont que trop asseûrez

que jamais ils n'entendront parler de délivrance, jamais de paix, ni de trêve, jamais de grace, ni de réconciliation. Nul terme, nulle fin, nulle espérance de fin ; il faudra brûler autant de tems que les Saints seront Bien-heureux, autant de tems que Dieu sera immuable, autant de tems que Dieu sera Dieu.

Combien de fois avez-vous dit que cette pensée seroit capable de renverser l'esprit, à qui voudroit s'y attacher un peu fortement ? Que seroit-ce si on y pensoit jour & nuit, & qu'en même tems on comprit une partie des autres peines soit spirituelles, soit sensibles ? Les dannez ne les comprennent pas seulement ces peines, ils les souffrent, & ils seront éternellement appliquez à examiner, à mesurer cette immense, cette incompréhensible éternité. Dieu formera, Dieu attachera, Dieu fixera en leur esprit cette cruelle pensée, en sorte qu'il leur sera impossible de la détourner. *Jamais, jamais, jamais* ces tourmens n'auront de fin. Faut-il s'étonner après cela si la fureur les transporte, s'ils voudroient pouvoir détruire Dieu, ou le danner avec eux ? Peuvent-ils moins faire que de hurler, que de grincer des dents, que d'éclatter en des blasphèmes horribles, que de s'entre-mordre, que de s'entre-déchirer les uns les autres. Je comprends comment c'est que le desespoir porte les enfans à tourner leur rage contre leurs meres, & les meres à se lancer avec furie contre leurs enfans. Je comprends comment c'est qu'ils font des efforts pour s'annéantir, pour augmenter leurs propres supplices, pour se rendre encore plus mal-heureux qu'ils ne sont, pour surpasser en ce point la cruauté

des demons les plus-acharnez , & la haine infinie de Dieu-même. Rien de tout cela ne me paroît incroyable. Voulez-vous savoir , Chrétiens Auditeurs, ce que je ne puis comprendre , & ce que je ne concevrai jamais ? C'est que nous confessons nous-mêmes que la seule pensée de l'éternité est capable de nous faire devenir fous , & que la crainte de cette même éternité ne puisse pas nous rendre plus-sages. Accordons nous avec nous-mêmes , vous détournez les yeux , autant qu'il vous est possible , de cette durée infinie de tourmens , tant la seule veüe en est éffroïable , & l'on ne peut vous obliger , à faire un pas pour vous détourner du chemin, qui y conduit. Vous n'avez pas le courage de regarder cet abîme , & vous vous y précipitez de plein gré.

Puisque vous reconnoissez que vostre esprit est trop foible pour supporter la pensée de l'éternité mal-heureuse ; ce n'est pas faute de connoissance que vous négligez de vous garantir des supplices éternels ; Qu'est-ce donc ? folie ? enchantement ? desespoir ? Helas si l'on pouvoit en être quitte pour un espace de temps quelque long que cet espace pût être ; Pour un adulateur , un million d'années dans les flammes à la bonne-heure. C'est cent mille-fois plus de tems que le monde n'en aura apparamment en toute sa durée ; mais du moins on en verroit le bout quelque jour. Pour une détraction, pour un jurement , pour un larcin de deux écus, pour goûter un moment le plaisir de la vengeance , un enfer de cent millions d'années, ô Dieu quel terme ! Mais patience, encore cela pourroit-il finir, & la veüe de Dieu , si l'on venoit en-

fin à le posséder ; effaceroit en un moment jusqu'au souvenir de tous ses maux. Mais *toûjours*, *toûjours* ! une éternité toute entière ! Ah Messieurs, il faut que le monde perisse à nos yeux , après ces pensées ; il n'y a. ni misere dans la pauvreté , ni confusion dans l'abbaissement , ni rigueur dans la penitence , qui doive effraïer une ame pénétrée de ces veritez terribles. Enterrons-nous tous vivans, s'il est nécessaire, allons passer le reste de nos jours ou dans les cavernes , ou même dans des sepulcres ! Ce ne fera tout au plus que pour vingt, pour trente , ou pour quarante ans , & l'enfer est pour toute l'éternité.

Mais quoy ? me dira peut-être quelcun , une éternité de peine pour un peché , & pour un peché d'un moment ? y a-t-il de la justice à un jugement si severe ? Eh qui peut en douter ? Messieurs , puisque Dieu qui est la justice même , est l'Auteur de ce jugement ? il n'y a pas de proportion entre un plaisir passager , & un châtiment éternel : Petit ver de terre , & y a-t-il de la proportion entre vous & la Majesté infinie de Dieu, que vous avez outragée ? Est-ce par le tems qu'on a mis à faire une offence , qu'on doit mesurer la punition, qui lui est deûë , ou par la grandeur de la personne offensée ? Quoi de plus juste que de punir éternellement celui qui a osé se revolter contre l'Eternel ? Davantage est-il rien de plus équitable que de n'accorder jamais de pardon à celui qui ne se repentira jamais , à celui qui l'a refusé , lors qu'on daignoit bien le lui offrir , à celui enfin qui auroit désiré de vivre éternellement , pour ne cesser jamais de pecher ? s'il y a de l'iné-

galité entre un moment de plaisir, & une éternité de peine, il est à vôtre choix de prendre ce petit plaisir, ou de ne le prendre pas. Vous êtes un insensé de le vouloir bien acheter si cherement. Mais Dieu est tres-juste d'exiger de vous le paiement, dont vous êtes comme convenu; puisque vous n'ignoriez pas le compte qu'il vous en devoit demander. Vous êtes un enragé de ne laisser pas d'offencer Dieu, quoi-qu'il vous menace d'un si grand supplice; Mais Dieu est tres-juste de vous punir par ce même supplice, dont la crainte n'a pas été capable de vaincre vôtre malice.

Peut-être qu'il ne fera pas permis au Seigneur de se défendre, de se munir contre vôtre audace; & vôtre témérité? De quoi vous plaignez-vous? Qui vous force de vous aller jeter dans les précipices, dont il a environné son trône pour opposer à l'insolence de ses ennemis? Manque-t'il de vous avertir des pièges qu'il vous a tendus, & des malheurs où vous tomberez infailliblement, si vous êtes assez emporté pour vous en prendre à sa Majesté infinie? mais il pouvoit nous arrêter par d'autres supplices de moindre durée: Que dites-vous? L'enfer tout éternel qu'il est, ne peut pas nous retenir dans le devoir, & nous aurions appréhendé une peine infiniment plus légère? Chrétiens, les dannez n'auront à se plaindre que d'eux-mêmes. Ils se condamneront eux-mêmes; avant que Dieu les condanne, leur conscience les contraindra d'avouër qu'on leur fait justice; & cet aveü forcé ne sera pas le moindre de leur tourment? Disons un mot du souvenir, qui leur rendra present tout le tems qu'ils ont passé dans la vie, & finissons.

C'est une verité constante parmi les Téologiens, que les dannez conserveront dans les enfers toutes leurs facultez naturelles ; Comme le corps y aura l'usage de tous les sens, l'ame y exercera ses trois puissances, il ne sera pas même en son pouvoir d'en suspendre les operations, non plus que de les appliquer à d'autres objets qu'à ceux à quoi Dieu les aura attachées pour leur supplice. La volonté fera sentir à cette ame les maux présens qu'elle haïra, & qu'elle ne pourra fuir ; ç'a été le sujet de la première partie de ce discours ; elle rendra toujourns présens par l'intelligence ceux-mêmes, que l'avenir lui prépare c'est ce que nous venons d'expliquer : il reste à faire voir comment sa memoire emploïra pour la tourmenter, jusqu'aux images des biens passez, & des plus-doux plaisirs de la vie. Non, Messieurs, le pecheur n'oublira jamais ce qu'il a fait ni ce qu'il a pû faire sur la terre. C'est une fable, que ce fleuve où les Poëtes ont dit qu'on perdroit après la mort, toutes les idées des choses passées. Elles seront passées, dit le devot S. Bernard, & elles ne laisseront pas d'être présentes ; elles seront passées de la main & elles subsisteront en l'esprit : *Transierunt, & non transierunt, transierunt à manu, sed non à mente.* Ce qui a été fait, continuë ce Pere, ne peut qu'il n'ait été fait, & ainsi quoi-que faire ait été dans le tems, avoir été fait demeurera éternellement ; ce qui passé au delà des temps, ne passe point avec le temps. Il faut donc qu'on soit éternellement tourmenté de ce qu'éternellement on se souviendra avoir mal fait, *non transibit cum tempore, quod tempora transit, in aeternum ergo necesse est cruciet, quod*

perperam te egisse in æternum memineris. C'est ce qui a fait dire à Saint Augustin sur le Psaume quarante-huitième, que le mauvais Riche digeroit dans les enfers ce qu'il avoit mangé en ce monde ? *Quod manducaverat apud superos, hoc apud inferos digerebat.* Tous les plaisirs que les méchans auront pris contre la Loi de Dieu, seront dans l'enfer comme ces viandes crues & indigestes, qui demeurent sur l'estomac, & qui par les longues douleurs qu'elles lui causent, nous font bien paier le peu de plaisir qu'elles n'ont donné à la bouche qu'en passant.

J'apperçois ici, Messieurs, un nouvel abîme, & des douleurs aussi ineffables que tout ce que j'ai dit jusqu'à cette heure. Qui peut dire combien ce souvenir du passé sera amer & penible à l'ame damnée ? Quels regrets ? lors qu'après plusieurs siècles de souffrances, elle jettera les yeux sur ce petit espace de tems qu'elle a vécu sur la terre ! La vie quoiqu'envisagée de fort près ne laisse pas de paroître courte. Il nous semble, à nous qui en jouissons encore, que tout ce qui s'en est coulé jusqu'ici, s'est évanoui comme une ombre. A l'heure de la mort, quelqu'âge qu'on ait vécu, on ne peut se persuader qu'il y ait eû quelque intervalle entre le jour de la naissance, & ce dernier jour. Tout le tems qui a passé entre ces deux extrémités ne nous paroît plus que comme un atome de tems, qu'on trouve à peine en sa memoire. Que sera-ce, lors que non-seulement vous serez mort, mais que vos enfans, & les enfans de vos enfans le seront aussi ? Que vôtre race sera éteinte, que le tems aura détruit les maisons que vous avez élevées, & ruiné.

de fonds en comble toutes les villes où vous aurez fait quelque séjour : Lors que l'univers aura été enseveli en ses propres cendres ; que les portes du ciel aussi bien que celles de l'enfer auront été fermées pour n'être jamais ouvertes, & que depuis ce tems-là il aura déjà passé plusieurs millions d'années ! Alors , Chrétiens Auditeurs , qu'en croiez-vous ? Que seront à vos yeux les cinquante ou soixante années de vôtre vie ? Quelle estime ferez-vous alors de cette petite portion de tems, qui vous paroîtra comme perduë au bout de ce nombre innombrable de siècles qui l'auront suivie ? Quoi je n'avois que ce moment à souffrir , à me faire un peu de contrainte ! j'ai hazardé, j'ai perdu l'éternité pour passer ce petit moment en je ne sai quelle liberté, en je ne sai quelles délices.

Mais remarquez qu'encore que toute la vie comparée à l'éternité ne leur doive paroître que comme un moment : Elle paroîtra longue néanmoins eû égar à l'état présent où ils seront , auquel on leur refusera un moment de tems pour faire penitence de leurs pechez. Helas ! dira un misérable damné , j'ai vécu cinquante , soixante , quatre-vingt ans, durant tout ce tems-là j'ai été le maître de ma fortune, j'ai eû les clefs du Paradis entre les mains, il a été à mon choix de m'y placer , ou entre les Vierges , ou entre les Confesseurs , ou parmi les Saints Solitaires , ou même parmi les Apôtres , & me voici parmi les demons ! Je pouvois par mon zèle, par mes instructions, par mes bons exemples, empêcher la damnation de plusieurs qui m'auroient accompagné dans ciel , ou qui m'y auroient receû, & je me suis damné moi-même ! Je savois qu'il y

352 *Sermon Cinquante-cinquième*,
avoit un enfer : Helas ! on m'en a fait ressouvenir
si souvent ! le savois ce qu'il falloit faire pour l'é-
viter, Dieu, les hommes, ma conscience, me pres-
soient de me convertir ; je le pouvois aisément, j'ai
été sur le point de le faire, & cependant je ne l'ai
pas fait ! Qu'est-ce donc qui a été capable de m'ar-
rêter ? Mal-heureux que je suis ! étois-je Chrétien ?
étois-je libre ? étois-je raisonnable ? étois-je hom-
me ? Qui m'avoit aveuglé ? qui m'avoit renversé
l'esprit, qui m'avoit enforcélé de la sorte ? *Vbi erat
tam annoso tempore liberum arbitrium meum ?* Qu'on
soit inconsidéré en quelque rencontre, qu'on se
laisse emporter un moment à la passion, cela n'est
pas fort étrange, mais que durant l'espace de
soixante années j'aie pû me sauver, & que durant
soixante années je ne l'aie pas voulu faire, que
durant tout ce tems-là j'aie mieux-aimé être ce que
je suis maintenant, que ce que je devois être alors ?
Que j'aie persisté dans la résolution de souffrir l'en-
fer, plutôt que de renoncer à des badineries, à des
ordures ? Cela est-il croïable ? y a-t-il quelque ap-
parence à cela ? Puis-je avoir voulu me donner
pour si peu de chose, & l'avoir voulu si long-tems
à moins que je n'eusse perdu l'esprit ? Et si j'étois
fou, juste Dieu ! comme il falloit nécessairement
que je le fusse, pourquoi me traitez-vous si cruel-
lement ? Ah vie, vie courte & longue tout ensen-
ble ! mais également cruelle à mon souvenir ; soit
que je considère ta bréveté, ou que j'envisage ta
longueur ! belles années, belles heures, précieux
momens, ne reviendrez-vous donc jamais ? Est-il
possible que j'aie tout perdu en vous perdant ? A
quoi pensois-je lors que je vous prodignois à des
niaiseries ?

niaiseries ? ou que je vous laissois couler sans rien faire ? Qui me donnera une petite partie de ces jours, qui me paroissent quelquefois si longs ? Qui m'auroit dit, lors que je les perdois avec tant de facilité, & même avec joie, que je les regretterois si amerement ? Que je les ré regretterois inutilement ? Que je les regretterois éternellement ?

Voilà, Messieurs, voilà à mon sens ce qu'il y aura de plus insupportable dans l'enfer. Son éternité me fait peur, la seule pensée de ses flammes m'épouvante : mais après tout ce regret, cette veüe du tems passé, ce souvenir de l'usage qu'on en a fait, & de celui qu'on en pouvoit faire : cela me paroît plus-horrible que les brasiers, & que l'éternité-même. Nôtre esprit ne cessera de nous représenter vivement la vanité, & le peu de durée des biens qui nous auront détachés de Dieu. Les douceurs ineffables que nous aurions trouvées en son service, la difference qu'il y aura entre les peines qui nous auront rebutez de la vertu, & celles que nous souffrirons pour lors, la facilité prodigieuse qu'il y avoit d'éviter de si grands maux. Il étoit si aisé de prier, de jeûner, de donner l'aumône, de se confesser. Il y a eû de la fragilité en mon peché : Mais pourquoi differer la penitence ? pourquoi attendre à la mort, pourquoi au lendemain ? Le Confesseur arriva que je venois d'expirer, je pouvois le faire appeller un jour plutôt, une heure plutôt : Il n'a tenu qu'à cela, que je ne fusse aussi heureux éternellement, que je serai éternellement mal-heureux. O pensée ! ô souvenir ! ô cruelle & accablante réflexion.

Mon Dieu ! ne me dannez pas, je vous en con-

354 *Sermon Cinquante-cinquième*,
jure par vous-même, par vôtre infinie miséricorde,
par tout ce que vous avez fait pour me sauver. He-
las ! quel fruit tirerez-vous du desespoir de cette
chetive créature, que vous avez paitrie de bouë, &
qui bien-tôt doit être reduite en poussiere ! Est-ce-
là un objet digne d'une colere si enflammée ? d'une
si longue & si amere vengeance ? Quelle gloire
vous reviendra-t-il, Seigneur, de m'avoir enfermé
pour une éternité dans ces gouffres de feux & de
flames. *Non mortui laudabunt te Domine, neque
omnes qui descendunt in infernum.* On ne chante
point vos louanges dans les enfers, & m'y en-
voïer, ce ne feroit qu'augmenter le nombre de ceux
qui vous haïssent, & qui vous blasphément.

Chrétiens Auditeurs, ce n'est point ici un épou-
vantail, ce n'est point un sujet en l'air, que l'élo-
quence se choisisse pour avoir le plaisir de s'égaier,
& de déplier ses forces. Si ces pensées ne nous con-
vertissent pas, si la veüë de ces tourmens, de cet-
te éternité, de ce repentir éternel, ne nous détache
pas du peché, & des vains amusemens de la vie,
nous sommes des fous, nous sommes des desespe-
rez. Ces veritez ont fait les Martirs, elles ont peu-
plé les Deserts, elles remplissent encore aujour-
d'hui les Monasteres d'hommes & de filles. Cepen-
dant vous n'en voudriez pas avoir perdu un quart
d'heure de divertissement, ni relâché un sou du
bien d'autrui ; j'admire vôtre résolution, voila sans
doute une grande force d'esprit. Pour moi je con-
fesse que j'en ai moins, & que l'éternité m'éfraïe ;
non je ne saurois me resoudre à être damné. Que
plûtôt ma vie ne soit qu'une suite de croix, de
douleurs, de persecutions, & d'opprobres. Il y a de

grandes douceurs en vos plaisirs ; les richesses font goûter une félicité que je ne puis pas comprendre, je le veux croire ; mais si par la pauvreté , si par la douleur , si en m'éloignant du monde je puis me sauver de l'enfer : Solitude, douleur, pauvreté, vous ferez tous mes plaisirs, vous ferez toutes mes délices. Qu'on se figure la pénitence autant affreuse qu'on voudra, qu'on dise qu'elle est le purgatoire, qu'elle est l'enfer de cette vie ; puisque c'est une voie assurée pour éviter cet autre enfer , cet horrible enfer dont j'ai parlé, je ne veux point d'autre Paradis jusqu'à la mort. Mon Dieu faites que ces pensées entrent dans l'esprit de ceux qui m'écoutent, mais faites qu'elles y entrent si avant, qu'elles n'en sortent jamais. Qu'elles se présentent à eux dans toutes leurs tentations , dans toutes leurs affaires, dans tous leurs plaisirs. Qu'ils les méditent en se couchant , qu'ils les rappellent à leur réveil , qu'elles deviennent le sujet le plus-ordinaire de leurs entretiens. S'ils pensent souvent à l'enfer , il est impossible qu'ils ne s'empêchent d'y tomber , il est impossible qu'ils ne prennent le chemin du Paradis. *Ainsi soit-il.*





SERMON LVI.

DE LA

PREDESTINATION.

Vos non creditis , quia non estis ex
ovibus meis.

*Pour vous vous ne croïez pas , parce que vous
n'êtes pas du nombre de mes élus.*

S. Jean, c. 10.

*De quelque manière qu'on explique la Prédestination
des hommes , il est certain qu'elle ne détruit ni dans
Dieu la volonté de sauver les hommes , ni dans les
hommes la liberté de faire eux-mêmes leur salut.*

COMME il y a une crainte de Dieu , qui
est la plénitude de la Sagesse selon l'Ec-
clcf. *Plenitudo sapientia timere Deum* :
J'ose dire qu'il y en a une autre , qui est le comble
de l'aveuglement & de l'erreur. Craindre cette
sentence terrible, qui doit être prononcée contre les
méchants au jour des vengeances ; c'est assurément

une crainte fort raisonnable ; mais craindre les desseins que Dieu a formez avant tous les siècles , touchant la prédestination ou la reprobation des hommes , c'est , si je ne me trompe , une vaine crainte. Il y a lieu de craindre cet œil toujours veillant & toujours ouvert , qui voit toutes nos actions , qui pénètre dans nos plus-secretes pensées , mais on n'a nulle raison d'appréhender cette connoissance infallible que Dieu a eue avant que nous fussions , de ce que nous serons éternellement , comme si elle nous imposoit quelque nécessité de faire , ou de ne faire pas nôtre salut.

Cependant , je vois qu'il n'est rien de plus-commun que cette appréhension frivole ; il n'est pas jusqu'aux personnes les plus-vertueuses , à qui la pensée de la Prédestination ne donne quelque fois d'étranges inquiétudes. Mon intention est bien de servir Dieu jusqu'à la mort , dit une ame vraiment Chrétienne , mais hélas quel sera le fruit de mes bons desirs , si Dieu m'a destinée à l'enfer , avant même que je fusse au monde ? Est-ce que je lui ferai changer les ordres de sa providence , ou que j'obligerai lui-même à revenir d'une volonté , qui est éternelle & immuable de sa nature ? Il fait dés long-tems ce qu'il doit faire de moi durant toute l'éternité , si je suis écrit au livre de vie , il n'a garde de m'en effacer , mais si mon nom ne s'y trouve pas , mon mal-heur est sans remede , je puis me comter parmi les dannez.

Voilà , Chrétiens Auditeurs , un discours qui paroît plausible , je conviens qu'il peut embarrasser & ceux qui ne veulent pas se donner la peine d'entendre un peu plus-avant dans ce mystère , & ceux

qui le veulent trop approfondir ; mais il me semble qu'ayant à faire à des esprits humbles & dociles, il me fera aisé de les rassûrer, & de leur ôter tous les doutes qui pourroient entretenir leur défiance, & refroidir leurs bons desirs. J'aurois pû choisir sur nôtre Evangile un sujet plus-terrible, & plus-propre pour épouvanter les méchans, mais il est à propos, ce me semble, de consoler quelquefois les gens-de-bien, qui sont presque les seuls qui honorent la parole de Dieu, & qui en profitent. Je m'en vais donc vous faire voir que la pensée de la Prédestination, n'est pas une pensée qui doit épouvanter les bons Chrétiens, que supposé qu'on craigne Dieu, on n'a rien à craindre de ce costé-là, & que nous ne devons pas travailler à nôtre santification avec moins de tranquillité, que si le Seigneur ignoroit ce que nous devons devenir après cette vie. Je commencerai après que j'aurai imploré la protection de la Sainte Vierge, que je vous supplie de saluër humblement & dévotement avec moi. *Ave Maria.*

Je ne prétens pas rassûrer les esprits effraïez par la pensée de la Prédestination éternelle, en détruisant la verité de cette même Prédestination. C'est une créance établie sur l'autorité de l'Écriture, qu'on ne peut combattre sans se déclarer hérétique. Il y a donc des Prédestinez, il y a des Reprouvez, on n'en peut pas disconvenir. Les Prédestinez ont leurs places marquées dans le Ciel, les Reprouvez seront infalliblement précipitez dans les enfers, j'en conviens encore. Nous ne savons si nous sommes des premiers ou des derniers, cette troisième proposition n'est pas moins certaine que

les deux autres. Comment peut-on donc se défendre d'une mottelle fraieur, & se refoudre à travailler serieusement à l'affaire de son salut ? On le peut aisément, Chrétiens Auditeurs, par deux considerations, que je vais vous proposer. Quelque decret que Dieu ait formé avant tous les siècles, quelque résolution qu'il ait prise sur nôtre sujet, il est certain qu'il nous veut sauver, voila la première réflexion ; il est certain que nous pouvons nous sauver, c'est la seconde. Dittes-tout ce qu'il vous plaira touchant la Prédestination des hommes, pourveu que ces deux veritez subsistent, la Prédestination ne me donnera nulle inquiétude. Or est-il que de quelque maniere qu'on l'explique, il est certain qu'elle ne détruit ni dans Dieu la volonté de sauver les hommes, je le ferai voir dans le premier poinct ; ni dans les hommes la liberté de faire eux-mêmes leur salut, ce sera le second poinct : Voila le sujet de nôtre entretien.

N'avez-vous jamais fait réflexion, Messieurs, que ceux qui craignent d'être dannez par cette seule raison qu'ils n'auront pas été prédestinez à la gloire ; que ceux-là, dis-je, craignent qu'il ne rienne à Dieu, qu'ils ne se sauvent ? C'est-à-dire qu'ils appréendent que leur mal-heur ne vienne uniquement de la source de toute bonté & de toute misericorde ; ils comtent pour rien tout ce qui pourroit nuire d'ailleurs à leur salut, & ne pensent pas qu'ils puissent être traversez dans leurs bons desirs, si ce n'est par celui qui les leur a inspirez. O que ne suis-je aussi seür de moi-même, que je le suis de vous, ô mon Dieu ! que je vivrois en repos, si je n'avois des difficultez à vaincre que celles qui me

peuvent venir de vôtre part , & si je n'avois pas plus de sujet de me défier de ma propre volonté que de la vôtre.

Vous craignez que Dieu ne veuille pas vous sauver ? mais ne savez-vous pas qu'en vous tirant du néant , il n'a point eû d'autre veüe que de former une créature qui pût le servir , & qu'il pût rendre éternellement bien-heureuse en récompense de ses services ? Le commandement qu'il nous a fait de travailler sans cesse pour le ciel , l'inclination naturelle qu'il nous a donnée pour le bien & pour le souverain bien , sont des marques sensibles & effectives de la volonté qu'il a de nous faire part de son Roïaume , & ces marques sont si claires & si évidentes ; que si le mystère de la Prédestination renfermoit une volonté absoluë de nous perdre , je ne ferois nulle difficulté de dire qu'il y auroit de la contradiction dans la volonté de Dieu , qu'il voudroit , & qu'en même tems il ne voudroit pas une même-chose , ce qui n'est pas seulement indigne de lui , mais ce qui ne peut même se rencontrer dans une volonté créée.

En second lieu , c'est un article de foi que Dieu exerce dans le monde une providence surnaturelle , qui s'étend généralement sur tous les hommes. Savez-vous, Messieurs, ce que c'est que cette providence divine ? cette providence selon Saint Augustin , Saint Tômâs , & tous les Théologiens n'est autre chose que le soin continuel que Dieu prend de nous conduire à nôtre dernière fin , c'est-à-dire à nôtre bon-heur éternel ; c'est l'application qu'il a à nous fournir sans cesse des moïens propres pour y arriver , à disposer toutes choses

de telle sorte que tout ce qu'il y a dans la nature ; tout ce qui arrive dans l'univers , nous soit utile pour nôtre salut. Comment donc pouvons nous douter que Dieu n'ait la volonté de nous sauver ? lui qui ne fait rien , qui ne peut même rien faire à nôtre égar que dans cette veüë ? Bienfais naturels , fortune , disgrâce , inspiration tout se rapporte à ce but dans l'intention de nôtre Dieu , si quelque chose s'en éloigne , ce ne peut être que malgré lui & par la malice de ses créatures. De ce raisonnement , j'en tire encote un troisiéme qui est un peu subtil à la vérité , mais qui renferme une démonstration evidente pour tous ceux qui le peuvent concevoir.

N'est-il pas vrai , Chrétiens Auditeurs , que la crainte qu'on peut avoir d'être du nombre des reprouvez , que cette crainte , dis-je , est inutile pour nous réformer , qu'elle fait même un effet contraire ? Toute autre crainte soit celle que la justice de Dieu inspire aux pecheurs , soit celle que la veüë de sa bonté fait naître dans le cœur des ames justes , toute autre crainte nous éloigne du péché , nous rend fervens & circonspects , nous porte à la vigilance & au travail , au lieu que celle-ci nous faisant apprénder un mal , qui est sans remede , elle ne peut nous inspirer que le relâchement , & le desespoir. D'où je conclus que cette crainte est fausse , & qu'elle n'a nul fondement réel dans la vérité. En premier lieu parce qu'il est impossible que la vérité & la vertu soient opposées & que l'une soit un obstacle à l'aquisition de l'autre , ce qui est un principe dont nul savant n'a jamais douté ? En second lieu. Quand il seroit vrai

que quelque verité bien entenduë pourroit nous détourner du chemin de la pieté & du service de Dieu, Dieu n'auroit pas deû, Dieu n'auroit pas pû nous en donner la connoissance. Pourquoi est-ce qu'il a révelé aux fidelles le mistère de la prédestination, si ce mistère ne peut que nous effraier & nous ôter tout courage de faire le bien. Il est obligé par les loix de sa providence de ne rien faire à nôtre égar, qui ne nous conduise à nôtre fin, comment est-ce que cette révelation nous y conduiroit ? ne nous en éloigneroit-elle pas au contraire, en nous faisant perdre l'esperance d'y parvenir ? Il nous l'a pourtant révelé ce mistère, il faut donc que ceux qui s'en laissent troubler, au point de tomber dans la négligence, & dans l'abbattement, que ceux-là, dis-je, prennent la prédestination à contre-sens & qu'ils avouënt leur ignorance. Le Seigneur ne peut avoir manqué de sagesse, il faut donc qu'ils manquent eux-mêmes de lumières, qu'ils se trompent horriblement, il faut que leur crainte soit une terreur pânique.

A ce raisonnement fondé sur la providence, on en peut ajoûter un autre appuyé sur la misericorde infinie de nôtre Dieu. Cette aimable perfection que nous reconnoissons tous en lui, ne peut s'allier avec cette volonté déterminée & absoluë de perdre les hommes, que nous lui imputons dans nôtre crainte inconsiderée. L'idée que vous vous formez de Dieu dans la veüe de la prédestination, vous le représente comme un maître dur & impitoiable, qui n'a formé la plûpart des hommes que pour exercer sur eux toute sorte de cruau-

ré, durant une éternité toute entière; la foi nous enseigne au contraire, qu'il est infiniment tendre, infiniment bienfaisant, infiniment bon. Il faut donc dire nécessairement, ou que la foi nous trompe, ou que vous vous trompez vous-même dans votre idée.

Mais je ne saurois concevoir, comment c'est de bonne foi que Dieu veut sauver ceux qu'il a reprouvés éternellement; vous ne le pouvez concevoir, vous seroit-il plus-aisé de comprendre comment il seroit infiniment bon, si par lui-même il vous excluait du salut, s'il n'avoit qu'une volonté feinte & apparente de vous sauver? Voiez, je vous prie, laquelle de ces deux choses vous paroît la plus-plausible & si vous aimez-mieux dire que Dieu est fourbe, cruel & sans amour pour ses creatures, que de confesser que le point de la prédestination, est un point qui passe votre intelligence & que vous n'entendez nullement. *Nunquid ideo negandum est, quod apertum est, quia comprehendendi non potest, quod occultum est?* Voila qui est étrange, dit Saint Augustin, que nôtre orgueil nous porte jusqu'à ce point de présomption, que de revoquer en doute les choses les plus-évidentes, plutôt que d'avouër que nôtre esprit est borné, que ses lumières sont courtes & qu'en certaines choses il est même tout-à-fait aveugle.

Mais quoi, mon aimable Rédempteur; il y a des hommes qui doutent, si c'est bien tout de bon, que vous desirez de les sauver! Ils en doutent après que vous l'avez déclaré, que vous l'avez même juré solennellement par la bouche de vos Prophetes; On en doute après ce que vous

en avez dit vous-même en tant d'endroits de l'Evangile. Que dis-je, après ce que vous avez dit ; on en doute encore après tout ce que vous avez fait pour nôtre salut. Vôtre Incarnation, vos aneantiffemens, vos courfes, vos sueurs, la joie que vous faites éclatter à nôtre conversion, les larmes que vous versez sur nos égaremens ne peuvent pas nous persuader, que vous ne nous perdez qu'à regret. Bien davantage, nous vous voions attaché à la croix tout couvert & tout épuisé de sang, & nous doutons encote de vôtre zele. Quelle raison avez-vous donc de vous défier homme de peu de foi ! *Quid ultra potui facere vinea & non feci ?* Répondez à vôtre Dieu, ame timide & ingrate tout ensemble ! Quelles plus-fortes preuves auriez-vous pû souâitter, pour vous convaincre que j'ai à cœur vôtre salut, que celles que je vous en ai données ? Pouvois-je descendre plus-bas que le néant, où vous élever plus-haut, que je ne suis élevé moi-même ? Est-il testé une seule goutte de sang dans mes veines, une seule partie en mon corps qui n'ait été ou meurtrie ou déchirée ? que pouvez-vous souâitter de moi après que je me suis donné moi-même à vous ? après avoir sacrifié biens, vie, honneur pour vos intérêts, pouvois-je faire encore quelque chose pour l'amour de vous ? si je n'avois pas bien envie de vous sauver, pourquoi tant d'instructions, tant de sacre-mens, tant de graces ? vous aurois-je fait de mon propre sang un remede à toutes vos plaies ? vous aurois-je donné mon propre corps à manger, si vôtre ame ne m'étoit infiniment chere ? *Quid ultra potui facere vinea mea & non feci !*

Quelcun me dira peut-être, qu'à la vérité il est difficile de nier que Dieu veuille sauver les Chrétiens, mais qu'il est bien mal-aisé de découvrir en lui cette même volonté à l'égard des hérétiques, & autres infidèles, aux quels il semble avoir refusé tous les secours que nous avons. A cela, Messieurs, je pourrois vous dire ce que j'ai déjà dit, que Dieu est très-sage, qu'il est très-bon, & que nous sommes fort aveugles; qu'il est bien plus vrai-semblable qu'il y a du mystère dans sa conduite, que de l'injustice, ou de l'inhumanité. Je pourrois vous dire ce que Saint Augustin écrivoit autrefois à un hérétique nommé Faustus. Il y a des veritez dans la religion Chrétienne, qui vous sont incompréhensibles? vous trouvez des points qui vous embarrassent & qui semblent se combattre & s'entredétruire, mais croiez-vous être le seul, qui vous soiez aperceû de ces difficultez, de ces contradictions apparentes, tant de Docteurs, tant de Saints Prélats qui ont étudié les livres Saints avant vous, qui ont examiné à fond la créance Catholique, n'ont-ils point veû ce qui vous fait de la peine? ils l'on veû sans doute, car à qui est-ce que cela pourroit avoir échappé? Et néanmoins ils n'ont pas laissé de croire, ils n'ont nullement été choqué de ce qui vous scandalise, ils n'y ont rien découvert, qui deust troubler une ame fidele. Enfin je pourrois vous rapporter tout ce que les Saints Peres, tout ce que les plus savans hommes du monde on écrit sur ce sujet, contre les esprits téméraires & incredules. Mais de quoi nous inquietons nous?

Lorsque les Indiens & les Hérétiques d'Europe

se plaindront des ténèbres, où ils ont été laissez, craignons-nous que le Seigneur ne tombe en confusion & qu'il n'ait rien à leur répondre? Laissez-lui démêler ce différent avec ces mal-heureux & qu'il vous suffise qu'il en a usé envers vous avec une bonté, que vous n'auriez pas même osé souhaiter. S'il en a traité quelque autre avec plus d'indifférence, est-ce à vous d'en murmurer, dit admirablement Saint Prosper dans le Poëme qu'il a fait contre les ingrats? A vous, dis-je, qui avez été comblé de faveurs & qu'on a préféré à tant d'autres, qui ne valoient pas moins que vous. Les vases d'ignominie n'ont nulle raison de se plaindre, lors qu'on les casse, ou qu'on les destine à des usages vils & honteux, celui qui les a fait en est le maître, il en peut faire ce qui lui plaira, mais il est étrange que les vases d'honneur soient les premiers à reprocher au potier l'injustice, qu'on prétend avoir été faite à cette argile reprobée, eux qui ne devoient songer qu'à se louer de la distinction, qui a été faite à leur avantage.

Voulez vous que je vous dise en deux mots quelle est ma pensée sur le sujet, que nous traitons? C'est que ceux qui vivent mal ont autre chose à craindre que la prédestination, puisque quand il n'y en auroit point, ils ne laisseroient pas d'être dannez pour leurs crimes; & que les gens-de-bien, ceux qui craignent Dieu, ne sauroient trop se persuader qu'il sont du nombre des prédestinez. *Misericordia Domini ab aeterno & usque in aeternum super timentes eum.* Le Seigneur a exercé sa miséricorde sur tous ceux qui le craignent, il l'a exercée, dis-je, de toute éternité, voila leur prédestination, &

pour toute l'éternité ; voila l'effet & la suite de cet amour éternel , qu'il a eû pour eux , *ab aeterno & usque in aeternum*.

J'appelle craindre Dieu , appréhender sur toutes choses de lui déplaire , & au cas qu'on ait été assez mal-heureux pour l'offencer , désirer sur toutes choses de l'appaiser par la pénitence. Tandis que vous vous sentirez dans cette disposition , aïez une ferme créance que vôtre nom est écrit au livre de vie , que Dieu vous a aimé avant tous les siècles & qu'il vous aimera éternellement. *Misericordia Domini ab aeterno & usque in aeternum , super timentes eum*. Mais cet article de foi qu'il y aura tres-peu de sauvez ? L'Écriture en compare le nombre aux grappes qui restent sur le sep après que le vandangeur y a passé. Les Peres ont dit que ce seroit beaucoup s'il en échapoit trois ou quatre de cent mille. Cela est vrai , mais de quoi vous mettez-vous en peine , pourveu que vous soïés de ces trois ou quatre ? vous auriez sujet de trembler , si pour diminuer le nombre des Bien-heureux après en avoir retranché tous les méchants on excluait encore quelques-uns des bons , mais vous êtes assuré que nul des bons ne peut être exclus : Quand de cent mille il n'y en auroit qu'un seul de sauvé , si vous êtes bon , soïez sûr que ce sera vous , comme au contraire quand pour cent mille sauvez , il n'y auroit qu'un seul de perdu , si vous êtes mauvais , ce seroit vous infalliblement.

Nolite timere pusillus grex , quia complacuit patri vestro dare vobis regnum. N'en doutez nullement , Ame Chrétienne , Dieu a résolu de vous loger dans le ciel , & dés-ici il vous est permis de regarder

ce beau séjour comme vôtre héritage, puisque c'est le royaume de vôtre pere. *Complacuit patri vestro dare vobis regnum.* Ce qu'il a fait pour vous en est une preuve bien évidente, & ce que vous faites tous les jours pour lui en est une autre marque, qui ne peut vous être suspecte. Cette volonté si sincere que vous avez conçëüe d'expier vos fautes passées, ce courage avec lequel vous vous en êtes accusé au Vicaire de JESUS-CHRIST, cette horreur qui vous est restée de tout ce que vous avez aimé contre la loi du Seigneur, en un mot ce desir ardent que vous avez de faire vôtre salut, ce desir, dis-je, est un effet du desir que Dieu a de vous sauver. C'est lui-même qui desire cela en vous, c'est lui qui le demande pour vous & par vous, *postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus.* C'est lui qui vous a inspiré cet amour de la pureté interieure, ce zele que vous avez pour la réformation de vos mœurs, cette faim de sa parole qui nourrit & fortifie vos bons desirs; C'est lui qui entretient cette sensibilité que vous avez pour les miseres des pauvres, c'est lui qui vous détache peu-à-peu des objets qui occupoient en vôtre cœur une place, qui n'est deüe qu'à lui seul, c'est lui qui vous donne la force de vous vaincre vous-même, de vous faire violence, de souffrir sans murmurer, de souffrir avec quelque sorte de plaisir, de rechercher même les souffrances & les mortifications, croïez-moi, nôtre Dieu ne vous feroit point toutes ces graces, s'il n'avoit bien envie de vous rendre heureux.

Pour vous, Pecheurs, c'est en vain que vous avez recours aux decrets éternels de la volonté divine, pour colorer vos déreglemens; comment
pouvez-

pouvez-vous dire que Dieu ne veut pas vous sauver, vous qu'il presse depuis si long-temps, & avec tant d'instance de vous convertir ? vous qui vous trouvez importuné des réproches secrets qu'il vous fait en tant de rencontres, vous qui craignez peut-être qu'il ne vous convertisse enfin malgré-vous-même ; se passe-t-il quelque jour qu'il ne vous donne des attaques ? Est-il quelque voie qu'il n'ait tentée, pour vous engager dans le bien, averfité, prospérité, maladie, confusion, perte de biens, d'amis, de mari, d'enfans, d'honneur-même, & de réputation. Combien y auroit-il de tems que vous auriez changé de vie, je ne dis pas si vous le souhaittiez d'aussi bonne foi que Dieu le desire, mais si vous n'étiez pas aussi opiniâtre dans la résolution de vous perdre, qu'il est constant dans sa passion qu'il a de vous rendre heureux. Vous dites qu'il ne tient qu'à Dieu de vous sauver ; comment voulez-vous que je le croie, tandis que je verrai que de son côté il n'oubliera rien pour vous retirer du chemin, qui conduit à la damnation, & que de vôtre part vous n'oublierez rien pour vous y tenir ? Vous voulez que ce soit Dieu, qui manque de bonne volonté pour vous, que pourroit il donc faire, s'il étoit bien intentionné ? & vous au contraire si vous étiez déterminé à vous perdre, que pourriez-vous faire de pire que ce qu'on vous voit faire tous les jours ? si vous croiez cette excuse légitime, si vous avez dessein de vous en servir au jugement, que ne faites-vous du moins quelque effort, pour rendre vôtre cause meilleure, pour avoir de quoi convaincre **JESUS-CHRIST**, pour le mettre, pour ainsi dire, entièrement dans son

tort ? Vous me direz peut-être que supposé la Prédestination, il n'est pas en vôtre pouvoir de rien faire pour vôtre salut. Quelle erreur, Dieu immortel ! & moi je vous dis avec respect, que vous vous trompez étrangement, que la Prédestination, non-seulement ne détruit pas en Dieu la volonté de vous sauver, mais qu'elle vous laisse encore à vous-même la liberté de le faire. C'est ma seconde partie.

Je sai, Messieurs, que les Théologiens n'expliquent pas tous de même manière le mystère de nôtre Prédestination. Quelques-uns disent que Dieu avant toutes choses a préparé des graces pour chacun de nous, & que prévoiant ensuite le bon, ou le mauvais usage que nous ferions de ces graces, il a résolu de sauver ceux qui y devoient répondre, & de perdre sans ressource ceux qui les devoient mépriser. D'autres Docteurs prétendent que Dieu a tenu un ordre tout opposé, qu'il a commencé par destiner à la gloire telles créatures, & en tel nombre qu'il lui a plu, & qu'ensuite il a choisi des moyens sûrs & infailible, pour conduire ses élus à la gloire qu'il leur destinoit, se contentant de donner aux autres des secours qu'il prévoioit devoir être inefficaces. Voilà en deux mots toute la doctrine de la Prédestination, selon les différentes opinions qu'on enseigne dans l'école. Or je dis, Messieurs, que quelque parti qu'on veuille prendre, la Prédestination ne blesse nullement nôtre liberté, & il me semble que tout le monde le peut concevoir.

Si Dieu m'a destiné pour la gloire, dites-vous, je ne puis être damné, quoi-que je fasse, & si au-

contraire il m'a reprouvé, il faut nécessairement que je perisse; ce discours n'est pas d'un bon Catholique, & si vous voulez bien me permettre de vous le dire, il n'est pas même d'un habile homme. Si Dieu vous a mis au nombre de ses élus, Chrétiens Auditeurs, il a résolu de nous sauver ou pour nos mérites, ou du moins par vos mérites. Dans l'une des deux opinions que j'ai rapportées, la volonté que Dieu a de vous sauver suppose votre conversion, & dans l'autre opinion, elle l'a renferme. Je veux dire que votre conversion a été, ou le motif pour lequel Dieu vous veut sauver, ou le moyen par lequel il vous veut sauver. C'est une témérité tout-à-fait insupportable de dire, que si vous êtes Prédestiné vous irez en Paradis, fussiez-vous le plus-méchant de tous les hommes? Si vous êtes Prédestiné à la gloire, vous l'êtes encore à la Sainteté, c'est Saint Paul lui-même qui nous l'enseigne; *Quos prescivit, & predestinavit conformes fieri imagini filij sui.* Si Dieu a résolu de vous conduire dans le ciel, ce n'est point par le chemin qui mène en enfer, c'est par la conformité de votre vie avec la vie de JESUS-CHRIST, c'est par la voie étroite de la pénitence & de la mortification, c'est par la pratique des œuvres de charité, c'est par la charité-même, par l'amour de Dieu & du prochain, qu'il a résolu de vous y conduire. De sorte que si vous êtes Prédestiné, il est aussi assuré que vous sortirez de vos desordres, que vous marcherez sur les pas du Sauveur du monde, qu'il est sûr que vous serez bien-heureux. C'est pourquoi tous les Peres disent que la pureté des

372 *Sermon Cinquante-sixième*,
mœurs & la fainteté de la vie, est la vraie & l'unique marque qui distingue ici bas les élus des réprouvez; c'est pour cela que Saint Pierre nous exhorte à nous assurer nous-même de nôtre Prédestination par la pratique des œuvres de piété : *Satagite ut per bona opera certam vestram vocationem, & electionem faciatis.*

Que s'il est vrai, que quelque Prédestiné que vous soïez, vous n'irés point en Paradis en vivant mal, & sans faire penitence, il n'est pas moins veritable que supposé, même que vous soïez réprouvé, vous n'irés point en enfer que par la voie de perdition, que par le mépris des commandemens, en un mot que par le peché, & par l'ostination au peché. On fait cette question dans l'école, savoir, si Dieu pourroit danner une ame innocente, sans autre raison, que parce que ce seroit son bon plaisir, & parce qu'il est le maître absolu de sa créature. Quelques Théologiens soutiennent qu'il ne le peut en nulle manière, quelques autres disent qu'il ne le pourroit pas faire, sans choquer les loix de sa providence, & sans faire tort à sa miséricorde infinie, tous conviennent, & c'est un article de foi, qu'il ne le fait point. Dieu est bon par lui-même, dit S. Augustin, mais il ne peut être juste que par les sujets que nous lui donnons de faire éclatter sa justice, non-seulement il ne peut punir que nos pechez, mais il ne nous peut punir que par nos pechez. Comment est-ce, dit cet admirable Pere, que Dieu pourroit trouver en lui-même, de quoi nous rendre éternellement mal-heureux ? il faut que le pecheur lui fournisse non-seulement les motifs, mais encore les instrumens de sa colere, & que pour

nous tourmenter en l'autre vie , il se serve des mêmes desordres qui auront fait nos plaisirs en celle-ci. *Nec putemus illam tranquillitatem , & ineffabile lumen Dei de se proferre, unde peccata puniuntur , sed ipsa peccata sic ordinare , ut qua fuerunt delectamenta homini peccanti, sint instrumenta Domino punienti.*

Réjouissez-vous donc , ames saintes , & chasséz bien-loin de vôtre cœur tout mouvement de crainte & de défiance. Quoi qu'il en soit de la prédestination , ou de la réprobation des hommes , il n'est point vrai, comme le disent les libertins, que si nous sommes réprouvez , nous serons dannez, quoi-que nous fassions , on ne va point en enfer par une vie chrétienne & réglée , & quand Dieu vous auroit jetté dans les flammes qui y brûlent les impies, vôtre innocence vous y feroit trouver les mêmes rafraîchissemens que les trois jeunes Hebreux trouverent autrefois dans la fournaise de Babilone. Ces feux , dit le dévot Saint Bernard, ne peuvent exercer leur cruauté que sur la volonté propre , c'est-à-dire sur une volonté rebelle & opposée à la volonté de Dieu. C'est le Seigneur qui les allume , mais c'est le peché qui leur donne comme la pointe, ôtez le peché, & il n'y aura plus d'enfer, ou l'enfer deviendra lui-même un Paradis.

Mais vous n'êtes pas encore satisfaits, & il nous faut faire un second pas ; il est vrai, dites vous, que quoi-que je sois Prédestiné , je ne puis être sauvé que par la persévérance dans le bien , ou au cas que je sois dans le desordre par une parfaite conversion : Il est vrai que quoi-que je sois du nombre des réprouvez, je ne me dannrai point , à moins que je ne me pervertisse, & que je ne m'osti-

me dans l'impenitence ; mais c'est une nécessité que je persevere dans le bien, ou que je meure dans mes mauvaises habitudes, selon que j'aurai été ou prédestiné ou réprouvé. Dieu ne m'a écrit dans le livre de vie, que parce qu'il a préveû que je vivrois chrétiennement, il n'en a exclu tant d'autres, que parce qu'il a veû dans l'avenir la corruption de leurs mœurs, & leur endurcissement dans le mal ; mais sommes-nous libres pour faire, ou pour ne pas faire ce que le Seigneur a préveû que nous ferons, ou que nous ne ferons pas ? Oui, Chrétiens Auditeurs, je soutiens que nous le sommes ; c'est un article de nôtre foi, que cette connoissance divine ne peut imposer de nécessité à la volonté humaine. Je dis plus, bien-loin de donner quelque atteinte à la liberté, je prétens qu'il n'est rien dans ce mystère, qui ne l'établisse, & qui ne l'a rende inviolable, en voici la raison en peu de mots.

Puisque Dieu veut vous sauver par vos mérites, ou vous danner pour vos pechez, comme nous l'avons déjà dit, il faut qu'il ait préveû que vous feriez librement ou de bonnes, ou de méchantes actions, je dis librement, parce que sans cela il n'y a ni mérite ni demérite, & par consequent il est autant impossible que vous soïez forcé à faire le bien ou le mal, qu'il est impossible que Dieu se trompe dans sa connoissance, & que sa volonté ne soit pas exécutée. Dieu a préveû que je ferai cette action, donc il faut nécessairement que je la fasse, & moi je dis au contraire, il a préveû que vous la feriez librement, qu'en la faisant vous mériteriez une recompense, ou que vous vous rendriez digne de châtiment, donc il faut

nécessairement que vous la fassiez avec une liberté toute entière, c'est-à-dire que vous pourrez également & la faire, & ne la pas faire.

Et certes, Messieurs, s'il y avoit quelquenéc:ffité pour une partie des hommes, de suivre leurs passions, & de s'endurcir dans le crime, avec quelle verité le Seigneur nous diroit-il si souvent qu'il nous a rendus les arbitres de nôtre fortune, que la vie & la mort sont entre nos mains, qu'il est à nôtre choix d'embrasser le bien ou le mal ? Vous craignez que Dieu ne se trompe dans sa connoissance si je suis libre, mais si je ne le suis pas il est tout visible qu'il me trompe par ses paroles, que seroit toute l'écriture sainte qu'une cruelle derision, & tout le Christianisme qu'une comédie, qu'une momerie indigne de Dieu, si nôtre salut n'étoit pas entre nos mains ? Quoi le Seigneur ne cesse de m'appeller, où il fait tres-bien que je ne saurois me rendre. Tous les Prophetes, tous les Apôtres m'invitent de sa part à la penitence, quoi-qu'il n'ignore pas que la penitence m'est impossible ? Il me présente des remedes, dont il ne veut pas que je me serve. Il m'attire d'une main, & il me repousse de l'autre, ou plutôt il me repousse de toutes deux, tandis qu'ajoutant la raillerie à la cruauté il me reproche ma résistance & ma lenteur à le suivre ? Que veut-il donc dire ? quand il me presse de veiller, & de combattre sans cesse, de me défendre des artifices de mes ennemis, de prendre la fuite à la veüe du peché, comme si c'étoit un aspic, ou une couleuvre, après qu'il m'a enchaîné de telle sorte, que je ne saurois même me

remuër ? ne seroit-ce pas imiter la perfidie de l'infame Dalila , qui aiant lié Sanson de plusieurs cordes , de-peur qu'il n'échapaît aux Philistins ; ne laissoit pas de crier , & de l'exorter à s'enfuir.

Croïez-moi, Messieurs , nous n'avons que trop de liberté , veü le mauvais usage que nous en faisons , il auroit été à souâitter pour nôtre bonheur , que Dieu par la prédestination éternelle nous eust imposé quelque nécessité invincible , comme il ne peut nous prédestiner au mal , selon le mot de Saint Augustin , cette nécessité nous auroit porté infalliblement au bien , & auroit assëuré nôtre salut , qui est exposé aujourd'hui à la foiblesse , & à l'inconstance de nos volontez. Au lieu de craindre qu'il ne nous soit pas libre de perseverer dans le bien , craignons plutôt que nous n'abusions de nôtre liberté , pour faire le mal ; c'est à vrai dire l'unique chose que nous aïons à appréender en cette vie.

C'est pourquoi sans vous embarrasser desormais l'esprit des pensées de la predestination , & de la connoissance que Dieu a eüe avant tous les siècles : voici le conseil que je vous donne. Purifiez-vous toujourns davantage, & des pechez passez par la penitence, & des imperfections qui nous restent par une généreuse & constante mortification; fuyez avec un soin extrême tout ce qui peut vous rengager dans le monde , lequel vous replongeroit bien-tôt dans tous vos desordres, profitez de toutes les occasions que vous aurez de faire le bien , & jettez-vous ensuite dans le sein de vôtre Dieu, en lui remettant tous les autres soucis, dont vous pourriez être agitez.

Omnem sollicitudinem vestram projicientes, in eum, quoniam ipsi est cura de vobis. Oui je sai qu'il y a une prédestination laquelle a devancé la naissance des plus gens-de-bien, mais je sai aussi qu'il y a une miséricorde qui les accompagne jusqu'à la mort; je ne sai si je suis marqué pour le Paradis, mais j'en sai le chemin, j'y suis dans ce chemin par la grace de mon Dieu, & j'ose dire dans le sentiment de saint Paul, que ni la mort, ni la vie, ni le passé, ni le présent, ni l'avenir ne me feront jamais sortir de cette route, par laquelle je suis tres-certain qu'on ne va point en enfer. Pour tout le reste j'en laisse le soin à ce bon maître, qui me gouverne, & qui m'aime plus que je ne m'aime moi-même. Je sai que quoi-que j'aie fait, ou que j'aie dessein de faire, après tout le Seigneur a pitié de qui il veut, *cujus vult misereatur.* Cela est vrai, mais sa volonté n'est point une volonté aveugle, il veut toujours ce qui est le plus raisonnable, qui est de favoriser le mérite & la piété, ceux qui l'aiment de tout leur cœur ne sont pas plus-mal-heureux pour être à sa discretion. Dieu est extrêmement libre dans la distribution de ses graces, mais c'est tant mieux pour les fideles serviteurs il ne manquera pas de les leur départir abondamment. Quoi-qu'un bon pere ne soit pas forcé de laisser son héritage à ses enfans, faut-il craindre pour cela, qu'il ne les en prive, pour le donner à des étrangers? Je ne puis pas mériter la perseverance finale, mais je puis la demander, & **JESUS-CHRIST.** à engagé sa parole qu'on ne la refusera point à nos prières: mais je ne suis pas même assuré de la demander, assurons-nous en

378 *Sermon Cinquante-sixième*,
tout à l'heure, Chrétienne Compagnie, & ne dif-
ferons pas plus-long-tems de faire à Dieu cette
prière importante.

Seigneur vous voiez tous nos desirs, vous
voiez qu'ils ne tendent qu'à vivre & à mou-
rir en vôtre amour. C'est vous qui les avez
fait naître ces desirs, c'est à vous à les entrete-
nir & à leur donner cette fermeté inébranlable,
que nous ne pouvons attendre de l'instabilité de
nos cœurs. *Perfice gressus meos in semitis tuis, ut
non moveantur vestigia mea.* Affermissez mes pas
de telle sorte, que je ne chancelle jamais dans
la route que j'ai commencée; & que je ne m'en
écarte jamais. C'est vous, ô Dieu tout-puis-
sant ! qui rendez la terre immobile au milieu de
l'air, c'est vous qui d'une substance liquide avez
formé ce ciel qui sert comme de base au trône
de vôtre gloire; il ne vous sera pas plus-diffi-
cile, & j'ose dire qu'il ne vous sera pas moins glo-
rieux de donner à mon ame cette même solidité;
tendez-la inébranlable à toutes les tentations, à
tous les efforts de ses redoutables ennemis, at-
tâchez-la à vous par des nœus indissolubles, unif-
sez si étroitement ma volonté à la vôtre; qu'elle
ne soit plus qu'une même-volonté avec la vôtre;
qu'elle soit droite comme la vôtre; sainte com-
me la vôtre, mais sur tout constante & immuable
comme la vôtre. Faites, ô mon Dieu, que je
meure dans le sein de vôtre Eglise hors de la-
quelle il n'y a point de salut; dans le sein de la
croix où est la source de nôtre salut; dans le sein
de JESUS-CHRIST crucifié qui est lui-même nô-
tre salut & nôtre rédemption, faites que com-

me je ne puis vivre que par vous , je ne vi-
ve aussi jamais que pour vous , faites enfin que
je meure en vous louant , que je meure en
vous aimant , que je meure pour vôtre amour,
& s'il est possible de vôtre amour. *Ainsi soit-il.*





SERMON LVII.

DE LA FUI TE du monde.

Ductus est IESUS in desertum à Spiritu.

IESUS fut conduit au désert par le Saint Esprit.

S. Matth. c. 4.

Il est mal-aisé d'être engagé dans le monde & de ne s'y pervertir pas ; il est mal-aisé de s'y convertir à moins qu'on ne s'en retire.



OMME toutes les actions de IESUS-CHRIST sont pour nous des leçons sensibles, qui nous instrisent encore mieux que ses paroles, il est tout visible que par la retraite qu'il fait aujourd'hui dans le désert, & par où il commence sa vie publique, il veut nous apprendre la nécessité qu'il y a de nous retirer dans la solitude pour vivre chrétiennement. Si je vous disois que c'est une heureuse nécessité que celle-la, je ne sai si l'on voudroit

bien m'en croire sur ma parole. La plûpart des gens sont étrangement prévenus contre la vie solitaire, & retirée, on n'en a gueres moins d'horreur que du bannissement, ou de la mort-même, je ne m'en étonne pas, c'est qu'on n'en connoît ni les douceurs ni les avantages. C'est qu'on ne fait pas que dans la verité on n'est jamais moins seul, que quand on est seul, parce qu'alors on a le plaisir de traiter avec soi-même, c'est-à-dire, avec la personne du monde, que chacun aime d'avantage, ou comme dit encore mieux Saint Bernard, parce qu'alors on est avec Dieu, avec qui l'on ne peut dire, combien il est doux de converser, loin du tumulte & de l'embarras du siècle.

Quoi-qu'il en soit je suis persuadé que c'est ici la matiere la plus-importante, qui puisse être traitée dans une chaire Chrétienne. Car tandis que vous vous plairez encore dans le monde. Chrétiens Auditeurs, quelque impression que la parole de Dieu aie faite sur vos cœurs, quelques bons desirs que vous aiez déjà formez, je ne puis croire qu'il y ait encore rien de fait pour vôtre sanctification. Ce sera en vain que je prêcherai, & que tous les Prédicateurs s'épuiseront, pour vous porter à une grande vertu, la semence qui tombe sur les grands chemins, est une semence perdue, si l'on veut faire quelque fruit par la prédication, il faut s'adresser aux personnes retirées du monde, ou il faut porter ceux qui sont dans le monde, à s'en retirer. C'est ce que je vais tâcher de faire, Messieurs, dans la confiance que j'ai que l'esprit saint, qui conduit aujourd'hui Jesus au desert, vous y attirera par sa grace, au même-tems que je vous y

porterai par mes paroles ; Marie nous favorisera en ceci , comme elle fait en toutes choses de sa puissante intercession, *Ave Maria* , &c.

Je ne sai s'il est vrai ce qu'on dit des premiers hommes du monde, que vivant dans les forests séparés les uns des autres , ils n'avoient quasi que les dehors & les apparences d'hommes, jusqu'à ce que s'étant réunis dans les endroits , où la nature a rassemblé plus de commoditez pour la vie , ils trouverent dans la société cette politesse , & cette perfection de la raison , qui ne les distingue gueres moins des bestes que la raison-même. Mais ce commerce par où les esprits furent alors adoucis & civilisez , n'a pas peu contribué depuis à les corrompre , de sorte qu'après être sortis des deserts pour apprendre à vivre , les plus-sages ont jugé à propos de s'y rengager , pour y rapprendre à bien vivre. Ils ont trouvé qu'il y avoit moins de danger de se familiariser avec les lions qu'avec les hommes , & que les passions que le monde inspire, nous rendent encore plus-semblables aux animaux, que l'humeur farouche & sauvage , que la solitude entretient.

Or comme la depravation est plus-grande aujourd'hui qu'elle n'a jamais été , & que nôtre siècle qui se polit tous les jours , semble aussi se corrompre tous les jours de plus-en-plus. Je ne sai s'il y eût jamais de tems , où l'on eût plus de sujet de se retrancher entièrement de la vie civile , & de fuir dans les lieux les plus reculez. Ce seroit sans doute un conseil très-salutaire que celui-la ; mais enfin ce n'est qu'un conseil , encore n'est-il pas pour tout le monde. Cependant nous avons parlé

de nécessité, & d'une nécessité qui s'étend à toutes sortes de personnes : Voici donc en quoi je prétens qu'elle consiste. Je dis que pour faire son salut, il faut se retirer du monde le plus qu'on peut & sur tout de ce qu'on appelle le grand monde & la preuve n'en est que trop évidente. On ne peut se sauver que par l'une de ces deux voies, ou en vivant constamment dans l'innocence ; ou en réparant les desordres de sa vie par une véritable conversion, or je m'en vais vous faire voir que ces deux voies sont comme fermées à tous ceux qui ont beaucoup de communication avec les hommes. Il est mal-aisé d'être engagé dans le monde, & de ne s'y pervertir pas, voila le premier point, il est mal-aisé de s'y convertir à moins qu'on ne s'en retire, c'est le second. Voila tout le plan de cet entretien.

Il est certain qu'il y a un monde même parmi les Chrétiens, qui est ennemi du Christianisme, & que JESUS-CHRIST desavoûë. C'est ce monde qui ignore Dieu, comme dit Saint Jean, & qui haït le Fils de Dieu, comme le Fils de Dieu s'en est plaint lui-même. *Mundus me priorem vobis odio habuit.* Ce monde, tout Chrétien qu'il est en apparence a le démon pour Prince & pour chef, il est composé de réprouvez, & le Sauveur du monde ne prétend pas qu'il ait nulle part à ses prières, *Non pro mundo rogo, sed pro his quos dedisti mihi.* C'est ce monde que le même Sauveur a vaincu, qu'il a confondu par sa croix, que Saint Paul regardoit comme un scelerat condamné au supplice & exécuté pour ses crimes, contre qui tous les Saints se sont déclarez, & qui a persecuté tous les Saints.

Il est de plus constant qu'être de ce monde, & être du nombre des réprouvez, l'aimer & se déclarer ennemi de Dieu, c'est la même chose. *Quicumque voluerit esse amicus seculi hujus, inimicus Dei constituitur.* Mais on demande si l'on peut le hanter, se familiariser avec lui, avoir des liaisons avec ceux qui le composent, se trouver dans leurs assemblées, sans exposer son innocence & le salut de son ame ? Pour répondre à cette question, Messieurs, il est nécessaire de vous dire ce que c'est que ce monde, & par quoi il peut être distingué. Ce monde est presque tout composé de personnes vaines, ambitieuses, attachées à leurs plaisirs, qui ne songent qu'à plaire, à se faire aimer, à passer la vie dans l'oïveté, & dans la joie. C'est dans ce monde que regne le luxe, l'orgueil, la vengeance, la détraction. C'est lui qui invente les modes, qui fait les loix du faux honneur, & qui les fait observer, qui ne s'assemble que dans les lieux, où l'on ne peut être attiré que par le plaisir, qui fait valoir tous les arts, lesquels ne sont faits que pour flatter & pour réjouir les sens.

Je ne dis pas, Messieurs, que tous ceux qui sont de ce monde, soient voluptueux, lascifs, médifans, libertins, impies, mais je dis & il est vrai que tous ceux qui sont le plus-addonnez à tous ces vices sont de ce monde, qu'ils y regnent, qu'ils y reçoivent des loüanges, & des applaudissemens. Enfin comme les Fondateurs des Ordres Religieux ont eû en veûe de composer un espece de vie, où tout favorisast le dessein qu'on auroit de se sauver, qu'ils y ont fait entrer tout ce qui peut
faciliter

faciliter l'aquisition de la vertu , qu'ils en ont éloigné tout ce qui est contraire à la pureté des mœurs , tout ce qui peut tenter , ou conduire au mal. Le demon au contraire , qui est le Prince du monde , a tâché d'y rassembler tout ce qui peut inspirer le vice , la richesse , & l'immodestie des habits , les assemblées des personnes de differents sexes , la cajollerie , la mollesse du chant , & des dances , la licence du théâtre : En un mot tout ce qui peut irriter les passions , & les introduire par les sens. Cela supposé on demande s'il n'y a rien à craindre pour le salut à vivre parmi ce monde. Et moi je demande s'il y a le moindre sujet de de croire qu'on s'y pourra sauver en quelque manière ?

A qui est-ce que nous nous adresserons pour être éclaircis sur ce point ? Je ne veux interroger que des gens mêmes du monde. Nous en voïons tous les jours , qui le quittent pour embrasser la vie religieuse , & qui quittent en même tems de grands biens , de grands honneurs , & des esperances encore plus grandes , si l'on veut savoir d'eux le motif , qui les a portez à une si étrange résolution j'ose soutenir que de cent il n'y en aura pas deux , qui aient autre chose à vous dire , si ce n'est qu'il est difficile de demeurer dans le monde sans le frequenter , & qu'il est impossible de le frequenter sans se corrompre.

Et non-seulement ceux qui ont ainsi renoncé avec éclat à la vie seculiere , mais ceux qui y sont encore engagez , qui s'y plaisent , qui ne peuvent se résoudre à la retraite : Ceux-là , dis-je , tiennent encore le même langage. Quand on leur re-

proche leurs recheûtes continuëles, leur imprudence à donner, ou prendre certaines libertez, qui tirent à consequence. Quand on leur représente le peril qu'il y a & pour eux, & pour les autres, à ouvrir, ou à continuer des discours qui blessent l'honnêteté, qui blessent la reputation de leurs freres, qui blessent même la Religion : En un mot quand on leur propose les maximes de JESUS-CHRIST, & qu'on leur fait remarquer l'opposition extrême, qu'il y a entre ces maximes, & leur conduite. Vous avez raison, disent-ils, mais il faudroit donc être muet, veû que toutes les conversations roulent aujourd'hui sur ces trois points, l'impieté, la médifance, & ce qu'on appelle galanterie. A moins d'être de bronze on ne sçauroit se défendre des mauvais desirs au milieu d'un monde, où tout conspire à les faire naître. D'ailleurs on s'y trouve tous les jours dans de si funestes conjonctures, il s'y présente de si grandes commoditez de faire le mal qu'on peut dire qu'il y devient comme nécessaire. Voila, Messieurs, ce qu'on entend dire tous les jours, & à des personnes qui prétendent par là justifier en quelque sorte leurs déreglemens, mais ils se trompent, il est impossible de voir le monde, d'être du monde, sans offencer Dieu, ou sans s'exposer au peril de l'offencer ; vous êtes donc obligé de vous retirer & de rompre ce commerce dangereux, que vous avez avec lui.

Mais je ne suis pas de ce sentiment, dira peut-être quelcun, je crois qu'on peut vivre au milieu du monde, & y vivre comme on y vit, sans interesser sa conscience, & sans courre nul hazard de

son salut , il y a des gens d'une grande probité qui sont de ce même avis , & en effet on connoît des personnes , dont la vie , quoi-que mondaine , est néanmoins fort irréprochable. A cela Messieurs , je ne veux opposer que vôtre propre experience. Quoi-qu'il en soit & des sentimens & de la conduite d'autrui , c'est à vous seul , que je parle en ce discours , & je vous demande si en effet la vie & le commerce du monde ne vous a point fait de tort jusqu'ici. Car en vain me prouveriez-vous par cent exemples , & par l'autorité des plus-grands Docteurs , qu'on y peut conserver l'innocence , & la pieté , si vous y avez perdu l'une & l'autre , & si tous les jours vôtre cœur y reçoit de nouvelles plaies.

Ditres-moi donc , s'il vous plaît, dans ces grandes compagnies , dans ces longues conversations, que vous avez avec le monde , c'est à dire , avec des hommes , & des femmes , qui ne songent qu'à se divertir , & à passer le tems agréablement , avez-vous quelque fois passé un jour tout entier sans faire quelque détraction , ou du moins sans en entendre ? sans vous divertir aux dépens de vôtre prochain , ou sans prendre quelque plaisir aux railleries qu'on en a faites ? Je ne parle point des mauvais desirs que vous avez inspirez aux autres, & dont les soins que vous prenez de plaire , de vous habiller à vôtre avantage , ne vous rendent que trop coupable , mais oseriez-vous dire que vous avez toujourns rapporté des assemblées un cœur aussi-chaste , aussi-libre , une imagination aussi pure que vous l'y aviez portée ? Il y a une chose , dont il me semble que chacun convient,

c'est que les personnes qui ont quelques principes de piété, quelque goût pour la prière, quelque desir de plaire à Dieu & de se sanctifier, sentent que ces desirs s'affoiblissent, que ce goût se perd par le commerce du monde. A peine s'est on trouvé quelques jours dans ces assemblées que cette fervueur commence à ralentir, on revient avec peine aux exercices de dévotion, on sent Dieu qui se retire, & on s'accoutume déjà à son absence. Que veut dire cela, Chrétiens Auditeurs, est-ce que vous êtes déjà perdu, que tout est desespéré? Non, mais vous voyez par-là que vous n'êtes pas invincible, & qu'avec le tems le monde pourra vous gâter côme les autres. Ce n'est pas encore la mort, mais c'est votre embon-point qui s'en va; c'est votre santé qui se ruine, ce n'est pas la mort, mais c'est une maladie qui y conduit. Je sai bien que vous prétendez vous en tenir à certaines bornes que la crainte de Dieu vous prescrit, mais c'est une esperance que le plus-saint de tous les hommes ne pourroit avoir sans une extrême présomption. Le monde ne fera pas content de ce que vous lui destinez, & je ne vois pas comment vous pourrez lui résister dans votre foiblesse, puis que vous avez plié dans le tems que le Seigneur étoit près de vous, que vous aviez toutes vos forces, & que vous n'aviez encore reçu nulle atteinte.

Mais quand les bons & les vicieux, quand vous-même ne rendriez pas témoignage à la vérité que je vous préche, je ne laisserois pas d'en être persuadé par la raison. Si nous sommes en seûreté dans le monde, dites-moi, je vous prie où c'est qu'il y aura du peril pour le salut? Il y a lieu de craindre

même dans les cloîtres, d'où toutes les occasions sont bannies; & où l'on est couvert de mille remparts contre les artifices de Satan, & nous nous croirons en sécurité dans un lieu, dont toutes les avenues lui sont ouvertes, où vous avez mille & mille occasions de pecher? O mon Dieu! on doute s'il est difficile de vivre innocemment dans un lieu, où l'on voit que toutes les difficultez qui peuvent s'opposer à l'innocence, sont tout visiblement rassemblées?

Outre les objets qui attirent si puissamment à mal-faire, & les occasions qui y entraînent comme nécessairement; les discours des personnes corrompues, leurs exemples, leur compagnie, leur souffle-même, pour ainsi dire, n'a-t-il pas quelque chose de contagieux? Le Sage nous avertit de ne nous pas associer avec un homme furieux, de peur qu'insensiblement il ne nous communique son humeur brutale. *Ne ambules cum homine furioso, ne forte discas semitas ejus.* Et cependant on peut dire que de tous les vices la colere est celui dont l'exemple a le moins de malignité, il semble que la veüe d'une personne qui s'emporte, est plus capable d'inspirer de l'horreur de cet excès, que de nous porter à le commettre: Que sera-ce donc de l'orgueil, de la vanité, de la médifance, & de tant d'autres vices, qui n'ont rien de rebutant, qui s'influent, qui se persuadent eux-mêmes?

Je ne prétens point m'étendre ici sur la force du mauvais exemple, ni sur le danger qu'il y a de fréquenter les personnes déreglées: Tout le monde ne fait que trop que l'amitié d'un libertin est capable de pervertir l'homme du monde le plus sage;

390 *Sermon Cinquante-septième*,
qu'il y a comme une espece de nécessité de ressembler à ceux qu'on fréquente. Je vous laisse à penser, Messieurs, ce qu'il arrivera de cet homme, de cette femme qui se jette inconsidérément dans le grand-monde, c'est-à-dire, qui hante non pas une personne, mais un peuple entier tout depravé. Il ne faut quelquefois qu'un méchant homme pour débaucher toute la jeunesse d'une ville; une femme a souvent empoisonné toute une Cour, on a veû des mal-heureux porter la corruption dans des Provinces entières, & infecter même les plus-grands Roïaumes par leurs actions, & par leurs maximes scandaleuses. Et voici un monde de débauchez, de gens sans pudeur, sans religion, qui assiegent un homme foible & fragile, & cet homme espere de leur resister? Si un peu de levain corrompt une grande masse de paste, selon la parole de Saint Paul, comment est-ce qu'un peu de paste ne se corrompra pas dans une grande masse de levain? Un pestiferé qui seroit entré dans Londres donneroit l'allarme à toute la ville, parce qu'effectivement toute la ville courroit hazard d'en être infectée, & une seule personne qui se mêle dans une foule de gens tous atteints de peste, ne ctoit pas avoir lieu de craindre la maladie?

On m'objectera peut-être le saint homme Lot qui s'étant trouvé au milieu d'une & même de plusieurs villes toutes débordées, ne laissa pas de se garantir de l'infection, & de demeurer inviolablement attaché à son devoir. Mais je vous prie, Messieurs, de faire reflexion que cet exemple ne favorise point l'inconsideration de ceux qui s'engagent dans la vie du monde, au contraire il de-

vroit les faire trembler. Il est vrai que Lot résista à l'exemple des Sodomites, ce fut un effet admirable de son inviolable fidélité, mais ne fust-ce pas une preuve bien funeste & de la fragilité des hommes, & de la malignité du mauvais exemple, que parmi une nation toute entière il ne se trouva que lui seul, qui fust ou assez fort, ou assez heureux pour y résister? On s'encourage encore par l'exemple de Noë dont la vertu se trouva à l'épreuve de la corruption générale, où le monde étoit tombé de son tems, au lieu de fremir en faisant reflexion qu'entre tous les hommes, il fut le seul qui s'en défendit.

De plus ces deux Saints Personages vécutent à la verité, le premier dans un pais, & le second dans un siècle extrêmement corrompu, mais ils n'eurent ni l'un ni l'autre nul commerce avec les méchans! L'Escriture nous apprend que Noë s'occupoit à bâtir l'Arche, tandis que toute la terre étoit plongée dans la débauche; & Saint Crisostôme assure, que dans le tems que Sodome se fouilloit de mille ordures; Lot se tenoit dans sa maison, où il tâchoit de plaire à Dieu en réglant sa famille, & l'instruisant à la crainte du Seigneur: Je vous ai déjà dit, Messieurs, que je ne prétens pas qu'on soit obligé de s'enfuir des villes, ou de s'enfermer dans des cloîtres; il y a un milieu entre le desert & le grand monde; que je n'estime gueres moins que le desert-même; c'est dans ce milieu que se tintent les deux Saints dont nous avons parlé, c'est ce milieu que je crois être nécessaire pour le salut.

Je finis cette première Partie par une reflexion;

après quoi on ne peut plus douter, ce me semble, de ce que je dis. Tous les Saints & tous les Docteurs conviennent que la vie des hommes Apostoliques, c'est-à-dire, de ceux qui s'emploient au salut des ames, que cette vie, dis-je, est environnée de mille perils, & qu'à moins qu'on y apporte de grandes précautions, qu'on ne se soit armé d'une vertu extraordinaire, avant que de s'y embarquer, à moins qu'on en exerce les fonctions avec beaucoup de circonspection & de retenue, & qu'on ne l'interrompe même de tems en tems, comme pour prendre de nouveaux préservatifs contre le mauvais air du monde, ils ne peuvent manquer de périr. Sur quoi il est aisé de former ce raisonnement, si des Saints qui ne s'exposent dans le monde que pour le sanctifier, courent un si grand hazard de se pervertir eux-mêmes, comment est-ce que ceux qui n'ont pas à beaucoup près un aussi-grand fond de vertu, qui en voyant le monde, ne songent qu'à passer le tems & à prendre leurs plaisirs : Comment, dis-je, ceux-là peuvent-ils croire qu'ils y sont en sûreté ? Ceux qui ne voient le monde qu'à l'Eglise & au Tribunal de la Penitence, ont sujet de le craindre en ces lieux-là-mêmes, & on ne le craindra point dans les assemblées où il étale tous ses attraits, tout son luxe, où il déplie tout ce qui est capable de surprendre les sens, & d'empoisonner le cœur.

Voulez-vous que je vous dise franchement ce que je pense, Chrétienne Compagnie, ma pensée est qu'il n'est peut-être pas absolument impossible de vivre innocemment dans le monde, mais pour en venir à bout, il faudroit prendre de si grands

soins, il seroit nécessaire d'user d'une vigilance si continuëlle & si penible, de soutenir tant & de si rudes combats, que la peine surpasseroit infiniment le plaisir, qu'elle l'étoufferoit entièrement, qu'il y auroit beaucoup moins de fatigue à observer la règle du monde la plus-austere. Non, Messieurs, il n'est point de solitude si affreuse, point de travaux, soit du corps, soit de l'esprit que je n'embrassasse avec joie, plutôt que d'être obligé de passer mes jours dans le monde, de la manière que je fai, que je vois clairement qu'il y faudroit vivre pour n'y pas perir.

Pourquoi donc demeurer plus-long-tems dans un païs, où nos ennemis sont si forts & si redoutables ? dans un païs, où sans cesse il faut avoir les armes en main, où à chaque pas il faut avoir la peine de vaincre, ou le mal-heur d'être vaincu ? *Quid tibi necesse est in ea versari domo, in qua necesse habebas quotidie aut perire, aut vincere ? Quis unquam mortalium juxta viperam securos somnos capit, qua, et si non percutiat, certe sollicitat ?* Ce sont les paroles de Saint Ierôme : Quel moïen de dormir tranquillement auprès d'une vipere toujourns preste à nous piquer, si vous n'en êtes pas mordu, vous ferez du moins inquiet, en la sentant si près de vous ? De sorte que si vous êtes fort dans le monde, ou vous y vivez sans inquiétude, ou vous y souffrez les fraïeurs mortelles, que toute personne sage doit avoir parmi de si grands perils de se danner. Tout est à craindre pour vous, je vous tiens même déjà pour perdu, si vous y vivez sans crainte, & si vous craignez autant que vous avez sujet de le faire, vous ne ferez pas long-tems sans songer à la

394 *Sermon Cinquante. septième*
retraite. Plaise à la miséricorde infinie de nôtre Dieu, de vous en donner bien-tôt l'inspiration; car sans cela vous ne vous conserverez pas long-tems dans l'innocence, si vous ne l'avez pas encore perduë, & si vous l'avez perduë, vous ne la recouvrirez jamais par une véritable penitence: c'est la seconde Partie.

Messieurs, la conversion suppose la grace surnaturelle, ce n'est autre chose qu'une exacte correspondance à cette grace, qui nous invite à changer. Rien ne se fait à moins que Dieu ne se fasse entendre au fond du cœur; & après que le Seigneur a parlé, il n'y a rien de fait encore; il faut que ses conseils soient exécutez. Or je dis que le tumulte, l'embarras du monde nous empêche d'entendre la voix de Dieu, & que quand même on l'y auroit entendu; on ne pourroit pas y obéir.

La grace n'est autre chose qu'une lumière, qui éclaire l'esprit, & qui en même-tems échauffe la volonté; une pensée qui nous instruit, & qui nous touche, qui nous découvre le bien; & qui nous porte à l'aimer. Quoi-que Dieu puisse produire immédiatement par lui-même; & cette bonne pensée, & ce bon desir; il se sert neantmoins pour l'ordinaire des objets extérieurs & sensibles. Un Crucifix, un homme qui combat avec la mort, un exemple de modestie & de véritable piété, sont les instrumens dont il se sert pour faire entrer par les yeux le remede, qui doit guerir l'ame. Une autre-fois il prendra occasion d'un discours Chrétien; d'un recit édifiant, d'un bon & salutaire conseil, & s'insinuera ainsi par les oreilles jusqu'au fond du cœur. Quand il ne faudroit que cela pour conver-

tit un pecheur, sa conversion sera difficile, pendant qu'il sera dans le monde. Ces occasions dont Dieu se sert, pour nous appeller, y sont extrêmement rares, on y voit peu d'objets, qui inspirent la componction, les discours qu'on y tient ordinairement ne sont pas de ceux qui persuadent la piété.

De plus si cette grace par laquelle Dieu m'invite à une vie plus-Chrétienne, si cette grace, dis-je, n'est efficace, il est évident que je ne me convertirai point quoi que je le puisse. Mais qu'est-ce que cette grace efficace du côté de Dieu? ce n'est autre chose, disent les Théologiens, que le choix de certaines circonstances avantageuses, qui favorisent le succès de la vocation, de certains momens précieux, où les obstacles qui pourroient en empêcher l'effet, se trouvent heureusement éloignés. Or comment trouver ces conjonctures favorables dans la vie d'une personne, qui est éternellement ou dans le jeu, ou dans la conversation, dont toute la vie se passe à recevoir, & à rendre des visites, qui a toujours devant les yeux des objets qui inspirent la vanité & l'amour du monde? En quel tems le Seigneur lui présentera-t-il son Esprit saint, qu'il puisse esperer qu'il sera reçu, ou qu'il ne sera pas entièrement étouffé.

Et voilà, Messieurs, l'explication de toutes ces paroles de l'écriture, par lesquelles le saint Esprit nous avertit que Dieu ne se trouve point dans le tumulte, qu'on le cherche envain dans les rues, & dans les places publiques, que c'est dans la solitude qu'il parle au cœur de son Epouse, c'est-à-dire, qu'il lui fait non-seulement entendre, mais encore goûter ses leçons. C'est pour cela que saint

Jéan-Baptiste qui étoit une figure vivante de la grace , & qui pour cela se définissoit lui-même la voix de Dieu , ne prêchoit que dans le desert , & qu'étant venu à la Cour il y perdit & la liberté & & la vie. *Ego vox clamantis in deserto.* Ce n'est pas que Dieu ne desirast de nous sauver , s'il étoit possible , même dans le monde , ce n'est pas qu'il ne cherche à s'insinuer, qu'il ne tente toutes les voies, mais cette foule , dont on est toujourns assiégé , ce bruit , cet embarras où l'on se plaît, lui ferme toutes les avenues, ce seroit vouloir perdre des paroles que de vous parler dans ces circonstances, où vous n'écouteriez pas ses conseils , où vous n'y feriez pas assez de reflexion pour en profiter.

Je dis en second lieu que quand la vie du monde ne fermeroit pas l'entrée aux inspirations divines, toujourns faudroit-il se retirer pour commencer cette vie sainte & chrétienne à quoi nous serions portez par ces inspirations. La solitude est utile en tout tems, & à toutes sortes de personnes ; mais au commencement de la conversion, elle est absolument nécessaire , & l'on peut dire qu'elle est même une partie de la penitence. Ce n'est que par la retraite qu'on sort des occasions de pecher, dont la fuite est d'une obligation indispensable. Ce n'est que dans la retraite qu'on peut pratiquer ces actions, qui doivent expier nos fautes passées.

Ajoutez à cela que dans les commencemens on n'a pas encore assez de force, pour faire à la veüe du monde ce que le monde condanne , & ce qui le condanne lui-même. Un savant Interprete demande quelle peut être la raison pour quoi le peuple de Dieu fut si long-tems en Egipte sans

faire de sacrifice au vrai Dieu, & il se répond à lui-même, que c'est parce que les animaux, qui leur devoient servir de victimes, étoient eux-mêmes les Dieux des Egiptiens, lesquels n'auroient pas souffert qu'on les eût immolez à une autre Divinité : Il fallut aller au desert, & s'éloigner de la présence de ces Idolâtres, pour rendre au Seigneur un culte qu'ils avoient si long-tems interrompu. On peut dire que le pecheur qui songe à se convertir se trouve dans des circonstances toutes semblables : Pour se reconcilier avec Dieu, il faut qu'il lui sacrifie tout ce que le monde estime, tout ce qu'il aime, tout ce qu'il adore, qu'il renonce à ses plaisirs, à ses discours, à ses manieres, à ses modes; qu'il se déclare en tout, & par tout pour la vertu, & contre la vanité. Mais prétendre observer cette conduite à la veüe des gens-du-monde, se distinguer d'eux en toutes choses, sans toute-fois se separer d'eux, ce seroit pour s'attirer une persecution trop forte pour une vertu encore foible; ce seroit s'exposer à une étrange tentation, ou de tout quitter par respect humain, ou de tout perdre par vaine gloire.

Et c'est pour cela, Messieurs, que s'il arrive quelque-fois que Dieu par une faveur toute speciale aille chercher une ame au milieu même des compagnies, si malgré le tumulte, & la dissipation de son esprit il fait couler en son cœur quelque pensée salutaire de la mort, du jugement, de l'enfer, le premier mouvement que lui donne cette grace interieure, c'est de se retirer, & de commencer une vie plus-solitaire. *Cor meum conturbatum est in me*, disoit David, & *timor mortis cecidit super me, dolores inferni circumdederunt me, & contexerunt me*

398 *Sermon Cinquante-septième,*
tenebra, & dixi quis mihi dabit pennas ut columba,
& volabo & requiescam ? J'ai senti du trouble en
ma conscience, je me suis trouvé comme accablé
par la pensée de la mort, j'ai été éfraié à la veüe
des peines que souffrent les réprouvez, il m'a sem-
blé que j'étois déjà enseveli avec eux dans les
épaisses tenebres de l'enfer, & delors je me suis
dit à moi-même : hélas ! qui me donnera des aïles
comme à la colombe, pour me tirer au plûtôt des
piéges qui m'environnent, pour aller chercher
bien-loin de la Cour un lieu propre, pour calmer
mes justes craintes ?

C'est encore pour cette même raison, que le pre-
mier regret qu'on a pour l'ordinaire à la mort, c'est
le regret de n'avoir pas quitté le monde, dans le
tems qu'on en pouvoit encore jouir. C'est de là que
viennent ces discours si ordinaires en la bouche
des mourans : ô si j'avois passé mes jours dans
une cellule ! ô qu'il vaudroit bien mieux mourir
Chartreux, que Cardinal, disoit il n'y a pas long-
tems, un Prélat qui avoit été tiré de son Monaste-
re, pour être élevé à ce haut rang ! Pleût à Dieu
(ce sont les paroles que profera un grand Roi au
commencement de ce siècle, lors qu'il étoit sur le
point de rendre l'ame) Pleût à Dieu que je n'eûs-
sé jamais été Roi, si j'avois passé mes jours dans un
desert, je mourrois plus-content que je ne meurs.
Il semble, Messieurs, qu'ils auroient plus de rai-
son de dire : ah ! que n'ai-je mieux vécu, que ne
me suis-je mieux acquitté des devoirs de mon état !
Mais ils vont d'abord à la source de tous leurs
maux, qu'ils comprennent alors n'avoir été que le
commerce des hommes & le défaut de retraite.

C'est comme s'ils disoient je voudrois bien avoir vécu plus-chrétieusement, mais pour cela il falloit se retirer du monde, où j'étois trop engagé.

Prévenons, Chrétiens Auditeurs, prévenons ces inutiles regrets. Fuyons ce monde cét impie & dangereux monde, cette region où le Seigneur est si peu connu, & que le Seigneur semble aussi négliger entièrement, cette region où l'on peut dire qu'il tombe sans cesse comme une pluie, comme une grêle de pièges, selon le mot de David : *Pluet super peccatores laqueos*. Aïons même peu de liaison avec les personnes, qui sont engagées dans cette vie mondaine, évitons leur entretien, & s'il est possible, jusqu'à leur rencontre, de-peur que nous ne prenions quelque soufflé de cét air empesté, qu'ils respirent incessamment. Voulez-vous asséûrer vôtre salut, Ame Chrétienne, faites-vous une solitude, & comme un petit désert de vôtre propre maison, occupez-vous y à gouverner vôtre famille, & à vous santifier avec elle. Entretien^{ez}-vous y de vous-même avec vous-même, étudiez un peu vôtre cœur, & tâchez d'en découvrir les passions, les inclinations, les habitudes. Parlez-y de Dieu avec vos enfans, avec vos domestiques, & sur tout avec Dieu-même. Disposez-vous-y à mourir chrétieusement en purifiant vôtre conscience, & mettant ordre de bonne heure à tout ce qui pourroit rendre vôtre dernier jour moins calme, en mourant tous les jours, en quelque sorte, par la pensée, & par le desir d'une sainte mort.

Mon Dieu ! que ne puis-je vous faire comprendre la douceur d'une vie ainsi réglée, & éloignée des occasions d'offencer Dieu ! Quel plaisir de se

voir comme sur le haut d'une montagne hors d'at-
teinte aux flots de la mer, aux monstres, aux tour-
billons, aux tempêtes qui empêtrent qui englou-
tissent la plupart des hommes! De se voir exempt &
des soucis qui les inquietent, & des desirs qui les
troublent, & des passions qui les transportent, &
des pechez qui les des-honorent, qui les aveuglent,
qui les accablent par leur nombre & par leur enor-
mité! Qu'on a d'occasion tous les jours de se
louër de la solitude, quand on entend les cris & les
plaintes de ceux qui sont dans la foule, qu'on ap-
prend leurs contestations, leurs querelles, leurs em-
portemens, leurs confusions, & tant d'accidens fu-
nestes qui leur arrivent. Mais à l'heure de la mort
qu'on se fait de gré de cette prudente retraite!
Que les comptes sont aisez à faire quand on n'a
traitté qu'avec soi-même, avec Dieu, ou avec des
personnes qui craignent Dieu! Que de fautes re-
tranchées par cét éloignement des compagnies!
Que celles où l'on n'a pas laissé de tomber quel-
quefois sont de peu de consequence, qu'elles sont
aisées à reparer! Au contraire pour une personne
que la mort surprend dans cette vie seculiere & tu-
multueuse: Quel trouble, quel embarras! Qu'il est
mal-aisé d'éclaircir en si peu de tems des comptes
si embrouillez, & qu'on n'a jamais bien examinez!
Qu'il est échappé de paroles, de regards, de desirs,
de consentemens en une seule journée! Il ne faut
qu'un mot, qu'un geste, qu'un souris, pour faire un
tort irreparable à la réputation d'une femme;
qu'une œillade pour scandaliser un homme, qu'un
moment de tems pour faire un peché mortel par la
pensée; & quand toute la vie n'a été qu'une suite
de

de divertissemens & de conversations , & les conversations qu'un tissu de cajolleries & de médifances ; Se peut-il faire que la mort soit tranquille, qu'elle soit même chrétienne ? Allez donc, Messieurs , résolvez-vous de mener désormais avec **IESUS-CHRIST** une vie cachée en Dieu , comme parle l'Apôtre, votre résolution aura dès ici-bas sa récompense ; vous en vivrez plus-innocemment, vous en mourrez plus-tranquillement , vous en regnerez plus-glorieusement dans le Ciel. *Ainsi soit-il.*





SERMON LVIII.

ON NE DOIT SERVIR
qu'un Maître.

Nemo potest duobus Dominis servire.

Personne ne peut servir deux Maîtres.

S. Matt. c. 6.

Nous ne pouvons pas servir Dieu & le monde en même tems, & quand cela se pourroit nous ne le devrions pas faire.



L semble d'abor, Chrétiens Auditeurs, que le Fils de Dieu ne pouvoit nous faire une leçon plus-inutile que celle-ci : Car les hommes aimant la liberté autant qu'ils l'aiment naturellement, il n'y a gueres d'apparence qu'ils songent à multiplier leurs liens en s'assujettissant à plusieurs maîtres, & il y auroit bien plus de sujet d'appréhender qu'ils n'en voulussent pas même souffrir un seul, que de

craindre qu'il ne leur prît envie d'en avoir deux. Cependant il n'est que trop vrai que nous voulons presque tous être doublement esclaves, & ce qui marque un étrange aveuglement, c'est que c'est par ce même amour de la liberté qui nous est si naturel, que nous recherchons cette double servitude.

Le joug du Sauveur nous paroît fâcheux quand il est seul, & nous croïons pouvoir l'adoucir en prenant encore celui du monde, comme si un fardeau ajouté à un autre fardeau, étoit capable d'en diminuër le poids. D'ailleurs le joug du monde est honteux, & de plus il y a du danger à le porter. Or nous nous persuadons qu'en donnant à Dieu une petite partie de nos soins, nous nous sauverons aisément & de cette infamie & de ce peril. Nous nous trompons, il est certain que le service de J E S U S - C H R I S T lequel est si doux, lorsqu'on s'y donne tout entier, devient insupportable à qui veut encore dépendre du monde en quelque chose, & il n'y a personne à qui il soit ni moins honneste ni plus-dangereux de servir ce même monde, qu'à ceux qui font profession d'être en quelque sorte à I E S U S - C H R I S T : Mais qu'est-il nécessaire de savoir s'il est agréable ou penible, s'il est infame ou glorieux, s'il y a de la seûreté ou du peril à partager ainsi ses services, puisque ce partage est absolument impossible : *Nemo potest duobus Dominis servire*, personne ne peut servir deux maîtres à la fois. Il faut nécessairement se donner tout à un seul ; je vous le ferai voir, Messieurs, dans la suite de cet entretien, je vous montrerai qu'il y a à cela une double nécessité. En pre-

mier lieu une nécessité absolüe, dont les esprits les plus rebelles se défendroient inutilement : En deuxième lieu, il y a une nécessité de bienveillance, à laquelle tout esprit bien-fait doit se rendre. C'est-à-dire en un mot que nous ne pouvons pas servir Dieu & le monde en même tems, ce sera le premier Point ; & quand cela se pourroit, nous ne le devrions pas faire ce sera le second. Je commencerai après avoir imploré l'assistance du Saint Esprit, par l'entremise de son Epouse immaculée.

Ave Maria.

Comme il y a peu de Chrétiens qui aspirent tout de bon à une sainteté parfaite, j'ose dire qu'il n'y en a pas beaucoup qui soient déterminez à passer leur vie dans les derniers déreglemens, le grand nombre est de ceux qui cherchent un temperament entre ces deux extrémités, & qui voudroient bien, s'il estoit possible, accorder en eux-mêmes la conscience avec la concupiscence, & la dévotion du moins avec une de leurs passions. Permettez à cette femme le grand jeu, la vanité des ajustemens, à cette autre une amitié, non pas tout-à-fait criminelle, mais seulement dangereuse, elles donneront assez volontiers le reste à Dieu, vous trouverez des hommes qui dans le fond veulent être bons, mais qui sont bien aises de vivre au déhors comme les autres, qui veulent avoir l'estime des gens-de-bien, & l'approbation des personnes les plus-mondaines, passer pour dévots parmi les dévots, & pour galans parmi ceux qui se piquent de galanterie, qui témoignent avoir horreur du péché, mais qui se plaisent néanmoins, & qui vivent dans les occasions de le commettre. D'un côté

l'on pratique quelques bonnes œuvres, & de l'autre on prend part à tous les vains divertissemens. Après avoir assisté à tous les Sermons de l'Avent ; on se trouve à toutes les assemblées du Carnaval ; on Communie le matin, & l'après-dînée on est au cours pour se faire voir ; de Vespres celui-ci va au Cabaret, & cet autre à la Comedie ; on deteste l'incontinence, mais on ne s'accommode pas non plus de cette chasteté severe, qui condamne les moindres libertez, les moindres pensées ; qui les condamne, dis-je, de peché mortel, on n'a point de mauvais dessein, mais on n'oublie rien pour plaire ; & l'on ne seroit pas trop fâché d'inspirer ces mêmes passions, dont on est bien resolu de se défendre. Il est vrai, dit-on, que je dépense en habits plus que je ne devrois, eû égar à ma condition ; mais du moins je me regle sur mes revenus, & je ne suis pas de celles qui ruinent leurs maris par les excez de leur luxe ; je ne suis pas avare jusqu'à retenir le bien d'autrui, je ne suis pas liberal jusqu'à donner le mien au pauvre ; on ne m'entend point médire, mais j'entens volontiers les médifances ; j'aimerois-mieux mourir que de me venger, mais je ne saurois aimer ceux qui me veulent du mal. Je suis Magistrat, je ne ferai point d'injustice, mais de-peur de faire des ennemis ; on peut bien différer, ou même éviter par quelque voie de rendre justice ; je suis Marchand, on ne peut me reprocher la moindre fourbe, mais je m'applique tout entier à mon trafic, & je ne fais pas plus de bien que de mal. Je suis pere de famille, je ne donne ni mauvaises maximes, ni mauvais exemples à mes enfans, mais à cela prés je ne me mêle en nulle man-

406 *Sermon Cinquante-huitième* ;
nière de leur éducation, j'abandonne ce soin à leurs
nourrices & à leurs maîtres : Enfin il est certains
pechez qu'il faut commettre de tems-en-tems
comme nécessairement , bien entendu qu'on s'en
confesse aussi de tems-en-tems.

Voilà la disposition où vivent la plûpart des
gens-du-monde ; ils veulent donner quelque chose
à l'esprit , & quelque chose à la chair , vivre chrê-
tiennement, mais mollement, mais délicieusement.
Gagner les biens du ciel , en jouïssant de tous les
biens d'ici-bas , plaire à Dieu , sans déplaire aux
hommes, & sans s'incommoder eux-mêmes, en un
mot tenir une route que l'Evangile n'a point tra-
cée , également éloignée & de la voie étroite &
de la voie large , & bâtir entre Babilone & Ieru-
salem une nouvelle cité , où la charité & l'amour
propre soient également reverés. C'est-là, Chrê-
tiens Auditeurs , ce que j'appelle servir deux maî-
tres, c'est ainsi qu'on prétend de contenter Dieu &
le monde, en se partageant, pour ainsi dire , à l'un
& à l'autre : mais c'est en vain qu'on le prétend ,
parce que ce partage ne peut contenter ni l'un ni
l'autre. Ce n'est rien pour Dieu que la moitié , ce
ne sera pas même assez pour le monde , Dieu veut
tout, & le monde voudra davantage.

Vous n'ignorez pas , Messieurs , quelle est la
vertu à laquelle IESUS-CHRIST nôtre bon maître
nous commande d'aspirer ; il veut qu'elle surpasse
celle des plus-sages Païens & celle des Juifs-mê-
mes les plus-austeres : Les Païens ont de la recon-
noissance , dit-il , en un endroit de l'Evangile , ils
aiment ceux qui les aiment , je demande quelque
chose de plus de mes disciples , je veux qu'ils ai-

ment encore ceux qui les haïssent. Les plus-raisonnables d'entre les Gentils, partagent leur esprit entre l'étude de la sagesse, & le soin de leur subsistence, c'est beaucoup pour eux, mais pour les Chrétiens; ce n'est rien du tout, le soin de leur salut doit être leur unique soin, & c'est vouloir sauver son corps en perdant son ame; que de se mettre en peine de quoi l'on vivra le lendemain. Enfin les Pharisiens & les Docteurs de la Loi font profession d'une vie fort pure & fort régulière, toutefois vôtre justice doit être plus-abondante que la leur; autrement il vous faut renoncer au Paradis. Que veut dire tout cela si ce n'est que nous devons songer à devenir parfaits comme nôtre Père celeste est parfait, ainsi que le Sauveur nous l'ordonne; & que quiconque se contente d'une sainteté mediocre, ne sauroit jamais contenter Dieu: *Estote igitur perfecti, sicut Pater vester cœlestis perfectus est.* Or la perfection, la sainteté, & sur tout celle de Dieu qu'on nous propose pour modele. La sainteté, dis-je, renferme tout, c'est un devoûement entier de toute ce qu'il y a dans l'homme, un sacrifice où tout doit être consumé, un assemblage de toutes sortes de vertus, vous ne sauriez lui en ôter une seule sans la détruire.

Je dis bien davantage, s'il vous manque une seule vertu, non-seulement vous n'avez pas la sainteté; mais toutes les autres vertus vous manquent; elles sont toutes enchaînées de telle sorte, qu'elles ne peuvent subsister si on les separe: Cette verité est une regle infallible, pour distinguer la véritable pieté de la fausse dévotion:

Car la pieté lors qu'elle est sincere , elle est égale & uniforme , elle ne néglige rien , elle n'a rien de foible , rien d'imparfait ; si elle se dément en un seul point , ce n'est plus qu'hipocrisie & amour propre. Et ainsi cette femme qui paroît si humble, si mortifiée , si attachée à la prière , si liberale envers les pauvres, si zelée pour le salut de son prochain, si elle est en même-tems ou peu soumise à son mari , ou peu réservée à juger & à parler de la conduite des autres , non-seulement elle manque de discretion & d'obéissance, mais sans faire de jugement téméraire l'on peut dire qu'elle n'a ni humilité, ni mortification , ni union avec Dieu , ni zele, ni charité veritable, & si elle n'est pas elle-même dans ce sentiment elle est assurément dans l'illusion.

J'ai dit que le défaut d'une vertu seule attire nécessairement la ruine de toutes les autres , j'ajoute que pour ruiner entièrement une vertu il suffit d'un seul défaut, d'une seule limitation à l'égard de l'objet ou de quelque autre circonstance. Pour perdre la foi il n'est pas nécessaire de ne rien croire , c'est assez de ne pas croire un seul article, c'est même assez d'en douter , hésitez-vous dans la créance des Indulgences ou du Purgatoire, quand vous doneriez vôtre vie pour toutes les autres veritez, vous mourriez infidele, & vous ne seriez martir que de vos propres sentimés. C'est en vain que vous vous flattez d'être chaste, parceque vous avez horreur des plus-grand desordres, si vos pensées, si vos paroles, si vos yeux, si vos oreilles, si vos livres, si vos habits, si vos chambres-mêmes dans les peintures & dans les tapisseries qui les ornent , ne sont

aussi-chastes que vôtre corps, vous pouvez être moins impudique que les fornicateurs & les adulteres, mais vous n'avez pas plus de chasteté qu'eux. Vous aimez tous vos ennemis, & vous les aimez fort-tendrement à la reserve d'un seul, & à celui-là vous lui pardonnez volontiers tout le mal qu'il vous a fait à une seule injure prez, & encore ne prétendez-vous pas en tirer d'autre vengeance, si ce n'est que vous lui ferez un peu moins de bien, & moins de caresses qu'au paravant, si vous êtes dans cette disposition, Chrétiens Auditeurs, vous n'avez nulle charité Chrétienne, nul amour pour vôtre prochain; les veritables vertus ne sont bornées ni à certains tems, ni à certaines actions, ni à certains sujets particuliers, celui qui les possède est disposé à les pratiquer en toutes choses; en toutes rencontres à l'égar de toutes sortes de personnes, & en toutes les manières.

Que si cela est vrai, comme on n'en peut pas douter, il est tout visible qu'on ne peut satisfaire Dieu, qu'en lui donnant tout sans reserve, puisque la sainteté à laquelle il nous appelle renferme tout; de plus il est visible que qui ne lui donne pas tout, il ne lui donne même-rien du tout, parce qu'il n'y a nulle vertu, où toutes les vertus ne se trouvent pas, & parce qu'elles sont toutes, pour ainsi parler, infinies de leur nature, & qu'on ne peut les limiter sans les détruire.

Cette verité, Messieurs, est confirmée par les commandemens particuliers que Dieu nous a faits de le servir, & sur tout par le premier & le plus-important de tous qui est celui de l'amour, vous

m'aimerez, dit le Seigneur, de tout vôtre cœur, de toute vôtre ame, de toutes vos forces, de tout vôtre esprit. C'est-à-dire vous n'aimerez que moi seul & pour me donner des preuves de cét amour; vous ne soupirerez que pour moi, *ex tota anima tua*, vous ne travaillerez que pour moi, *ex totis viribus tuis*, vous ne penserez qu'à moi *ex tota mente tua*, & parce qu'on auroit pû douter s'il ne faudroit point donner une partie de ses pensées aux choses les plus nécessaires, il a prévenu cette difficulté, en nous apprenant qu'il n'y a pour nous qu'une seule chose nécessaire qui est de le connoître & de l'aimer, *porro unum est necessarium*, mais du moins il se contente du cœur, de l'esprit, des pensées, en un mot de l'homme interieur & invisible? non, il veut encore que les déors lui soient consacrez; autrement les premiers Chrétiens auroient pû tromper ceux qui les persecutoient; ils auroient pû detester; maudire les faux Dieux des gentils au fond de leur ame; & faire brûler devant leurs statues un encens qu'ils auroient secrètement adressé au Dieu du ciel. Cependant ils étoient obligez sous peine d'être dannez éternellement de souffrir plutôt les supplices les plus cruels, que d'user de cét artifice? ce n'étoit rien, ce semble; que ce que le monde leur demandoit en cette rencontre, ce culte extérieur destitué de l'intention n'auroit pas été un véritable culte; mais plutôt une moquerie, & une derision sanglante, telle que fut l'adoration que les soldats de Pilate rendirent à nôtre sauveur. Si nous n'adorions pas nôtre Dieu d'une autre manière, nous nous attirerions toute sa colere. D'ailleurs les tourmens horribles, & la mort

qu'on auroit évitée par cette dissimulation, la paix de l'Eglise qu'on auroit procurée en abandonnant ces apparences, étoient, ce semble, des raisons fort legitimes, & néanmoins toutes ces raisons n'ont jamais pû porter Dieu à relâcher ce point quelque peu considerable qu'il parust ; Il a toujours comté parmi les rebelles & comme des Apostats ceux à qui la veüe des tourmens, avoient arraché le moindre signe d'idolatrie. Et lui qui regarde le cœur sur toutes choses n'y a eû aucun égar, toutes les fois que les actions exterieures n'ont pas répondu aux sentimens du cœur.

Que peuvent dire à cela ces Chrétiens timides, qui croient que de-peur de faire parler les gens, on peut continuer de vivre devant les hommes comme on a toujours vécu, s'habiller avec la même vanité, voir les mêmes compagnies tenir à-peu-près les mêmes discours, que pour se sauver des railleries des libertins on peut même affecter en leur présence un faux mépris des choses les plus-vénétables & les plus-saintes ? s'ôstineront-ils à le croire après ce que je viens de dire ? Il n'y a rien de vrai, rien de réel en tout cela, j'en conviens, mais le Seigneur demande tout, & puisqu'il dispute de vains dehors, je vous laisse à penser s'il cederà des choses plus-solides & plus-importantes.

Je veux néanmoins qu'il cede au monde tout ce que vous lui avez destiné pour son partage, pensez-vous que le monde se puisse contenter de si peu de chose ? Par exemple ; posons que pour ne passer pas pour bigot on puisse se comporter à l'extérieur avec un ennemi comme si effectivement on

le haïssoit, que de-peur de s'attirer sur les bras une personne de grand credit & de grande qualité il soit permis à un juge de s'absenter du palais, de différer le jugement, d'obliger la partie qui d'ailleurs a un droit clair & incontestable, de l'obliger, dis-je, adroitement à s'accommoder. Je dis qu'il arrivera plusieurs fois que le monde ne sera pas satisfait de ces sortes de temperamens: pour cet affront il demandera une vengeance cruelle & éclatante, il vous tournera en ridicule, si vous vous en tenez à ces grimaces. Ce Seigneur non-seulement ne veut pas être condamné, mais il prétend que vous donniez une sentence, ou un arrêt en sa faveur. C'est chez vous un principe établi depuis long-tems qu'il faut contenter Dieu, mais qu'il faut aussi ménager les hommes. Que ferez-vous donc en de pareilles conjonctures? Renoncerez-vous à cette maxime fondamentale de votre conduite particulière? Viendrez vous tout d'un coup à vous moquer de vous-mêmes, & à traiter de vaine appréhension une crainte qui ce sera enracinée en votre cœur, & qui jusqu'alors vous aura toujours paru si raisonnable? En ces momens où votre mauvaise politique sera soutenue d'une violente passion ou de crainte ou de colere, où toute la nature aidera le monde à vous surmonter, vous oublierez vos premiers sentimens & vous foulerez au pié toute considération humaine? On pourroit peut-être l'espérer d'un Saint, & de l'habitude qu'il auroit acquise par plusieurs actions de même nature; mais vous qui serez accoutumé à ces lâches égars, à ces basses complaisances, d'où vous viendra si subitement un courage capable d'entreprendre

dre quelque chose d'héroïque ? Je sai que Dieu a dans ses trésors des secours assez puissans pour vous l'inspirer, mais je sai aussi que ces grands dons, ces miracles de graces ne sont que pour les bien-aimez, & qu'un homme qui en use avec lui avec tant de reserve, les attendroient vainement de sa liberalité.

Que fera donc ce mauvais Chrétien, il fera, Messieurs, ce que fit Pilate dans la cause du Fils de Dieu, aiant reconnu presqu'en même-tems & l'innocence de l'accusé & la passion des accusateurs, il voulut éviter de condamner celui-là sans toutefois déplaire à ceux-ci, pour cela il tenta diverses voies, il tâcha de se décharger de cette affaire & de la renvoyer au Roi Herodes, sur ce prétexte que JESUS-CHRIST étoit sujet de ce Prince, cét arrifice n'eût pas le succès qu'il en attendoit, on lui renvoie l'innocent, on le presse de lui faire son procès, s'il le condamne à la mort, il se rend coupable d'un horrible parricide, s'il le renvoie tout-à-fait absous, voila toute la Sinagogue en fureur. Il prend un milieu & se resout de lui laisser la vie, mais de lui ôter l'honneur, en le faisant fouëtter comme un esclave : *Emendatum illum dimittam* : La haine des Juifs & la jalousie des Prêtres ne se contentent pas de si peu de chose, ils le jugent digne de la croix, & ils prétendent que le Gouverneur confirme leur jugement par sa sentence, à cela Pilate trouve encore un expédient, la Sentence sera portée, mais en suite on lui fera grace, aussi-bien est-ce la coûtume d'élargir un criminel à chaque Fête de Pâques. Malheureuse politique, lâche esclave des passions que

tu devois reprimer & même punir. Que feras-tu si tout cela ne peut satisfaire ce peuple enragé, s'il te demande la mort de son Roi & de son Dieu ? Si tu ne peux le gagner par de mediocres injustices, s'il te réduit dans la nécessité ou de le choquer, ou de commettre le plus-noir de tous les crimes ? Vous savez ce qu'il fit, il accorda enfin tout ce qu'on lui demandoit, il condanna JESUS à être crucifié, malgré toutes les Loix divines & humaines, malgré les visions & les terreurs de sa femme, malgré les reproches de sa conscience.

J'avouë néanmoins qu'il y a des occasions, où le monde & le demon même qui en est le Prince, paroissent d'abor plus-moderés, & semblent se contenter d'assez peu de choses; mais c'est un piège dont tous les Saints, dont tous les Peres nous avertissent de nous garder. Il ne se contente de peu, que parce qu'il fait très bien, que de plein gré vous lui accorderez tout le reste. C'est assez pour lui que vous receviez une étincelle en vôtre cœur, parce qu'il n'en faut pas davantage pour vous enflammer. Il ne vous demande que quelque pas, mais c'est par une pente si rapide, que si vous y êtes une fois engagé, vous ne pourrez vous retenir que vous ne soiez au plus-bas du précipice : C'est pourquoi, ce peu, n'est pas peu de chose, dit Saint Jean Crisostôme, on peut dire que c'est presque tout : *Quamobrem hoc parum non est parum, imo vero est fere totum.* Je fréquenterai le monde quelque corrompu, quelque libertin qu'il soit aujourd'hui, mais je me garderai bien de prendre ses sentimens. Que vous êtes simple, êtes-vous plus sage que Salomon ? Lors qu'il s'allia avec les Si-

doniens & les Moabites , il étoit bien éloigné de penser au culte de leurs faux Dieux, & toutçois il les adora dans la suite, il leur bâtit des Temples, & leur donna de l'encens. Je me permettrai des regards , mais je me défendrai toutes sortes de desirs : Quel est l'homme assez présomptueux , pour se promettre cette moderation dans une si grande fragilité ? Job tout saint qu'il étoit ne se sentoît pas assez de force pour cela , il avoit convenu avec ses yeux , qu'il ne regarderoit jamais de femme au visage. Il est vrai que David se défia moins de sa vertu , mais aussi en quel abîme d'iniquité ne fut-il pas précipité pas sa conscience ?

Oùï, Messieurs, IESUS-CHRIST est un Seigneur loïal & sincere, qui ne peut user de dissimulation & de surprise , il vous déclare franchement, ou qu'il veut tous vos services , ou qu'il n'en veut point du tout ; le monde est un fourbe qui ne peut être content de moins quoi-que d'abor il ne demande pas autant. Mais pourquoi vous inquieter si fort pour accorder ces deux irréconciliables ennemis ? Puisque vous aimez le monde , & qu'il vous attire si puissamment , que ne vous déclarez-vous pour ses interests , & pour ses maximes , que ne vous donnez-vous à lui sans reserve ? Sans reserve , bon Dieu , à ce traître , à ce tiran qui ne paie que de vent & de fumée , qui abandonne à la mort tous ceux qui l'ont suivi durant leur vie , qui les dépouille , qui les livre à de cruelles & d'éternelles tortures, que je me donne à lui sans reserve ? Mais si le monde est tel que vous le dittes , n'êtes-vous pas bien-mal-heureux de perdre une grande partie de vos soins & de vos travaux au service

d'un si mauvais maître ? Quelle folie de considérer, de ménager un perfide, de donner la moitié de vos biens à un misérable de qui vous ne pouvez rien attendre que des supplices.

D'ailleurs je vois que dans vos plus-grandes libertez vous craignez de passer certaines bornes ; vous voudriez bien n'aller pas jusqu'au peché mortel ; vous appréhendez de fâcher Dieu en satisfaisant vos passions. Pour-quoi ces égars & cette crainte importune ? Que ne secoüez-vous tout-à-fait ce pesant joug ? Comment, dittes-vous, je romprois tout-à-fait avec mon Dieu ! Hé que deviendrois-je, si j'étois son ennemi déclaré ? Qui me protégeroit dans les perils de cette vie ? Qui me recevroit à l'entrée de l'autre ? Qui me délivreroit des mains du demon ? Qui me rendroit heureux durant toute l'éternité ? Quoi Chrétiens, vous attendez tout cela de Dieu, & vous ne vous donnez pas tout à Dieu ? Vous n'esperez rien que de lui, & vous en voulez servir un autre avec lui ? Vous croïez que pour le peu que vous faites, il vous donnera des récompenses infinies, & vous ne lui consacrez pas tout ce que vous faites ? Vous avez un si bon maître, & vous en cherchez un second ? Allez lâche & imprudent que vous êtes ! vous méritez bien que JESUS-CHRIST vous rejette pour toujourns de son service, & qu'il vous desavouë pour son serviteur en présence de son pere. Après cela je ne vous dis plus qu'il est impossible que vous serviez deux maîtres tout à la fois. Je dis que quand vous le pourriez, vous ne le devriez pas faire. C'est ce que je m'en vais vous prouver en ma seconde Partie.

Quand

Quand on pourroit partager ses services à Dieu & au monde sans déplaire à l'un ni à l'autre, on ne le pourroit pas faire sans commettre une injustice énorme & sans se rendre coupable d'une horrible ingratitude, & c'est pour ces deux raisons que je dis qu'on ne le devoit pas faire. Nous sommes à Dieu, Chrétiens Auditeurs, c'est lui seul qui nous a tirez du néant, c'est lui seul qui nous empêche d'y retomber, c'est dans lui, c'est par lui seul que nous vivons, que nous pensons, que nous parlons, que nous agissons. Quel droit le monde peut-il donc prétendre sur toutes ces choses pour les partager avec le Créateur? Dieu seul n'est-il pas le maître & du fond & de l'arbre, & par conséquent de tous les fruits? Et cependant vous lui faites sa part de son propre bien, & vous croiez pouvoir malgré-lui disposer du reste sans lui faire tort.

De plus, outre qu'il est le seul maître de toutes choses, l'excellence de sa nature & de ses adorables perfections, demande que toutes choses lui soient offertes; vous vous contentez de lui donner la moitié de vôtre cœur, est-ce qu'il n'est pas bien digne de le posséder tout entier? Il ne tient pas à vous qu'on ne le croie de la sorte, & vous le traitez effectivement comme un être imparfait & limité, qui loin de pouvoir prétendre un amour & des honneurs infinis ne mérite qu'une partie des petits services que vous êtes capable de lui rendre. Comprenez-vous bien l'injustice que vous faites à Dieu en le servant ainsi à-demi? Vous le dépouillez de la Divinité, vous le dégradez, vous le détruisez autant qu'il vous est possible.

Et cela lui est d'autant plus outrageux que c'est

pour donner au monde que vous lui retranchez quelque chose, au monde, dis-je, à cét imposteur, à ce tiran, à ce selerat, à ce monstre horrible noir-ci & composé de toutes sortes de crimes. Car ainsi vous égalez Dieu à cét infame, vous le rabbaïsez jusqu'à le faire aller du pair avec lui. Et non-seulement vous mettez Dieu en même rang avec le monde, mais ce qui est une injustice encore bien plus étrange, vous préférez même le monde à Dieu, puisque pour satisfaire celui-là vous voulez bien hazarder l'amitié de celui-ci. Cela est encore plus évident par l'Evangile de ce jour, où le Sauveur du monde assêûre que de deux maîtres qu'on entreprend de servir, il faut nécessairement, que l'on en considere un & que l'on méprise l'autre, *Vnum sustinebit & alterum contemnet.* Or je vous demande, Messieurs, lequel des deux est-ce que nous méprisons dans ces lâches engagements ? Est-ce le monde duquel nous craignons si fort les mépris, dont nous appréhendons si fort les jugemens, & les discours, à qui nous voulons plaire à quelque prix que ce soit, peut-on donner de plus-grandes marques d'estime & de consideration que celles-là ? C'est donc Dieu qui est méprisé, & qui tout visiblement, a le dessous.

O hommes qui naturellement aimez-la raison & l'équité & qui vous piquez de faire justice à tout le monde, ne la ferez-vous jamais à vôtre Dieu ? Mais ferez-vous toujourns méconnoissant envers lui ? vous qui haïssez si fort l'ingratitude, & qui ne la pouvez pardonner aux autres. Quelle plus grande ingratitude ! Dieu vous a tout donné, vous n'avez rien receû du monde, & vous les ho-

prenez également, & vous leur partagez également vos services ; Qu'avez-vous que vous n'aïez reçu de Dieu ? & non-seulement cela , mais qu'a eû Dieu qu'il ne vous ait pas donné ? Il s'est donné lui-même à vous sans réserve, & vous lui chicanez une partie de vôtre cœur étroit & borné, une partie d'un moment de tems , qui est en vôtre disposition ; si vous trouvez un jour , une heure , un instant en toute vôtre vie , où Dieu ne pense pas à vous, où il suspende à vôtre égar l'exercice de son amoureuse Providence, où il n'agisse pas pour vous & avec vous , à la bonne heure je consens que durant ce tems-là vous interrompiez le service que vous lui devez , mais s'il est éternellement appliqué à vous soutenir , à vous conduire , s'il ne cesse point de vous faire du bien, pourquoi cesserez-vous de reconnoître le bien qu'il vous fait ?

Si Dieu se comportoit avec vous comme vous faites avec lui, ne seriez-vous le plus-mal-heureux de tous les hommes ? Si comme vous ne pardonnez que certaines injures, il ne vous pardonnoit que certains pechez, si comme vous vous contentez de ne point tirer de vengeance de vos ennemis sans vouloir leur faire du bien, le Seigneur ne vous donnoit plus de graces actuelles, lors même que vous avez recouvert la grace santifiante. Vous voulez éviter les grands crimes, mais vous ne vous mettez pas en peine des plus-petits, & si Dieu ne vous donnoit de son costé que de petits secours, que des secours inefficaces, où en seriez-vous réduit ? Je me contenterai de voir, & je m'abstiendrai des attouchemens libres & lascifs, & si Dieu vous ôtoit la veüe comme il le pourroit, & qu'il

se contenta de vous conserver les autres sens, seriez-vous content de lui ? si pour reconnoître les faveurs innombrables & infinies dont il vous comble, vous aviez un tems infini, des forces infinies, un cœur immense & capable de l'aimer infiniment, tout cela devoit être employé à lui donner des marques de gratitude, mais vous n'avez qu'un moment de tems, qu'un souffle de vie, qu'un petit esprit, un petit cœur, & encore vous lui ôtez la moitié de ce peu que vous pouvez lui donner.

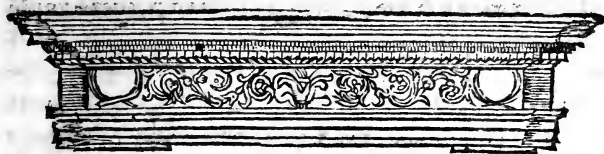
Mais s'il y a tant d'injustice & d'ingratitude à partager ainsi les services à Dieu & au monde, que dirons-nous de ceux qui font le partage si inégal, & qui donnent à Dieu une si petite portion ? Que dirons-nous de ceux qui de toutes les pensées de la journée lui offrent à peine la première ? Qui de tous les jours de la semaine ne lui destinent que le Dimanche, & qui de tout le Dimanche ne lui donnent bien souvent que le tems qu'il faut pour entendre la plus courte Messe ? Que dirons-nous des autres, qui ayant passé toute l'année ou dans les affaires ou dans les plaisirs du monde, se tiennent quittes envers Dieu, pour être venus aux Fêtes de Pâques faire je ne sai quelles dévotions ? Et ceux qui de toute leur vie ne réservent au Seigneur que les dernières années, ou même les dernières heures de la vie. Qu'en pensez-vous, Messieurs, sont-ce des Chrétiens fort reconnoissans & fort raisonnables ? Peuvent-ils dire qu'ils aiment Dieu de tout leur cœur, de toute leur ame, de toutes leurs forces ? Peuvent-ils se vanter d'être serviteurs de **JESUS-CHRIST** ? Peuvent-ils esperer que leurs services lui soient agréables ? Je vous ai fait voir

qu'il ne peut être content pour peu qu'on lui retranche, & ces gens-là croient qu'il le fera pour peu qu'on lui donne.

Quand vous le devriez être, Seigneur, je ne le serai point que je ne vous aie donné toutes choses, & que je ne me sois donné moi-même à vous sans réserve. Comme il n'y a que vous que je sois obligé de servir, aussi je ne veux servir que vous; tout autre servitude m'est honteuse, m'est insupportable; j'obéirai volontiers à celui qui commande à la nature; mais je ne serai jamais l'esclave d'un autre esclave: *Dominus meus & Deus meus*. S'il faut nécessairement que je choisisse un maître, je n'en veux point d'autre que vous, ô mon Dieu! qui avez daigné me choisir parmi tant d'autres hommes, pour me mettre au nombre de vos serviteurs, qui m'avez delivré de la tyrannie du démon, qui avez bien voulu descendre jusqu'à la condition d'esclave pour m'affranchir. Eh quel joug pourrois-je embrasser qui fust plus-leger que le vôtre; puisque vous aidez vous-même à le porter, puis que bien loin d'accabler par sa pesanteur, il a même la vertu de rendre leger tout autre fardeau? Quoi de plus doux que votre empire? Vous donnez tout ce que vous exigez; vous accomplissez vous-même par votre grace tout ce que vous commandez, de sorte que quoi-que vos récompenses soient très magnifiques, vous ne récompensez pourtant jamais que vos propres dons, vous ne vous contentez pas de faciliter l'exécution de vos volontez, vous exécutez à votre tour toutes les volontez de ceux qui vous obéissent; ou vous leur faites agréer tout ce que vous faites, ou vous ne faites que ce qui leur

422 *Sermon Cinquante-huitième* ,
plaît. Que si nous voulons encore chercher la gloi-
re dans la servitude , celle-ci nous élève au dessus
de toutes les miseres du monde , au dessus de tou-
tes les grandeurs du monde, elle nous assujettit tout
ce qui est soumis à Dieu , & nous rend libres de la
liberté de Dieu-même. Aimons-la donc , Chrê-
tienne Compagnie , cette douce , cette glorieuse
servitude. Attachons-nous uniquement au seul
maître qui aie droit de nous gouverner ; il est bon,
il est fidele, il est riche, il est liberal, il est immor-
tel. Le servir , c'est regner dès cette vie & s'asseû-
rer pour l'autre un Roïaume qui n'aura jamais de
fin. *Ainsi soit-il.*





SERMON LIX.

DU SOIN DU SALUT.

Filij hujus sæculi prudentiores filiis lucis
in generatione sua sunt.

*Les enfans du siècle sont plus-prudens dans
la conduite de leurs affaires , que ne sont
les enfans de la lumiere dans celle de leur
salut. S. Luc. c. 16.*

*On manque de prudence dans les affaires temporelles,
parce qu'on comte pour rien le moïen le plus néces-
saire & le plus sûr pour y réüssir , qui est Dieu :
On en a moins encore dans l'affaire du salut , parce
qu'on ne la comte pas même pour un affaire.*



EST de tous tems , Chrêtiens Audi-
teurs , que les hommes se sont piquez
de prudence , on n'a jamais veû de
gens qui voulussent bien avouër qu'ils
en fussent dépourveûs , soit que ce soit une si
grande gloire de passer pour sage , qu'on ne puisse
se resoudre à y renoncer , soit qu'il soit si honteux

424 *Sermon Cinquante-neuvième*,
de ne l'être pas que le reconnoître, ce soit quasi
confesser qu'on n'est pas homme.

Quoi-qu'il en soit, on peut dire que de toutes les
bonnes qualitez, celles qu'on affecte plus-univer-
sellement dans le monde, c'est la qualité d'homme
prudent, sur tout en ce siècle, qu'on dit être le
siècle de la sagesse, & où l'on se vante de connoître
& de suivre si exactement toutes les regles du
bon sens & de la raison. Pour moi, selon le peu
de connoissance que j'ai des choses, je conviens
qu'outre le goût qu'on a si fin, pour juger de tous
les ouvrages de l'esprit; je conviens, dis-je, que
les affaires ne se firent jamais avec tant d'habileté
qu'elles se font en ce tems; c'est merveille de voir
combien on découvre tous les jours de nouvelles
voies pour parvenir à ses fins, avec quelle adresse
on cache les ressorts qu'on emploie pour réussir, &
avec quelle subtilité on les fait jouër. L'on diroit
que l'ambition, l'avarice, l'amour, la colere-même,
& les autres passions qui étoient autrefois si aveu-
gles & si inconsiderées sont toutes devenuës judi-
cieuses, au lieu de cet éclat & de ce bruit qu'elles
avoient coûtume de faire, elles ont toutes appris
à dissimuler, pour aller à leur but & plus seûre-
ment & plus vîte. Mais bien-loin d'inferer de
tout cela, qu'on est aujourd'hui fort raisonnable,
il me semble qu'on ne sauroit donner une convic-
tion plus-manifeste du contraire. Car enfin il est
tout visible que c'est là ce que Saint Paul appelle
la prudence de la chair, laquelle étant ennemie de
Dieu, comme dit le même Apôtre, ne peut man-
quer de détruire celle de l'esprit dont Dieu est la
source. En effet, Messieurs, cette fausse prudence

a presque étouffé la véritable , la plupart-même de ces personnes si éclairées qui croient raffiner sur tous les préceptes de la morale ancienne , pechent tous les jours contre les premiers principes de cette science : Je m'en vais vous le faire voir , après que nous aurons imploré l'assistance du Saint Esprit , par l'intercession de MARIE. *Ave Maria.*

Le Sauveur du monde nous dit en l'Évangile de ce jour , que les hommes font paroître plus de conduite dans leurs affaires temporelles que dans l'affaire de leur salut. C'est le sens de ces paroles que j'ai rapportées au commencement , *Filij hujus sæculi prudentiores filiis lucis in generatione sua sunt.* Je ne pense pas qu'il y ait personne qui veuille contredire cette vérité , outre l'autorité souveraine de JESUS-CHRIST , à laquelle tout esprit créé doit se soumettre. La chose est si évidente par elle-même , qu'à moins d'ignorer entièrement , comment c'est qu'on vit dans le monde , on ne peut pas en douter. Mais je passe plus-avant , & je ne sai si ce que je vais dire , trouvera d'abor quelque créance. Je ne dis pas seulement que les gens-du-monde sont plus prudents dans les affaires temporelles que dans celles de l'Éternité , je dis que pour la plupart ils sont fort mal avisez & dans les unes & dans les autres. Voila ma pensée , Chrétiens Auditeurs , & peut-être que ce sera aussi la vôtre , quand vous aurez entendu les raisons sur quoi je me fonde. Il y a deux parties dans ma proposition. La plupart des Chrétiens sont très-imprudens dans la conduite de leurs affaires temporelles , c'est la première : Ils sont encore plus-imprudens dans celles de leur salut , c'est la seconde. Pour chaque

partie je n'ai qu'une seule raison. On manque de prudence dans les affaires temporelles, parce qu'on comte pour rien le moien le plus-nécessaire & le plus-seür pour y réussir ; qui est Dieu, ce sera le premier Point. On en a moins encore dans l'affaire du salut, parce qu'on ne la comte pas même pour une affaire, c'est le second. Voila le sujet de nôtre entretien.

Quelque projet que forme un homme, soit pour sa fortune ou pour sa réputation, on ne sauroit dire de combien de choses il dépend pour le succès. Le nombre de ces choses est infini en quelque sorte, & bien-loin que la prudence humaine soit capable de les assembler toutes, je soutiens que l'esprit humain ne sauroit même les comter. Quand pour réussir nous n'aurions besoin que de la santé ou de la vie, qui peut dire par combien d'accidens l'une & l'autre peut nous être ôtée. Nous sommes composez d'une infinité de parties, dont chacune est sujette à une infinité de maux, chacun de ces maux peut nous venir d'une infinité de causes, nous dépendons de toutes ces causes dans nos plus-petites affaires, une seule suffit pour tout renverser. Je ne parle point du secours des choses materielles & irraisonnables comme des astres ; du tems, des saisons, de l'or & de l'argent, des plantes, des animaux, des insectes tout cela peut ou nous servir ou nous nuire, je ne parle que des hommes dont les uns nous sont nécessaires pour avancer nos desseins, & les autres peuvent aisément les traverser. Qui peut nous répondre de tant de volontez si changeantes de leur nature, par combien de voies peuvent-elles être détachées de nos interets, &

nous devenir mêmes contraires ?

De plus , non-seulement le succès de nos entreprises dépend d'un nombre infini de créatures , de causes, d'accidens, de circonstances, mais nulle de ces choses ne dépend de nous , bien-loin de pouvoir assembler, disposer, gouverner tant de ressorts ; il n'y en a pas un seul , dont nous soïons bien les maîtres , il n'y a ni credit , ni autorité , ni précaution qui puisse nous asséûrer de rien. Le Sage a donc bien eû raison de dire que la providence des hommes étoit flottante & incertaine , *incerta sunt providentiæ nostræ*. Il n'y a que celle de Dieu qui soit infaillible , parce que toutes choses dépendent de lui , lui seul peut tout mouvoir , tout arrêter quand il lui plaît , & comme il lui plaît , lui seul peut faire agir à son gré les causes libres sans les forcer, & les nécessaires sans faire lui-même aucun effort ; il approche en un moment les plus-éloignées , il éloigne les plus-proches , il les joint, il les separe , il les oppose les unes aux autres , & par des mouvemens tout contraires il les fait toutes conspirer à un même dessein , soïez à jamais loué, ô mon Dieu , de ce que vous êtes le seul qui savez tout & pouvez tout faire , que cette puissance infinie sied bien à cette infinie sagesse , que nous sommes heureux d'être gouvernez par un si grand maître , sur tout si nous nous laissons bien gouverner à lui.

Mais s'il est vrai que de ce nombre infini de causes qui doivent nécessairement concourir pour l'exécution de nos pensées , il n'y en a pas une seule, qui dépende absolument ni de nous , ni de nos soins , s'il est vrai que toutes sont uniquement , &

428 *Sermon Cinquante-neuvième*,
entiérement à la disposition du Seigneur. Peut-on
imaginer une imprudence pareille à celle des hom-
mes, qui dans toutes leurs affaires font un si grand
fond sur leur esprit, sur leur prévoïance, & qui né-
gligent d'avoir recours à Dieu; comme s'ils se pou-
voient passer de son aide?

Que diriez-vous d'un homme qui aiant dessein
de bâtir un magnifique palais, se contenteroit de
faire un grand amas de materiaux, d'instrumens,
& de machines, & qui ne songeroit point à cher-
cher un Architecte & des ouvriers, pour remuer
ces instrumens, & employer ces materiaux? voila
ce que nous faisons, Chrétiens Auditeurs, lors que
nous manquons de recourir à Dieu dans nos affai-
res temporelles; on cherche de l'argent, on fait des
amis, on tâche d'acquérir de l'autorité, & de la ré-
putation; ce ne sont là que les materiaux. Il faut
outre cela une sagesse souveraine qui conduise l'ou-
vrage, & une puissance infinie qui travaille sous
cette sagesse. Quelle folie de se contenter d'ama-
sser du sable & des pierres, comme si ces pierres
pouvoient se placer d'elles-mêmes, & se lier ense-
mble sur le plan que nous leur avons tracé.

Vous avouéz de bonne-foi qu'il est mal-aisé de
rien faire par soi-même, qu'on ne peut se passer du
conseil & du service d'autrui, vous confessez que
vous avez besoin de cent choses, sans quoi vous
ne sauriez venir à bout de vôtre dessein; Ignorez-
vous que Dieu est le Seigneur de toutes ces cho-
ses? Pensez-vous pouvoir en user s'il n'y consent?
Est-il une seule créature qui agisse pour nous, si
elle n'en a receû l'ordre de son Créateur? Voiez
donc quelle est vôtre bon sens de vous asséurer sur

des choses qui ne vous appartiennent pas , sans avoir traité avec le maître , sans lui avoir demandé son consentement pour vous en servir. Comme un soldat visionnaire qui s'étant mis en teste de conquérir un Roïaume , comteroit follement sur les troupes & sur les vaisseaux d'un Roi étranger , sans se mettre en peine de gagner ce Prince , sans l'avoir même prié de lui envoyer ses forces. La prudence , dit saint Augustin est une espece d'amour qui démêle subtilement les moiens , dont il peut tirer quelque avantage pour ses desseins , des obstacles qui seroient capables de les ruïner ; *Prudentia est amor , ex quibus adjuvatur , ab eis quibus impeditur sagaciter eligens*. C'est pour cela qu'un homme sage n'a pas plûtôt formé une résolution que jettant les yeux de toutes parts, il tâche particulièrement de découvrir quelles sont les personnes qui peuvent lui nuire , ou le servir , afin de les engager, s'il est possible, dans ses interests ; Et cependant on ne pense point au Seigneur sans qui les hommes ne peuvent ni nuire , ni servir , qui peut lui seul veritablement rétablir en un moment les affaires les plus-desesperées , & renverser les mieux établies : en quoi nous sommes dautant plus-imprudens , que nous n'ignorons pas qu'il est extrêmement jaloux de la gloire , que comme il prend plaisir à proteger hautement & efficacement ceux qui ont recours à lui ; aussi a-t-il coûtume de confondre la vaine confiance que les autres ont en leur sagesse. C'est pour cela qu'il reprouve les projets des Souverains selon le mot de David. *Reprobat consilia principum*. Non qu'il rebutte les Rois , lors qu'ils s'adressent à lui , pour avoir sa

protection, mais comme ils sont toujours environnez d'un grand nombre de moïens humains, ils s'avisent plus-rarement que les autres hommes de recourir au Roi des Rois; & Dieu qui veut que tout le moude entende que rien ne se fait sans lui, Dieu dis-je, se plaît à rompre toutes leurs mesures, & à rendre inutiles les plus-grans préparatifs, *Reprobat autem cogitationes populorum, & reprobat consilia principum.*

Mais nôtre imprudence va bien encore plus-loin, nous croïons pouvoir réüssir non-seulement sans implorer l'aide du Ciel, mais même le Ciel nous étant contraire; Il n'y a pas jusqu'aux infidelles, qui ne sachent, que lors que nous sommes mal avec nôtre Dieu, nous sommes comme en proie à toutes sortes de disgraces. Informez vous disoit Achior à Holofernes, comment c'est que ceux de Bethulie sont avec le Dieu qu'il adorent, s'ils l'ont irrité par quelque crime, allons hardiment les attaquer sur la cime de leurs plus-hautes montagnes, car ils ne peuvent pas nous échapper. *Perquire, si est aliqua iniquitas eorum in conspectu Dei eorum, & ascendamus ad illos quoniam tradens tradet illos Dominus eorum tibi.*

En effet quand nous avons dépleû à Dieu, il arrive je ne sai comment, que tout nous devient contraire. Nous travaillons inutilement, toutes choses nous résistent, on trouve à châque pas un nouvel obstacle, qu'on ne sauroit surmonter, *non salvatur Rex per multam virtutem.* Il n'est point de Monarque si puissant qui soit alors en scûreté. Saül quoiqu'au milieu de son armée, tomba deux fois en la puissance de David qu'il persecutoit, & Gi-

gas non salvabitur in multitudine virtutis sua. Goliath étoit un geant dont la seule présence faisoit fremir tout le camp des Israélites, il étoit armé de toutes pieces, & toutefois un enfant le terrassa & lui coupa la teste de sa propre épée. *Fallax equus ad salutem*, continue le même Prophete, que servit à Absalon d'être le mieux monté de ses Cavaliers, cét avantage fut un empêchement à sa fuite, bien loin de la favoriser. Il fut emporré par son cheval avec tant de rapidité que passant sous un chaîne sa teste demeura engagée entre deux branches, *fallax equus ad salutem*. La raison qu'on en peut rendre c'est que les créatures n'ont été faites que pour l'usage de l'homme innocent; c'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si dez qu'il s'est rendu coupable de quelque crime, elles abandonnent toutes son service, si celles-la-même, dont il se promettoit plus de secours lui sont infidelles, & se revoltent contre lui.

La prudence dicteroit donc qu'avant que de s'embarquer en nulle affaire, si l'on est en peché mortel on tâchast de rentrer en grace avec Dieu, afin qu'il ne s'opposast pas à nos desseins; Le fait-on, Chrétiens Auditeurs? cét homme qui passe pour habile, & qui se croit luy-même si entendu en toutes sortes d'affaires; cét homme qui prévoit de si loin les plus-petites difficultez, qui les prévient avec tant d'adresse, qui prend des mesures si justes, qui n'omet aucune précaution, qui a pour maxime de ne jouër qu'à coup sûr; quand est-ce qu'il a conseillé à ceux qui sont venus à lui comme à l'oracle, qu'il leur a conseillé de commencer par se mettre en bon état? Quand s'est-il servi lui-mê-

Voilà un étrange aveuglement pour des gens qui se flattent de quelque sagesse. Mais voici le comble de la folie. Pour réussir dans les affaires temporelles, on se sert de voies directement opposées à Dieu, on croit pouvoir en venir à bout non-seulement sans l'avoir appaisé auparavant, mais même en l'irritant de nouveau, en choquant ses intérêts & le prenant, pour ainsi dire, à partie. C'est ce que fait non-seulement ce Politique, qui fait ceder la Religion aux raisons d'état, ce Courtisan qui veut bien devoir sa fortune à ses fourberies, ce Juge qui prétend se faire des amis en faisant des mal-heureux. Mais encore ce Marchand, qui pour s'enrichir, ou si vous voulez même pour subsister, vend les jours de fêtes à tous allans & venans, & vend à faux poids, à fausse mesure, qui frelatte sa marchandise, qui ment, & qui se parjure pour la faire d'avantage valoir, qui décrie son voisin pour s'attirer ses chalans, cet Ouvrier qui travaille les jours défendus, ce serviteur qui n'est pas fidelle, cette Fille qui dans le dessein de s'établir, s'habille peu décemment, voit des compagnies dangereuses, a recours à la vanité & aux artifices que la loi de Dieu défend. En vérité, Messieurs, croïons-nous que de telles voies puissent nous conduire où nous aspirons? Est-il possible que l'esprit humain présume de pouvoir faire quelque chose, non-seulement sans l'aide de son Créateur, mais encore malgré lui. Cette providence si sage & si forte le souffrira-t-elle, le souffrirez-vous, Mon Dieu! vous qui anéantissez les desseins de ceux qui se fient en leur propres forces, seconderez vous
les

les desirs de ceux qui vous choquent pour se satisfaire? Benirez-vous des moyens que vous défendez, qui vous deshonnorent ! Bien-loin de cela, Chrétiens Auditeurs, il tournera ces moyens contre ceux qui les mettent en usage, il se vengera d'eux-mêmes par eux-mêmes & leur fera trouver leur châtement dans leur propre crime. C'est ainsi qu'il en a usé depuis le commencement du monde jusqu'à aujourd'hui.

Adam voulut s'élever par sa desobéissance ; & elle le précipita en toutes sortes de maux, les freres de Joseph vendirent leur frere de-peur de se voir contraints quelque jour de luy obéir, & par cela-mesme ils se préparèrent le joug sous lequel il leur fallut enfin plier. Le peuple d'Israël se multiplioit d'autant plus en Egypte, que Pharaon leur imposoit de plus-grands travaux, pour les accabler, *quantòque opprimebant eos, tanto magis multiplicabantur & credebant*. Saül voulut perdre David ; pour conserver le Roïaume à ses enfans, & les persécutions ne servirent qu'à rendre son ennemi plus-illustre & à l'approcher du trône, dont il avoit dessein de l'éloigner. Les Juifs craignirent de perdre leur ville & leur temple, s'ils ne faisoient mourir J E S U S-CHRIST, & cette injustice leur attira tous les maux qu'ils prétendoient éviter en la commettant, *temporalia perdere timuerunt*, dit saint Augustin, & *vitam eternam non cogitaverunt, ac sic utrumque amiserunt*. Il arrive tous les jours quelque chose de semblable à nos faux sages. Dieu permet que ce trafic injuste ruine cét homme, qui s'en promettoit des profits immenses, vous pensiez vous enrichir en retenant ce bien qui n'est pas à vous ; vous verrez

qu'enfin vous perdrez même ce que vous aviez acquis par des voies très-legitimes. Le Seigneur fera en sorte que cette calomnie retombera sur vous-même. Les soins excessifs que vous prenez de plaire aux hommes, vous décrieront & vous feront tomber en confusion. Vous vous applaudissez en secret de votre malice dit David, vous pensez pouvoir venir à bout de vos desseins à force de crimes. Vous meditez tous les jours quelque nouvelle surprise, vous êtes habile à fourber votre prochain, vous avez préféré les voies violentes à celles que la douceur & la charité vous prescrivoient, vous avez mieux-aimé vous servir de moyens défendus que de legitimes. *Propterea Deus te in finem, & emigrabit te de tabernaculo tuo, & radicem tuam de terra viventium.* Peut-être que Dieu vous souffrira quelque tems, mais enfin il vous détruira, il vous depouillera de tous vos biens, il vous reduira à n'avoir pas même une retraite sur la terre; ces grands desseins d'élever, d'immortaliser votre famille, ces desseins, dis-je, s'en iront en fumée & periront avec les enfans sur qui ils étoient fondez. *Videbunt justi & timebunt, & ridebunt super eum.* Les gens-de-bien seront témoins de votre cheûte, vous leur serez en même-tems & un exemple terrible, pour les confirmer dans la crainte de leur Dieu, & un sujet de risée, & *dicent, ecce homo! qui non posuit Deum adiutorem suum, sed speravit in multitudine divitiarum suarum, & prevaluit in vanitate sua.* Voilà cet homme qui a crû pouvoir se passer de Dieu qui n'a pas jugé qu'il deust implorer, ni redouter sa puissance. *Ecce homo!* Voyez ce mal-avisé qui s'étoit établi aux dépens de sa conscience, & qui pensoit que les richesses le

mettroient au dessus de tous les revers. Que dittes vous de ce changement ? à quoi est-ce que le malheureux en est réduit , quelle difference entre cet éclat & cette pompe qui nous éblouissoit il n'y a pas long-tems , & la misere où nous le voïons aujourd'hui ? *Ego autem sicut oliva fructifera in domo Dei speravi in misericordia Dei in aeternum , & in seculum seculi.* Pour moi je suis dans la maison de Dieu, comme un olivier fertile toujours verd & chargé de fruits , ne craignant ni la foudre , ni la tempête , parce que j'ai mis toute mon esperance au Seigneur , & qu'il sera éternellement mon unique appui.

Voulez-vous donc , Chrétiens Auditeurs , vous gouverner prudemment dans la conduite de vos affaires temporelles. Détrompez-vous de cette erreur qu'on puisse jamais gagner quelque chose en perdant Dieu ; soïez sûr que tôt-ou-tard vous vous repentirez d'avoir sacrifié ses interests aux vôtres , & que vous vous en repentirez , d'autant plus qu'il aura plus-différé de vous en faire repentir. De plus , ne commencez jamais rien de considerable , que vous n'aïez tâché de vous mettre bien avec Dieu ; vous entreprenez un voïage , une société , un procès, vous devez traiter d'une terre , ou d'une charge, on vous parle d'un mariage ou d'un emploi , allez à confesse avant que de faire aucune démarche, avant que d'entendre aucune proposition, craignez toutes choses , défiez-vous de tout , jusqu'à ce que vous soïez moralement assésuré que Dieu vous aime ; quel fruit pouvez-vous esperer de vos travaux, tandis que vous aurez sur les bras un si puis-

fant ennemi ? Après ces précautions , il vous est permis d'user de tous les moïens humains qui ne blessent en rien la loi de Dieu ; mais en ceci il y a encore deux règles importantes à observer. La première , c'est de ne mettre pas toute vôtre confiance en ces moïens , de sorte que vous negligiez cependant de recourir à Dieu en toutes les occasions. Je voudrois du moins qu'on partagea ces soins entre le ciel & la terre , je suis assuré que les choses en iroient bien-mieux. Vous pensez jour & nuit à vos affaires , je conviens qu'il est de la prudence d'y penser , mais souvenez-vous de l'avis du sage ; *Prudentia tua pone modum* : Donnez des bornes à vôtre prudence , relâchez quelque chose de cette continuelle application , emploïez à la prière une partie de ce tems que vous consommez à consulter & à examiner vos desseins , cette prière qui semble avoir peu de rapport avec ces affaires , ne les avancera pas moins que vos longues consultations. Vous faites des liberalitez à ceux qui peuvent vous servir ou de leur credit ou de leur main , si vous donniez aux pavyres une partie de ce que vous distribuez à ces personnes , vos presens seroient infailliblement encore plus efficaces , emploïez moins de sollicitateurs sur la terre , & tâchez d'engager quelque Saint à parler pour vous dans le ciel ; il faut voir vos juges , vos patrons , vos amis , mais est-il nécessaire que vous vous rendiez fâcheux par vôtre assiduité , retranchez quelques-unes de ces visites , & multipliez celles que vous rendez à JESUS-CHRIST au Saint Sacrement de l'Autel , & vous verrez que vos sollicitations , quoi-que moins frequentes , devien-

diront insensiblement plus-fructueuses.

La seconde règle, c'est qu'à ces soins moderez que vous apporterez desormais à vos affaires, vous n'y aïez nulle confiance, il ne faut pas les négliger, mais vous devez les considerer comme ces instrumens qui peuvent servir également à bâtir & à détruire, c'est au Seigneur à faire qu'ils vous soient utiles, car s'il n'y met la main ni ce travail; ni ces amis, ni cét argent, ni ce Medecin, ni ces remedes ne vous sauroient donner ce que vous attendez d'eux. Dittes donc à vôtre Dieu, lors que vous en userez de la sorte; mon Dieu, je connois l'inutilité de toutes ces choses; je m'en sers parce que vous le voulez ainsi, & parce que je sai que vous pouvez vous en servir pour m'aider; mais ce n'est point sur cela que je fonde mon esperance. L'attens un secours bien plus-fort; & plus-puissant; *Auxilium meum à Domino; qui fecit caelum & terram.* C'est de vous, ô mon Dieu! qui avez créé le ciel & la terre; c'est de vous que j'espere tout, c'est à vous à qui je veux devoir toutes choses. Je serois bien insensé de croire que sans vous vos créatures pussent rien en ma faveur, puis qu'elles ne seroient pas même sans vous; cependant, Messieurs, c'est une folie qui n'est que trop commune dans le monde; c'est en quoi il me semble que nous manquons de prudence même à l'égard des affaires temporelles; voïons s'il est vrai que nous en aïons encore moins dans l'affaire du Salut.

C'est être bien imprudent en la conduite d'une affaire de consequence, que de comter pour rien le moïen le plus-seûr & le plus-essentiel qu'on aïe

pour la faire réussir. Mais on commet une impiété encore bien plus-considérable, quand on la néglige entièrement, & qu'on ne la compte pas même pour une affaire. Je suis persuadé qu'il seroit difficile de trouver une personne en cette assemblée à qui on pût reprocher d'en user ainsi dans l'affaire de son salut. Mais hélas qu'il y a de Chrétiens dans le monde à qui ce reproche convient dans toute son étendue, vous en jugerez s'il vous plaît, Messieurs, après deux petites considérations que je m'en vais vous proposer.

La première, quand il survient une affaire qu'on juge de quelque importance pour le temporel, n'est-il pas vrai qu'on y pense même souvent, & que jusqu'à ce qu'elle soit terminée on a peine à penser à quelque autre chose ? N'est-il pas vrai que l'on cherche en son esprit tous les moyens qui peuvent nous aider à en sortir heureusement, qu'on ne s'en fie pas à soi-même, qu'on prend encore le conseil des autres, & que pour cela on a soin de s'adresser aux plus-habiles, & aux plus-experimentez ? Davantage après avoir inventé plusieurs moyens capables de faire réussir la chose à nôtre gré, n'a-t-on pas coûtume de comparer ces moyens entre eux, pour découvrir ceux qui pourront être les plus propres, & quand on les a enfin reconnus, s'est-il jamais trouvé d'homme assez insensé, pour préférer de sens froid, & avec une connoissance entière, les plus-foibles aux plus-efficaces, les plus-embarrasséz aux plus-courts, les plus-perilleux aux plus-seûrs aux plus-infaillibles ? Je rougis, Chrétiens Auditeurs, lors qu'après cette réflexion je jette les yeux sur la conduite des Chrê-

tiens dans l'affaire du salut. Non, dis-je en moi-même, non sans doute on n'en connoit pas l'importance, on ne fait pas même de quoi il est question; car il faut confesser qu'il n'y a que trop de gens qui en toute leur vie n'y ont pas pensé sérieusement une seule fois. On songe à un procès & durant le tems du repos & durant celui du sommeil; on s'en ressouvient à la prière, on en est tout occupé même dans les divertissemens, hélas si l'on donnoit au soin du salut du moins le tems de l'oisiveté, si l'on y songeoit lors qu'on s'ennuie, & qu'on ne pense à rien du tout, mais non c'est un soin qui occupe très-peu de personnes, la plupart des gens ne trouvent point de loisir pour cela en toute la vie.

Cela supposé, il ne faut pas s'étonner qu'on se mette peu en peine de prendre avis de personne sur cette affaire, puis qu'on ne se consulte pas soi-même. Mais il est étrange que lors qu'on s'avise de demander conseil la dessus, il semble qu'on ait envie d'être trompé, on se confesse à un Confesseur qu'on n'a pas choisi, mais qu'on a rencontré par hazard, c'est aujourd'hui celui-ci, ce sera demain un autre, ou si l'on fait choix de quelcun ce sera de celui qu'on espere devoir être le plus-indulgent, ou duquel on croit qu'on sera le moins connu. Enfin on ne peut pas nier qu'on ne compare quelquefois les moyens qui nous peuvent conduire au ciel, mais est-ce pour prendre les meilleurs & les plus-seûrs, voici qui paroît incroyable, & qui ne se pratique en nulle autre affaire, non, ce n'est point pour choisir les meilleurs moyens qu'on délibere, c'est le plus-souvent pour s'attacher aux plus-incertains,

& aux plus-foibles. Peut-on se sauver en voïant le monde, aussi-bien qu'en se tenant dans la retraite, la solitude est une voie seûre & aisée, le commerce du monde est plein de perils, il faut une espece de miracle pour y vivre chrétiennement, néanmoins cela n'est pas absolument impossible, c'est assez on n'en demande pas davantage ? Peut-on aller à la comédie & au bal sans pecher mortellement, si on le peut ce n'est qu'à grand peine, peut-être que cela est possible, comme il est possible à un vaisseau sans mats & sans gouvernail, de résister aux plus-horribles tempêtes ; c'en est trop on s'expose là dessus avec la même assurance que si on étoit certain d'échapper. Un homme qui dans toute autre affaire se détermineroit à un choix de cette nature, ne passeroit-il pas pour le plus-grand fou du monde ?

La deuxième réflexion. Quand on a une affaire fort considerable, on ne pense à aucune autre affaire de moindre importance, qu'on n'ait examiné si elle pourra servir ou nuire à la principale ; par exemple un homme a dessein de s'établir, non-seulement il porte toujours ce dessein dans son esprit, mais dans toutes les autres affaires qui se présentent, il ne se resout gueres à les rebutter ou à les entreprendre que selon qu'il juge qu'elles peuvent être des obstacles ou des moïens pour son établissement. C'est ainsi qu'on se comporteroit à l'égard du salut, si on le comtoit pour quelque chose, il entreroit dans toutes nos délibérations, rien ne se resoudroit qu'après avoir consulté l'intérêt de l'ame, son avantage seroit un motif pour nous faire agir, & pour nous arrêter dans les rencon-

tres, il suffiroit de savoir qu'elle courroit quel-
que risque. Parlez-moi franchement, Chrétiens
Auditeurs, vous savez de quelle manière on vit
dans le monde, est-ce là la conduite qu'on y tient ?
Combien de personnes ont choisi l'état où ils doi-
vent passer leur vie, sans avoir examiné, s'ils y
étoient appelez, s'il leur seroit facile ou difficile
d'y gagner le ciel.

Quand cét homme a délibéré sur l'emploi qu'il
a choisi, il a considéré s'il étoit honorable, s'il
pourroit en tirer de quoi vivre avec éclat, s'il ne
demandoit point trop d'assiduité & trop de fati-
gues, mais a-t-il songé, s'il pourroit aisément
s'en acquitter selon Dieu, s'il n'y avoit rien à
craindre pour sa conscience. Il faut engager cét en-
fant dans l'état Ecclesiastique. C'est un état qui
n'a rien de trop gênant, où l'on trouve aisément
de quoi subsister avec honneur, on y peut même
parvenir à des dignitez très-considérables, enfin
la famille en sera moins chargée, & son aîné en
sera plus-riche, mais il n'y est pas appelé, il a
un naturel & des inclinations peu conformes à
la sainteté de cét état, il court hazar de se per-
dre, c'est à quoi l'on ne touche point, on diroit
que le salut est une chimere, qu'il se fait sans
qu'on y pense, que cette vie n'est pas le tems de
le traiter, en un mot, ou que ce n'est pas une
affaire, ou que ce n'est pas nôtre affaire.

Que nous sert-il, Chrétienne Compagnie,
que Dieu nous ait donné la raison, si elle nous est
inutile à l'unique chose pourquoi elle nous a été
donnée, qui est pour gagner le paradis; hélas
nous l'usons, pour ainsi dire cette raison, nous

la consumons à former & à conduire des desseins d'enfans, nous faisons les habiles où il ne s'agit de rien; chacun se pique de donner de sages conseils, & de faire éclatter en toutes choses une prudence extraordinaire; & cependant nous manquons au principal, & lors qu'il s'agit de l'éternité, on diroit que nous n'avons pas même le sens commun, en voila bien assez pour vous desfabuser de ces fausses préventions, qui vous exposent à un si grand mal-heur:

Finissons, Chrétiens Auditeurs, mais avant que de finir faisons tous une ferme résolution d'être plus-prudens que nous n'avons été jusqu'à cette heure dans la chose du monde qui nous importe davantage. Premièrement aïons des tems pour délibérer sur l'affaire de nôtre salut, seroit-ce trop d'un quart d'heure tous les jours, pour examiner en quels termes elle est, & qui l'arrête à présent, par quels obstacles elle peut être traversée à l'avenir, par quels moïens on peut lever ces obstacles, & s'asseûrer en quelque sorte du succès, en un mot pour se demander serieusement à soi-même, *Quid faciendo vitam aeternam possidebo?* Comment pourrai-je faire pour me sauver?

Aïons des personnes zelées, mais sages, clair-voïantes, des-interessées, que nous puissions consulter souvent, & dont les conseils nous tiennent lieu de regle, & de loi inviolable. En second lieu dans les autres délibérations, que la raison du salut soit toujourns la plus-forte dans nôtre esprit, & qu'elle l'emporte sur toutes les autres raisons. Oui dans toutes les affaires qui se présentent, ser-

¶ Vons-nous de la pratique d'un grand Saint du siècle passé, qui avant que de rien entreprendre avoit coutume de faire cette brieve consideration. *Quid hac ad vitam eternam ?* Quel rapport a cela avec l'éternité bien-heureuse. Mettons-nous en la présence de Dieu, & tâchant de prendre les mêmes sentimens que nous aurons à l'heure de la mort, voyons si ce que l'on nous propose, si ce que nous désirons, ce que nous sommes sur le point de faire est ou utile, ou inutile, ou pernicieux pour l'autre vie; si la chose est de quelque utilité pour nôtre dessein principal, quelque penible qu'elle soit à la nature, quoi-que la raison humaine puisse alleguer, pour nous la rendre odieuse, embrassons-la, & embrassons-la avec joie, puisque dans la verité c'est un trésor qui nous est tombé entre les mains. Si elle est inutile, quoi-que d'ailleurs elle soit ou agréable ou avantageuse selon le monde, faisons-en peu d'état, concevons-en même du mépris, mais sur tout gardons-nous bien d'avoir pour elle cette ardeur, ces empressements, que nous ne devons avoir que pour le souverain bien. Que s'il est question de quelque chose qui recule, qui empêche nôtre salut, qui mette nôtre ame en quelque peril, quand il s'agiroit de gagner tout le monde, fuions, Chrétiens Auditeurs, aïons horreur de cette pensée, & ne balançons pas un seul moment à la rejeter.

Quid prodest homini si universum mundum lucretur, anima vero suæ detrimentum patiatur ? Que nous serviroit-il d'avoir gagné tout le monde, si après cela nous perdions nôtre ame, cette ame

pour qui tout le monde a été crée , cette ame qui doit subsister encore après que tout le monde aura été détruit , cette ame pour laquelle Dieu donneroit , Dieu sacrifieroit mille mondes. L'ame perduë pouvons-nous retenir quelque chose de tout le reste , nos richesses , & nos plaisirs nous accompagneront - ils en l'autre vie , pour nous consoler de la perte immense que nous aurons faite , si nous avons perdu nôtre ame. *Quid prodest homini si universum mundum lucretur animæ vero suæ detrimentum patiatur ?* Perdre son ame , & la perdre sans ressource , & la perdre pour toujours. Ah ! il n'est rien qu'il ne faille hazarder pour prévenir un si grand mal-heur.

Nous voyons tous les jours de gens de vertu qui renoncent à tous les biens , à toutes les douceurs de la vie , qui croient gagner beaucoup si en se dépouillant de toutes choses , ils se mettent en état d'aller sauver l'ame d'un barbare , & vous croiez qu'il est des biens qui puissent vous récompenser de la perte de la vôtre. Le Fils de Dieu triomphe d'allegresse , il veut que le ciel & la terre le felicitent , lors que pour le paradis qu'il a quitté , pour tout son sang qu'il a répandu ; il a gagné l'ame d'un pecheur , d'un scelerat , & je ferai si peu de cas de la mienne , que de consentir à la perdre , pour quelque chose de terrestre & de passager. Ne le permettez-pas ô mon divin Redempteur ! puisque cette ame est à vous aussi-bien qu'à moi ; puis qu'elle est incomparablement plus à vous qu'à moi , puisqu'elle vous a tant coûté , puisqu'elle vous est si précieuse , faites que je l'esti-

me , s'il est possible , autant que vous l'esti-
mez , que je l'aime autant que vous l'aimez ,
afin que je donne tout pour elle , & que je
ne la donne pour rien du monde. *Ainsi soit-il.*





SERMON LX.

DU PECHÉ VENIEL.

Homo quidam incidit in latrones, qui etiam despoliaverunt eum, & plagis impositis abierunt semi-vivo relicto.

Un homme tomba entre les mains des voleurs, qui le depouillerent, & l'ayant couvert de plaies, s'en allerent, le laissant à demi-mort. S. Luc. c. 10.

Les petits pechez sont tous dangereux en ce sens qu'ils conduisent à la mort de l'ame, qu'ils disposent au peché mortel; ils obligent Dieu dont ils font cesser les graces, à le permettre, ils disposent l'homme dont ils épuisent les forces, à le commettre.

ET homme dépouillé par des voleurs & laissé à demi-mort sur le chemin, est une figure & comme une Enigme proposée par IESUS-CHRIST, à laquelle les Saints Peres & les autres

Docteurs donnent divers sens. J'ai deſſein de l'expliquer aujourd'hui de l'éclat déplorable où le peché-veniel réduit une ame qui s'y abandonne volontairement, & qui lui donne chez elle une libre entrée. On me dira peut-être d'abord que cette nudité, ces plaies, cette cheûte, cette foibleſſe mortelle, ſont des traits un peu-bien-forts pour exprimer un ſi petit mal. Car c'eſt ainſi qu'on parle communément. On traite de petit mal, une action qui offence Dieu, qui nous attire non pas à la vérité ſa haine, mais du moins ſon indifférence qui nous fait perdre des biens plus-précieux que tous les tréſors de l'univers, qui nous cauſe des dommages en comparaiſon deſquels l'éternité malheureuſe ne ſeroit pas un grand mal, ſi elle pouvoit être ſeparée des crimes dont elle eſt la peine.

Je conviens, Chrétiens Auditeurs, que le peché-veniel eſt un petit peché, mais je ſuis bien-éloigné d'avouër que ce ſoit un petit mal; il eſt petit à l'égar du peché-mortel, qui eſt le plus-grand de tous les maux mais conſidéré en lui-même & hors de cette comparaiſon il n'eſt ni douleur, ni infamie, ni tourment quelque cruel, quelque ignominieux qu'il puiſſe être qui ne ſoit préférable à la moindre de ces fautes, que nous apellons légères; Elles ne ſont légères que par ce qu'on les commet légèrement & ſans conſidérer aſſez ce qu'on fait. Le peché-veniel eſt à l'égar du mortel ce que la maladie eſt à l'égar de la mort; Je confeſſe que la mort eſt quelque choſe de terrible mais cela n'empêche pas que la lepre, le haut-mal, la paralifie, la goutte, la pierre, une fièvre ardente &

continuë, ne soient d'étranges fleaux de Dieu, & qu'on ne les évite avec grand soin. Pleust à Dieu, Messieurs, que je pûsse vous faire voir en ce discours combien ce peché est considerable; Le fruit en seroit plus-grand qu'on ne pense, mais cela est absolument impossible, le plus-éclairé de tous les Anges, s'efforceroit en vain de nous en faire concevoir toute la grandeur, puis qu'il ne la comprend pas lui même; je tâcherai seulement de vous montrer que ce n'est pas un si petit mal que les hommes se le persuadent, & cela me paroît aisé avec le secours du Ciel que j'attens de l'intercession de la sainte Vierge. *Ave Maria.*

Quand je dis qu'un peché veniel est un grand mal je ne parle pas de ces pechez de pure fragilité que l'on commet rarement, & qu'on efface par la penitence presqu'aussitôt qu'on les a commis. Les Justes selon la parole du saint Esprit, ne sont pas exemts de ces sortes de miseres, & tous les Théologiens enseignent qu'elles sont en quelque façon inevitables; Je parle des fautes que les Chrétiens qui vivent dans la tiédeur ont coûtume de commettre avec deliberation, & dont il se font des habitudes, desquelles ils ne se mettent gueres en peine de se corriger. Telles sont les petites coleres, les petites aigreurs, les paroles de mépris, les médisances légères, les railleries, les mensonges, les irreverences & les distractions volontaires dans les prières, le desir de plaire aux hommes, les mots pour rire qui peuvent donner des mauvaises pensées, les regards curieux, un trop grand amour de la propreté dans les habirs, l'oïsfiveté, les petits excez au boire & au manger, les négligences dans
les

les choses qui sont du devoir, comme dans l'instruction des domestiques, & dans l'éducation des enfans; en un mot tous les pechez de quelque espece qu'ils puissent être, quand la matière est légère, ou qu'il y a plus d'inconsideration que de malice. Je dis, Chrétiens Auditeurs, que ces fautes sur tout lors qu'elles sont actuelles, qu'on y retombe souvent, qu'on néglige de s'en amander, qu'on les compte pour peu de choses. Je dis que ce sont de tres-grands maux.

De plusieurs raisons qui se présentent pour le prouver, je n'en choisis qu'une seule qui fera tout le sujet de nôtre entretien: Les petits pechez sont de grands maux, parce qu'ils sont de grandes dispositions, aux plus-grands pechez; Ils sont tous mortels en ce sens qu'ils conduisent à la mort de l'ame, qu'ils disposent au peché mortel, ils y disposent, & du côté de Dieu dont ils tarissent les graces, & du côté de l'homme dont ils épuisent les forces. Ils obligent Dieu à le permettre, ce sera le premier poinct, ils disposent l'homme à le commettre ce sera le second. Voilà tout le plan de ce discours.

Il n'y a que ceux qui ne connoissent pas Dieu qui traitent de petits pechez, les pechez qu'on appelle veniels. Il est vrai qu'ils ne sont pas punis d'une peine infinie & éternelle. Mais au sentiment du grand Chancelier de Paris, ils la méritent, & le Seigneur ne pourroit pas être accusé d'injustice, s'il nous dannoit pour en avoir commis un seul.

En effet, Chrétiens Auditeurs, le même Dieu qui est offensé par le peché mortel, ce Dieu infi-

niment grand & infiniment aimable, ce Dieu à qui nous devons tout, qui nous a tiré du neant, & qui nous empêche d'y retomber, ce même Dieu, dis-je, est offensé par le peché-veniel : Il est vrai que c'est en chose légère, mais les plus-légères offenses deviennent infinies en quelque sorte, lors qu'elles sont faites à une majesté & à une bonté infinie, je sai bien que les fautes qu'un sujet peut commettre envers son Prince ne sont pas toutes égales, mais il est certain qu'il n'en est point de petite; ce seroit un attentat que de conjurer contre sa vie, je conviens qu'il n'en est point de plus-noir, mais celui qui se seroit contenté de lever la main pour le frapper à la jouë, ne laisseroit pas d'avoir commis un grand crime, & d'avoir mérité les supplices les plus rigoureux? Nous regarderions comme un monstre de la nature un enfant qui auroit poignardé son propre Pere, mais celui qui n'auroit fait que lui arracher les yeux, que le meurtrir ou le renverser par terre, ne seroit-il pas encore l'execration de tout le monde, quand même il s'en seroit tenu aux paroles outrageuses & aux gestes de mépris? Qui oseroit dire qu'un enfant qui méprise son Pere, qui l'outrage de paroles, n'est pas autrement coupable, & qu'il mérite quelque pardon? Mon Dieu, que nous sommes aveugles, nos desordres nous font horreur en ces exemples & nous n'en sommes point touchés, lors que nous les considérons en eux-mêmes, où ils sont infiniment plus-horribles. Faut-il, Seigneur, que nous revenions éternellement à ces paraboles, qui nous représentent si imparfaitement vos grandeurs & vos bienfaits? Qu'est un Roi, qu'est le plus-grand Monar-

que du monde en comparaison de Dieu , qui a tiré tous les Monarques de la boue, qui les frappe, qui les renverse , qui les tue , qui les danne, quand il lui plaist ?

Les obligations que nous avons à nos Peres peuvent-elles être comparées à celles que nous avons au Créateur , au Redempteur de nos ames , au Conservateur perpetuel de nos biens & de nos vies. Et néanmoins c'est à celui-là-même que nous croïons pouvoir manquer de respect & d'obéissance, sans rien faire qui soit fort repréensible, & qu'on ne doive facilement excuser. C'est ainsi que nous en jugeons , Chrétiens Auditeurs , mais Dieu qui se moque de nos pensées, & qui juge nos jugemens, Dieu , dis-je , est dans des sentimens bien contraires ? Il regarde un peché veniel comme une action digne des châtimens les plus-severes , & il le châtie en effet avec une extrême severité. Témoin la femme de Lot laquelle fut changée en sel , pour avoir tourné la teste légèrement. La défiance que Moïse fit paroître en frappant deux fois le rocher qui devoit donner de l'eau au peuple d'Israël, cette défiance, dis-je, lui coûta la vie. Dieu frappa de mort soixante-dix-mille soldats, pour punir une vaine complaisance, qu'avoit eüe David en faisant la reveüe de son armée ; un Prophete fut déchiré par un Lion simplement pour avoir été trop credule : quarante-deux jeunes enfans furent devorez par les Ours, pour avoir perdu le respect à Elifée. Nous avons dans les livres saints cent autres exemples de pareilles punitions pour des fautes de même nature. En l'autre vie elles sont condamnées aux mêmes flammes que les plus énormes pechez.

Il n'y a de différence qu'en la durée du supplice, mais de toutes les peines dont Dieu a coutume de les châtier, il n'en est point de plus-terrible que la soustraction de ses graces, laquelle est ordinairement suivie de fautes plus-grièves, & souvent même du peché mortel. Il est vrai, Messieurs, que les petites fautes n'attirent pas la haine de Dieu, mais c'est une doctrine catholique qu'elles refroidissent son amour, & par conséquent qu'elles font cesser ses liberalitez, qu'elles suspendent cette providence particuliere qu'il exerce sur ses favoris, & qui les met à couvert de toutes les insultes des demons. Il se lasse de souffrir une ame ingrate, qui croit s'aquitter assez des obligations infinies qu'elle lui a, en évitant de lui faire les derniers outrages, quoi-qu'au reste elle lui donne chaque jour mille petits déplaisirs. Il se dégoûte insensiblement de ses services, il lui rétranche ses faveurs, il rompt ce commerce étroit qu'il entretenoit avec elle, il ne prend plus un si grand interest à ce qui la touche, enfin il l'abandonne à ses ennemis qui la trouvant ainsi destituée d'une si puissante protection, déchargent sur elle toute leur rage, & lui donnent mille coups mortels.

Vous savez les réproches que Saint Jean fait dans l'Apocalypse à l'Évêque de Laodicée au nom du Sauveur, plust-à-Dieu, lui dit-il, que vous fussiez froid ou chaud, mais parce que vous êtes tiède, je commencerai à vous vomir de ma bouche comme une viande fade & degoûtante, que mon cœur ne peut plus souffrir, & que je suis contraint de rejeter. Cét état de tiédeur, c'est

L'état d'un Chrétien qui se borne à fuir les pechez griefs ; qui ne se défend que de ce qui est mortel ; qui commet en toutes rencontres mille infidelitez légères ; & qui néglige de s'en amender ; c'est la disposition où se trouva Sainte Terefe durant quelque tems , & qui faillit à la perdre fans ressource ; durant tout ce tems-là elle ne perdit jamais la grace , & néanmoins sa place lui fut marquée des lors parmi les dannez , comme elle en eût depuis revelation , Dieu aiant resolu , si elle ne se fust enfin reveillée , de se retirer d'elle , & de la livrer à des passions qui l'auroient bien-tôt renduë digne de l'enfer :

Il y aura peut-être quelcun qui trouvera de la dureté à cette conduite. Mais je vous prie , Messieurs de faire reflexion , qu'il n'est point d'homme dans le monde qui n'en usast ainsi envers un autre homme ; je ne parle pas seulement des grands , à qui une seule faute d'inconsidération fait souvent oublier plusieurs années d'un service fort exact & fort utile. Je suis certain que de tous ceux qui m'entendent , il n'est personne qui pust se résoudre à garder long-tems un domestique fidele à la verité , mais qui à cela prés auroit toutes sortes de défauts ; qui n'obéiroit jamais qu'en grondant & avec lenteur , qui parleroit toujourns sans respect , qui seroit tout de mauvaise grace , qui seroit étourdi , mal propre , indiscret , qui romproit tout , qui saliroit tout , qui gâteroit toute la besogne qu'on lui mettroit entre les mains.

Voilà , Messieurs , la peinture d'un homme qui méprise les petites fautes , depuis le matin jusqu'au soir à peine fait-il une seule action , où il

n'y ait quelque chose à redire , l'une est corrompue par l'orgueil, l'autre par la paresse, l'autre par la sensualité, & par l'amour du plaisir ; s'il prie c'est sans attention, s'il fait l'aumône il écoute la vanité qui le flatte, s'il corrige ses freres ou ses enfans il le fait avec emportement & avec aigreur. Il est mou dans ses plaisirs, trop âpre au gain, trop intéressé dans ses affaires, lâche & endormi dans ses exercices de dévotion. Enfin il ne présente rien à Dieu qui soit bien net, qui ne blesse ses yeux en quelque sorte, il ne fait rien pour lui qu'il n'y ait toujours quelque chose contre lui : Et vous croïez que Dieu le doit supporter ? Vous voulez qu'il garde un serviteur dont vous ne voudriez pas vous-même ? Vous ne voulez à vôtre service que des personnes souples, adroites, laborieuses, appliquées, vigilantes, & vous prétendez, dit Saint Augustin, que le Seigneur vous retienne auprès de lui, quoi-que vous aïez tous les vices opposez à ces bonnes qualitez. Il ne le fera pas, Chrétiens Auditeurs, au contraire il prendra des mesures pour se défaire de vous, il vous laissera engager dans des occasions perilleuses, il permettra au demon de vous tenter fortement, il ne vous donnera que des graces foibles, & qu'il saura devoir être inefficaces. En un mot il vous ôtera cette même grace à la conservation de laquelle vous avez borné tous vos soins ; comme le Maître de l'Evangile ôta le marc d'argent au Serviteur qui s'étoit contenté de ne le pas dissiper.

Que si vous ajoutez à cela qu'un Chrétien qui se borne précisément à conserver l'amitié de Dieu, ne fait gueres de cas de cette même amitié, peut-

on douter qu'il n'oblige bien-tôt le Seigneur à le priver d'un si grand bien ? Oui, Messieurs, je soutiens que quiconque ne songe qu'à se sauver du peché mortel, commettant sans nombre & sans scrupule de moindres pechez, je soutiens, dis-je, que celui-la craint véritablement d'avoir Dieu pour ennemi, mais qu'il ne se met en peine de rien moins que de l'avoir pour ami. Quand on estime l'amitié d'une personne on tâche de s'insinuer ou de se maintenir dans ses bonnes graces, par toutes sortes de respects & de complaisances, par mille services à quoi on n'est pas même obligé, par un soin particulier d'éviter tout ce qui pourroit lui déplaire le moins du monde ; on s'abstient par l'appréhension du supplice de blesser mortellement ceux-mêmes qu'on hait à mort, on ne fait ni bien ni mal à ceux dont on ne veut être aimé ni haï : Mais pour peu qu'on offense un homme sur tout si on le fait souvent & avec réflexion, il est tout visible qu'on méprise également & son amour & sa haine, & que si on ne passe à de grandes injures ; c'est plutôt par la crainte de son pouvoir que de son aversion. En effet si ces personnes qui sont déterminées à tout faire à la réserve des grands pechez, si dis-je, elles veulent s'examiner un peu elles-mêmes, elles reconnoîtront qu'elles n'évitent les pechez griefs qu'à cause des grièves peines dont Dieu les châtie ; qu'elles s'exposeroient volontiers à lui déplaire, si elles n'étoient arrêtées par la veüe de l'enfer, & qu'elles souhaitteroient de tout leur cœur qu'on pût l'offencer impunement. Or cette disposition, Chrétiens Auditeurs, n'est nullement agréable à

Dieu ; ce motif de se défendre du crime est un motif où il n'a nulle part , & qui par conséquent ne l'engage en nulle manière à nous secourir. Voila pourquoi je tiens pour moralement impossible qu'un homme qui ne veut éviter précisément que les pechez mortels , puisse les éviter long-tems.

Outre cette négligence qui refroidit l'amitié de Dieu , & qui le rebute , outre le mépris que nous faisons de cette-mesme amitié , lequel nous rend si dignes d'en être tout à-fait exclus ; Les pechez veniels , dit Saint Augustin , causent à l'ame une difformité qui lui fait honte à elle-même , qui l'empêche d'aborder son époux avec cette tendresse & cette confiance que sent un cœur pur & sans tâche , elle n'a plus cette douce tendresse à prier qu'inspire la fidélité parfaite , & à quoi le Seigneur ne refuse rien ; De la vient que les oraisons sont froides & languissantes , qu'on n'ose presque rien demander , que du moins on n'ose pas esperer de rien obtenir. On ne peut croire qu'on puisse fléchir un maître , qui a tant de petits sujets de se plaindre. Cette timidité , cette défiance rend nos prieres inefficaces , ou du moins fait qu'on ne leur accorde que de très-petits secours , qui ne nous empêchent pas de perir. Les autres bonnes œuvres qu'on pratique en cet état , j'en prens à témoin tous ceux qui s'y trouvent ; les confessions , les communions , les messes tout cela se fait sans goût , sans ferveur , & par-conséquent presque sans-fruit. Bien-plus dans cet état de tiédeur , il est presque impossible que toutes les actions quoi-que saintes par elles-mêmes ne soient mêlées d'autres pechez veniels , comme de distractions volontaires , de

vaines complaisances, de paresse à repousser les pensées de vengeance, ou d'impureté qui se présentent à l'esprit, de curiosité, d'irrévérence & d'autres semblables, elles se font donc sans mérite selon la maxime de Saint Crisostôme, qui dit qu'on ne peut pas mériter & démériter par une même action. De sorte que nous rendant ainsi inutiles les sources des graces & des benedictions celestes nous demeurons souvent reduits à nos seules forces avec quoi nous ne saurions tenir contre les moindres tentations.

Mais si les petits pechez ont de si funestes consequences, s'ils portent Dieu à nous abandonner de la sorte, s'ils le disposent à nous refuser toute assistance dans les plus-pressans besoins, dou où vient donc, me direz-vous qu'on les appelle veniels, puisque bien-loin de les pardonner volontiers, on les châtie si severement. A cette difficulté j'ai deux choses à répondre, la première est que quoi que Dieu accorde assez aisément le pardon de ces pechez toute-fois les personnes dont je parle l'obtiennent fort rarement. Il est vrai que Dieu ne se fait pas beaucoup prier pour les rémettre, mais il veut qu'on l'en prie comme il faut. Il veut qu'on ait une douleur sincere d'y être tombé, & une ferme résolution de n'y retomber pas à l'avenir. Il est certain que sans cela il n'y a ni eau benite, ni prière, ni sacrement-même qui puisse les effacer;

Or je vous demande, s'il est fort facile d'avoir ce veritable repentir à qui comte pour rien tout ce qui n'est pas mortel, à qui a coûtume de se permettre tout ce que Dieu ne défend pas sous peine de dannaion ? Qui me persuadera que dans vos

confessions vous promettez de bonne foi un prompt & parfait amendement, si vous êtes dans cette pensée que pour ces petites fautes ce n'est pas la peine de les éviter, & si vous manquez de ces dispositions bien-loin d'être absous, ne faites-vous pas un sacrilege. Que cela arrive souvent; Chrétiens Auditeurs, aux personnes tièdes & négligentes! Et quand il n'y auroit point d'autre péril que celui de passer du veniel au mortel, je n'aurois que trop de raison de dire que l'un sert de disposition à l'autre; & qu'on n'est pas long-tems sans perdre la grace; quand on s'est mis en l'esprit qu'il suffit de ne la pas perdre.

Je réponds en deuxième lieu; que quoi-que la coulpe & même la peine du péché veniel se remettent facilement, il ne suit pas pour cela qu'on obtienne facilement le retour des grâces; que notre négligence a détournées; comme s'étoient des récompenses préparées à notre fidélité; Il faut bien faire d'autres efforts pour les rappeler que pour effacer la tâche dont notre ame s'est souillée. Cependant ces grâces nous seront nécessaires en certaines rencontres; où elles nous manqueront; je dis nécessaires, parceque celles que nous aurons pour lors ne serviront qu'à rendre notre cheûte inexcusable.

Voilà ce qui fait que les saints estiment que tous les pechez sont grands. Voilà ce qui les rend inconsolables, lors qu'il leur arrive de tomber dans les plus-petits volontairement; voilà ce qui les porte à en faire de si longues & de si terribles penitences. Ils ont raison, Chrétiens Auditeurs, non-seulement à cause de l'énorme brutalité & de l'in-

gratitude insupportable qu'il y a à choquer de sens froid un Dieu aussi-aimable & aussi-bien-faisant que le nôtre, mais encore à cause des suites horribles que peuvent avoir ces petits pechez. C'est aussi, Messieurs, ce qui nous doit obliger à vivre dans une componction continuëlle, & à prendre toutes les voies, que Dieu & l'Eglise nous présentent pour expier sans cesse ces légères infidelitez; On ne se met gueres en peine d'éviter le purgatoire; on aime-mieux brûler vint & trente ans, que de faire ou un jeûne, ou une aumône, on se soucie peu d'être élevé fort haut dans le ciel, on se passe encore fort aisément de toutes les caresses que Dieu fait ici bas à ses favoris; C'est un aveuglement qui doit faire grand pitié aux Anges & aux saints, qui connoissent la grandeur de ces biens que nous méprifons.

Mais patience, ce n'est point pour toutes ces choses que je vous exhorte à vous purger incessamment des pechez même-veniels; il s'agit de vôtre salut, il s'agit de sauver cette grace que vous reconnoissez vous-même être un fort grand bien; vous savez que vous perdriez tout en la perdant. Je vous ai fait voir que Dieu permet souvent, qu'on la perde pour punir des fautes que nous estimons légères. Demandons lui donc pardon mille fois le jour de ces fautes, où nous tombons tous les jours; Disons luy avec un grand sentiment de douleur & d'humilité. Seigneur je reconnois toutes mes miseres en vôtre présence; ma vie n'est qu'un enchaînement perpetuel de pechez & d'ingratitude, je tombe éternellement de l'un-en-l'autre, j'en commets en tout tems & dans mes plus-saintes

actions, je ne saurois rien faire que je ne vous donne quelque sujet de vous plaindre, & Dieu veuille que même cette prière que je vous offre à présent s'acheve, sans que je vous y aie dépleu en rien, je ne sai comment vous pouvez me supporter si long-tems ; Car c'est tous les jours, c'est toutes les heures à recommencer. Toute fois j'espère en votre miséricorde, & j'ose vous demander encore une grace. Je ne refuse point d'être puni ; Mais mon Dieu vous avez mille & mille fleaux en main dont vous pouvez me frapper. *Multa flagella peccatoris.* Châtiez moi mon Dieu ou par la douleur, ou par la confusion, ou par la perte de ceux que j'aime, ou si vous voulez par tout cela ensemble, mais ne punissez pas mes pechez par d'autres pechez, mes fautes légères par de grièves fautes, je ne crains que cela de la part de votre justice, tout le reste me paroît plûrôt venir de votre miséricorde. En voila assez, Chrétienne Compagnie, pour cette première partie, Le peché veniel est une disposition au peché mortel, parce qu'il oblige Dieu à permettre que nous y tombions, & quand cela ne seroit pas, il nous dispose nous-mêmes insensiblement à le commettre. C'est le second point.

Saint Thomas dit que les fautes venielles, nous disposent au peché mortel, à peu près comme les accidens préparent un sujet à recevoir une forme, qu'ils n'avoient pas. C'est à dire, qu'il est en nôtre ame à l'égar des grands pechez, ce que la secheresse & la chaleur sont dans les matieres combustibles à l'égar du feu, tellement que comme la paille se seche, & s'échauffe peu-à-peu de telle sorte

qu'il ne faut qu'une étincelle, & un moment de tems pour l'enflammer, de même nôtre cœur à force de donner entrée aux petits pechez devient insensiblement si susceptible des plus-énormes qu'il y consent à la première tentation.

L'expérience nous apprend si bien cette vérité, qu'il semble inutile d'en demander d'autres preuves. Nous voions tous les jours que les personnes les plus-reservées pour s'être d'abor donné quelques libertez peu criminelles se sont enfin abandonnées à des desordres, dont la seule pensée, leur avoit long-tems fait horreur. Un homme qui s'est accoutumé à mentir en des choses fort légères, se défend mal dans l'occasion d'un mensonge plus-important. Un avaré qui durant long-tems n'a fait que de petits larcins, s'il se présente une somme considerable est fort tenté de la retenir, la crainte de perdre la grace de Dieu combat un moment dans son cœur contre le desir déréglé, mais c'est merveille si l'avarice ne l'emporte sur toutes les considerations surnaturelles. D'où vient cela, Chrétiens Auditeurs, c'est que les petites fautes, quelques légères qu'elles puissent être, ne laissent pas de former une habitude, qui portent également aux petits & aux grands pechez de même espece, & quelque-fois d'autant plus-fortement aux grans qu'aux petits, que l'objet de ceux-là est pour l'ordinaire plus-attraiant & plus capable de satisfaire la passion.

Et cette habitude se contracte avec d'autant plus de facilité que comme on en fait peu d'état, on ne prend aucun soin d'en empêcher le progres, de sorte qu'elle se fortifie en peu de tems, & se rend

entièrement incurable , comme une petite maladie, qui devient mortelle , si l'on ne se hâte d'y remédier , ou comme une blessure légère qui s'envenime, qui se corrompt, & qui corrompt ensuite tout le corps pour avoir été négligée.

D'ailleurs, il y a quelque-fois si peu de différence entre le péché mortel & le veniel , que quand on s'est accoûtumé à celui-ci , on commet encore l'autre sans y songer , d'autant plus qu'on ignore souvent jusqu'où l'on peut aller sans pecher mortellement ; Il arrive tous les jours qu'une médisance qu'on croit légère est effectivement très-considérable à cause des circonstances , qu'une somme qu'on trouvoit petite est plus que suffisante , pour faire un larcin qui donne la mort à l'ame ; enfin qu'une pensée , ou une action qui vous paroît assez innocente est néanmoins extrêmement criminelle , dans toutes ces rencontres l'ame qui n'est pas instruite , qui doute , qui se flatte , qui ne veut pas se donner la peine d'examiner suit l'accoutumance qui l'emporte , & l'engage dans de grands crimes.

Mais quand ces sortes de cheûtes, & de recheûtes ne seroient pas capables de produire en nous une habitude vicieuse , du moins ne peut-on pas nier, que l'habitude qu'on auroit acquise de la vertu opposée, n'en reçoive quelque atteinte, de - sorte qu'elle fait toujous moins de résistance à la seconde attaque qu'à la première. Cette jeune personne ne peût entendre hier sans rougir certains contes qui bleissoient l'honnêteté, elle les écouta pourtant, aujourd'hui on a ouvert le même discours en sa présence, & cela ne lui a fait nulle peine, elle

s'en divertira demain, & je ne sai si bien-tôt après elle ne se relâchera point jusqu'à en tenir elle-même de semblables.

Enfin tout le monde fait, que dès qu'on accorde quelque chose à la passion, elle en devient plus-avide, & plus-insolente, & qu'elle presse toujours jusqu'à ce qu'on lui ait donné davantage. C'est ainsi, Chrétiens Auditeurs, que se sont perdus tous les scelerats d'entre les hommes, nul d'entre eux n'a commencé par un grand crime. Il est certain que s'ils s'en étoient tenus à leurs premières actions, ils auroient été pour la plûpart assez innocens, mais quand on a pris la course par un penchant fort rapide, il est moralement impossible de s'arrêter qu'on ne soit tout-à-fait au bas. C'est pourquoi le demon, qui ne seroit pas satisfait s'il ne nous ôtoit la grace de Dieu, ne commence pourtant jamais par nous porter à commettre un peché grief, il ne demande d'abord que de simples regards à ce jeune homme, il fera content s'il peut inspirer de la vanité à cette fille & à cette femme la fantaisie des modes, & des vains ajustemens, parce qu'il fait bien que cela ne sauroit manquer d'allér plus-loing, & que même sans qu'il s'en mêle, on en viendra à quelque chose de plus-important. Croïez-moi, Chrétienne Compagnie, une personne qui ne veut éviter que le peché mortel n'a pas grande envie de l'éviter. C'est une chière que ce plan de vie, où l'on se propose de se permettre contre la Loi de Dieu tout ce qu'elle ne défend, que sur des peines légères & de ne manquer à rien des choses essentielles; si vous croïez connoître quelcun qui se regle constam-

ment sur ce pié-là, soiez sûr que vous le cōnoissez peu, & qu'il est ou plus-méchant ou meilleur que vous ne pensez, autrement il auroit trouvé le secret d'accorder Dieu & le monde; ce que le Sauveur a jugé absolument impossible.

A toutes ces raisons on peut encore ajoûter que nous aimons naturellement le repos, & que c'est ce que nous cherchons par tous nos soins, & par toutes nos fatigues. Or il n'y a point de repos dans le milieu, dit le devot saint Bernard, il ne se trouve que dans les deux extremités, ou dans la plus-exacte vertu, ou dans le dernier dérèglement, ou dans le comble de l'amour, ou dans l'abîme de l'insensibilité, *hinc amor, inde stupor*. Ceux qui sont tout-à-fait à JESUS-CHRIST, sont heureux, parce qu'ils possèdent la source de tous les biens; ceux qui sont entièrement devoûez à Lucifer se croient aussi bien-heureux, parce qu'ils ne sentent pas leur mal. Dans l'amour parfait la conscience est calme, & la concupiscence domtée. Dans l'insensibilité formée la concupiscence est assouvie, & la conscience muette, mais quiconque prétend ménager ces deux ennemis en donnant les petites choses à la concupiscence, les grandes à la conscience; il souffre également de l'une & de l'autre, parce que ni l'une, ni l'autre n'est satisfaite. La concupiscence qui est insatiable est irritée par le peu qu'on lui donne au lieu d'en être rassasiée; la conscience qui est délicate, est blessée par les plus-légers fardeaux qu'on lui impose & trouble la paix du cœur par ses cris. Un état si penible est insupportable à l'homme, de sorte que s'il ne se resout à retrancher les fautes les plus menuës, il est
comme

comme contraint de se plonger dans les plus-horribles desordres.

Vous me direz peut-être qu'il semble suivre de ce discours, que c'est une nécessité d'être saint pour quiconque veut se sauver ; je ne dis pas cela, Chrétiens Auditeurs, mais je suis persuadé que c'en est une indispensable d'aspirer à la sainteté : quand tout ce que j'ai dit jusqu'ici ne le prouveroit pas suffisamment. Saint Paul ne nous permet pas d'en douter. *Hæc est voluntas Dei sanctificatio vestra.* Mes freres, dit ce grand Apôtre, Dieu ne se contente pas d'une vertu mediocre & imparfaite, il veut que vous vous santifiez, vous l'avez voué sur les fons de vôtre Bâteme, l'Eglise ne nous a receû dans son sein que sur cette parole, que vous lui avez donnée de travailler sans relâche, à imiter la sainteté du Fils de Dieu & de son Pere celeste. Estre bâtisé & être revêtu de JESUS-CHRIST, c'est la même-chose. *Hæc est voluntas Dei sanctificatio vestra.* Je sai que toute la nature fremit à cette seule pensée, qu'elle combat de toutes ses forces une si généreuse résolution, qu'elle oppose mille obstacles qui paroissent invincibles ; Je sai qu'elle se figure des monstres & des précipices dans le chemin de la sainteté. Mais la nature est une aveugle & une insensée, elle a fait les mêmes-difficultez à tous les Saints qui ont jamais entrepris de la détruire.

Demandez-leur, si elle avoit raison de trembler & de s'allarmer si fort. En est-il un seul qui se soit repenti de ne l'avoir pas écoutée ? En est-il un seul qui n'ait beni Dieu mille & mille fois d'avoir mé-

prisé toutes ses oppositions , & de l'avoir forcé-
de plier sous l'aimable joug de la grace ? En croi-
rons-nous donc touûjours à nos imaginations & à
nos fausses terreurs , plutôt qu'au témoignage de
tant de personnes irréprochables , qui se sont con-
vaincuës par leur propre expérience de la vanité de
nos appréhensions. Courage donc, Ames Chrêtiènes,
ce n'est point au travail & aux fatigues que je vous
invite , c'est au repos , c'est à la joie , c'est au para-
dis de cette vie , c'est au paradis anticipé , c'est à
la véritable félicité ; Il n'y a qu'à se résoudre , qu'à
dire une fois pour tout , je veux être saint , quoi-
qu'il m'en coûte ; ce pas étant fait , vous voila
hors des épines , ce ne sont plus que fleurs , que
vives sources de plaisirs ; ce n'est plus que paix ,
que tranquillité , que délices ineffables. Faisons-le
aujourd'hui ce grand pas , Chrêtiens Auditeurs.

Allons voir si l'on nous trompe , ou si l'on nous
a dit vrai , quand on nous parle du bon-heur des
gens-de-bien ; si nous trouvons moins qu'on ne
nous promet , ce sera à faire à retourner sur nos
pas si nous voulons , & à nous réplonger dans
cette bouë qui a pour nous de si grans charmes.
Mais c'est en vain , ô mon Dieu , c'est en vain
qu'on nous presse de franchir ce pas important ;
nous ne le ferons jamais , que vous ne nous
tendiez la main pour nous y aider ; c'est à vous
à nous attirer dans le jardin de vos parfums & de
vos chastes plaisirs. Bien-heureux sont ceux à
qui vous daignez faire une faveur si signalée ; que
de louanges , que d'actions de graces , que d'a-
mour ne vous rendent-ils point dès cette vie ,

pour les avoir mis dans une voie qui les conduit si seûrement, si doucement, si délicieusement, au terme & au comble de tous leurs desirs que je vous souûite, Au Nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit.





SERMON LXI.

DU PECHÉ MORTEL.

Ecce ascendimus Hierosolimam & filius hominis tradetur principibus Sacerdotum & Scribis, & condemnabunt eum morte.

Nous allons à Jerusalem où le fils de l'homme doit estre livré aux Prêtres & aux Docteurs, & condamné par eux à la mort. S. Matt. chap. 20.

La cause du peché dans l'homme qui le commet, est une haine mortelle contre Dieu, l'effet du peché dans Dieu contre qui il est commis, est une haine infinie contre l'homme.

QUELQUES jours avant que le Fils de Dieu dust mourir, il prit à part ses disciples, & leur dit en secret tout ce qui lui devoit arriver à sa pas-

tion. Le Fils de l'homme va être vendu aux Juifs; jugé digne de mort, puis remis au pouvoir des Romains qui se moqueront de lui, le flagelleront, & l'attacheront à la Croix. *Et tradent eum gentibus ad illudendum, & flagellandum, & crucifigendum.* Que dittes-vous de cette prophétie, Chêtiens Auditeurs; est-il rien de plus-clair, rien de plus-précis, de mieux marqué que ces circonstances? Cependant si nous en croïons Saint Luc, les Apôtres n'y comprirent rien; ce fut pour eux une énigme impénétrable. *Et ipsi nihil horum intellexerunt.* Vous en êtes surpris sans doute, pour moi je ne m'en étonne nullement. Et qui auroit jamais pensé qu'une si grande innocence, une sainteté aussi reconnüe que celle de JESUS - CHRIST peût être susceptible du moindre soupçon, qu'un homme aussi-bien-faisant, aussi-aimable peust être l'objet d'une haine si enragée?

Mais est-il bien vrai; Chrétienne Compagnie; ce que l'on nous a prêché si souvent; ce que saint Paul luy-même nous enseigne en son Epître aux Hebreux, que quiconque fait un peché mortel se rend coupable envers Dieu d'une injustice aussi cruelle, aussi odieuse que celle-la? Si cela étoit se trouveroit-il un homme au monde qui voulust pecher mortellement? Peut-on aimer un plaisir, ou son interest jusqu'à haïr Dieu qui n'est qu'amour, qui n'a rien en lui qui ne soit infiniment digne d'être aimé? Cela n'est que trop vrai, mais il est vrai aussi qu'on n'y fait gueres de réflexion quand on peche, les Juifs tous méchans qu'ils étoient n'auroient jamais crucifié le Roi de gloire, dit l'Apôtre, s'ils l'avoient connu. Combien les Chrê-

tiens à qui l'Évangile a inspiré tant d'humanité & tant de douceur, seroient-ils plus-éloignés d'offenser Dieu, s'ils savoient combien Dieu est offensé par leurs crimes. Il me semble qu'il ne sera pas inutile de donner un de nos entretiens à un sujet de si grande conséquence, si nous ne disons pas des choses assez fortes pour convertir le pécheur, j'espère que le Saint Esprit nous en inspirera d'assez raisonnables pour confirmer les bons dans l'horreur qu'ils ont du péché ; C'est sur votre intercession Vierge sainte, que cette espérance est fondée, vous ne la refuserez pas à la prière de l'Eglise. *Ave Maria.*

Je ne vois que deux règles par où l'on puisse bien juger de la malice, & de l'indignité du péché. Il faut tâcher de démêler les sentimens qui le font naître dans le cœur de la créature ; Il faut, s'il est possible, découvrir les sentimens qu'il fait naître dans le cœur de Dieu. Je dis que la cause du péché dans l'homme qui le commet c'est une haine mortelle contre Dieu ; Je dis que l'effet du péché dans Dieu contre qui il est commis est une haine infinie contre l'homme. Il n'est rien de si odieux que de haïr ce qui est infiniment aimable, Il n'est rien de si odieux que ce qui est haï de celui qui est infiniment bon, c'est par cette double haine que je prétens vous donner aujourd'hui une éternelle aversion du péché mortel. Je parlerai dans le premier point de celle qu'il renferme en soi contre Dieu, & dans le second de celle qu'il s'attire de la part de Dieu. Commençons.

C'est un mot que la force de la vérité a arraché de la bouche du plus-impie de tous les Princes,

qu'il est juste que l'homme soit soumis à Dieu, *Æquum est subditum esse Deo.* En effet, Si la nature nous inspire du respect pour ceux qui nous ont donné la vie, elle nous apprend à nous assujettir, comme aveuglement, à leurs volontez; Dieu étant le Pere de nos peres mêmes, les aiant tirez du neant, nous aiant formez dans le sein de nos meres, & aiant créé de rien cette ame qui nous distingue des animaux, & qui nous fait être ce que nous sommes, à qui est-ce que nous pouvons devoir une soumission plus respectueuse & plus-entière? De plus si cette obéissance que tous les sages, toutes les nations de la terre ont jugé qu'on devoit aux Souverains avec tant de justice, n'est fondée que sur la protection qu'ils donnent aux peuples, sur les soins qu'ils prennent de procurer à leurs sujets une vie commode, & tranquille. Or, Messieurs, c'est le Seigneur qui nous fournit sans cesse toutes les nécessitez de la vie, qui veille autour de nous, pour éloigner les perils qui nous menacent, & sans la protection du quel toute la vigilance, toutes les armes des Rois ne pourroient nous garantir un seul moment de la mort. *Nisi Dominus custodierit civitatem; frustra vigilat qui custodit eam.* Par consequent il a droit de nous commander, il a droit d'établir des loix par lesquelles il nous déclare son bon plaisir, & la résistance qu'on y fait, doit passer pour une desobéissance criminelle, pour une rebellion toute visible.

Ce principe posé, Chrétiens Auditeurs, voulez-vous savoir ce que c'est que le peché. C'est une parole, une action, un desir qui choque la loi de Dieu; c'est ainsi que tous les Docteurs le des-

nissent après le maître des Docteurs saint Augustin. *Est dictum, factum, vel concupitum contra legem aeternam.* Donc du consentement de tous les peuples, & selon toutes les lumières les plus-naturelles le peché est une revolte brutale, un refus injuste que nous faisons de reconnoître une puissance très-absoluë & très-legitime.

Cette felonnie est d'autant plus-odieuse, que Dieu étant véritablement le maître de nos biens, de nos vies, de toutes nos actions, & pouvant sans nous faire tort exiger de nous toutes choses, & les choses mêmes les plus-difficiles, il ne nous demande que tres-peu de chose & toutes choses fort raisonnables.

Les loix humaines nous imposent bien d'autres obligations, elles se réservent la vengeance aussi-bien que Dieu; elles punissent l'adultere de mort, & la fornication d'infamie qui est quelque chose de pire que la mort-même; mais de plus elles nous obligent à donner nos biens, le fruit de nos peines & de nos sueurs, à exposer nos vies pour le service du public, à nous bannir nous-mêmes du lieu de nôtre naissance, pour aller exécuter en d'autres mondes au travers de mille perils les ordres de nos Souverains. Ajoutez à cela que pouvant user de violence & nous forcer de lui obéir, il ne demande rien que par amour. Que quoi-que nous soions ses esclaves par mille titres, il ne veut point être obéi gratuitement, mais seulement en païant, & donnant pour les plus-petits services des récompenses infinies. Enfin tout ce qu'il nous commande n'a pour but que nos propres avantages, il n'a que faire de nos respects ni de nos obéïssances, il

veut seulement nous rendre heureux, il nous offre le moien de le devenir, & il ne se sert de son autorité souveraine que pour nous obliger de mettre en usage ces moïens.

D'où vient donc, Messieurs, que Dieu étant vraiment nôtre Roi, aiant sur nous un pouvoir qui n'a point de bornes, nous refusons de lui obéir en de si petites choses, quoi-qu'il les exige avec tant de douceur, quoi-qu'elles soient toutes pour nôtre bien, & qu'il promette de ne rien laisser sans récompense. Est-ce ainsi qu'on en use envers les bons Princes? Est-ce ainsi qu'on en use envers les Princes les plus vicieux, & qui n'ont pour tout mérite, qu'une couronne, dont ils sont indignes? Je vois bien ce que c'est, Chrétienne Compagnie, c'est que nous n'aimons pas Dieu; c'est que nous le haïssons effectivement, & c'est pour cela que l'on ne se contente pas de négliger ses volontez, on passe jusqu'à les mépriser, jusqu'à les violer avec outrage. Le moindre interest, le moindre plaisir est plus que suffisant, pour nous résoudre à lui déplaire; bien davantage nous le faisons même souvent sans y être portez par nulle raison de plaisir, ou d'interest; il semble que c'est assez qu'il ait fait une loi pour nous donner l'envie de la rompre; vous en penserez ce qu'il vous plaira, mais si ce n'est pas-là la marque d'un cœur envenimé, plein de haine & d'aversiion, je confesse que je ne vois pas ce que ce peut être.

Ce n'est point par un mouvement de haine, me direz-vous, c'est plutôt faute de réflexion; on n'y songe pas, j'en conviens, mais c'est pour cela-même que je dis qu'on ne l'aime pas. Quand on aime

celui qui a l'autorité en main, on reçoit aveuglément tous les ordres qui viennent de lui, on les exécute avec chaleur, avec joie, sans considérer s'ils sont injustes ou difficiles. Quand c'est de la part d'un indifférent qu'on nous commande, on examine la chose de sens froid, tout prest à obéir ou à s'en excuser, selon qu'on y trouvera de la justice, du profit, ou de la facilité. Mais d'un ennemi on ne daigne pas seulement y songer, on aime mieux renoncer à ses véritables avantages que se soumettre, on aime mieux tout risquer que d'acheter son salut & sa fortune par la moindre complaisance.

En deuxième lieu, le péché ne renferme pas seulement une outrageuse désobéissance, mais de plus une extrême ingratitude, & je prétens que cette ingratitude ne peut être que l'effet d'une grande haine. Mon dessein n'est pas de vous remettre ici devant les yeux les bienfaits de la Création & de la Rédemption, toutes les grâces particulières que nous avons reçues, & que nous recevons encore tous les jours de sa divine miséricorde. Qu'avez-vous que vous n'ayez pas reçu de Dieu, dit saint Paul? non seulement vous êtes tout chargé de ses libéralitez, mais vous en êtes, pour ainsi dire, tout composé. Je ne saurois me résoudre à un plus-grand détail, c'est un océan sans fond, & sans bornes, je me confonds, je me perds aussi-tôt que j'y veux penser.

Cela étant ainsi, Chrétiens Auditeurs, comment voulez-vous que nous appellions les offenses que nous commettons contre nôtre Dieu? Quand on ne reconnoît point les grâces dont on a

été prévenu, qu'on les oublie, c'est assurément une ingratitude très-odieuse, mais quand on en vient jusqu'à faire injure à son bien-facteur, n'est-ce point qu'on se moque & de lui & de ses bienfaits? N'est-ce point une haine d'autant plus forte qu'elle ne peut être vaincuë par le souvenir des biens, receûs, qu'elle semble s'irriter par ceux qu'on reçoit actuellement? qu'elle se sert même de ces biens, pour offencer celui qui en est l'auteur?

Comment est-ce, disoit le chaste Ioseph à la femme de son maître, laquelle le sollicitoit à pecher? Comment est-ce que je puis faire ce tort à vôtre mari? I'ai actuellement en mon pouvoir tout ce qu'il possède au monde, il m'a tout abandonné hors vous qui êtes sa femme; Quelle raison pourroit me porter à le deshonnorer de la sorte, quel sujet ai-je de le haïr jusqu'à ce point? Je pourrois avoir oublié les anciennes obligations que je lui ai, mais me voila encore tout chargé, tout environné de ses faveurs? *Quomodo ergo possum hoc malum facere & peccare in Deum meum?* Ioseph trouve impossible un peché qu'il pourroit commettre impunément, auquel on le presse de consentir, en un âge, où l'on a si peu de force pour résister à de pareilles tentations: il le trouve impossible, dis-je, parce qu'il aime son bien-facteur. D'où vient donc qu'un homme qui se voit dans le monde comme dans la maison de Dieu, maître de toutes les créatures, ne vivant, ne respirant que par sa pure miséricorde, peut consentir au crime qui deshonne l'auteur de tant de bien-faits, il est tout visible qu'il ne l'aime pas. Mais lors qu'au lieu de résister au peché, il cherche de plein gré les occasions de

lui faire outrage en le commettant , lorsque non-seulement il ne se défend pas de ceux qui le sollicitent , mais qu'il sollicite même ceux qui se défendent , qui peut nier qu'il ne haïsse celui qui lui a donné tant de sujets de l'aimer ?

Je fai que nous excusons souvent nos desordres sur nos méchantes inclinations , sur nôtre foiblesse naturelle ; mais on ne peut pas dire que l'ingratitude soit un vice qui naisse avec nous , veû que naturellement nous avons tant de pente à la vertu opposée. Quoi que Rome eût désiré la mort de Cesar qui l'avoit assujettie , quoi que depuis long-tems elle chercha , pour ainsi dire , parmi ses citoyens quelqu'un qui s'ennuia de la servitude , & qui brisa les chaînes, sous lesquelles elle gemissoit, cependant elle eût quelqu'horreur de recevoir ce service du favori de l'usurpateur. Auguste son successeur aiant pardonné à Cinna le complot qu'il avoit formé contre sa vie , les Romains se sentirent si obligez de cette grace faite à leur libérateur , que la reconnoissance qu'ils en eurent étouffa en un moment dans leur ame cette haine de la monarchie , qu'ils avoient tous succée avec le lait, & qui sembloit ne devoir jamais s'éteindre. Cette seule grace les accoutûma au joug , il aimèrent mieux être esclaves , que paroître ingrats. C'étoient des Païens , Chrêtiens Auditeurs , qui avoient ces sentimens , & néanmoins la bonté du Seigneur , sa facilité à nous pardonner mille fois nos propres fautes ne peut faire sur nous une pareille impression ; la reconnoissance fait aimer ceux qu'on a sujet de haïr. O Dieu ! Est-ce que la haine que nous avons pour nôtre bon maître , est

plus-forte que n'étoit celle de ce peuple pour les Tirans.

Quoi-que les pecheurs ne méritent pas qu'on les ménage en nulle manière, toute-fois si le grand saint Ambroise ne s'étoit pas servi le premier de l'exemple-même d'un chien, pour nous apprendre la gratitude, je n'aurois pas osé rapporter ce que je vais dire. Il y a environ deux ans qu'étant en une ville de France on me raconta que depuis peu un chien aiant mordu son maître, lequel entroit en masque & fort brusquement dans sa maison; ce pauvre animal en conçût un si grand regret qu'il fut impossible de l'en consoler; il s'alla mettre sous une cuve d'où l'on tâcha en vain de le retirer quelques caresses qu'on lui peust faire; on lui présenta à manger & à boire tout ce qui pouvoit être le plus à son goût, sans qu'on peust jamais le refoudre à y toucher; enfin il mourut dans trois jours de pure tristesse, ne pouvant résister à la douleur qu'il avoit de s'être mépris en la personne de celui qui le nourrissoit, & qui étoit lui-même au desespoir de ne pouvoir sauver cette beste que sa reconnoissance rendoit aimable.

Homo cum in honore esset non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus, & similis factus est illis.
C'étoit la plainte que faisoit David, Chrétiens Auditeurs, l'homme que Dieu avoit établi Roi & Seigneur de tous les animaux de la terre, qu'il avoit si fort distingué d'eux, en le faisant raisonnable & immortel; cét homme, dis-je, a perdu les sentimens d'homme, il s'est avili jusqu'à la condition des bestes, il est devenu tout semblable à elles. Mais hélas, Seigneur, les choses sont al-

lées bien plus-loin encore ; cét homme a tellement dégénééré, il a si fort corrompu toutes les inclinations naturelles, qu'il y a lieu de souâiter aujourd'hui qu'il ait un peu plus de ressemblance avec les bestes, & que dans sa fureur il épargne au moins à leur exemple celui qui leur a tant fait de bien, & qui ne leur a jamais fait que du bien.

Mais ce n'est pas encore assez, non-seulement le pecheur donne des marques de sa haine contre Dieu par sa desobéissance & par son ingratitude; mais on peut dire avec saint Bernard qu'il hait Dieu veritablement, & d'une haine formelle non-seulement parce qu'il lui fait du mal autant qu'il le peut; mais parce qu'il lui en souâite beaucoup plus qu'il n'est capable de lui en faire. Quiconque peut se resoudre à offencer le Créateur, le maître de toutes choses, s'il veut bien examiner les sentimens de son cœur, trouvera qu'il voudroit qu'il n'y eust point de Dieu, ou du moins que 'ce Dieu manqua ou de justice ou de puissance pour le punir, ce qui est desirer sa destruction entière. Et pour confirmer encore cette verité j'observe dans la plûpart des pecheurs certaines dispositions à l'égar de Dieu, qui ne peuvent être que des effets de l'aversion extrême qu'ils ont pour lui.

Ils ont toutes les peines du monde à donner quelque créance à ses paroles. Il s'est expliqué aussi clairement qu'il étoit possible; il a confirmé ce qu'il a dit par une infinité de prodiges, les Grecs, les Romains, les Juifs, les Gentils, les Idolatres, toute la terre a crû les veritez qu'il a enseignées; mais un pecheur ne peut encore y

ajouter foi , il n'a nulle raison de douter , & il lui plaist de douter de tout , plutôt que de confesser que Dieu a dit vrai ; il aura la hardiesse de soutenir que tout l'univers s'est aveuglé , qu'il a été pris pour duppe , & que lui-seul s'est défendu d'une illusion si générale. C'est que pour nous rendre un point incroyable , il suffit qu'il soit avancé par une personne que l'on n'aime pas , quelque probabilité que la chose puisse avoir d'ailleurs ; c'est pour cela que les Théologiens disent , que pour avoir la foi actuelle ce n'est pas assez d'être fort éclairé dans l'entendement , il faut encore que le cœur soit favorable à celui qui découvre l'objet de la foi , & qu'il pousse l'esprit qui n'est attiré que foiblement par des veritez obscures en elles-mêmes.

Mais que dites-vous de la facilité , ou plutôt de l'inclination qu'ils ont à blâmer le Seigneur , & à pointiller sans cesse sur les ordres établis par sa Sagesse infinie ? Tantôt il a fait l'homme trop foible pour les commandemens qu'il avoit à lui donner. Tantôt il exige tyranniquement une soumission qu'il n'ignore pas nous être impossible. Il ne s'est point assez fait connoître à l'homme , il auroit pû nous donner plus de lumières sur le sujet de la religion , & ne nous laisser pas dans la cruelle incertitude qui nous expose à tant de perils , s'ils n'ont rien à dire en ce qui les touche , ils se scandalisent , ils murmurent de la manière dont il en use envers les infideles , qui n'ont jamais connu **JESUS-CHRIST** , envers les enfans qui sont morts sans avoir reçu le batême , envers les bons qui souffrent , & les méchans qui triomphent : n'est-ce pas une chose bien plaisante que de petites créa-

480 *Sermon Soixante-unième,*
tures aveugles, ignorantes, tels que nous sommes, prétendent donner des avis à Dieu & gloser sur sa conduite ? Est-ce que nous pouvons être persuadés qu'effectivement, le Créateur est injuste, qu'il a manqué de bonté ou de conseil, qu'il auroit mieux fait s'il avoit pris nôtre avis, qu'il est moins éclairé qu'une taupe qu'il a formée de terre par une parole, & qui retourne en terre quelques jours après qu'elle en a été tirée. Non, Messieurs, nul homme n'est assez fou pour dire cela sérieusement ou avec réflexion. Mais quand on a de la haine pour une personne on ne peut rien approuver de ce qu'elle fait, on trouve à redire à tout sans raison, sans apparence même de raison, malgré les raisons claires & évidentes qu'on auroit de faire des jugemens plus-favorables. Et pour faire voir que leurs plaintes & leurs murmures sont des effets de leur mauvaise volonté, c'est que ceux qui aiment Dieu sont dans des sentimens fort contraires aux sentimens des libertins, & semblent même quelque-fois former des plaintes tout opposées. Ils trouvent que la connoissance de Dieu nous est aussi naturelle que la raison & le sentiment. *Signatum est, &c.* Qu'il n'a donné que trop de preuves des veritez qu'il lui a pleû nous révéler. *Testimonia tua credibilia facta sunt nimis.* Enfin que la voie de ses commandemens est trop large, qu'il n'y a nulle difficulté à les observer. *Latum mandatum tuum nimis.*

Messieurs, saint Augustin au premier livre de ses confessions ne peut s'étonner assez que Dieu lui ait commandé de l'aimer, & qu'il le lui ait commandé sous de grièves peines. Eh quoi, Seigneur,

Seigneur , lui dit-il , est-ce que je n'avois pas déjà assez de raison de vous donner mon amour , vous me menaçez de maux extrêmes si je refuse de vous aimer ! Est-ce qu'il est quelque mal plus-terrible au monde que de ne vous aimer pas ? *Quid tibi sum domine , ut amari te jubeas à me , & nisi faciam irascaris mihi , & mineris ingentes misérias ; parva ne est miser. a, si non amem te ?* Mais si c'est un si grand mal de n'aimer pas Dieu , Chrétiens Auditeurs , que doit-on dire de ceux qui le haïssent , de ceux dont le cœur est plein de fiel contre cette source inépuisable de douceur , qui ont de l'aversion pour cet être si parfait qui est le principe , la fin , le contre, le bon-heur de toutes les créatures, qui est la beauté de la beauté mesme , & la bonté de tout ce qu'il y a de bon dans l'univers ? Quel aveuglement, quelle fureur peut porter une de vos créatures à vous haïr , O mon Dieu ! vous qui êtes leur pere & leur Roi , & à vous haïr jusqu'à se revolter ouvertement contre cette autorité infinie dont vous usez d'une maniere si paternelle , jusqu'à oublier tous vos bien-fais , jusqu'à s'en servir même pour vous outrager, jusqu'à désirer vostre entière destruction, jusqu'à vous détruire autant qu'il est possible dans son esprit par les pensées de murmure & de blasphème qu'elle y entretient.

Esprits de ténèbres & vous ames réprouvées qui souffrez dans les Enfers tant de peines différentes ! Que vous êtes mal-heureuses de haïr celui qui vous a formées , celui dont l'amour rend les Seraphins si heureux au dessus du firmament ! O que tous vos supplices me paroïtroient légers , si vous pouviez souffrir & aimer en même-tems , que j'ai peine à

comprendre comment ils peuvent être assez violens ces mêmes supplices , pour vous obliger à vouloir du mal à celui qui vous a tant aimez & qui vous aimeroit encore, si vous ne l'aviez contraint à vous hair ! Mais enfin il ne vous aime plus , sa miséricorde s'est changée en dureté à vôtre égar , il vous est un Dieu cruel & impitoiable. Mais quelle raison pouvons nous avoir nous autres de hair Dieu dans le tems que Dieu nous comble de biens , qu'il nous offre sa miséricorde , sa grace , son paradis , & ce qui est à mon sens plus aimable encore , dans le tems qu'il nous offre son divin amour. Vous ne ferez pas surpris après cela , Messieurs , lorsque je vous dirai que le Seigneur hair le peché à son tour , mais peut-être le ferez-vous d'apprendre combien il le hair , & quelles marques il a données de cette haine. C'est la seconde partie.

Origene parlant de la mort d'Ananie & de Saphire rapportée dans les actes des Apôtres dit que la cause de cét accident tragique , fut un rayon de lumière par lequel Dieu leur fit connoître le crime qu'ils avoient commis , & qui le leur représenta si difforme & si horrible qu'il n'en pûrent soutenir la veüe un seul moment. Je ne pense pas que le peché puisse être envisagé par aucun endroit plus-capable de faire une si grande impression , que par la haine infinie que Dieu lui potte , & il me semble que ce n'est pas à la faveur d'un simple rayon que cette haine peut être apperçeuë , mais que nous sommes tout environnez des lumières qui nous la découvrent.

La première marque que Dieu a donné de l'aversión infinie qu'il a pour le peché c'est la con-

dannation du premier Ange & de ce nombre innombrable d'esprits qui furent complices de la revolte. Il est certain que Lucifer étoit le chef d'œuvre du Créateur, qu'entre ses autres ouvrages il brilloit comme le Soleil entre les étoiles, que Dieu s'applaudissoit d'avoir formé une créature si accomplie, qu'il le regardoit avec une complaisance particulière, & cependant ce mal-heureux Ange n'eût pas plutôt consenti au peché, qu'il dévient abominable aux yeux de Dieu, que Dieu ne peut se résoudre à le souffrir un seul moment en sa présence, qu'il se résolut de le perdre, qu'il n'y eût point de lieu assez éloigné du Ciel, assez sombre pour abîmer cet objet d'horreur, fallust-il creuser tout exprès un enfer au centre du monde, pour l'y ensevelir dans d'éternelles ténèbres.

Je me représente un Grand vase d'or enrichi de mille diamans & de l'ouvrage le plus-exquis qui ait jamais signalé l'art du premier maître du monde, dans lequel il tombe par hazard une goutte d'une liqueur si infecte que l'ouvrier le casse, le rompt sur l'heure en mille pieces, le fait jeter si loin de lui & dans une cloaque si profonde & remplie de tant d'ordures qu'il ne le puisse jamais voir, & qu'il ne puisse jamais être veü de personne sans horreur. Il pourroit être lavé, ou même purifié par le feu, mais après cette infection toutes les eaux de la mer, toute la sphere du feu ne suffissent pas pour luy faire vaincre l'aversion qu'il en a conçüe, ni la richesse d'un métal si précieux, ni l'éclat de tant de diamans, ni l'excellence du travail ne lui donne nulle envie de le conserver, il auroit eü bien du plaisir à voir briller ce chef-d'œuvre

sur un buffet ou dans une salle royale , mais après qu'il a été ainsi souillé , il ne peut plus l'employer à nul usage , il le perd sans regret , & sans ressource.

Quel doit être ce poison , Chrétiens Auditeurs, qui de la plus-parfaite des créatures , qui de tant de créatures si parfaites , remplies de tant de lumières , ornées de tant de dons naturels & surnaturels , a pû faire en si peu de tems des objets si odieux à celui-la même qui les avoit formées , & duquel elles étoient les images les plus-ressemblantes & les plus-riches ? Il ne veut pas même entendre parler ni d'expiation , ni de penitence , il ne lui reste pour elles nul mouvement de tendresse ni de pitié , ce n'est plus qu'une haine infinie , qui ne peut être ni éteinte ni addoucie.

Mais Messieurs si un seul peché a peû rendre odieuses a Dieu des créatures si excellentes , si spirituelles , & qui lui faisoient tant d'honneur : Hélas ! que sera-ce de vous chetive créature , petit ver de terre , homme petri de fange & de bouë ? Que sera-ce de vous lorsque vous aurez receû en vôtre ame le peché mortel ? Croïez-vous qu'il puisse souffrir des vases d'argile après une si horrible infection , lui qui a sacrifié des vases de si grand prix ? Que sera-ce de ces ames qui ont commis mille pechez , qui se veautrent dans l'ordure , qui y sont plongées & comme ensevelies depuis tant d'années , qui en ont tous leurs sens infectez , toutes les facultez de leurs corps , toutes les puissances de leur ame. Qui peut exprimer l'horreur qu'elles font à Dieu & aux Anges ?

La deuxiême preuve , c'est dans le châtement

d'Adam. Je ne fai si vous avez jamais examiné quelle colere sa defobéïffance a allumé dans le cœur de Dieu. En premier lieu **contre** Adam, mais cela n'est rien, toute sa race, tout ce qui portera un seul trait de cet homme defobéïffant, tant qu'il y aura une goutte de son sang sur la terre, le Seigneur fera irrité & il exercera une cruelle vengeance. Il n'y a eû grace pour personne. Il a armé toutes les créatures, toute la nature. Les animaux, les plus-petits insectes, l'air, l'eau, les vents, la terre & le feu. Les guerres, les pestes, les incendies, tout ce que nous souffrons de pauvreté, de maladie, de chaud, de froid, tout cela est un effet de cette colere. Voila déjà six mille ans qu'il se vange, sa vengeance n'est point encore assouvie: *Ignis accensus est in ira eius, & ardebit usque ad inferni novissima.* Il ne finira point que le monde ne finisse, que tout l'univers ne soit consumé par le feu de cette colere, afin qu'il ne reste nullè trace du crime qui l'a allumée.

Comment est-ce que cela ne nous épouvante point ? Quel est nôtre insensibilité, pour ne pas dire nôtre insolence, d'oser pecher à la veüe d'un Dieu qui porte tant de haine au peché, & dans le tems même que cette haine se déclare par une vengeance si terrible, qu'il va par tout l'épée & le flambeau à la main brûlant & extirpant les restes d'une rebellion si ancienne.

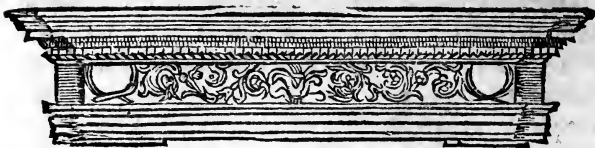
J'ai dit que sa vengeance durera jusqu'à la fin du monde. Mais l'enfer qui est la peine de nos pechez actuels durant une éternité toute entière. Quand j'ai dit l'enfer, Eternité, c'est plus qu'on n'en pourroit expliquer en plusieurs discours, tous

les maux , une durée qui va au de-là de tous les tems. Ce que j'ay à dire ici dessus ; c'est que Dieu n'est point injuste , que sa haine n'est point comme dans les hommes un effet de son caprice , ou d'une aveugle antipathie. Au contraire il est infiniment bon , & il aime infiniment tout ce qu'il a fait , il a une pente infinie à la douceur , à faire du bien , il ne trouve rien en lui qui l'anime à la colere , dit Saint Augustin , qui le porte à la vengeance , si quelque chose l'y peut porter il faut qu'il vienne de nous , & alors il n'est rien de plus-juste que sa haine , rien de plus-proportionné aux mérites de la chose qu'il haït. Jugez donc combien le peché merite d'être haï , puisque Dieu le haïra , le persecutera , le punira éternellement.

Voilà ce que Dieu fait pour se vanger du peché. Mais rien ne fait mieux voir combien il le haït que ce qu'il a fait pour le détruire. N'est-ce pas beaucoup dire qu'il a voulu descendre du Ciel , & mourir lui-même pour l'effacer ? Ne falloit-il pas que Sanson eust une grande haine pour les Philistins , pour se résoudre à perir lui-même afin de les perdre en même-tems , on raconte de certaines personnes qui se sont empoisonnées , qui se sont percées , qui se sont fait brûler toutes vives , pour avoir le plaisir de voir brûler leur ennemi. Je dis que c'est l'effet d'une étrange haine , puisqu'elle est plus-forte que l'amour que chacun a pour soi-même. Le Fils de Dieu a haï le peché jusques à vouloir mourir pour le détruire. Ce qui est étonnant c'est qu'il n'en falloit pas moins que cela pour empêcher l'effet du pe-

ché dans un seul homme. Il falloit qu'un Dieu se fit homme, & qu'il mourut. Toutes les penitences, les austeritez, la mort de toutes les créatures:.....:





SERMON LXII.

DE LA CONSCIENCE.

Vox clamantis in deserto, parate viam Domini, rectas facite semitas ejus.

C'est la voix de celui qui crie au desert, préparez la voie du Seigneur, & rendez droits ses sentiers. S. Luc. ch. 3.

La conscience fait continuellement une très-grande peine au pecheur par ses réproches amers, & lui cause une mortelle frayeur par ses terribles menaces.

QUOIQUE le Prophete Isaïe ait voulu marquer par ces paroles la Prédication de Saint Jean-Baptiste, & que Saint Jean se les soit appliquées lui-même; toutefois si on les veut prendre en un sens figuré, il n'est rien à quoi elles puissent mieux convenir qu'à la conscience. Car enfin on ne peut nier que la conscience ne soit la voix du Seigneur qui se fait entendre au fond de l'ame en ce desert si éloigné

de la veüe des hommes , où nous n'avons que Dieu seul pour témoin & de nos vertus & de nos crimes. Comme la voix a été donnée à l'homme pour être l'interprete de ses sentimens & de ses desirs. Dieu se sert de la conscience pour nous faire savoir ce qu'il juge de chaque chose , & ce qu'il attend de chacun de nous.

Cette voix secrette forme diverses paroles intérieures , pour exprimer les différentes leçons & les divers ordres qu'il plaît à Dieu donner à sa créature , elle a encore plusieurs tons & plusieurs accens pour nous représenter les dispositions différentes de son cœur à nôtre égar. Elle est aigre & éclattante en sa colere , elle se radoucit pour nous expliquer son amour, elle s'abbaisse pour nous marquer son indifférence. En un mot on peut dire qu'elle est le lien du commerce que Dieu veut bien avoir avec nous, l'organe le plus-ordinaire dont il se sert, pour toucher nos cœurs & pour ouvrir le sien. C'est elle, Chrétienne Compagnie, qui sert aujourd'hui de précurseur à JESUS-CHRIST , & qui invite tous les pecheurs à lui préparer le chemin par une prompte & sincere penitence : *Parate viam Domini , rectas facite semitas eius*. S'ils refusent de l'écouter , s'ils ne se disposent pas à se reconcilier à ces fêtes selon le conseil qu'elle leur en donne , ils l'obligeront à crier , ou ce qui est encore plus-terrible, ils l'obligeront à se taire. Nous parlerons une autrefois du silence affreux de cette conscience rebutée , aujourd'hui j'ai dessein de vous entretenir de ses clameurs. Mais je n'ai garde de rien entreprendre avant que de m'être adressé à celle qui fut si prompte à obéir à la voix de l'Ange , quand

il l'a salua avec ces belles paroles. *Ave Maria:*

Messieurs, il n'y a point de paix pour les impies, *Non est pax impiis dicit Dominus*, c'est le Seigneur lui-même qui l'a dit ; & c'est lui-même qui leur a déclaré une guerre immortelle & sans relâche. Ne les croïez point lors qu'ils vous veulent faire accroire qu'ils sont contens, & qu'ils jouissent des plaisirs de cette vie avec une grande tranquillité, cela est impossible, ils ont sur les bras un trop puissant ennemi. Quand on a un Dieu à craindre, quel repos est-on capable de prendre ? & où sont les pecheurs qui ne le craignent point, si ce n'est ceux qui ne le connoissent pas ? Pour mener une vie triste & mal-heureuse il n'est pas nécessaire d'être privez de tous biens, & accablez de toutes sortes de maux, un seul mal est capable de nous ôter le sentiment de mille biens, la privation même d'un bien nous prive du plaisir que nous causeroit la possession de tous les autres. Or quelques grandeurs, quelques richesses que possèdent les impies, ils ne peuvent éviter leur conscience que Dieu réveille, & qu'il arme, pour ainsi dire, contre eux, pour se vanger des outrages qu'il en a receûs, il n'en faut pas davantage pour troubler leur bonheur, pour les rendre même entièrement mal-heureux. Je ne vous dirai point, Messieurs, avec Saint Jean Crisostôme. *Que cette conscience est une cruelle torture, une douleur qu'on ne sauroit expliquer, qu'elle est le ver de l'esprit, le poison du cœur, un bourreau impitoiable, une nuit sombre & affreuse, une tempête, un orage, une fièvre interieure & maligne, un combat qui ne finit point.* Je me contente de dire que c'est une voix, qui ne cesse de se plaindre, & de

nous épouventer, une voix qui pique par ses réproches, & qui effraie par ses menaces, une voix importune, une voix funeste, une voix qui nous met éternellement devant les yeux nos pechez, les supplices qui leur sont deûs, qui nous exagere sans cesse l'énormité de ceux-là & la rigueur de ceux-ci, afin de nous confondre au souvenir du mal que nous avons fait, & de nous allarmer à la veüe des peines que nous avons méritées. Voila, Messieurs, de quoi nous entretenir dans les deux parties de ce discours. Nous verrons dans la première, quelle peine la conscience fait continuellement à l'ame par ses reproches amers; & dans la seconde quelle fraieur elle lui cause par ses terribles menaces; c'est tout ce que j'ai à dire aujourd'hui.

Le pecheur n'a pas plûtôt conceû la volonté d'offencer Dieu, qu'il commence à souffrir la peine de son peché: *Parturiit iniustitiam, concepit dolorem*, disoit David, il a receû en son ame la semence de la douleur, dès qu'il a formé le desir du crime, & comme ce crime & cette douleur ont été conceûs en même tems, il est tout visible qu'ils doivent naître à même heure, ou se suivre du moins de fort près. Entrez, s'il vous plait, dit Philon le Juif, entrez un peu dans le cœur de cét homme qui rend un faux témoignage, *Introspecte si libet falso iurantis animum*. Vous trouverez que dans le tems-même qu'il se parjure, son esprit se trouble, se mutine contre lui-même, qu'il se reproche sa lâcheté & sa perfidie. *Aspicias eum non quiescere sed plenum tumultu trepidationeque accusatum à se ipso & sibi ipsi facientem convitium*. Mais sans pénétrer dans le secret de la conscience, mettez-lui

seulement la main sur le cœur, & voïez comme il est émeû, comme il s'agite par ses fréquentes palpitations, considerez ses yeux, son visage, ses lèvres, sa voix, sa main qu'il ne leve qu'entremblant, tout cela vous découvrira le tumulte qui est dans cette ame, il semble que toutes les parties de son corps révoltées par la conscience refusent de le servir dans ce sacrilege, il n'y a pas jusqu'à la langue qui devenant pesante & s'attachant au palais ne porte témoignage contre lui, par les mêmes- paroles dont il se sert pour déguiser la vérité.

Je dis le même des autres crimes, dès le tems-même qu'on les fait, la conscience qui les a d'abord déconseillez, les condanne hautement, elle commence à se récrier contre la malice du scelerat, à demander justice de la violence qu'on lui fait; à s'en vanger elle-même. Mais lors que le crime est achevé, c'est bien un autre bruit, un autre supplice; car la passion qui porte au peché étant rallentie, & le peu de plaisir qui s'y trouve aïant cessé entièrement, l'ame demeure en proie à la douleur & au repentir. La passion fait qu'on prend le poison sans le regarder, la volupté le détrempe de quelques douceurs qui le déguisent à la bouche, mais quand une fois il est avallé, qu'il est répandu dans les entrailles, il ne se fait que trop reconnoître par les tranchées horribles qu'il nous cause. Saint Jean Crisostôme remarque qu'il nous arrive ici tout le contraire de ce que les meres experimentent dans l'accouchement, elles enfantent avec douleur, mais cette douleur est incontinent effacée, par la joie qu'elles ont d'avoir mis un enfant au monde. Le pecheur au contraire fait le mal avec quelque plai-

sir , mais à peine a-t-il enfanté ce monstre qu'il commence à souffrir des tourmens , qui surpassent tout ce que la cruauté a jamais inventé de plus-douloureux.

On dit , & il est très-vrai qu'on ne peut comprendre la paix & les délices interieures que goûte une ame fervente dans la pratique du bien, à moins qu'on ne l'ait appris par experience. Je dis la même chose du trouble & des peines qu'endure un mauvais Chrétien de la part de sa conscience irritée ; premièrement elle le poursuit par tout en lui remettant sans cesse son peché devant les yeux , & ne lui permettant pas d'en détourner sa pensée quoi-qu'il fasse pour l'oublier. C'est ce que le Prophete David a voulu exprimer par ces paroles.

Quoniam iniquitatem meam ego cognosco , & peccatum meum contra me est semper. Je vois le mal que j'ai fait , & mon crime se présente à moi en tout tems & en tous lieux. Ce seroit peu de chose sans doute si elle le représentoit tel que la cupidité le faisoit paroître avant qu'il eust été commis , mais elle lui ôte ce masque qui l'avoit déguisé à la passion , elle le peint tel qu'il est , avec cette affreuse laideur qui a défiguré Lucifer , & qui du plus-bel ouvrage de Dieu, a fait en un moment la plus-hideuse & la plus-horrible de toutes les créatures. Ce n'est plus cette vengeance si douce , cette volupté si charmante , cet argent si nécessaire & d'un si grand usage pour toutes sortes de desseins. Ce n'est plus que cruauté , qu'ordure , que brutalité honteuse , qu'une soif injuste & barbare du sang humain. C'est une ingratitude , une impiété , une rébellion ouverte contre Dieu , qui nous rend in-

dignes de vivre, & dignes d'être fuïs, d'être haïs, d'être méprifés & maudits de tous les hommes.

Cedrenus un hiftorien Grec raconte que l'Empe-
 reur Conftant aiant fait mourir un de fes freres
 nommé Téodofe qui étoit Diacre, ce frere lui ap-
 paroiffoit fouvent pendant la nuit, revêtu des ha-
 bits facrez, & portant en main une coupe pleine de
 fang qu'il lui préfentoit, avec ces paroles, beuvez
 mon frere, pour le faire reflouvenir en même-tems,
 & du facrilege dont il s'eftoit fouillé, & du fratri-
 cide qu'il avoit commis, & de l'humeur brutalle
 & fanguinaire qui l'avoit porté à cét excès de fu-
 reur. C'eft ainfi, Messieurs, que la confcience
 offre continuellement à l'efprit l'image de fon pe-
 ché avec tous les traits les plus-odieux, avec tou-
 tes les circonftances qui en peuvent ou augmenter
 ou découvrir la malice. Te voila enfin fatisfait,
 dit-elle à ce vindicatif, tu t'es faoulé du fang de
 ton frere, tu as foulé au pié celui du Sauveur, tu
 as méprifé la voix de Dieu qui te demandoit grace
 pour ce mal-heureux, tu as mieux aimé renoncer
 au pardon dont tu avois befoin pour toi-même que
 de pardonner pour l'amour de JESUS-CHRIST.
 O qu'il te faisoit beau voir, avec ces yeux ardents,
 & ce vilage farouche faire des actions de furieux,
 piquer comme un ferpent, rugir, mordre, déchirer
 comme un Tigre ou comme un Lion. Barbare tu
 avois donc oublié que tu étois homme, & que c'é-
 toit un autre homme que tu mal-traittois, tu avois
 oublié combien de fois ton Juge t'avoit pardonné,
 & combien de chofes il falloit encore qu'il te par-
 donnâft. Ah mal-heureufe, dit-elle à cette femme,
 te voila deshonorée pour le refte de tes jours, un

moment de plaisir t'a ravi ce qui fait toute la gloire de ton sexe , & t'a mis au nombre des femmes prostituées , oseras-tu bien désormais te montrer à tes amies , & te mêler parmi des personnes si vertueuses ? Tu as donc pû consentir aux desirs infâmes de ce débauché , & lui sacrifier un mari qui étoit si digne d'une épouse plus-vertueuse. Voila ta réputation, & peut-être même ta vie à la discretion d'un libertin , qui peut-être a déjà fait confidence de ta foiblesse , & qui du moins dans une débauche ou le vin fait parler les plus-reservez est capable de la publier. Mais quand cela ne seroit pas , tu as peché en la présence de ton Créateur, tu as osé faire à ses yeux une chose dont il a horreur , & qu'il ne manquera pas de te reprocher quelque jour aux yeux de tout l'univers.

Voila , Messieurs , ce que cette conscience blessée crie aux oreilles du pecheur , mais avec quelle constance & quelle impunité , jugez en s'il vous plaît, parce que je m'en vais dire : Elle profite de toutes les occasions pour renouveler ses plaintes, s'il regarde le ciel , voila dit-il à lui-même ce qui m'appartenoit par le droit de mon innocence, & à quoi j'ai renoncé pour des biens que je ne possède plus, s'il voit une personne de piété, il se reproche le peu de ressemblance qu'il a avec elle, s'il rencontre un vicieux reconnu il rougit de voir en lui-même ce qui rend cet homme infame & odieux à tout l'univers, si on le loue , sa conscience le fait ressouvenir qu'il ne doit ses louanges qu'à l'ignorance des hommes & à son hipocrisie, si on le blâme elle appuie avec aigreur , elle lui soutient comme en face , ce qu'on dit de lui , elle lui lie la

498 *Sermon Soixante-deuxième,*
langue, elle l'embarraße de telle sorte qu'il ne se défend que foiblement, & qu'aux yeux des personnes un peu éclairées il se découvre lui-même en voulant se justifier, si on fait en sa présence l'éloge des vertus qu'il a perduës, si on accule les autres des vices auxquels il est sujet, ce sont autant de coups de foûêts, dit saint Iean Crisostôme, qu'il reçoit lui-même secrètement. Bien davantage elle emploie jusqu'au bien que l'on a fait autrefois, pour nous persécuter dans nos desordres. Elle nous compare nous-mêmes à nous-mêmes, elle nous exagere la gloire & la retenuë de nôtre jeunesse; l'estime que nous nous étions acquise par le règlement & la pureté de nos mœurs, la fidelité inviolable que nous avions gardée à Dieu durant l'espace de plusieurs années, & la tranquillité intérieure qui avoit été le doux fruit de cette fidelité. Il n'est rien de si amer, rien de si fâcheux que ce souvenir à une ame qui est déchuë de ce bien-heureux état : *Nihil est, dit Saint Ambroise, quod tam summo dolori sit, quam si unusquisque positus sub captivitate peccati recorderetur unde lapsus sit.*

C'est dans cette veüe qu'on ne peut s'empêcher de dire avec Job. *Quis mihi tribuat, ut sim juxta menses pristinos, secundum dies quibus Deus custodiebat me, sicut fui in diebus adolescentiæ meæ, quando secreto erat Deus in tabernaculo meo, quando erat omnipotens mecum.* Helas qui me rétablira dans cette glorieuse innocence que j'avois conservée avec tant de bon-heur, que ne puis-je rappeler ces belles années, où je vivois sous la protection de mon Dieu, & où Dieu lui-même faisoit sa demeure au fond de mon cœur. *Videbant me juvenes,*

& abscondebantur, & senes assurgentes stabant : Les plus-libertins se composoient en ma présence, & les plus-sages révéroient en moi une jeunesse réglée & irréprochable. *Auris audiens beatificabat me, & oculus videns testimonium reddebat mihi.* Il a été un tems que ceux qui entendoient parler de moi me donnoient mille benedictions, & envioient le bon-heur de ceux qui m'avoient mis au monde, & quand on venoit à examiner de près ma vie & mes actions, on reconnoissoit que je meritois les louanges que l'on me donnoit, & que la renommée me faisoit justice, mais hélas ce tems n'est plus, je suis devenu le sujet des discours & des railleries, les jeunes gens & les plus-reservez m'ont en horreur, ils appréhendent ma compagnie, on la leur défend de-peur qu'elle ne les corrompe ou les deshonoré : *Nunc autem derident me iuniores, nunc in eorum Canticum versus sum, & factus sum illis in proverbium, abominantur me.* Il ne faut pas s'étonner, Chrêtiens Auditeurs, si les personnes qui ont abandonné Dieu, paroissent quelquefois si affamées de plaisirs & nouveaux divertissemens, ils y sont comme forcez par les cris importuns de leur conscience, qu'ils esperent pouvoir charmer par l'usage continuël de tout ce qu'il y a de plus-agréable dans la vie, ils tâchent de faire suivre d'aussi-près qu'il est possible les festins, le jeu, la dance, la comedie, de-peur que si la conscience trouvoit un moment de silence & d'oïveté, elle ne les accablât par ses reproches. Rien ne me fait tant connoître la grandeur de leur tourment, que cette insatiabilité & cette inconstance. Il me semble voir des malades qui sont tourmentez d'une cruelle hidropisie, je

n'ai garde de leur porter nulle envie, quelque délicateuse que soient les boissons dont ils tâchent d'éteindre leur soif, au contraire plus ils boivent, & plus ils me font de compassion, parce que c'est une marque que leur mal est plus-grand, & qu'ils endurent davantage. Je les compare encore à certaines gens pour qui il semble que l'Arabie heureuse ne peut fournir assés de parfums, & qui en ont toujours de toute sorte & des plus-exquis; on les accuse de mollesse & de sensualité, & bien souvent elles ne se chargent de musc & d'ambre, que pour combattre l'air puant qu'elles soufflent & qui les infecte. Il en est de même des pecheurs, ils se plongent dans toutes sortes de délices, pour tâcher d'adoucir leurs peines interieures, ils s'en servent comme de parfums pour résister aux vapeurs infectes qu'exhale leur conscience. Il leur faut des plaisirs pour se soulager, & il leur en faut toujours de nouveaux, parce que nul plaisir ne les soulage. Il n'est rien de plus-vrai, & ce point est bien digne de consideration.

La harpe de David appaisoit le demon dont Saül étoit possédé, mais nul concert, nulle harmonie n'est capable d'appaiser une mauvaise conscience, elle suit par tout le pecheur, elle l'incommode par tout, une des plus-fâcheuses plaies dont Moïse frappa l'Egipte, ce fut ce nombre effroiable de grenouilles, ou comme asséurent quelques auteurs de crapaux, dont les campagnes furent couvertes & les villes mêmes remplies. Ces vilains animaux se glissoient jusques dans le Palais de Pharaon, jusques dans son lit, ils venoient salir de leur bave & ses meubles précieux & les viandes-même de

sa table ; ils ne cessoient de troubler son repos par leurs horribles croassemens. C'est l'image du mauvais Chrétien , & du supplice que lui causent ses propres pechez, ils se présentent à lui en tout tems & en tout lieu , & toujourns sous une forme hideuse, ils n'épargnent ni les heures des affaires , ni celles des divertissemens, ils gâtent, ils empoisonnent les ragoûts les plus-exquis , ils mêlent leurs cris affreux aux plus-doux concerts , ils interrompent son sommeil & ses plus-agréables entretiens.

C'est pour cette raison qu'Epicure le plus-voluptueux de tous les hommes a néanmoins toujours exclus le crime de sa brutale félicité , quoiqu'il l'eust toute composée de plaisirs terrestres & sensibles. Il ne croïoit pas qu'on pût être tout ensemble heureux & méchant. C'est pour cela que David disoit , que l'innocence & la paix s'étoient unies , & qu'elles avoient fait une si étroite alliance qu'on ne les sauroit separer , *Justitia & pax osculatae sunt*. C'est en vain que le pecheur soupire pour une vie tranquille, tout ce qui est plus-capable d'enchanter les sens , n'endormira pas le ver qui le ronge , il faut qu'il devienne bon, s'il veut cesser d'être misérable : *Iustitia & pax oscularae sunt*.

Que si la conscience se rend si incommode & si fâcheuse au pecheur , au milieu-même de ses plaisirs , qui peut dire combien elle lui est cruelle au tems de l'aversité , avec quelle aigreur ne l'insultet-elle pas dans ses disgraces ? Quel avantage ne prend-elle pas en ces rencontres ou des douleurs du corps , ou de l'abattement de l'esprit , pour

vanger le mépris qu'on a fait d'elle. Les freres de Joseph se croient sur le point d'être accablez par la calomnie. La première chose qui se présente à leur esprit, c'est la cruauté qu'ils ont exercée envers leur propre frere, quoi-qu'il y ait déjà plusieurs années, il ne leur sert de rien d'être innocens du nouveau crime qu'on leur impose, leur conscience prend justement ce tems-là pour leur reprocher leur ancienne dureté, & elle la leur reproche avec tant de force & de véemence qu'elle les couvre de confusion, & les oblige de se taire en une occasion où ils avoient tant de sujet de se plaindre : *Merito hac patimur, quia peccavimus in fratrem nostrum, in sanguis ejus exquiritur.* On nous fait justice, disent-ils, on nous rédemande compte du sang de Joseph, c'est la voix de ce sang qui crie aujourd'hui contre nous, & qui demande vengeance; un si grand crime ne pouvoit pas être impuni. Voyez le mal-heureux Antiochus accablé de maladies honteuses, tout couvert d'ulceres, & dans l'attente d'une mort précipitée. C'est dans cette conjoncture que ses pechez s'élevent contre lui, pour mettre le comble à son infortune. *Nunc reminiscor malorum quæ feci in Ierusalem :* C'est justement à cette heure que ma conscience me remet en memoire tous mes sacrileges, qu'elle me reproche les violences que j'ai exercées dans Ierusalem, & les prophanations que j'y ai faites, *nunc, nunc,* c'est à ce moment qu'elle étalle à mes yeux les vases sacrez, qu'elle déplie les meubles dont j'ai dépouillé le Temple du Tout-puissant, *Nunc remiscor malorum quæ feci in Ierusalem.*

Messieurs, la condition du pecheur en quelque

état qu'il puisse être me paroît toujours très misérable, mais il n'est jamais plus à plaindre que dans ces rencontres. Une douloureuse maladie le tient sur son lit comme sur une roüe, ou comme sur un gril ardent il perd ses biens avec injustice, ses ennemis le noircissent & le maltraitent, la mort lui enleve ce qu'il a de plus-cher au monde, il est assiégé de croix, & s'il veut ou lever les yeux au Ciel, ou rentrer un peu en lui-même, pour prendre quelque consolation, il ne trouve que des sujets de douleur & de desespoir. Quelle disgrâce, dit saint Augustin, & où ce mal-heureux pourra-t-il trouver une retraite, l'aversité l'attaque à la campagne, elle le suit dans la ville, elle entre avec lui dans sa maison, dans sa chambre, dans son cabinet, il ne lui reste plus que le réduit de sa conscience; mais si là-même tout est en feu, si le trouble & le desordre y regne, si ses ennemis s'en sont rendus maîtres, il faudra nécessairement qu'il prenne la fuite, mais où fuira-t-il, où il ne se suive lui-même, & dans l'état où il est, par tout où il se trouvera ne trouvera-t-il pas son bourreau & son supplice? *quocunque fugerit, se talem trahit post se, & quocunque talem traxerit se, cruciat se.* Que vous êtes heureuses ames saintes, que vous êtes heureuses même dans les plus-grands mal-heurs de la vie, d'avoir toujours en vous-même un ami fidele & un azile impénétrable à toutes les afflictions.

Oui, Chrétiens Auditeurs, une bonne conscience est une retraite inaccessible contre tous les ennemis de nôtre bon-heur, c'est un ami fort agréable en toutes saisons, mais fort utile & d'un grand

secours au tems de l'aversité ; C'est en ce tems qu'une ame affligée au déors & persecutée des créatures, trouve en elle des sujets d'une solide consolation, elle y trouve un temoignage infailible de son innocence, & parconsequent une preuve certaine que ce qu'elle souffre n'est pas un effet de la colere de Dieu, mais au contraire une marque de son amour ; c'est-là qu'on lui donne assurance de voir la fin de ses maux, d'en retirer beaucoup de fruit, de les voir changez en des biens immuables & qui n'auront jamais de fin. Je me ressouviens de la pauvre Anne mere de Samüel, qui dans la douleur extrême que lui cause sa sterilité reçoit de son bon mari des caresses si tendres & une consolation si raisonnable. *Anna cur flet, & quare non comedis, & quamobrem affligitur cor tuum*, pourquoi pleurez vous Anne & pourquoi ne mangez-vous pas, quel sujet avez vous de vous abandonner ainsi au chagrin, vous n'avez pas d'enfans, mais que vous importe, puis que je suis satisfait & que je ne vous en aime pas moins, ne puis-je pas moi-seul vous tenir lieu de plusieurs enfans ? *Numquid non ego melior tibi sum quam decem filij?* Voila à peu-prés quelle est la voix de la confiance, ou plutôt la voix de Dieu, lors qu'il parle à une ame fidele qui est dans la desolation, *cur flet, & quamobrem affligitur cor tuum* ? Quel sujet avez-vous de vous affliger ma bien-aimée, puisque je vous aime & que je suis content de vous, c'est moi-même qui vous ai donné le coup dont vous vous plaignez ; & puisque vous ne m'avez offensé en rien, vous pouvez bien penser que ce n'est pas en ma colere que je vous frappe. De la manière que vous vivez au-

jour d'hui , le Paradis ne vous peut manquer , laissez les réprouvez jouïr de cette fausse & courte félicité ; songez que les maux que vous endurez ne servent pas peu à augmenter la gloire que je vous prépare : *Numquid non ego melior tibi sum quam decem filij ?* Vous n'avez pas de fils , vous avez perdu celui sur qui vous aviez fondé de si grandes espérances ; & dont la naissance vous avoit causé tant de joie , mais pensez-vous que cela soit arrivé sans ma permission , ou que je l'aie permis sans dessein , & vous aimant comme je fais , puis-je avoir de dessein qui ne soit pour vôtre avantage ? Le veux vous tenir lieu & de pere & de fils & de toutes choses , non vous ne devez point vous affliger , quelque perte que vous puissiez faire , tandis que vous ne perdrez pas mon amitié. Ce sont les consolations interieures qui causent aux véritables Chrétiens cette égalité d'esprit , cette admirable constance qui nous édifie ; & qui nous ravit ; c'est ce qui les soutient contre des revers sous lesquels nous ne doutions presque pas qu'ils ne deüssent succomber ; c'est ce qui fait qu'ils n'ont à la bouche que des paroles de soumission ; d'actions de graces ; en des rencontres où les pecheurs donnent des marques si visibles & si scandaleuses de leur desespoir. Mais c'est assez parlé de la peine que la conscience fait au pecheur par ses reproches continüels , disons un mot de la fraieur qu'elle lui cause par ses menaces. C'est la seconde partie.

Quoi-que le Saint Esprit ait parlé en divers endroits de l'Ecriture de cette crainte mortelle dont l'ame du pecheur est éternellement affligée , & que par tout il se soit exprimé d'une manière très-

énergique, il me semble néanmoins qu'il n'en a rien dit de plus-fort que ces paroles que nous lisons au Livre de Job chap. quinzième ; *Sonitus terroris semper in auribus ejus* : L'impie a toujours aux oreilles un son terrible, ou plutôt la voix de la terreur même qui l'épouvante & le fait secher de crainte : *Non credit quod reverti possit de tenebris ad lucem circumspiciens undique gladium* : S'il est dans la nuit, il ne sauroit croire qu'il doive vivre jusqu'au jour, parce qu'il lui semble voir de tous côtez l'épée de la justice de Dieu qui le poursuit, & qu'il ne peut éviter. Il est vrai, Messieurs, il lui semble que tout ce qu'il entend lui annonce une mort certaine, & que tout ce qu'il voit l'en menace, une nuë qui couvre le ciel, un éclair qui paroît, un tonnerre qui vient à gtonder le glace jusqu'au fond de l'ame. Le son d'une cloche, la veüe d'un convoi funebre le remplissent de mille funestes pensées, s'il voit une ombre, c'est un demon qui le va saisir, s'il entend le moindre bruit, c'est la maison qui va fondre ou sous ses piés, ou sur sa teste, il croit mourir des maladies les plus-légeres, & pour peu qu'il chancelle ou qu'il se voie près de tomber, il s'imagine que c'est la main de Dieu qui le pousse, pour le précipiter dans les abîmes. Comme il est déjà condanné par sa propre conscience, il attend à chaque moment l'exécution de ce juste arrêt. C'est comme un voleur à qui la Sentence de mort a déjà été prononcée, il est toujours dans la cruelle attente de son supplice, pour peu qu'on remuë le verrouil de son cachot, il s'imagine que c'est qu'on l'en vient tirer pour le conduire au gibet.

Et non-seulement la conscience lui fait appréhender la colere de son juge, mais elle l'effraie jusqu'à ce point qu'il se défie de tous les hommes, de toutes les créatures, qu'il croit s'intéresser toutes à la vengeance de leur Créateur. Quoi-que personne ne songe à lui, il croit, dit Saint Jean Crisostôme, que tout le monde connoît son péché, qu'on le lit sur son visage, qu'on s'en entretient dans toutes les assemblées, qu'il y a des embuscades dressées dans tous les coins pour le surprendre; si on le caresse c'est qu'on veut cacher le dessein qu'on a de le perdre; si on le reçoit plus-froidement c'est qu'on est averti de son infamie; il se défie de ses propres serviteurs, des complices même de son péché: c'est pour cela que Cain erroit dans les bois, qu'il fuïoit jusqu'à ces enfans, & qu'il croïoit que tout ce qu'il y avoit d'hommes sur la terre avoient conjuré sa mort. *Cum sit enim timida nequitia*, dit le Sage, *dat testimonium condemnationis, semper enim presumit seiva perturbata conscientia*. C'est que l'iniquité est extrêmement timide, & comme elle se sent digne de la haine de tout le monde, elle se persuade dans son trouble que tout le monde la hait effectivement.

Ce que cette fraïeur a de fort particulier, c'est qu'elle n'est pas comme ces terreurs paniques, dont on se peut guerir par le secours de la raison; c'est la raison elle-même qui forme la crainte du pecheur, plus il la consulte, plus il trouve qu'il y a de sujet de trembler. *Tetendit enim adversus Deum manum suam, & adversus omnipotentem roboratus est*, en effet, dit le Saint homme Iob, il s'est attiré sur les bras un redoutable ennemi, il a été assez in-

sensé pour s'en prendre à Dieu, & pour attaquer le Tout-puissant. Quoi de plus raisonnable, Chrétiens Auditeurs, que la crainte d'une chetive créature qui a si lâchement, si cruellement offensé celui qui la peut punir éternellement; celui qui a entre les mains la vie de tous les hommes, qui a tout fait, qui peut tout détruire, à qui tout obéit; les Anges, les Demons, les Elemens, en un mot tous les Etres sensibles & insensibles. On a veû des malheureux qui aiant choqué des personnes d'une grande élévation dans le monde, ont perdu l'esprit par l'appréhension continuelle où ils étoient de ne pouvoir échapper à l'autorité & à la puissance de leurs ennemis. Que ne doit donc pas craindre un homme qui a eû l'insolence de mépriser; d'outrager le Seigneur & du ciel & de la terre. Pour être en assurance quand on a peché, il faut nécessairement ou avoir déjà perdu l'esprit, ou croire qu'il n'est point de Dieu. On trouve des gens qui pour vivre plus tranquillement, tâchent de se le persuader, mais en viennent-ils à bout? Cela à mon sens est impossible; le plus qu'ils peuvent faire c'est de douter s'il y en a un, mais dans ce doute, je vous laisse à penser si l'on peut-être exempt de toute crainte. Quand on fait réflexion qu'on hazarde toutes choses sur une opinion contraire à l'opinion de toute la terre, sur une opinion qui n'est jamais tombée que dans l'esprit d'un très-petit nombre d'hommes impies & corrompus dans leurs mœurs.

Mais quel supplice, Chrétienne Compagnie, d'être ainsi toujourns en allarmes, toujourns saisis d'une mortelle fraieur, saint Iean Chrisologue dit.

que la mort est un moindre mal , que la crainte de mourir , aussi ne voit-on que trop de pecheurs qui ne pouvant plus supporter les terreurs que leur cause leur conscience , se font mourir eux-mêmes à l'exemple de Judas. On en voit qui vont confesser leurs crimes & se livrer volontairement aux juges, aimant-mieux finir leur vie par les supplices les plus cruels , que d'entendre plus-long-tems cette voix terrible. Quand je vois un homme qui a la pierre , & qui pour se soulager consent qu'on l'aille chercher avec le fer jusques dans ses entrailles , je dis qu'il faut que cette maladie soit bien douloureuse , puisqu'elle fait desirer un si étrange remede. Que dirons nous donc des fraïeurs que donne une mauvaise conscience , puisque pour s'en delivrer , on voit des criminels , qui s'offrent de leur plein gré , à être rouéz & brûlez tout-vifs. Enfin , Messieurs , ce mal a paru si grand à Origene , qu'il a crû quoi-que faussement que même après cette vie il n'y auroit pas d'autre enfer pour les réprouvez , & saint Ierôme qui luy reproche ce sentiment comme une erreur tout-à-fait grossière ne laisse pas de dire en faveur de la verité , que j'explique qu'il y a un enfer superieur qu'on peut opposer à cét enfer inferieur , dont David fait mention , & que le premier n'est autre que la mauvaise conscience. Le plaisir du pecheur , dit saint Ambroise , est comme un songe que s'évanouit quand on s'éveille , encore faut-il reconnoître que ce qui paroît un sommeil & un repos à en juger par les apparences est un veritable enfer , où ils tombent tous vivans , & où leur conscience toute seule leur tient lieu de flammes & de Demons. *Li-*

510 *Sermon Soixante-deuxième ,*
cet ipsa quæ videtur etiam dum vivunt impiorum requies in inferno sit ; viventes tamen in inferna descendunt.

Si cela est ainsi , Chrétiens Auditeurs, qui pourra jamais admirer assez la stupidité & l'aveuglement du pecheur. Je me suis toujours extrêmement étonné qu'il y eust des hommes , qui n'eussent ni respect pour la grandeur infinie de nôtre Dieu , ni amour pour sa bonté , qui ne fussent touchez ni de ce qu'il a fait, ni de ce qu'il a enduré pour nous ? Je ne puis encore comprendre comment avec la créance que nous avons , on peut vivre de la manière qu'on vit dans le monde , avec si peu de souci de la mort , & dans un si grand oubli de l'éternité. Quels si puissans attraits doit avoir la volupté, me suis-je dit souvent à moi-même, pour nous entraîner dans le mal , malgré les menaces & les promesses d'un Dieu , malgré l'esperance du paradis & la crainte de l'enfer à la veüe de ces joies si pures & de ces cruelles flammes. Mais voici quelque chose de bien plus surprenant , Chrétienne compagnie , la vie du pecheur est une gêne , un suplice perpetuel ; Il marche sans cesse sur les épines & sur les charbons ardens , ces pechez ne le conduisent pas seulement à l'enfer , ils lui font un enfer dès ce monde ici , & cependant il les aime , il les renouvelle tous les jours , il ne peut se résoudre à y renoncer. *Obsupestite cœli super hoc , & porta ejus desolamini vehementer , duo mala fecit populus meus , me dereliquerunt fontem aquæ vivæ , & foderunt sibi cisternas dissipatas , quæ continere non valent aquas.* Arrêtez-vous ô cieux & demeurez immobiles d'étonnement ! Et vous ô portes de la celeste Jerusa-

lem abandonnez-vous au deuil & aux larmes à la veüe d'un aveuglement si prodigieux ! Mon peuple m'a abandonné, moi qui suis la fontaine d'eau vive, il m'a méprisé pour des cisternes bourbeuses, qui ne peuvent pas même contenir les eaux sales & amères qui s'y ramassent.

Helas, Chrétiens, lorsque nous avons renoncé au monde, pour éviter le peril de tomber dans le peché, nous avons crû faire à Dieu un grand sacrifice, & vous avez crû lui immoler toutes vos joies, & entrer dans un chemin rude & étroit, & cependant il se trouve que vous avez fui le travail & la douleur, vous avez brisé de pesantes chaînes, vous avez pris la plus-douce voie, la voie de la liberté & de la paix si quelcun hésitoit donc encore à faire le même choix, j'espere qu'il s'y resoudra après ces pensées, *hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra*, c'est trop résister à cette voix de Dieu qui nous appelle à une veritable conversion, pourquoi renvoier à Pâques ce qui se peut faire aux Fêtes prochaines, n'avons-nous point encore assez souffert sur ce cheval, où nôtre conscience nous tient depuis tant de tems; n'avons-nous point assez gemi sous ce faix d'iniquité qui nous accable ? Je sai que ce mot de penitence en effraie plusieurs, mais qu'est-ce que la plus-rigoureuse penitence, en comparaison de ce qu'il faut endurer dans la servitude du demon. Croiez-moi, Chrétiens Auditeurs, ce n'est ni à travailler, ni à souffrir que l'on nous invite, ce n'est point pour devenir mal-heureux qu'on nous presse de changer, au contraire parmi les motifs qui réveillent, & qui enflamment d'avantage le zele des pré dica-

512 *Sermon Soixante-deuxième,*
teurs , un des plus-forts est la véritable compas-
sion qu'ils ont de nous voir languir , sous un joug
insupportable , le desir de nous faire passer à une vie
plus calme & plus-douce , & de nous en procurer
une éternelle , Ainsi soit-il.





SERMON LXIII.

DE LA RECHEUTE.

Fiunt novissima omnis illius pejora prioribus.

Le dernier état de cet homme devient pire que le premier. S. Luc c. 11.

Quiconque retombe a sujet de croire qu'il ne s'étoit pas bien rélevé, il a sujet de craindre qu'il ne se relevera jamais.

L me semble que c'est avec beaucoup de raison, que saint Jean Chrysostôme parlant du Carême, dit que c'est le printems de l'Eglise. En effet tout de même qu'en la nouvelle saison il semble que la terre rajeunit, & que tout l'univers ressuscite, de même on peut dire qu'en ce saint tems l'Eglise se renouvelle qu'elle reprend sa première beauté, & tous ses enfans leur première vie. O le beau tems, Chrétiens Auditeurs, & qu'il cause de joie à tous

ceux , qui ont quelque zele , & qui travaillent à la vigne du Seigneur, non-seulement parce qu'ils ont le plaisir d'y voir la verdure & les fleurs du printemps , mais encore parce qu'ils récoltent les fruits de l'Eté & de l'Automne , que la parole de Dieu y est semée , qu'elle y germe , & que dans l'espace de quarante jours la moisson meurt & récompense abondamment les travaux du laboureur , si les Anges font une si grande fête dans le Ciel pour la conversion d'un seul homme , quel sujet n'avons-nous pas de nous rejouir voiant tant de pecheurs qui songent à se reconcilier avec Dieu , & qui se disposent par l'abstinence , & par le jeûne , par l'éloignement des débauches & mêmes des plaisirs permis , qui se disposent , dis-je , à une véritable penitence.

Voilà des pensées , Chrétiens Auditeurs , qui depuis le carnaval me sont revenues souvent à l'esprit & m'on donné bien de la consolation ; Mais il faut avouër que l'Evangile de ce jour a mêlé un peu d'amertume à cette douceur , en me faisant ressouvenir de nôtre inconstance & des rechêûtes, dont cette penitence peut être suivie. Il est vrai me suis-je dit à moi-même , que presque tous les Catholiques songent présentement à expier leurs fautes par la confession , & que d'ici à Pâques la plûpart s'aquitteront de ce devoir , mais que leur servira ce sacrement si incontinent après ils foulent au pié le sang de l'alliance , par lequel ils auront été santifiéz , si renouvelant leurs desordres , ils retombent dans un état encore pire que celui d'où ils seront sortis selon le mot de nôtre Evangile & *sunt novissima hominis illius pejora prioribus.* Mon Dieu

Dieu si nous pouvions aller au devant d'un si grand mal , si nous pouvions donner un peu plus de fermeté à ces résolutions qu'on va former à ces fêtes ! si nous pouvions les rendre immüables. Divin esprit vous seul pouvez fixer l'inconstance du cœur des hommes ! pour moi je ne puis que répandre des paroles steriles & faire des prières indignes d'être exaucées. Mais j'espère que vous accompagnerez mes paroles de vôtre grace , & que nos prières seront souûtenües de l'intercession de Marie.

Ave Maria.

Pour ramasser en deux mots ce qu'il y a de plus important en cette matiere , il me semble que la recheûte dans les pechez a beaucoup de raport avec les recheûtes , qui arrivent dans les maladies, soit qu'on en recherche la cause , ou qu'on en considere les effets. C'est une chose certaine que les recheûtes dans les maladies sont causées le plus-souvent par les mêmes humeurs qui avoient alteré le corps la première fois , lesquelles n'ont pas été tout-à-fait purgées. Je dis la même chose des pechez , où l'on rétombe après avoir été à confesse, il est à craindre du moins lors que ce sont des pechez considérables , il est à craindre que ces nouveaux pechez ne soient des effets des anciens, dont on n'avoit pas receü l'absolution , & il est vrai que plus j'examine cette pensée , & plus elle me paroît veritable. En second lieu , tout le monde sait que le retour des maladies est fort dangereux , & qu'il est ordinairement mortel ; parce que la nature affoiblie par les premières atteintes du mal, a moins de force pour souûtenir un second assaut , & pour seconder l'art des medecins , qui ne peuvent rien

sans elle. C'est encore la même chose des pechez réitez, on s'en réleve difficilement, & c'est merveille s'ils ne conduisent à la mort. Je ne pense pas que sur ce sujet on puisse rien dire de plus-terrible; vous jugerez par les preuves que j'en donnerai, si ce sont des veritez solides, ou mal fondées. Voici donc qu'elle sera la division de tout ce discours. Nous parlerons en premier lieu de la cause de la recherche, & en second lieu de son effet. Je dis que la cause la plus ordinaire, c'est la fausse penitence, & que l'impenitence est un effet, qu'elle ne produit que trop-souvent. Quiconque retombe a sujet de croire qu'il ne s'étoit pas bien rélevé, c'est le premier poinct. Il a sujet de craindre qu'il ne se réleva jamais, c'est le second.

iv.
1^{re}.

Il y a long-tems que je suis dans cette pensée & pleust à Dieu, que ce fust une illusion, qu'il se fait tres-peu de véritable penitence. Les raisons que j'ai de le croire, c'est qu'ayant conceû une grande idée de cette vertu, je ne vois rien dans la penitence ordinaire des Chrétiens, qui réponde à cette idée. La penitence dit admirablement Tertulien est l'abbregé des feux éternels, *compendium ignium aternorum*. C'est à dire ou qu'elle fait souffrir à l'ame une douleur, qui égalle par sa violence la durée éternelle de l'enfer, ou qu'en un moment elle paie Dieu par sa valeur, de tout ce que sa justice auroit peu exiger de nous par un suplice, qui n'auroit jamais eû de fin. La penitence dit saint Gregoire de Nisse est la ruine & le renversement du peché, de ce peché, dis-je, qui a perdu les Anges, qui a desolé tout l'univers, qui a creusé les abîmes, qui a détruit les plus-beaux ouvrages

de Dieu , & que JESUS-CHRIST n'a enfin d'étruit que par sa mort. La penitence dit saint Bernard , est le sentiment d'un homme irrité contre soi-même , & j'ajoute , Messieurs , que cette colere a la vertu d'éteindre celle de Dieu , & de lui faire changer en amour une haine infinie , pareille à cette haine implacable qu'il a conçëüe contre les demons, & de laquelle il ne reviendra jamais.

Cependant , Messieurs , on veut me faire accroire , que pour faire cette penitence si efficace , si merveilleuse , après un an de libertinage il suffit d'être un quart d'heure de tems à se préparer, autant à dire les pechez qu'on a commis , peut-être moins à satisfaire à la justice de Dieu , & tout cela sans sortir des occasions , sans changer de vie, sans se reconcilier avec ses ennemis , sans renoncer au monde , ni à la vanité du monde , sans détacher son cœur des objets , qui nous ont portez au mal , avec moins de sentiment d'avoir perdu Dieu qu'on n'en auroit quelque-fois pour avoir perdu un chien ou une paire de gans. J'avoûë que cela me paroît presqu'incroyable. Je le croirois néantmoins si après une penitence si froide & si courte on s'amendoit effectivement. Mais quand je vois qu'après quelques jours on rétombe dans les mêmes fautes , qu'à peine a-t-on receû l'absolution qu'on se souille de nouveaux pechez mortels. Messieurs , je doute si avec l'absolution on a receû la grace de Dieu , & pour parler plus sincerement , je crois fermement , hors de certains cas extraordinaires qu'on ne la nullement receûe , sur quoi est ce que je me fonde.

Premièrement pour une veritable penitence tous

les Théologiens conviennent, qu'il faut une douleur qui surpasse toute autre douleur, de sorte qu'il n'y ait rien au monde qui soit capable de vous causer un regret pareil à celui que vous avez d'avoir violé la loi de Dieu. Je sai qu'il n'est pas nécessaire que ce regret soit tel dans le sentiment, mais dans l'effet personne ne doute qu'il ne doive aller aussi loin que je le dis.

Un regret est extrême dans le sentiment, lorsqu'il va jusque à étouffer celui qui en est saisi, comme il arriva à cette femme qui expira aux près de saint Vincent Ferrier de l'ordre de saint Dominique, & à ce Patriarche de Constantinople qui s'étant laissé engager par des raisons humaines, à favoriser les hérétiques de son tems, mourut de douleur au souvenir de ce crime en présence des grands de la cour, qui l'étoient aller trouver dans sa retraite, pour apprendre de sa propre bouche les motifs de sa conversion. Ce réproche réveillât en lui celui de sa conscience, & donna tant de pointe & tant de force à la douleur, dont il avoit déjà le cœur percé, qu'il ne peut la soutenir, qu'il en fut étouffé aux yeux de ceux qui lui avoient fait cette question. Ce regret est extrême quant à l'effet, lorsque au sentiment près, il produit en nous tous les effets de la plus-excessive douleur. Voyez cette jeune femme, dont le mari vient d'être cruellement égorgé : Qui peut exprimer la haine & l'horreur qu'elle conçoit pour cette action barbare ? La seule veüe du poignard, qui a fait le coup est capable de la faire pâmer de douleur, il faut lui ôter de devant les yeux, & cette chemise sanglante, & ce manteau qui a été le premier percé, & tout ce qui

peut la faire ressouvenir de son infortune. Elle ne se resoudra jamais à passer par le lieu où le crime a été commis. Elle fait un divorce éternel avec tous les parens de l'assassin ; avec tout ce qui lui appartient , sa femme , ses enfans , ses amis , la maison-même sont pour elle des objets si odieux, qu'elle ne peut les envisager ; que toutes ses entrailles ne soient émûës , qu'elle ne soit comme hors d'elle-même , mais sur tout elle n'oublie rien pour le ruïner lui-même , pour détruire jusqu'à son nom , jusqu'à sa memoire , ou du moins pour le rendre infame à toute la posterité.

Messieurs, la sincere contrition doit produire en nous les mêmes effets à l'égar du peché , dont nous voulons être absous. Tout ce qui nous fait ressouvenir de nôtre malheur , doit renouveler & augmenter nôtre déplaisir , tout ce qui a contribué à nous faire offencer Dieu , cette maison , ce jeu , cette compagnie , cét argent , ce vin doivent être pour nous des objets d'høtreur , voir cette personne qui a été la cause de nôtre cheûte , en entendre même parler , ce doit être pour nous une peine , qui égale le plaisir que nous prenions auparavant à son entretien. O Dieu voila le piège qui m'a fait tomber dans vôtre disgrace & qui a failli à me précipiter dans l'enfer. Voila l'ennemi qui a voulu me perdre sans ressource ; voila l'instrument dont je me suis servi dans ma fureur, pour percer JESUS-CHRIST , & pour me percer moi-même ; voila le lieu où je me suis livré au demon , & où tout le ciel a été témoin de l'outrage , que j'ai osé faire à Dieu en sa présence ; comment est-ce que je puis encore en soutenir la veüe , que je ne meurs

520 *Sermon Soixante-troisième*,
pas de honte, de douleur, de desespoir à se
souvenir.

Or je vous demande, Chrétienne Compagnie, si une personne qui est dans ces sentimens est capable de se rendre une seconde fois & sans résistance à la première tentation? Si cette femme si desolée qui ne respiroit hier que la vengeance, consent aujourd'hui à épouser le meurtrier de son époux? Ne direz-vous pas ou qu'elle a perdu l'esprit, ou que sa douleur étoit feinte, & qu'elle s'est réjouie en son cœur dans le tems qu'elle verfoit plus de larmes. Je dis la même chose de vous, si vous retombez si-tôt après avoir eû un si grand regret d'être tombé; il faut nécessairement ou que vous aiez cessé d'être raisonnable, ou que le peché ait cellé d'être odieux, ou que vous ne l'aiez jamais haï effectivement. Mais j'ai soupiré, me direz-vous, j'ai pleuré, j'ai été inconsolable durant quelque tems, cela peut être, il se peut faire que vous aiez pleuré, mais il ne se peut pas faire que ces larmes aient été sinceres, vous avez pleuré de ce que vous ne pouviez pas prendre vos plaisirs, & vous sauver en même-tems, vous avez pleuré à la seule pensée de quitter ce qui vous est cher, quoi-que vous n'en aiez jamais eû la volonté, ces larmes ont été des effets de vôtre attache & non de vôtre aversion au peché; c'est la nature & non la grace, qui vous les à arrachées.

Mais quand même elles auroient été surnaturelles, si elles ne sont pas suivies d'amendement, il y a lieu de présumer qu'elles ont été inutiles. Vous savez, Messieurs, que les personnes du monde les plus-vertueuses & les plus-chastes, sont tentées

quelque-fois comme Saint Paul, avec tant d'importunité & de violence, qu'elles sont en doute, si elles ont consenti aux suggestions du demon, qu'elles croient même avoir consenti effectivement, & en tombent dans des tristesses & des desolations incroyables. Cependant il est certain qu'elles ne sont jamais si pures, que lorsque leur imagination est ainsi assiégée de mille fantômes impurs, & que leur corps même est dans des ardeurs, dont il semble qu'elles doivent être consumées. La raison qu'on a de faire ce jugement, c'est qu'on ne voit rien au dehors qui puisse faire croire, qu'il y ait de l'infidélité dans l'intérieur, nulle liberté, nulle action déréglée, toujours même réserve, soit dans les paroles, soit dans les regards, nulle faute contre la vertu, qui est attaquée dans leur imagination. Ce qui se passe dans les gens de bien, à l'égard des tentations, n'arrive que trop souvent aux méchans à l'égard des mouvemens du Saint Esprit. Vous avez gemi aux piés du Prêtre, vous vous êtes senti émeû & pénétré du regret de vos pechez, cela est allé jusqu'aux sanglots, jusqu'aux pleurs, cela veut dire que la grace a été forte, que l'Esprit de Dieu vous a pressé extraordinairement; mais je soutiens que vous ne vous êtes point rendu à cette grace, que vous avez résisté, que vous avez étouffé l'esprit de Dieu; j'en juge par vos actions, qui sont des preuves qui ne trompent point, vous vous êtes incontinent rengagé dans les premières occasions, vous avez d'abord recommencé la même vie, vous n'avez pas fait un seul pas pour vous retirer du mal, pas une démarche pour suivre JESUS-CHRIST qui vous ap-

pelloit, sachez que comme les Saints souffrent la tentation sans y succomber, les méchans sentent la contrition sans y consentir. *Ita plerique mali, dit Saint Gregoire, inutiliter compunguntur ad justitiam, sicut plerique boni innoxie tentantur ad culpam.*

En second lieu, pour une vraie penitence, il faut une vraie résolution de ne plus commettre le peché qu'on veut effacer par la penitence. Il faut que la volonté qu'on a de ne plus offenser Dieu soit absolüe, disent les Théologiens : c'est-à-dire qu'on soit prêt de résister au peché, quelque plaisir qui nous y invite, quelque grand que soit l'intérêt qui nous y puisse attirer, quelques menaces qu'on nous puisse faire, quelque longue, quelque pressante que soit la tentation qui nous y porte, en tous tems, en tous lieux, en toutes les circonstances que l'on prévoit ou que l'on ne prévoit pas. Est-il possible que si on avoit cette volonté, on fust capable de succomber à la première occasion à la tentation la plus-légère, pour un intérêt de rien. Cette volonté doit être efficace, c'est-à-dire qu'il faut desirer de fuir le peché, comme un avare desire l'or & l'argent, comme un malade a envie de guerir, comme un pauvre souaite d'être soulagé dans son indigence, encore faut-il porter la chose plus loin. Il faut desirer une vie sainte & chrétienne avec plus d'ardeur qu'on ne desire ni la santé ni les biens, puis qu'il faut être disposé à tout perdre plutôt que de perdre la grace qu'on espere. Messieurs, je vous en laisse vous-mêmes les juges, croiez-vous qu'un penitent, qui le lendemain de sa Confession, ou peu de jours après, retourne à ses premiers déreglemens, aie plus-sou-

aitté de se corriger que de vivre & de s'enrichir : Que feroit-il s'il avoit eû un desir contraire , seroit-il ou moins sur ses gardes , ou plus prompt à se rendre étant attaqué ? Pour moi je suis persuadé que dans le fond de son cœur il a eû cette volonté toute contraire , que du moins il a senti qu'il reprendroit sa première route , & que ce n'étoit que pour peu de tems qu'il se retiroit. C'est pour cela qu'il s'est approché du Sacrement avec la même indifférence , avec autant de sens froid que s'il ne s'agissoit de rien , & que sa Confession ne deust avoir nulle suite. Quoi jeune homme vous allez à la penitence , & vous ne fremissez pas en y allant ? & comment pourrez-vous renoncer pour toujours à cette volupté , à cette créature , à ce jeu , êtes-vous donc résolu à souffrir & à pardonner ? Quoi ces habitudes qui vous tiennent lié , qui vous ont rendu le mal comme nécessaire , sont-ce pour vous des ennemis peu terribles ? O que si vous croiez véritablement que c'est pour toujours , ce seroient bien d'autres combats , & la résolution ne s'en prendroit pas si brusquement.

Voulez-vous voir un homme bien convaincu qu'il faut changer , quand on veut se reconcilier avec Dieu ? c'est Saint Augustin ; mais voiez aussi quelles résistances il trouve en soi-même , quels efforts il faut qu'il fasse pour se résoudre ? S'il ne falloit que pleurer pour une parfaite conversion , il a déjà versé plus de larmes , il a plus soupiré , plus prié que vous n'avez fait en toute vôtre vie , mais il croit n'avoir rien fait , s'il n'a la volonté de mieux vivre , bien davantage , il le desire , il se reproche sa foiblesse & sa lenteur , il voudroit pou-

voir se faire violence & dire adieu à la volupté ; mais il se fait justice à lui-même , il sent que malgré toutes ses larmes, tous ses desirs, sa volonté est encore enchaînée , qu'il n'est point encore résolu à renoncer pour toujours à ses plaisirs criminels , & qu'ainsi il n'y a rien encore de fait, & que Dieu & sa conscience ont encore droit de le tourmenter. Il faut vouloir efficacement , il a combattu durant dix années avant que de pouvoir former cette volonté efficace , mais aussi quand une fois il l'aura conçue , il fera un divorce entier & éternel avec le péché.

En troisième lieu , une véritable pénitence nous faisant rentrer dans l'amitié du Seigneur, elle nous attire une puissante protection qui nous rend redoutables aux ennemis du dehors ; qui les éloigne de nous , qui désarme & affoiblit nos ennemis domestiques. De sorte que dans la suite , on est tenté bien plus faiblement , & on se sent beaucoup plus de force pour résister. Pendant que nous sommes ennemis de Dieu le tentateur n'a pas de peine de nous engager tous les jours en de nouveaux crimes ; Voilà pourquoi le grand Saint Gregoire dit, que quand on diffère d'effacer un péché par la pénitence , ce péché nous attire bien tôt dans un autre : *Peccatum quod pœnitentiâ non deletur , mox suo pondere ad aliud trahit* : C'est que le démon est le maître de la place , tout plie , tout est à sa discrétion ; Mais si un guerrier plus puissant le vient attaquer, s'il se rend maître du fort, il ôte au vaincu toutes les armes , où il mettoit sa confiance , & le met hors d'état de nuire , ainsi que I E S U S - C H R I S T lui-même le dit aujourd'hui dans

l'Évangile. Si donc après vôtre Confession vous vous laissez vaincre, si vous rétombez avec la même facilité qu'auparavant, si vous ne sentez pas plus d'horreur pour le peché, pas plus de force dans l'occasion, si vous vous rendez au premier assaut, il est tout visible que le tiran n'est point desarmé, qu'il est encore maître de vôtre cœur. Quoi vôtre ame aura été déchargée de milles pesantes chaînes; elle aura reçu la grace santifiante avec ce grand nombre de graces actuelles, & de dons surnaturels, dont elle est toujours accompagnée, Dieu-même sera descendu en vous, & tout cela n'aura fait nul changement, vous vous sentirez aussi foible, vous tomberez avec la même facilité que si vous étiez destitué de tous ces secours, Messieurs, cela est à mon sens absolument impossible; & il me semble que c'est-là ce qu'on appelle une demonstration pour quiconque croit en IESUS-CHRIST, aux mérites de son Sang & à la vertu de la grace.

Saint Paul écrivant aux Hebreux, dit une chose étrange au sujet de la recheûte, il dit qu'il est impossible, que ceux qui ont été une fois éclairés de Dieu, qui ont goûté sa grace, & reçu son Esprit Saint, & qui après cela sont tombez, qu'il est impossible, dis-je, qu'ils se renouvellent par la penitence? Ces paroles donnent de l'effroi à bien de gens, pour moi je n'ai nulle peine à y ajouter une foi entière. Oûi, je crois qu'une personne qui vraiment touchée d'en-haut, a conceû une aversion sincere pour ses desordres, & cette grande volonté qu'il faut avoir, pour les abandonner pour toujours & sans reserve, un homme qui par la for-

ce de sa douleur a chassé le demon de son cœur, & obligé le Saint Esprit d'y venir faire sa demeure ; je crois, dis-je, que si cette personne étoit assez mal-heureuse pour rétomber, elle se fermeroit par sa cheûte tout retour à la misericorde, il lui seroit moralement impossible de se relever, mais aussi à quiconque a fait une pareille penitence, je tiens la recheûte moralement impossible.

Faire penitence, Chrétienne Compagnie, c'est mourir au peché selon l'expression de Saint Paul. Or comme après la mort il n'y peut avoir du retour à la vie que par un miracle, de même après qu'on est vraiment mort au peché, il faut une espee de prodige pour faire que le peché revive en nous : *Qui mortui sumus peccato, quomodo adhuc vivemus in illo.* Comment se pourroit-il faire, dit le grand Apôtre, que nous resuscitassions au peché, nous qui y sommes morts véritablement ? Mais permettez-moi, Chrétiens Auditeurs, de changer un peu ces paroles, & de dire en nous les appliquant à nous-mêmes : Si nous étions véritablement morts à nos crimes, comment se feroit-il pû faire que nous y fussions si-tôt & si aisément resuscitez ? Si la penitence que nous fîmes à Pâques l'année précédente, avoit été faite dans les formes & dans toutes les circonstances requises, si elle avoit été de même nature que celle de Saint Augustin & de Magdeleine ; par quel miracle diabolique aurions-nous été cette année sujets aux mêmes-vices qu'auparavant ? Comment se pourroit-il faire que nous eussions encore les mêmes pechez à confesser, & peut-

être de plus-grands encore ? Quel monstre si Magdelaine après l'Ascension du Sauveur, s'étoit engagée dans sa vie licentieuse, si Saint Augustin fust retourné à ses débauches après avoir rendus si publics & ses pechez & son repentir. *Qui mortui sumus peccato, quomodo adhuc vivemus in illo ?* Non, non l'expérience nous fait voir tous les jours que les veritables penitences sont suivies d'un divorce éternel avec le crime. Que s'il arrive quelquefois qu'on retombe dans le même état d'où l'on étoit sorti effectivement. Ce n'est jamais tout d'un coup ni du premier pas, il faut du tems pour effacer le souvenir de cette amere contrition, pour détruire cette grande volonté dont j'ai parlé, pour ruiner ce trésor de graces, & chasser le Saint Esprit, qui s'est rendu le maître du cœur ; on ne recommence point par les plus-grands crimes, on se relâche peu-à-peu des exercices de piété, on se permet des petites libertez qui ouvrent la porte aux tentations, on se rend infidele en mille rencontres peu importantes, qui accoûtument l'ame, qui la disposent à de plus-grandes infidelitez avant que d'en venir au peché mortel, il faut étouffer bien des inspirations, bien des reproches de conscience. Mais que dans l'espace de huit jours de tems, dès le lendemain ce peché éteint, ce peché mort ressuscite, cét ennemi affoibli, vaincu, desarmé, chassé du cœur, détruit, anéanti se trouve un moment après aussi-fort, aussi-redoutable, aussi-maître de la place, que si Dieu ne s'en étoit pas emparé, ne s'y étoit pas retranché & fortifié contre tous les efforts de satan ; j'avoûë que je ne puis comprendre comment cela se peut faire : *Qui mortui sumus peccato, quomodo*

adhuc vivemus in illo? Il faut donc que cette douleur ait été feinte, ce propos imparfait; cette réconciliation fausse, cette pénitence nulle, que si elle a été véritable & que néanmoins on soit assez lâche pour retomber, on a lieu de craindre que ce ne soit pour ne se relever jamais. C'est le second point.

2.P

C'est une parole qui me paroît bien forte & bien expressive, que celle que saint Luc rapporte de JESUS-CHRIST au chapitre neuvième de son Evangile, *nemo mittens manum ad aratrum & respiciens retro aptus est regno Dei*. Quiconque a mis la main à la charrue, & regarde derrière soi, n'est pas propre pour le Roïaume du ciel, Eh quoi Seigneur n'avons-nous pas tous été faits pour vôtre roïaume, n'avez-vous pas donné à nos cœurs un desir secret de vous posséder, ne les avez-vous pas tous formés pour vôtre amour? Oûi sans doute, Chrétienne Compagnie, mais il me semble que par cette expression il a voulu marquer la difficulté qu'il y a de reprendre une meilleure vie, quand on l'a une fois abandonnée en nous faisant comprendre qu'il est aussi mal-aisé de revenir, qu'il est difficile à un homme de réussir dans un art, dont il est naturellement incapable, & à quoi il n'a nulle disposition; mais encore d'où peut venir une si grande difficulté, hélas! Messieurs, je ne sai d'où c'est qu'elle ne vient point, il me semble que tout contribue à la rendre insurmontable.

Le Sauveur du monde semble nous vouloir faire entendre aujourd'hui qu'elle vient particulièrement du demon, qui aiant été chassé une fois du cœur de l'homme, n'y rentre point qu'il ne soit

accompagné de sept autres esprits plus méchans que lui pour être en état de faire une plus-longue & plus-rigoureuse résistance, sans doute qu'il est beaucoup plus soigneux, & plus vigilant après avoir régagné ce poste qu'il n'étoit avant que de l'avoir perdu, il a appris par expérience, par où c'est que la grace peut avoir accès, il ne manque pas de fermer autant qu'il peut les avenues & de se fortifier dans les endroits qu'il a reconnu les plus-foibles; En un mot il emploie & toutes ses forces & toutes ses ruses pour éviter la confusion d'une seconde surprise.

De-plus nous trouvons dans nous-mêmes de grands obstacles à une seconde conversion. Car il est vrai, Messieurs, que par cette rechûte, la pente que vous avez au mal, s'est plus augmentée en vous, qu'elle n'auroit pû faire par cent & par mille actes reïterez avant vôtre penitence. On peut dire qu'elle est à l'égar du vice ce qu'un acte héroïque est en matière de vertu, il n'en faut qu'un seul, pour produire une très-grande habitude. Par exemple une femme qui dans le plus-fort de sa douleur aura le courage d'embrasser son ennemi encore tout couvert du sang de son fils, ou de son pere, cette femme, dis-je, acquerra par cette action, une si grande facilité à souffrir & à pardonner les injures, qu'elle y paroîtra comme insensible. Ces Saints qui pour surmonter la repugnance extrême qu'ils sentoient à panser des plaies, ont même succé la bouë, qui en sortoit, ces Saints dis-je, n'ont jamais eû depuis nulle peine au service des malades.

Or je dis qu'un peché fait après une véritable

penitence, est un peché héroïque, s'il m'est permis de m'exprimer de la sorte, pour le commettre il a fallu étouffer toutes les lumières qui nous avoient retiré du mal, toutes les graces qu'on avoit receûs, tous les bons desirs, qu'on avoit formez avec tant de ferveur. On a peché à la véné de tout ce qui peut rendre le peché difficile, on a rendu inutiles tous les obstacles qui peuvent traverser un mauvais dessein. Cela étant qu'est-ce qui sera capable désormais de nous arrêter? Quel ravage ne fera point un torrent qui a peu rompre de si fortes digues? Et s'il est vrai comme les Docteurs l'asséurent qu'après une action d'une piété forte & magnanime, il est difficile d'être donné, ne peut-on pas dire qu'après une semblable recherche le salut est commé impossible.

Tout ce qui pourroit rester d'esperance ce seroit en vous, ô Dieu infiniment bon! infiniment pitoyable! Mais au contraire on peut dire que c'est de vôtre part que nous viennent les plus-grandes difficultez. Messieurs, quoi qu'il soit très-vrai que le Seigneur est plein de misericorde, toutefois il est certain qu'il ne pardonne pas toûjours, ni toutes sortes de pechez autrement l'enfer ne se rempliroit pas tous les jours des ames, qu'il sacrifie à sa justice. Il y a une mesure de graces, il vient un tems qu'on crie & qu'on n'est point exaucez. Mais envers qui cette rigueur se peut-elle exercer avec plus de justice qu'envers un Chrétien, qui après avoir fait sa paix avec son Dieu, & lui avoir juré une fidelité éternelle, se rend coupable d'une seconde rebellion?

Car en premier lieu il ne peut plus s'excuser sur
son

son ignorance, la confusion qu'il a souffert en confessant ses crimes fait assez voir qu'il en a reconnu l'énormité. Il a avoué qu'il avoit besoin d'une grande miséricorde & que même il en étoit tout-à-fait indigne. Il a eû peine de se défendre du désespoir, il a fallu que le confesseur l'ait consolé, lui ait relevé le courage, qu'il ait déployé à ses yeux toutes les richesses, tous les trésors de la bonté infinie de nôtre Dieu, il s'est reproché cent fois son aveuglement, son obstination, son ingratitude passée. Il retombe après tout cela; voila un péché commis avec une malice entière; & par conséquent très-digne de toutes les rigueurs de la justice de Dieu.

Pourquoi pensez-vous qu'il n'y a eû nulle grâce, nul tems de pénitence pour les demons, si ce n'est parce qu'ils avoient offensé Dieu avec une connoissance parfaite du mal qu'ils faisoient? Si cela est ainsi qui d'entre les hommes a plus de sujet d'appréhender un jugement pareil à celui de Lucifer, que ceux qui retombent dans leurs désordres après en avoir été retirez à force de lumières, & de vœux furnaturelles, par la connoissance distincte qu'ils ont eûe de la grandeur de leurs fautes & de leurs obligations. *Voluntarie peccantibus nobis post acceptam notitiam veritatis jam non relinquitur pro peccatis hostia.* Si tous les Chrétiens sont sauvez je n'ai plus rien à vous dire, mais s'il y en doit avoir même parmi nous, qui doivent éprouver les rigueurs éternelles de la justice divine, encore une fois, qui sera-ce si ce n'est pas cet homme. qui après s'être accusé avec tant de confusion, après avoir demandé grace avec ce regret, cette horreur de son cri-

me, cette résolution de ne plus pecher, qui a émeû les entrailles du Confesseur, qui a touché le cœur de Dieu-même, & sans quoi il ne peut avoir obtenu aucun pardon, & qui après tout cela, dis-je, retourne froidement à sa première vie, & aux desordres, qu'il a pris tant de soin de réparer.

En deuxième lieu cette rechûte renferme un mépris de Dieu, qui ne peut manquer de nous attirer sa colere. C'est pourquoi saint Paul l'appelle un outrage fait à l'esprit de la grace qu'on chasse honteusement de son cœur, après l'y avoir appelé par de grands cris, & avec de grandes instances. Il semble dit Tertullien que vous n'aïez voulu vous bien mettre avec le Seigneur, que pour éprouver si vous trouveriez mieux vôtre compte, en le servant qu'en servant le monde, & qu'ayant fait comparaison, vous aïez donné la préférence à l'ennemi de JESUS-CHRIST. Avant vôtre réconciliation, vous ne saviez à vrai dire ce que vous faisiez, l'attache que vous aviez au mauvais parti étoit plutôt un effet de vôtre mal-heur que de vôtre choix, si vous préféreriez la créature à son Createur c'est que vous ne connoissiez ni l'un ni l'autre, & ainsi vôtre jugement ne faisoit pas grand tort à vôtre Dieu. Mais que veut dire ce second changement, cette seconde penitence? Quoi vous avez goûté Dieu & vous cherchez un autre maître? Vous vous repentez de vous être reconcilié avec Dieu, de lui avoir demandé pardon? Sachez donc qu'il se repentira de vous avoir pardonné, & qu'il ne se repentira jamais de ce repentir, il se repentit d'avoir fait Saül Roi, de l'avoir tiré de la pous-sière. *Pœnitet me quod constituerim Saül Regem.*

Mais Samuël le priant de recevoir ce Prince à miséricorde, il lui déclara qu'il n'étoit pas capable comme les hommes de ces secondes penitences.

Porro triumphator in Israël non parceret, neque enim homo est ut agat penitentiam.

Donc lorsqu'à ces Fêtes de Pâques vous irez vous presenter au Sacrement de la Penitence, lors que le Prêtre au nom de JÉSUS-CHRIST vous remettra les pechez que vous lui aurez declarez, imaginez-vous que IESUS-CHRIST lui-même vous dit comme au Paralitique de trente huit ans. *Vade & noli amplius peccare, ne quid deterius tibi contingat.* Allez ne pechez plus de peur qu'il ne vous arrive quelque mal encore plus grand que celui dont je viens de vous guerir. Mais à un Paralitique, à un mal-heureux qui est privé de l'usage de tous ses membres, & qui depuis tant d'années est comme mort entre les vivans, que peut-il lui arriver de pire ? la mort ou une maladie dont il ne guerisse jamais. *Noli amplius peccare, ne quid deterius tibi contingat.* Croïez-moi, Ame Chrétienne, défendez vous d'une recherche qui pourroit être mortelle, & de laquelle vous ne pourriez peut-être pas vous relever.

Ce n'est pas la première fois que vous êtes ré-tombé, cela peut-être, mais peut-être aussi ne vous étiez-vous encore jamais relevé comme il faut, & que toutes vos penitences jusque ici ont été fausses & inutiles. Mais quoi-qu'il en soit prenez garde que vous vous exposiez si souvent au même peril, que vous y perissiez enfin ; prenez garde que le demon ne s'établisse chez vous de telle sorte que vous ne contractiez une si forte habitude d'offencer Dieu, que Dieu lui-même ne se

trouve si offensé par vôtre première récheûte, que vôtre salut en devienne entièrement impossible. Allez on vous pardonne pour cette fois, mais songez que c'est peut-être ici le dernier pardon, que vous pouvez espérer de la miséricorde divine. C'est beaucoup c'est un prodige de bonté qu'ayant été outragé si cruellement d'une créature si vile & si misérable, il daigne aujourd'hui oublier vôtre ingratitude & vous présenter le baiser de paix. Mais croïez moi, ne vous hazardez point une seconde fois à lui déplaire, il se peut faire que de formais rien ne sera capable de le fléchir en vôtre faveur, & que ce sera en vain que vous jeûnerez, que vous prierez que vous tâcherez de l'amollir par vôtre douleur, & par vos larmes; *vade & noti amplius peccare, ne quid deterius tibi contingat.*

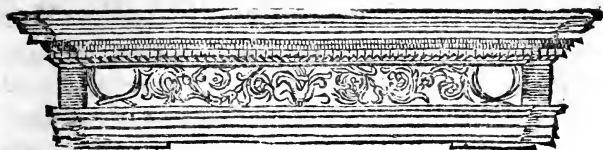
Mais qu'est-ce donc, qu'il faut faire pour prévenir cette recheûte. Il faut se comporter sur tout dans les commencemens, comme les malades qui sortent de grandes maladies, & qui entrent en convalescence, jamais plus de soin ni retenue, jamais plus de sobriété, plus de crainte des mauvaises viandes, ni du mauvais air; souvenez-vous que le demon ne nous tend jamais tant de pièges, que lors que nous sommes nouvellement sortis de ses liens, & qu'à moins d'user d'une extrême vigilance, il vous y aura bien-tôt rengagez: vôtre cheûte vous a appris de-quoi vous êtes capable, vous voïez combien vous êtes foible dans l'occasion, ce que le monde & les compagnies peuvent sur vôtre cœur, & sur vôtre esprit, la cause du mal vous est connue, c'est à vous à la retrancher, il faut arracher cét œil, couper ce bras qui vous a

scandalisé, autrement vous n'avez rien fait, vous avez laissé la source du mal dans les entrailles, vous ferez bien-tôt au même état que vous étiez il y a deux jours; sachez que jamais personne ne vivra d'une vie bien innocente, qu'il ne change tout-à-fait de vie, & qu'il n'aspire à quelque chose de plus qu'à éviter le peché; tandis que vous hanterez le même monde, que vous fréquenterez les mêmes-lieux, que vous prendrez les mêmes divertissemens, vous ferez toujours les mêmes-fautes. Il est presque impossible de ne tomber par un chemin si étroit & si glissant, il faut prendre une voie plus-seûre, & plus-éloignée du précipice.

Enfin le dernier conseil que je vous donne, c'est d'avoir souvent & très souvent recours à Dieu avec une entière confiance. Dites-lui avec les Apôtres, sur tout au tems de la tentation: *Domine salva nos, perimus*: Ah, Seigneur, je suis perdu si vous ne venez à mon secours: Je suis par vôtre grace plein de bonnes résolutions & de bons desirs, mais je suis assiégré d'ennemis qui n'ont pas moins d'envie de me perdre que j'en ai de me sauver, & qui font tous leurs efforts pour me ravir le trésor que je viens de recevoir. J'ai quitté le peché, il est vrai, mais il me reste encore des passions, une nature extrêmement gâtée, une grande pente au vice, fortifiée par de longues habitudes. *Perimus*, hélas, je sens déjà que cette première ardeur se ralentit, que cette grande volonté, qui sembloit me rendre invincible, perd tous les jours quelque chose de sa ferveur; je sens revenir cette mortelle foiblesse, si vous ne me soutenez, ô mon Dieu! je ne puis pas vous répondre pour une heure de

536 *Sermon Soixante-troisième,*
ma constance. La première tentation me va ren-
verser, je vous échapperai, Seigneur, vous me per-
drez infailliblement, si vous n'avez sans cesse l'œil
sur moi, si votre main m'abandonne un seul mo-
ment à moi-même. *Domine salva nos perimus,* con-
servez votre ouvrage, ô mon Dieu ! l'ouvrage de
votre miséricorde infinie ; faites, car enfin vous le
pouvez, faites que vous aiant servi constamment
ici-bas, je puisse vous aimer éternellement au ciel.
Ainsi soit-il.





SERMON LXIV.

D E

L'HABITUDE VICIEUSE.

Invenietis asinam alligatam & pullum cum ea, solvite, & adducite mihi.

Vous trouverez une asnesse liée & son asnoré auprès d'elle, déliez-la & me l'amenez.

S. Matt. c. 21.

Quiconque s'engage dans une habitude vicieuse n'en sortira pas, quand il le voudra; quiconque pourtant y est engagé en sortiroit, s'il le vouloit bien.



SAINT Bernard dans le troisiéme discours qu'il a fait sur nôtre Evangile; nous apprend que la conversion du pecheur est misterieusement exprimée dans les paroles que je viens de rapporter. Il dit que ces animaux que **JESUS-CHRIST** fait délier pour être amenez à lui, sont la figure des ames que leurs

mauvaises habitudes enchaînent de telle sorte, qu'elles ne peuvent, ou du moins qu'elles ne veulent pas faire le bien, ou plutôt qu'elles ne peuvent, & ne veulent pas en même tems : *Solutus est ad mandatum Domini, qui antea tenebatur, aut non valens, aut non volens benefacere, aut utroque fortius vinculo alligatus nec volens scilicet nec valens.*

Je ne pense pas qu'on pût dire ni plus nettement, ni en moins de paroles, tout ce qui regarde la matiere des mauvaises habitudes. Il est vrai, Messieurs, que quand on les a contractées on y croupit ordinairement, & parce qu'on ne peut pas les vaincre, & parce qu'on ne veut pas les combattre ; je veux dire qu'il est comme impossible d'en sortir, & qu'il n'est pas néanmoins absolument impossible ; que la difficulté est si grande qu'elle paroît insurmontable, qu'elle n'est pas si grande toutefois qu'on soit digne, de quelque excuse, quand on ne la surmonte point.

Et c'est par cette doctrine que je prétens détruire aujourd'hui deux illusions & très-pernicieuses & très-communes parmi les mauvais Chrétiens. La première est de ceux qui s'engagent dans une habitude vicieuse, sous esperance qu'ils pourront s'en retirer quelque jour. La seconde est de ceux qui y demeurent, sous prétexte qu'ils ne peuvent plus s'en retirer. Lors que le demon sollicite une ame de se relâcher & de donner entrée à l'amour du monde, il ne manque pas de lui faire entendre que ce n'est que pour un tems, & de lui représenter le retour du mal au bien, aussi aisé que l'est la chute du bien dans le mal. Mais lors que Dieu nous presse de revenir à lui, le même ennemi de

notre salut , tâche de nous persuader que ce retour nous est autant impossible que la chute nous a été aisée. Il nous trompe , Chrétiens Auditeurs, & je veux avec le secours du Saint Esprit vous découvrir aujourd'hui ses artifices. Je vous ferai voir dans le premier point , que quiconque s'engage dans une habitude vicieuse , n'en sortira pas quand il le voudra : Et dans le second , que quiconque y est engagé en sortiroit s'il le vouloit bien. Il n'est point si aisé de s'en défaire qu'on se l'imagine, quand on commence à la contracter , & il n'est point si difficile qu'on le veut croire , quand une fois on l'a contractée. Voilà tout le sujet de cet entretien. Mon Dieu , je vois le fruit que pourroient faire ces deux veritez si elles étoient bien pénétrées , je sens l'impuissance où je suis de les faire entrer dans l'ame de mes Auditeurs , mais je fai que vous pouvez tout , & que vous ne refusez rien à MARIE , c'est-pourquoi je me sers de son intercession auprès de vous , & auprès d'elle des prières de l'Eglise. *Ave Maria.*

On ne sauroit dire combien il est mal-aisé de réformer la nature , lors que mal-heureusement elle se trouve defectueuse. Ceux qui sont nez avec de méchantes inclinations , & qui s'appliquent à les corriger, peuvent dire combien cette étude demande de vigilance , & le peu de progrès qu'ils font avec tous leurs soins & tous leurs efforts. Si quelqu'un est lent de son naturel , quelque biais qu'on prenne pour le réveiller, on aura bien de la peine à le rendre agissant & laborieux. Un esprit vif ne peut être retenu ni facilement , ni long tems dans les bornes d'une moderation parfaite , il faut un

miracle & un grand miracle pour adoucir un cœur qui a de la pente à la colere , ou pour inspirer l'amour de la mortification à une ame molle & qui aime naturellement le plaisir. Cela est si difficile , que la grace elle-même toute-puissante qu'elle est , n'ose , ce semble , esperer d'en venir à bout. C'est-pourquoi , au lieu d'entreprendre de changer nos passions naturelles , elle est comme obligée de les suivre, & de leur chercher des objets à quoi elles puissent s'attacher innocemment. Par exemple , à un homme emporté elle inspirera des sentimens de penitence , c'est-à-dire d'aigreur & de vengeance contre lui-même , elle portera un avare à faire amas de richesses pour l'autre vie , un ambitieux à marcher sur les pas des plus-grands Saints, un cœur amoureux & susceptible des plus-tendres passions à aimer celui qui mérite d'être aimé sur toutes choses , & qui répond si fidèlement & si généreusement à nôtre amour.

Cela supposé , Messieurs , pour vous faire comprendre combien il vous sera mal-aisé de vous défaire d'un vice quel qu'il puisse être , lors que l'habitude s'en sera formée en vous , il suffit de vous dire , que l'habitude est une seconde nature , une nature ajoutée , ainsi que parle saint Augustin , & comme entée sur nos inclinations : *Secundam & quasi affabricatam naturam*. De sorte que si vous vous accoûtumez à la vanité , au luxe , à la médisance , au jeu , à la volupté , à une vie oisive & mondaine , il vous sera aussi difficile en peu de tems de vous réformer, qu'il est difficile de gagner un humeur sombre , & d'adoucir un esprit rude & brutal.

Bien davantage , je dis , que l'accoûtumance est encore plus forte que la nature , puis qu'elle peut la dompter , qu'elle peut la plier , pour ainsi dire, toute inflexible qu'elle est , ainsi nous voyons , que les corps les plus-foibles s'endurcissent peu-à-peu aux plus-grands travaux, que les plus-timides apprennent à mépriser les perils à force d'y être exposez , & qu'usant souvent des poisons les plus-mortels , on s'en fait enfin une nourriture. Et ceci détruit la vaine présomption de ceux qui se sentant un bon fond , ou aiant eû une éducation avantageuse , croient qu'ils pourront résister à la malignité de la mauvaise habitude , & trouver dans les premières impressions un secours pour revenir quand il leur plaira à une meilleure vie ; mais hélas qu'il faut peu de tems au vice pour détruire ces avantages si foibles , que nous avons apporté au monde , ou que nous devons au zele de ceux qui ont pris soin de nos premières années. On ne reconnoît plus une personne après six mois d'une vie un peu déreglée , & elle ne se reconnoît plus elle-même. Il me semble voir le pauvre Samson qui s'endort dans le sein de Dalila , & qui se laisse lier sur la confiance qu'il a en sa force naturelle , mais le mal-heureux ne fait pas réflexion que toute cette force est en ses cheveux , qui est la chose du monde la plus-mince & la plus-aisée à couper , & que la perfide ne manquera pas de le tondre pour l'affoiblir.

Que si l'habitude est si puissante , lors même qu'elle a la nature à combattre, que sera-ce, Chrétiens Auditeurs , lors qu'elle se joindra à elle , lors que leurs forces seront unies , lors qu'on se fera

accoutumé à faire des choses à quoi on est déjà porté par son inclination ? Vous aimez naturellement le plaisir du goût , & ceci peut être appliqué à tous les autres plaisirs ; vous ne pouvez vous en abstenir non pas même dans les tems destinez au jeûne & à la penitence , dans ces tems où l'Eglise, où la bienséance-même exigeoit de vous plus de mortification , lors que par un bon usage des choses qui flattent vos sens , vous aurez ajouté à ce penchant qui vous attire , le poids de la mauvaise habitude , comment est-ce que vous pourrez résister ? Quand on obéit à la passion , dit Saint Augustin , il se forme bien-tôt une habitude , & cette habitude si vous lui laissez prendre pié , se changera en nécessité. *Dum servitur libidini , facta est consuetudo , cum consuetudini non resistitur , facta est necessitas.* On raconte d'une Reine des Assiriens , de laquelle il est même fait mention dans l'Ecriture , qu'ayant obtenu de son mari qu'il lui fust permis de regner en sa place seulement un jour, elle commença à exercer son autorité souveraine par lui faire ôter le Diadème Roïal , comme si elle n'eust songé qu'à se divertir , puis voïant qu'il ne s'en défendoit pas , elle le dépouïlla de toutes les marques de la Roïauté , elle lui fit demander jusqu'à son épée, enfin elle lui fit trancher la teste , & lui ravit ainsi avec la vie une Couronne qu'il avoit crû pouvoir reprendre après vingt-quatre heures de servitude.

Voilà justement ce qui arrive presque à tous ceux qui accordent quelque chose à la passion, sous prétexte que ce n'est que pour un tems , & que la raison & la vertu reprendront bien-tôt leurs pre-

miers droits. On continuë de faire par force ce qu'on a d'abor commencé par plaisir & par complaisance. C'est ainsi que ce Religieux, dont il est parlé dans Saint Dorotée, aiant derobé quelque tems par la pure nécessité où il étoit de manger, ne laissa pas de le faire encore lors qu'il n'y eût plus de nécessité, & que ces larcins lui étant devenus entièrement superflus, le pain se gâtoit, & pourrissoit dans la paillasse de son lit. C'est ainsi qu'on voit quelquefois des vieillars, en qui l'âge a presque éteint jusqu'au sentiment de la volupté, être entraînez comme malgré eux à des actions honteuses, sans que ni l'amour de leur réputation, ni la crainte de la mort qu'ils attendent à chaque moment, soit capable de les retenir.

Pleust-à-Dieu, Chrétiens Auditeurs, qu'il y eust moins d'exemples de cette invincible nécessité, & qu'on n'entendit pas tous les jours ceux qui s'en sont rendus esclaves, gémir vainement dans leurs chaînes, & rendre inutiles des lumières, des inspirations, des desirs de faire le bien capables de santifier plusieurs ames, à qui il resteroit encore quelque liberté. Ah pauvre homme, que je vous plains, que je vous trouve digne de compassion. Au commencement que vous vous addonnâtes à la débauche, au jeu, à la médifance, à la colere, la débauche vous paroissoit un vice conforme & comme bienfeant à vôtre âge, le jeu une occupation honneste, la médifance un entretien nécessaire, la colere une passion raisonnable, veû les sujets qu'on a tous les jours de se mettre en mauvaise humeur. Mais aujourd'hui ce n'est pas la même chose, vôtre raison meurie par l'âge, vôtre conscience éclai-

544 *Sermon Soixante-quatrième,*
rée de mille lumières surnaturelles, vous représente toutes ces choses comme des défauts, comme des vices honteux, injustes, pernicieux, detestables, & néanmoins vous ne laisserez pas d'y tomber. *Vides quàm malè facies, dit Saint Augustin, quàm detestabiliter, quàm infelicitè, & tamen facies.*

Vous savez que de boire jusqu'à perdre la raison, c'est une brutalité, dont un honnête homme doit rougir pour tous ceux qui s'y abandonnent, vous en rougissez vous-même lors que vous êtes raisonnable, & cependant vous vous enivrez à la première occasion. Vous êtes convaincu que vous hazardez votre bien à jouer, qu'outre l'argent, vous y perdez votre tems, votre ame, le paradis, vous vous reprochez en cela votre foiblesse, vous voudriez bien vous en corriger, vous avez demandé conseil pour cela; vous avez tenté quelques moïens, & vous n'avez rien avancé; *Fecisti heri, facturus es hodie.* Vous jurâtes hier le Nom de Dieu, vous en êtes au desespoir, vous vous en êtes confessé aujourd'hui, vous en avez pleuré amèrement, vous ne pouvez comprendre comment vous avez pu consentir à un crime que vous detestez ce vous semble de tout votre cœur, & nonobstant tout cela vous jurez aujourd'hui même, vous le ferez encore demain, vous vous en accuserez cent fois, & toujours avec larmes, mais toujours inutilement.

La chose va quelquefois encore plus-loin. Les nécessitez naturelles ne nous attirent ordinairement qu'aux choses qui sont agréables; quelque besoin qu'on ait de prendre de la nourriture, on ne

se sent pressé de le faire, qu'autant de tems qu'on y trouve quelque plaisir ; du moment qu'on a pris du dégoût pour les viandes , on ne sent plus la nécessité qu'on a de manger. L'ardeur de la soif a autrefois forcé des soldats à boire leur propre sang mêlé à la bouë d'un ruisseau , mais ce bécavage affreux leur étoit alors une boisson très-delicieuse. L'habitude produit une nécessité plus forte & plus-invincible que tout cela. Elle nous contraint de pecher lors même que nous n'avons plus de plaisir à le faire. Saint Jean Crisostôme a eû raison de la comparer à un vieux tiran dont la domination injuste est encore extrêmement cruelle, qui ne se contente pas d'imposer de grands tributs , mais qui les exige d'une maniere dure & impitoiable , qui ne veut pas seulement être servi , mais qui demande des services honteux & penibles. Si je vous disois, Chrétiens Auditeurs, que si vous ne vous hâtez de changer de vie , vos mauvaises habitudes se fortifieront de telle sorte que vous ne pourrez vous empêcher d'offencer Dieu , autant de tems que le péché aura pour vous quelque douceur, il me semble que ce seroit assez pour vous faire desirer une prompte conversion , mais je passe encore plus-loin, il viendra peut-être un tems que le mal se présentera à vous sans aucuns charmes , que vous en aurez du dégoût , que vous y trouverez même de l'amertume, & cependant vous serez comme contraint de le faire. Je ne sai comment il arrive, mais je sai pourtant que cela arrive , que l'attrait qui nous a portez au crime venant à manquer , on aime encore le crime, où l'on ne trouve plus rien qui ne rebutte. Il semble que c'est un effet de la justice

546 *Sermon Soixante. quatrième,*
de Dieu, qui nous aveugle pour nous châtier, & qui permet que nous fassions long-tems avec peine & malgré nous, ce que nous avons fait quelque tems malgré-lui avec plaisir.

Je sai que ceci paroîtra incroyâble à ceux qui ne l'ont pas expérimenté, mais je les conjure au nom de Dieu de ne s'en fier pas à leur jugement, d'en croire ceux que l'expérience a instruits, & qui, pour ainsi dire, voient tous les jours, qui touchent les liens dont la mauvaise habitude tient ses esclaves enchaînez. Certainement on ne sauroit rejeter sur ce sujet le témoignage de saint Augustin qui l'avoit lui-même expérimenté; il étoit encore jeune, lors que Dieu commença à lui découvrir le peril, où il étoit, & à lui inspirer le desir d'une vie plus réglée. Quel pecheur a jamais reçu de plus-grandes graces, & qu'elle seroit nôtre présomption, si nous engageant au peché avec tant de connoissance, nous esperions d'en avoir d'auffi-fortes pour nous aider à en sortir, cependant toutes ces graces furent inutiles durant plusieurs années, non-seulement il se défendit contre les exortations, & les larmes de sa mere, contre le zele & l'éloquence des plus savans Prélats, des plus-grands Saints de son siècle, mais il se résista long-tems lui-même à lui-même, persuadé, convaincu de la verité rempli d'admiration pour la vie des personnes vertueuses, & d'amour-même pour la vertu, il se jette encore dans les plaisirs qu'il a si souvent detestez, il se plonge dans des crimes, où il ne trouve plus de plaisir, où il trouve même mille douleurs, *dum irruebam in voluptates*, ce sont ces paroles, *irruebam in dolores*.

Mais

Mais comment seroit-il facile à l'homme de sortir d'une habitude de plusieurs années. Si IESUS-CHRIST lui-même a fait entendre, qu'il lui étoit mal-aisé de l'en retirer après quelques jours. Tous les Peres conviennent que ce fut pour marquer cette difficulté extrême que voulant ressusciter le Lazare, qui représentoit l'état d'un pecheur, qui a vieilli dans le crime, il pleura, il fremit, il éleva la voix, & donna toutes les marques d'une action qui demandoit un effort & un pouvoir extraordinaire. *Difficultatem quandam ostendit ibi, infremuit spiritu, ostendit multo clamore objurgationis opus esse ad eos, qui consuetudine duruerunt.* C'est saint Augustin. Cependant, Messieurs, nous avons si peu profité de cette leçon, que je ne sai si de toutes les personnes, ou qui se jettent dans une vie mondaine, ou qui y perséverent avec quelque connoissance du peril où elles sont, je ne sai, dis-je, s'il y en a une seule qui ne fasse des projets de retraite & d'aman- dement pour l'avenir, & qui ne content là-dessus, comme s'ils étoient tout-à-fait maîtres de leur volonté, ou des secours qui leur seront nécessaires pour la fléchir.

Mais quoi, Ame Chrétienne, vous avez déjà une si grande pente à la vanité, à la paresse, au plaisir, à la colere, à l'intemperance, à l'ambition, que vous n'y pouvez résister, & quand toutes ces passions se seront établies & fortifiées en vôte cœur par plusieurs années de déreglement vous esperez de les pouvoir vaincre? Aujourd'hui que Dieu vous touche, qu'il vous presse, qu'il vous offre sa grace, vous n'avez pas la force de lui obéir, & vous croiez que vous serez plus-fort

548 *Sermon Soixante-quatrième,*
après dix ou vingt années de foiblesse & de continuelles recheûtes ? Et moi je crois au contraire, & c'est sur la parole de Dieu, que je le crois, que si présentement vous vous accoutumez à mal faire, on blanchira plutôt un More, qu'on ne vous fera pratiquer le bien. *Si potest Æthiops mutare pellem suam, & Pardus varietates suas, & vos poteritis benè facere cum didisceritis malè.* Vous vous promettez une vieillesse toute différente de cette jeunesse vaine, oisive, vicieuse, & moi je vous prédis que l'âge vous apportera de nouveaux vices, & qu'il augmentera encore les anciens.

Vous vous rendez aujourd'hui à la volupté, qui vous poursuit, elle vous fuira pour lors, & vous courrez après elle. La beauté vous corrompt, & vous embrasserez alors des cadavres, vous pechez à cette heure par intérêt, & pour plaire aux hommes, un jour viendra que les hommes-mêmes vous condamneront, & vous ne laisserez pas de pecher. Après avoir aimé les ajustemens, pour vous rendre agreable au monde, vous continuerez à les aimer, lors qu'ils vous rendront ridicule, vous vous laissez tenter présentement au premier qui vous invite à boire ou à jouer, vous tenterez alors les autres, vous deviendrez un corrupteur de la jeunesse, & vous irez par tout cherchant des gens qui veuillent vous tenir compagnie dans vos débauches. Enfin Chrétiens, si je vous disois ce que vous médirez encore en mourant, que même au lit de la mort vous blasphemerez, vous ferez l'amour, vous songerez à la vanité & à la vengeance, je ne vous dirai rien qui ne soit arrivé à bien des gens, qui s'étoient long-tems flattez des

mêmes esperances , qui entretient aujourd'hui votre lâcheté, mais non je me contente de vous annoncer que vous mourrez dans les mêmes habitudes , où vous vivez presentement. C'est-à-dire qu'à la dernière Confession que vous ferez, vous vous accuserez encore de cette même foiblesse, de ce même peché que vous ne voulez pas quitter si-tôt , que vous y tomberez deux jours avant votre dernière maladie , que vous mourrez avant que d'avoir la consolation d'avoir passé quinze jours, ou un mois de tems sans y retomber , & avant que d'avoir jamais exécuté le propos , que vous réitérez pourtant châque fois que vous vous confessez.

Que pensez-vous de cette mort , Chrétiens Auditeurs ? pour moi je vous avouë que je n'y saurois penser sans fremir. Mourir dans une méchante habitude , mourir avant que de s'être corrigé, avant que d'avoir changé de vie , mourir avaré , vain , ambitieux , intemperant , voluptueux , colere , vindicatif, quoi-que ce soit après s'être Confessé , & reçu tous les Sacremens de l'Eglise. O mon Dieu ne permettez pas que je meure d'une telle mort ! Savez-vous à quoi c'est que je compare ce genre de mort ? Je le compare à celle de ce mal-heureux homme , dont la fin tragique arriva du tems de saint Pierre de Damien qui la raconte en une lettre au Pape Alexandre. Cét homme étant allé dans une forêts avec un autre pour couper un arbre , au premier coup de coignée qu'il donna , il sortit du tronc un serpent d'une grosseur & d'une longueur énorme, comme ce monstre venoit à lui pour le devorer , de deux testes qu'il

avoit , il lui en abbattit une , mais sa hache lui étant en même - tems échappée des mains il demeura en proie à la vengeance du serpent , qui l'ayant saisi par le milieu du corps, l'entraîna dans son trou malgré ses cris & sa vaine résistance ; il demanda en vain du secours à son compagnon , il le supplia d'une manière pitoïable de venir du moins lui donner sa hache , mais il le supplia inutilement , il fallut suivre le Dragon , & essuier toute sa rage. La nouvelle de ce funeste accident remplit tout le monde de fraïeur & de tristesse, le Saint sur tout , dit de lui-même qu'il ne pouvoit retenir ses larmes , toutes les fois qu'il se représentoit cét homme infortuné au fond d'une caverne & au pouvoir de cét horrible ennemi. Quoi-qu'on ne feust que penser des dernières circonstances de sa mort , & qu'on ignorast s'il avoit été étranglé par ce monstre , ou empoisonné de son venin , ou mangé tout vif, ou étouffé par ces terribles étreintes. Voilà Chrétiens Auditeurs, ce que je pense d'une ame qui meurt dans une méchante habitude. Je ne sai si la dernière contrition qu'elle a eüe a été sincere , si elle a formé en mourant un propos plus-efficace que tous les autres précédens qui n'avoient encore jamais rien produit. Je ne sai si après avoir receü l'absolution le demon ne lui aura point présenté encore une fois les objets , où elle avoit tant d'attache , & si dans la foiblesse où elle s'est trouvée, elle aura fait plus de résistance , qu'elle n'avoit coûtume d'en faire en pleine santé. Je sai que plusieurs ont peri de la sorte après avoir receü l'Extrême-Onction. Ce qui est certain , c'est qu'elle a expiré entre les mains d'un horrible monstre , Dieu

fait quel traitement elle en a receû , mais il n'y a que trop d'apparence qu'elle en a été traitée cruellement.

Prévenons ce mal-heur, Chrétienne Compagnie, & ne faisons point, s'il est possible, une mort douteuse, hâtons d'arracher de nôtre cœur des habitudes qui nous accompagneroient autrement jusqu'au dernier moment de la vie, qui apparemment nous rendroient ce moment funeste. Mais si ces habitudes sont déjà formées, est-il encore en nôtre pouvoir de les détruire? Oüi, Messieurs, cela est encore en nôtre pouvoir, cela est difficile à la verité, mais il n'est pas absolument impossible. C'est ma seconde partie.

Saint Bernard au Sermon quatre-vingt-unième sur les Cantiques parlant de la nécessité qu'impose à l'ame l'habitude d'offencer Dieu, dit que c'est une nécessité que la volonté se fait à elle-même, une nécessité libre qui la presse, mais qui ne l'excuse pas. C'est une violence qu'elle souffre, mais qu'elle veut bien souffrir, c'est une volonté si forte qu'elle exclud toute volonté opposée; en un mot c'est une impuissance qu'on veut, & qu'on aime. *Non ergo parum firmiter vis quod & necessariò vis, multum vis quod nolle nequeas, nec multum obluētaris, porrò ubi voluntas & libertas.* Non-seulement vous voulez le mal que vous faites, mais vous le voulez fortement, puisque vous le voulez nécessairement. Il faut qu'on veuille bien une chose, quand on ne peut pas ne la point vouloir, or par tout où il y a de la volonté, il y a du choix & par consequent de la liberté.

Ce raisonnement, quoi-qu'invincible paroîtra

peut-être obscur à ceux qui ne sont pas accoutumés aux subtilitez de l'école, mais tout le monde entendra ce que je vais dire. Quelque forte quelque enracinée que soit l'habitude, qui s'est assujetti nôtre cœur, il est certain que nous pechons, quand nous lui obéïssons, par conséquent nous pouvons refuser de lui obéïr; puis que tout peché est une action libre & faite avec délibération, & qu'agir librement c'est faire une chose qu'on pourroit ne faire pas. Que si toutes les fois, que je me rends à la violence d'une habitude vicieuse, je puis lui résister si je le veux bien, je pourrai lui résister si souvent que je perdrai la coûtume que je m'étois faite de lui céder, ce qui n'est autre chose que la détruire elle-même, & l'anéantir entièrement. Bien davantage je puis autant de fois qu'il me plaira pratiquer des actes opposez à ceux, qui ont servi à former cette habitude. On peut jeûner pour réparer les excez qu'on a commis, travailler pour rétablir ce que l'oïveté avoit gasté, affecter de dire du bien de tout le monde, pour corriger l'inclination à mal parler des autres, & me faire ainsi une habitude contraire, une habitude qui me rende le bien aussi-aisé que le mal m'étoit nécessaire auparavant, je sçai que cela ne se fait pas toujourns tout-d'un-coup, on évite d'abor les occasions, où l'on fait qu'on tombe ordinairement, on se prépare à celles qu'on ne peut pas éviter, on prend des précautions, on se tient en garde, on s'arme de bonnes pensées, on se fait violence en des rencontres qu'on a préveûs & partie en fuïant, partie en combattant avec avantage, on s'épargne bien des recheûtes, on

donne loisir à la grace de s'établir, on se sent revenir les forces, & le courage, on ne desespere plus de la victoire, on conçoit une forte volonté de la ramporter toute entière; cette volonté forte & sincere vient à bout de tout, & ce n'est que par ce qu'elle nous manque que la mauvaise habitude est si difficile à surmonter.

Où une bonne volonté est toute-puissante, il n'est rien dont elle ne vienne à bout. En effet, que ne fait-on pas quand on le veut bien, on plie le fer, on fond le bronze, on fait des figures de marbre aussi-fines & aussi-tendres que si le marbre étoit mol lui-même, & qu'il ne fit nulle résistance à la main du statuaire. Nous en voïons tous les jours, dit saint Augustin, qui aïant quitté de très-méchantes habitudes, vivent mieux que ceux qui les ont corrigez dans leurs desordres, & qui s'en sont scandalisez. Magdeleine ressuscita plus-parfaitement de sa vie déreglée, que Lazare son frere ne ressuscita du tombeau où il étoit à demi-pourri. Nous en voïons plusieurs, dit ce Pere, nous en connoissons plusieurs, qui ont imité cette grande Sainte, *videmus multos, novimus multos*. Il pouvoit se proposer lui-même pour exemple, il suffisoit pour établir cette doctrine & pour confondre nôtre lâcheté; car enfin il amollit cette volonté de fer comme il l'appelle, qui paroïsoit si dure & si inflexible, non-seulement il se reduisit à pecher plus rarement, mais à ne pecher jamais plus, non pas même legerement avec déliberation. Non-seulement il gagna cela sur soi peu-à-peu & à force de patience, mais il emporta tout-d'un-coup dès qu'il eut resolu de chasser la volupté, elle

fut bannie pour toujours, il n'y eût plus de retour pour elle, il n'étoit pas lié d'une seule chaîne, l'ambition, l'orgueil, l'avarice regnoient dans son ame, aussi-bien que l'inconstance, un même jour le delivra de tous ces tirans. Mais de quelle manière fut-il affranchi, & combien parfaite fut la liberté qu'il se procura. Il fait vœu de chasteté lui qui ne pouvoit se résoudre à la contrainte du mariage; il n'avoit pû jusqu'alors se passer des plaisirs les plus criminels, il se fait des crimes des plus-innocens, il voudroit pouvoir perdre le goût des viandes, il craint d'être attiré à l'Eglise par la douceur du chant, il reproche à ses yeux jusqu'au plaisir que leur cause la lumière. Lui qui pour aquerir du bien venoit de risquer sa vie dans l'université de Milan, leve l'étendart de la pauvreté volontaire qui n'avoit point encore eû d'exemple en Affrique. Le plus vain de tous les hommes accepte la qualité de Prêtre malgré lui, & pleure amerement la nécessité, où il est d'obéir en cela à celui qui a le pouvoir de lui commander; la gloire étoit une de ses plus grandes passions; il se Confesse à tout l'univers, à tous les siècles avenir, & fait un livre pour rendre immortelle la memoire de ses plus honteux déreglemens.

Que ne peut point nôtre volonté, Messieurs, lors que soutenüe de la grace, il lui plaît de se tourner à un objet & de l'embrasser tout de bon? Quels obstacles? Quelles si fortes chaînes peuvent arrêter une personne qui a une véritable envie d'aller à Dieu? Quelles difficultez n'est-elle point capable de surmonter? Qu'y a-t-il de si grand, de si penible dans les conseils les plus-rélevez! qu'on

fait les Saints les plus-illustres , les plus-magnanimes que je n'entreprenne aujourd'hui, dont aujourd'hui-même je ne vienne à bout si je le veux.

Pourquoi prenons-nous plaisir à nous tromper nous mêmes , & à couvrir de vains prétextes la foiblesse & le peu de sincerité de nos bons desirs. Je voudrois bien me corriger, disons-nous , si je le pouvois , je voudrois bien devenir meilleur , je ferois pour cela ce que je pourrai , & moi je vous dis que si vous faisiez seulement la dixième partie de ce que vous pouvez en cela, la chose seroit faite en moins de vint-quatre heures. Je ne saurois me vaincre dans l'occasion si je suis emporté malgré-moi, je fais ce que je ne voudrois pas faire. Mon Dieu, osons-nous bien dire cela en vôtre présence. Vous ne pouvez pas vous passer de ce plaisir , & vous vous en passeriez si facilement , s'il y'avoit un témoin , si une affaire de conséquence vous appelloit ailleurs , si vous étiez assuré d'avoir une fièvre ardente au retour de cette assemblée , de ce rendez-vous, vous ne songeriez pas seulement à y aller. Si la personne du monde que vous aimez davantage, vous prioit de faire pour elle ce que vous ne pouvez faire pour Dieu , si vous étiez certain qu'en vous abstenant ou de boire, ou de jurer , ou de médire , ou de vous vanger , vous qui n'êtes qu'un simple Gentil-homme , vous deviendriez Pair du Roïaume avec cent mille livres de rente , trouveriez-vous quelcune de ces choses impossibles ?

Savez-vous bien quel est le vrai sens de ces paroles , que nous avons si souvent en bouche , je voudrois bien servir Dieu si je le pouvois. Cela veut dire, que je voudrois qu'on peüst servir Dieu,

contenter les hommes & se satisfaire en même tems. Je voudrois être dévot, c'est-à-dire, je voudrois trouver autant de facilité, autant de plaisir à jeûner, à prier, à lire des livres de piété, que j'en trouve au jeu & au théâtre. Je voudrois être Saint, si cela se pouvoit faire sans peine, sans soin, sans contrainte, je voudrois que ce fust la mode d'être vêtu simplement, que le monde laissast vivre chacun à sa fantaisie, qu'on cassast toutes les assemblées, qu'on ne me donnast plus de sujet de me mettre en mauvaise humeur; je voudrois pouvoir regarder, entendre toutes choses, prendre toutes sortes de libertez sans être touché de rien, ou du moins être forcé à pratiquer tout le bien que je connois, sans qu'il fust en mon pouvoir de m'en défendre; Quelles chimeres, & pouvons nous dire que c'est serieusement que nous formons semblables souâits? Oserons-nous bien produire cette foible excuse à la mort, lors que nôtre Juge nous reprochera nôtre négligence, j'aurois bien voulu si j'avois peû? Que dittes-vous si vous aviez peû, & qu'y avoit-il donc d'impossible en la pratique de la piété la plus-parfaite? Est-ce qu'il n'y a jamais eû ni Saint, ni Sainte de vôtre état, de vôtre temperament? Cét homme qui étoit plongé en toutes sortes de vices, s'en est entièrement retiré, cette femme qui étoit possédée, pour ainsi dire, de sept demons, dont vous avez tant blâmé la légereté & la mauvaise conduite, cette femme, dis-je, a changé à vos yeux en six mois de tems, elle n'a rien laissé à réformer, elle est devenuë un modèle de toute

vertu , & vous n'avez peû vous défaire d'un seul vice auquel vous aviez de l'attache , une Prédication a fondu ce cœur de bronze , une parole a ouvert , a brisé ce rocher , a transporté cette montagne , & vous après tant d'instructions , tant de lumières , tant de graces , vous êtes demeuré endurci & immobile , & vous prétendez que vous n'avez peû faire autrement , vous auriez bien voulu vous corriger , & moi j'aurois bien voulu aussi vous sauver , & vous savez assez ce que j'ai fait pour cela , mais comment est-ce que le ciel qui ne peut admettre un seul peché , pourroit souffrir une mauvaise habitude , c'est-à-dire un amas & une source de pechez.

Oh , Chrétienne Compagnie , qu'une ame qui a une veritable envie de se convertir , parle bien d'une autre maniere. *Domine* , dit-elle avec Saint Paul , *quid me vis facere* : Seigneur que voulez-vous que je fasse ? me voici tout prêt à vous obéir , & je me sens des forces pour toutes choses , pourrez-vous bien avaler le calice que le monde vous prépare , & comme il me l'a préparé à moi-même , souffrir les persecutions , les risées , les jugemens qu'on fera de vous. *Possumus*. Et pourquoi ne le pourrions-nous pas , puis que tant d'autres l'ont peû avec vôtre grace ? Mais ce n'est rien que de commencer , il faut perseverer jusqu'au bout ; c'est aussi ce que je prétens , Seigneur , de vous aimer & de vous servir jusqu'à la mort , & qui-est-ce qui pourra me détacher de vous , si une fois je suis à vous : *Quis non separabit à charitate Christi*. Ouis Seigneur , je veux être à vous , je veux arracher ce,

habitudes, que je n'ai que trop nourries, & je le ferai quoi-qu'il m'en coûte, deûsse-je mourir à la peine. Je tenterai du moins ce que tant d'autres ont si heureusement accompli, je verrai si la chose est effectivement impossible, & je ne le croirai qu'après que j'aurai mis toutes sortes de moïens en ulâge pour réüssir. Je sai que j'aurai des combats à rendre & des obstacles à vaincre, mais je suis resolu à tout, je ne prétens ménager ni parens, ni amis, ni bien, ni honneur, ni santé, ni vie, je tiens pour ennemi quiconque s'oppose à mon dessein, & je ne reconnois désormais ni bien, ni mal sur la terre, que ce qui peut ou me nuire ou m'aider à servir Dieu. Messieurs, quand on veut le bien de cette manière, on ne trouve plus ni impuissance, ni foiblesse en soi, on ne trouve plus de difficulté dans les choses même difficiles, les vices, les méchantes inclinations, les plus-anciennes habitudes, le monde, le demon tout fuit, tout disparoît devant une ame ainsi resoluë, elle cherche par tout les obstacles qu'on lui avoit figurez, les ennemis dont on l'avoit menacée, & elle trouve tous les chemins unis, & tous les passages libres. C'est alors qu'elle s'écrie avec le Prophete. *Omnis consummationis vidi finem, latum mandatum tuum nimis.* Eh Seigneur, où sont donc ces monstres, & ces geans qui devoient s'opposer à nos saints desirs, dont on nous faisoit tant de peur. Ah que j'aurois été mal-heureux, si je m'étois laissé effraïer par ces fantômes, si je ne m'étois plus confié en vôtre grace, que je ne me défióis de mes propres forces. Oh quel bon-heur pour moi de m'être engagé dans une rou-

te si large & si belle, qui me conduira si doucement
& si seûrement au terme où j'aspire, qui est la felicité
éternelle, que je vous souaite, Au Nom du
Pere, du Fils, & du Saint Esprit.

Fin du troisieme Volume.

Fautes à corriger.

- P** Age 42. pouvoit, lisez pourroit, lig. 4.
pag. 55. de ses, lisez de les, lign. 2.
p. 76. goûterai-je, lisez goutai-je, lig. 20.
p. 84. s'allarmer, lisez s'allumer, lig. 7.
p. 88. ne trompe, lisez ne me trompe, lig. 12.
p. 109. & ainsi, lisez & ici, lig. 17.
p. 150. il a de, lisez il a tant de, lig. 28.
p. 174. bâtir des, lisez de, lig. 29.
p. 174. acheter des, lisez de, lig. 31.
p. 195. compagnie, lisez campagnes, lig. 8.
p. 202. sterile, qui, lisez sterile qu'elle ne peut être
bonne à rien, qui, lig. 6.
p. 251. qu'il vous, lisez qui vous, lig. 2.
p. 270. déposer, lisez d'exposer, lig. 2.
p. 287. inconstances, lisez circonstances, lig. 15.
p. 321. reserve, lisez ressource, lig. 20.
p. 324. si voulez, lisez si vous voulez, lig. 14.
p. 430. les plus, lisez leurs plus, lig. 7.
p. 448. donner des, lisez donner de, lig. 30.
p. 531. souffert, lisez soufferte, lig. 1.
p. 531. vous vous, lisez vous ne vous, lig. 20.



Beim er Arie

